Glen Cook

Seigneur du royaume silencieux

Les Instrumentalités de la Nuit

livre II

L'Atalante

Glen Cook

Seigneur du royaume silencieux

L'Atalante

GLEN Cook

LES INSTRUMENTALITÉS DE LA NUIT

SEIGNEUR DU ROYAUME SILENCIEUX

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT

L'ATALANTE
Nantes

En souvenir de mon père,
Charles Albert Cook,
qui a vécu une vie plus étrange
que la fiction,

et

de mon grand ami Richard Cole,
qui est sorti de ce monde beaucoup trop tôt,
avant qu'on ne puisse
jouir de toutes les aventures.

Vous me manquez tous les deux.

La glace avance tous les hivers. Le monde refroidit. Les mers baissent. Dans l'Andoray septentrionale, les hordes de rennes et les mystiques Seatts ont disparu. Les fermes et les pâturages, les collines et les fjords qui faisaient vivre les belliqueux Andorayens deux siècles plus tôt sont ensevelis sous une glace si épaisse qu'on ne distingue plus les hautes montagnes sauvages. De l'autre côté du monde – mais de façon moins accentuée à Ihrian – les puits du pouvoir s'affaiblissent.

Jusqu'à très récemment encore, ces changements spectaculaires sont restés confinés aux lointaines marges de la civilisation. Mais, dernièrement, ils ont commencé à réellement affecter la mer Utérine. Le flot des réfugiés a permis de lever des armées à des tarifs de misère. Alors même que l'Église épiscopale est dirigée par un patriarche monomaniaque persuadé d'être l'instrument divin destiné à extirper l'hérésie et à écraser les incroyants pour offrir le salut et la miséricorde de Dieu à toute l'humanité, en oubliant, comme tant d'autres avant lui, qu'un dieu omnipotent saurait mener cette mission à bien sans l'assistance des mortels.

L'afflux de personnes déplacées crée partout l'instabilité. Nul ne s'intéresse au problème. Nul ne le voit – sinon au niveau local, où l'accroissement de la criminalité et de la violence, comparé à ce qu'ils étaient au bon vieux temps, fait grommeler. La réaction des gens à ces agissements (vols et violences) est bien souvent elle-même d'une brutalité féroce.

On mène quotidiennement des guerres, même là où des armées ne sont pas en marche. Et des guerres imbriquées dans des guerres, des guerres derrière d'autres guerres.

Il y a l'interminable bataille qui se livre au nom de Dieu ; la lutte pour le paradis a lieu sur terre. C'est une guerre qui ne finit jamais, parce que le divin ne touche jamais deux esprits de la même façon et que peu d'hommes accordent foi aux révélations, sauf à celles qu'ils connaissent.

Il y a la guerre pour la survie quotidienne dans un monde qui n'a ni les moyens ni l'inclination philosophique de fournir en abondance des ressources disponibles pour tous.

Et il y a aussi la guerre silencieuse, incessante, contre la tyrannie de la Nuit. La plus immonde et mortelle des guerres et la plus secrète. Il n'est pas un homme sur cinq cents pour être conscient de ce conflit, pourtant la seule naissance en ce monde fait obligatoirement de vous un conscrit dans le

combat contre les Instrumentalités de la Nuit. Dans un camp ou dans l'autre.

1
Caron-ande-Lette, dans la Fin du Connec

L'ennemi sortit de la forêt des collines d'Ellow. Nulle rumeur n'avait annoncé son arrivée. À l'irruption de la première poignée d'entre eux, Brock Rault, le seuir ande Lette, les prit pour des bandits. Puis la crainte qu'il pût s'agir de représentants de Tormond de Khaurène gagna sa conscience. Le duc de la Fin du Connec avait interdit l'édification de nouvelles fortifications, hormis sous la tutelle ducale. Inachevé, Lette était précisément de ces ouvrages défensifs qu'il avait proscrits.

Des fortifications engendrant plus de désespoir que de réconfort commençaient à se dresser dans toute la Fin du Connec. Une fois qu'on était persuadé de la robustesse de ses propres défenses, la tendance générale allait à l'engagement de mercenaires et au harcèlement des voisins immédiats.

Le seuir ande Lette faisait exception. Âgé d'à peine vingt et un ans, il avait participé au massacre de la Montagne noire avec le comte Raymone Garète et c'était un vétéran de la croisade calzirine. Il avait flairé l'haleine fétide de la guerre, cette bête féroce ; goûté au sang. Il méprisait les ennemis de sa famille, mais pas assez pour se sentir contraint de leur infliger terreur, mort ou souffrance.

La paix était à la racine de son credo, bien qu'il fût un guerrier né et confirmé.

Brock Rault était un maysaléen, un Chercheur de Lumière. Pacifique par conviction et hérétique déclaré à l'Église épiscopalienne brothienne. Il ne dissimulait pas ses convictions.

L'ennemi se rapprochait trop vite pour permettre à certains paysans de se mettre à l'abri dans l'enceinte de Caron-ande-Lette. Le seuir se rendit compte qu'il ne s'agissait pas de brigands. Mais ils ne valaient guère mieux, sinon par leur nombre. Une bannière les identifiait comme les suiveurs de Haiden Backe, capitaine de mercenaires grohlsachers. Backe agissait sous des lettres de marque du patriarche Sublime V. Il fatiguait les marches

septentrionales du Connec, soi-disant pour châtier les hérétiques. En réalité, il pillait tous ceux qui refusaient d'acheter une indulgence.

Pour sa peine, Haiden Backe recevait un tiers du butin, qu'il devait ensuite partager avec ses reîtres. Le reste allait à l'Église.

L'Église avait désespérément besoin de trésorerie. Sublime devait rembourser les emprunts qu'il avait souscrits pour mener la croisade calzirine. Tout manquement signifierait le refus de prêts à l'avenir. Il n'avait pas non plus terminé de payer pour les voix qu'il avait achetées lors de son élection au siège de patriarche. Et il voulait lever de nouvelles armées pour lancer une autre croisade contre les pramans qui occupaient la majeure partie des Terres Saintes.

Les croisades antérieures avaient permis d'établir parmi les puits d'Ihrian divers comptoirs de l'Église de Brothe, ainsi que des principautés et des royaumes croisés. Au cours de la dernière décennie, toutefois, ces États avaient subi une très forte pression de la part du khaïfat de Qasr al-Zed et de son grand champion, Indala al-Sul Halaladin. Sublime tenait absolument à ce que la postérité le loue comme le patriarche qui avait à jamais arraché les Terres Saintes aux griffes de l'Incroyant. L'extermination de l'hérésie sur ses terres financerait les glorieuses expéditions outremer.

Honario Benedocto, qui avait magouillé son ascension dans la Patriarchie à coups de pots-de-vin, était unanimement méprisé par des millions de gens.

Le seuir ande Lette se tourna vers son plus proche compagnon, un homme grisonnant d'une soixantaine d'années. « Qu'en pensez-vous, maître parfait ? L'heure de la désespérance semble survenir plus tôt que vous ne l'aviez prédit. »

Frère Chandelle, le maître parfait de la Voie venu de Khaurène, inclina la tête. « Je suis tenté de faire amende honorable, à ma grande honte. A croire que ma venue a déclenché cette pestilence.

Quant à mon opinion, je ne peux que répéter les admonestations du synode de Saint-Jeules : Qu'aucun Chercheur de Lumière ne lève le premier la main sur autrui. Mais qu'aucun non plus ne laisse le mal grandir et se renforcer par son absence de résistance. »

Frère Chandelle avait argumenté contre cette attitude. C'était un pacifiste de cœur. Mais une fois que le synode avait rendu sa décision, il avait pris le parti d'aller préparer ses frères Chercheurs à se défendre.

D’aucuns préféreraient les détruire plutôt que d’admettre la relation particulière qu’ils entretenaient avec le divin.

« Il palabrera d’abord, lui dit le jeune chevalier. Ses hommes ne voudront ni d’un vrai combat ni d’un siège interminable. Quittez Lette dès que vous le pourrez. »

Frère Chandelle examina les agresseurs. Peu d’entre eux semblaient habités par une dévotion authentique à la foi épiscopalienne. C’étaient des mercenaires parce qu’ils ne savaient rien faire d’autre. Sans ce fallacieux prétexte religieux, ils ne seraient que de simples brigands.

Il est plus d’un mal pour arpenter la terre. « Nulle accusation de couardise ne vous souillerait, maître, promit Brock Rault. Nous préférerions qu’un personnage aussi rare que vous restât hors d’atteinte. Haiden Backe ne vous montrera aucune déférence. » Les frères et les cousins de Rault opinèrent tout en se préparant au combat. « Et vous porterez au comte Raymone notre supplique lui demandant son aide. »

Frère Chandelle alla méditer un instant seul dans son coin. Pour chercher la meilleure voie. Découvrir comment il serait le plus utile. Laisser la Lumière l’éclairer.

La chair répugnait à partir. La chair redoutait les pensées secrètes que d’aucuns risquaient d’entretenir s’il décidait de fuir. Néanmoins, se laisser massacrer à Caron-ande-Lette ne l’avancerait guère. L’Église plastronnerait parce qu’un des favoris de l’Adversaire serait tombé… Tout en persistant à affirmer que sa mort n’aurait aucun rapport avec la campagne de Haiden Backe, avant d’octroyer une prime au Grohlsacher en catimini, pour le récompenser d’avoir liquidé un de ces fâcheux parfaits maysaléens.

« Je ferai amener un cheval rapide à la poterne du fleuve, déclara Rault.

— Je suis arrivé à pied, répondit le saint homme. C’est à pied que je repartirai. »

Nul ne s’insurgea. Un homme à pied vêtu de haillons n’attirerait pas l’attention. Les étrangers ne comprenaient rien au vœu de pauvreté maysaléen.

Brock Rault engagea de vaines palabres avec le seigneur de la guerre grohlsacher. Il laissa entendre que Caron-ande-Lette, si on lui offrait de bonnes conditions de reddition, pourrait se rendre sans combat. Haiden Backe ne trouverait pas ces négociations inhabituelles. Les Connéciens

choisissaient rarement de se battre contre un adversaire supérieur en nombre.

Puis Thurm, le plus jeune frère de Brock, signala : « Le maître parfait est hors de vue. »

Rault poussa un grognement, donnant le signal. Les conséquences souilleraient son âme de manière indélébile. Mais il savait aussi qu'elle reviendrait accomplir un nouveau tour de roue. Il ne répugnait pas à opposer au mal un mal imprévisible. Il l'avait appris du comte Raymone Garète.

Des archers jaillirent et lâchèrent leurs traits. Le héraut et le porte-étendard de Backe tombèrent de cheval, ainsi que deux prêtres en robe de bure. Un troisième, sans doute de haut rang puisqu'il portait une armure, survécut à la volée de flèches mais dut se dépêtrer de sa monture abattue.

Haiden Backe brandit une main pour se protéger d'une flèche qui fondait sur son visage. Ce qui découvrit le défaut de sa cuirasse sous son aisselle. Une autre s'y engouffra, brisa sa pointe sur une de ses côtes et obliqua, mais sans trouver son cœur.

Un de ses compagnons s'empara des rênes de son cheval. Les agresseurs survivants s'éloignèrent au galop, poursuivis par des projectiles. Propulsé par une baliste, un javelot en frappa un et s'enfonça profondément dans l'encolure de sa bête.

Seul le prêtre en armure s'en tirait indemne.

Socia, la jeune sœur de Brock, venait tout juste d'avoir seize ans. « Sublime va s'en servir contre nous, fit-elle observer.

— Bien sûr. Mais ces hommes qui ne travaillent pas pour le patriarche étaient déjà là sans raison légitime. Pour cueillir nos vies, nos richesses et notre renom. Que pourrait bien nous voler d'autre leur soi-disant non-employeur ?

— Il pourrait toujours nous excommunier », railla Thurm.

Tous ceux qui étaient à portée d'oreille s'esclaffèrent.

« Aucun d'eux n'a l'air d'avoir péri, reprit Brock. Allons les aider à gagner ce paradis qu'ils nous destinaient de force. »

Les prêtres blessés semblaient eux-mêmes peu enclins à retrouver aujourd'hui leur Créateur. L'un d'eux offrit même de renoncer à Sublime au profit d'Immaculé II, l'antipatriarche.

Brock lui permit d'écrire une lettre reconnaissant la connivence de l'Église de Brothe avec les Grohlsachers. Il fit ligoter les autres à des pals et

les abandonna à la merci de leur divinité. À portée de flèche. Au cas où l'envie de les secourir s'emparerait brusquement de leurs camarades.

La force mercenaire encercla Caron-ande-Lette.

« Ouah ! s'exclama Socia. Ils sont nombreux.

— Mais plongés dans le désarroi, répondit Brock. Ils ne savent plus que faire. Et Haiden Backe n'est plus là pour le leur dire. »

La situation perdura trois jours de suite. Les mignons de Backe lancèrent plusieurs assauts maladroits. Tous échouèrent.

Haiden Backe perdit sa bataille contre la fièvre et l'infection. L'évêque de Strang, le prêtre grohlsacher qui pouvait se permettre le port d'une armure, s'autoproclama son successeur. Les mercenaires ne tardèrent pas à lui exprimer leur confiance, tant en sa personne que dans les desseins du patriarche de Brothe cette nuit-là, plus de trente démissionnèrent sous le couvert de l'obscurité.

Morcant Farfog, évêque de Strang, était un de ces innombrables évêques corrompus et incompétents qui avaient lié leur sort à celui du patriarche. Sublime avait découvert qu'il pouvait régler ses problèmes de trésorerie en vendant de nouveaux évêchés.

Une bureaucratie rudimentaire, destinée à lever des fonds par le biais de ventes de bénéfices, de pardons, d'indulgences et de cures, était en train de se constituer.

Sublime avait besoin de cet argent.

À Viscesment, Immaculé, l'antipatriarche, se lamentait et se cramponnait, mais jamais il n'avait vraiment saisi au vol cette opportunité morale qui s'offrait à lui. Il était tout prêt à renoncer au combat contre les usurpateurs de la Ville Mère.

Les mercenaires qui assiégeaient Caron-ande-Lette n'étaient sans doute guère recommandables. Mais, pour la plupart, ils n'étaient pas stupides. Bien rares furent ceux qui ne virent pas clair en Farfog et ses rodomontades. Il était suprêmement incompétent, totalement imbu de sa personne, et il ne manquerait pas, assurément, de mener à leur perte ceux qui étaient assez sots pour continuer à le côtoyer.

Les désertions se poursuivirent à un rythme régulier.

Deux heures de trot hâtif conduisirent frère Chandelle à Artlan-ande-Brith. Seuir Lanne Tuldse était un vieux chevalier maysaléen squelettique,

qui avait gardé la foi en Khaurène. Il avait observé l'édit du duc Tormond interdisant l'érection de fortifications à la lettre.

« Venez, déclara-t-il au maître parfait. Nous allons monter à la maison. De là-haut, vous pourrez voir la fumée s'ils décident de bouter le feu à Caron-ande-Lette. »

La « maison » était un manoir en pierre de taille, posé en équilibre précaire sur un haut et fragile promontoire de calcaire érodé. Pas une forteresse *stricto sensu.* Mais peu ou prou inexpugnable, du moins si ses occupants avaient fermement décidé de vous laisser dehors.

Quinze minutes après l'arrivée du maître parfait, le petit-fils de Lanne Tuldse faisait route au grand galop vers le sud et Antieux. Il donnerait l'alarme en cours de route.

Le jeune homme tomba sur une patrouille du comte Raymone. Elle le conduisit à un campement sur l'antique voie militaire brothienne, la route de l'intérieur qui longe la berge occidentale du Déchéar. La rivière marquait ici la frontière traditionnelle entre la Fin du Connec et l'Ormiendène, mosaïque de comtés et de principautés minuscules aux allégeances aussi diverses que composites, tantôt à l'empire du Graal, tantôt à la Patriarchie, tantôt à des royaumes de la Firaldie voisine. Quelques-uns étaient même, par alliance, des vassaux des maisons régnantes d'Arnhand ou de Santérin. Les âpres panoramas de Grohlsach ne s'étendaient qu'à huit lieues, au-delà d'une langue de terre de l'Ormiendène occupée par des entités du nom d'Imp et Manu. Le comte Raymone était décidé à affronter tous les envahisseurs en herbe qui choisissaient d'entrer par la route de l'intérieur, celle qu'avaient précisément empruntée leurs prédécesseurs de l'Arnhand. Il se sentait contraint de résister avec pugnacité. Toute occupation des marches orientales du Connec isolerait le reste de la province du soutien de l'empire.

Les espions du comte au Grohlsach avaient découvert la vérité sur les lettres de marque secrètes de Sublime. Raymone avait l'intention bien arrêtée d'écraser tous ceux qui les acceptaient avant qu'ils n'atteignissent les cités du Connec oriental.

Antieux attirait les envahisseurs comme un aimant. La ville avait toujours été une très grosse source d'embarras pour les diverses armées chargées de perpétrer les exactions du patriarche.

Le comte Raymone n'avait pas la bénédiction du duc Tormond. Le duc se cramponnait avec entêtement à l'illusion que Sublime tiendrait les

promesses qu'il avait faites en échange de l'appui du Connec dans sa croisade contre le Calzir. Tormond ne parvenait pas à se mettre en tête que Sublime ne se sentait nullement obligé de tenir parole avec des hérétiques. Mentir à des incroyants n'est pas pécher.

Le comte Raymone réagit dès qu'il apprit la nouvelle. Il atteignit Artlan-ande-Brith deux jours plus tard. Alors que ses soldats établissaient encore le campement, frère Chandelle répondait à la convocation de cette tête brûlée, de cet entêté qu'était le seigneur d'Antieux.

Le comte Raymone l'accueillit chaleureusement : « De tristes circonstances nous réunissent de nouveau, n'est-ce pas, maître ?

— L'existence n'est faite que de cycles et de convergences, répondit frère Chandelle. Même pour ce qui concerne les résurgences du mal. Sans rien dire des exigences de nos professions respectives.

— Parlez-moi de ces Grohlsachers.

— Je ne peux pas.

— Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ? » Le comte Raymone était habitué aux errances de la conscience maysaléenne. Certains restaient obstinément pacifistes, quoi qu'il leur arrivât.

« Je ne peux pas. Le jeune seuir m'a fait sortir par la porte de derrière dès qu'il a repéré la menace.

— Brock Rault est un parfait chevalier. Il s'est magnifiquement battu contre les Arnhandais. Et il aurait sûrement fait aussi bien à Shippen si ces damnés Calzirins s'étaient seulement donné la peine de riposter.

— Il vaut mieux pour eux qu'ils s'en soient abstenus. Ils auraient inéluctablement été exterminés.

— Tant mieux aussi pour nous. » Dans la mesure où des Connéciens avaient servi durant la croisade calzirine, ils avaient établi certains droits. S'ils n'avaient reçu aucune récompense de la part du patriarche, ils avaient néanmoins aidé à reconquérir de nouveaux et vastes territoires pour le royaume de Pierre, roi de Navaya. Le roi Pierre, dont la reine était la propre sœur du duc Tormond, était désormais un protecteur du Connec.

« Oui. Eh bien ?

— Comptez-vous me faire un sermon, maître ? » Le comte Raymone était intimidant : grand, svelte, noir de cheveux, il faisait plus vieux que ses vingt-quatre ans et demi. Une longue balafre au-dessus de l'œil gauche le faisait passer pour plus féroce qu'il ne l'était. Enflée et décolorée, elle n'était toujours pas cicatrisée.

Frère Chandelle arqua un sourcil gris broussailleux. « Je préférerais que vous m'appeliez " frère ".

— J'ai des évangélistes maysaléens dans ma famille, frère. Je vois dans votre œil cette lueur qui annonce le début d'une sainte édification. » Le comte était réputé pour son sens sardonique de l'humour.

L'autre sourcil de frère Chandelle tressauta puis il gloussa.

« Ça ne marchera pas non plus, frère. Je ne ressens pas le besoin de devenir votre ami. Les vôtres sont d'assez transparents manipulateurs.

— En ce cas, je dois m'incliner devant le droit de la jeunesse à commettre des erreurs.

— Transparents. »

Frère Chandelle se leva. Le comte Raymone ne lui laisserait aucune prise sur sa personne. Il était trop tard de toute façon. Les vrilles de l'enfer s'insinuaient depuis des années dans la Fin du Connec. Les temps mauvais avaient accouché de diaboliques enfançons. À tenter d'endiguer cette marée cruelle il perdait son temps. Son devoir, désormais, se résumait à préserver et chérir le peu qu'il pouvait.

Il grogna. Un Chercheur de Lumière comme lui, un parfait, n'entend rigoureusement rien à des notions telles que l'enfer. L'enfer n'existe que dans la tête des épiscopaliens. Les plus primitifs des cultes chaldaréens, aux confins du monde, croient sans doute à l'Adversaire, mais pas aux fosses du tourment éternel. Frère Chandelle ignorait comment le concept de l'enfer avait bien pu se glisser dans la forme occidentale du chaldaréanisme. Dans d'autres courants de pensée, par exemple les religions ancestrales dainschau et dévédienne, tous les châtiments et récompenses sont attribués ici, en ce bas monde.

Depuis le temps, le mal aurait dû être extirpé des Dèves et des Dainschaux. Leur dieu et les chaldaréens les châtient depuis toujours.

« Vous semblez amusé, maître.

— Frère. Mes pensées allaient aux tribulations de ceux qui rejettent la Foi. Ces temps-ci, ils doivent trouver leurs dieux particulièrement cruels et malveillants.

— Et ils ne méritent pas moins en se prosternant devant la tyrannie de la Nuit. »

Là résidait tout le paradoxe du monde.

Dieu existe, même s'il ne s'est pas montré depuis longtemps. Tous les dieux sont réels. Ils s'immiscent parfois dans le monde des mortels. Tous

les démons, diables et esprits jamais imaginés le sont aussi, là ou ailleurs. Ceux de l'arbre, du fleuve et de la pierre existent. Les créatures qui guettent, tapies dans l'ombre, sont terriblement réelles et on les trouve encore en des lieux où la foi dominante nie officiellement leur existence. Même dans la Fin du Connec, qu'on prétend soumise depuis l'époque de l'Ancien Empire, des choses de la Nuit s'embusquent hors de vue. Les esprits inférieurs sont restés là où ils demeurent depuis toujours, dans les forêts, les montagnes, les antiques cercles de pierre que les ignorants croient levés par des géants. Ils ne se font pas remarquer car, dans la Fin du Connec, ils sont loin de toute source du pouvoir. Jamais ils ne deviendront plus terrifiants. Ils évitent de se faire voir car, quand leur présence se fait trop flagrante, les chasseurs de démons épiscopaliens viennent les anéantir.

De plus vastes créatures de la Nuit sont enfermées dans des statues ou des pierres, ensevelies à des carrefours, enfouies dans des épées magiques ou des anneaux enchantés dont on fait rarement usage car leur duplicité est intrinsèque, dans les stèles ou les porches de pierre d'antiques cimetières païens. Ces quelques rares esprits ont survécu à la purification entreprise par les capitaines sorciers de l'Ancien Empire brothien.

Jadis, il en existait d'assez puissants pour qu'on les regardât comme des dieux ou des divinités. Ceux-là se sont éteints, ou bien leur pouvoir et leur être même ont été dispersés en milliers de fragments de pierre, pulvérisés par ces conquérants de l'ancien temps qui ont domestiqué le monde. Le monde les préfère ainsi, émiettés et inoffensifs, s'il ne peut les anéantir complètement.

Difficile de les détruire de façon permanente quand la croyance peut ranimer le plus mal en point grâce à la moindre volute errante de pouvoir.

Certains individus peuvent les reconstituer. Des sorciers assoiffés de pouvoir. Bien que personne, en Occident et depuis plus de douze siècles, n'ait atteint une telle puissance. Ici, les plus talentueux étaient inéluctablement absorbés par le Collegium, sous la surveillance permanente de leurs pairs. Ou bien ils périssaient.

« Mon credo ne m'autorise pas à vous accorder ma bénédiction, comte Raymone, déclara frère Chandelle. Pourtant, si cruel que ce soit, ce que vous faites doit être accompli pour endiguer la marée des ténèbres. »

Où ténèbres et Nuit sont des forces réelles et non des métaphores du Mal, ce qu'elles ne sauraient être puisqu'elles ne sont ni bonnes ni mauvaises. Du moins jusqu'à ce que quelqu'un n'en décide autrement et ne

leur imprime cette étiquette au front comme un signe de caste. Ou ne s'en serve à des fins maléfiques.

Frère Chandelle était en paix avec sa conscience. Il avait fait tout son possible. Mais il n'en restait pas moins troublé. Ce qui s'éveillait là était bien davantage que la colère, la cupidité ou la luxure des mortels.

Deux douzaines de soldats vinrent plastronner au sud de Caron-ande-Lette et attirèrent l'attention des mercenaires. L'évêque Farfog s'avança à leur rencontre pour les affronter, faisant fi de leur petit nombre. Les brigands restés avec lui n'étaient pas assez futés pour s'inquiéter d'une poignée d'hommes qui semblaient résolus à les attirer dans un piège.

L'évêque n'en vit rien lui-même… bien qu'il fût censé comprendre que c'était bel et bien là l'intention de ces quelques gaillards. L'habile stratagème du comte Garète faillit faire long feu parce que son ennemi était trop stupide pour se méfier.

Inertie et paresse interdirent aux Grohlsachers de charger. S'y ajoutait la vague crainte que les défenseurs (tous les vingt-deux) de Caron-ande-Lette pussent les prendre à revers.

Pendant que ces quelques hommes s'exerçaient et que ceux de Rault patientaient, les soldats du comte Raymone se faufilèrent par-derrière, hors de vue, et prirent la direction de l'ouest en évitant soigneusement de soulever la poussière. Quelques-uns partirent aussi vers l'est, en s'infiltrant à travers les arbres le long des rives du fleuve. Les soldats se retirèrent. Les Grohlsachers revinrent narguer les assiégés en esquivant les flèches occasionnelles.

Les soldats réapparurent le lendemain matin. Avec deux cents copains. Alors que certains mercenaires envisageaient de suivre l'exemple de camarades assez malins pour être partis prématurément, ils découvrirent des compagnies de Connéciens derrière eux. Et assistèrent impuissants à l'investissement de leur pitoyable campement.

Il n'y eut pratiquement pas de combat. Les Grohlsachers s'éparpillèrent en semant des blessés dans leur fuite.

Les Connéciens ne poursuivirent que ceux qui ne fuyaient pas dans la direction souhaitée : le long du fleuve et vers chez eux. Où ils se retrouvèrent pris en embuscade, cloués sur place par des archers puis attaqués par l'infanterie lourde.

Ne restait plus que le fleuve. Les Connéciens les laissèrent filer dès qu'ils entrèrent dans l'eau.

L’évêque Farfog faisait partie des rares qui nageaient assez bien pour gagner l’autre rive. Après avoir abandonné armure et butin.

Frère Chandelle arriva au moment où les hommes du comte Raymone enterraient les mercenaires, dont certains n’avaient pas encore cessé de respirer. Ils n’avaient besoin d’ensevelir aucun des leurs. L’ennemi s’était dispersé avant que les Connéciens n’eussent souffert des pertes.

Le maître parfait constata que personne n’était mort de blessures au combat. Nombre d’hommes donnaient l’impression d’avoir été égorgés après leur capture. On n’avait gardé que peu de prisonniers.

Ce qui cadrait bien avec le caractère du comte Raymone. Cet homme restait persuadé que la meilleure façon de décourager toute attaque contre le Connec était encore d’anéantir tous ses agresseurs et d’abandonner leurs dépouilles aux charognards.

Brock Rault et ses frères étaient responsables de la courtoisie, si limitée fût-elle, qu’on témoignait aux hommes tombés au combat.

Le maître parfait arpenta tristement le champ du massacre. Les mercenaires, Grohlsachers ou réfugiés, étaient des pauvres parmi les pauvres. Souvent les morts n’étaient même pas pourvus d’armes dignes d’être pillées. Ils avaient espéré s’armer aux dépens de leurs futures victimes.

Mais ce n’était pas non plus une nouveauté. Grohlsach, tout particulièrement, produisait des apprentis assassins misérables, tout comme l’Ormiendène des vignobles et la Fin du Connec des chansons, de la poésie, des peintures et de merveilleuses tapisseries.

Des Grohlsachers menés par Adolf Blacke s’étaient joints à la malheureuse incursion arnhandaise qui s’était soldée par le massacre de la Montagne noire. Deux ans plus tôt, des milliers d’entre eux, eux aussi au service de l’Arnhand, avaient péri lors de la défaite à Thèmes de ce royaume, quand son roi avait tenté d’imposer par la force à la Tramaine sa douteuse légitimité.

Frère Chandelle rejoignit Brock Rault et ses parents, dont Booth, Socia et Thurm. Brock et Booth étaient pensifs, Socia dans un état d’esprit parfaitement sanguinaire. Elle tenait absolument à planter des têtes sur des pieux le long de la frontière du Grohlsach.

« La faculté de concentration de l’espèce humaine n’est guère supérieure à celle d’une mouche verte », fit observer frère Chandelle. Les mouches se faisaient d’heure en heure plus nombreuses.

Si frère Chandelle avait nourri quelque inclination pour le paganisme, il se serait sans doute souvenu de Freux, cette Instrumentalité préchaldaréenne connue aussi sous les noms de Seigneur des Mouches, Seigneur des Asticots, Prince des Corbeaux. Freux était le dernier dieu à hanter les champs de bataille. Il suivait Ordnan, dieu des batailles, Mort, Crosse ou Celles-qui-choisissent-les-égorgés. Ces dernières recueillaient les plus grands héros dans leur intégralité, tandis que Crosse ne collectait que les âmes de ceux qui, tombés au combat, ne méritent pas de figurer au Panthéon. Freux était l'incarnation de la Pestilence. Ses pensées invoquaient toutes les mouches et les charognards quand les hommes se réunissaient pour faire la guerre. Avant l'avènement de la foi épiscopalienne chaldaréenne. Ces antiques Instrumentalités avaient aujourd'hui disparu. Peu ou prou. Du moins les hommes modernes l'espéraient-ils. Et priaient-ils leurs nouveaux dieux, plus affables.

Le fantôme de ces dieux plus cruels n'avait jamais quitté la conscience collective. Ils renaîtraient pourvu qu'un nombre assez important de croyants en ressentent le besoin et les invoquent. Que les puits du pouvoir engendrent assez de surplus pour permettre aux Instrumentalités de croître et de se multiplier.

Socia lâcha un commentaire troublant : « Peut-être le Connec n'est-il lui-même qu'un cadavre qui attire les mouches. »

Frère Chandelle frissonna. La voix de la jeune fille avait un accent dément. Peut-être était-elle sensible aux Instrumentalités de la Nuit. « Les Grohlsachers n'apprennent jamais rien, fit-il remarquer. Toutes leurs aventures tournent au désastre. Ceux qui les recrutent ne sont pas moins hermétiques. Pourquoi ne se rendent-ils pas compte que tous ceux qui engagent des Grohlsachers courent à la catastrophe ? »

Socia s'esclaffa. « Vous devriez pressentir qu'ils gagneront forcément un jour. Non ? »

Frère Chandelle échangea un regard avec les frères de l'enfant. Brock Rault secoua la tête. Socia avait vu le nez de l'éléphant grossir jusqu'à devenir une trompe. Elle avait aidé à leurrer les mercenaires décimés devant le portail. Rien de tout cela ne l'avait le moins du monde perturbée.

Cette fille n'appréhendait absolument pas les principes maysaléens. Frère Chandelle dut se remémorer que toutes les religions fourmillent de gens qui ne prêtent aucune attention à ce qu'elles signifient réellement. Certains d'entre eux finissent par devenir très puissants au sein de leur

hiérarchie ; et doivent traverser des rivières à la nage quand leur vilenie refait surface.

C'était surtout à l'usurpateur Sublime V que songeait frère Chandelle, encore qu'on aurait pu déposer cette accusation aux pieds de la plupart des membres du Collegium épiscopalien de Brothe.

Sur un tout autre plan, l'impact du surnaturel sur le conflit tracassait sérieusement frère Chandelle. Les rencontres avec les créatures de la Nuit, dans cette région et depuis le massacre de la Montagne noire, connaissaient un pic inquiétant. La violence et l'émotion qui venaient de prendre place ici ne manqueraient pas d'attirer aussi, assurément, l'attention de la Nuit.

2
Brothe, avec le capitaine général

« Sangdieu ! Ces gens ne peuvent-ils pas me laisser en paix une seule nuit ? » jura Piper Hecht à la mode épiscopalienne.

Les lèvres pleines d'Anna Mozilla se tordirent en un rictus. « Tu regrettes ta nuit, hein ? Et l'après-midi précédent ? Et cette matinée ? Je me demande si je ne devrais pas me sentir froissée, monsieur le capitaine général. »

Il fallut une bonne seconde à Piper pour se convaincre que sa maîtresse le taquinait. Il arrivait parfois à Anna de s'abandonner à d'imprévisibles accès d'apitoiement sur elle-même.

« C'est Pinkus Ghort, reprit-elle. En personne. Ça doit donc être sérieux », ajouta-t-elle, singeant un des tics de langage du Grohlsacher Pinkus.

Le vieux frère d'armes de Hecht commandait le régiment de la ville de Brothe, tâche aussi épineuse et ingrate que de cornaquer une meute de chats. Ghort était en butte à des restrictions et à des exigences aussi amusantes que celles qui pourrissaient la vie du capitaine général. Il devait avoir une bonne raison de se pointer en chair et en os sous la pluie battante.

« Sûrement. » Hecht gagna la porte. Anna n'avait laissé entrer personne. Seuls Piper Hecht et une servante pouvaient pénétrer dans sa demeure.

Ghort et Polo, son homme de main, se tenaient sur le petit perron.

La pluie tiède avait réveillé les riches parfums de la rue. Hélas, elle n'était pas assez forte pour les balayer.

« Va pleuvoir une putain de merde, Pipe. On va devoir chevaucher le tigre. Vite fait.

— Quoi ?

— Clearanza. Fon Dreasser a répudié son serment à la Patriarchie. Ils ne le savent pas au Castella. Pas encore. Sublime va chier sous lui. »

Ce n'était sûrement pas tout. La défection de Clearanza était prévisible. Le duc Germa était inconstant, pour user d'un euphémisme. Son allégeance

allait alternativement de l'empire du Graal à la Patriarchie, selon la direction d'où soufflait le vent politique. Mais, cette fois, sa volte-face risquait d'avoir de sérieuses conséquences. Sublime devait encore dix-huit mille ducats d'or à Germa et aux syndics de Clearanza sur les emprunts contractés par lui pour financer la croisade du Calzir. Somme que le pillage – espérance mort-née – aurait dû financer. Le peu de richesses récupérables avaient fini entre les mains des alliés impériaux ou diréciens de Sublime. Le patriarche avait même cessé de prétendre qu'il honorerait ses obligations. Cessé de verser des intérêts au consortium de Clearanza.

« Et ?

— Il a demandé la protection de l'empereur. »

Guère plus étonnant, mais aussitôt compréhensible. Lothar, l'empereur du Graal, était un jeune garçon souffreteux dont on n'espérait pas qu'il passerait l'année. Cela dit, on ne s'était pas non plus attendu à ce qu'il survécût à aucune des quinze dernières.

« Je flaire du Ferris Renfrow là-dessous, lâcha Hecht. Je n'ai pas de cheval. » Hecht montait rarement un cheval en ville en dépit de son statut.

« Renfrow. T'as pigé du premier coup, je parie. On a amené des montures de rechange. » Une douzaine de cavaliers attendaient dans la rue étroite, prenant seulement conscience à présent que le capitaine général était sorti de chez lui.

« Laisse-moi aller te chercher… »

Anna lui tendit son manteau d'hiver. Un peu lourd pour la saison, il le tiendrait néanmoins au sec pendant le trajet jusqu'au palais Chiaro. Elle l'embrassa. Ghort ricana. Ce vieux squelette de Polo détourna les yeux en rougissant.

Les cavaliers remontèrent jusqu'à eux. Hecht n'en reconnut aucun. Leur loyauté allait très certainement à Pinkus et à son mécène, le principaté Bronte Doneto. Mais Hecht n'avait aucune raison de se méfier de Ghort. Aucune raison de flairer du louche.

Ferris Renfrow était un sinistre personnage et un proche de l'empereur du Graal, tout comme il l'avait d'ailleurs été du père de Lothar, Johannes. Son travail d'éminence grise avait apporté la puissance à Bottenoire et délivré son fragile successeur du fardeau de ses rivaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'empire.

Le patriarche, Sublime V, avait tablé sur un répit. La couronne impériale passerait ensuite à Katrin, la sœur de Lothar. Mais Lothar refusait

de mourir. Et son empire continuait d'aboyer aux basques de la Patriarchie comme une meute de molosses, en s'efforçant de rogner le pouvoir temporel de l'Église. Plus férocement encore que du vivant de Johannes.

Le jeune empereur reprochait à Sublime la mort de son père. Et Renfrow alimentait sa rancœur.

Ce duel durerait jusqu'à la fin du Nouvel Empire brothien.

Autant Hecht voyait mal l'Église épiscopalienne chaldaréenne s'effondrer et finir aux poubelles de l'histoire, autant il aspirait secrètement à ce dénouement. Trop d'hommes avaient beaucoup trop investi dans cette institution.

Il grimpa sur un palefroi gris. Il trouva certains des hommes de Ghort inhabituellement nerveux. « Quel est le problème ?

— Tu l'ignores ? Tu devrais faire plus attention, Pipe. La Nuit a été très active récemment. Même de jour. Il y a eu une série de meurtres inexpliqués. Très violents. Vraiment sanglants. Des victimes déchiquetées. La rumeur accuse des monstres nocturnes. Les gens espèrent que c'est bien la cause réelle. »

Ces hommes étaient des vétérans. Ils n'auraient pas dû être impressionnés, pas vrai ? « Il y aurait une alternative plus sombre ?

— Oui.

— Un dément ?

— Du genre à tuer pour conjurer les esprits malfaisants. Les mangeurs d'âmes. »

Hecht frissonna. Il avait vu et enduré beaucoup durant ses trente et quelques années. Mais des êtres bien plus atroces et malveillants que tout ce qu'il avait connu rôdaient dans la nature. Guettant dans le noir.

« Ça ressemble à des Shéardes barbares, Pinkus. Pas à des Brothiens.

— Je ne crois pas. Je n'y fais allusion que par acquit de conscience. La plupart des gens préfèrent voir le côté obscur. Et les Grands Marais n'existent plus, à ce que j'ai entendu dire.

— Hein ?

— Je sais bien que tu ne t'intéresses qu'à Anna et à ton boulot. Il paraît que les marais s'assèchent. Le principaté Delari pourrait t'en parler. Il a partout des prêtres qui lui envoient des rapports sur les bouleversements en cours. Comme, par exemple, la glace et la neige qui s'accumulent sur les hauts sommets. Ou le niveau de la mer Basse qui est descendu à hauteur

d'homme. Ou tous ces marais là-haut qui s'assèchent et se vident. Et dont les zones les plus septentrionales gèlent de façon permanente.

— Logique, j'imagine. Ça n'était pas encore apparent à mon départ. »

Ghort haussa les épaules. Peu lui importaient les bouleversements qui se produisaient à des milliers de kilomètres. Il n'avait pas cette tournure d'esprit.

Piper Hecht s'estimait heureux que l'homme qu'il fréquentait le plus fût si superficiel et nombriliste. Quand la conversation devenait trop gênante, il pouvait toujours la détourner sur le vin ou l'hippodrome. Ghort et la vigne ne faisaient que trop bon ménage. Et les courses, en saison, occupaient pratiquement tous les esprits.

« Qu'a donc ce tueur de si particulier ? Qu'est-ce qui fait sa notoriété ? »

Brothe était la plus grande ville du monde après Hypraxium, dans l'empire oriental, dont la réputation de décadence n'était plus à faire. Mais Brothe avait elle aussi son côté obscur. Le meurtre y était une réalité et la loi une affaire avant tout privée.

Certains meurtres dépasseront toujours l'entendement.

« Je ne peux pas t'en dire plus que je n'en sais. Je ne sors plus ces temps-ci dans les rues pour chercher à savoir ce que pensent les pauvres et les squatteurs. Et le Collegium ne prend pas l'affaire au sérieux.

— Est-ce que ça ressemble à ce qui se passait quand les possédés étaient là ? » Hecht n'avait de réelles lumières sur cette époque de son passé que parce que le principaté Delari, son mentor actuel, s'était donné la peine d'en découvrir le plus possible sur ces bouchers possédés par les dieux. Bien peu, autrement dit.

« Eux ne tuaient que pour l'argent nécessaire à leur survie, du moins jusqu'à ce qu'ils puissent faire ce qu'exigeaient d'eux les Instrumentalités qui les manipulaient. »

Seuls les possédés savaient qu'ils avaient été élus par leurs dieux pour anéantir un mortel que les Anciens appelaient le Tueur de dieux, un esclave soldat de la lointaine Dreanger : Else Tage, un des capitaines les plus compétents parmi les sha-lugs, dépêché en Firaldie par Gordimer le Lion et pour le compte du khaïf d'al-Minphet afin de mettre une sourdine au violent penchant de Sublime V pour de nouvelles croisades.

Else Tage, lui, n'avait jamais appris que les anciens dieux l'avaient pris pour cible. Il soupçonnait seulement les Instrumentalités de la Nuit de

s'intéresser de très près à sa personne. Sans trop savoir pour quelle raison.

Il avait survécu aux possédés. Else Tage s'appelait désormais Piper Hecht et avait gravi les échelons de la hiérarchie épiscopalienne jusqu'au grade de capitaine général des armées levées par l'homme le plus déterminé à déchaîner le fer et le feu sur les incroyants des Terres Saintes.

Peu d'hommes connaissaient la vérité.

Piper Hecht se serait beaucoup mieux senti s'ils avaient été moins nombreux encore. « Tu vois Doneto sans arrêt, Pinkus, reprit-il. A-t-il une idée de ce qui se passe dans la tête de Sublime ? Compte-t-il châtier Clearanza ?

— Sûrement. Germa fon Dreasser et Honario Benedocto, c'est une vieille histoire. » Le dernier nom étant celui que portait le patriarche avant son accession au trône.

« Ces Firaldiens ont mutuellement déshonoré leurs femmes et leurs filles et se servent de ce prétexte pour assassiner depuis…

— Sans parler de leurs fils et de leurs gitons…

— Pourquoi allons-nous de ce côté, Pinkus ? Surtout par un jour de pluie. »

Ils venaient de pénétrer dans un quartier d'habitations si peuplé et grouillant de monde que deux cavaliers n'auraient pu s'y croiser de front. Les rues de terre battue étaient glissantes et couvertes d'une épaisse couche de crottin et d'excréments humains. En soulevant leurs sabots, les chevaux produisaient un bruit de succion. L'eau venait aussitôt remplir les empreintes.

Les palefreniers des écuries du régiment auraient du pain sur la planche au retour de ces bêtes. « Joe tout-court va t'adorer. » Sabots et jambes auraient besoin de soins particuliers pour éviter les infections.

« Ogier ! Aubero ! Pourquoi diable conduire ces carnes dans ce tas de merde ? Qui vous a demandé d'aller par là ? » Ghort tentait de se frayer de force un chemin à travers la foule.

Une demi-minute plus tard, Hecht émergeait sur une petite place. Ceux qui l'avaient précédé regardaient autour d'eux d'un air soupçonneux, leur épée au clair.

« Il n'y a pas que la merde qui pue, déclara Ghort. Ces connards d'Ogier et d'Aubero ont disparu.

— C'est ce que j'ai cru comprendre en voyant ta lame nue sous la pluie.

— Polo grattera la rouille. C'est pour ça qu'on le paie. Et pour nous espionner tous pour le compte de Paludan Bruglioni. »

Polo avait entendu. Il ne protesta pas. Ghort ne témoignait jamais aucun respect pour sa susceptibilité.

Pinkus donna des ordres. Les hommes mirent pied à terre et longèrent les murs qui faisaient face à la place et à sa citerne centrale. Que la petite place fut déserte n'était pas de bon augure. « Je n'aurais jamais dû admettre ces deux-là dans le corps de garde, marmonna-t-il.

— Qui ça ? s'enquit Hecht.

— Ogier et Aubero. Des jumeaux, t'y crois, ça ? De chez moi. Ils avaient une lettre de recommandation de mon oncle Ormis. J'aurais dû écouter mon flair au lieu de me faire des illusions sur ma famille. »

Un bourdonnement haineux fit taire ses jérémiades. Comme Hecht, il plongea de côté. Il avait nettement perçu le *tonk !* d'une arbalète. Il fit un plat dans les immondices, roula sur lui-même et se retrouva derrière le seul couvert accessible, un pilier de bois large de quinze centimètres à peine. « Tu as vu d'où ça venait ?

— Non. » Piper Hecht s'était abrité derrière un pilier identique. Sans se saloper. Le sien était aussi épais que large. Ce qui n'était pas dommage, puisqu'un carreau métallique avait déjà mordu dans son vieux bois coriace. « Mais tes gars sont sur un coup. »

Ceux à qui Ghort avait ordonné de pousser plus loin s'engouffraient dans un porche. C'étaient tous des professionnels, des vétérans de la croisade calzirine et des combats de rue d'al-Khazen.

Des traits continuaient de fendre l'air sans faire mouche, jusqu'à ce qu'un ricochet blesse un des hommes de Ghort au pied. Polo, son bras droit, qui avait aussi été le serviteur de Hecht à une certaine époque, s'accroupit derrière le capitaine général en se tordant les mains et en geignant, mais surtout sur la somme de travail qu'il allait devoir abattre après coup.

« Mets-y une sourdine, Polo. » Hecht avait enfin repéré les tireurs embusqués. Ils étaient trois. Les gardes du corps égarés de Ghort n'en faisaient pas partie selon lui. Ces deux-là avaient sans doute piqué des deux vers le nord, en discutant de la façon dont ils allaient claquer leur prime.

Hecht choisit le moment où les trois tireurs remontaient leur arme ensemble pour se redresser d'un bond et foncer à l'attaque. Polo l'agrippa par le bras droit pour lui interdire de s'exposer. Hecht se fendit sur sa gauche pour tenter de s'arracher à l'étreinte de sa main.

Un éclair de noirceur tomba du toit. Hecht ne distingua que la silhouette fugitive du jeteur de sorts. L'éclair avait la taille et la forme d'un manche de marteau, mais d'un noir absolu. Il allait le frapper en pleine poitrine. Il leva brusquement la main gauche. Une douleur féroce, insupportable, explosa dans son poignet.

Le rayon de ténèbres s'incurva et frappa le bras tendu de Polo, qui poussa un glapissement.

Tout se passa en un clin d'œil : le bras de Polo se recroquevilla en une espèce de bâton noir desséché, parodie atroce d'un membre humain.

Le cri de Polo ne s'était pas éteint que la mutilation était déjà achevée.

Un des hommes de Ghort apparut derrière le sorcier assassin. Il ne perdit pas de temps, l'empoigna et le fit basculer du toit.

L'apprenti tueur atterrit sur la tête. Il mourut instantanément, la nuque brisée et le crâne fracassé.

« Merde ! jura Ghort. Maintenant, on ne saura jamais de quoi il retournait. C'était sûrement le seul au courant. » Ses hommes traînaient un prisonnier sur la place. « Pourriez-vous l'empêcher de hurler ? » Il parlait de Polo. « Ces glapissements ne vont pas tarder à me porter sur les nerfs.

— Retrouve les soldats qui nous ont conduits ici, conseilla Hecht. Tu sais qui ils sont et d'où ils viennent. Qu'on les ramène. Bo Biogna fera l'affaire. » Il se massa le bras gauche. Ça n'avait pas été trop moche cette fois-ci. « Je veux leur parler. » L'amulette qu'il portait au poignet, invisible depuis que le maître sorcier dreangérien er-Rashal al Dhoulquarnen l'avait posée, le protégeait convenablement mais au prix d'une horrible souffrance. « Emportez ce cadavre. Quelqu'un du Collegium saura peut-être en tirer quelque chose. »

Ghort n'ergota pas, même si, en théorie, le capitaine général des forces patriarcales n'avait aucune autorité sur le régiment de la ville de Brothe. « Que diantre vient-il de se passer, Pipe ? Bon, évidemment, je suis foutrement content que ce soit arrivé, mais tu devrais être entièrement dans le même état que le bras de Polo, non ? » Pinkus avait fait s'étendre son gars et tentait d'examiner son bras. Polo refusait de se tenir tranquille. « Cet éclair noir aurait dû te frapper en plein sternum. Au lieu de ça, il a bifurqué et touché ce pauvre couillon.

— J'en sais rien. Mais j'en suis ravi, même si j'ai de la peine pour son bras.

— Sans déc' ? Arrête de gigoter, bordel ! Garnier ! Arnoul ! Maîtrisez ces putain de canassons ! Par les couilles velues d'Aaron. Ils sont pires que des mioches. Il faut tout leur dire. »

Piper Hecht éclata de rire.

« Quoi ?

— Grade Drocker m'a tenu le même discours de toi il n'y a pas si longtemps.

— Quand ça ? J'ai toujours démarré au quart de tour.

— Quand on était au Connec. Dans le manoir de l'évêque Sérifs, pendant le siège d'Antieux.

— C'était différent. On ne voulait pas se pousser du col à cause de ces connards de la Fraternité de la Guerre. Ils se foutaient de ce qu'on faisait, tout était foireux. Dès qu'on n'appartenait pas au club de leur cinglé de patron, on mettait toujours à côté de la plaque. »

Pinkus Ghort avait réponse à tout. Elle pouvait sonner faux ou n'avoir aucun sens, mais c'était une réponse.

« Le cadavre, lui rappela gentiment Hecht.

— Izzy. Buchie. Fouillez le mort. Et n'empochez rien. Ça pourrait vous tuer plus tard. Ils ne prendraient rien de toute façon, ajouta-t-il à voix basse. Ce sont des bouseux. Si superstitieux et effrayés par la Nuit que ce serait un foutu miracle s'ils tenaient le choc assez longtemps pour trouver le prêtre qui feindra d'arracher leurs sangsues imaginaires. »

Ghort exagérait. Ça crevait les yeux. Mais Hecht était déjà tombé sur des gens qu'épouvantait à ce point le monde caché. Des gens incapables de respirer sans faire une prière et évaluer mentalement l'intérêt que ce seul geste risquait d'éveiller chez les Instrumentalités de la Nuit.

Brothe étant la Ville Mère du courant épiscopalien de la religion chaldaréenne, ses rues étaient sillonnées de flots de pèlerins. Nombre d'entre eux étaient du genre à tenir dès leur réveil un débat intime avec leur dieu. Ils cheminaient dans une perpétuelle hébétude, en babillant sans arrêt.

Dieu devait les trouver exaspérants. Ils souffraient de davantage de misères que les dévots moins enthousiastes.

Ghort aida Polo à grimper sur sa monture. Sensible à la Nuit, l'animal devint ombrageux. Contraints de marcher puisque leurs chevaux portaient un sorcier mort, un tireur embusqué blessé ou s'étaient ensauvés, les hommes s'efforçaient de le maîtriser.

Polo était incohérent.

Il avait besoin d'un frère guérisseur. Et vite.

Pinkus Ghort ne disputa pas les prisonniers à Hecht. « Laisse-m'en seulement un de valide, Pipe. En guise de trophée. Et pour ne pas entendre gueuler le principaté Doneto.

— Fais ton choix. Prends-en deux si ça te chante. » Hecht avait la conviction qu'on ne tirerait rien d'utile des captifs. « Ça allégera mon budget. »

Travailler pour Sublime, même de manière indirecte, impliquait un impitoyable, interminable, incessant combat pour l'argent. Le patriarche ne comprenait rien aux finances. Il n'arrivait pas à se mettre dans le crâne qu'il fallait avoir des rentrées d'argent pour le dépenser. Toutes les tentatives d'explication que lui fournissaient ceux dont il devait payer les gages et supporter les frais lui répugnaient.

Sublime était persuadé que le Seigneur pourvoirait. Et que les employés se satisferaient de sa provende.

Ils traversaient la vaste étendue calcaire du Champ clos, ainsi dénommé depuis l'Antiquité parce que le palais Chiaro l'englobait entièrement. Haut de trois ou quatre étages, il était d'une architecture d'une classique sobriété. Sa face est, orientée vers les Terres Saintes, arborait des balcons où le patriarche et les principatés apparaissaient les jours saints. On apercevait aussi des échafaudages à la lisière du Champ clos. Le palais Chiaro était sans cesse en voie de réhabilitation.

Il était bâti dans le calcaire de la carrière d'où provenaient les pavés, mais d'une nuance différente. Ceux du Champ clos n'étaient là que depuis trois siècles. Certaines parties du palais dataient de quinze. Les effets de toutes ces années d'exposition aux intempéries et au mauvais air étaient clairement visibles : la pierre était striée de brun, de jaune ou de rose pâle.

Ses premières fondations avaient été posées avant que le vieil empire brothien ne se reconnaisse comme tel.

Certains secteurs de Brothe, pourtant, étaient encore plus anciens. Mais Hecht ne se laissait pas impressionner. Il avait passé son enfance dans une ville dont les édifices, encore en usage aujourd'hui, étaient trois fois plus vieux que les plus antiques bâtiments de Brothe.

La pluie continuait de tomber, de plus en plus battante. Le tonnerre éclata au nord du Teragi. Une superstition préchaldaréenne affirmait que le lieu où il tonnait était une manière d'augure. Hecht avait oublié les détails.

Il était trop mouillé et misérable pour se concentrer sur autre chose que sur l'embuscade et le désir de passer des vêtements secs.

Son ordonnance vint l'aider. « C'est quoi ce travail, capitaine ? » Redfearn Bechter était un retraité de la Fraternité de la Guerre. Et sûrement encore son agent.

« On nous a tendu une embuscade, sergent.

— Mal leur en a pris. Je connais celui-là.

— Quoi ?

— Pas personnellement. Je l'ai déjà vu. Il était avec le duc Tormond du Connec quand il a rendu visite au patriarche voilà quelques années. »

Bechter avait le don, assez effrayant, de remettre tous les visages et de se souvenir des patronymes. « Rainard. C'est son nom. Je me rappelle m'être dit qu'il était trop bête ou trop intelligent pour faire ce boulot.

— Et c'était quoi, ce boulot ?

— C'était un des valets qui soignaient leurs bêtes. Mais il ne travaillait pas beaucoup. Il n'arrêtait pas de s'éclipser pour aller traîner dans les bouges. Une feignasse, donc. Ou un espion. J'ai opté pour l'espion. Un embusqué n'aurait pas tenu le coup si longtemps.

— Tu entends, Pinkus ?

— Parfaitement. Tu veux le garder ? Je prendrai les deux autres.

— On aura de meilleurs inquisiteurs ici.

— Tiens-moi au courant de ce que tu apprendras. Écoute, je t'ai suivi jusqu'ici pour une bonne raison. Les gros bonnets veulent vraiment parler de Clearanza. Tout de suite. »

Le statut de capitaine général a ses bons côtés. Une douzaine de valets d'écurie et de domestiques vinrent chercher les chevaux, les prisonniers et les blessés. Ghort leur mentit. « Le type au bras amoché appartient à la suite du principaté Bruglioni. Veillez à ce qu'il soit traité en conséquence. »

Polo venait effectivement de chez les Bruglioni à l'origine, et il continuait vraisemblablement d'espionner pour eux. Mais c'était un employé. Invoquer le nom d'une des Cinq Familles fit néanmoins son petit effet.

Dix minutes plus tard, Hecht entrait dans une salle d'une familiarité qui lui parut affligeante. Chaque fois qu'il s'y rendait, c'était pour affronter le courroux de membres du Collegium, ces princes de l'Église. Les douze principatés les plus puissants y étaient réunis. Un âpre débat s'y tenait déjà,

portant sur les sujets politiques habituels. Le seul visage amical qu'il vit était celui du principaté Delari.

« Il était temps ! mugit le principaté Madisetti. Où diable étiez-vous passé ? Nous vous avons envoyé chercher il y a des heures.

— Et pourquoi vous sentez-vous obligé de vous pointer ici crotté et puant comme une bouse ? voulut savoir le principaté Cologni.

— On nous a tendu un traquenard. Quatre hommes. Dont trois équipés de nos propres arbalètes de dotation. Le quatrième était un sorcier. Assez talentueux, mais pas verni. Le corps est en bas, si vous souhaitez l'examiner. À part le colonel Ghort et vous, qui savait qu'on m'avait convoqué ? » Professionnellement parlant, il ne pouvait qu'admirer la célérité avec laquelle avait été tendue cette embuscade. Mais l'équipe qui s'en était chargée devait sans doute patienter dans le coin depuis un bon bout de temps, guettant une occasion propice.

L'idée qu'il n'en était peut-être pas la cible ne lui traversa pas l'esprit. Il croyait savoir qui se cachait derrière cette agression. Mais il en ignorait la raison.

Il scrutait attentivement les prélats, sans trop s'attendre à ce que l'un d'eux se trahît. Aucun, de toute façon, n'était un suspect prioritaire. Le crime, si crime il y avait, était celui d'une langue trop bien pendue.

Seul le principaté Delari réagit fougueusement, par une forte colère soigneusement maîtrisée. Il avait de fait adopté Piper Hecht. Cette embuscade était donc un affront direct infligé à sa famille.

Piper Hecht n'avait pas sondé assez profondément cette relation pour comprendre. Grade Drocker, l'homme pour qui il travaillait avant, du temps où il était mercenaire, était devenu son mentor lors de la croisade calzirine. Drocker faisait partie des douze supérieurs de la Fraternité de la Guerre. Et le prêtre guerrier était le fils illégitime du principaté Muniero Delari. Qui avait assumé ce rôle de mentor, passionnément, après le décès de son fils.

Hecht ne comprenait pas, mais il n'avait aucun scrupule à exploiter la situation.

« Je reviens sous peu », déclara Muniero Delari. C'était un septuagénaire à la silhouette émaciée, qui se déplaçait aussi agilement qu'un homme plus jeune de trente ans. Il sortit en trombe. Tout l'air de la salle parut s'en échapper avec lui.

Le principaté des Madisetti, Donel Madisetti, prit cette attaque contre lui. Pour des raisons aussi obscures que celles des faveurs de Delari, la

famille Madisetti s'était prise d'antipathie pour Hecht. Les familles Arniena et Bruglioni étaient de solides piliers de Sublime V, bien qu'elles ne se fussent jamais accordées sur ce sujet. Les Cologni, eux, balançaient. Mais, le plus souvent, ils s'opposaient au capitaine général parce qu'il avait travaillé pour les Bruglioni avant sa promotion. Et ces derniers étaient sans doute derrière le meurtre de Rodrigo Cologni, leur principaté désigné, meurtre qui s'était déroulé avant l'arrivée de Hecht à Brothe.

Les rapports et relations des Cinq Familles étaient rarement compréhensibles aux étrangers.

D'étranges compagnons de lit. Depuis toujours. Piper Hecht travaillait désormais pour Honario Benedocto, le patriarche Sublime V. Les Benedocto étaient les ennemis jurés des Bruglioni. Du moins durant la dernière décennie. Pendant une génération, les Madisetti avaient marché main dans la main avec les Benedocto.

Le capitaine général était indifférent à ces inimitiés. Il n'était pas censé s'occuper de la politique de la ville, mais de celle de l'Église. Cela dit, à chaque élection du patriarche, les deux tendaient à se confondre.

Il tourna le dos à Donel Madisetti et rapporta au principaté Bronte Doneto, cousin du patriarche et l'un de ses rares amis, les détails de l'embuscade.

« Pourquoi ces hommes auraient-ils voulu votre mort ? » s'enquit Doneto.

Hecht haussa les épaules. « L'affaire devrait s'éclaircir dès que nous saurons qui ils sont. »

Le regard de Doneto se reporta sur Pinkus Ghort. « Aucune idée, lâcha ce dernier.

— Vous devrez répondre des hommes qui vous ont conduits dans ce traquenard. » Autrement dit, Ghort allait s'enfoncer un peu plus profond, alors qu'il était déjà tenu à l'œil par Doneto.

« Nous y travaillons déjà, Votre Grâce. On les ramènera. Je veillerai à leur tirer les vers du nez. » Ghort avait dépêché Bo Biogna à leurs trousses. Il mettrait cap au nord avant la tombée de la nuit.

« Je crois comprendre que Clearanza pose un problème, lâcha Hecht.

— M'étonnerait qu'il y ait un rapport, répondit Doneto.

— J'en doute également. Il n'y aurait aucun intérêt d'État en ce moment, pas vrai ?

— En effet. Pour l'amour d'Aaron, cessez de gémir. Vous êtes adulte, non ? lança-t-il au principaté des Madisetti avant d'ajouter pour la gouverne de Hecht : Cet éclair aurait été moins gaspillé tiré sur une autre cible. »

Donel Madisetti la boucla. Révulsé. Il ne s'attendait pas à être fustigé par un allié.

Le principaté Delari étant absent et le principaté Hugo Mongoz somnolent, Doneto prit la direction de l'assemblée. Alors qu'il n'était pas l'aîné.

Mais Doneto était homme à briguer la direction.

La plupart du temps, ce n'était pas déplaisant.

« J'ai envoyé le colonel Ghort vous chercher en même temps que je convoquais cette cellule de crise. Eux sont arrivés avant parce qu'ils n'avaient pas à sortir sous la pluie ni à combattre pour venir jusque-là. » Doneto méprisait la plupart des princes de l'Église. Le Collegium et ses soi-disant sorciers terrifiaient peut-être le monde, mais lui savait que la majorité de ses pairs étaient des incompétents, arrivés par le népotisme ou la corruption.

Il y avait néanmoins de puissants sorciers dans la confrérie du Collegium. Lesquels, c'était là une énigme que les gens de l'extérieur intéressés s'acharnaient constamment à élucider. Tandis que les principatés, de leur côté, s'échinaient à avancer masqués.

Sublime lui-même, qui sortait du Collegium mais dont les compétences se limitaient à ses relations de famille et à sa surdité et son aveuglement complets quant aux Instrumentalités de la Nuit, était tenu dans l'ignorance.

« Mon cousin s'inquiète de Clearanza parce qu'il s'inquiète de tout, déclara Doneto. Beaucoup trop. Pour lui, c'est une affaire personnelle. Et un affront fait à Dieu et aux saints fondateurs. Blasphème ou hérésie, quelque chose comme ça. »

Hecht avait travaillé pendant une année pour le principaté Doneto. Doneto, lui, préférait croire qu'il travaillait encore pour lui. En sous-marin. De même, les Bruglioni et les Arniena croyaient pouvoir prétendre à la loyauté exclusive du capitaine général, puisqu'il avait aussi travaillé pour eux. Hecht ne leur devait strictement rien, à son avis. Il se gardait bien de le dire. Leur protection muette avait ses avantages.

« Existe-t-il une raison militaire de s'inquiéter ? demanda-t-il. Ou bien ne suis-je ici que parce que Sa Sainteté est en rogne ? » Il allait devoir

s’efforcer de faire preuve d’un peu de respect. Ces hommes connaissaient Honario Benedocto depuis sa tendre enfance.

Doneto hocha la tête. « Elle existe bel et bien. L’empereur du Graal est sans doute derrière la défection de Dreasser. Dans le dessein d’étendre son influence sur la plaine inondable de l’Aco.

— Est-ce un problème plus grave aujourd’hui que la dernière fois où Dreasser a retourné sa veste ? »

L’espace d’un instant, le cousin du patriarche donna l’impression de répugner à partager certains secrets, puis il haussa les épaules. « Nous nous retrouvons avec une autre place forte impériale sur nos arrières.

— Ainsi Sa Sainteté compte encore piller le Connec. »

L’empire avait neutralisé tout un défilé de patriarches en les contraignant à se concentrer sur la protection des États patriarcaux. Sa longue coopération durant la croisade calzirine était une anomalie. La trêve n’avait duré que jusqu’à la chute du dernier royaume praman de la péninsule firaldienne.

« J’en ai peur.

— Mauvais, ça, principaté. » Clearanza était idéalement située pour interdire la circulation sur la voie militaire centrale nord-sud comme sur la grand-route est-ouest qui longeait les contreforts des montagnes Jagos et le Nœud Ownvidien. En outre, elle était assez proche de l’Aco pour intervenir dans celle des péniches sur cette voie fluviale ou dans les transits par la voie militaire occidentale qui obliquait vers l’intérieur des terres et franchissait l’Aco par son pont le plus en aval. « Surtout si les voisins de Clearanza ont eux aussi des griefs personnels. »

Le principaté Doneto eut l’air légèrement embarrassé. Madisetti ricana.

« Sa Sainteté leur doit aussi de l’argent ? s’enquit Hecht.

— À *tous,* grommela Madisetti.

— Je ne voudrais pas passer pour défaitiste, mais, si Sa Sainteté ne paie pas ses dettes et continue de dilapider, comment pourrait-il ne pas s’attendre à des difficultés ? N’écouterait-il pas Vos Grâces ?

— Non, reconnut Donel Madisetti. Voter pour lui a été ma plus grosse erreur. »

Intéressant. Exactement de ces nouvelles qu’espérait glaner Gordimer le Lion en envoyant en Occident son meilleur capitaine. Même s’il espérait aussi éloigner un danger potentiel.

Le capitaine Else Tage était trop populaire parmi les sha-lugs.

« J'aimerais parfois qu'Honario ne soit pas un parent, grogna le principaté Doneto. Mais il a du flair pour l'intrigue. Il a quelque chose en train dans le Connec. Dont il dit que ça réglera ses dettes. » Doneto n'avait pas l'air convaincu. « Et l'obstruction de Lothar Ege… » Il s'interrompit. Il y avait des fuites même au sein du palais Chiaro.

Hecht regrettait que le principaté Delari fût descendu interroger les prisonniers. Delari aimait les garçons. Armand était son favori du moment. C'était un agent de Ferris Renfrow. Gordimer l'avait présenté au maître espion lors d'une de ses visites à al-Qarn. Le vrai nom d'Armand était Osa Stile. Il avait été entraîné par er-Rashal al-Dhoulquarnen, qui lui avait aussi donné une apparence juvénile permanente.

Le vieil homme partageait tout avec son amant. Lequel, selon la majorité des observateurs, était trop nombriliste et écervelé pour se soucier le moins du monde de la chose politique, religieuse ou militaire. Armand n'avait qu'un seul désir, être couvert de parfums, de mets délicats et de vêtements chic.

Piper Hecht le voyait rarement et s'en satisfaisait. Ce qu'on avait fait à Osa Stile était par trop terrible. L'esclavage des sha-lugs n'aurait pas dû être aussi cruel.

Osa montrait par tous les signes qu'il appréciait son existence.

Er-Rashal, en le choisissant, savait parfaitement ce qu'il faisait.

Le principaté Delari revint, toujours aussi courroucé. « Ils ne savaient rien. Naturellement. C'étaient des tueurs stipendiés. Deux d'entre eux appartenaient au régiment de la ville, colonel Ghort. Le magicien mort et son frère étaient des étrangers. »

La gorge et les joues de Pinkus Ghort rosirent, tant de colère que d'embarras. « Qui les stipendiait ? Et qui les recrutait ? Les deux qui se sont enfuis pourraient-ils en savoir davantage ?

— Peu vraisemblable, répondit Delari. Mais nous savons à présent où ils allaient. Au Chevalier aux Verges, une auberge d'une bourgade du nom d'Alicea. Toute l'équipe était censée s'y retrouver. »

Hecht et Ghort eurent tous deux un froncement de sourcils sceptique. Ils s'étaient rencontrés non loin de cette ville. « La route occidentale traverse cette bourgade, déclara Hecht. En croisant la piste qui se dirige vers l'est et Sonsa. Pinkus, si tu envoyais Bo par la mer, il pourrait les y attendre.

— J'ai changé d'avis. Ils connaissent Bo. Ils reconnaîtraient tous ceux à qui je peux me fier.

— Envoie quelqu'un qui saura les retapisser.

— Je n'en sais trop rien. Je songe plutôt à l'un de tes copains dèves. »

Les grommellements de Donel Madisetti leur rappelèrent qu'ils n'étaient pas en train de palabrer dans leurs quartiers.

L'intimité un peu trop amicale qu'entretenait Hecht avec la communauté dévédienne ne manquait pas de perturber certains membres du Collegium. « Ça ne marchera pas. Ils cherchent uniquement à se tenir à l'abri d'une croisade. » Ce qui était vrai, notoire et constituerait indubitablement, aux yeux d'un patriarche doté de l'esprit tortueux de Sublime, une excuse bien suffisante pour les harceler.

Les Dévédiens et leurs ancêtres les Dainschaukins, bien moins nombreux et adeptes d'une religion encore plus étrange, étaient un objet de mépris pour les chaldaréens épiscopaliens. D'autant plus que la société occidentale n'aurait pu fonctionner sans eux. Les Dèves fournissaient un contingent disproportionné de lettrés et d'artisans. Ils tenaient les archives, écrivaient les lettres, fabriquaient le papier et les plumes pour les écrire. Pas en totalité, bien entendu, mais de meilleure qualité que quiconque. Et ils étaient donc détestés.

« Malgré tout, je crois savoir qui en serait capable, hasarda Hecht. Mais nous sommes là pour Clearanza. Quelle position prendre ? »

Il espérait qu'il n'y aurait pas d'expédition punitive. L'armée du patriarche n'était pas à la hauteur. Comme d'habitude, elle était bouclée en garnison partout où Sublime redoutait une rébellion ou des accrochages avec l'empereur du Graal. C'était une force exclusivement défensive et l'on ne donnait pas au capitaine général les moyens de modifier ses atouts. Rapidement, à tout le moins.

Le principaté Doneto lui brisa le cœur. « Je suis persuadé que mon cousin va entreprendre quelque chose. Comme une démonstration de force.

— C'est impossible. Pas maintenant. Il doit trop d'arriérés aux soldats.

— En ce cas, il enverra le régiment de la ville. »

Ghort gronda.

« Il ne lui appartient pas de l'envoyer. Il a été levé pour la croisade calzirine. Elle est terminée. Ceux qui l'ont financée n'en ont retiré aucun butin. Ils ne mordront pas deux fois à l'hameçon.

— Je sais, répondit Doneto. Mais il faut bien que je récite mon texte. »

Intéressant. Le partisan numéro un du patriarche n'était guère inspiré par la conduite de son cousin.

« Est-ce que ça nous avancerait si quelqu'un auquel il se fie cherchait à le convaincre de tout cela ?

— Il n'écoute de ce que je lui dis que ce qu'il veut bien entendre.

— Je pensais plutôt à son père ou à sa mère. Ou à quelqu'un qu'il respectait particulièrement dans son enfance.

— Ça ne m'était pas venu à l'esprit. Je ferai ce que je pourrai. Mais n'espérez pas trop. »

Hecht opina, écœuré. Cette réunion, convoquée dans l'urgence sur une base dramatique, était tout à fait typique. Il devait affronter tous les jours des crises qui n'existaient que dans l'imagination du patriarche et de ses petits copains. Et toujours avec le plus implacable aveuglement quant aux besoins des hommes dont ils attendaient qu'ils exécutent leurs volontés.

Que l'activité économique nécessaire à générer les revenus dont les princes avaient besoin pour financer leur guerre ne fût prospère que durant les périodes de paix et de sécurité, c'était là l'une des ironies qui accablaient les pays riverains de la mer Utérine. L'Église, en particulier, avait besoin d'argent parce que la Patriarchie ne disposait pas d'un nombre suffisant de fiefs dont elle pouvait exploiter les redevances féodales. L'Église employait surtout des mercenaires. Mais ils étaient rarement dévoués ou fiables. Ni même très efficaces. Comme le prouvaient si fréquemment les défaites infligées aux Grohlsachers.

« Mettons un terme à cette réunion, suggéra Doneto. Nous nous sommes pliés à la volonté de Sa Sainteté. Nous sommes convenus que châtier Clearanza risquait de nous nuire davantage qu'à cette ville. Hecht, tâchez de monter un spectacle aussi grandiose que possible. Ghort, rattrapez vos traîtres. Donel, réveillez Mongoz, qu'il puisse suspendre officiellement cette séance. »

Plusieurs principatés auraient aimé protester, mais ils ne tenaient pas à se quereller avec le cousin du patriarche.

« Suivez-moi, s'il vous plaît », ordonna le principaté Delari à Hecht.

Hecht obtempéra, alors qu'il aurait préféré rester avec Ghort pour échafauder un plan de capture des fugitifs. Il ne se sentait pas à l'aise en tête à tête avec Muniero Delari. En dépit de sa conviction, toute cérébrale,

que l'homme ne s'intéressait pas sexuellement à lui. Il était beaucoup trop âgé. Il avait trente-cinq ans.

Le principaté sentit sa gêne. Et ne fit rien pour l'alléger. « Il est temps de vous faire entrer dans le saint des saints.

— Votre Grâce ?

— Le Collegium n'est pas seulement un aréopage de vieillards cacochymes se querellant à propos de pots-de-vin. » Conception populaire, à la base de tout un cycle de plaisanteries désobligeantes.

« Euh… bien sûr.

— Il nous arrive parfois d'œuvrer pour le bien de l'humanité, du moins l'espérons-nous. Pour certains d'entre nous. Quelquefois. On ne s'en rend même pas compte dans ce palais.

— Très bien.

— Vous m'avez l'air sceptique.

— Je ne juge que sur ce que j'en ai pu voir, Votre Grâce.

— C'est-à-dire ?

— Ce qu'en pense l'homme de la rue. Mais peut-être un peu plus précisément puisque j'ai vu la bête sur pied. »

Delari gloussa. « Et vous n'êtes pas loin de mettre dans le mille. Particulièrement pour ce qui concerne mes pairs des États patriarcaux. Ils ne vivent que pour s'adonner à leurs plaisirs. Ils portent cape et mitre parce qu'ils les ont achetées. Ou, peut-être, parce que ce sont des Brothiens dont la famille a fourni de tout temps des dignitaires au Collegium. Ne serait-ce que pour s'assurer que le patriarche demeurât toujours un Brothien.

— Oui. Je n'ai jamais compris comment Omis de Cédélète avait pu être élu. »

Hecht faisait allusion à Valeureux VI, le premier antipatriarche, élu légitimement puis chassé de la ville par la populace brothienne. Les gens de la Ville Mère estimaient que le trône patriarcal revenait de droit à Brothe et qu'il avait la prépondérance sur tout le monde chaldaréen. En réalité, les premiers patriarches brothiens n'avaient été qu'un des neuf Pères de l'Église égaux en droits. La conquête pramane en avait supprimé cinq. Trois autres avaient rejoint le rite oriental durant le schisme qui avait suivi le second synode d'Hypraxium.

« Il a été élu parce qu'un Collegium courroucé, dont les principatés des Cinq Familles, en avait jusque-là d'une succession de patriarches Bruglioni arrogants. »

Hecht ne releva pas.

« Cette leçon semble avoir été oubliée. »

Hecht retint sa langue. Delari nourrissait le plus grand mépris pour Honario Benedocto.

Le principaté le conduisit aux bains qui rendaient le palais Chiaro si infâme. Du moins aux yeux de Hecht. Il ne s'en servait lui-même qu'avec une prudente méfiance. Un peu comme lorsqu'il mangeait du porc ou enfreignait d'innombrables lois de sa religion. C'était ce dont il se persuadait.

Jamais plus il ne redeviendrait le rude guerrier, affûté comme un rasoir, qui avait commandé la meilleure compagnie de combattants spécialisés qu'eût engendrée le Sha-lug. Brothe l'avait détruit.

Le giton Armand attendait son maître. Il l'aida à quitter sa robe en minaudant. « Aimeriez-vous que quelqu'un vous assiste, capitaine général ? » Sa voix n'avait pas encore mué. C'était un excellent chanteur.

« Herrin et Vernal vont arriver. » Il s'agissait des jeunes filles qui le baignaient régulièrement. Il ne leur imposait pas d'exigences particulières… encore que le règlement des bains n'autorisât pas un baigneur à abuser des orphelins qui y servaient.

C'était une sorte d'entreprise de charité, qui fournissait un emploi aux orphelins les plus avenants de Brothe.

Le règlement était régulièrement mis à rude épreuve. En faisant entrer son propre giton aux bains, le principaté Delari y faisait déjà un léger accroc. Mais tout le palais Chiaro craignait Muniero Delari. On le disait un très puissant sorcier.

Il était aussi célèbre, voire exécré, pour sa détermination à servir de son mieux l'Église en tant qu'institution.

Nu, Hecht le trouvait repoussant : un vieux bâton noueux, blême et veiné d'un bleu immonde tel un fromage arnhandais. Il évoquait une caricature de la Mort peinte par un artiste, comme sur certains tableaux accrochés aux cimaises des kilomètres de corridors du palais. Il *sentait* le vieux, même après les bains.

Hecht ne comprenait pas comment Osa pouvait copuler avec cette chose.

« Si vous avez le malheur de vivre aussi vieux que moi, vous deviendrez vous aussi un vieillard répugnant », lâcha Delari.

Hecht sursauta. Delari avait le don déconcertant de lire dans ses pensées. Osa ricana.

Herrin et Vernal arrivèrent. Toutes deux étaient grandes et minces. Et d'un âge où l'on pouvait s'attendre à les voir trouver bientôt un autre emploi. Récemment, Herrin s'était spectaculairement épanouie. C'était une blonde séduisante au caractère aigri. Concomitance dont Hecht se disait qu'elle aurait dû affliger tous les enfants contraints de servir pour assurer leur survie. Là-dessus, il songea qu'il n'avait pas trop mal tourné, en dépit de son rapt et du fait qu'il avait été vendu en esclavage alors qu'il était encore pratiquement au berceau.

Vernal était à l'image de son prénom : printanière, lumineuse et enjouée. Nulle infortune n'aurait pu effriter son optimisme inné. Hecht avait plusieurs fois envisagé de l'envoyer servir Anna Mozilla. Anna aurait bien besoin d'un peu d'aide. Mais, étant ce qu'elle était et compte tenu de l'identité de son amant, elle répugnait à garder quelqu'un chez elle à plein temps.

Vernal et Herrin étaient nées le même jour ; Vernal était aussi grande que Herrin, mais elle ne s'était pas encore épanouie. Hecht soupçonnait qu'elle ne changerait guère quand ça se produirait.

Osa et les filles conduisirent Delari et Hecht à un bassin chaud inoccupé. « Comment Sublime va-t-il réagir à la défection de Clearanza, selon vous ? » demanda Hecht une fois installé.

Armand dressa l'oreille. La question parut étonner Delari.

« Les autres pensent qu'il fera une bêtise. Vous le connaissez depuis qu'il est tout petit. C'est votre avis ?

— Probablement. En se croyant très malin.

— Mais insistera-t-il pour réagir ? Même si Lothar compte sérieusement protéger Dreasser ? »

Armand se fit encore plus attentif.

« D'autant plus si l'empire du Graal est impliqué. Il est persuadé que Lothar est un faible. En dépit des preuves du contraire qu'il a données jusque-là. Et il est sûr que ce garçon ne vivra plus très longtemps. Là encore, tout porte à le contredire. S'il pouvait précipiter son passage dans l'au-delà, il n'hésiterait sans doute pas une seconde. En s'imaginant que ses sœurs seraient encore plus faibles.

— Je n'en sais rien pour Katrin. J'ai vu Helspeth sur le champ de bataille. Elle est jeune et féminine, mais cette pomme-là n'est pas tombée

loin de l'arbre.

— Il se peut. Pour l'instant, je voudrais que vous étudiiez une ligne d'action qui donnerait des résultats plus pérennes.

— Dans la mesure où ça reste suffisamment secret pour que je ne sois pas encore au courant, devons-nous en parler ici ? »

Armand lui jeta un regard acerbe.

« L'empire ne pourrait pas introduire un espion en ce lieu. Ces enfants ne sont pas assez motivés. Mais quel coup de maître ce serait s'il y parvenait ! On y débat de presque tout.

— Hum.

— Plus tard, en ce cas. Si ça peut vous mettre à l'aise.

— Je suis libre ce soir.

— Venez dîner avec moi, alors. »

Hecht accepta. Anna comme Redfearn Bechter allaient bouder.

Bechter tenait à ce qu'il consacrât plus de temps à l'état-major du Castella dollas Pontellas. Dans l'espoir de l'attirer dans les rangs de la Fraternité de la Guerre.

Les Frères s'y préparaient à accueillir un nouveau châtelain qui remplacerait Grade Drocker, bien que ce dernier n'eût été que la tête dirigeante du chapitre local. Le véritable châtelain, Hawley Quirke, avait été rappelé au siège de la Fraternité, le Castella Anjela dolla Picolena, sur l'île de Staklirhod, aux confins orientaux de la mer Utérine. Il venait de perdre la vie au cours d'une bataille navale contre la flotte pramane. La position de châtelain restait vacante depuis.

« Informez Bechter du lieu et du moment.

— Vous êtes pressé de partir ?

— Non. Je veux voir comment va Polo. Et parler à Pinkus Ghort. »

« Tu avais déjà eu des ennuis avec ces deux-là ? demanda Hecht.

— Pas vraiment. Ils appartenaient à la compagnie Cologni. » Le régiment de la ville était un conglomérat de troupes financées par de riches bienfaiteurs. « Et, non, je ne pense pas que les Cologni les aient commandités. Ils n'ont pas assez d'imagination. »

Hecht, qui avait travaillé pour tous les chefs des Cinq Familles, hocha la tête. « Un tas de crétins. Une chance pour eux qu'ils n'aient pas de rivaux plus malins pour en profiter.

— Ces imbéciles n'y ont vu qu'une bonne occasion de gagner un argent facile. »

Pas trop compliqué à comprendre. De manière générale, les pauvres l'étaient cruellement et désespérément. Voir plus loin que le lendemain serait perdre son temps.

Hecht haussa les épaules. « J'aimerais assez me lancer moi-même aux trousses de tes cousins.

— Pas des cousins. » Ghort tenait à prendre ses distances. « Juste des gars de chez moi. Comment pourrais-tu t'éclipser ? Surtout avec cette merde à Clearanza.

— Pas moyen. Je dis simplement que ça me plairait. De leur parler avant tout le monde.

— Qu'est-ce que tu voudrais apprendre le premier ?

— L'identité de ceux qui les ont envoyés.

— Ils l'ignoreront, tu t'en doutes.

— Ne sous-estime pas les abysses de bêtise qu'héberge ce monde. L'homme qui doit les payer se pointera là-bas. Peut-être pour s'acquitter de sa dette, peut-être pour leur trancher la gorge.

— À sa place, j'en enverrais d'autres faire la basse besogne.

— Ce n'est pas exclu non plus.

— Bon. Je ferais vraiment mieux de dépêcher quelqu'un là-bas avant. Tu me prêtes tes Dèves ?

— Ils ne sont pas à moi. Ils appartiennent toujours au régiment de la ville.

— Tous sauf les meilleurs. Tu les as gardés.

— Oui. Effectivement. Et je compte bien ne pas les lâcher.

— Mais…

— J'ai parlé à Titus. S'il y voit un quelconque avantage pour son peuple, il t'aidera. À ta place, je n'y compterais pas trop.

— Eh, merde ! Je n'avais pas l'intention d'envoyer mes propres gars. La commission budgétaire va me botter le cul si j'opère extra-muros. Bon, évidemment, elle le ferait aussi si je n'agissais pas.

— Je comprends ta douleur, frère. Je ne suis pas dans une meilleure position. Les contraindre à verser le prêt à mes troufions est déjà un boulot à plein temps. » Une idée lui traversa subitement la tête. Il en fit part à Ghort.

« Ça me plaît bien, Pipe. Dans quel délai pourras-tu savoir si Consent accepte de te couvrir ?

— Pas très long.

— Je connais un bateau, qui appartient aux Doneto. Il attend une cargaison. Il file censément comme l'éclair et ne commerce que là où les républiques croient détenir un monopole.

— Un contrebandier.

— Techniquement. Mais son patron se rebifferait.

— Il remonterait la Sciée jusqu'à Sonsa ?

— Pourquoi pas, s'il ne transporte pas de contrebande ? »

Hecht voyait néanmoins un os. S'il s'en tenait à son idée, tout du moins. Il était déjà allé à Sonsa.

« Sauf si les dieux s'en mêlent, on peut encore patienter une journée, fit Ghort. À condition de recourir au *Bûcheron.*

— Au quoi ?

— C'est le nom du bateau. Une blague. Un peu comme d'appeler un gros balaise " Nabot ". »

Hecht hocha la tête sans comprendre. Un truc occidental. « Hum. Je me demande. Tu crois qu'on pourrait monter ce coup ?

— Lequel ?

— Se tirer en douce. Pour aller les cueillir nous-mêmes.

— Bien sûr. Mais ton prétexte risque de puer autant que de vieilles latrines. » Ghort eut un petit sourire narquois.

« Mais, si on leur expliquait ensuite qu'on s'en est chargés en personne parce qu'on n'avait pas de quoi payer nos gars, on leur ferait honte devant tout le monde.

— Si on réussit.

— Oui. On ne peut pas se permettre d'échouer. » Hecht savait pertinemment que sa proposition n'était pas géniale. Mais, parfois, on fonce bille en tête en pleine connaissance de cause, conscient de faire une bêtise.

« Ouah ! Eh ! Comme au bon vieux temps, quand on n'avait pas encore de responsabilités.

— On pourrait régler ça du premier coup.

— Fonçons. » S'agissant de se montrer responsable, Ghort n'était pas très pointilleux. « On annule tout et on gicle, Pipe.

— Ça me tente. » C'était vrai. « Mais je vais tout de même réfléchir. »

Son passage aux bains, la discussion avec Pinkus Ghort et une visite à Polo dans le lazaret du palais Chiaro avaient mis le capitaine général en retard de deux heures sur sa réunion stratégique quotidienne.

« Navré. L'affaire de Clearanza a mis le Collegium en rogne. » Ainsi, ils sauraient qu'il avait été convoqué.

Cinq haut gradés de son état-major, dont le colonel Buhle Smolens, son second, l'attendaient au centre stratégique du Castella dollas Pontellas. Smolens n'avait pas été nommé par le capitaine général. Hecht ne le connaissait pas. Il venait de la garnison patriarcale de Malaterra et était apparenté à un créancier de Sublime. Il jouissait néanmoins d'une solide réputation militaire.

Clej Sedlakova, lui, était un observateur de la Fraternité. Elle y avait insisté. Le capitaine général utilisait ses installations.

Hecht ne pouvait rien faire sans son approbation et son soutien.

Sedlakova était nouveau, lui aussi, mais il ne faisait aucun doute qu'il savait se tenir sur un champ de bataille. Il avait perdu celui de ses bras qui portait l'écu. Son visage arborait deux hideuses balafres, dont la première le long de la joue gauche et l'autre, d'un violet pérenne, en travers du front. Il ne parlait pas beaucoup. Et n'intervenait guère.

Les trois autres hommes suivaient Hecht depuis qu'il avait pris la tête du régiment de la ville lors des préparatifs de la croisade calzirine. Hagan Brokke, Krogusien qui n'était encore qu'un soldat de première classe à l'époque de la première attaque des pirates et avait rapidement grimpé dans la hiérarchie en témoignant de compétences hors du commun, était l'officier stratégique de Hecht.

Les autres étaient Titus Consent et Tabill Talab, respectivement chef des renseignements et intendant en chef. Tous deux étaient des Dèves, ce qui mettait mal à l'aise des gens comme Clej Sedlakova. Consent n'avait que vingt et quelques années.

Sedlakova était peut-être gêné aux entournures mais d'une tolérance inflexible. Les deux Dèves étaient extraordinairement compétents. Et leur religion se faisait discrète.

Tous les cinq étaient accompagnés d'assistants. Gérer les forces armées du patriarche n'était pas une mince affaire.

« Nous travaillions à cela, capitaine », déclara Hagan Brokke en montrant une grande carte de la Firaldie dont la présence dans cette salle était permanente. Chaque petit comté, duché, principauté, cité-État,

république ou royaume était représenté. Une couleur distinguait chacune de ces entités politiques, avec une douzaine de nuances. Des lignes noires reliaient entre eux les territoires isolés d'une même entité et tous étaient piqués d'un petit morceau de papier portant la liste des personnalités locales, le nombre et la qualité de soldats dont elle disposait, la valeur de ses fortifications, et des renseignements utiles en matière politique, matrimoniale ou familiale.

« Si nous devions absolument tenter une absurdité, nous disposons ici, ici et ici de garnisons qui pourraient nous soutenir, poursuivit Brokke. J'ai envoyé des ordres pour les alerter.

— Excellent.

— Les impériaux vont s'en douter, lâcha Titus Consent. Ça ne devrait pas les inquiéter. Ils ne s'attendront pas à ce qu'il en sorte quelque chose. Nous parlons sans doute haut et fort, mais nous n'agissons jamais vraiment.

— Nous pourrions enfreindre ce précédent cette fois-ci.

— Des courriers vont également prévenir nos agents du renseignement de la région », reprit Consent. Il avait tendance à s'exprimer de manière châtiée.

« Là encore, excellent. » Ce que voulait dire Consent, c'était qu'on avait envoyé des messagers aux ghettos dévédiens.

Il y avait des Dèves partout. Sans se faire eux-mêmes remarquer, ils voyaient et entendaient la majeure partie de ce qui se faisait en sous-main. Et, pour l'instant, leurs aînés consentaient à fournir des informations au capitaine général Piper Hecht.

Avantageux, certes, mais un tantinet embarrassant. Les Dèves n'étaient qu'à peine plus populaires que des démons. Ils étaient trop instruits. Trop prospères. Trop malins. On ne tenait pas à s'associer avec ces gens-là. Ils étaient la cause de tous les malheurs du monde… Du moins si l'on n'avait pas sous la main, pour leur faire porter ce chapeau, des pramans, des maysaléens, d'autres immondes incroyants ou hérétiques, voire les Instrumentalités de la Nuit. Les Dèves étaient lettrés et ils couchaient donc tout par écrit. Dont, bien souvent, des événements dont on ne tenait pas trop à se souvenir ultérieurement.

On ne se fiait guère plus aux lettrés qu'à ceux qui forniquaient avec la Nuit. Les uns comme les autres pouvaient employer leur savoir ésotérique pour vous détruire.

« Mettez-moi au courant, fit Hecht. Fon Dreasser est-il en mesure de se protéger ? »

Titus Consent était un jeune homme grand et svelte, au teint foncé, et généralement d'une nature enjouée. Il était aussi extrêmement talentueux et compétent. Sa qualité de Dévédien ne sautait pas aux yeux. Le plus souvent, il traitait les préjugés diffus par le mépris, en les ignorant. C'était un respectable soutien de famille. Quelque temps plus tôt, il avait expliqué à Hecht qu'on l'élevait depuis sa plus tendre enfance dans le dessein d'en faire une sorte de messie pour les Dèves de la diaspora occidentale.

« Nous n'avons pas eu le temps de le découvrir, répondit-il. Je peux au moins vous dire qu'il serait avisé de verser quelques arriérés de solde aux garnisons de la région. Certes, c'est enfoncer une porte ouverte, mais chaque fois qu'on réussit à extorquer au patriarche de quoi payer le prêt, nous nous gagnons davantage d'amis parmi les hommes qui portent le fer. »

Cette façon de raisonner avait valu à Hecht son exil de Dreanger du temps où il était encore Else Tage. Else était très populaire parmi ses soldats.

« Une chance quelconque de trouver de l'argent ?

— Nous avons parlé à Joceran Cuito, le trésorier général. » Cuito, un archevêque dirécien en passe de rejoindre le Collegium, était le responsable du Trésor de la Patriarchie. Au mérite, et parce que Pierre de Navaya était l'un de ses soutiens financiers. « Il a l'intention de recourir à une batterie d'emprunts limités et sécurisés. »

Sublime avait tendance à ne garantir ses emprunts que d'une simple signature. Mais l'encre n'était plus assez substantielle aux yeux des créanciers de Brothe.

« En domaines ? » L'Église était le plus gros propriétaire foncier de Firaldie. Depuis les débuts de l'ancienne Brothe, la terre était l'aune de la fortune. Elle seule pouvait rapporter une rente permanente.

« Le trésorier Cuito préférerait prendre en gage des trésors artistiques et des livres rares du palais Krois. Il refuse d'en donner la raison, mais il affirme que l'Église devrait bientôt recevoir une manne conséquente.

— Alors il se passe quelque chose en sous-main. Et Sublime en a réservé la primeur au sérail.

— Exactement.

— Compte tenu de la saison et de l'état général des finances, j'aurais tendance à croire qu'ils s'apprêtent à dépouiller quelqu'un. Ou à vendre

quelque chose. Ils ont déjà vendu autant de sièges du Collegium qu'ils pouvaient se le permettre. Et toutes les indulgences susceptibles d'être achetées. » Une idée vint à Piper. « Pourrait-il s'agir d'un gros héritage ?

— A ma connaissance, personne ayant un pied dans la tombe pour l'heure ne songe à soudoyer les gardiens des portes du paradis.

— Envisageraient-ils d'expédier prématurément quelqu'un vers les pâturages éternels ? » On n'avait encore jamais accusé Sublime de crimes crapuleux, mais ce n'était pas vrai de ses prédécesseurs.

« Nous n'avons pas accès à leurs archives. Nous n'avons entendu parler d'aucun legs en souffrance.

— Continuez de veiller au grain. » Hecht s'apprêta à écouter d'autres comptes rendus, qui ne concernaient pas tous Clearanza. Il avait quelque responsabilité dans les opérations en cours dans le Calzir, dont le but était d'oblitérer les dernières velléités de résistance des partisans pramans.

Le Calzir ne recouvrerait plus jamais son indépendance. Si Sublime rapatriait ses garnisons, l'empire du Graal et la Navaya combleraient le vide. Ce qui renforcerait encore ses deux plus puissants rivaux.

Chaque tournant du destin menaçait de réduire sa puissance. Mais il refusait de voir la volonté de Dieu en ces dégradations.

Peu d'hommes sont prêts à regarder leurs propres revers comme un témoignage de la volonté du Seigneur. Ils préfèrent s'échiner à la maquiller, pour mieux l'adapter à leurs propres desseins.

Sublime consacrait probablement beaucoup de son temps à demander à Dieu pourquoi il fallait que tout fût si compliqué.

« Pourrai-je voir vos prisonniers quand nous en aurons terminé ? demanda Titus Consent en se rapprochant.

— Certainement. Je dois aussi vous toucher deux mots. Colonel Smolens, vous sentez-vous assez sûr de vous pour me remplacer si je m'absente quelques jours ? »

Smolens afficha d'abord une certaine surprise, puis de la curiosité. « Je commence à prendre le coup.

— Vos relations avec vos maîtres seront sans doute votre plus gros problème. Aucun n'a la plus petite once de raison.

— Pas de problème, capitaine général. Je pourrai toujours faire comme s'ils appartenaient à ma famille élargie. » Buhle Smolens était toujours parfaitement protocolaire. Il faisait toujours preuve d'une courtoisie parfaitement militaire, tant envers ses supérieurs qu'envers ses

subordonnés. Il avait amené sa famille à Brothe. Personne n'en avait jamais rien vu. Il n'y faisait allusion qu'en passant. Son fils aîné briguait censément un poste subalterne, s'il s'en présentait un.

Smolens nourrissait quelques idées assez intéressantes sur les moyens d'instaurer une attitude plus professionnelle dans les armées du patriarche. Ses convictions bien ancrées quant à la suprématie morale et temporelle de la branche épiscopalienne de la foi chaldaréenne étaient son plus grand défaut. Néanmoins, il ne souscrivait pas au dogme de l'infaillibilité patriarcale.

Difficile, quand on devait se coltiner Sublime V tous les jours.

Tabill Talab était perturbé. Quand Hecht s'en rendit compte, Tabill ne perdit pas une seconde. « J'ai un problème que nul à part moi ne semble voir. Je sens venir des jours noirs. Pour tout le monde. »

Talab était le sempiternel pessimiste, choisi pour contrebalancer la trop grande assurance de Titus Consent. « Expliquez-vous.

— J'ai parlé à nos courriers. J'ai parlé avec des marchands. Avec des réfugiés. J'ai demandé des rapports à nos agents dans les républiques, car leurs bateaux mouillent dans tous les ports de la mer Utérine. »

Hecht hocha la tête. Inutile de presser cet homme. Talab n'en viendrait là où il voulait arriver qu'en suivant un chemin soigneusement élaboré.

« D'où que me viennent ces comptes rendus, ils mentionnent de brusques accentuations des activités de la Nuit. Rien de formidable. Pas encore. Juste davantage d'apparitions, de rencontres, de malignités de plus en plus virulentes.

— Seuls les esprits inférieurs sont encore libres.

— Libres et sans entraves. Mais de plus en plus nombreux. Eux aussi fuient les glaces.

— Ce à quoi nous nous attendions, non ?

— Oui, capitaine. Mais, ce dont nous n'avions pas tenu compte, c'est que les créatures de la Nuit ont toujours été plus nombreuses à la lisière des glaces, où les sociétés sont plus primitives. Là-bas, certaines des plus puissantes errent toujours en liberté. Quand les glaces avancent et s'installent de façon permanente, comme sur les plus hauts sommets, tous les esprits survivants encore libres, les plus féroces, sont repoussés vers des contrées plus soumises. »

Hecht opina. Nul n'en parlait beaucoup – pour l'instant –, mais c'était une conséquence aussi logique qu'évidente. « C'est universellement

reconnu. C'est déjà en train.

— Oui, capitaine. En effet. Mais ce dont je n'entends jamais parler, c'est de ce que ça signifie pour la Nuit.

— Oui ? » Talab allait là dans une direction que la plupart des gens redoutaient de prendre.

« Quand on entasse les gens les uns sur les autres, on obtient ce que nous connaissons ici à Brothe. La pire des misères. Davantage de violence meurtrière. Une criminalité organisée en recrudescence. Davantage de racisme et de préjugés. Tout cela parce qu'on contraint une masse plus grande de gens à survivre sur les mêmes ressources limitées.

» Il se produit la même chose avec les créatures de la Nuit. Sauf qu'elles commencent à s'agglomérer en entités plus puissantes. Pas toujours de bon cœur. Elles continuent tout bonnement de devenir plus grosses et plus fortes à mesure qu'elles s'entre-dévorent. Plus haineuses, courroucées et malfaisantes. Quand elles seront assez fortes et assez grosses, elles se transformeront en créatures de la Nuit des vieilles histoires d'épouvante.

— Les glaces nous gratifieront d'une nouvelle fournée de dieux monstrueux.

— Si elles progressent assez. Une engeance aussi atroce peut-être que celle qui infestait la terre avant que les religions modernes ne façonnent ces divinités sous des formes plus bénignes. »

Le dieu des pramans, des chaldaréens, des Dévédiens et des Dainschaukins descendait d'une même lignée. Les Dainschaux l'estimaient féroce, psychotique, peu enclin à la mansuétude et à la générosité. C'était le dieu du châtiment, le dieu punitif, cause de tous les malheurs, et il pouvait allègrement vous foutre dedans parce qu'il n'aimait pas votre coupe de cheveux.

Les Dévédiens étaient mieux lotis. Leur propre conception du Tout-Puissant ne faisait pleuvoir que des fléaux mérités. Un sacrifice humain arrivait à l'apaiser.

« Nous n'y pouvons pas grand-chose. À part rentrer la tête et espérer… Quoi ?

— Vous oubliez les possédés, fit remarquer Titus Consent.

— Je ne les oublie pas. Es… » Hecht surprit le regard, presque invisible tant il était discret, que lançait Talab à Consent pour le mettre en garde, et se rappela que son état-major avait d'autres allégeances.

Les possédés étaient des hommes d'une époque antérieure que leurs dieux avaient réquisitionnés pour leur ouvrir la voie hors d'une espèce d'enfer nordique. Les héros morts qui y séjournaient pourraient alors s'en déverser pour anéantir ce que ces déités redoutaient le plus : le Tueur de dieux. Quelqu'un qui avait appris, fortuitement, que les puissantes Instrumentalités de la Nuit elles-mêmes pouvaient être victimes du courroux des mortels.

Else Tage avait tué un bogon, un baron de la Nuit, au bois d'Esther dans les Terres Saintes, et sauvé ainsi sa petite troupe de sha-lugs d'une agression dont il n'avait jamais identifié l'origine. Plus tard, les Dévédiens de Brothe et lui avaient aussi détruit un des possédés censés le réduire au silence avant que son savoir (un savoir qu'il ignorait lui-même détenir) ne fût divulgué à la terre entière.

Le Père tout-puissant des dieux du Septentrion préchaldaréen avait lui-même péri en s'efforçant d'éradiquer ce savoir. La prophétie s'était accomplie.

Piper Hecht restait en grande partie inconscient des implications de son acte. Pas les Dévédiens. Leurs anciens savaient qui avait été Piper Hecht et ce qu'il avait fait. Ils savaient qu'il s'était forgé une solide réputation de férocité au sein des Instrumentalités de la Nuit, et que ces puissances l'auraient déjà exterminé depuis beau temps si elles avaient su distinguer un mortel d'un autre.

La plus formidable devait employer un instrument comme le possédé pour repérer un individu parmi ses semblables.

Bien qu'il fût un chef et un commandant d'exception, Piper Hecht, sous toutes ses identités, traversait la vie dans une ignorance profonde de ce qu'il était réellement. Il était craint par des entités et des gens dont il ignorait l'existence ou ne se méfiait pas assez.

« Qu'en est-il d'eux ? » Hecht était conscient de ses monstrueuses lacunes dans ce domaine. Il savait seulement que, pendant la croisade calzirine, une succession de meurtres avait débouché sur l'émergence d'Instrumentalités supérieures et leur transfert en ce monde.

« Les possédés n'étaient qu'un avant-goût de ce qui nous attend, me semble-t-il, déclara Hagan Brokke. Les dieux eux-mêmes ont commencé à s'intéresser réellement aux événements terrestres.

— *Les* dieux ? s'étonna Clej Sedlakova. Il n'y a qu'un seul Dieu.

— Pardonnez-moi. Les Trônes, si vous préférez, faute d'un terme adéquat. Un emprunt aux Dainschaukins. »

Ces monothéistes admettaient l'existence d'un cortège ahurissant d'entités surnaturelles inférieures organisées en plusieurs hiérarchies parallèles hostiles.

Hecht sourit. « Peu me chaut. » Personne ne releva. Sedlakova lui-même ne tenait pas à exiger une stricte conformité au dogme. « J'y réfléchirai. Encore que ce soit plutôt le travail du Collegium. Colonel Smolens. Pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, je garderai le contact. Il vous faudra seulement régler les problèmes qui se présenteront. Je ne devrais pas m'absenter bien longtemps.

— Pouvons-nous savoir où vous allez ? s'enquit Smolens. Devrons-nous admettre votre absence ?

— Uniquement si l'on vous en presse. Vous ne connaîtrez pas ma véritable destination. » Mais il n'aurait pas parié que les Dèves ne le pisteraient pas.

« Combien de temps ? demanda Titus Consent. Au plus ?

— Autant qu'il en faudra pour parachever ma tâche. » Ce qui signifiait qu'il ne devrait s'atteler à aucune autre. « Parfait. Amusez-vous bien. Oh ! Vous vouliez me dire un mot en privé, Titus ? »

Consent laissa filtrer comme une lueur d'effroi. « Hors du Castella, chuchota-t-il. Je vous accompagne. »

Hecht hocha la tête. Pas à l'intérieur de la forteresse des plus féroces défenseurs de la religion chaldaréenne ? Quelle surprise !

Hecht attendit qu'ils eussent atteint et longé la berge vers l'aval et le Mémorial. « Encore des problèmes avec les anciens ? » Les Sept, les anciens des Dèves de Brothe, n'étaient pas moins pénibles que les chefs des Cinq Familles et les principatés. Ils étaient incapables de laisser Titus Consent mener son œuvre sacrée en paix.

« Pas encore. Encore que ça ne saurait tarder. Mais rien pour le moment.

— Alors ?

— Noë arrive à terme.

— Hum. » Hecht connaissait de nom l'épouse et les fils de Consent, mais il ne les avait jamais rencontrés. Les Dèves ne se mélangeaient pas socialement avec les chaldaréens. « Félicitations. »

Consent s'arrêta et frissonna. Hecht l'imita, le dos tourné à la forêt de monuments élevés à la gloire des empereurs, généraux et dictateurs de la Brothe antique, et à leurs triomphes. « Que se passe-t-il ?

— Noë et moi en avons discuté pendant des mois. Nous aimerions que vous soyez le parrain du bébé. Et que le principaté Delari devienne notre répondant. S'il y consent. »

Hecht ne comprit pas immédiatement. Il se faisait certes passer pour épiscopalien chaldaréen, mais il lui restait encore à attraper le coup. « Son parrain ? Je ne savais pas que ça existait chez les Dèves.

— Pas à la mode chaldaréenne. Mon frère s'en chargerait si j'en avais un. Mais, puisque je n'en ai pas, un de mes oncles devrait le remplacer. »

Hecht raccrocha enfin les wagons. « Vous parlez de conversion ?

— En effet. Si vous acceptez d'être le parrain du nouveau-né. Et le principaté de devenir notre répondant. Nous avons étudié en secret. Nous savons presque tout ce qu'il nous faut savoir. »

Hecht était sidéré. « Mais… n'êtes-vous pas l'Élu ?

— On ne m'a pas demandé mon avis. Je n'ai jamais voulu l'être. Ça m'a bouffé la vie pendant vingt ans. Je veux en finir. Me convertir.

— Les Sept vont pousser les hauts cris ! Ils ne voudront plus avoir affaire à nous. Ils nous le reprocheront. On va se retrouver dans le noir », ajouta-t-il égoïstement.

Consent ne s'offusqua pas. « Ça arrivera tôt ou tard, capitaine général. Les anciens commencent déjà à se poser des questions sur les avantages qu'offre la perpétuation d'une alliance scellée pour la seule croisade calzirine. Le patriarche, de son côté, ne voit pas la nécessité de continuer à ménager les Dèves et les Dainschaux.

— Une opinion à bien courte vue.

— Effectivement. Nos prêteurs sont les principaux financiers de ses aventures. Les Sept n'avanceront pas un centime à Sublime pour une croisade au Connec. Nous n'y avons pas assez de coreligionnaires. Ils trouvent plus simple et moins onéreux de les protéger en interdisant au patriarche d'enrôler des soldats.

» Ça prouve qu'ils ont des œillères. Sublime ne s'inquiète pas pour l'argent. Pas autant qu'il le devrait. Il a monté quelque chose en sous-main. Mais les anciens refuseront de l'entendre. Manifestement, l'Élu n'est destiné qu'à être vu, pas à être écouté. »

Hecht nageait. « Vous êtes sérieux ? Pour cette conversion ?

— Bien sûr. Je ne tiens pas à sortir du lot. Je veux juste nourrir ma famille et faire mon boulot. Qui me convient parfaitement. Je l'adore et je suis doué pour le faire.

— Je nage dans la perplexité.

— Pardonnez-moi. C'est ma faute. Je ne me montre pas assez clair. Vous n'avez pas idée de la tension que ça engendre. Je n'aurai sans doute jamais à affronter plus grand défi.

— Tabill Talab. Comment le prendra-t-il ? Son père…

— est l'un des Sept. Oui. Ça m'inquiète bien un peu. Mais vous le perdrez avant longtemps de toute façon. »

Pas bon, songea Hecht. Pas bon du tout. Lui qui avait fait si bonne figure grâce à ses accointances dévédiennes…

Le flair affûté par trois décennies de vie dans une ville et un pays qui avaient vieilli dans les artifices de la conspiration avant même le début de l'histoire, Hecht entreprit de subodorer ce que mijotait réellement son interlocuteur.

Ils reprirent leur marche ; Titus était trop nerveux pour rester sur place.

Une flèche, sans doute tirée par un arc, désarçonna son chapeau. Elle venait probablement de derrière les monuments et avait aussi raté Consent de deux centimètres. Elle ricocha sur le pavé puis plongea dans les eaux brunes et froides du Teragi. Des passants glapirent et s'égaillèrent. Dix mille pigeons prirent leur essor dans un tonnerre de battements d'ailes.

« Vous avez vu d'où ça venait ? demanda Hecht.

— Non. » Ils étaient accroupis au pied d'une petite arche du souvenir. Consent tenait une dague à la longue lame effilée. Jusque-là, Hecht ne s'était pas aperçu que le Dève était armé. Lui-même portait une courte épée, plus emblématique de sa fonction qu'efficace dans un combat. « Seulement de manière générale. De là. En raison de sa trajectoire.

— Ouais. Qui est Galinis Andul ? » Hecht tapotait une inscription au-dessus de sa tête, si ancienne qu'elle était pratiquement illisible.

« L'homme qui a conçu cette arche, répondit Titus, étonné. Ces types saisissaient l'occasion de passer à la postérité. La proclamation du Mémorial se trouve au sommet. Celui-ci semble antérieur à l'Ancien Empire. Ce qui signifie qu'il a été importé ici par Arember le Velu. »

Hecht cherchait à détendre Consent, pas à s'appuyer une conférence. « Progressez de couvert à couvert et prenez-le par le flanc gauche. Je me charge du droit. »

Il ne s'attendait pas à trouver le tireur embusqué. Il n'y avait pas eu de seconde flèche. Encore qu'un archer isolé pût difficilement espérer toucher une cible éloignée et sur ses gardes.

Et l'aspirant meurtrier avait bel et bien disparu. Nul n'avait aperçu un archer. Il n'y avait aucune preuve matérielle. Un sorcier d'envergure aurait sans doute trouvé une piste. Hecht n'en avait pas sous la main. Son amulette ne l'avait pas alerté. L'assassin n'était sans doute qu'un archer adroit. « C'était un tir assez habile, reconnut-il. Au moins cent cinquante mètres par un jour de brise. De là où le vent devait tournoyer.

— Oui. » Le ton de Consent n'était nullement admiratif. « Qui visait-il ? À moins que ça n'ait eu aucune importance, du moment qu'il descendait quelqu'un de l'état-major.

— Vous êtes sûr de vouloir vous convertir ?

— Oui.

— S'il y avait complot, les Dèves ne seraient-ils pas mieux en mesure de le découvrir ?

— Non. Les bas-fonds et les Dévédiens ne se mélangent pas.

— L'archer n'appartient certainement pas à la pègre. C'est un soldat en quête d'argent facile. » Il ne gobait pas non plus la protestation de Consent. Les voleurs entretiennent une relation aussi intime que prudente avec les receleurs qui achètent les biens qu'ils s'approprient dans leur effort pour redistribuer les richesses de Brothe. Mais Hecht mettait rarement en doute les contrevérités flagrantes. Les gens se retranchaient sur la défensive. Il était plutôt partisan de laisser la corde se dévider, en observateur attentif.

Consent comprendrait. Talab et lui étaient chargés d'observer.

« Nous perdons notre temps », déclara-t-il en effleurant son avant-bras gauche. L'amulette était toujours là. Ce qui confirmait de nouveau son hypothèse selon laquelle aucune sorcellerie n'était active à proximité.

Mais quelqu'un le filait assurément.

Hecht et Pinkus Ghort attendaient sur les quais d'embarquer à bord du *Bûcheron.* « Que mijotes-tu en douce, Pinkus ? demanda Hecht.

— Hein ?

— Si tu ne m'avais pas donné ta parole qu'il s'agit d'un caboteur rapide, j'aurais volontiers soupçonné un contrebandier. » Les matelots semblaient sournois.

« Je ne suis mêlé à rien. Mais tu remarqueras qu'entre contrebande et commerce c'est une pure question de point de vue.

— Tous les contrebandiers du monde ont sans doute avancé cet argument. Et les princes les envoient quand même aux galères.

— Tu as sûrement raison. Comme toujours. Et alors ? Ce sont des gens qu'il est bon de connaître. Qu'est-ce que c'est encore que ça, bon sang ? » Deux corbeaux noirs aux allures de Brothiens se dirigeaient précipitamment vers eux, à dos de cheval. Ils ralentirent l'allure en constatant que Hecht et Ghort ne s'étaient toujours pas éclipsés.

« À croire que tout le monde sait où me trouver ces temps-ci.

— Tu as prévenu Bechter ?

— En effet. »

Hecht ne reconnaissait aucun des deux cavaliers. Un bel homme aux cheveux et à la barbe poivre et sel mit pied à terre. « Capitaine général ?

— C'est moi.

— J'apporte des messages. » Il tendit une grande sacoche de courrier en cuir. Elle ne portait aucun sceau. « Et tous nos vœux pour le succès de votre entreprise. Nous prierons pour sa réussite.

— Merci. Ne nous oubliez pas dans vos prières. » Formule qu'il venait tout juste d'apprendre à répéter machinalement.

« Ni la Fraternité dans les vôtres. » L'homme inclina légèrement la tête, à la mode des natifs de l'empire du Graal.

« Ainsi soit-il. » Hecht lui rendit sa courbette. Il prenait mortellement au sérieux la Fraternité. Les Frères n'étaient guère nombreux en Firaldie, mais ils détenaient un pouvoir bien supérieur à leur seul nombre. Les contrôles exercés sur la Fraternité étaient rares. Elle n'en tolérait aucun. Et n'hésitait pas à recourir à la force pour étayer ses préjugés.

« Tout est là-dedans. Le lieu où livrer cela et la façon de s'y prendre. » Le Frère tendit un portefeuille plus petit à Hecht puis regagna sa monture.

Hecht fixa la sacoche du messager anonyme. Il entreprit de se masser le poignet gauche.

« C'est un nervi de l'Office spécial s'il en est, marmotta Ghort. Il n'a même pas fait mine de s'en cacher.

— Tu as raison.

— L'autre aussi. »

L'Office spécial formait une chapelle à l'intérieur de l'ordre guerrier, composée de sorciers qui avaient fait le serment de détruire les

Instrumentalités de la Nuit. Mais en en faisant leur principal instrument.

« Qu'est-ce qu'il t'a apporté, alors, Pipe ?

— Attendons le départ.

— Pigé. » Ghort jeta un coup d'œil vers les deux cavaliers vêtus de noir. « Je crois connaître l'autre.

— Hum ?

— Parthen Lorica. Le chasseur de sorciers. »

Hecht tressaillit. Parthen Lorica ? Impossible. Parthen Lorica était mort. « M'étonnerait. À moins qu'il y en ait plusieurs. Bugo Armiène et lui sont morts dans notre lazaret au camp d'al-Khazen. Les gars de l'Office spécial sont venus embarquer les corps.

— J'ai raté cet épisode. J'en ai entendu parler, mais je ne connaissais pas les noms. Mais ces deux-là étaient assurément de l'Office spécial. Et l'autre était certainement un chasseur de sorciers. Bon. Eh ! Il est temps d'y aller. » Un contrebandier (ou un matelot du caboteur) les hélait. Deux autres entreprenaient déjà de larguer les amarres.

Hecht se passa la sacoche à l'épaule. « Je me demande ce qu'ils voulaient vraiment.

— Te refiler un paquet de courrier. Sauf s'ils cherchaient des sorciers. » Aux yeux de l'Office spécial, tout individu forniquant avec les Instrumentalités de la Nuit sans la bénédiction de l'Église était un sorcier.

Cela perturbait Hecht. La définition était trop vague. Les plus dévots des épiscopaliens achetaient des charmes et des invocations pour se soustraire à la malignité de la Nuit.

« Qu'est-ce que t'as, Pipe ? » s'enquit Ghort dès que le *Bûcheron* fut sorti de l'embouchure du Teragi après avoir laborieusement dépassé des dragues qui s'efforçaient vaillamment de garder le chenal navigable. Le bateau chevauchait la marée descendante du soir. Les lumières de Remale-sur-Teragi luisaient sur sa gauche. Hecht s'autorisait enfin à examiner le contenu de la sacoche de courrier anonyme à la lueur d'une lampe-tempête. Un marin se tenait non loin, de crainte que les terriens ne commettent une bêtise ou ne boutent le feu au navire.

Le feu est la pire terreur des marins.

« Alors c'est quoi, Pipe ?

— Rien là-dedans, à part cette lettre qui me demande de remettre le plus gros paquet à un nommé Montes Alima, qui se servira du pseudonyme

de Beomond, et qui m'explique où le trouver.

— Nous voilà transformés en vulgaires messagers, hein ?

— Peut-être. » Sa paranoïa lui soufflait que ce paquet était peut-être aussi un moyen de le désigner à un autre assassin. L'Office spécial avait souffert par sa faute. Mais il était censé l'ignorer. Du moins l'espérait-il.

« C'est vrai, fit Ghort. Ils se sont fait botter et griller leurs gros culs de fanatiques là-bas, voilà deux ans. C'est là que Drocker est devenu infirme.

— Oui. Parce qu'ils s'efforçaient d'éliminer les Dèves de Sonsa, me semble-t-il.

— Si tu veux mon avis, ils essayaient surtout de les dépouiller. Mais ces foutus incroyants ont eu assez de couilles pour riposter.

— Si bien que la queue de toutes les familles régnantes s'est recroquevillée parce qu'elles risquaient d'y perdre leur clergé.

— Ouaip. Et qu'elles ont chassé la Fraternité de la ville. Trop tard, à ce que j'ai cru comprendre. Les Dèves, eux, ont fait leurs valises et dégagé. »

Hecht connaissait l'histoire de l'intérieur.

Seuls Anna Mozilla et quelques Dèves étaient au courant.

« On devrait faire très attention, poursuivit Ghort. Jusqu'à ce qu'on sache qui cherche à te tuer.

— J'y compte bien. J'ai la ferme intention de m'incruster assez longtemps pour extorquer de quoi m'offrir une entreprise agricole. Pour qu'Anna et moi puissions consacrer nos vieux jours à cultiver la vigne et faire des bébés. » Il n'était qu'à moitié sérieux. Il ne s'attendait pas à rentrer en Dreanger tant qu'er-Rashal al-Dhoulquarnen resterait aux commandes derrière Gordimer le Lion, lequel se cachait déjà derrière le khaïf.

Que le *Bûcheron* n'opérât pas toujours dans les limites de la loi, c'était encore confirmé par la compétence de ses matelots. Une fois la barre franchie, ils mirent cap au nord et continuèrent de faire voile de nuit, en naviguant à la seule clarté d'un croissant de lune et dans des eaux souvent traîtresses. Un million de petites îles s'élevaient dans les parages, et d'autres récifs apparaissaient régulièrement à mesure que le niveau de la mer descendait.

Autant que Hecht pût le dire, plus il y avait de glaces permanentes dans les régions de haute montagne, plus le débit des fleuves alimentant la mer Utérine était bas.

Des dragues curaient le chenal de la Sciée jusqu'à Sonsa. Le *Bûcheron* n'avait qu'un faible tirant d'eau et, bien entendu, chevauchait la marée

montante. C'était là pur sens commun de marin, aussi ancien que le commerce.

Les quais de Sonsa surprirent Hecht. La plus haute ligne de montée des eaux était descendue d'un mètre depuis son dernier passage.

« Je veux quitter Sonsa le plus tôt possible, déclara-t-il. Livrer ce paquet et décamper. » Bien qu'il n'eût aucune raison de penser qu'on pût encore le reconnaître.

« D'accord avec toi. Cette ville est si silencieuse que j'en ai la chair de poule. »

Les quais étaient d'un calme inhabituel. Les deux douzaines de gros bateaux amarrés au quai des familles donnaient l'impression de n'en avoir pas bougé depuis longtemps. Certaines amarres étaient élimées.

« Cette ville se meurt », déclara Hecht. Il rajusta sa sacoche et descendit la passerelle du *Bûcheron* vers le quai en se retenant d'une main pour garder l'équilibre.

Une douzaine d'hommes et de garçons l'entourèrent. Chacun s'efforçait de crier plus fort que les autres. Tous lui proposaient de porter ses bagages, de le guider là où il voulait aller, de le conduire vers une sœur ou une fille consentante. La dernière fois que Hecht était passé, il n'avait pas été témoin d'un tel désespoir.

« C'est pire que chez nous, murmura Ghort. Sauf peut-être aux alentours du quartier des squatters. Toi. » Ghort avait agrippé une petite fouine de huit ou neuf ans, au sourire vif et éclatant. « Où va-t-on, Matt ? »

Pour l'heure, Piper Hecht était Mathis Schlink de Schonthal et Ghort Buck Fantil. « Un beau nom, avait-il dit à Hecht à bord du *Bûcheron.* J'ai toujours rêvé d'un prénom comme Dirk, Steele ou Rock. Pinkus Ghort. Ma maman mérite une fessée. Tu parles d'un blase à la noix !

— C'est à moi que tu dis ça ? C'est toi qui l'as forgé.

— Tu veux connaître la triste, horrible vérité, mon ami ? C'est véritablement celui dont m'a affublé ma maman. Mais personne ne veut me croire. »

Hecht n'en restait pas moins persuadé du contraire. Il avait la conviction que Pinkus Ghort était recherché dans plus d'une principauté du Nord, et sous d'autres noms.

« Qu'est-ce qu'on fait, Buck ? demanda-t-il pour la gouverne du garçon.

— Tu sais t'orienter dans cette bouse, pas moi. En outre, ce gosse me rappelle ce que j'étais moi-même dans ma jeunesse. Comment tu t'appelles, petiot ?

— Pella, Votre Honneur. Pella Versulius. »

Les rivaux de Pella s'esclaffèrent. « Ne tourne jamais le dos à ce merdaillon, étranger, conseilla l'un d'eux. Il te volerait tes poils de cul.

— Ses jambes sont plus courtes que les miennes. Je peux le rattraper et lui briser l'échiné. »

Hecht surprit une lueur d'admiration dans le regard du lutin. « On doit se rendre dans une taverne à l'enseigne de la Maison des Dix Gallons, sur la rue Karagos. Tu sais où c'est ? »

Le gamin mentait aussi aisément qu'effrontément. « Absolument, Vos Grâces. Ma propre mère est née au Clos de l'Os de Seiche et c'est la porte à côté. Suivez-moi, Vos Grâces.

— Tant qu'il reste devant, mes poils de cul sont en sécurité, murmura Ghort.

— Je vais quand même surveiller nos arrières. Et éviter de le suivre dans les ruelles sombres.

— Inutile d'essayer de m'apprendre à danser. Je te l'ai dit, j'étais exactement comme lui. Regarde-le nous distancer, juste ce qu'il faut pour qu'on ne l'entende pas demander comment on se rend rue Karagos.

— Et comment tous nous reluquent avant de se décider à l'aider à nous filouter.

— Ouais. Toi aussi, tu as l'impression qu'on n'apprécie pas trop les étrangers dans le coin ? »

Une sorte de colère couvait sous le profond désespoir de Sonsa. Les quais étaient moribonds. De nombreux entrepôts semblaient abandonnés.

Hecht frissonna brusquement.

« Quoi ?

— Je ne sais pas trop. J'ai ressenti la même impression que quand une créature de la Nuit vous observe. »

En réalité, le gamin l'avait fait passer devant l'endroit où deux de ses amis avaient été tués par un sortilège lors de son dernier séjour.

« Ouais ? Que penses-tu du nom de ce gosse ?

— Un peu trop classique à mon goût.

— Classique, hein ? Il t'a insulté, tu sais ?

— Comment ça ?

— Grosso merdo, il nous a dit qu'on était trop ignorants pour reconnaître le nom du poète qui a écrit le *Lai d'Ihrian.*

— Tu sais quoi ? Il avait raison. En ce qui me concerne.

— Vous êtes tous ignorants et illettrés dans les Grands Marais, pas vrai ?

— Je ne l'ai jamais nié. C'est pour ça que j'en suis parti.

— C'est un mensonge éhonté. Personne ne fuit son chez-soi parce que… Quoi qu'il en soit, si j'étais sincère, j'admettrais que la seule raison valable, à ma connaissance, c'est que l'existence est si ennuyeuse dans la crèche de Doneto qu'on n'a rien d'autre à faire que lire. Tout ça parce que tu m'as fichu ce connard sur les bras quand on était bouclés à Plemenza.

— Inutile de te chercher des excuses. La lecture est une bonne occupation.

— On croirait entendre le principaté. Eh ! Petit ! Pellapront. Comment va Alma ? »

Le gamin se pétrifia, les yeux écarquillés. Il fixait Ghort, stupéfait. « Votre Honneur ?

— T'inquiète. Et reste dans les rues pavées. Peu importe si ça rallonge le trajet. Le *Lai d'Ihrian* est cet interminable poème comique sur un type qui part visiter les Terres Saintes. Mais uniquement dans ses rêves. Guidé par un fantôme qui ment sans cesse sur son véritable nom.

— Je crois comprendre ce que tu y as trouvé d'amusant. » Hecht observait les environs, un peu mal à l'aise. C'était là une Sonsa bien différente. Trop d'hommes patibulaires traînaient dans les rues sans rien faire. À reprocher leur malchance à tout sauf à eux-mêmes.

« N'est-ce pas notre cas à tous ? Toujours est-il que tous les noms que se donne ce fantôme sont ceux de dieux qui ont quelque chose à voir avec les puits d'Ihrian. Blasphémateur ! Vers la fin, ce type – dont le nom dans le poème est le même que celui de l'auteur – fornique avec une catin qui se révèle être sa grande sœur Alma. Désopilant. Mais le *Lai d'Ihrian* a été mis à l'index par l'Église. Cela dit, nul ne s'en soucie qu'à Brothe. Le principaté Doneto affirme qu'il n'en existe probablement que quatre ou cinq exemplaires en ville, mais le récit est célèbre là-haut, plus au nord. Comme ici, j'imagine.

— Je crois qu'on approche.

— Ouvre l'œil. Ça pourrait être le moment difficile. »

Pella se laissa rattraper. « Voici la rue Karagos, juste devant, Vos Grâces. Elle coupe celle-ci. Mais je n'ai jamais entendu parler d'une Maison des Dix Gallons.

— Renseigne-toi dans le coin, suggéra Hecht.

— Oui, Vos Grâces. Tout de suite. Que vouliez-vous dire en parlant d'Alma, Votre Honneur ?

— Rien, en réalité. Il y a un poème dont le personnage central s'appelle Pellapront Versulius. Sa sœur se prénomme Alma. »

Le gamin déglutit.

« Merde ! s'écria Ghort. Tu as une sœur qui s'appelle Alma ? »

Pella hocha la tête. C'était une crevette trop menue pour son âge. Ses yeux donnaient l'impression d'être trop grands pour son visage.

« Trouve cette maison, le pressa Hecht.

— Ça fiche la trouille, déclara Ghort dès que le gosse fut hors de portée d'ouïe.

— Ça sort de l'ordinaire, concéda Hecht. Mais ce n'est pas une énigme qu'il nous appartient de résoudre.

— Non. Eh ! Quelqu'un sait où c'est.

— Tant mieux. Il se fait tard. Il faut dégager de la rue. »

Pella revint. « Vos Grâces avaient mal compris. C'est la Maison des Dix Gallions.

— C'est déjà plus logique. Là.

— Ma sœur vous ferait un meilleur prix. »

Hecht se rappela que le gamin leur avait déjà proposé sa sœur sur les quais. « Encore un lien avec le poème. J'imagine que la Maison des Dix Gallions est un lupanar. »

Pella opina, sans admettre pour autant que ses clients n'en étaient peut-être pas informés.

« Local intéressant pour y retrouver notre ami, fit observer Ghort.

— En effet. » Les Frères de la Guerre faisaient le même vœu de célibat que les prêtres moins belliqueux. Mais on tendait à s'y conformer dans la Fraternité. En totalité. Ce qui ne manquait pas d'être la cause de nombreuses et constantes frictions avec le reste de l'Église.

« On réfléchira à ta sœur plus tard, lâcha Hecht. On doit rencontrer un homme qui vit dans la Maison des Dix Gallions.

— Vraiment ? Sûrement un eunuque, Votre Honneur.

— Montre-nous où c'est. »

Pella s'exécuta. Ghort lui donna une pièce et lui demanda d'attendre. « On revient dans quelques minutes. On aura encore besoin de toi. On revient dans quelques minutes, n'est-ce pas ? demanda-t-il quand ils se furent éloignés. Tu n'as pas reçu d'instructions spéciales pour ce foutoir, au moins ?

— Juste remettre ce paquet à un dénommé Beomond. Après avoir échangé les signaux convenus.

— De quoi a-t-il l'air ?

— Un mètre quatre-vingt-dix, presque aussi large, avec une grande balafre au visage. Plus une marque de naissance, une tache de vin qui naît sur sa joue gauche, continue sur son cou et descend sous sa chemise.

— Un bel homme, dirait-on. Bonsoir, monsieur, poursuivit Ghort pour l'homme qui venait de répondre au coup qu'il avait frappé à la porte.

— Nous venons de Heber », déclara Hecht. C'était le mot de passe inclus dans ses instructions.

« Toutes mes ficelles de caleçon. Éclairez. »

Ce n'était pas la bonne réponse.

« Dégage, Microbe », fit une petite voix flûtée et haut perchée.

Microbe obtempéra. Une vieille femme ridée, réellement minuscule, dont le teint suggérait une origine extrême-orientale lui passa devant. « D'où venez-vous ? » Son firaldien était impeccable, en dépit d'un accent sonsien. Ce devait être une réfugiée chaldaréenne du khaïfat de Qasr al-Zed. D'innombrables communautés de chaldaréens non épiscopaliens parsemaient le Royaume de la Paix.

« De Heber.

— Soyez les bienvenus, compatriotes. Entrez. Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

— Du café, peut-être. » Tout cet échange participait des signaux convenus, mais, là, la vieille femme rompit le rythme. « Nous ne pouvons plus nous permettre ce luxe. Les affaires sont mauvaises depuis quelque temps.

— Désolé de l'apprendre. » Hecht comprit qu'elle destinait cette plainte à des oreilles indiscrètes. « Ce que vous pourrez, alors.

— Du vin devrait faire l'affaire », lâcha Ghort.

Hecht se rembrunit. Ghort appréciait beaucoup trop le vin. Mais le lui faire observer serait risqué. Tous les Occidentaux buvaient du vin, parfois abusivement.

« Mon cousin Beomond est-il là ? s'enquit Hecht. Mon oncle nous a demandé de lui apporter son cadeau d'anniversaire. »

Microbe brandit une paume. Hecht l'ignora. « Va le réveiller », ordonna la vieille. Elle continuait sans se gêner d'examiner les visiteurs. « Vous avez enfin appris à vous faire passer pour des gens du commun. »

Hecht ne comprit pas. « C'est un don, répondit Ghort. Certains l'ont, d'autres pas. Matt et moi, on a un talent inné. De fait, Matt a réellement été un homme du commun à une certaine époque. »

Une énorme montagne de gélatine apparut en se frottant les yeux pour en chasser le sommeil. L'homme était répugnant et torse nu. Sa tache de vin s'étendait jusqu'au niveau de son cœur.

« Le cousin Beo a vécu largement depuis notre dernière rencontre », persifla Ghort.

Hecht eut un petit rire nerveux, car Ghort avait mis dans le mille. L'homme avait beaucoup grossi depuis la dernière fois qu'il l'avait vu, à Runch, où il était portier dans une auberge de Sonsa. Il n'avait pas encore sa cicatrice. Et, à la chiche lumière de l'auberge, la tache de vin passait presque inaperçue. Goydar, s'appelait-il à l'époque.

Il était saoul. Il fixa Hecht en plissant les yeux. « On s'est déjà vus quelque part.

— Je suis ton cousin Mathis. Matt. Je t'ai apporté le cadeau d'anniversaire de ton père. Je tenais à te le remettre en main propre. On est un peu pressés. On a d'autres affaires à régler. »

Cette allusion à un présent réussit à percer le cerveau embrumé du géant. « P'pa s'en est souvenu. Je commençais à me demander. Vous n'avez pas eu d'ennuis dehors ? Dans la rue ?

— Non, répondit Hecht, intrigué. On a engagé un gamin sur les quais. Il nous a conduits jusqu'ici. » Il montra les effets qu'ils avaient déposés par terre en entrant. « La ville a l'air pratiquement abandonnée.

— Vous n'avez pas été arrêtés par les patrouilles des Familles ?

— Non.

— Ça ne manquera pas. Le bruit va courir qu'il y a des étrangers en ville. Il en fera des espions de la Fraternité ou des agents des Dèves. Ils tiennent absolument à se venger de je ne sais qui. Sonsa est en train de crever. Et ils nous collent ça sur le dos. Notre faute, pas celle de ces foutus Dèves. Ils vont avoir besoin de laissez-passer. Et de bons. Quand ils vous arrêteront, mes frères, oubliez qui vous êtes. Contentez-vous de montrer vos

laissez-passer. Faites ce qu'ils vous diront. Ne leur fournissez aucune excuse pour vous dépouiller. S'ils s'y mettent, vous pourrez vous estimer heureux de vous retrouver à poil et sérieusement amochés. Ils ont tué un Dève la semaine dernière. Et il était sous la protection de don Aleano.

— Tu veux bien me rappeler pourquoi j'ai insisté pour t'accompagner, Matt ? gazouilla Ghort.

— Par stupidité ?

— Ouais. Exactement. »

Microbe émit la remarque la plus profonde qui eût jamais franchi ses lèvres : « La stupidité est une maladie incurable.

— Merde, mec, elle me plaît bien, celle-là, fit Ghort. Je la resservirai.

— Enfer, Microbe, tu veux bien aller voir qui frappe à cette porte ? glapit la vieille femme de la pièce voisine. Eh, les filles ! Regagnez vos piaules ! » Hecht repéra plusieurs filles qui essayaient de reluquer les visiteurs. Elles avaient l'air d'une jeunesse stupéfiante pour les pensionnaires d'un lupanar. « Vous deux, de Heber ! Venez me rejoindre. C'est sûrement un client. Je n'aime pas trop que mes clients se rencontrent.

— Vraiment ? »

Des voix s'élevèrent devant la porte. « Pella ! s'exclama Ghort. Je ferais mieux d'aller voir ce qui se passe. » Il joignit le geste à la parole.

« T'es dans le circuit depuis longtemps ? s'enquit Beomond.

— Quelques années.

— Jamais passé à Runch ? »

Hecht envisagea un instant de répondre par l'affirmative. Mais Ghort risquait de poser des questions et lui-même s'accommodait fort bien de son prétendu passé de Duarnénien. « J'espère m'y rendre un jour. Et aussi dans les Terres Saintes. Marcher sur les routes foulées par les Fondateurs, me promener dans les puits d'Ihrian, tout ça… Il faudra que je fasse ce pèlerinage. Mais c'est une destination un peu trop courue ces temps-ci, me semble-t-il. Ceux qui t'envoient ce paquet appartiennent à l'Office spécial.

— Tu parles trop. Les murs ont des oreilles.

— Enregistré. Mes excuses. » Il avait laissé filtrer trop d'informations pendant qu'il concentrait son attention sur la conversation de Ghort et de Pella.

La vieille Miette s'était réfugiée dans un recoin. Elle farfouilla dans un tas de ce qui ressemblait à des déchets et en revint avec des laissez-passer portant les armoiries des Durandanti. « Ça devrait faire l'affaire. Tant que

vous éviterez les patrouilles des Durandanti, que vous ne vous conduirez pas en fonction de ce que vous êtes réellement et que vous ne foutrez pas quelqu'un en rogne. Ces passes vous identifient comme des agents de don Aleano Durandanti. Les Trois Familles cherchent à s'entendre. Elles trois contre le reste du monde. Don Aleano a un plan pour rendre vie à Sonsa.

— Eh, Matt ! Grand-mère ! beugla Ghort. Le gamin affirme que des gars épient la baraque. Ils sont quatre. Un cinquième est parti en courant, comme pour aller chercher des renforts.

— Pas bon, ça, fit la vieille Miette. Surtout s'ils vous croient arrivés sur le bateau de contrebande. Ils voudront savoir pourquoi vous ne vous êtes pas rendus directement au palais du don. Je sais quoi faire. Les filles n'ont rien à fiche. On va vous marier.

Beomond, va planquer ton foutu cadeau d'anniversaire. Microbe, regarde autour de toi, voir si on n'aurait rien laissé traîner qui pourrait soulever des questions. »

Dix minutes plus tard, Hecht et Ghort quittaient la Maison des Dix Gallions accompagnés de leurs épouses, du fils de Ghort et d'une brassée de filles de Hecht tout juste nubiles. Il avait une vraie fille plus âgée que ces apprenties prostituées à al-Qarn. Les prétendues épouses réussissaient de manière surprenante à avoir l'air respectables.

S'agissant de montrer à des témoins ce qu'ils espéraient voir, la vieille bique avait acquis une certaine expérience.

Dans la rue, les nervis ne trouvèrent pas extraordinaire, évidemment, que des hommes pussent conduire leur famille en visite au bordel. On ne les interpella pas. Hecht se demanda comment ils comptaient arrêter des espions avec le peu de renseignements dont ils disposaient.

« Si j'en ai l'occasion, je toucherai deux mots à mes copains matelots, déclara Ghort une fois qu'ils furent hors de danger. Ils nous ont vendus.

— Pas entièrement. Ils n'ont pas donné notre signalement exact.

— Ouais. Alors, c'est que mes gars ont balancé ce qu'ils savaient pour qu'on leur lâche les valseuses. Mais qu'ils ne leur ont rien servi d'utile. Gentil à eux. Et si on se tirait de cette ville ? Sur un coup de tête ?

— Ç'a toujours été mon idée. On n'a fait ce détour que parce que je n'avais pas assez d'estomac pour dire non à l'Office spécial.

— Tu n'arrives jamais à dire non quand tu en as envie, pas vrai ?

— Tu deviens philosophe sur tes vieux jours.

— Qu'est-ce qu'on fait des épouses et des gamines ? »

Ces dames étaient plus tranquilles que de sages et soumises épouses pramanes. Les femmes portaient des vêtements noirs, comme on pouvait s'y attendre de la part de paysannes, même dans ce pays d'idolâtres. Les filles étaient simplement et pauvrement attifées. Deux d'entre elles faisaient partie du petit groupe de celles qui avaient tenté d'épier la vieille bique et ses visiteurs.

« Je suis sûr qu'elles ont déjà reçu des instructions. Pas vrai, mesdames ? »

C'était le cas. Sauf que Hecht et Ghort se retrouvèrent bientôt encombrés d'une progéniture qui ne voulait plus s'en aller. Pella Versulius était persuadé de s'être dégotté une aubaine. Il persistait à dire qu'ils avaient encore besoin de son aide. La fille, une des soi-disant enfants, s'accrocha à Ghort et refusa de retourner à la maison de joie. Elle était sans doute assez intelligente pour comprendre que ces hommes ne se plieraient pas longtemps aux exigences d'une sous-maîtresse.

Folie, songea Hecht en regardant les deux femmes tenter de l'arracher à Ghort. Que lui faudrait-il affronter là-bas de plus terrible que la fuite avec deux inconnus ?

Leur peur croissant, les aînées des putains hurlaient et juraient. De gros problèmes les attendaient au bordel si elles n'y ramenaient pas cette enfant. Elles se moquaient comme d'une guigne de ce qu'il adviendrait de l'autre fille.

Celle-là se glissa aux côtés de Hecht. « Elle s'appelle Vali Dumaine, monsieur le soldat de Dieu. Son père est un homme important. Ils l'ont enlevée pour le punir. Et le faire chanter. Ils vont mettre sa virginité aux enchères s'il refuse de faire ce qu'ils demandent. Si vous la ramenez chez elle, il y aura une grosse récompense.

— Est-ce qu'elle parle ? » L'enfant entêtée était restée muette comme une carpe, et les femmes s'adressaient à elle comme à une sourde.

La fille opina. « Nul ne le sait. Les putains ne savent pas non plus qui elle est. Sinon, elles l'enlèveraient probablement elles-mêmes pour toucher la récompense.

— Qu'en ferions-nous ? » Si brutales et gueulardes que fussent les prostituées, elles ne parvenaient pas à détacher la fille de Pinkus Ghort. Ghort ne les aidait pas, mais il ne les repoussait pas non plus. Il attendait d'en savoir plus.

« Ramenez-la chez elle, monsieur le soldat de Dieu. Exigez une rançon.

— Tu cherches à l'aider ?

— Oui.

— Et toi ?

— Pour moi, c'est trop tard, monsieur le soldat de Dieu. »

Hecht préféra ne pas approfondir. « Tu n'auras pas d'ennuis ?

— Pas moi. Miette est ma grand-mère. Elle ne voudra jamais croire que je suis responsable. Je ne peux pas faire de mal. Ces salopes vont payer pour chaque gifle et pinçon qu'elles m'ont donnés quand Miette avait le dos tourné. Là, maintenant. »

Bon. Aider l'autre fille à s'échapper n'était donc pas pour elle un geste complètement désintéressé.

Vali Dumaine continuait de se cramponner fermement au ceinturon de Ghort.

« Mesdames ! aboya Hecht, si cet esclandre ne s'arrête pas immédiatement, nous allons tous finir aux fers. » L'algarade commençait à attirer l'attention.

Les femmes la bouclèrent. Elles se regardèrent, chuchotèrent, tentèrent une dernière fois de séparer la fille de Ghort puis agrippèrent la petite-fille de Miette et filèrent. En lâchant des bordées de jurons.

« Vos Grâces, il faut partir d'ici, déclara Pella. Ce genre de raffut attire toujours des enquêteurs.

— Raison de plus pour quitter tout de suite cette ville. » Il lui semblait sentir d'invisibles yeux posés sur lui.

« Pas avant que les portes ne soient ouvertes, affirma Pella. Les gardes n'acceptent pas les pots-de-vin.

— Conduis-nous, Pella. » Tout en lui emboîtant le pas, Hecht entreprit de répéter à Ghort l'histoire que la fille lui avait racontée pendant la querelle.

« Eh, Pipe, on ne peut pas s'encombrer d'une gamine !

— Je reste ouvert aux suggestions. Dont celle qui nous permettrait d'échapper à l'attention de la Nuit, que nous avons attirée sur nous. » Son amulette avait commencé de faiblement le mettre en garde.

« La rue fourmille de garnements. Donne-la à Pella. » Sentant bouger des ombres, Ghort regarda autour de lui.

Hecht avait des fourmis dans le poignet. L'avertissement était superflu. Quelqu'un arrivait. Précipitamment. Un tas de gens, si l'on en jugeait par le vacarme.

« Il m'avait bien semblé que ces pétasses renonçaient un peu trop aisément, lança Ghort.

— Elles connaissent bien leur ville, grommela Hecht. Et savent sûrement pendant combien de temps elles peuvent foutre la merde avant de s'enfuir à toutes jambes.

— Je n'aime pas ça. Ces types portent des torches.

— Si nous nous faisons prendre et qu'on nous cuisine, l'Office spécial ne nous le pardonnera jamais.

— Sans déc' ? Sans même parler de moi. Pella, mon petit pote… je crois qu'on devrait grimper sur un toit quelque part. À moins que tu n'aies une meilleure idée.

— C'est exactement ce que je ferais, Votre Honneur. Mais pas ici. Les gens d'ici sont à l'affût à cause de tout le tintouin qu'ont fait ces putains.

— Pipe, je te jure, ce gosse me rappelle ma pomme quand j'étais jeune. Affûté comme une lame.

— Décide-toi. Lequel des deux ? Toi ou un type affûté ?

— Hein ?

— Je parie qu'il n'oublie pas les noms. Même quand il est énervé.

— Oh ! Bien vu. Pardon. Allez, petit. Trouve-nous une planque.

— Ce n'est pas mon secteur. Mais suivez-moi. »

Hecht continuait de tenir les ombres à l'œil.

Les enfants étaient plus convaincants que les faux laissez-passer. Alors même qu'ils sortaient très tôt de la ville, quand les gardes bâillaient encore, tout juste capables d'aligner leurs questions de routine, Hecht mentit effrontément. Les gardes ne parvinrent pas à voir en eux de dangereux agents de l'étranger tentant désespérément de s'enfuir.

Hecht et Ghort débattaient en marmottant de ce qu'ils allaient faire des deux gamins qui refusaient de les quitter. Même contre un peu d'argent, s'agissant de Pella. Quant à Vali… Eh bien, Vali Dumaine refusait obstinément de parler. Comment exiger une rançon, du moins s'ils y étaient enclins, s'ils ne pouvaient rien en tirer ?

« Elle n'est pas idiote… Matt. Elle entretient l'espoir dans nos cœurs noirs. Pour qu'on prenne bien soin d'elle.

— Elle doit te rappeler ta pomme, alors.

— Ouais. Tu sais quoi ? Je pense qu'on aurait dû casser notre tirelire et amener ici Bo et quelques gars de son équipe. Il me semble que les deux

lascars de l'autre jour n'étaient peut-être pas les Frères de la Guerre les plus dévots qu'on ait rencontrés.

— Vraiment ? Alors qu'un bordel leur sert de chapitre ? Et une vieille maquerelle de châtelaine ?

— M'est avis qu'on aurait mieux fait de lire ces bafouilles. Savoir ce qu'ils mijotent pourrait être utile.

— Si on l'avait fait, ils ne nous auraient jamais pris pour des Frères. Autrement dit, on serait encore plus Gros-Jean que devant ce matin. Voire en train de nager dans la Sciée.

— Bien vu, là encore. Tu as apporté beaucoup d'espèces ?

— Tu zigues encore quand je zague. Pour la millième fois depuis que je te connais.

— On a une famille, maintenant. J'ai l'impression qu'on aura du mal à arriver là-bas à temps. Avec cette fille. Elle n'a jamais dû beaucoup marcher. On devrait peut-être louer une charrette et un cocher. »

Hecht jeta un coup d'œil sur la fille. Et crut lire en elle l'histoire de son rapt. « Elle tiendra le coup. Ils l'ont fait arquer jusqu'à Sonsa. Et pas gentiment. J'ai raison, Vali ? »

La question ne brisa aucune barrière défensive. Hecht avait au moins espéré un signe de tête, affirmatif ou négatif.

« Dans combien de temps vont-ils envoyer quelqu'un à notre recherche, selon toi ? s'enquit Ghort.

— Miette et Beomond ?

— Qui tu voudras. Quelqu'un a beaucoup investi dans cette gamine. »

Hecht regrettait à présent de ne pas connaître la teneur de ces lettres. « L'autre fille disait qu'ils cherchaient à forcer la main de son père…

— Deux micmacs parallèles dans la même maison ? s'étonna Ghort. Peut-être. Mais la plupart des gens sont comme moi. Concentrés sur leur petite personne. J'ai du mal à parler et à marcher en même temps. »

Hecht ne l'avait pas remarqué. Ghort pouvait parler en dormant.

« On ferait mieux de ne plus utiliser ces laissez-passer. Si seulement on pouvait vêtir ces gosses différemment…

— Il y a des bois un peu plus haut. On quitte la route. Toi et moi, on se trouve une tenue discrète. On passe les fringues du gamin à la fille et… Bingo ! On a deux garçons.

— Dont un à poil.

— Non. Enfile-lui ma chemise sale. Elle sera trop grande pour lui, mais les gosses des rues vivent comme ça tout le temps.

— Elle est trop propre, Vos Grâces, fit remarquer Pella. Elle aura l'air d'une gosse de riche déguisée.

— Aide-la à passer pour moins prospère, alors, lui répondit Hecht. Dès qu'on aura quitté la route. »

Ils venaient à peine de franchir l'orée du bois quand six cavaliers apparurent, venant de l'ouest. « Merde, Pipe ! La fortune nous sourit aujourd'hui. Si on s'était encore trouvés sur la route, on n'aurait jamais eu le temps.

— Ils vont tuer leurs bêtes sous eux. Voilà pourquoi. » Hecht détailla Vali Dumaine du regard. « Qui peut bien être le papa de cette morveuse maigrelette ? Qui la Fraternité peut-elle bien détester à ce point ?

— Tu le demandes vraiment ? Ou est-ce encore une de tes questions rhétoriques ? Ces cavaliers n'appartenaient pas à la Fraternité, en tout cas.

— Ravi de voir que tu connais les réponses. Et je sais que ce n'étaient pas des Frères. Ils n'auraient pas pu passer inaperçus en ville en si grand nombre. Mais peut-être des gars qui travaillaient pour eux sans le savoir. »

Ghort haussa les épaules. « Auquel cas je n'ai rien à t'apprendre. La gamine est mignonne. Tu ferais mieux de la faire passer pour ta fille. Je prends l'autre. Faut absolument filer d'ici. Ces types rebrousseront chemin dans un petit instant.

— On restera dans les bois jusqu'à ce qu'on les voie revenir.

— Ça fait un bout de temps que tu ne travailles plus dans la brousse, Pipe. Tu te sens capable d'affronter les bois ? D'effacer une piste ?

— Je crois. S'ils réussissent à nous rattraper, ce sera là où l'on ne retrouvera pas leurs cadavres avant un bon moment.

— J'aime ton assurance. Et si on nous arrête ?

— Je te laisse faire. Tu es un autochtone. J'ai le même problème que ma fille. C'est de famille.

— Je croyais qu'elle devait être votre fils, Votre Honneur.

— Mon fils. En effet, Pella.

— Oh, enfer ! Ouais, ils ne jetteront qu'un coup d'œil sur toi avant de me demander comment tu as pu obtenir d'une femme qu'elle s'approche assez de toi sans lui avoir d'abord embrouillé les idées avec des sornettes.

— Vos Grâces continuent-elles toujours sur le même ton ?

— Lui, répondit Hecht le premier. Je suis la seule personne responsable ici.

— Ô responsable, comment allons-nous faire pour laisser des cadavres dans ces bois ? » Feignant de n'être que de pauvres voyageurs, ils ne portaient aucune arme plus lourde qu'un couteau. « Sur cette route, nous ne pouvons pas chercher un emploi de mercenaire. Leur répondre qu'on vient de quitter Sonsa ? Pas si ce sont des Sonsiens qui nous interrogent.

— Ils renonceront s'ils ne trouvent pas trace de nous. » Hecht se sentait un tantinet ébranlé. Pourquoi se retrouvait-il là, d'ailleurs ? Ses choix, ces derniers temps, lui laissaient un étrange goût d'irréalité.

« Enfant de la Chance.

— Quoi ?

— C'est comme ça qu'on appelle les orphelins là d'où je viens, Pipe. En général et moi en particulier. Ç'a même été longtemps mon seul nom. »

Hecht poussa un grognement. Vraiment ? Encore récemment, Ghort blâmait une tentative d'assassinat contre des hommes recommandés au régiment de la ville par un parent à lui. Et, longtemps avant, il lui avait raconté que son père avait été assassiné à Clearanza.

Dans la langue que parlait Hecht dans sa jeunesse, le terme d'« enfant de la Chance » désignait celui qui avait été touché par les dieux. Quelqu'un qui était devenu le jouet des Instrumentalités de la Nuit.

Un prophète. Ou un dément écumant.

Ce qui pouvait sans doute expliquer certains aspects de son existence qui, dans un autre contexte, seraient restés incompréhensibles.

Terrifiant.

Quand on commence à se convaincre qu'on a été repéré par la Nuit, on est dans une mauvaise passe.

« On est prêts à partir, Votre Honneur.

— Oh ! parfait. » Hecht n'avait accordé que peu d'attention au travestissement des enfants.

« Eh ! fit Pella. Où est votre tatouage ?

— Hein ? J'aime bien le pinard, petit, mais je n'ai jamais été assez saoul pour permettre à un apprenti bourreau manqué de se servir de moi comme d'une planche à dessin. »

Pella étudia Hecht. « Vous n'en avez pas non plus, hein ? Vous m'avez menti. Vous n'êtes pas de la Fraternité de la Guerre, n'est-ce pas ?

— Les Frères de la Guerre portent un tatouage d'identification ? demanda Hecht.

— C'est ce que j'ai entendu dire.

— Vraiment ? Première nouvelle. Buck ?

— Première fois aussi que j'en entends parler. Ça ne veut pas dire que c'est faux. »

Quelles étaient les probabilités pour qu'un enfant de la Chance des rues de Sonsa fût informé d'un détail que la Fraternité avait dissimulé avec succès à des hommes qui la côtoyaient quotidiennement ?

« Tout le monde le sait ! insista Pella.

— Comment ?

— Depuis tous ces combats entre la Fraternité du chapitre de Sonsa et les Dèves de la ville, quand j'étais petit. Quand les gens ont dépouillé les corps des Frères, tous portaient ce tatouage. Toujours le même. » Il tenta de se gifler le dos à la hauteur du cœur. « De cette taille à peu près. » Il montra l'ongle de son pouce. « Ça ressemblait à un gland. Avec une feuille.

— De cette graine naîtra un puissant chêne, marmotta Ghort. Aaron de Chaldar, parlant de Domino. Qui est devenu son disciple quand Aaron était à l'article de la mort. Et il avait raison. Domino a prêché le long de tout le littoral méridional de la mer Utérine. Il y a encore là-bas, dans les montagnes, des tribus qui ne gobent pas le mal praman. »

Des asticots dans le ventre d'un chien… « Tu m'étonneras toujours, Buck, déclara Hecht. Comment peux-tu savoir ça ? »

Le Fondateur Domino n'était pas très connu parmi les chaldaréens épiscopaliens. Il n'avait jamais fait de prosélytisme en Occident. Les Frères de la Guerre, néanmoins, voyaient en lui leur saint patron. Avant sa conversion, Domino avait été le général impérial Anelos Andoul Gallatin, dominius (titre réservé aux généraux qui avaient remporté plusieurs grandes victoires).

Hecht le soupçonnait d'avoir surtout remporté ces succès (tout comme Josephus Alegiant dans la génération suivante) du fait de son inclination à opérer des conversions à la pointe de l'épée.

« J'ai été escholier en théologie. Pendant environ deux ans et une semaine. On m'a expulsé au motif qu'un autre avait bu tout le vin des frères enseignants et qu'ils avaient besoin d'un bouc émissaire.

— Détestable habitude, tu ne trouves pas ? »

Ils reprirent leur route mais se cantonnèrent dans les bois qui longeaient les rives d'un ruisseau, lequel coulait dans le sens contraire avant de se jeter dans la Sciée. Un peu plus tard, Hecht perçut un lointain martèlement de sabots. « Les voilà. »

Les cavaliers revenaient. Ils ne galopaient plus mais exploraient la forêt ; certains se détachaient parfois du groupe en quête de traces. Ils manquèrent Hecht et ses compagnons et poursuivirent leur chemin vers l'ouest.

« Je me sens un peu mieux maintenant, déclara Ghort. Mais ils auraient dû avoir la présence d'esprit d'amener un sorcier.

— Ce sont des criminels. Et comment l'aurions-nous su, si tel avait été le cas ?

— Tu as toujours été l'optimisme incarné, Pipe.

— Pourquoi il vous appelle Pipe si vous vous nommez Mathis ? s'enquit Pella.

— Parce que c'est un crétin.

— Parce qu'il fumait des tonnes de *kouf* quand il était dans les Terres Saintes. »

Pella ricana. Il s'était d'ores et déjà fait son opinion sur leur vocation religieuse.

« Il faut regagner la route et accélérer le mouvement, déclara Hecht. On doit arriver à Alicea avant la nuit. » La ville était encore très loin. Il ne se souvenait d'aucun refuge plus proche où s'abriter de la Nuit. Et plus vite ils s'installeraient au Chevalier aux Verges, plus tôt ils se fondraient dans le paysage avant l'arrivée de leur proie.

Ghort se lança dans un récit fantaisiste de ses aventures dans les Terres Saintes en compagnie de son vieux pote Mathis Schlink. Comme il l'agrémentait d'éléments inspirés de contes de fées, d'on-dit et de la mythologie, Pella comprit aussitôt qu'il mentait.

« Je vais partir en éclaireur, annonça Hecht. Restez avec Buck, vous deux. »

Ghort hocha la tête. « Sois prudent. » Hecht crut pouvoir en déduire que Pinkus, lui aussi, avait remarqué qu'un cavalier était revenu sur ses pas et avait piqué vers l'est.

Pella prouva qu'il n'avait pas l'œil moins vif. « Laissez-moi faire. Quels qu'ils soient, ils ne me tendront pas d'embuscade à moi.

— Vas-y, petit, approuva Ghort.

— Et qu'est-ce que tu ferais à présent, enfant de la Chance ? demanda Hecht dès que Pella fut hors de portée d'oreille.

— Jouer franc jeu. Il ne voit aucun moyen évident de toucher des sous. Il sait qu'on le dépouillera s'il tente de s'approprier une part de la récompense pour Vali. Il fait un investissement à long terme, ajouta Ghort un peu plus tard. C'est ce que j'ai fait. Pour moi, ça a marché. Mais, lui, il finira le cœur brisé. »

Un peu plus haut, Pella contourna un bosquet puis disparut. En sifflotant.

« Il est culotté.

— Il en faut quand on doit survivre seul. »

Cette dernière déclaration ressemblait davantage au vrai Pinkus Ghort que toutes les fables qu'il avait dévidées. « Je vais partir devant, maintenant. Reste avec Buck, Vali. »

Hecht contourna à son tour les arbres et trouva Pella en conversation avec un grand type squelettique que sa posture naturelle obligeait à se tenir voûté. Ses mains voletaient et fendaient l'air quand il parlait. Son cheval, attaché par une longue courroie à un buisson du bord de la route, paissait sans se soucier de son cavalier. Sa selle, dégrafée, portait les armoiries d'une maison de Sonsa.

Hecht se rapprocha en catimini. Durandanti. La famille Durandanti entretenait une relation de longue date avec la Fraternité de la Guerre. Ce lien s'était rompu quand les Frères avaient tenté de piller le quartier dève de Sonsa, mais, de toute évidence, on avait conclu une paix en coulisse. Le plan des Durandanti pour rendre vie à la ville exigeait sans doute des rapports plus intimes avec l'ambitieux Sublime V et la Fraternité.

Où diable Vali intervenait-elle ?

Tout dépendait de qui elle était en réalité.

Pella donna la preuve de son authenticité de voyou des rues en incitant le type squelettique à se retourner pour présenter son dos à la circulation se dirigeant vers l'est. Il ne prit conscience de la présence de Hecht que quand son cheval commença à s'agiter.

Le Durandanti pivota sur lui-même. Son visage était d'une pâleur peu ordinaire. Il avait un de ces visages en lame de couteau donnant l'impression que leur concepteur a oublié d'ajouter de la chair sur les os.

« Salut ! » Hecht le frappa sèchement entre les yeux. « Ouille ! Enfer, j'avais oublié que c'était si douloureux ! » Il secoua vigoureusement les

doigts. « M'est avis que ce type ne fait pas ça pour vivre. » Sa victime recula de deux pas en titubant, le regard flou, puis tomba sur un genou.

« Vous avez sans doute raison, Votre Honneur. Il voulait juste se faire passer pour un dur. »

Hecht souffla sur ses jointures. « Me voilà redevenu " Votre Honneur ", hein ?

— Simple précaution, Votre Honneur. Vous avez commencé à frapper des gens. »

Hecht gloussa. « Tu es comme Buck. Aide-moi à le transporter jusqu'à cet arbre. » L'homme émacié avait à présent une main et les deux genoux à terre.

Ghort et Vali arrivèrent. Adossé à un arbrisseau et l'œil vitreux, le Durandanti épongeait son nez. « Pourquoi t'as fait ça ? demanda Ghort.

— Ça m'a paru la manière la plus directe. Prépare cette jument. On va l'y installer. Vali pourra monter derrière. Ça nous permettra d'avancer plus vite.

— Ils ne vont pas le chercher, tu crois ?

— Je m'y attends. On lui parlera en cheminant. Il nous apprendra comment on doit réagir.

— Hum. » Ghort avait pigé. À sa façon.

Ils allaient souffler de faux renseignements au Durandanti tout en lui tirant les vers du nez.

Hecht fit part à Ghort de son hypothèse selon laquelle les Durandanti et la Fraternité couchaient ensemble. Ghort prépara la jument puis examina le nez du blessé. « Pas cassé. Pas même en sang. Il coule salement, c'est tout. Il a aussi la larme à l'œil.

— Vous l'avez sacrément mouché, Votre Honneur », gloussa Pella.

Ils tenaient à présent une bonne moyenne et traversèrent Alicea sans attirer l'attention une heure avant le coucher du soleil. Ils n'avaient aperçu aucun autre voyageur avant d'en approcher. Le secteur était bien plus affairé qu'à l'époque de la dernière visite de Hecht. Des tentes dépenaillées et des baraquements avaient surgi du sol. Des mendiants en sortaient. Il n'y en avait pas la dernière fois.

Il relâcha le Durandanti quatre kilomètres après Alicea ; ligoté à un saule sur la route de l'ouest, avec, attachée non loin, sa jument qui paissait allègrement. « Ne beugle pas trop fort et tu pourras te défaire assez vite de

ces liens. Si tu hurles, tu as de bonnes chances de te faire dépouiller. Voire assassiner. »

Ghort et les enfants avaient quitté la route à l'est d'Alicea pour revenir sur leurs pas et aller s'installer au Chevalier aux Verges. On avait laissé croire à maître Stain Hamil, de la maison des Durandanti, qu'ils allaient grappiller des provisions puis rattraper Hecht et piquer ensuite vers l'est pour gagner Plemenza avec lui. Dans la mesure où Hecht et Ghort avaient été retenus prisonniers dans cette ville, ils pouvaient en parler de manière assez convaincante.

Hecht entra prudemment au Chevalier aux Verges. Il repéra Ghort et le rejoignit. « Tout s'est bien passé ? s'enquit Pinkus.

— Je l'ai attaché à un arbre. Je lui ai laissé son cheval. Il sera rentré chez lui demain soir. Si les croquemitaines ne le mangent pas.

— On pourrait le regretter, s'ils ont les couilles de venir nous traquer sur le pré carré d'un autre. Mais je suis content que tu n'aies pas choisi la solution finale.

— Ce n'est qu'une petite fourmi laborieuse. Il ne savait même pas pourquoi on nous poursuivait. Tu nous as trouvé une turne ? » Le Chevalier aux Verges était un vaste bâtiment décrépit, presque entièrement de plain-pied, auquel on avait fait une bonne douzaine d'ajouts. Ses parties les plus vétustes semblaient à deux doigts de s'effondrer, pour être aussitôt abandonnées. À l'arrivée de Hecht, un gamin encore plus jeune que Pella s'employait à boucher, à l'aide du contenu d'un seau plein de boue, des trous par où s'évadait de la fumée. La fumée provenait de l'âtre de la salle commune, dont la cheminée aurait bien eu besoin d'être ramonée. Mais la fumée avait aussi son bon côté elle masquait la puanteur qui régnait à l'intérieur.

« Bien sûr. Gîte et couvert. Puces, vermine et punaises sont aux frais de la maison.

— Uniquement parce qu'ils n'ont pas assez d'imagination pour les porter sur la note. Où sont les gamins ?

— Dehors, à cavaler. Ils s'entendent bien. Vali a des problèmes, Pipe. Je me demande si on ne l'aurait pas violée. Pella essaie de lui apprendre à être une enfant.

— Pourquoi ne s'enfuit-elle pas ?

— Pas dans son caractère. Si elle a été élevée dans un château où l'on faisait tout pour elle à part chier, ça ne lui viendrait même pas à l'idée. Se

cramponner à nous a sûrement été la plus grande décision qu'elle ait jamais prise. Et il a dû lui falloir du cran.

— Ou la certitude que son existence avec nous ne pourrait être pire que si elle restait où elle était. À ton avis, dans quel délai tes cousins vont-ils se pointer ?

— Je refuse d'ergoter plus longtemps là-dessus. Si tu tiens absolument à ce qu'ils soient de ma famille, amen ! » Ghort fit mine de compter sur ses doigts. « On a eu un bon vent. On a sans doute parcouru deux fois plus de kilomètres qu'eux par jour. Mais ils sont montés droit vers le nord alors qu'on faisait un long détour.

— Et si tu me donnais une réponse directe ? » Il arrivait parfois à Ghort d'inventer des drames là où il n'y en avait pas.

« Ils pourraient rappliquer demain. S'ils ont foncé tout du long. Tout dépend s'ils te croient mort ou pas.

— Qu'est-ce que ça changerait ?

— Pure cogitation. S'ils te chopaient, une chiée de gens seraient fumasses et chercheraient quelqu'un à envoyer au bûcher. Dans le cas contraire, ils s'imagineront qu'on est un peu plus détendus. Voilà les gosses. Doit faire noir à mourir de peur, là-dehors. »

Pella et Vali esquivèrent un vieux borgne débraillé qui cherchait à leur interdire l'entrée parce qu'ils avaient manifestement l'air de saletés de réfugiés. Ils piquèrent jusqu'à la table et s'assirent. Vali ne donnait pas l'impression d'être distante ni terrifiée. « On a faim, déclara Pella.

— Ça ne m'étonne pas, répondit Hecht. La journée a été longue.

— C'est vos mioches ? demanda le borgne.

— En effet. Et ils vont entrer et sortir pendant les quelques prochains jours. Jusqu'à l'arrivée de nos autres gars.

— Voyons un peu ce qui bout dans la marmite, dit Ghort aux enfants.

— Je vérifiais, tout simplement. On a eu des problèmes avec des voleurs. Plus maintenant.

— Bien sûr, lâcha Hecht. Vous deux, tâchez de vous conduire sagement jusqu'au départ, ajouta-t-il pour les enfants.

— Promis, oncle Matt », répondit Pella en s'efforçant de ne pas éclater de rire. Vali réussit à hocher la tête. Elle dut prendre sur elle.

« Ce sont de gentils enfants, affirma Hecht au borgne. Débordants d'énergie. Eh, où peut-on aller à la messe ? »

Plus tard, les enfants couchés, Ghort et Hecht allèrent s'installer dans un recoin sombre, inoccupé car trop éloigné de l'âtre. Ils observaient la clientèle en essayant de repérer quelqu'un qui attendrait l'arrivée de leur gibier.

« Fait froid ici, marmonna Ghort.

— Et on y est aussi loin de tout. Sans compter qu'il fait si noir qu'on pourrait difficilement… Tiens ! Regarde ça. Maître Hamil a réussi à défaire mes nœuds. »

Plus pâle que jamais et profondément terrifié, le cavalier des Durandanti venait d'entrer en titubant au Chevalier aux Verges, avec un gros bleu au front. « Voilà un homme qui n'a pas l'habitude de se promener dans la campagne après la tombée de la nuit, fit observer Ghort.

— Chuuut ! Ne lui faisons pas oublier que nous sommes sur le chemin de Plemenza. »

Le borgne avait bloqué Hamil. Qui ne put lui montrer un rouge liard ni le moindre objet de valeur.

« Tu l'as dépouillé ? demanda Ghort.

— Bien sûr. Je ne voulais pas qu'il nous prenne pour d'honnêtes citoyens en mission.

— Tant mieux pour toi. Le voilà qui file. »

Avec l'assistance du borgne, qui venait de repousser le pâle Sonsien dans les ténèbres. Hamil avait protesté jusqu'à la fin, en invoquant le nom de don Aleano Durandanti.

— Tu crois que N'a-qu'un-œil vient de faire une boulette ? s'enquit Ghort.

— Tout dépend du soutien que le *don* accorde à ses troupes. Oh-ho ! Voilà de plus graves ennuis.

— Quoi donc ?

— Un type dans le coin sombre, là-bas. Il n'était pas là quand nous sommes venus nous installer et je ne l'ai pas vu se faufiler à l'intérieur. Il porte une robe de pèlerin. Je l'ai remarqué quand le marmiton a balancé une autre brassée de petit bois dans le feu. »

Quelques minutes s'écoulèrent en silence. Le jeune garçon qui colmatait tout à l'heure les trous du mur rapporta encore du petit bois pour combattre la fraîcheur nocturne. Le feu flamboya brièvement.

« Eh bien, marmonna Hecht, si j'étais joueur, et je ne dis pas qu'on ne m'a jamais surpris à parier, je miserais bien quelques sous sur le fait que ce

type est le vilain jumeau de Ferris Renfrow.

— Peut-être son jumeau maléfique ?

— À mon avis, c'est Renfrow le plus maléfique des deux. Mais c'est intéressant. Tu crois qu'il est dans le coup ?

— Au pif ? Seulement de manière indirecte. Tout au plus. » Ni Ferris Renfrow ni ses maîtres de l'empire du Graal n'avaient une raison d'assassiner le capitaine général du patriarche. « Pure coïncidence, selon moi. Ce bouge doit être un lieu de rencontre naturel pour des conspirateurs. »

Ferris Renfrow faisait exactement comme eux. Assis dans l'ombre, il observait la salle. Hecht et Ghort repérèrent trois hommes qui méritaient un plus ample examen.

Le temps passa. « J'aimerais assez que ce trouduc laisse tomber pour aller se pieuter, marmotta Ghort. C'était une putain de longue journée. J'ai besoin de fermer l'œil.

— Hum. »

Renfrow semblait ne leur prêter aucune attention. Hecht ne croyait pas qu'ils fussent passés inaperçus. Cela dit, leur ombre était plus épaisse que la sienne.

Hecht commençait lui aussi à se sentir las.

« Qu'est-ce que tu fabriques, Pipe ?

— Je vais voir comment il réagit en me reconnaissant.

— Est-ce vraiment malin ? »

Hecht haussa les épaules. Il traversa la salle en enjambant ou contournant des hommes assoupis qui avaient ingurgité un peu trop de la lourde et immonde bière brune brassée par le Chevalier aux Verges.

Renfrow parut tout d'abord ne pas s'intéresser à lui, puis il sursauta. « Par les hémorroïdes sanglantes d'Eis ! jura-t-il. Qu'est ce que vous fabriquez ici ? »

Hecht s'installa à côté de l'impérial. « Je me suis posé la même question à votre sujet.

— Je suis ici au service de mon suzerain.

— Tout comme moi. Avec un léger appoint en personnel. »

Renfrow dissimula sa surprise. « Vous êtes en dehors de votre juridiction.

— Et aussi de celle de l'empereur. Sans doute un territoire sonsien.

— Celui des comtes d'Aloya, théoriquement. Mais on ne les a pas revus depuis que nous étions encore au berceau, vous et moi. Personne n'emménage, car ce serait créer plus de problèmes que de laisser le territoire en jachère. »

Ce qui conduirait au chaos et au banditisme, naturellement.

« J'ai eu une dure journée. Je tenais seulement à vous faire connaître ma présence. »

Hecht prit la direction de sa chambre avant que Renfrow n'ait pu répondre. Ghort resta là où il était.

« Il est parti juste après toi, lui apprit Ghort. Il avait l'air d'avoir subi un gros choc. Je ne crois pas qu'il m'ait reconnu.

— Je n'y compterais pas trop. Qui se trouve toujours dans les parages partout où je vais ?

— Va apprendre à ta mère-grand à gober des œufs. Colle-lui les gosses sur le dos. Il ne s'y attendra pas. »

Hecht opina. « Préviens-les. Qu'il ne fasse pas aussitôt la corrélation. »

Ferris Renfrow ne se montra pas le lendemain matin. Hecht posa quelques questions, mais il y mit vite un terme. Toute question portant sur un hôte de l'auberge était mal perçue. Celles le concernant recevraient sans doute le même accueil.

Renfrow ne réapparut que quand le tenancier ouvrit la marmite du souper.

On pouvait prendre un repas préparé à toute heure, mais il y avait un supplément. Les hôtes au budget un peu serré se contentaient des inépuisables porridges et marmites de goulasch. Les ingrédients de ce dernier plat variaient en fonction des restes disponibles de la cuisine. Il fallait se méfier des petits os.

Renfrow en puisa une portion et se retira dans le même recoin sombre que la veille au soir.

Hecht avait repris sa place dans sa propre encoignure ténébreuse une demi-heure plus tôt. Sa journée n'avait guère été productive. Les enfants n'avaient rien découvert – encore qu'ils nourrissaient les mêmes soupçons sur les hommes que Ghort et lui avaient catalogués comme de probables scélérats. Ils venaient de plus loin dans le Nord ou l'Ouest, à en juger par leur accent. Leurs chevaux étaient à l'écurie, derrière l'auberge. On avait

graissé la patte aux palefreniers pour que leur sellerie soit prête à tout instant. Ces types priaient beaucoup. Pella trouvait que c'était le plus surprenant de leur part.

Hecht demanda à Pella de s'arranger pour faire disparaître une partie de cette sellerie.

Les suspects n'avaient pas l'air exceptionnellement méfiants.

À un moment donné de la deuxième matinée, le Chevalier aux Verges se mit à bruire de rumeurs. Une force de mercenaires grohlsachers, censément pourvue de lettres de marque de Sublime V, avait connu une fin terrible au Connec. Seule une poignée avaient survécu – en s'enfuyant plus vite que le comte Raymone Garète ne pouvait les poursuivre. Un de ces rescapés était un immonde couard d'évêque, Morcant Farfog de Strang. Le capitaine de la bande, Haiden Backe, était tombé parmi les premiers. Les prisonniers avaient de bon gré confessé le rôle joué par le patriarche dans leur conduite infâme. Toutefois, on n'avait trouvé que bien peu de documents dans le camp grohlsacher. Les lettres de marque avaient disparu. Elles auraient été de précieuses preuves, bien entendu.

« Ton patron est un dément écumant, Pipe, chuchota Ghort. Qu'est-ce qu'il s'imaginait, par l'enfer ? Ce Raymone Garète a été l'un des instruments du succès de la croisade calzirine. Tu parles d'une gratitude.

— Typique des souverains, pourtant. Sublime n'est jamais sorti de Brothe ni de sa petite chapelle de parents et de copains. Il n'entend que ce qu'ils croient qu'il veut entendre. Il est sincèrement persuadé que la plupart des gens pensent comme lui. Qu'ils aspirent à un champion qui les mènera au combat. Il s'imagine que, parce que de menus faits jouent en sa faveur depuis qu'il est dans les langes, l'histoire elle-même est de son côté. Il est aussi absolument convaincu d'être patriarche de droit divin, comme de son infaillibilité patriarcale. Il n'existe aucun moyen, à mon avis, de dessiller ses yeux. J'ai essayé. Même si je n'ai jamais pu l'approcher d'assez près pour lui parler en tête à tête.

— Les gens de cette espèce meurent souvent prématurément.

— Nous savons désormais pourquoi Sublime et sa clique ne s'inquiétaient pas pour l'argent.

— Piller les hérétiques a toujours fait partie de ses projets.

— Ça ne marchera pas mieux au Connec qu'au Calzir. Le pays est très riche. Il a vécu longtemps dans la paix. Mais la plus grande partie de cette richesse sera détruite ou disparaîtra dans le feu de l'action.

— Merde ! murmura Ghort. La nouvelle parviendra à Brothe avant notre retour. Quand on ne nous y verra pas, on se retrouvera sur la sellette. »

Hecht était du même avis. Dès que l'annonce de cette débâcle atteindrait la Ville Mère, il y aurait force remue-ménage, cris et hurlements. Mais l'impact pratique ne serait pas énorme. « On a peut-être compromis notre carrière en nous tirant en douce.

— Ce type nous obtiendra peut-être un emploi. » Ghort parlait de Ferris Renfrow, qui s'avançait à leur rencontre.

« Vous avez appris ce qui s'est passé au Connec ? » demanda-t-il.

Hecht hocha la tête.

« Vous devez savoir que ni l'empereur ni moi-même ne sommes pour rien dans la honte qui a frappé Haiden Backe, même si je suis enchanté du résultat.

— Tout va bien, en ce cas. »

Renfrow grimaça un sourire. Première fois que Hecht le voyait se dérider. « Sublime… Non. On ne doit pas se montrer irrespectueux envers le Père de l'Église. Mais je ne peux que me poser des questions sur un homme qui enrôle des Grohlsachers – et Backe en particulier – après tous les désastres que ces gens ont connus au cours des dix dernières années. L'hiver, assurément, sera effroyablement rude au Grohlsach.

— Il a engagé Haiden Backe parce qu'il ne trouvait personne d'autre d'assez stupide. En dépit de tout le génie de Sublime, le Grohlsach est un pays horrible. Mais, dans la mesure où l'on n'attend pas grand-chose de vous, en être natif n'est pas si grave. Quand un Grohlsacher s'efforce d'améliorer son destin, il foire inéluctablement et ne fait qu'aggraver son sort.

— Voilà qui est parler comme un homme qui connaît la musique.

— Les plus futés s'expatrient et trouvent du travail ailleurs. Ce qui profite au Grohlsach autant qu'à eux-mêmes, puisqu'il y reste moins de bouches à nourrir.

— Si les plus malins émigrent, ça en dit long sur ceux qui restent, non ? »

Ghort haussa les épaules. Il ne connaissait Ferris Renfrow que de réputation. L'impérial se prenait pour l'homme le plus intelligent du secteur, et il aimait en apporter la preuve lors de discussions oiseuses.

Renfrow se tourna vers Hecht. « Vous avez deux gosses en remorque, non ? Comment se fait-il ?

— En guise de couverture. De plus, quelqu'un a le cœur tendre, ajouta-t-il en désignant Ghort de la pointe du menton. Il affirme que l'un d'eux lui rappelle ce qu'il était dans sa jeunesse.

— Un affreux moutard ?

— À première vue. Mais ils ont leur utilité. Des yeux et des oreilles. Sauf que le plus petit des deux garçons est muet.

— Vous arrivez de Sonsa. » Ce n'était pas une question. Hecht opina. Renfrow était au courant. « Que s'y passe-t-il ?

— Nous n'y sommes pas restés assez longtemps. »

Assez, néanmoins, pour ramasser deux garnements des rues, dirent les yeux gris calculateurs de Renfrow.

« Cet égout est une vraie ville fantôme, déclara Ghort. Je m'attendais à davantage de monde et d'activité. M'est avis que la ville ne s'est pas encore remise du soulèvement dève.

— Peut-être. »

Hecht était conscient que Renfrow avait envie de poursuivre la conversation, mais aussi que chacune de ses questions se soldait par la divulgation d'une nouvelle information. Raison pour laquelle il n'en posa lui-même aucune sur Vali Dumaine.

Si quelqu'un connaissait le fin mot de l'affaire, c'était Renfrow.

« Quel soutien Lothar apportera-t-il au duc de Clearanza ? » se contenta-t-il donc de demander.

Renfrow ricana. « Comment le patriarche réagira-t-il si fon Dreasser recouvre ses esprits ? »

Hecht lui rendit son sourire.

Renfrow avait aperçu quelque chose qui l'intéressait. Et qui, peut-être, le sidéra et le perturba, du moins l'espace d'une seconde. « Il ne fantasmerait pas sur…

— Oh que si ! le coupa Ghort. Fantasmes et illusions. Il est tout aussi halluciné qu'une bande de singes des roches ivres de fruits fermentés. »

Qu'est-ce que ça veut bien dire ? s'interrogea Hecht. « Nous ne serions pas là s'il était sérieux à ce sujet, pas vrai ? »

Renfrow poussa un grognement, gagna l'entrée et sortit.

Un homme le suivit. « Sûrement le type dont il espérait qu'on ne le remarquerait pas, lâcha Hecht.

— Oui, convint Ghort. Et ça m'intrigue un tantinet. Parce qu'il s'agit de Lyse Tanner.

— Le nom m'est inconnu.

— Il vient de Santérin. C'est un de ceux qui s'en sont enfuis après les dernières querelles de succession. Il a tenté d'obtenir une commission du patriarche. Son frère est évêque. Il n'a pas eu le poste.

— Il est donc allé travailler pour l'empereur ?

— Il a sans doute émargé d'abord chez Renfrow. Tenons-le à l'œil. Voyons qui sont ses partenaires. S'il les a amenés. Tu crois que Renfrow s'est rendu compte qu'on l'avait repéré ?

— Je ne m'attends pas à ce qu'il se convainque du contraire.

— Je commence à angoisser un peu, Pipe. Il se passe beaucoup de choses autour de nous. Et nous n'avons pas le premier indice.

— C'est toute l'histoire de ma vie. Si je me persuadais que je suis au courant de tout, je commencerais à m'inquiéter. »

Hecht et Ghort soupaient avec les deux enfants quand les déserteurs se pointèrent. « C'est eux », murmura Ghort. Il tendit son bol à Vali, qui le repoussa sous le banc. Elle était plus détendue mais n'avait toujours pas parlé. Ghort fixait le sol, en laissant à l'ombre le soin de le dissimuler.

« Pella, chuchota Hecht. Ces types qui viennent d'entrer. Va dehors et attends qu'ils ressortent. File-les. Reste discret. » Il jeta un regard à l'autre bout de la salle. Ferris Renfrow ne s'était pas encore tapi dans son recoin d'ombre vespéral.

Les enfants filèrent par-derrière ; Pella marmotta quelques mots à propos des dépendances. Les mioches faisaient déjà partie des meubles.

« Et maintenant ? s'enquit Ghort.

— Et maintenant, j'aimerais bien avoir Pella sous la main pour écouter aux portes. » Les nouveaux arrivants avaient commencé par interroger le borgne. S'il avait un nom, Hecht ne l'avait pas encore entendu. N'a-qu'un-œil montra un des hommes que Hecht avait repérés un peu plus tôt. Les nouveaux venus l'interrompirent avant sa prière de midi.

L'homme, assis, n'avait pas l'air heureux.

« Il ne tenait pas à ce qu'ils le trouvent ici, affirma Hecht.

— As-tu découvert une chose dont tu ne m'aurais pas encore fait part ? demanda Ghort.

— Ils prient beaucoup. Celui-là disait à la servante rousse qu'il était un prêtre d'Ormiendène, sans préciser d'où. » Dans certaines régions de

l'Ormiendène, les fidèles de Sublime étaient de farouches fanatiques. Ceux d'Immaculé étaient moins déterminés mais plus nombreux.

« Quel que soit son poison spirituel, le bondieusard moyen est une fine mouche, mais ce type et ses copains m'ont l'air plus rusés qu'à l'ordinaire. »

Hecht était du même avis. Mais il n'avait pas trouvé le moyen d'en apprendre davantage à leur sujet.

« En voilà encore un. » Un autre soi-disant prêtre. « C'en est bien un autre, non ? »

Le dernier arrivant avait l'air fébrile. Les déserteurs ne lui prêtaient aucune attention.

Ghort exposa ce qui, selon lui, était en train de se passer. « Mes gars veulent leur fric. Ils sont pressés de reprendre la route. Le trésorier-payeur leur dit de se détendre. N'attirez pas l'attention. De toute façon, il ne serait pas très malin de reprendre la route. Il rôde des créatures de la Nuit maléfiques au nord d'ici. »

C'était la stricte vérité. On avait découvert le matin même, à quelques kilomètres, un cadavre vidé de son sang.

« Mes gars s'en moquent. Ils se sont monté le bourrichon et s'inquiètent de voir leur vie tourner à l'horreur si jamais Ghort-au-cul-d'acier leur met la main dessus.

— Je serais anxieux moi-même.

— Tu aurais de bonnes raisons… Oh-ho !

— Quoi ?

— Les frères orants viennent de leur fourguer un bobard. L'argent est planqué dehors. Sans doute dans l'écurie, une connerie de ce genre. Ils vont laisser les prêtres les y conduire. » Les déserteurs et leurs interlocuteurs se levèrent.

« Sont-ils bêtes à ce point ?

— Ils ont signé pour te piéger, non ?

— Bon, il y a ça. » Mais ça ressemblait davantage à de l'optimisme béat. « Ne les laissons pas prendre trop d'avance.

» Merde ! Contretemps. Voilà notre ami l'impérial. »

Ferris Renfrow se faufilait vers sa pénombre habituelle. Que s'était-il passé entre lui et Lyse Tanner ? Traînait-il encore dans le coin, d'ailleurs ? Avait-il des accointances régulières au Chevalier aux Verges ?

« Ils sortent par-derrière. Les écuries ou les dépendances.

— Ou les bois au-delà, s'ils mijotent quelque mauvais coup. » Il crut voir Renfrow trahir une lueur d'intérêt pour les quatre hommes avant de reporter le regard sur eux deux.

Bien sûr. S'il en avait la possibilité, Renfrow tiendrait à s'immiscer dans les affaires de Hecht.

« On ne peut rien y faire, marmotta Ghort. Allons-y. Dommage que la nuit ne soit pas un peu plus animée ce soir. »

Les déserteurs n'étaient pas complètement stupides. Tous deux vérifièrent que leurs armes étaient bien cachées pendant que leurs débiteurs avaient le dos tourné. Hecht se rendit compte que Ghort se tenait davantage sur ses gardes.

« Tu as raison. Rien à faire. »

Le chemin menant aux dépendances traversait la zone des cuisines, assez sombre, enfumée et répugnante pour vous couper l'appétit pendant plusieurs jours. Un obèse graisseux vêtu d'une lourde fourrure y lézardait ; il tenait sottement la jambe à une serveuse qui s'ennuyait ferme et ne s'intéressait nullement à ce jeu de mains. Elle n'avait que trois ans de plus que Vali.

« C'est quoi, ce foutu défilé vers les chiottes ? demanda le cuistot. Personne n'est assez saoul pour aller pisser dans la nature, ou quoi ? Toi ! » Il pointa sur Hecht un index gros comme une saucisse. « Tu n'as pas bu un seul coup depuis ton arrivée. Ce n'est pas normal..

— Ce n'est pas la bière, mon frère, répliqua Ghort. C'est cette graille pourrie qui est pressée de s'évacuer par le trou des gogues. »

Le cuisinier envisagea un instant de le prendre en mauvaise part. La dépense d'énergie eût été trop grande. Il s'économiserait pour la fille.

« C'est sûrement sa sœur, fit Hecht.

— Même si c'est vrai, on ne peut pas lui reprocher de tenter sa chance. Elle est jolie à regarder. »

Pella s'encadra dans la porte de derrière. « Ils vont vers les écuries, Vos Grâces, murmura-t-il. Avec deux autres types. Ceux qui étaient déjà là avant nous.

— Où est Vali ?

— En train de les épier.

— Montre-nous où ils sont. Puis rentre avec Vali. Allez vous coucher. Vous avez besoin de repos. On reprend la route demain.

— C'est ça que vous attendiez ?

— Oui. Avance. »

Pella les guidait comme s'il pouvait voir dans le noir. Hecht et Ghort se faufilaient derrière ; le premier se demandait ce qu'il était advenu du troisième prêtre.

Les écuries étaient paisibles. Les palefreniers dormaient et les bêtes somnolaient. Les rats eux-mêmes semblaient avoir pris leur soirée. L'absence de réaction de son amulette apprit à Hecht qu'aucune menace surnaturelle ne les guettait. Et, par conséquent, que la Nuit ne s'intéressait pas à ce qui se passait ici.

Leur gibier ne s'était pas rendu dans l'écurie elle-même mais dans le fenil adjacent. Une lanterne y brûlait. Sa lueur s'infiltrait à travers les interstices des parois. Du geste et d'une pression, Ghort demanda à Pella d'aller chercher Vali et de retourner à l'auberge. « Reste sur tes gardes, murmura-t-il pour Hecht. Il y en a un autre quelque part. »

Hecht opina. Il se faufila jusqu'à une fente non colmatée entre deux poutres verticales.

Le manquant était là. Il aidait ses copains à déplacer des sacs d'avoine. Les assassins désignés étaient plus méfiants que leurs commanditaires.

Intéressant, se dit Hecht. Les saints hommes semblaient enclins à la jouer réglo. Les déserteurs avaient dû les persuader que tout s'était bien passé.

« Je ne marche pas, souffla Ghort. Ces deux-là ? Ce ne sont même pas ceux qu'on a envoyés ici. »

Hecht lui pinça le bras. Ils pourraient parler après.

Les trois prêtres comptèrent des pièces d'argent aux deux déserteurs. S'ensuivit une brève discussion : fallait-il ou non payer leurs gages aux conspirateurs morts ? Les assassins arguaient que les morts avaient laissé une famille derrière eux.

Leurs commanditaires leur proposèrent la moitié de la somme convenue. Cela ou rien.

Les déserteurs prirent ce qu'on voulait bien leur donner. Hecht avait l'impression que leur souci des veuves et orphelins était authentique. Le complot avait peut-être été une vaste entreprise familiale.

La conversation était des plus réduites ; encore que les déserteurs livrèrent un compte rendu de l'agression qui ne correspondait guère au souvenir qu'en avait gardé Hecht.

Pourquoi les commanditaires se laissaient-ils ainsi manœuvrer ?

Bon, les déserteurs ne représentaient pas une réelle menace, dans la mesure où ils ne savaient peut-être rien de ces trois prêtres.

Ils empochèrent leur pécule, prirent le chemin de l'écurie, réveillèrent les palefreniers et leur ordonnèrent de préparer leurs montures. Un des garçons protesta. « Ces haridelles sont fourbues. Vous allez les tuer. Et, de toute façon, vous ne devriez pas sortir de nuit, vu qu'il y a des calamités sur la route du nord. Et merci bien, Vos Grâces ! » Le garçon avait ravalé son opinion. Hecht pressentit qu'on lui avait refilé un bon pourliche.

Il jeta un coup d'œil par une fente du mur du fenil. Les trois prêtres étaient assis sur des sacs. Après une prière collective, l'un d'eux sortit une pipe à *kouf*. « Coyne est prêt ? demanda-t-il en la bourrant.

— J'ai fait passer le mot. Il s'en occupera. »

Hecht prit conscience de la présence ininterrompue de Pella. Avec agacement. Il se tut, de crainte que le gamin ne se rebiffe et ne les trahisse. Il attira Ghort à lui. « Qu'est-ce que tu en penses ? chuchota-t-il.

— Il faut y aller tout de suite. C'est notre meilleure chance. Ils sont coincés. »

Mais les autres étaient trois. Et de parfaits inconnus.

Ghort entra le premier. Il voulait voir la stupeur s'afficher sur leur visage. Quand Hecht pénétra à son tour dans l'écurie, les trois prêtres commençaient seulement à se relever, désorientés, dans un épais nuage de fumée de *kouf*. « Simple visite de politesse, les gars, lâcha Ghort. On a senti l'odeur de votre pipe. J'espère que vous voudrez bien partager. »

Hecht se glissa derrière lui, armé d'un ustensile qui ferait une massue idéale.

« Je m'appelle Pinkus Ghort, poursuivit son compagnon. Et mon ami Piper Hecht. Le petit bonhomme est un célèbre personnage de fiction. Maintenant, vous savez qui nous sommes. On pourra causer en faisant tourner la pipe. »

Les trois hommes avaient reconnu au moins un nom.

Le regard de Pella passait de Hecht à Ghort. Il ne connaissait pas ces noms, lui, mais il semblait ravi d'apprendre qu'il s'agissait des vrais.

« Faites pas les malins, prévint Ghort. Vous n'êtes pas des tueurs et nous sommes des pros. Tirez un couteau et vous morflerez. »

Un des hommes n'écoutait pas.

Ghort réagit si vite qu'il surprit Hecht au moins autant que celui qu'il venait de désarmer. « Donc voici ce qu'on va faire, reprit-il. On va partager cette pipe et discuter d'assassinats. »

Il ramassa le couteau tombé à terre. « Pipe ? Tu veux intervenir ?

— Tu te débrouilles très bien. Ne tournons pas autour du pot. »

Ghort lança le couteau, qui se planta dans la gorge du prêtre le plus éloigné. « Toi, fit-il, s'adressant à celui du milieu. Soigne-le. Il vivra si tu fais bien attention. Sauf si vous préférez vous entêter. Auquel cas aucun de vous ne survivra. En outre, vous abîmeriez une foutue quantité d'excellente avoine avant de puer assez fort pour qu'on vienne vous en extraire.

— Assieds-toi, ordonna Hecht à l'homme qu'avait désarmé Ghort. Raconte un peu. Qui êtes-vous ?

— Des prêtres, répondit-il au terme d'un bref débat avec son courage. Des frères lais, en fait.

— Les prêtres ne pratiquent pas l'assassinat.

— Ils le font sans arrêt, Pipe. Ils le revêtent simplement de prêchi-prêcha. Continue. Ça risque de devenir passionnant. Notre propre Église s'efforçant de nous poignarder dans le dos.

— Pas l'Église. Pas la tienne. Pas l'usurpateur.

— Meeerde ! Viscesment ! Immaculé ? »

Hecht avait du mal à l'avaler. L'antipatriarche était réputé faible et inoffensif ; un peu plus que l'ombre d'un homme. Tout le monde s'accordait à dire qu'Immaculé II mourrait d'ivrognerie et que cette patriarchie bicéphale disparaîtrait avec lui dans les poubelles de l'histoire. En dépit de sa légitimité confirmée, la lignée d'Immaculé s'éteindrait après sa mort.

« Il va nous falloir quelques explications, exigea Hecht.

— Vous êtes vraiment le capitaine général ?

— Oui. Pourquoi ?

— Le Conseiller a conclu que vous étiez l'arme la plus dangereuse de tout l'arsenal de l'usurpateur. Vous liquidé, Sublime n'aura plus les moyens de lever des forces capables d'imposer sa volonté hors de ses propres territoires. Surtout après la mort de l'empereur. »

L'empire était censé s'affaiblir et tourner au chaos après le décès de Lothar. Sa sœur Katrin lui succéderait. Et elle devrait affronter des dizaines d'électeurs et de nobliaux qui se cabreraient sous la férule d'une femme.

« Ça rend compte de l'incompétence qui a présidé à toute cette affaire, marmonna Ghort. L'antipatriarche. Qui eût cru qu'il aurait assez de poils au cul, sans parler d'une paire entière de couilles ?

— Du moins si quelqu'un dit vrai, fît observer Hecht. Je pourrais citer plusieurs hommes qui auraient le courage de me tuer si ça pouvait réellement leur servir. » C'était d'ailleurs le cas. Il y avait régulièrement des tentatives.

Il regarda prier les deux autres prêtres près du corps du blessé puis repoussa Pella dans la pénombre. « Occupe-toi de Vali. Au demeurant, ces hommes n'ont pas besoin de savoir que tu es avec nous. Ce ne sont pas des gens bien. »

Toujours est-il que les trois prêtres avaient perdu tout esprit combatif. « Et maintenant, on fait quoi, Pipe ? demanda Ghort. Je ne m'étais pas attendu à des prêtres de Viscesment.

— Moi non plus. » Où aller ? Tenter de précéder les nouvelles du Connec sans aucun espoir de les devancer à Brothe ?

« Nous n'avons pas suffisamment réfléchi avant de nous lancer dans cette aventure.

— Un sport de jeunes gens, philosopha Ghort. Un jeu pour des hommes qui n'ont rien à perdre.

— Certes. Messieurs les prêtres. Une question d'importance. Dans quel traquenard les avez-vous envoyés ?

— Ils vont tomber sur des voleurs. S'ils ne résistent pas, ils ne perdront que l'argent.

— Ce traquenard n'est pas censé leur coûter la vie, donc ? »

Le prêtre joua les offensés. « Nous ne tuons pas les gens… D'accord. Non, il n'est pas nécessaire de leur faire du mal. Ils se fondront dans la population du Grohlsach. Ils ne savent rien, d'ailleurs. Mais nous ne pouvons pas nous permettre de les stipendier. Ça grèverait le trésor d'Immaculé. »

Autrement dit, il n'avait jamais été question de payer les déserteurs. « Pourquoi ?

— Parce que nous n'avons pratiquement plus de revenus. L'usurpateur…

— Pourquoi me tuer, voulais-je dire ?

— Je vous l'ai dit. Vous êtes le seul…

— C’est faux. » Cette affirmation n’avait aucun sens. Il n’était pas important à ce point. Il n’était pas irremplaçable. Ghort aurait fait aussi bien.

« Il y croit, Pipe. On le lui a affirmé. »

Hecht poussa un grognement. « Pure stupidité.

— Un mal incurable. Eh, Pipe ! C’est quand des gens qu’on ne connaît même pas envisagent de vous éliminer qu’on apprend la valeur accordée à vos exploits.

— Jaloux ?

— Pas vraiment. Nullement besoin que quelqu’un tente de me trancher la gorge. Sauf peut-être un mari jaloux. Au siècle prochain.

— Parce que votre foi est faible, lança un prêtre.

— Faible est un euphémisme, grenouille de bénitier. Ça fait près de quarante ans que j’arpente ce monde et je ne suis encore jamais tombé sur une Instrumentalité désireuse d’améliorer mon existence. »

Hecht intervint. « Assez de discussions théologiques. C’est le milieu de la nuit. Je suis fatigué et d’humeur exécrable. Voilà ce qui va se passer. Vous allez retourner à Viscesment. Avec un message. Si l’on tente encore quelque chose contre moi, je le prendrai très personnellement. Les hommes que j’enverrai seront plus compétents que ceux de Sublime. Et il n’y aura pas d’avertissement préalable de la part des espions de l’empereur. » Grâce à l’espionnage d’Osa Stile, une tentative d’assassinat d’Immaculé II par les agents de Sublime avait été déjouée.

Ghort se faufila derrière le blessé. Il déplaça quelques sacs d’avoine et dénicha une bourse en cuir presque vide. « Quelle tristesse ! À croire qu’ils ont tout donné à Aubero et Ogier.

— On va prendre leurs chevaux, alors, lâcha Hecht. Ça ne vous ennuie pas de marcher si on vous laisse la vie ? »

Un des prêtres lui répondit d’un hochement de tête maussade.

Ghort suggéra pour le blessé quelques soins médicaux appris sur les champs de bataille. « Que la plaie soit toujours propre. Il s’en tirera si elle ne s’infecte pas. Trouvez une guérisseuse et demandez-lui de lui faire une compresse.

— Allons nous coucher, Pinkus.

— Hein ? Tu ne veux même pas savoir qui est l’instigateur ? Vous n’avez pas agi de votre propre chef, n’est-ce pas, les gars ? Et ce n’est pas non plus Immaculé II, votre héros. L’organisation d’une pareille entreprise

exige beaucoup d'espionnage, de recrutement, d'entraînement et de répétitions. Vous n'étiez chargés que de payer les spadassins. Sans doute vous a-t-on donné diverses instructions en fonction de ce qui se passerait à Brothe. Je me trompe ? »

L'effroi des deux prêtres indemnes avait grandi.

« Tu vois ? fit Ghort. Il faut poser les bonnes questions. Qui vous envoie, les gars ? »

Le bref recours à un interrogatoire vigoureux mais sans violences physiques permit d'exhumer un nom : Rudenes Schneidel.

Rudenes Schneidel avait tout organisé. Planification. Enrôlement du personnel. Repérage de la cible. Graissages de pattes. Et recrutement des trésoriers-payeurs qui, sinon, n'étaient que de simples frères lais oisifs. Ils n'avaient eu aucun scrupule à accepter, puisqu'on leur proposait de gagner un argent facile pendant les vaches maigres.

« Rudenes Schneidel ? lâcha Ghort. Quelqu'un de chez toi qui t'en voudrait à mort, Pipe ? Tu as dépucelé sa sœur ?

— Jamais entendu parler de lui.

— Ça sonne pourtant comme un nom de par chez toi.

— En effet. Je l'admets. L'un de vous a-t-il eu directement affaire à lui ? »

Le porte-parole secoua la tête. Trop parler le mettait mal à l'aise. « Il a envoyé un intermédiaire.

— Tu peux le décrire ? »

Non, bien sûr. « J'ai posé des questions sur Rudenes Schneidel à ce médiateur. Il m'a affirmé ne l'avoir vu qu'une seule fois, du moins s'il s'agissait bien de lui. Son accent étranger était si prononcé qu'on le comprenait à peine. » Le signalement qui suivit aurait pu correspondre à celui de tout homme blanc, petit, grand, gros ou maigre, qu'on pouvait croiser dans les rues de Firaldie.

« Ça me rappelle quelque chose », fît Hecht en se remémorant la fois où il avait tenté d'extorquer une description de la sorcière Starkden (qui avait monté une conjuration destinée à faciliter la liquidation prématurée du sha-lug Else Tage), avant de se faire passer pour le croisé épiscopalien sire Aelford daSkees. « Ce ne serait pas aussi un sorcier, en sus de ses autres transgressions ?

— On a un nom, intervint Ghort. Je peux le transmettre à Bo. Pour l'heure, repassons en mode " action ". »

Hecht hocha la tête. « Suffît, donc. Bonne nuit, messieurs… frères. On ne vous oubliera pas dans nos prières. »

Pella réveilla Hecht une heure avant les premières lueurs de l'aube. « Monsieur, les prêtres sont en train de voler des chevaux pour filer.

— Comment le sais-tu ?

— Vali les a vus. Elle m'a réveillé.

— Je vois. » Il entendit les chevaux traverser les pavés grossiers de la cour avant même d'avoir fini d'enfiler son pantalon. « Ils ont la lune pour eux, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Je suis un monsieur, maintenant ?

— Oui, monsieur. »

Hecht trouva ça amusant, mais il n'avait pas le temps d'explorer les rouages de l'esprit de Pella.

Il aurait aussi bien pu le prendre. Les hommes de Viscesment s'échappèrent sans encombre.

Il n'y avait apparemment aucune raison de se presser. Sans leurs chevaux, le voyage jusqu'à Brothe ne pouvait guère aller plus vite.

« Faisons-nous passer pour des gens qui descendent chercher du travail dans le Sud, suggéra Ghort. Cessons donc d'avoir l'air prospères. »

Ferris Renfrow se matérialisa subitement. Hecht se demanda si l'homme avait suivi de très près les événements de la nuit. Il semblait assez content de les voir partir. La parano de Pinkus Ghort se réveilla.

« Il médite peut-être de nous faire enlever quelque part dans la campagne.

— Ça lui serait utile ?

— Enfer, et comment ! Il ruinerait tous les espoirs de Sublime pour une bonne décennie. Où ce crétin trouverait-il deux hommes de notre acabit ?

— Argument convaincant. Mais je doute qu'il ait de nous une aussi bonne opinion que nous-mêmes. Cela dit, si ça peut te rassurer, je vais poser la question.

— Hein ? T'es complètement timbré ou quoi ? »

Hecht aborda l'impérial. « Le nom de Rudenes Schneidel vous dit-il quelque chose ? Plus particulièrement dans le contexte de Viscesment ? »

Renfrow arqua un sourcil. « Il est lié à plusieurs rumeurs détestables. C'est de toute évidence un sorcier. D'une certaine envergure. Mais sans grande signification par ailleurs. Pourquoi ?

— Il y a eu une tentative d'assassinat à Brothe. Vous en entendrez parler. Schneidel était son instigateur. Si ça peut vous être utile…

— Probablement pas. Les gens de Viscesment sont devenus de plus en plus indépendants. Dites à votre ami que je vais le laisser filer. Cette fois-ci. »

Hecht s'esclaffa. « Sa comédie est donc si transparente ?

— Effectivement.

— Je ferai passer le mot. J'aimerais vous citer un dernier nom : Dumaine.

— Dumaine ?

— Je n'en sais pas plus. Je l'ai entendu prononcer à Sonsa. Par hasard. Quelqu'un qui fait partie d'un complot auquel est mêlée la famille Durandanti.

— Les seuls Dumaine que je connais sont des hobereaux arnhandais. L'actuel vicomte Dumaine est un ennemi d'Anne de Ménand. L'inimitié vient surtout d'elle. Dumaine est un acteur de second plan, qui n'a que peu d'influence sur les affaires de l'Arnhand, sauf pour servir à Anne de bouc émissaire quand ses plans tournent mal. Cela dit, il passe le plus clair de son temps chez lui, à éviter ses cousins qui sont inféodés au roi de Santérin. Il a manifestement eu le mauvais esprit de décliner une proposition qu'Anne lui avait faite. En public. »

Anne de Ménand était la maîtresse du roi Charlve d'Arnhand, homme mentalement inapte. Elle briguait la succession pour son fils Regard. Charlve n'avait pas d'héritier légitime. L'appétit sexuel d'Anne était légendaire. Tout comme sa malveillance à l'égard de ceux qui la contrariaient.

« Ça ne cadre pas, m'est avis. J'ai dû mal entendre.

— Ah ! Cela n'augure rien de bon. »

Un cavalier descendait la route occidentale sur un cheval si essoufflé qu'il pouvait à peine avancer. Cette bête serait à jamais dévastée. Pourtant ce n'était pas la volonté de son cavalier qui l'éperonnait. Inconscient, il s'était attaché à sa selle.

Ghort démarra au trot et intercepta la monture. Celle-ci ne résista pas à son autorité. Il ne lui restait plus aucune détermination.

Hecht et Renfrow arrivaient derrière Ghort. Une vilaine affaire s'était déroulée. Cheval et cavalier étaient couverts de sang séché, et pas seulement du leur.

« Ogier, déclara Ghort. Aux trois quarts mort.

— Ils nous ont menti, fit Hecht.

— Des prêtres ? Mentir ? Tu veux rire ? Mais, non, ce n'est pas ça. Regarde-moi ces blessures. »

Hecht et l'impérial contournèrent le cheval d'Ogier. Le museau de la bête traînait quasiment sur les pavés. Hecht détacha Ogier. Ghort et Renfrow le déposèrent par terre. « Il a dû tomber sur un ours enragé, lâcha Hecht. Ou sur un lion affamé.

— Un lion ? Pardonne-moi, Pipe, mais on ne trouve plus de putain de lions dans ces parages depuis l'époque de l'Ancien Empire brothien.

— Les Anciens s'en servaient pour leurs jeux du cirque, renchérit Renfrow. De temps à autre, l'un d'eux pouvait traverser l'escarp Gebr al-Thar, mais on les avait déjà chassés et repoussés de l'autre côté de la mer Utérine à l'époque de la conquête pramane.

— Je n'en demandais pas tant. » L'amulette de Hecht réagissait encore aux ténèbres résiduelles qui s'accrochaient toujours au déserteur et à son destrier. Ils avaient été victimes d'une créature puissante.

Des curieux sortis du Chevalier aux Verges commençaient de s'amasser. Hecht et Renfrow les tinrent en respect pendant que Ghort tentait d'interroger le déserteur.

Ogier n'était pas blessé aussi grièvement que ne le laissait croire le sang. Mais il aurait de la chance s'il survivait. Les plaies par griffe s'infectent inéluctablement.

Un des clients de l'auberge admit qu'il avait de menus talents de guérisseur. Dès qu'il fut convaincu qu'on ne le dénoncerait pas à l'Église, il se mit au travail sur le déserteur.

L'Église chaldaréenne épiscopalienne adoptait à l'égard des pouvoirs dérivés des Instrumentalités de la Nuit un comportement schizophrénique. Elle vitupérait l'alliance avec magiciens et sorcières, alors que certains de ses hauts dignitaires faisaient partie des plus puissants nécromants qu'on connût. Les mages doués qui ne sortaient pas du sérail étaient fréquemment persécutés. Surtout là où sévissaient les chasseurs de sorciers de l'Office spécial.

« Eh bien ? s'enquit Hecht quand Ghort vint enfin le retrouver. Quelle histoire racontait-il ?

— Entachée d'ironie.

— Je m'étonne que tu connaisses deux de ces trois mots.

— D'accord. Cramponne-toi. Je vais tout te débiter d'une seule longue tirade. Puis on devra descendre la route.

— Vas-y.

— Ogier et Aubero sont tombés sur des brigands. Qui les ont dévalisés. Pendant que leurs voleurs se demandaient encore s'ils devaient les tuer, il s'est brusquement mis à faire un froid glacial. Un brouillard est tombé. Le clair de lune a disparu. Des hommes ont poussé des hurlements. Une créature griffue à l'haleine puante a lacéré Ogier, mais quelque chose l'a distraite avant qu'elle ne l'ait achevé. Il s'est évanoui. Il a repris conscience au lever du jour. Certains chevaux manquaient. Les autres étaient morts, comme d'ailleurs son frère et tous les voleurs ; parfois taillés en pièces. Il est venu ici parce qu'il ne voyait pas où aller d'autre. Il n'arrêtait pas de tourner de l'œil. Il se cachait quand il sentait arriver la créature. Il se rappelle avoir vu passer en trombe nos trois prêtres. Il a tenté de les prévenir, mais ils ne l'ont pas entendu. Quelques instants plus tard, des hurlements ont retenti derrière lui, là d'où il venait. Il ne s'est pas arrêté. Il a trouvé un cheval sellé en train de paître dans un pré, il l'a rattrapé et calmé, puis il l'a monté et s'est attaché de peur de retomber dans les pommes. Quelque chose a rugi dans les bois et s'est mis à les poursuivre à grand fracas. Le cheval s'est affolé. Il a galopé jusqu'à n'en plus pouvoir. Puis il a continué à trotter. Et ils se sont retrouvés ici.

— Qu'est devenu l'argent ? » Certaines créatures de la Nuit éprouvent une répugnance insurmontable pour l'argent. Le fer les perturbe encore davantage, mais celles qu'intimide le vil métal sont le plus souvent d'un rang inférieur.

« Celui qui portait les pièces avait les plus grandes chances de survivre. » Ghort retourna brièvement vers Ogier puis vint retrouver Hecht, l'air médusé. « Il avait encore sur lui de l'argent que les voleurs n'avaient pas trouvé. Leur capitaine avait pourtant empoché le reste, mais il a trouvé la mort comme tous les autres. L'argent doit être encore là-bas. Quelque part. »

Ghort s'efforçait de parler à voix basse, mais on l'entendit. Dans la foule, quelques individus commencèrent de s'intéresser à d'autres activités.

En dépit de leur parfaite ignorance de la somme impliquée.

« Sidérant, non ? » Ghort héla le borgne d'un signe et lui murmura quelques mots à l'oreille. « Il faut reprendre la route, Pipe, déclara-t-il ensuite. Les ennuis ne nous attendront pas là-bas. »

Ce qu'ils firent donc, tournant le dos à un soudain afflux de la populace vers le nord. « De sombres idiots, marmotta Hecht. Huit ou dix hommes viennent de se faire massacrer par un monstre et ils ne songent qu'à récupérer le fric qui pourrait encore se trouver sur leurs cadavres. Qu'est-ce que tu chuchotais tout à l'heure au borgne, là-bas ?

— Je lui ai demandé de s'occuper d'Ogier jusqu'à ce qu'il soit remis sur pied. Je lui ai dit qu'Ogier avait encore de l'argent sur lui. Et que ça risquait de tourner très mal pour le Chevalier aux Verges s'il ne le traitait pas convenablement.

— Je vois. » Et sans doute davantage que ce que Pinkus avait laissé entendre.

Finalement, Ogier et Aubero étaient peut-être bel et bien des parents à lui.

3
Alten Weinberg, cœur du Nouvel Empire brothien

La princesse Helspeth, grafina fon Supfer, marquesa va Runjan et ainsi de suite, s'était rendue à Alten Weinberg persuadée que l'empereur allait lui fêter son vingtième anniversaire. Elle s'était prosternée trois fois devant Lothar, son petit frère et empereur du Graal. Néanmoins, en sa présence, elle soupçonna sa convocation de n'avoir aucun rapport avec cette célébration. La salle du trône était noire de ces corbeaux et vautours qui gravitaient ces derniers temps autour de Lothar. Et Katrin était là aussi.

Mais pas Ferris Renfrow. Elle se serait sentie plus à l'aise s'il avait été en vue. On pouvait qualifier Ferris Renfrow de « conscience de l'empire ».

Helspeth n'aimait pas plier le genou mais, ce soir, son frère remplissait sa fonction officielle. Sans doute à contrecœur. Le Protecteur plastronnait devant Omro va Still-Patter, grand-duc de Hilandle, premier parmi ses pairs du Conseil privé. Le maître de la garde-robe, le maître de l'escarcelle impériale et l'amiral lord Vondo fon Tyre, dont la flotte était purement imaginaire, accompagnaient Hilandle et s'interposaient entre l'empereur et les astres moins éclatants de la salle du trône. Tous ces hommes n'avaient planté leurs serres dans la chair du pouvoir impérial que parce que Lothar n'atteindrait pas la majorité avant cinq ans.

Katrin, la sœur aînée d'Helspeth, grafina fon Kretien et Gordon et princesse héritière, était elle aussi agenouillée. Elle ne dissimulait pas son irritation, non plus que son mépris pour Hilandle et ses sbires. Lothar était son petit frère, son « Mushin » adoré. Elle l'avait dorloté durant ses innombrables maladies et l'avait épouvantablement gâté. Helspeth n'avait pas une très bonne opinion de sa sœur, mais elle ne pouvait nier que Katrin aimait ce frère qu'elle avait élevé avec dévotion. Et, tout comme Helspeth, Katrin exécrait ces vieillards avides qui en avaient pris le contrôle.

Grande, mince, belle et vêtue de sobres vêtements noirs, Katrin Ege donnait l'impression d'être froide et distante. Elle tenait de son père une volonté tenace, mais il n'émanait d'elle que bien peu du magnétisme qui lui avait si bien servi. Cette lacune, son sexe et l'ambition de tant de nobles

l'avaient placée dans une position de faiblesse plus handicapante qu'elle n'aurait voulu. Mais si le Protecteur et ses alliés voyaient en l'une des filles Ege un être veule, ils s'aveuglaient sottement.

Tous les enfants du féroce Petit Hans occupaient une position plus faible qu'ils ne l'auraient souhaité.

Johannes avait contraint les Électeurs à rédiger un acte de succession qui, enregistré, publié et ratifié par le Collegium et le patriarche, résisterait à toute tentative de contournement. Mais Johannes Bottenoire n'avait pas prévu qu'il mourrait au combat. Il s'était attendu à survivre à son fils souffreteux et à voir la couronne impériale passer à Katrin puis à ses fils. Il avait aussi espéré forger de puissantes alliances en mariant ses deux filles.

Toutes les négociations en ce sens avaient échoué avant que Johannes ne tombe à al-Khazen. Aucun arrangement n'avait été conclu.

Helspeth n'avait été incluse dans la succession qu'a posteriori, comme à regret. Johannes veillait consciencieusement à tout. Après Helspeth elle-même, les noms des fils de sa sœur Aniès avaient été ajoutés à l'acte.

Pour que la succession au trône retombât entre les mains des Électeurs, il faudrait qu'une catastrophe majeure endeuillât la famille Ege.

« Le Conseil privé nous a prévenus, et nous en sommes convenu, que le monde d'aujourd'hui oppose à notre règne des défis sans précédent », déclara Lothar.

C'était la première fois qu'Helspeth entendait Mushin employer le « nous » royal. Elle n'avait pas l'habitude de voir en lui autre chose que son petit frère. Et, en l'étudiant attentivement, elle soupçonna cet empereur Lothar de n'être qu'une créature du grand-duc et de ses sbires. Éventualité qu'elle avait de plus en plus redoutée à mesure que le cercle de Hilandle et de sa meute se refermait sur l'empereur et l'isolait davantage de sa famille et du monde.

Lothar comprenait ce qui se passait. Encore mineur, il lui restait peu d'espoir d'enrayer le processus. Il lui fallait donc rester fort et jouer un conseiller contre l'autre. Il y parvenait avec un certain succès.

« Il a été prouvé que notre mode de vie actuel était inconvenant pour une famille promue à la dignité impériale. Les filles de notre père ne devraient pas attirer sur leur tête le scandale et le désastre en vagabondant comme de vulgaires soudards. »

Helspeth fusilla Lothar du regard. Au cours des dix dernières années, une bonne moitié de la noblesse avait été aussi épouvantée que choquée de

constater que l'ancien empereur autorisait non seulement ses filles à l'accompagner sur le terrain, mais les encourageait à partager la vie risquée du camp et à côtoyer régulièrement une grossière soldatesque.

Le Conseil allait donc y mettre un terme.

Le regard noir d'Helspeth fit se recroqueviller l'empereur enfant. Il se tourna vers sa sœur aînée et n'en conçut guère plus de joie.

Katrin était moins portée sur ces turpitudes. Helspeth avait pris les armes et endossé l'armure durant la croisade calzirine, et elle s'était fourrée dans une très mauvaise passe sous les murailles d'al-Khazen. Plus volontaire, Katrin était aussi plus déterminée à préserver ses prérogatives et son indépendance.

Si sa chair était faible, Lothar n'en restait pas moins un esprit fort. Il ne se laissa pas longtemps intimider. « Nous avons décidé que les princesses nos sœurs devront se retirer sur leurs terres jusqu'à ce qu'on puisse négocier pour elles un mariage acceptable. Silence ! Toutes les deux ! » Helspeth était à deux doigts d'exploser. La réaction de sa sœur lui avait échappé tant sa propre concentration était intense, mais elle restait persuadée que Katrin n'était pas moins outragée.

Le grand-duc se contenta d'un reniflement sarcastique dans sa courte barbe poivre et sel. Ses yeux étaient de glace. « Telle est la volonté de l'empereur. » Autrement dit, on avait forcé la main de Lothar jusqu'à ce qu'il cède.

Helspeth se remémora que Hilandle s'était regardé comme le principal candidat à la succession de l'empereur jusqu'à ce que Johannes impose son acte de succession aux Électeurs.

Le jeune empereur donna alors la preuve qu'il n'était pas autant à la botte de ses conseillers que ceux-ci voulaient bien le croire. « Katrin, nous vous concédons le domaine impérial de Grumbrag, avec les fiefs d'Eathered et d'Arnmagil. »

Quelques conseillers en conçurent une telle horreur qu'ils manquèrent de bafouiller. On entendit des ricanements parmi les courtisans.

« À notre sœur Helspeth, nous concédons la ville de Plemenza et ses dépendances, en espérant qu'elle saisira cette occasion pour parfaire son éducation. »

Plemenza était de loin le lot le moins appréciable. Eathered et Arnmagil, désormais réunifiés en une seule province impériale, étaient encore un siècle plus tôt des royaumes indépendants jouissant de la pleine

souveraineté. Mais Plemenza avait été la ville d'élection de Johannes. Si cette cité firaldienne ne s'était pas trouvée si éloignée du cœur de l'empire du Graal, sans doute en aurait-il fait sa capitale au détriment d'Alten Weinberg. Il avait passé beaucoup de temps à Plemenza, souvent pour son seul plaisir et pas uniquement parce que la politique impériale se focalisait alors sur la Firaldie et le comportement épineux de Sublime V et de l'Église. Ses filles y avaient reçu une bonne partie de leur éducation.

Helspeth eut un bref sourire. Lothar le lui rendit aussitôt.

Hilandle s'était fait manœuvrer. Deux cents témoins, dont bien peu étaient favorables au grand-duc, avaient vu l'empereur céder des terres impériales à des membres de sa famille. Si Lothar était un tant soit peu intelligent, les lettres patentes devaient déjà être prêtes, rédigées par quelqu'un dont il avait la certitude qu'il n'était pas l'instrument de Hilandle.

Le visage du grand-duc s'était pétrifié. Jamais plus il ne sous-estimerait l'empereur.

Helspeth jeta un coup d'œil en biais. Katrin avait l'air satisfaite. Eathered et Arnmagil formaient une belle contrée, riche et opulente, et Grumbrag était renommé pour ses artisans et ses artificiers ingénieux. Une ville et une province dignes de la princesse de la Couronne du Nouvel Empire brothien.

Le bref regard qu'elle jeta à Helspeth était à peine moins venimeux que celui qu'elle avait lancé à Hilandle.

Elle était jalouse ! Elle lui enviait Plemenza ! Parce que le temps qu'elle y avait passé n'était pas moins riche en bons souvenirs ; les seuls, peut-être, qu'elle eût glanés en vingt-trois années d'existence.

Johannes Ege – aussi connu sous les noms de Johannes Bottenoire, de Hansel Bottenoire, de Hansel le Féroce ou de « Petit Hans » en raison de sa stature – avait été élu empereur du Nouvel Empire brothien avant la naissance de son premier enfant. La mère de Katrin, Hildegrun de Machen, venait tout juste d'avoir dix-neuf ans quand elle avait épousé le nouvel empereur. Elle était grande, blonde et belle. Certains ragots prétendaient qu'elle lui avait tapé dans l'œil dès ses quinze ans. Les noces impériales n'avaient précédé la naissance de Katrin que de quelque cinq mois.

Cette alliance avec la famille d'Hildegrun avait raffermi l'emprise de Johannes sur l'empire du Graal. Ç'avait été une femme dévouée, aux nombreux frères chevaleresques qui, eux-mêmes, avaient fidèlement servi

l'empereur pendant toutes ces années et étaient restés ses amis et ses alliés à l'occasion de plusieurs de ses revers de fortune. Hildegrun accompagnait souvent Johannes lors de ses pérégrinations dans l'empire. Elle se faisait immédiatement aimer de tous, jusque des épouses des ennemis de Bottenoire.

Quand Katrin n'avait encore que quatre mois et que son père était en campagne dans un des nombreux États de Firaldie, Hildegrun avait trouvé la mort lors d'un accident de cheval.

Cavalière accomplie, Hildegrun aimait galoper en compagnie des femmes les plus hardies de sa cour. Ce jour maudit, sa monture avait trébuché alors qu'elle filait le long de la berge d'un canal. L'impératrice n'avait pas eu le temps d'en sauter. Le cheval s'était abattu sur elle, puis il avait dévalé la berge et était entré dans l'eau avec sa cavalière inconsciente toujours emmêlée dans les rênes. Tous deux s'étaient noyés avant qu'on ait pu les en tirer.

Le patriarche Clémence II, le Collegium et les Cinq Familles de Brothe avaient loué Dieu. Les forces du patriarche avaient été battues partout à plate couture cet été-là. L'empereur marchait sur la Ville Mère quand la nouvelle l'avait rattrapé.

Hildegrun n'était enterrée que depuis quelques mois quand Hansel avait épousé la mère d'Helspeth, la princesse douairière de Nietzschau. Terezia était son aînée de dix ans. Cette nouvelle alliance avait encore consolidé la position de Johannes parmi les Électeurs. À trente-quatre ans, la princesse douairière restait une femme aux puissants appétits charnels. Son nouveau mari les assouvissait suffisamment pour lui avoir infligé deux fausses couches puis un fils, Willem, né en vie mais décédé au bout de deux semaines, et, finalement, Helspeth. Qui n'avait pas connu sa mère.

La princesse douairière était morte de fièvre puerpérale trois jours après sa naissance. On l'avait ensevelie près de Willem dans le tombeau de famille de son premier époux, à Wortburg, Nietzschau.

Avant sa mort, la princesse avait transféré à l'empereur toutes les prérogatives et responsabilités de sa famille, en faisant ainsi, dans sa vingt-septième année, le troisième homme le plus puissant du monde chaldaréen après le patriarche de Brothe et le suzerain de l'empire d'Orient. L'humiliation de la puissance temporelle de Brothe faisait partie des tâches qu'elle lui avait confiées. Il s'en était acquitté avec habileté et bonheur.

Mais jamais il ne s'était retrouvé aussi près de briser la puissance de l'Église qu'avant la mort d'Hildegrun. En partie parce qu'il était terrassé par ses propres deuils et en partie parce qu'il devait composer avec les sympathies pro-brothiennes de son aristocratie. Il n'avait guère montré de fougue au combat pendant les neuf années qui avaient suivi la mort de Terezia. Entre-temps, concussion et trahison avaient réduit à néant une bonne moitié de ses succès antérieurs.

Puis Sublime V, un nouveau patriarche têtu comme une mule, avait endossé le manteau de l'Église épiscopalienne de Brothe.

Dix-huit mois après le décès de la princesse douairière, Johannes avait épousé Margaret d'Eathered, alliance arrangée par le père d'Hildegrun. Margaret, progéniture du prédécesseur de Johannes, était une vieille fille dévote qu'il respectait mais qu'il n'avait jamais aimée. Elle l'adorait. Ce mariage apportait à Johannes les territoires dont son fils avait doté sa sœur Katrin. Il unissait en outre la lignée des Ege à celle de la famille qui avait fourni au Graal la plupart de ses empereurs.

Margaret d'Eathered ne s'était jamais très bien portée. Guère mieux que le fils qu'elle avait donné à son bien-aimé Hansel. Pourtant, elle avait vécu plus longtemps que ses deux premières épouses. Mais, quand Lothar n'avait encore que sept ans, une épidémie de peste avait frappé l'empire, emportant la plupart des vieillards et des personnes souffrantes. Le prince de la Couronne lui-même n'en avait été préservé que parce qu'on l'avait maintenu au loin, dans un farouche isolement, dès qu'elle s'était déclarée.

À la mort de Margaret, Johannes avait fait le serment de ne jamais se remarier. Par la suite, il s'était satisfait d'idylles avec des courtisanes.

Chacun des enfants de l'empereur tenait de sa mère par le physique, mais de son père par l'intellect. À vingt-trois ans, Katrin aurait pu être Hildegrun si celle-ci avait vécu jusque-là. Tous s'accordaient à dire qu'Helspeth était le portrait craché de la jeune Terezia. Katrin était affublée d'une pléthore d'oncles qui l'adoraient et continuaient d'aimer et d'admirer son père. Pour toutes ces raisons (autant la présence de ces cinq seigneurs de la guerre endurcis que celle des familles des épouses successives de Johannes), le Conseil privé du Nouvel Empire brothien n'oserait jamais disputer à Lothar les cadeaux qu'il venait de faire à ses sœurs.

Lothar, toutefois, ne l'avait pas emporté sur un point. Les filles de Johannes ne pourraient plus se conduire comme si elles étaient ses fils. Elles venaient d'hériter de vastes nouveaux domaines. Elles allaient

désormais devoir s'y retirer et s'y comporter comme toutes les autres femmes de leur condition et de leur époque.

Helspeth n'était pas contente. Mais elle avait le sens du devoir.

Katrin allait semer la zizanie. Helspeth en avait la conviction.

La clique du grand-duc gardait un puissant atout dans sa manche : le mariage.

Lothar ne pouvait en faire fi indéfiniment. Ni du sien, ni de celui de ses sœurs. Il était de son devoir de donner un prince héritier à l'empire, en dépit de l'ancienne tradition impériale de l'élection. Et ses sœurs…

Le mariage rognerait leurs griffes. Sans doute ne perdraient-elles pas leur place dans la succession tant que Lothar n'aurait pas engendré un fils viable, mais le mari qu'elles se donneraient jouirait du droit légal de les contrôler.

Helspeth renifla dédaigneusement. Droit et caractère allaient se heurter.

Nul homme de sa connaissance n'était plus volontaire qu'elle.

Elle ne tenait pas à se marier, mais, si les circonstances l'exigeaient, elle veillerait à ce que le gentilhomme impliqué regrettât ses ambitions.

Celui qui épouserait Katrin ne connaîtrait pas un sort plus enviable.

Les filles de Johannes Bottenoire n'en restaient pas moins les plus beaux partis sur le marché du monde chaldaréen. Car, chaque mois qui passait, la survie de Lothar Ege était pour ce monde une immense stupéfaction.

Il était exclu qu'il vécût assez longtemps pour engendrer un héritier.

Après ce qu'il avait fait ce soir, Helspeth se demandait si Mushin n'était pas en danger. Il arrivait parfois au grand-duc d'agir avant d'avoir réellement réfléchi. S'en prendre à Lothar ne serait pas très malin. Katrin appréciait beaucoup moins Hilandle que son frère. Et elle avait atteint la majorité.

Elle pouvait se révéler une authentique terreur pour la faction du grand-duc.

Sauf si elle ne parvenait pas à se gagner l'allégeance de Ferris Renfrow.

Katrin n'aimait pas Renfrow. Helspeth ignorait ce que ressentait Renfrow à l'égard de sa sœur. Renfrow ne se dévoilait jamais.

Helspeth le regardait parfois comme la Nuit elle-même : un fait de la vie. Une force de la nature. Un élément, comme la pluie ou le vent. Dont il fallait tenir compte dans toute stratégie.

Ferris Renfrow était peut-être l'homme le plus important de l'empire.

Et nul ne savait qui il était réellement.

Helspeth fixa la nuque du grand-duc en souhaitant qu'il tombât raide mort.

Comme il arrive fréquemment, l'objet de sa haine refusa de se soumettre à sa volonté.

L'univers a de ces entêtements.

L'empereur congédia ses sœurs en les exhortant à gagner leurs nouveaux domaines sur-le-champ. Il affecta à chacune une petite compagnie de brancequenets de la garde impériale. Helspeth remercia Dieu de ces menues faveurs.

Leur capitaine serait Algrès Drear, homme proche de son père depuis des lustres. Johannes ne lui avait pas seulement confié sa vie, mais aussi nombre de missions spéciales qui n'entraient pas dans les compétences de Renfrow. Drear connaissait intimement Plemenza.

Malgré tout, Helspeth aurait aimé s'entretenir quelques instants avec Renfrow. Il lui aurait rendu courage et assurance.

Elle tenta de parler à Katrin pendant qu'elles regagnaient leurs appartements. Katrin refusa de répondre. Elle avait changé. Elle n'était plus son amie.

Katrin avait peur.

Katrin était à un cheveu du trône. Elle était prise dans l'œil d'un cyclone d'intrigues de plus en plus violent. Tout le monde cherchait à la manipuler ou la contrôler. Elle ne se fiait à personne. Pas même à une sœur cadette qui la remplacerait un jour.

Oh, mais où donc était passé Ferris Renfrow, quand les filles de Johannes Bottenoire en avaient si désespérément besoin ?

4
Vents de désespérance

Frère Chandelle suivit le comte Raymone Garète de Caron-ande-Lette jusqu'à Antieux. Le comte ne lui avait pas laissé le choix. Il se méfiait du maître parfait ; et des maysaléens en général, bien qu'il y eût des Chercheurs de Lumière dans sa famille. Le comte n'était pas un soldat de la Foi, mais un nationaliste connécien zélé, qui refusait de laisser des étrangers commettre des forfaits dans sa mère patrie.

La détermination du comte Raymone avait contaminé Antieux. En dépit des désastres perpétrés par une succession d'évêques épiscopaliens corrompus et deux armées d'invasion, la ville était animée, rebelle et de plus en plus prospère. La majeure partie des dégâts causés par le plus destructeur de ses deux sièges étaient réparés. La cathédrale restait telle que l'avaient laissée les envahisseurs : réduite à l'état de décombres par un incendie, avec les cadavres d'un millier de femmes, d'enfants, de vieillards et d'innocents ensevelis sous ses ruines. Elle deviendrait un monument « sanctifié par le sang de ceux dont le patriarche usurpateur se prétendait le berger », avait décrété le comte Raymone.

Ce massacre saperait encore pendant des siècles l'autorité de l'Église dans le Connec.

De tous ceux qui n'étaient pas présents sur le moment, personne n'avait jamais compris à quel point il avait profondément entaillé la chair des rescapés.

Il était comme marqué au fer rouge jusque dans leurs os. Et plus encore, dans la mesure où il n'avait pas su l'empêcher, dans ceux de Raymone.

Il jouissait d'un soutien inébranlable dans toute la Fin du Connec.

Le duc Tormond peinait à comprendre que le cœur des gens d'Antieux fût si dolent.

« Je connais le duc depuis notre enfance, déclara frère Chandelle. Ce n'est pas un méchant homme. Il est tout simplement déconnecté de la réalité quotidienne. Malgré les occasions qui s'offrent tous les jours à lui et à sa

suite de conseillers. » Frère Chandelle en avait lui-même fait partie lors de son séjour à Khaurène.

« C'est un imbécile ! aboya le comte Raymone. Sans doute aussi bien intentionné qu'Aaron de Chaldar, mais un aveugle borné. »

Ce débat sur les aptitudes intellectuelles du duc Tormond avait été déclenché par l'arrivée d'une missive ordonnant à Raymone de se présenter devant lui pour rendre compte de sa mauvaise conduite. Sublime V et l'évêque Morcant Farfog de Strang s'en étaient plaints.

Frère Chandelle ne démentit pas. « Tormond peut parfois se conduire comme si un emplâtre magique lui scellait les yeux.

— C'est aussi mon avis. Je n'irai pas. S'il tient à me voir, qu'il envoie donc Dunn m'arrêter. » Sire Eardale Dunn était le chef de l'armée du duc Tormond ; réfugié politique de Santérin, il n'y était pas retourné quand les derniers revirements qui s'y étaient produits en matière de succession le lui auraient permis. « Je ne bougerai pas de là.

— Êtes-vous bien sûr de vouloir faire cela ? » Défier le duc, voulait dire frère Chandelle.

Le comte Raymone répondit à une autre question. « Vous avez raison. Je dois revenir dans l'arène. Mon espion à Salpeno m'apprend qu'Anne de Ménand s'efforce de lever une nouvelle armée d'invasion. Elle n'a pas reçu beaucoup de soutien. Pour l'instant. À cause du chaos qui règne à Salpeno, Santérin tente de faire valoir ses droits tout le long des marches. Trop de nobles se retrouvent contraints de protéger leurs villes et leurs châteaux pour songer à venir s'emparer des nôtres. »

Frère Chandelle opina. Il avait visité l'Arnhand au printemps dernier. Et n'en était rentré indemne que parce que des Chercheurs du cru le prévenaient chaque fois que l'Église dépêchait des sbires pour l'arrêter. « C'est exact. En outre, ils continuent d'envoyer leur cadet ou leur benjamin, ainsi que beaucoup trop de leurs richesses, aux royaumes croisés des Terres Saintes. »

Les croisés d'antan avaient façonné par la force, dans les Terres Saintes, une demi-douzaine de petits royaumes ou principautés qui, tous, pour survivre, exigeaient davantage d'hommes et d'argent. Ce n'étaient pas des entités politiques naturelles et ils étaient soumis à une pression continuelle de la part des khaïfats pramans voisins.

En Arnhand, les croisades étaient regardées comme un devoir religieux. Ailleurs, nobles et chevaliers s'efforçaient au moins une fois dans leur vie

d'organiser un pèlerinage armé, mais les Arnhandais, eux, partaient souvent sans aucune intention de retour.

« Il faut raisonner à plus longue échéance, jeune homme. » Frère Chandelle était vieux et respecté. On le laisserait s'exprimer. Le vrai problème serait de se faire entendre de Raymone. « Tenez compte des probables répercussions de vos décisions sur Antieux et sur vous-même, tant demain que dans un lointain avenir. Pour l'heure, en guise de simple exercice mental, efforcez-vous déjà de prévoir celles qui naîtraient de votre refus d'aller voir le duc. »

La question s'insinua dans l'esprit de Raymone, où elle se mit à baratter des grumeaux de vœux pieux.

« Mettons qu'Anne de Ménand réussisse à rassembler une autre clique d'aventuriers et, comble de malchance, à recruter un capitaine compétent. Quelqu'un, peut-être, qui se sera aguerri sur les rudes champs de bataille des Terres Saintes. Admettons qu'Antieux soit assiégé et que ce capitaine soit assez malin pour s'attendre à une résistance efficace…

— Suffît ! J'ai compris où vous vouliez en venir, vieil homme ! Si j'oppose aujourd'hui un refus au duc, il risque de me rendre plus tard la pareille. » Cela n'établirait pas un précédent. Droits et devoirs féodaux étaient réciproques. « Du moins dans une situation où il aurait réellement le choix. Je dois vieillir. » Le comte Raymone allait sur ses trente ans. « Vous avez sans doute raison, je suis obligé de le reconnaître. »

Lorsque frère Chandelle se retira, congédié, le comte Raymone fit quérir la famille Rault, qu'il avait également ramenée d'Antieux. Frère Chandelle le soupçonnait de s'être entiché de Socia.

Brock Rault était lui aussi convoqué par le duc Tormond.

« C'est ici que je vous quitte », déclara frère Chandelle à ses compagnons de voyage. Le comte Raymone se renfrogna, plus suspicieux que jamais. Le parfait craignait qu'un noir pessimisme ne fût en train de s'emparer de lui.

Brock Rault souriait. Il était très excité. C'était sa première visite à Khaurène. « On se reverra au château, non, frère ? » Puis son visage s'assombrit à son tour. Il se plaisait souvent à souligner que Raymone Garète avait de bonnes raisons de se montrer méfiant. Sa ville avait été attaquée. Plus d'une fois. Lui-même avait été agressé. L'Église de Brothe ne cessait d'envoyer des prêtres fomenter des troubles sur ses territoires. Leur

pendaison ne dissuadait pas les suivants. Et, à plusieurs reprises, il avait surpris un de ses proches à conspirer avec des agents de Sublime.

Frère Chandelle suivit des yeux la colonne qui s'enfonçait plus profondément dans le cœur de la ville, en direction de Mètrelieux, le château des ducs de Khaurène.

Il se rendit chez Raulet Archimbault, un des chefs de la communauté de Chercheurs de Khaurène. Ses yeux s'humectèrent. Il était entouré de tanneries. Archimbault était aussi à la tête de cette communauté-là.

Kedle, la fille du tanneur, le fit entrer.

« Tu as beaucoup grandi, mon enfant. »

Kedle rougit et baissa les yeux. Il se souvenait d'une fillette plus hardie, qui savait se tenir quand des Chercheurs de Lumière se réunissaient.

« Je ne voulais pas te troubler. »

Il ne se rendait pas compte qu'il était un demi-dieu à ses yeux. Le parfait était une rareté, même ici, dans le foyer de l'hérésie maysaléenne. Frère Chandelle, lui, se voyait comme un simple enseignant itinérant.

« Nous ignorions votre venue.

— Je n'avais aucun moyen de vous prévenir.

— Vous serez toujours le bienvenu, maître.

— Frère Chandelle. Juste frère Chandelle. Ou professeur si vous y tenez vraiment. Ah, je pressens un " mais ". Tu es à la maison plutôt qu'à l'atelier. Je m'attendais à trouver ton petit frère. Il ne peut pas déjà être à son travail, n'est-ce pas ?

— Si fait. Je ne travaille pas moi-même parce que nous préparons les noces.

— Lesquelles ?

— Les miennes.

— Mais tu n'as que… D'accord.

— Le temps passe, professeur. »

Cette enfant avait toujours eu une tournure d'esprit philosophique.

« Beaucoup plus vite, de toute évidence, quand on n'est pas là pour le regarder filer.

— Eh bien, entrez, maître. On va se débrouiller. »

De la solidarité communautaire, l'hérésie maysaléenne conservait une conception oubliée par l'Église épiscopalienne de Brothe. La même philosophie avait animé les Fondateurs, mais elle s'était estompée à mesure que le rite brothien du culte chaldaréen vieillissait et se hiérarchisait

davantage, déteignant sur la société environnante. Quand l'Ancien Empire s'était effondré, l'Église avait adopté la plupart de ses palais, dignités et signes extérieurs. L'esprit de l'Ancien Empire survivait… dans la bureaucratie ecclésiastique.

Le mariage de Kedle se déroula en temps voulu. Prié de prendre la parole, frère Chandelle s'en acquitta brièvement. Il parla d'optimisme, de vigilance spirituelle et de tolérance. Il s'arrangea ensuite pour partager ses nuits, tour à tour, entre plusieurs foyers de Chercheurs. Il ne tenait pas à ajouter au fardeau qui pesait déjà sur les Archimbault. Les maysaléens de Khaurène aspiraient tous au statut social que leur conférerait l'hébergement d'un maître parfait.

Les jours passèrent. Il n'avait aucune nouvelle de Mètrelieux.

Les veillées continuaient de se tenir chez les Archimbault. Eux seuls disposaient d'un espace suffisant pour accueillir tous ceux qui venaient voir le maître parfait.

Au bout de dix minutes lors de la première de ces réunions, frère Chandelle prenait conscience que la communauté maysaléenne de Khaurène avait changé.

Les gens étaient terrifiés. Ils n'avaient plus confiance en l'avenir.

Des maysaléens n'auraient pas dû craindre le lendemain. Il surviendrait de toute façon. Si rude qu'il se montrerait, il ne servait à rien de le redouter.

« Que s'est-il passé ? s'enquit-il. Auriez-vous perdu la foi ? »

Ses aînés ne parvenant pas à l'expliquer clairement, Kedle Archimbault intervint : « Le problème, maître, c'est le duc.

— Frère, rectifia-t-il machinalement.

— Le duc est vieux. Et fatigué. Il n'a rien fait pour interdire au Connec de partir à vau-l'eau. Ses ordres sont rarement rationnels et ne font souvent qu'aggraver la situation. Hors de Khaurène, nul ne leur prête beaucoup d'attention. Il n'impose jamais sa volonté par la force. »

On entendait partout les mêmes plaintes. La petite noblesse ne craignait plus son duc ni ne se fiait à sa protection.

Raulet Archimbault retrouva soudain sa langue. « Ce n'est là que l'aspect superficiel, maître. S'y ajoute l'incertitude engendrée par la mauvaise santé du duc et l'absence d'un héritier désigné. »

Le problème était d'importance. Frère Chandelle espérait que la sœur de Tormond lui succéderait.

Peu importait la religion ou la classe sociale à laquelle on appartenait. Le trépas de Tormond aurait un énorme impact. Car quelqu'un le remplacerait. Et les convictions religieuses de ce successeur seraient cruciales. Le combat pour les âmes du Connec se faisait chaque jour plus brûlant.

« Des bandes hantent les rues, déclara Amis Hainteau. Des épiscopaliens brothiens, éperonnés par les moines de la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie. Le duc ne réagit pas. Les chaldaréens assermentés à Viscesment sont plus nombreux que les gredins brothiens, mais ils ne ripostent presque jamais. Ces bandes s'en prennent surtout aux Chercheurs. Ainsi qu'aux Dèves et aux Dainschaux qui leur tombent sous la main.

— Elles ont saccagé le temple praman le mois dernier, renchérit Kedle. Le seul de Khaurène. Et tenté aussi de l'incendier. Vingt-deux personnes ont été tuées.

— Et le duc n'a rien fait, ajouta sa mère, dont les bras épais étaient croisés sur sa poitrine. Encore une fois. Il a complètement ignoré ce forfait. »

Frère Chandelle était mystifié. Comment la situation avait-elle pu se détériorer à ce point ?

« Nous ne sommes plus qu'à deux affronts de la guerre civile », fit remarquer Archimbault.

Quelqu'un fit allusion aux assassinats de prêtres. On avait commencé à éliminer ceux qui prenaient le parti de Sublime ou de ses exactions.

« La guerre est inévitable, lança une voix. Les Brothiens cherchent à l'imposer. »

C'était le présupposé général, subodora frère Chandelle. « Je devrais rencontrer bientôt le duc Tormond. Je taquinerai sa conscience. »

Mais il n'en espérait pas grand-chose en réalité : piégé dans un monde illusoire tissé sur la trame de ses fantasmes, cet homme semblait aveugle à tout.

Des agents de l'Église brothienne semant la confusion ? Dans quel but ? Ils n'étaient qu'une minorité à Khaurène et dans toute la Fin du Connec. Les comtes des marches, que leur foi faisait pencher vers Sublime plutôt que vers Immaculé, avaient déjà rallié la Navaya, le duché santérin de Tramaine ou l'Arnhand. L'influence de la Navaya continuait de grandir

le long du littoral terliagan. Pierre n'autorisait aucun désordre dans son royaume. L'ordre était ce à quoi les gens aspiraient le plus.

« Tous nous vous souhaitons chance et succès, maître, déclara Archimbault. Mais nous continuerons de nous préparer au pire.

— Mon cousin Milias, fils de Lettie, est valet à Mètrelieux, ajouta madame Archimbault. Il voit sans arrêt le duc. Il le trouve désorienté, à la manière des vieilles gens séniles.

— Ce ne sont pas les débordements des épiscopaliens brothiens ni l'apathie du duc qui m'inquiètent, affirma Amis Hainteau. J'ai surtout peur de la Nuit.

— D'autres mauvaises nouvelles ? » demanda frère Chandelle.

Raulet Archimbault hocha la tête. « La Nuit a commencé à s'ébrouer. Son espièglerie du début s'est muée en malice. Et, maintenant, sortir après le coucher du soleil devient risqué.

— Il y a eu des meurtres. » À l'attitude de Kedle, on aurait cru qu'une authentique boucherie était perpétrée chaque soir.

« Deux, précisa son père. On les a mis sur le dos de la Nuit parce qu'il n'y avait pas d'explication plus plausible.

— Deux seulement, admit Kedle. Mais atroces. Les victimes étaient déchiquetées. Et il leur manquait des organes. »

Sinistre. Mais les petits hommes ordinaires, négociants, artisans ou boutiquiers, sont capables de telles horreurs. Des monstres se dissimulent derrière nombre de regards souriants. Peut-être certains des agents de la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie. C'était tout à fait possible.

« Je découvrirai ce qui se passe, promit frère Chandelle.

— Il ne se passe rien ! grommela quelqu'un, soulevant un murmure courroucé.

— Il se peut, répondit frère Chandelle. Mais Tormond et moi nous connaissons depuis l'enfance. Il lui arrive parfois de m'écouter quand personne d'autre ne réussit à capter son attention. »

Des prières appelant à sa réussite se déclenchèrent aussitôt.

Mètrelieux, la résidence des ducs de Khaurène, se dressait sur une falaise surplombant un méandre de la Vierses. Frère Chandelle avait souvent franchi ce portail dans les deux sens au cours de ses soixante et quelques années. Chaque fois qu'il en approchait, il lui semblait que cette

demeure cédait un peu plus à l'attrait de la pesanteur. Les vieilles grilles ne fermaient plus. Et les quelques mêmes gardes étaient de faction, chaque jour un peu moins capables d'opposer une réelle résistance à une incursion. Personne ne descendit à sa rencontre. Il se fraya un chemin jusqu'à la salle d'audience privée, où il trouva une douzaine d'autres personnes en train de patienter.

« Vous avez jeté un coup d'œil à la façade, frère ? demanda le comte Raymone. À croire que la maladie frappe la pierre même de cette demeure. »

La morsure du temps était encore plus visible à l'intérieur.

Les Rault n'étaient encore jamais venus. Tout ce qu'ils voyaient était vétusté. Socia était irritée. Elle avait reçu l'ordre de tenir sa langue, tant de la part de ses frères que de celle du comte Raymone. Le comte jouissait de sa compagnie depuis déjà plusieurs jours et il avait appris à craindre son ironie mordante.

Elle était trop jeune pour s'inquiéter des conséquences.

Si le comte Raymone s'était intéressé à elle, soupçonna frère Chandelle, c'était en grande partie parce que Socia laissait clairement entendre qu'on ne pouvait gagner son cœur par la seule flatterie et quelques ballades romantiques.

Le comte était un luthiste accompli et il possédait le baryton d'un travailleur de force. Néanmoins, il faisait un poète médiocre et un compositeur indigent.

Ça ne l'empêchait nullement de persévérer avec la même farouche détermination que pour affronter Haiden Backe et ces Arnhandais qu'il avait exterminés au massacre de la Montagne noire.

Socia appréciait ses efforts. Elle comprenait parfaitement la détermination. Elle-même était très résolue.

Ou tout bonnement entêtée, si l'on consultait ses frères.

Frère Chandelle observa et bavarda pendant une bonne demi-heure avant que Bicot Hodier, le chef des hérauts de Tormond, ne daignât apparaître, l'air embarrassé. « Mes excuses, maître. Je ne pensais pas que vous arriveriez à l'heure. Suivez-moi, je vous prie. »

Hodier conduisit frère Chandelle jusqu'à une petite salle glaciale, dépourvue de meubles convenables et de tout rafraîchissement. Elle était aussi déplaisante et isolée que la cellule d'un anachorète, à laquelle elle ressemblait d'ailleurs. L'humidité se collectait sur ses murs froids puis

dégouttait sur le sol où elle formait des flaques. Il y faisait trop froid pour permettre à la moisissure ou au mildiou de s'y développer.

Il patienta une heure, en arpentant la pièce de long en large plus souvent qu'il ne s'asseyait sur le seul banc de pierre humide. Il grelottait. Sa patience s'épuisa, faiblesse dont il n'avait plus jamais été victime depuis son ascension au statut de parfait.

« Ça vous porte aussi sur les nerfs, frère ? »

Il se tourna en acquiesçant d'un hochement de tête, sans trop savoir à qui il avait affaire. « Sire Eardale ? » Il prononçait « É-a-air-dalé », se rapprochant en cela davantage du santérin que n'y réussissaient la plupart des gens.

« Oui. Et sans doute voulez-vous aussi savoir ce que je fais ici et à quoi rime tout cela ? »

Frère Chandelle réitéra son hochement de tête. Ce n'était pas sire Eardale Dunn qu'il s'était attendu à voir. Dunn était à la fois le capitaine et le conseiller du duc Tormond. Le maître parfait se demandait pourquoi il ne regagnait pas Santérin. Son existence ici devait lui plaire, en dépit de la propension de Tormond à ignorer ses conseils.

« Cette cellule est à l'épreuve de la sorcellerie, reprit sire Eardale. La pierre vient de carrières des Terres Saintes proches des puits du pouvoir. Si vous avez attendu si longtemps, c'est parce que je voulais m'assurer qu'on ne m'avait pas remarqué.

— Je vois. » Mais il n'y voyait que du feu.

« Non, vous ne voyez pas. Pas encore. Je vais m'expliquer.

— Faites, je vous en prie.

— Ce qui se passe ici est néfaste. Le duc n'est plus lui-même. Depuis longtemps. Le mal a récemment empiré. Ça ressemble à une affection dévastatrice de l'esprit.

— Il n'est plus très jeune. » Tormond n'avait que quelques semaines de plus que frère Chandelle.

« Il souffre aussi de l'âge, bien sûr. Aggravé par son régime. Rien que viandes et vin. Mais il y a autre chose. Qui amplifie encore ses tendances à l'inefficience.

— Quelqu'un aurait-il emménagé récemment à Mètrelieux ? » Placé devant toutes ces preuves accumulées, frère Chandelle ne pouvait que soupçonner quelque magie noire. Mais venant de qui ?

« Personne d'important. Il y a une constante rotation du personnel et des pages. Aucun n'a l'air louche. Il s'agit de quelqu'un que nous connaissons. Qui a toujours été là. Et qui s'est découvert dernièrement un nouveau talent. Ou une nouvelle vocation.

— Hum. Et la… raison de cet entretien secret ?

— Elle tient à votre statut, à votre respectabilité et au fait que vous n'étiez pas sur place pour vous rallier à une quelconque faction. Vous êtes neutre. Vous vous souciez du duc et de la Fin du Connec. Vous découvrirez peut-être un détail qui nous échappe.

— Je vois. » Davantage, sans doute, que ne se l'imaginait sire Eardale.

Le chevalier de Santérin ne serait pas le seul à parvenir aux conclusions qu'il venait d'exposer. Tous ceux qui n'étaient pas dans le coup surveilleraient les autres dans l'espoir de montrer le scélérat du doigt. La parano irait bon train.

« J'ai dit une sottise, déclara Dunn. Il y a effectivement un nouveau visage. Le père Rinpoché, qui représente nos amis de Salpeno.

— Cet imbécile ? Je le croyais mort.

— Hélas non. Ou, peut-être, heureusement. Il est trop stupide et aveugle pour représenter un réel danger.

— Pourquoi l'envoyer, lui entre tous ?

— C'est un des favoris d'Anne de Ménand. Et Anne est en phase ascendante depuis quelque temps. Elle s'entend aussi, depuis peu, comme larrons en foire avec l'Église brothienne.

— Depuis toujours. » La maîtresse du roi de l'Arnhand avait naguère levé sa propre bande de croisés pour châtier le Connec au nom de l'Église. Sans doute cette armée était-elle partie en quenouille avant d'avoir pu sévir, mais Anne n'y était pour rien.

« Encore plus aujourd'hui. J'ai appris qu'elle avait acheté à l'évêque Farfog les lettres de marque qui appartenaient à Haiden Backe. L'évêque avait réussi à les récupérer en échappant au comte Raymone. Il est désormais, à propos, le chef des agents du patriarche de Brothe chargés par l'Église de soumettre le Connec. »

Sublime donnait l'impression de lâcher sur le Connec les plus bouchés et corrompus de ses agents.

« Je ne pense pas que Rinpoché soit réellement chargé d'ambassade à Khaurène. C'est plutôt un espion qui cherche à découvrir nos points faibles. Et qui n'y réussit pas très bien. Il est trop bête. »

Frère Chandelle ne l'aurait pas juré. Rinpoché était peut-être un homme intelligent qui jouait les imbéciles.

Il hocha la tête comme si tout en ce monde était parfaitement clair. « Les gens d'ici ont-ils une idée de ce qui se passe effectivement hors des murs de Mètrelieux ? » demanda-t-il.

Sire Eardale poussa un soupir. « Non, frère. La plupart d'entre nous l'ignorent et, manifestement, ne veulent surtout pas le savoir. Ou bien ils s'en moquent. » Il marqua une pause. Voyant que frère Chandelle restait coi, il poursuivit : « Je suis moi-même conscient de la lente progression du chaos. Pas entièrement sans doute.

— Parler de chaos rampant serait un euphémisme, sire Eardale. Le Connec agonise. Il se décompose. Si vite qu'on en a la tête qui tourne. Qu'on s'éloigne de plus de vingt kilomètres de Khaurène et l'on a de bonnes chances de tomber sur une guerre locale ou d'être victime d'un ramassis de brigands. En province, surtout dans le Nord et l'Ouest, la moitié des comtes et des chevaliers se querellent. Cinquante pour cent d'entre eux ignorent pourquoi. Ils s'y sentent tout bonnement contraints. Une affaire d'honneur. Sans le comte Raymone et quelques hommes de son acabit, je crains fort que cet effondrement ne serait total au bout de moins d'un an.

— Je n'aurais jamais cru que c'était aussi grave. Je croyais qu'il nous restait du temps.

— Le temps nous est compté. Le duc l'a trop longtemps perdu.

— L'état de son âme obsède Tormond. Du moins quand il est lucide.

— Pendant ce temps, tout le Sud-Ouest et le littoral terliagan rallient Pierre de Navaya.

— Pas nécessairement stupide de leur part, hein ? »

Frère Chandelle fronça les sourcils.

« Je m'efforce de me montrer logique, pas déloyal. Je comprends ce qui se passe. Je n'ai pas le pouvoir d'intervenir efficacement. Je peux sans doute envoyer à tel ou tel hobereau une missive lui ordonnant de cesser d'incendier les champs de blé de son voisin, mais ils ne m'écoutent pas. Je suis comme édenté. Ils savent très bien qu'ils peuvent continuer tranquillement à égorger des moutons. Leur propriétaire sera le seul à pouvoir les en empêcher. Ou les moutons eux-mêmes quand ils en auront marre. Je ne peux pas lever de troupes ni envoyer celles du duc. Et la seule réponse à ces exactions est la supériorité numérique. Quand quelqu'un commence à mal se comporter, tous les autres sont contraints de s'écraser.

Je ne peux donc pas reprocher à ces gens de s'inféoder à Pierre ou même à Charlve, si c'est leur seul moyen de se protéger de l'anarchie.

— Évidemment », admit frère Chandelle. Sur ce plan. *Stricto sensu.*

« Je m'inquiète néanmoins de tous ces mercenaires qui pénètrent… » Dunn se tut brusquement, inclina la tête et posa un doigt sur ses lèvres. Il se faufila jusqu'à la porte et adressa à frère Chandelle des signes dont ce dernier déduisit que le chevalier avait acquis la certitude qu'on écoutait aux portes.

Dunn dégaina brutalement le glaive court, emblème de sa position qui symbolisait en même temps la confiance que le duc avait investie en lui. Le son métallique résonna dans la cellule vide.

Des pas s'éloignèrent hâtivement.

« Je me suis trop attardé, déclara Dunn. Saurez-vous regagner la salle d'audience privée ? Bicot Hodier vous y retrouvera et vous montrera vos quartiers.

— Mes quartiers ? Je suis descendu en ville.

— Non. Le duc tient à ce que vous restiez ici. Mais il ne peut pas vous recevoir aujourd'hui. Demain, peut-être. » Dunn passa la moitié du corps par la porte. Ne voyant personne, il s'éclipsa. Promptement.

Le petit groupe de frère Chandelle se tourna encore les pouces plusieurs jours. Le parfait n'était jamais resté aussi longtemps à Mètrelieux.

Le château était typique de son époque et de son espèce : grand, médiocrement meublé et froid. Même pour la saison et le climat.

Il avait neigé davantage l'hiver passé, pour la première fois de mémoire de contemporain. La neige s'était accumulée et avait refusé de fondre, et non sous la forme de quelques flocons épars qui disparaissaient au soleil du matin.

Le printemps avait tardé.

Les convocations à un entretien arrivèrent enfin.

Tormond IV, grand-duc de Khaurène, duc de Sheavenalle, comte de Flor et Welb et ainsi de suite, donnait l'impression d'avoir passé une nuit blanche et de ne pas s'en être encore vraiment remis. Il avait énormément vieilli et perdu beaucoup de cheveux, par plaques irrégulières. Sa barbe avait blanchi et était elle aussi clairsemée. Le regard d'acier de ses yeux gris, naguère aussi pénétrant que la mort, s'était terni et éteint. Il semblait

n’avoir qu’une idée confuse d’où il se trouvait, de ce qu’il y faisait et même de la date du jour.

Il n’en reconnut pas moins frère Chandelle. « Charde ! Charde ande Clairs ! Bienvenue ! Enfin un visage ami parmi tous ces corbeaux piaillards !

— C’est frère Chandelle maintenant, Votre Grâce. Mais j’ai plaisir à vous revoir, moi aussi. »

Le duc passa un bras autour des épaules de frère Chandelle en lui faisant discrètement supporter une partie de son poids. Le duc était grand et mince. Le peu de cheveux qui lui restaient étaient blancs et ébouriffés. Sa mise n’était plus soignée. Il ne s’était pas changé depuis des jours. Les reliefs de plusieurs repas décoraient son plastron.

« Aidez-moi, Charde, murmura-t-il. Je ne supporterai plus cela très longtemps.

— Votre Grâce ?

— Je crois que je deviens fou. C’est comme s’il y avait plusieurs hommes en moi. Et aucun n’est capable de se conduire en duc.

— Vous êtes trop sévère. Vous avez accompli des merveilles.

— Des merveilles, répéta le duc Tormond avant de soupirer. Des merveilles, Charde. Saviez-vous qu’on me surnommait le Grand Indécis ? »

Tout le Connec le savait, jusqu’aux petits enfants, mais nul n’aurait osé le lui dire en face. Au mieux de sa forme, Tormond se montrait si irrésolu que les crises se résolvaient d’ordinaire d’elles-mêmes avant qu’il n’y eût réagi. « Je l’ai appris. Ne vous en inquiétez pas. » Frère Chandelle vérifia autour de lui si, d’aventure, quelqu’un s’intéressait de près à leur conversation.

C’était universellement le cas.

Le duc fit un faible signe. Des pages entreprirent de faire s’asseoir les gens. Puis Tormond pria frère Chandelle de s’installer à côté de lui, dans le siège réservé à sa sœur Isabeth lorsqu’elle séjournait à Khaurène. Plus jeune que Tormond, celle-ci était recluse dans la lointaine Oranja et s’apprêtait à donner un héritier au roi Pierre. Si ce n’était déjà fait.

Les nouvelles arrivaient lentement, hormis les mauvaises. Leurs porteurs ont des ailes.

Des serviteurs apportèrent du café, bien rare délice. Nul ne déclina. Frère Chandelle sourit dans sa tasse en voyant Socia et Thurm Rault faire allègrement connaissance avec le noir breuvage.

Le duc parut ensuite plus animé et attentif. « Merci d'être venus, comte Raymone, seuir Brock, frère Chandelle. Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre si longtemps. Je ne savais pas que vous étiez déjà arrivés. »

Vraiment ? Pour le moins étrange.

Leur groupe constituait le petit comité que Tormond avait réuni de tout temps. Sire Eardale semblait aussi las que son duc. Michael Carhart était un théologien dévédien renommé et Clayto le doyen des épiscopaliens brothiens de Khaurène. Les allégeances de l'évêque LeCroès, l'ami de frère Chandelle, allaient à Viscesment, pourtant il appréciait davantage Sublime que Clayto. L'épiscopalien tenait le patriarche brothien en parfait mépris.

Tember Sihrt avait remplacé Tember Remak, son père, à la fonction de porte-parole des Dainschaukins. Hanak el-Mira représentait la petite population pramane rescapée du littoral terliagan du Connec. Frère Chandelle se rappelait l'avoir connu pendant la croisade calzirine. Les frondeurs terliagans représentaient une partie importante du contingent connécien. El-Mira était plus jeune que Brock Rault, mais il appartenait à une ancienne et fière famille. Son peuple ne participait activement à la civilisation connécienne que depuis un siècle seulement.

Depuis le mariage d'Isabeth avec Pierre de Navaya, en réalité. Bien qu'engagé dans une inlassable reconquête de la Dirécie pramane, Pierre s'était fait de nombreux amis et alliés parmi les pramans. Il ne détruisait pas leurs lieux de culte ni ne leur imposait ses propres convictions religieuses, et il se contentait de laisser au temps et à la supériorité des conceptions chaldaréennes le soin de précipiter la fausse religion dans les poubelles de l'histoire. Ses alliés les plus dévoués étaient les pramans de Platadura, cité-État mercantile. Les flottes de Platadura étaient engagées dans une lutte acharnée, incessante et souvent meurtrière avec celles des républiques marchandes de Firaldie, Aparion, Datéon et Sonsa.

Un praman inconnu accompagnait Hanak el-Mira. Frère Chandelle trouva un air platadurien à son vêtement. Nul ne le présenta. Le duc Tormond était d'une humeur pressante. Du moins pour lui.

Le père Rinpoché, l'Arnhandais, était lui aussi présent, dans le fond, seul et délaissé. Il semblait terrifié, malheureux, solitaire et éperdu. Aux yeux de frère Chandelle, c'était un luth à une seule corde. Plusieurs auraient désarçonné son esprit borné.

Frère Chandelle concentra son attention sur Tormond. Le duc livrait un rude combat intérieur pour garder le contrôle de lui-même.

Plusieurs hommes en lui, avait-il déclaré.

Se pouvait-il que les ennuis de Tormond ne fussent pas de son fait ? La perte de cheveux, la distraction, la teinte étrange de sa peau… tout cela suggérait le poison. Ou une magie réellement maléfique.

Mais de qui ? D'une personne présente sur place, ici et maintenant, si sire Eardale ne se trompait pas. De quelqu'un qui voyait un obstacle plutôt qu'un ennemi dans la personne du duc. Tormond n'avait pas d'ennemis. En s'abstenant d'agir, il n'offensait personne. Pas au point, en tout cas, d'aller verser en douce de noirs ichors dans son vin ou son gruau.

La conscience d'Anne de Ménand était certes assez malléable pour l'autoriser à commanditer un meurtre. Mais un tiers avait nécessairement dû se charger de la basse besogne.

Frère Chandelle étudiait l'évêque Clayto. Naguère encore, il n'était que le père Clayto, affecté à la pire des paroisses de Khaurène parce qu'il refusait de garder le silence sur les forfaits de Sublime. Et maintenant il était évêque et en odeur de sainteté à Brothe. Alors que les vues de l'épiscopat de Brothe sur le Connec n'étaient soutenues que par des fripouilles.

Son regard soupçonneux croisa celui de Clayto et l'évêque arqua un sourcil.

Peut-être pas. Ils avaient été aumôniers ensemble durant la croisade calzirine. Le père Clayto peinait alors à garder la foi, mais frère Chandelle n'avait jamais constaté chez lui la moindre trace d'une souplesse morale susceptible de justifier une grande vilenie.

Néanmoins, il avait été nommé évêque.

« Commençons », déclara le duc. Il fit signe à frère Chandelle puis au comte Raymone et à l'aristocratie connécienne qui rôdait alentour, toute prête à déverser ses lamentations. Plus de cinquante individus, en comptant les pages et les domestiques, cessèrent toute activité pour se borner à continuer de respirer.

Frère Chandelle inspectait toujours l'assemblée du regard. Le sort du Connec dépendrait de certaines personnes de cette assistance. Elles assureraient sa survie ou le laisseraient crever. Il était temps que le Grand Indécis fît, malgré tout, ce pour quoi il était né.

Frère Chandelle poussa soudain un gloussement.

En dépit des complots qui bouillonnaient tout autour de lui, Tormond avait réussi à créer cette situation. En dépit aussi, peut-être, de l'espionnage

malveillant des Instrumentalités de la Nuit.

« Seuir Brock Rault. Narrez-nous ce qui s'est passé à Caron-ande-Lette, ordonna le duc. »

Le jeune homme jeta un regard au comte Raymone, à ses frères et sœurs et à frère Chandelle pour se rassurer, puis prit son courage à deux mains et s'exécuta.

« Excellent, murmura frère Chandelle quand il eut terminé. Exactement comme ça s'est produit. »

Le duc Tormond opina, toujours aussi concentré ; sa personnalité responsable avait fermement pris le dessus. « Comte Raymone ? »

Le comte donna à son tour sa version des faits, en témoignant sans doute d'une moins grande humilité quant au rôle qu'il avait joué dans l'affaire, mais sans rien inventer.

« Sire Eardale ? interrogea le duc. Un commentaire ? » Tormond semblait maintenant avoir quelques difficultés.

« Ce que je trouve intéressant, pour ma part, c'est que, avant même que les pieds de ces scélérats n'eussent séché, nous recevions de Brothe la nouvelle de la nomination de Morcant Farfog à la fonction d'inquisiteur en chef de l'Office patriarcal pour l'élimination du faux dogme et de la doctrine hérétique. En même temps qu'on créait un nouvel ordre de moines pour appuyer cet office. »

Frère Chandelle ne fut guère surpris de l'apprendre. « La toute première tâche de Farfog sera d'éradiquer l'hérésie et les déviances dogmatiques dans le Connec. »

Le comte Raymone ne put se retenir : « Je crois me souvenir qu'on a déjà essayé. Huit mille personnes en sont mortes. Parce qu'un homme qui n'en avait pas l'autorité s'en était mêlé.

— Allez vous plaindre à Immaculé, déclara l'évêque Clayto. Il vous couvrira. »

Le comte Raymone le fusilla du regard. « Les responsables… » Il maîtrisa son émotion. Frère Chandelle hocha la tête en signe d'approbation. Raymone Garète avait mûri.

« L'éventail de nos choix n'est guère vaste, poursuivit sire Eardale. Notre ambassade à la Ville Mère, voilà quelque temps, s'est soldée dans les faits par la légitimation du patriarche de Brothe. »

L'évêque LeCroès opina. « Accordez à cette légitimité la même déférence que celle qu'a montrée Sublime pour notre contribution à sa

croisade au Calzir.

— Grommeler ne le changera en rien. Et il a désormais à son service un capitaine général qui lui forge une véritable armée patriarcale. L'homme a l'air très compétent.

— Et avec quoi paie-t-il ses troupes et leur armement ?

— Une petite minute, lâcha sire Eardale. Périt, va quérir nos autres invités. »

Un des pages se retira. Des murmures s'élevèrent, mais ils se turent très vite. Le page revenait.

« Je vais laisser à ces messieurs le soin de répondre à cette question », déclara Dunn. Il montra les deux hommes qui étaient entrés derrière Périt. « Veuillez répéter à ces gens ce que vous m'avez dit un peu plus tôt.

— Oui, messire », répondit avec amusement le plus âgé des nouveaux venus. Frère Chandelle trouvait ces deux hommes un tantinet trop frêles pour les vicissitudes du voyage. Certes, ils auraient pu arriver à Khaurène par bateau, en remontant la Vierses depuis la Tramaine.

« Gade et Aude Learner, les présenta sire Eardale. Pour le compte du roi Brill de Santérin. » Le ton de Dunn restait neutre. Le père de Brill avait remporté la guerre de succession qui avait provoqué son propre exil. « Ce ne sont pas des ambassadeurs officiels, mais les simples porteurs d'un message. »

Un des Learner s'assit. L'autre s'appuya au dossier d'une haute chaise qui avait servi pendant des générations. « Nos terres se trouvent en Argone, près du Seau de l'Arnhand. Nous y avons des cousins. Ils nous tiennent informés. Ce qui s'est passé depuis le massacre de la Montagne noire est terrifiant. »

Learner avait pleinement capté l'attention de l'assistance. « Anne a tissé plus largement sa toile en exacerbant la colère de ceux qui y avaient perdu des hommes. Qu'ils l'aient ou non cherché importe peu. »

Frère Chandelle intervint « Pourquoi le roi Brill vous a-t-il envoyés ? » Il se sentit aussitôt stupide. Tout problème affectant l'Arnhand profitait à Santérin.

« Nous avons nos propres difficultés avec l'Arnhand. Plus ce pays a d'ennuis, mieux ça vaut pour nous. Surtout aujourd'hui, quand le trône est quasiment vacant et que la seule voix qui se fait entendre dans le royaume est celle d'une catin. »

C’était violent. Anne était de haute naissance. Elle n’était jamais affligée que d’un appétit vorace pour les plaisirs de la chair. Et d’une grande soif de pouvoir. En dépit de l’illégitimité de Regard, le fils qu’elle avait donné au roi Charlve, elle briguait pour lui la succession au trône.

« Et les ennuis d’Anne résident précisément dans ce que vous allez nous apprendre ? » Les deux étrangers tressaillirent. « Quand vous aurez mon âge, vous lirez vous aussi dans les pensées. »

Le plus grand des Learner sourit. « Oui. Anne a réussi à mettre dans son camp la plupart des personnages clés de Salpeno en leur racontant qu’elle se constituait un trésor de guerre afin de lever des armées pour châtier le Connec. Elle conclut secrètement toutes sortes de marchés. Elle se croit désormais invincible. Elle a réuni suffisamment de fonds. »

Il tenait désormais son public en haleine. Jusqu’aux serviteurs. Ce qui se disait ici ne resterait secret que jusqu’au retour de ces gens dans leur foyer. Les prélats eux-mêmes bavarderaient.

« Suffisamment ? s’enquit sire Eardale. Venez-en aux faits, mon vieux. Épargnez-nous le suspens.

— Assez pour s’offrir le patriarche, monsieur. Mais pas pour lever l’armée promise. »

Cette assertion provoqua de vifs remous, évidemment ; mais plus de confusion que de consternation.

« Développez, voulez-vous ? ordonna sire Eardale. Et, encore une fois, dispensez-nous du drame. » Sa voix sonnait comme un claquement de fouet. Le soldat pointait derrière le vieux chevalier.

« Oui, messire. Sublime a de gros problèmes de trésorerie. Anne, quant à elle, aurait le plus grand mal à refermer ses griffes sur le trône de l’Arnhand si Charlve venait à trépasser. » Anne avait donné deux fils à Charlve le Sot : Regard et Anselin. Elle ne s’intéressait qu’au seul Regard. « Elle lève aussi des fonds en vendant les trésors royaux. L’un dans l’autre, ils suffiront à obtenir de Sublime qu’il déclare subitement invalide le mariage de Charlve avec la reine Alisor, puisqu’il a épousé Anne voilà vingt années. Ce qui fera des bâtards Regard et Anselin des héritiers légitimes et les placera en tête de liste pour la succession. Tout en lui laissant assez d’argent en réserve pour réunir une petite armée. »

De terribles nouvelles en vérité, songea frère Chandelle. A moins que les obsessions d’Anne ne l’aient effectivement poussée à nettoyer jusqu’à

l'os la fiscalité de l'Arnhand, au point que ce pays n'ait plus les moyens, dorénavant, de s'offrir mieux qu'une brève incursion au Connec.

Mais, à présent, la patriarchie brothienne pouvait se permettre sa propre invasion.

Malin, ce Sublime, très malin, se persuada frère Chandelle. Il exploite l'avarice de l'Arnhandaise. Sans doute en la laissant convaincue qu'elle reste la gagnante du marché.

Seule la patriarchie brothienne tirerait profit d'une croisade contre l'hérésie maysaléenne.

Il secoua tristement la tête. Il avait prédit des désastres pendant des années. Chaque fois les circonstances l'avaient devancé. Mais tout, désormais, se mettait en place au bénéfice de l'Adversaire. Pas trop tôt.

« Est-il vrai ? Ce bruit qui court sur la reine de l'Arnhand ? » demanda Kedle Archimbault. Non. Kedle Richeut, désormais.

Frère Chandelle séjournait chez les Archimbault, fondamentalement pour se cacher des gens qui hantaient Mètrelieux. Il utilisait toutes les ressources de la communauté maysaléenne pour rassembler des informations sur les proches du duc. Ceux qui s'adonnaient aux besognes les plus triviales étaient particulièrement efficaces. Les gens trop infatués de leur personne ne prêtent que peu d'attention aux petites fourmis besogneuses.

« De quel bruit s'agit-il ?

— Comme quoi elle soudoierait l'apostat de Brothe… Pardon.

— Inutile de t'excuser. Si tu l'as appris, c'est que les nouvelles se répandent plus vite que d'ordinaire. » Frère Chandelle exposa les faits tels qu'il les connaissait, sans éprouver le besoin d'en garder secrets certains.

« J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur, lâcha Raulet Archimbault. J'ai invité ici ce soir des membres de notre cercle.

— En aucun cas. Une veillée consacrée à bavarder et discuter avec eux, c'était exactement ce qu'il me fallait. Ce sont des gens intelligents, ouverts aux vieilles traditions. Aux méthodes d'Aaron, d'Eis et des autres. » En outre, ils risquaient de soulever quelques points utiles.

« Tant mieux. Mais nous resterons un bon moment sérieux et prosaïques.

— Raulet ?

— Nous avons à débattre de sujets terre-à-terre. Nous avons le plus grand mal à remettre en état les fondations de l'Épine de Reindau.

— C'est-à-dire ?

— La hauteur qui surplombe le lac Trauen. Quasiment verticale avec une aiguille au sommet. Les maçonneries qui s'y trouvent remontent à l'époque noire qui a suivi la chute de l'Ancien Empire. Nous les remettons en état et nous les remontons. Car l'Adversaire se montrera un jour, inéluctablement, dans la Fin du Connec.

— Je ne connais pas les lieux, mais je comprends ce que vous y faites.

— Des étudiants s'y préparent partout depuis le massacre de la Montagne noire.

— Depuis quand le mot " étudiant " est-il en usage ici ? » demanda frère Chandelle. Le terme était répandu dans les communautés dualistes de l'empire du Graal et les duchés des Basses Terres du nord de l'Arnhand, mais pas chez les maysaléens du Connec.

« Je n'en sais rien, répondit Raulet. Il y a encore un an, je n'aurais pas compris qu'un croyant fut regardé comme un étudiant sans être un parfait. Aujourd'hui, tout le monde sait ça.

— Bien. Quels problèmes vous posent donc vos fortifications illégales ?

— Le froid. Et la glace. Tout est couvert de glace là-haut. Il est presque impossible d'y grimper sans se rompre les os en tombant.

— N'y allez pas, en ce cas. »

Raulet refusait de se plier au bon sens. Il secoua la tête, affligé de l'attitude peu avisée du maître parfait.

« De la glace ?

— Toute l'eau de pluie s'y transforme en glace. En fondant, elle s'écoule vers des positions où elle se recongèle pour devenir encore plus périlleuse. Même les citernes gèlent.

— On prétend que le monde entier se refroidit.

— Ouais. Je ne me rappelle pas qu'il ait fait si froid quand j'étais gamin.

— Je ne sais que vous dire. Sinon vous conseiller de ne pas attirer l'attention du duc. Il a des opinions bien arrêtées sur les gens qui se bâtissent des forteresses privées. »

Raulet poussa un hennissement sarcastique. « Peut-être a-t-il des opinions arrêtées, mais il se passera dix ans avant qu'il ne se décide enfin à

réagir. Entre-temps, il aura entrepris un autre tour de manège sur la Roue de la Vie. »

L'annonce des Learner se répandit dans la Fin du Connec à la vitesse habituelle de toutes les mauvaises nouvelles.

Les comtes de Robuchon et de Doy renièrent leur serment aux ducs de Khaurène et reportèrent leur allégeance respectivement sur le Tramaine et l'Arnhand. Ce qui leur permit de demeurer ennemis tout en se plaçant sous l'égide de solides protecteurs. Jancar, Herve, Carbonel et Terliaga transférèrent leur loyauté plus au sud, à Pierre de Navaya, en s'abritant ainsi sous les jupes du plus puissant souverain de l'époque : un roi que Sublime V n'intimidait aucunement.

Le respect témoigné au duc Tormond continua de s'estomper. Un nombre de plus en plus important de seigneurs locaux recrutaient davantage de mercenaires, grohlsachers pour la plupart. Autant dire que les réfugiés en quête d'un travail similaire affluaient au Connec. Les voisins se combattaient. Il était chaque jour plus difficile de nourrir et stipendier les bandes armées. Leurs allées et venues détruisaient toutes les ressources. Voyager devenait de plus en plus dangereux. Les mercenaires qui n'avaient pas été payés se livraient à des actes de banditisme. Puis ceux qui avaient tout perdu prenaient le maquis et se faisaient brigands à leur tour. Le tout dans l'ombre même et l'étreinte des Instrumentalités de la Nuit.

Ceux qui pouvaient se le permettre enrôlaient davantage de mercenaires pour protéger leurs biens. Alors que les reîtres qui n'étaient pas payés ne se contentaient plus de détrousser les voyageurs, mais se retournaient contre leurs maîtres et les mangeaient tout crus.

L'inquisiteur en chef de l'Office patriarcal pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie entreprit d'engager les agents de la Société pour la protection de la foi dans le Connec oriental. Nombre d'entre eux avaient appartenu à la Fraternité de la Guerre et quitté l'île de Staklirhod pour prendre ici leur retraite. C'étaient des hommes rudes, habitués à recourir à de rudes méthodes.

Frère Galon Breul vint s'établir à Antieux avec une équipe forte d'une douzaine d'hommes sûrs de la légitimité de leur cause, pendant que le comte Raymone Garète continuait de mariner à la cour de Khaurène.

5
La Ville Mère : la revanche de Sublime

Hecht confia les enfants à Anna Mozilla. Vali ne parlait toujours pas. Du moins aux adultes. Pella était à sa botte.

Anna était mécontente. « Je ne connais strictement rien aux enfants. Seulement qu'ils sont sales et bruyants. » C'était une obsédée du ménage.

« Ce sont des êtres humains. Sauf qu'ils sont moins sophistiqués que toi. Traite-les en êtres humains. Pella a mené une guerre pour survivre. Il est sans doute plus adulte que toi. »

Pas franchement la chose à dire. Mais Anna avait le don de piger ce qu'il sous-entendait. Ce qui leur épargnait quelques éclats.

« Qu'est-ce que j'en fais ?

— Nettoie-les. Trouve-leur des vêtements convenables. Mets-les au travail dans le coin. Pella ira habiter chez Pinkus dès qu'il aura réglé ce problème avec le principaté Doneto. »

Le regard d'Anna laissait clairement entendre qu'elle n'espérait pas grand-chose de Ghort. « Quand me raconteras-tu toute l'histoire ?

— Dès mon retour. J'espère. Tu m'as manqué.

— Je t'ai manqué ? Tu avais de quoi t'occuper, non ? » Plus proche que jamais de pleurer sur son sort.

« Ce fut un long et déplaisant périple. » Il passerait sous silence les détails les plus sanglants. À l'instar de la plupart des guerriers, il épargnait toujours le pire aux oreilles innocentes.

« Comme d'habitude, vous avez encore évité tous les deux de vous faire virer, déclara le principaté Doneto. En réussissant à obtenir des résultats conséquents. Mon cousin a appris avec satisfaction qu'Immaculé était assez désespéré pour recruter des spadassins.

— Le sort de Haiden Backe l'a-t-il autant ravi ? s'enquit Ghort.

— Certainement pas. Comme vous devez vous en douter. Il a convoqué l'évêque Morcant. Nous devrons nous appuyer sur sa version des faits avant de tirer des conclusions. »

Autant dire, se douta Hecht, que ces conclusions étaient déjà tirées et qu'on allait réécrire et refourbir cette histoire jusqu'à ce qu'elle cadrât. Sublime tiendrait à ce que la version officielle servît ses desseins.

Hecht n'appréciait guère la situation. Ghort non plus. Mais on ne tiendrait aucun compte de leurs scrupules.

Ghort avait la déplorable habitude de réfléchir à haute voix. « Facile de voir où ça nous mène. Ce foutu scélérat va crier sur tous les toits que sa victime était une canaille parce qu'elle a eu le front de se défendre. » Parlait-il de l'évêque de Strang ou du patriarche ? Il ne l'avait pas précisé.

Doneto opta pour le second. « Vous pouvez exprimer cette opinion devant moi, colonel Ghort, mais tâchez de ne rien me dire de la sorte devant des gens qui ne seraient pas de la famille.

— Hein ? Pourquoi diable… ? Y a-t-il une seule personne hors de ces murs qui ne sache point quel connard c'est ? » Il parlait donc bien du patriarche.

Anna Mozilla était sans doute médium. Le principaté Bronte Doneto décida de ne pas faire une place à Pella dans sa maisonnée.

« Pourquoi êtes-vous allé voir Doneto avant votre famille ? » s'enquit le principaté Delari. Il posait fréquemment ce genre de questions déplaisantes. « Vous m'avez beaucoup déçu, Piper.

— J'y suis passé d'abord parce que Doneto est le seul qui puisse nous épargner le courroux du Saint-Père, à Ghort et moi. Il ne tirera aucun profit de ce que je lui ai appris. Pinkus ne lui a pas livré non plus tout ce qu'il aurait pu.

— Content de l'entendre.

— Il pourrait me faire renvoyer s'il le voulait. Qui prendrait ma défense ? Mais s'il voulait retirer son emploi à Pinkus, il trouverait au moins trois des Cinq Familles sur son chemin. Question de principe politique.

— Bien. Que pouvez-vous m'apprendre que vous n'avez pas confié à Doneto ? »

Hecht regarda autour de lui. « Où est Armand ? Je n'aime pas beaucoup vous faire des révélations en sa présence. Il me met mal à l'aise. »

Le vieil homme s'en irrita. « Ce n'est qu'un enfant, Piper. Il ne s'intéresse qu'aux vêtements et aux babioles.

— N'empêche qu'il me met mal à l'aise. Je ne m'en excuse pas. » Il se garderait bien, toutefois, d'apprendre au vieillard que son jouet sexuel était un agent double travaillant tant pour l'empire du Graal que pour Gordimer le Lion.

Delari fit un geste apparemment anodin puis reprit : « Allez-y. Nul n'entendra ce que vous me direz. Si vous voulez, je peux même faire ajouter un voile pour empêcher qu'on ne lise sur vos lèvres.

— Ce ne sera pas nécessaire. » Hecht narra toute l'affaire à son ange gardien. Jusqu'aux soupçons qu'il nourrissait sur Sonsa.

« Inquiétant, déclara le vieil homme. La Fraternité renonçant à sa rectitude inflexible ? C'est tout le problème avec l'Office spécial. Il voudrait vaincre les ténèbres en les noyant dans les ténèbres. »

Hecht ne souleva pas devant le vieux principaté la question de sa propre dévotion aux pouvoirs tirés de la Nuit.

« Ce monstre sur la route occidentale me perturbe tout autant, poursuivit Delari. Pourrait-il s'agir d'un bogon ? Celui sur lequel vous êtes tombé au Nœud Ownvidien ?

— Je ne l'ai pas approché d'assez près pour le flairer. Il faudrait demander au principaté Doneto. C'est lui qui s'en est chargé au Nœud. »

Delari haussa les épaules. « M'étonnerait qu'il coopère. Son cousin le lui interdira.

» Sublime prend réellement la plupart des gens pour du bétail dont la présence sur terre n'a d'autre but que d'enrichir l'Église, ajouta Delari en voyant que Hecht ne réagissait pas. Et il s'imagine que les autres ne sont là que pour aider les rêves et les plans d'Honario Benedocto à se réaliser.

» Il a décidé de ne pas châtier le duc fon Dreasser. Pas dans l'immédiat. Votre escapade a permis à des esprits moins échauffés d'imposer leur point de vue. Pour ainsi dire.

— Oh ?

— La nouvelle de ce qui s'est passé au Connec a trouvé le temps de parvenir jusqu'ici. Le Collegium s'en est offusqué. Sublime avait pris cette décision sans consulter personne. Il est retombé dans un profond désespoir. Il comptait sur Backe et l'évêque de Strang pour remplir ses caisses à ras bord. Au lieu de cela, il se retrouve plus démuni que jamais. Ses créanciers exigent à cor et à cri d'être remboursés. Nul ne lui prêtera plus un rouge liard. Pas seulement en raison de ses maigres perspectives, mais aussi à

cause du manque de jugeote dont il a fait preuve dans ses tentatives de renflouement.

— Ils lui auraient fait un triomphe à l'ancienne mode si son plan avait porté ses fruits », acquiesça Hecht. Il n'avait que bien peu d'estime pour ceux qui facilitaient les lubies du patriarche. Ces hommes étaient dénués de toute morale.

« Probablement. Le succès efface tout accroc et infraction à la morale. Néanmoins… quand la nouvelle se propagera, nous pourrons nous attendre à une période de troubles et de mécontentement. Voire à quelques émeutes. Puis la vie reprendra comme avant. Vous aurez sans doute remarqué que l'accession au trône patriarcal confère à son occupant un isolement considérable.

— En effet. » Hecht gloussa. « Comme l'investiture impériale isolait les anciens empereurs de toute chose, sauf de leur famille et des gardes du palais. »

Delari arqua un sourcil.

« Non, je n'avance pas une suggestion.

— Tant mieux. Je m'intéresse de beaucoup plus près à cette Instrumentalité d'Alicea. Et à ce qui se prépare peut-être à Sonsa. Les Sonsiens ont très bien fait de nous dissimuler leurs ennuis. Fiez-vous à leur intelligence. »

Hecht n'y manquait pas. Les bouillants capitaines des républiques mercantiles de Firaldie et de Dirécie tissaient des réseaux autour d'États plus traditionalistes. Ils étaient investis d'une énergie stupéfiante. Jusqu'à quel point seraient-ils encore plus dangereux s'ils n'étaient pas enclins à s'affaiblir eux-mêmes et gaspiller leurs ressources en luttes intestines dans les diverses républiques pour conquérir des marchés et la suprématie de leur famille ?

« Juste un à-côté, fit Delari. La conversion de votre gars, Consent. Est-elle sincère ou n'est-ce qu'un stratagème ?

— Pas un stratagème, selon moi, comme nous autres chaldaréens l'entendrions. Les Dèves ne souffrent pas tant que cela ici. A-t-il trouvé la vérité dans les prêches d'Aaron et des Fondateurs ? Je ne saurais le dire. Mais il me semble que la dévotion qui l'anime tient plutôt à son désir de se soustraire aux espérances de ses Anciens. Il veut seulement être Titus Consent, un rouage de la machine qui n'a pas son pareil dans le travail qu'il

accomplit, en est équitablement récompensé… et peut regagner son foyer le soir.

— Vous êtes amis ?

— Non. Mais nous nous voyons beaucoup. Nous parlons de la vie. Je parle avec tout le monde. Il m'arrive parfois d'apprendre quelque chose. De sa bouche. Ou même de celle de Pinkus Ghort.

— Le colonel Ghort doit certainement être un authentique puits de renseignements sur les bas-fonds et, sans doute aussi, d'une manière de sagesse plébéienne.

— Il fait bon l'avoir à ses côtés. »

Si Delari avait des réserves, il ne les exprima pas. « La fillette ? Comment s'appelle-t-elle ?

— Vali Dumaine.

— Aucune famille importante de Firaldie ne porte ce nom.

— Il en est une en Arnhand. Petite noblesse. Le comte actuel est en disgrâce auprès d'Anne de Ménand. Il a refusé de jouer à la bête à deux dos quand elle lui a proposé la botte.

— Ça ne tient pas debout. Qu'est-ce que la Fraternité pourrait bien soutirer à un Arnhandais de second plan ?

— Prenez toutefois ceci en considération : la fillette comprend le firaldien à la perfection. Le haut comme le vulgaire. Compte tenu de son âge, je doute qu'elle aurait pu l'apprendre si elle avait été enlevée au nord-ouest de Salpeno.

— Je me renseignerai. Le principaté Muniero Delari du Collegium peut demander tout ce qu'il veut. Il l'obtient sans qu'on lui pose trop de questions.

— Bien entendu.

— Encore une fois, je suis surtout intrigué par ce monstre que vous avez croisé là-haut. On n'a rien vu de tel depuis l'aube des temps, sinon la créature que vous avez rencontrée au Nœud Ownvidien. Pas depuis qu'Eru Itutmu a déferlé de Dreanger avec ses éléphants, ses hommes et ses monstres domestiqués, en tout cas. »

Le khaïf d'al-Minphet (comme tous ceux qui voyaient en lui la vivante Voix de la Famille fondatrice) dissuadait ses sujets de s'intéresser à ce qui s'était passé avant les Révélations et la Conquête. En dépit des décennies qu'il avait passées en Dreanger, Piper Hecht ne savait que bien peu de chose sur le prêtre-roi et général qui avait tourmenté et terrorisé pendant

une génération l'Ancien Empire brothien naissant. Les pramans reniaient les gloires de leurs païens d'ancêtres.

« Je n'ergoterai pas. C'est votre domaine d'expertise.

— En effet. Une dernière chose : revenez un instant sur cette fripouille de Viscesment, ce Rudenes Schneidel. »

Hecht s'exécuta. « Je crois que Schneidel est encore une énigme surgie de l'ombre, comme Starkden et Masant al-Seyhan lorsque le Calzir est devenu fou. »

Delari opina. « Notion intéressante. Mais j'avais déjà entendu parler de lui. Récemment, par des bruits provenant du Haut Athaphile.

— Je ne connais pas cette région.

— Le Haut Athaphile est la chaîne de montagnes centrale de l'Artecipéa, la grande île de la mer Utérine entre la Firaldie et la Dirécie, au sud-ouest du Connec. Elle est revendiquée par la patriarchie, l'empire, et Pierre de Navaya depuis qu'il a admis ambitionner le Calzir, puisque la majeure partie de ce pays est tombée entre ses mains par droit de conquête. Pierre et ses alliés plataduriens y ont construit des routes intérieures. L'empereur et nous-mêmes ne pouvons qu'aboyer. Nous avons des soucis plus immédiats. »

Hecht ne savait pas grand-chose des îles de la moitié occidentale de la mer Utérine. Il se rappelait vaguement avoir vu l'Artecipéa sur une carte. « Ce serait donc un royaume praman ?

— Le khaïf d'al-Halambra la regarde comme une des provinces de son khaïfat. Mais nominalement, c'est tout. Il a d'autres préoccupations, lui aussi. Sonsa et Platadura y sont désormais les principaux intervenants. Tous les autres s'en moquent. On n'y trouve pas grand-chose de valeur.

— Hormis des sorciers, apparemment.

— C'est vrai. C'est une contrée oubliée. La présence païenne y est forte. Nul ne s'est donné la peine, depuis des lustres, d'y massacrer les païens afin que les survivants se tournent vers l'Église pour leur salut. »

Hecht appréciait le cynisme du principaté Delari, mais il fit la grimace. Les Grands Marais, sa prétendue patrie, avaient de nombreux massacres de païens sur la conscience.

Delari n'en tint pas compte. « Nous nous efforcerons d'établir la relation entre Rudenes Schneidel et ces tentatives d'assassinat dirigées contre vous.

— Le colonel Ghort compte envoyer un homme à Viscesment.

— Conseillez-lui la prudence. Les sorciers païens ont de cruelles coutumes.

— Je connais son envoyé. Il a servi avec nous au Connec. Il chérit la prudence comme si c'était son nom secret.

— Parfait. Allez trouver Consent. Organisez la cérémonie de sa renaissance. Le Jour de Héron arrive bientôt. La soirée conviendrait parfaitement. » Héron avait été un zélateur dainschau fanatique, célèbre pour la férocité avec laquelle il avait réprimé le sacrilège chaldaréen (en ne tolérant d'ailleurs qu'à peine le dévédien) avant sa spectaculaire et brutale conversion, quasiment du jour au lendemain. Il en avait fait porter tout le crédit à l'Apparition du puits de l'Expiation, qui lui aurait montré la voie.

Les Apparitions des puits du pouvoir étaient des entités mineures mais cruciales du panthéon dainschau, par ailleurs assez restreint.

« Ça devrait aller. Je le lui ferai savoir. »

Delari se fendit d'un petit sourire dont Hecht ne comprendrait le sens qu'un peu plus tard. « Suffit, Piper. Allons marcher un peu. »

Hecht avait cru tout d'abord qu'ils se rendaient aux bains. Il n'y voyait pas d'inconvénient après ces journées sur la route, mais il répugnait à perdre tout ce temps. Courir l'aventure lui avait encore fait redescendre la pente de l'infranchissable montagne qu'était sa besogne de bureaucrate militaire.

Les Brothiens sont persuadés que le palais Chiaro est bâti sur des catacombes qui s'enfoncent dans la terre sur deux kilomètres. Ils croient les principaux édifices associés à la patriarchie, dont le palais Krois et le Castella dollas Pontellas de la Fraternité de la Guerre érigés sur des îles du Teragi, tous reliés entre eux par des tunnels.

Les principatés que côtoyait régulièrement Hecht ne confirmaient ni ne démentaient jamais ces rumeurs. Le Collegium goûtait hautement le mystère qui l'entourait. Jusqu'aux mensonges les plus éhontés qui laissaient rivaux et ennemis dans l'incertitude.

Hecht ne posa pas de questions. Si Delari comptait l'égarer afin qu'il ne retrouve plus son chemin par la suite, il se fourrait le doigt dans l'œil. Les sha-lugs sont entraînés à mémoriser dans des circonstances autrement délicates et absorbantes.

« Entrez là. »

Hecht fit trois pas et s'arrêta, sidéré. Il faisait face à un immense espace dégagé, aussi vaste que la basilique où le patriarche célébrait les jours saints avec le Collegium et les évêques. Le plafond voûté culminait à près de trente mètres. Les seuls piliers soutenaient le balcon où Hecht se tenait à présent, huit mètres au-dessus du sol de la grande salle. À ce niveau, des passerelles quadrillaient l'espace. La caverne semblait avoir été excavée dans la couche calcaire.

Le Collegium était réputé une assemblée de puissants sorciers. Piper Hecht n'en avait eu que de maigres preuves jusque-là, même si, quelques années plus tôt, durant l'incursion des pirates calzirins, les vieillards de l'Église s'étaient un tantinet décarcassés. Mais celle qu'il avait à présent sous les yeux lui suffisait amplement.

La salle était circulaire, d'un diamètre d'une centaine de mètres. Elle était brillamment éclairée par une lumière enchantée qui glaçait son amulette.

Une douzaine de moines et de nonnes l'arpentaient. Les premiers appartenaient à un ordre qui avait fait vœu de silence. Hecht n'avait que peu d'informations sur les nonnes.

Tous se mouvaient dans d'étroites travées ménagées entre de longues et larges tables. « Ceci est une carte en relief du monde connu, découpée en tranches pour permettre aux géographes de procéder à des ajustements quand de nouvelles informations leur parviennent », expliqua Delari.

Quand Hecht se déplaça d'une dizaine de mètres sur sa gauche, la carte lui apparut. C'était la plus précise à ce jour, du moins dans un rayon de près de deux mille kilomètres autour de Brothe. « Sa mise en œuvre a dû demander des siècles.

— J'étais encore enfant quand je l'ai vue pour la première fois, voilà soixante-quatre ans. J'étais encore l'apprenti de Cloven Februaren et j'allais être promu stagiaire. » Cloven Februaren était un sorcier légendaire du Collegium, connu pour sa propension à la discrétion. Il se fit même si reclus dans ses vieux jours que son trépas avait été quasiment passé sous silence. Il aurait plus de cent vingt ans aujourd'hui.

« Le Cloven Februaren ? marmonna Hecht, époustouflé. Le Neuvième Inconnu ? » En dépit de son tempérament secret et renfermé, le bruit avait couru que Februaren hantait la nuit les quartiers les plus mal famés de Brothe. Ce qui pouvait parfaitement être véridique. Nul ne savait à quoi il ressemblait.

« On l'appelait parfois ainsi, en effet. Parce qu'il était le neuvième homme choisi pour ce projet. Chaque Inconnu était élu par son prédécesseur et gardait le secret sur son rôle. Enfin… pour la plupart. Je n'y suis pas réellement parvenu. On pourrait m'appeler le Onzième Inconnu. Je suis sans doute le dernier. Je ne me suis pas trouvé de successeur à la hauteur. Grade aurait très bien convenu. Mais ni Clémence ni Concorde ne tenaient à ajouter au Collegium un nouveau principaté apolitique. Et l'on ne peut rien attendre de Sublime. » Muniero Delari se sentait mésestimé par ses pairs. « Les derniers principatés sont de plus en plus rarement des érudits. Ce sont des animaux politiques ou des crétins qui ont acheté leur robe. Voire les deux. Quoi qu'il en soit, rien de tout cela n'aura sans doute d'importance après mon départ. La fin du monde ne tardera plus après.

— Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, avoua Hecht. Ni de ce qui se passe en bas.

— C'est une carte du monde. De moins en moins précise à mesure qu'on s'éloigne de Brothe. Nos prêtres, légats et missionnaires nous envoient des rapports sur les modifications qui interviennent dans leur région. Ces gens qui œuvrent en bas les traduisent matériellement, de sorte que nous restons informés de ce qui se passe dans le monde temporel.

— C'est-à-dire ?

— Ce dont on parle désormais partout. Ce que soupçonnait déjà le Premier Inconnu quand il a initié ce projet il y a deux siècles. Le monde se refroidit. Les puits du pouvoir se tarissent. Même l'activité de ceux d'Ihrian s'est ralentie. Le niveau des mers baisse. La glace avance. Ces deux phénomènes s'accélèrent.

» La mer Utérine est descendue de près de trois mètres de mon vivant. De quatre depuis le début du projet. Au-delà d'Hypraxium et des Ponts de la terre d'Antal, la Négrine baisse encore plus vite. Les mers intérieures orientales rétrécissent aussi. Tandis que, par-delà, la glace s'accumule sur les sommets. » Delari montrait chacun de ces sites du doigt en même temps qu'il parlait.

« Voilà mille ans, l'Ancien Empire brothien disposait de centaines de milliers d'esclaves chargés de surélever et de renforcer constamment l'escarp Gebr al-Thar, parce que les tempêtes de l'océan ne cessaient de le pilonner de vagues qui le submergeaient parfois et menaçaient d'y ouvrir une brèche. Vous imaginez le désastre. »

Le niveau de la mer Utérine était inférieur d'une centaine de mètres à celui de l'océan. Si jamais celui-ci parvenait à rompre l'escarp, des milliers de villes et de cités seraient effacées de la carte, avec leurs millions d'habitants et d'innombrables hectares de champs cultivés, de vignes et de vergers. Et les eaux submergeraient inexorablement les Ponts de la terre d'Antal pour venir ensuite inonder le bassin de la Négrine, dont le niveau, à son tour, était inférieur d'une centaine de mètres à celui de la mer Utérine.

Ce serait la fin de la civilisation.

Delari haussa les épaules. « Ils ont réussi. Mais, aujourd'hui, au lieu de risquer la submersion, le monde civilisé serait plutôt menacé de congélation. Venez. »

Le vieil homme emprunta poussivement la plus proche passerelle. Vu du dessus, le dispositif évoquait davantage une carte. « La dimension verticale a été grossie, évidemment. Sinon le contraste ne sauterait pas aux yeux.

— Tout cela est très impressionnant, Votre Grâce, mais je vois mal à quoi ça peut servir.

— Au début, à planifier. Pour que notre peuple puisse survivre. Sous réserve que nos dirigeants soient tournés vers l'avenir et capables de prévoir à très long terme. »

Aux yeux de Hecht, l'évolution n'était guère évidente. Néanmoins, le désespoir qui harcelait les lisières du monde n'exigeait pas un œil exercé : tout le Septentrion, jusqu'à la mer Basse, était enseveli sous les glaces. Cette mer elle-même ne présentait plus que quelques mares éparpillées suggérant une déperdition d'énergie des puits sous-marins fréquents tant dans ses eaux que dans celles de la mer andorayenne. Le détroit de l'Ormo n'était plus qu'un pont de glace en dépit de ses vicieux mascarets. Ailleurs, partout où s'élevaient des montagnes, on constatait une accumulation de neige permanente. Les zones dévoilées par le recul des mers étaient d'une teinte grisâtre maladive. Certaines, le long du littoral nord-ouest, étaient très étendues.

« Par-dessus le marché, reprit Delari, nous sommes encore très loin des derniers rapports. C'est là une représentation de la situation telle qu'elle était à la fin de l'hiver dernier.

— De prévoir, disiez-vous ?

— L'avancée des glaces repousse les populations de plus en plus loin. Elle pourrait expliquer Tistimed le Doré et les Hu'n-taï At : leurs pâturages

ne nourrissant plus leurs troupeaux, ils se sont trouvés contraints d'émigrer.

— Vous vous efforcez donc de prédire les problèmes qui risquent de surgir afin d'y remédier à temps.

— Oui. Mais tout ce projet semble n'avoir plus qu'une utilité réduite aujourd'hui. Sublime ne s'intéresse qu'à ses propres fantasmes. Il déblatérera encore sur les croisades quand la glace recouvrira les murs de la ville.

— Ça ne peut pas se produire si vite, n'est-ce pas ?

— Non. Elle n'arrivera pas ici avant plusieurs générations. Tant mieux, dans la mesure où Sublime est mortel. Mais mes espoirs restent assez minces. Mes prédécesseurs n'ont pas mieux réussi que moi à intéresser leur patriarche.

— Il y a quelque chose de surnaturel là-dessous. Observe-t-on des marqueurs d'une espèce ou d'une autre ?

— Oui. Les phénomènes surnaturels font partie intégrante du paysage. Tout comme les fuites d'énergie. Et tout ce qu'on s'efforcerait d'étudier de plus près. »

Hecht porta le regard sur le Royaume de la Paix, au sud de la mer Utérine. La Conquête pramane. Le projet du principaté n'avait pas obtenu sur le monde praman des rapports d'une fidélité absolue. Mais les détails étaient malgré tout plus précis qu'on ne l'aurait souhaité là-bas.

Les bouleversements y étaient moins prononcés. Jusque-là. On n'apercevait encore ni champs de glace ni plaques de neige. Mais des pluies de plus en plus abondantes tendaient à rogner les déserts.

« Suffit pour aujourd'hui, déclara Delari. Je tenais seulement à vous montrer que ce dispositif existait ici. »

Hecht était conscient que quelque chose qui importait beaucoup aux yeux du vieillard lui avait échappé. Concernant la carte ? La Nuit ? Ou bien s'était-il attendu à lui découvrir un talent caché que lui-même aurait ignoré ?

« Nous reviendrons un autre jour. Vous devez avoir du retard dans votre travail. »

Le principaté emprunta un escalier menant directement à son appartement. Et le gravit sans se tuer.

Hecht, lui, se dirigea vers le Castella dollas Pontellas. Le principaté Delari avait toujours l'air légèrement désappointé.

Anna amena les enfants à la cérémonie de la conversion de Titus Consent. En dépit des objections de Hecht : Pella risquait de se conduire comme le chenapan des rues qu'il était et Vali d'irriter les gens en ne répondant pas aux compliments qu'on lui ferait sur sa joliesse.

Ses craintes étaient infondées. Anna avait dressé le jeune garçon. Elle l'avait nettoyé, récuré et pomponné jusqu'à ce qu'il en gémisse. Elle l'avait aussi persuadé que la fin du monde lui semblerait plus douce que ce qu'il subirait si jamais il faisait honte au capitaine général.

Sa mission, finalement, serait de rester auprès de Vali pour expliquer qu'elle était muette. On attendait seulement de la fillette qu'elle fit la révérence aux moments appropriés.

« Cesse de râler, Piper, l'exhorta Anna dans la voiture. Ils se conduiront bien. Occupe-toi plutôt de toi. Qu'est-ce que tu devras faire ? »

Hecht n'avait qu'une très vague notion du rôle qu'il devrait jouer dans la cérémonie.

« Comment se fait-il qu'ils soient tous soldats ? » demanda Pella alors qu'ils approchaient de la maison de ville des Delari. Celle-ci était relativement modeste, en regard des critères de la caste des principatés. Des contingents de la Fraternité de la Guerre, du régiment de la ville et de la petite compagnie de gardes patriarcaux de Hecht cantonnée à Brothe emplissaient la rue. La plupart étaient en uniforme de cérémonie. Mais quelques-uns avaient gardé leur tenue de campagne : ils étaient là pour prévenir les troubles plutôt que pour parader.

« Au cas où les Dèves tenteraient d'empêcher Titus de se convertir.

— Ils n'iront pas jusqu'à l'assassinat, lâcha Anna. Une dernière fois. Qu'est-ce que tu dois faire ? »

Quelques instants plus tôt encore, Hecht n'avait pas la première idée du déroulement de la cérémonie. Elle ressemblait à une confirmation.

Il répétait encore à voix haute quand la voiture s'arrêta.

« Tu le tiens, fit Anna. C'est une première pour lui, apprit-elle aux enfants.

— Là d'où je viens, on baptise les bébés à la naissance parce qu'il en meurt beaucoup, grogna-t-il. Et les conversions se font à la pointe de l'épée, avec la bénédiction du prêtre le plus sobre qu'on ait sous la main.

— Je ne crois pas que la Duarnénie me plairait, monsieur, déclara Pella.

— À moi non plus. C'est pour ça que j'en suis parti. Attention à la flaque. Ces chaussures valent une fortune.

— Piper !

— Je n'y peux rien, trésor. J'ai été élevé dans la misère. »

L'édification d'Anna se révéla efficace. Le principaté Delari, en sa qualité de parrain de Consent, n'exigea de Hecht que la traditionnelle confirmation de l'excellent caractère de l'impétrant.

Les pompes et autres flonflons furent assez restreints : quelques questions et réponses, un « Qui présente cet homme ? » et diverses assertions témoignant de ce qu'il était un bon camarade, le tout suivi d'une imposition rituelle des mains par les principatés des Bruglioni et des Arniena, puis par Bronte Doneto, et Titus Consent devint un chaldaréen épiscopalien d'assez considérable stature.

Consent semblait aussi surexcité que l'exigeait l'événement. Hecht remarqua que Noë et les enfants ne participaient pas à la cérémonie. Cela dit, en tant qu'épouse de Titus, Noë deviendrait ce que déciderait Consent. Les enfants, eux, étaient encore trop jeunes pour le baptême ou la confirmation tels qu'on les pratiquait ici.

Hecht alla serrer la main de Consent. « J'admire votre courage, lieutenant. » Il lui tendit le cadeau de baptême traditionnel. Pour les enfants, il s'agissait d'ordinaire d'une petite pièce d'argent. Hecht lui remit un solidus d'or (une pièce de cinq ducats) portant le buste et les armoiries d'un obscur patriarche, mort depuis des lustres, du nom de Boniface. Les officiers supérieurs, dont le colonel Smolens, Clej Sedlakova, Hagan Brokke et des membres de leur état-major, se montrèrent tout aussi généreux. Consent devrait redémarrer une nouvelle vie. Sa situation serait délicate. Ses talents étaient d'une importance cruciale.

En dépit de ses antécédents, il était très apprécié.

« Merci, général. Mais le courage n'est rien. Il faut surtout savoir ce qu'on veut. »

Le principaté Delari fut encore plus généreux que Piper Hecht. « Puis-je vous distraire un instant, Piper ? demanda le vieil homme après les aménités d'usage. Je dois vous toucher deux mots en privé.

— Bien sûr, Votre Grâce. Si vous voulez bien m'excuser, lieutenant… »

Cette fois, titre et grade officiels firent mouche. Hecht vit s'illuminer le visage de Consent. Il était enfin admis au sein de la tribu qu'il avait préférée à celle de ses origines.

« Votre Grâce ?

— Quand nous serons en tête à tête. »

Le principaté prit les devants pour gravir l'escalier et s'éloigner des salons réservés au public. Hecht avait trouvé ces derniers assez austères, même selon ses propres critères. Les salons privés l'étaient encore davantage.

Ici, le principaté Muniero Delari ne s'abandonnait ni à la décadence ni à un luxe impie. Hecht estimait digne de respect un homme qui choisissait de vivre dans ces conditions. Mais uniquement en ces lieux. Ses appartements du palais Chiaro ne manquaient d'aucun des conforts exigés par son giton.

Delari le conduisit dans une chambre aux quatre murs de plâtre, meublée d'une table grossière, de trois chaises rudimentaires et de deux lampes d'argile où brûlait une huile bon marché et non parfumée. L'amulette de Hecht se mit à le picoter.

« Je me suis renseigné sur le compte de Rudenes Schneidel, déclara Delari une fois assis. Il est à Viscesment. » Il tira sur une cordelette. Une clochette sonna quelque part, assourdie.

« Vraiment ? Si vite ? Comment avez-vous fait ?

— J'appartiens au Collegium, Piper. Et je ne suis pas un de ces emplâtres. Les rumeurs qui courent sur nous recèlent une part de vérité. Rumeurs qui, au demeurant, je le constate avec plaisir, sont depuis peu désobligeantes.

— Oh ?

— Je m'inquiète parfois de vos dons d'observation, Piper. Je crains que mon fils ne vous ait surestimé.

— Je le redoute aussi. Je n'ai jamais compris pourquoi il avait choisi de devenir mon mentor. Alors, avez-vous appris quelque chose d'utile sur ce Schneidel ?

— Bien peu. Mais assez pour vous recommander de ne pas lancer quelqu'un à ses trousses. Sauf s'il s'agit d'un individu dont vous aimeriez vous débarrasser impunément. »

Une femme entra. Hecht l'avait aperçue en bas et trouvée légèrement déplacée. Elle était grande, le cheveu d'un blond fané, et usée par la vie. Elle apportait du café et des tasses. Le café était son péché mignon. « Ah ! Les meilleurs grains ambonyspgiens ! » Il soupira. « Vous êtes trop bon avec moi, Votre Grâce.

— Ce n'est pas exclu. L'avenir nous le dira. Voici ma petite-fille. Préparer un bon café est une de ses spécialités. »

Hecht échangea un signe de tête avec la femme, qui lui tendait une tasse.

« Le sorcier a installé son échoppe non loin du palais des Rois. Mais on ne peut établir aucun lien évident entre lui et Immaculé. Il cherche peut-être à laisser croire qu'il existe des accointances cachées. Il donne l'impression d'un homme qui se fait de sa personne une opinion beaucoup trop haute. Faute qu'il aura peut-être l'occasion de regretter.

— Merci », dit Hecht à la femme. Le breuvage était riche et corsé. Il étudia la petite-fille de Delari plus attentivement, le front plissé. L'aurait-il déjà vue ? Elle lui semblait vaguement familière. Puis il se concentra de nouveau sur ce que disait Delari.

« Rudenes Schneidel ne peut en aucun cas avoir un compte personnel à régler avec vous. Sans doute cherchait-il à éliminer le capitaine général. Mais cette agression, à mon avis, était surtout destinée à piéger Immaculé. » Delari fronçait les sourcils, doutant peut-être de ses propres conclusions. En même temps, Piper Hecht semblait de nouveau le décevoir.

« Tiré par les cheveux, Votre Grâce. Il aurait fallu qu'il sût d'avance ce qui allait se produire.

— Tiré par les cheveux, n'est-ce pas ?

— Avez-vous découvert autre chose ?

— Non. Rudenes Schneidel est un sorcier accompli. Il n'a aucune peine à se protéger. »

La femme remplit la tasse de Hecht et se retira. « Elle ne ressemble pas beaucoup à son père, laissa tomber Hecht.

— Vous ne l'avez connu qu'infirme et agonisant. Et aucun des rejetons de Grade ne tient de lui. C'est le portrait de sa mère.

— Combien a-t-il eu d'enfants ?

— Quatre. Deux fils et deux filles. Tous d'un autre lit. Pendant qu'il était outremer, d'une femme qu'il avait libérée. Elle avait été enlevée enfant par des pirates puis achetée par un marchand d'Aselin qui la maltraitait. C'était le baptême du feu de Grade. La Fraternité et la Fraqueuse Gisela venaient de prendre Aselin par surprise. Grade a arraché la femme aux griffes de la Fraqueuse en reconnaissant son ancien brothien un peu rouillé. Elle venait d'une famille de haut rang et de grande éducation. »

Bien que certains mots clés eussent été massacrés lors du passage du peqaad au firaldien, Hecht avait très bien compris le principaté. « Gisela » était la translittération d'un nom tribal. « Fraqueuse » venait d'une expression signifiant grosso modo « traître bien-aimé ». Le terme était d'un usage courant dans les Terres Saintes, où les Fraqueurs étaient des pramans alliés aux croisés.

« Je vous demande pardon si je vous ai occasionné la moindre gêne, Votre Grâce.

— En aucun cas. Je suis en paix avec tout cela. Je me suis rendu moi-même coupable de la même indiscrétion. Je me suis mieux acquitté de la tâche de guider mon fils jusqu'à la maturité. Je ne me suis jamais vu contraint de l'abandonner pour honorer mes obligations militaires.

— Vous ne vouliez pas en faire un soldat ?

— Ni un prêtre. Mais il était majeur. Il a choisi. Il a fait de son mieux quand il a fondé une famille. Mais il a perdu trois de ses quatre enfants. »

Hecht ne trouva rien à répondre. Ainsi allait le monde. Du moins à ce jour.

Dur. Cruel. Inflexible. Impitoyable. Tel était le monde que connaissait Piper Hecht. Bonheur et plaisir étaient éphémères. Il fallait saisir chaque occasion au vol. La fraternité entre sha-lugs et la solidarité des soldats étaient les seules constantes positives qu'il eût expérimentées. Et qu'il avait tenté de reconduire en exil avec un succès mitigé.

« Vous semblez troublé, Piper.

— Ma foi a été récemment ébranlée, Votre Grâce. Mon esprit est confus.

— Que pourriez-vous exiger que vous n'ayez déjà ?

— Je n'en sais rien. C'est en partie le problème. Un dessein plus ambitieux ? J'en ai nourri un naguère. »

Le principaté Delari parut de nouveau dépité. « Nous ferions mieux de redescendre. Laissez votre tasse ici. Héris s'en chargera. »

« Qui est cette femme que tu n'arrêtais pas de regarder ? lui demanda Anna quand ils quittèrent la demeure de Delari.

— La petite-fille de Delari et la fille de Drocker. Il voulait me la faire voir pour je ne sais quelle raison. Peut-être pour me prouver qu'il s'occupe bien de sa famille. Drocker m'avait plus ou moins adopté. Je n'arrêtais pas

de me dire que je l'avais déjà vue quelque part. J'essayais de me rappeler où. »

Mais il ne se concentrait pas vraiment. Quelque chose clochait. Il fit signe à un soldat du régiment de la ville de s'approcher. « Où sont passés les autres hommes ? » Il ne voyait aucun de ses gardes personnels ni un seul Frère de la Guerre.

« On a repéré des hommes en armes dans cette direction, capitaine. Là où devraient passer les voitures. Peut-être en train de tendre une embuscade. Les Frères et les patriarcaux ont donc décidé de leur couper l'herbe sous le pied. »

Un lointain tumulte se fit entendre. Fracas de métal contre métal. Anna aussi l'avait perçu. Elle ravala aussitôt sa mauvaise humeur. « Il y a peut-être des problèmes plus urgents que mes soupçons.

— Hein ? » Piper Hecht n'était pas homme à déchiffrer les sous-entendus féminins. Il n'avait pas fréquenté beaucoup de femmes avant de rencontrer Anna.

« Ramenons les enfants à la maison. Par un itinéraire différent. »

Hecht comprenait au moins une chose : « Non. Nous suivrons le trajet que nous connaissons quel que soit le problème. On cherche peut-être à nous en détourner.

— C'est toi l'expert. » Elle entreprit d'exhorter les enfants à monter dans la voiture.

Les gamins étaient surexcités. Hecht crut un instant que Vali allait flancher et se mettre à parler. Mais Pella ne la fermait pas assez longtemps pour permettre à un autre de glisser le premier mot.

Hecht fit arrêter la voiture sur le théâtre de l'embuscade. Un jeune officier se précipita. « On les a tous eus, capitaine général.

— Vraiment ? Des prisonniers, officier Studio ?

— Euh… non, capitaine général. Les Frères ont tué tout ce qui bougeait. Ils étaient salement en rogne. »

Hecht soupira. « Embarquez quelques corps. Quelqu'un d'intéressant viendra peut-être réclamer les dépouilles. » À première vue, dans cette chiche lumière, les cadavres ne présentaient rien d'inhabituel. « Nous pourrions encore découvrir un indice sur l'identité des gens à traquer. » Bon sang, ils auraient dû faire des prisonniers ! « Et tâchez de panser tout de suite les blessures. »

Son amulette lui infligea une succession d'élancements, dont aucun n'était vraiment alarmant. Des créatures de la Nuit s'agitaient dans les parages, attirées par la douleur et l'intensité des émotions. « Était-ce une diversion ou l'attraction principale ? demanda-t-il alors qu'il s'apprêtait à remonter en voiture.

— La seconde, selon les Frères de la Guerre.

— Intéressant. Démarrez », ajouta-t-il pour le cocher avant d'examiner sa famille improvisée. Vali était aussi blanche qu'une feuille de papier et Pella, brusquement, tout aussi taciturne qu'elle. Anna se cramponnait si fort à son bras qu'elle lui faisait mal. « Je me suis bien amusée. Vraiment. On m'a bien mieux traitée que je ne m'y attendais. Tout le monde. »

Elle se mit à frissonner. La nuit n'était pas fraîche à ce point.

« Peut-être parce que Titus était le seul mari à avoir amené sa femme. » Vali et Pella étaient aussi les seuls enfants présents, à part les chiards de Consent. Ils avaient grappillé dans leur coupe toutes les gâteries que pouvaient leur offrir les participants à la cérémonie en échange de la narration, par Pella, de la tragédie de la pauvre petite fille muette. « Pourquoi ne t'auraient-ils pas chouchoutée ? Ce sont de vrais boucs en rut. Et tu étais la plus jolie femme de l'assistance. Si je t'avais laissée seule avec le principaté, j'aurais dû me faire du mouron. Pauvre petit Armand.

— Piper ! » Mais Anna appréciait. Elle avait profité de la journée et ingurgité un plein tombereau de bon vin. « Où êtes-vous allés vous cacher, le vieux et toi ? Ou bien est-ce trop secret pour une fille ?

— Nous avons bu du café. De l'ambonyspgien fraîchement torréfié. Sans doute ne tenait-il pas à le partager avec toute la populace. » Hecht frissonna soudain.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

— La chair de poule. Comme si quelque chose que nous ne tenons pas à rencontrer venait tout juste de nous prendre en filature.

— Les femmes, sur la place, disent que ça arrive sans cesse. Un tas de gens refusent maintenant de sortir le soir. »

Rien de vraiment extraordinaire là-dedans. Brothe avait toujours été dangereuse, même à ses époques les plus prospères. Il jeta un coup d'œil dehors et ne vit rien d'inhabituel. La rue était déserte, à la seule exception d'un homme en robe brune loqueteuse, qui titubait sans paraître le moins du monde s'intéresser à leur voiture.

Quand ils n'étaient pas ensemble, Piper Hecht et Anna Mozilla se mouvaient dans des cercles bien distincts. Lui passait sa vie à gérer compagnies et régiments, à décider des moyens de nourrir, armer, payer, transporter et satisfaire ses soldats. Il devait anticiper les agissements des ambitieux seigneurs de la guerre de l'empire du Graal, les ennemis de moindre envergure de son employeur, tout comme ceux de Sublime lui-même. Ce dernier était le pire casse-tête de tous. Il ne le voyait jamais. Ses décisions, sujettes à de capricieux revirements, n'étaient jamais très rationnelles. Un trop grand nombre d'entre elles (comme ces lettres de marque accordées à Haiden Backe, par exemple) trouvaient leur source au sein d'un cercle d'intimes si fermé que Bronte Doneto lui-même, pourtant cousin de Sublime, ne savait que très rarement ce qu'il adviendrait ensuite.

« J'ai l'impression que je n'arrête pas de décevoir le principaté Delari, déclara Hecht. Mais je ne vois pas en quoi.

— Il faudrait m'en dire plus. À moins que ça ne relève de ces affaires si confidentielles du Collegium. »

Il lui narra ses récentes rencontres avec Muniero Delari. Anna posa des questions. Intelligentes.

« De toute évidence, ce que contient ce sous-sol n'est pas seulement une grande carte. Le seul fait de l'avoir ainsi enfouie, en grand secret, laisse à penser qu'il s'agit aussi d'un puissant dispositif magique. Ou qu'il le deviendra une fois achevé. Apparemment, ils procèdent encore à son installation.

— Nous sommes arrivés à la maison. Laisse-moi d'abord jeter un coup d'œil. » Il lui semblait toujours sentir une présence proche. Mais son amulette restait assoupie. « Il va falloir aller directement au lit, les enfants. » L'entreprise serait aisée. Vali était comme assommée : elle avait épuisé toutes ses réserves d'énergie et il faudrait la porter. Quant à Pella, il traînait les pieds.

Hecht ne constata rien qui sortît de l'ordinaire. Il paya le cocher et ajouta une généreuse gratification. L'homme se confondit en remerciements. Les temps étaient durs.

L'attelage s'éloigna clopin-clopant sur les pavés humides. Une bruine légère s'était mise à tomber. Hecht entra le dernier dans la maison, à reculons, telle une arrière-garde couvrant une retraite désespérée. Une fois que la voiture et ses lanternes eurent tourné le coin, menée par un cocher pressé de s'éloigner, il fît nuit noire.

Hecht s'assura que loquets et volets étaient fermés pendant qu'Anna couchait les enfants. Il fallut porter Vali.

« Ce que tu as dit à propos de la carte du principaté…, lâcha-t-il, toujours aussi fébrile et sur le qui-vive, dès qu'ils furent au lit. C'est pour ça que je t'aime. Ça ne m'était pas venu à l'esprit. » Se pouvait-il que la raison du désappointement du principaté Delari fut précisément son propre aveuglement ?

« Parle-moi de cette embuscade, Piper. C'est à toi qu'on en voulait ?

— Je ne pense pas.

— De quoi avez-vous parlé, ce vieillard et toi, quand vous avez bu du café ?

— De Rudenes Schneidel.

— Croit-il que tu sais quelque chose que tu refuserais de lui dire ? » Manifestement, elle s'imaginait qu'il lui faisait aussi des cachotteries à elle.

« Je n'avais jamais entendu parler de Rudenes Schneidel avant les deux dernières semaines, trésor.

— Peut-être n'avait-il pas non plus entendu parler de Piper Hecht, alors. Ou peut-être vous connaissiez-vous sous des noms différents. Ça arrive souvent. »

Ça vaut la peine de creuser, se dit-il.

Il s'apprêtait à répondre qu'il ne connaissait personne de l'Artecipéa et n'avait pas non plus entendu parler du Haut Athaphile avant d'apprendre que Rudenes Schneidel en provenait quand il s'arrêta tout net, bouche bée. Il venait de songer à Vali, réflexion qu'il aurait dû se faire bien plus tôt et qui exigeait une visite pressante au tout nouveau chaldaréen épiscopalien avant que ne se tarissent les sources de renseignement de Consent.

« Le lieu de naissance des gens est souvent fantaisiste, reprit Anna. Mais oublions tout cela. Il est temps de vérifier si je n'aurais pas trop bu pour jouir d'un autre plaisir. »

Le cauchemar était si réaliste qu'il continua de s'imposer à Hecht après son réveil. « Qu'est-ce qui t'arrive ? s'enquit Anna. Tu trembles.

— Un cauchemar. Longtemps que je n'en avais pas eu.

— Celui avec ta mère ? »

Hecht se rembrunit. Il ne croyait pas Anna médium. Elle n'avait d'ailleurs pas cette prétention. Mais il lui arrivait parfois de le surprendre.

« Il a commencé comme ça. Comme d'habitude. » Exactement comme les souvenirs qui lui étaient revenus quand il s'était endormi en pleurant au

Rameau vibrant, le jour où l'on avait enfermé le nouveau jeune esclave dans cette école. Il doutait d'être capable de reconnaître sa mère aujourd'hui. Même si elle était debout devant lui et s'avançait pour lui gifler les oreilles.

« Ce doit être horrible, de se retrouver sans famille quand on est petit.

— On se la fabrique sur place ou on meurt. C'est tout le problème. » Les écoles de sha-lugs façonnaient des hommes durs, qui méprisaient tout ce qui n'était point sha-lug.

Piper Hecht craignait de s'être ramolli durant son séjour parmi les infidèles, mais son cœur restait inflexiblement sha-lug. Les sha-lugs étaient ses frères. Sa famille.

« C'est parti de là ?

— Hein ? Oh, ouais. Puis tout est devenu noir. Il y avait un monstre que je ne pouvais pas voir, mais je savais ce que c'était. J'aurais pu le tuer si je l'avais attrapé, mais pas moyen. Il n'arrêtait pas de faire des choses horribles aux gens que j'aimais. Et de se rapprocher de plus en plus pour me prendre en traître. Ce n'était donc pas moi le vrai chasseur.

— C'est affreux, Pipe, mais ça ressemble à un cauchemar ordinaire. »

Hecht poussa un grognement. Il en convenait. Mais… « L'impression était différente d'un rêve. Un peu comme si mon esprit s'efforçait de créer des images qu'il pouvait comprendre.

— Tu crois pouvoir t'allonger et te rendormir ?

— Probablement pas. Mais je vais essayer. »

Le sommeil vint plus vite qu'il ne s'y était attendu, mais la conscience d'une horreur toute proche ne s'effaça jamais entièrement.

Anna le laissa dormir. Elle le réveilla néanmoins quand des voisins vinrent s'enquérir d'une personne exerçant des fonctions officielles. « Ils ne savaient pas vers qui d'autre se tourner », lui expliqua-t-elle pendant qu'il rassemblait ses esprits.

Il sortit en titubant dans le froid pour aller voir le cadavre qu'avaient découvert des enfants. Pella et Vali contournèrent Anna et lui emboîtèrent le pas, mais d'assez loin pour qu'il ne les repère pas et ne les renvoie pas à la maison.

Hecht se raidit en voyant le corps. Moins en raison des atrocités dont l'homme avait été victime que parce qu'il le reconnaissait. Ce type n'avait

rien à faire ici, ni même dans un rayon de deux mille kilomètres autour de la Ville Mère.

« Vous le connaissez, Votre Grâce ?

— Non, désolé. Ce sont les blessures.

— Ce n'est pas le premier qu'on retrouve dans cet état, tout mâchonné, fit un badaud.

— Et celui-là m'a l'air d'un étranger », renchérit un autre.

Hecht hocha la tête. Le mort donnait l'impression de s'être fait passer pour brothien sans connaître les nuances.

De son vivant, il avait été Hagid, fils de Nassim Alizarin al-Jebal, et avait appartenu à la compagnie d'Else Tage. Son père l'y avait placé pour qu'il s'aguerrisse au combat. Nassim Alizarin, surnommé la Montagne, était un sbire de Gordimer le Lion. Un camarade de classe, puisqu'ils avaient fréquenté la même école. Nassim n'avait envoyé son fils qu'à la condition expresse, et tacite, qu'il rentrerait vivant chez lui, un autre dût-il mourir à sa place.

« C'était un gentil gosse, apprit-il à Anna en rentrant, alors que les gamins étaient restés dehors. Il s'échinait. Mais il avait quinze ans de retard sur les autres gars de la compagnie. Je l'avais ramené en vie chez lui et jamais je n'aurais imaginé qu'il quitterait al-Qarn ensuite.

— Tu es bien sûr que ce n'est pas un sosie ?

— Certain ! » Hecht était fumasse. « Encore un mystère que je n'aurai pas le temps d'élucider. Et je ne peux confier cette tâche à personne.

— On verra ça.

— Chérie ! Avant de te faire des idées, va un peu voir ce qui lui est arriv… »

Pella entra en trombe. « Anna ! Tu aurais dû voir ça ! Une partie de sa peau a disparu et son ventre est ouvert. Il paraît qu'on lui a arraché le cœur et le foie. »

Le regard noir de Hecht lui boucla le clapet. « J'aimerais te rappeler qu'il y a quelqu'un là-dehors qui s'amuse à ce genre d'activités. »

Pella en conçut un effroi appréciable. Pendant trente secondes.

« Au moins Vali a-t-elle eu assez de bon sens pour prendre peur, fit remarquer Anna quand les enfants se furent rués dans la cuisine. Je ferais mieux de les tenir à l'œil. » Mais les enfants, surexcités, revinrent en mangeant des gâteaux au pavot et en semant des miettes partout. « Ils sont incorrigibles ! se lamenta Anna. Freke va me laisser tomber. » Freke

(prononcer Fré-quie) Blagowidow était sa servante et sa femme de ménage à temps partiel. Réfugiée et au bout du rouleau, jamais elle ne la quitterait, quoi qu'il arrivât.

« J'en toucherai deux mots à Herrin et Vernal la prochaine fois que j'irai aux bains.

— Oh que non ! Je suis ici chez moi. Pas question d'introduire un seul de tes jouets sexuels dans ma maison. »

Hecht se jeta à corps perdu et avec bonheur dans la scène de ménage. Elle détournait ses pensées de Hagid.

Un capitaine général est rarement seul. Surtout quand on vient d'attenter à sa vie. Hecht se serait volontiers fondu dans la foule de la Ville Mère pour gagner en catimini l'ambassade de Dreanger ou la planque d'un espion du khaïfat d'al-Minphet, mais l'occasion ne se présenta pas.

« Vous avez aussi embarqué ce corps ? s'enquit le principaté Delari.

— Oui, Votre Grâce. Je me suis dit que vous tiendriez à l'examiner.

— Nous commençons à en avoir toute une collection. Encore que nous ayons déjà restitué certains des cadavres de l'autre nuit. Des gens sont venus les réclamer. Nous avons brûlé ceux de vos agresseurs. Personne n'en voulait. »

Hecht s'en étonna. « On est venu les demander ?

— Tous résidaient en ville. Des Brothiens mécontents qui aspiraient à bastonner n'importe quel responsable pour le punir d'être responsable de leur mécontentement. Si vous me suivez. »

Hecht ne suivait pas et il s'en ouvrit.

« Un sursaut du sentiment révolutionnaire est à l'œuvre ici. Jusque-là, il semble n'avoir suscité aucun intérêt officiel. »

Ça au moins, Hecht pouvait le comprendre. « Les Dèves ne se sont pas donné la peine de nous prévenir ?

— Disons plutôt qu'un homme dans ma position ne peut logiquement se fier à la collaboration ni au soutien loyal d'un peuple qui adore de faux dieux. »

Hecht envisagea un instant de rappeler au principaté qu'Aaron de Chaldar n'avait jamais distingué son dieu de celui des Dévédiens. Ce qu'avaient instauré Aaron et les Fondateurs n'offrait qu'une ressemblance fortuite avec sa postérité épiscopalienne.

« Y avait-il des Dèves parmi les morts ?

— Non. Surtout des épiscopaliens désœuvrés, selon leurs parents, tombés entre les mains d'une clique qui fait porter à Sublime la responsabilité de tous les maux de la terre.

— Intéressant. Après qu'on leur a seriné pendant des siècles que le Saint-Père est infaillible. L'embuscade ferait donc partie d'une plus vaste conspiration ?

— Oui, à mon sens, sauf qu'elle a été tendue dans l'excitation du moment par des ivrognes qui se montaient mutuellement la tête dans une taverne. Ils n'avaient pas l'intention d'aller si loin. Ça ne serait d'ailleurs pas arrivé si la Fraternité n'était pas intervenue.

— Les Frères ne font pas dans la demi-mesure. Pour eux, tout est noir ou blanc.

— Certains hommes tiennent à ce que toute chose s'inscrive dans l'absolu. Ils subissent tout naturellement l'attraction de la Fraternité. »

La responsabilité des cadavres était échue à Pinkus Ghort. Il n'avait arrêté aucun de ceux qui étaient venus réclamer les corps. Il espérait faire la lumière sur leurs interconnexions.

« Peut-être est-ce Pinkus qui a tout organisé pour conserver son emploi. Non, Votre Grâce, je blaguais. Mais les Cinq Familles n'ont pas l'air de trouver grand intérêt au maintien du régiment de la ville.

— Oh ! Je ne sais jamais quand vous plaisantez et quand vous êtes sérieux.

— Vous n'êtes pas le seul, Votre Grâce.

— Sans doute. Bon, allons examiner votre cadavre. »

Hecht laissa faire le vieillard sans intervenir. Delari marmottait dans sa barbe. Le capitaine général redoutait que le corps ne trahît ses origines.

« Probablement un Calzirin, fit observer Delari. Un praman, en tout cas. Son seul vrai dieu ne l'a pas protégé de cette horreur, quoi qu'il en soit.

— Votre Grâce ?

— Nous avons un problème, Piper. D'un genre qui ne m'est connu que par mes lectures.

— Votre Grâce ?

— Il y a un nécromant parmi nous. Un sorcier qui tue dans le seul but d'améliorer sa magie. Et il nous l'a balancée à la gueule. Il nous met au défi de le traquer. Sans doute pour nous faire sortir du bois.

— Vraiment ? » Hecht refusait d'y croire. La Firaldie était civilisée. Ces choses-là ne s'étaient plus produites depuis l'époque où les tyrans au cœur noir de l'Ancien Empire flattaient leurs plus bas instincts. « Si c'est un monstre humain qui a commis ces atrocités pour une question de sorcellerie, est-ce que ça ne veut pas dire que des créatures de la Nuit rôdent alentour, assez vigoureuses pour exiger l'intervention d'une poigne puissante ?

— En effet. Nous aurions dû le prévoir. L'affaire risque de prendre un tour sérieusement critique.

— Que puis-je faire ? »

Ils se dirigeaient à présent vers les appartements de Delari.

« Rien. Agissez comme si vous n'aviez rien remarqué. S'il s'imagine n'avoir pas éveillé notre intérêt, l'animal négligera de surveiller ses arrières.

— Très bien.

— Vous m'avez l'air secoué.

— C'est le cas. Ça outrepasse mon expérience. Et ça dépasse mon imagination.

— Eh bien, déliez-vous l'esprit. Car l'horreur et la folie vont se déchaîner.

— Votre Grâce ?

— Je ne suis pas censé le savoir. La clique de Sublime m'assimile à Hugo Mongoz. Sans se rendre compte que Mongoz, lui aussi, est bien davantage que ce qu'il paraît. »

Hecht s'ébroua avec impatience, ce qui fit sourire Delari. « En l'occurrence, je vais devoir vous infliger un petit historique avant de vous annoncer les mauvaises nouvelles. »

Piper resta de marbre. Le principaté pouvait disserter à l'infini si l'envie l'en prenait.

« Ne vous précipitez pas sur votre glaive, Piper. Je vais tâcher de faire court. Au palais Chiaro, nous ne nous départageons pas seulement entre pro et anti-Benedocto – en adoptant le parti du mieux offrant –, mais nous formons aussi des factions en fonction de notre talent à manipuler les Instrumentalités de la Nuit. Et de notre inclination à y recourir. Donc, alors que Doneto et moi tombons d'accord sur la stupidité des ambitions de Sublime, nous nous heurtons sur la question de la restriction des pouvoirs du Collegium.

— Il me semblait bien que vous ne vous querelliez pas autant que vous l'auriez dû, tous les deux. »

Le mince vieillard sourit derechef. « Très bien. Vous n'avez rien demandé. Vous allez donc être servi. Sublime voudrait malgré tout châtier fon Dreasser et Clearanza. Il a appris que Lothar était souffrant et qu'on ne s'attendait pas à ce qu'il s'en remît. La cour impériale est absorbée par des querelles de succession. »

Hecht garda son opinion pour lui. Le principaté Delari lui-même se faisait de fausses idées sur la cour impériale et agissait en conséquence. Autant que Hecht le sût, personne, mis à part Pinkus Ghort, ne prenait Ferris Renfrow au sérieux. Dans le cas de Delari, la raison tombait sous le sens Osa Stile avait sans doute farci les oreilles du vieillard d'un véritable essaim d'abeilles bourdonnantes. Et il rapporterait tout ce qu'apprendrait Delari dès qu'il en aurait eu connaissance.

Ferris Renfrow avait dû être informé du revirement de Sublime à l'égard de Clearanza avant même que le bruit n'en ait officiellement couru.

« Est-ce que ça m'avancerait de souligner la sottise de cette décision ?

— Plus on discute avec Sublime, plus il s'entête.

— Je connais ça. Ma propre sœur… Votre Grâce ?

— Piper ? Oh ! rien. La surprise. Vous ne parlez jamais de vos parents.

— Je ne pense pas souvent à eux. Et je n'en parlerais jamais devant quelqu'un qui n'a pas toute ma confiance. » Hecht espérait avoir imprimé assez de mystère à sa réponse. Il n'osait pas renoncer à sa fausse identité.

Ils avaient atteint les appartements du principaté. Le vieillard fit quelques pas à l'intérieur puis s'arrêta. « Retournez travailler. Vous recevrez vos instructions dans la matinée. Je vais commencer à flairer la piste de ce nécromant. »

Hecht repéra Osa Stile du coin de l'œil. Le giton était doué pour le camouflage. S'il se trouvait une tenture ou une tapisserie dans les parages, Osa était peut-être plus proche qu'il n'était souhaitable.

« N'excluez pas trop vite Lothar, conseilla Hecht. Il est malade sans arrêt. Mais il se rétablit toujours. »

Delari fronça les sourcils. Sans doute ne tenait-il pas plus que Sublime à entendre ces paroles. Mais peut-être pas pour les mêmes raisons.

Hecht tomba sur Pinkus Ghort avant de quitter le palais. « Je constate que tu as appris, lui dit Pinkus. Mon patron aimerait savoir par quel biais.

— Comment le sais-tu ? » Sans répondre à la question de Ghort.

« Mon patron est un copain du tien. Et j'ai des amis qui tendent l'oreille à tout ce qu'il dit. Il parle tout haut, tu sais ? Quand il se croit seul.

— Tant qu'il ne fait pas les questions et les réponses.

— C'est pourtant le cas. Réellement. Ça donne la chair de poule.

— Sûrement la faute à tout ce temps qu'il a passé enfermé avec nous à Plemenza. »

Ghort gloussa.

« Alors, que me voulais-tu ?

— T'apprendre ce qui allait se passer.

— Merci. J'apprécie ta sollicitude.

— Et t'interroger sur hier au soir. C'était moche ?

— Pire que tu ne le crois. » Hecht lui parla du cadavre qu'on avait trouvé près de chez Anna.

« Calembredaines. De la merde en barre ! Un vrai conte de fées maléfiques.

— Ne va pas le chanter sur les toits. Il ne faudrait pas que ce monstre comprenne qu'on a raccroché les wagons.

— T'inquiète, mon pote. J'évite soigneusement ce foutoir. Par contre, je me penche sérieusement sur ces types qui veulent remuer la merde. Si on ne se revoit pas avant ton départ, je te souhaite une putain de bonne chance.

— J'en aurai besoin. » Hecht était grassement payé pour oublier de gamberger et exécuter les volontés du patriarche, si foutraques fussent-elles. Si des inepties parasites réussissaient à détourner Sublime de ses ambitions dans les Terres Saintes, alors il fallait les alimenter.

Il s'interrogeait souvent sur l'équilibre mental de Benedocto. Il ne le connaissait pratiquement pas ; n'avait que très rarement été admis en sa présence ; avait peut-être échangé quelques mots avec lui à une certaine occasion et sur sa demande ; ne pensait pas que Sublime le reconnaîtrait s'il ne lui était pas présenté, alors qu'il était le général de l'Église.

Il ne s'attendait d'ailleurs pas à entretenir avec lui une relation plus intime. Les ordres de Sublime seraient toujours relayés par Bronte Doneto ou un autre de ses sbires dont la parenté avec le patriarche serait le plus souvent moins notoire que celle du principaté.

Titus Consent affichait une mine morose. « Des regrets ? demanda Hecht.

— Pas exactement.

— Vraiment ? Alors vous vous connaissez mieux que je ne me connais moi-même. Tous les Dèves de Brothe ne s'efforcent donc pas de vous pourrir la vie ? »

Consent eut une étrange expression. « Quel est le dernier Dève converti dont vous ayez eu connaissance, capitaine ? »

Hecht ne se souvenait d'aucun. « Il y en a sans doute eu des tas. Il n'y avait ni pramans ni chaldaréens autrefois.

— C'est vrai. Les Fondateurs faisaient des convertis. Certains d'entre eux, du moins. Ceux qui n'étaient pas nés dévédiens. Ceux qui l'étaient ne se sont jamais regardés autrement.

— Où voulez-vous en venir ?

— Au fait que les conversions ne restent peut-être pas ignorées, mais que c'est rarissime. Les Dèves de Brothe sont incapables de se rappeler la dernière fois où il s'en est produit une ici. De sorte qu'ils sont persuadés que la mienne n'a jamais eu lieu non plus.

— Je vois. Bien commode. » Lui-même n'accordait qu'une foi modérée à celle de Consent. « Ça me facilitera la vie. » Peut-être.

Hélas pour Piper, il y avait aussi de fortes chances pour que Consent fût au courant de tous ses manquements à la foi chaldaréenne. « Comment ça ?

— Je craignais que vos contacts ne se flétrissent subitement. Au moment où nous en avons le plus besoin. »

Consent secoua la tête. « Ça ne risquerait pas d'arriver, même si les Dèves me savaient converti. C'est un prêté pour un rendu : les informations vont dans les deux sens. Ils souhaitent réellement connaître ce qui se passe dans la tête du patriarche. »

Hecht pouvait aisément comprendre. Tout le monde aurait aimé le savoir.

« Pourquoi continuent-ils de collaborer ? La guerre est finie. » Au cours de la croisade calzirine, l'espionnage assidu des Dèves leur avait assuré l'impunité contre la fureur des envahisseurs.

« Parce qu'ils savent qu'il y aura d'autres croisades tant que Sublime restera patriarche. L'une derrière l'autre. Voire encore plus longtemps s'il transmet sa singulière maladie mentale à son successeur. Il y aura toujours des Dèves à protéger.

— J'ai deux informations pour vous. La plus urgente concerne Clearanza. Nous allons recevoir l'ordre de nous mettre en marche. Dans

quelques heures si ça se trouve.

— Je suis cette affaire depuis que le duc Germa a rué dans les brancards. Vous êtes en grande forme. Agissez rapidement. Les gens de l'empereur ne pourront pas riposter. Ils sont emberlificotés dans des querelles intestines. »

Certes. Mais Osa Stile était assis sur les genoux du principaté Delari. « Nous n'aurons pas enfilé nos bottes qu'ils en seront informés. »

Consent hocha la tête. Brothe était infestée d'espions et de sympathisants de l'empire. « Et l'autre information ?

— Il y a quelque part un individu auquel s'intéresse beaucoup la Fraternité de la Guerre. L'Office spécial, probablement. J'ignore qui il est. Sa fille a disparu. Les méchants l'ont enlevée pour lui forcer la main et l'obliger à collaborer à un certain complot. J'aimerais savoir qui c'est.

— Et c'est tout ce que vous pouvez m'en dire ?

— Je n'en sais pas plus. J'étais embusqué dans un recoin sombre de Sonsa quand je l'ai appris. Cette ville est le quartier général des conjurés.

— Nous ne sommes plus présents à Sonsa. Vous devez le savoir. On s'est assez lamenté sur l'injustice qui a contraint les Dèves à ne compter que sur eux-mêmes pour se défendre. »

Hecht opina du chef, mais il ne croyait pas Consent. « Une des Trois Familles au moins est impliquée : les Durandanti. Elle a déjà eu des accointances avec la Fraternité de la Guerre. Les comploteurs reçoivent peut-être leurs instructions du Castella dollas Pontellas. Quand Ghort et moi nous y trouvions, on nous a remis une sacoche de courrier.

— Si c'est un complot en sous-main qui implique le Castella, le patriarche est sans doute aussi dans le coup.

— Ça m'a effleuré. »

Consent s'inclina légèrement. « Je ferai ce que je pourrai, capitaine général. »

Capitaine général. Piper Hecht bivouaquait à un kilomètre de la poterne orientale de Clearanza avec deux cents hommes et deux petits canons de cuivre. On n'assiège pas une cité à deux cents. On pouvait tout juste intervenir sur la circulation qui entrait ou sortait de cette ville, renommée pour ses draps brodés et sa verrerie aux couleurs exquises.

Le duc Germa avait choisi de ne pas se battre. Il était d'une famille d'épiscopaliens dévots et ne tenait pas à provoquer le patriarche au point de

le contraindre à émettre des bulles d'anathème et d'excommunication. Mais fon Dreasser n'avait pas non plus tenté de négocier avec le capitaine général. Son mépris du patriarche était tangible.

Piper Hecht était assis sous un auvent de toile par une affreuse journée hivernale. Une de plus dans une succession de jours lugubres, froids et bruineux. Redfearn Bechter et lui observaient Clearanza en grelottant. Derrière ce rideau de pluie, la ville ressemblait à un gigantesque sanglier gris.

« Nous devrions occuper les domaines du sud de la ville, déclara Bechter.

— Faites. J'ai mal calculé mon coup. J'avais cru que la dureté de la vie contraindrait les hommes à s'unir. Elle a été plus sinistre que je ne m'y étais attendu.

— J'aime qu'un officier ait l'esprit souple, répondit Bechter. Il aurait fallu bien plus de temps à Drocker pour y voir clair. Des hommes unis ne sont pas d'une bien grande efficacité quand ils meurent de la pneumonie », poursuivit-il en secouant la tête.

Hecht poussa un grognement. C'était là une inattaquable réalité de la guerre. La maladie tuerait vraisemblablement plus d'hommes que l'ennemi. Ç'avait été le cas lors de la croisade calzirine. Le niveau de violence de la plupart des conflits était relativement réduit. En Occident, la dernière grande bataille s'était déroulée huit ans plus tôt, à Thèmes.

Bien que le sergent Bechter servît d'aide de camp à Hecht, il s'était procuré son propre assistant en la personne de Drago Prosek. Ce jeune homme venait de Creveldie, province de l'empire oriental qui s'apparentait de très près à la Firaldie par la religion et la culture. Prosek était un novice de la Fraternité de la Guerre. Depuis des générations, la plupart des recrues de l'ordre venaient des enclaves chaldaréennes épiscopaliennes de l'empire oriental.

S'ils n'étaient pas aussi maltraités que les Dèves et les Dainschaux, les épiscopaliens n'en appartenaient pas moins à une minorité persécutée.

Prosek apparut. « Permission d'approcher, sergent. »

Bechter lui fit signe d'avancer d'encore quelques pas. Drago se pencha et lui parla rapidement à l'oreille, à voix basse. Piper Hecht ne saisissait pas le premier mot. Prosek chuchota ainsi pendant près d'une minute. Bechter hochait de temps en temps la tête. Son laïus achevé, Prosek se retira. Il ne tenait pourtant pas à quitter l'abri de l'auvent.

« Un courrier vient d'arriver du Castella, déclara Bechter. Il apportait le sac habituel… et des nouvelles. Il y a eu des émeutes à Brothe. À cause de la pénurie de vivres et d'abris. Quelqu'un les provoque. Et le premier coffre d'argent de l'Arnhand est arrivé. »

L'opération contre Clearanza allait-elle s'en retrouver caduque ? Sublime allait pouvoir s'offrir l'amour du duc Germa.

Drago Prosek apporta le courrier. Il tendit au capitaine général le sac contenant les documents tout en lui rapportant oralement les nouvelles « Nul ne sait combien Anne lui a promis exactement, mais il semble que Sublime va pouvoir éponger toutes ses dettes, jusqu'à celles qu'il avait contractées pour son élection. Et qu'il lui restera ensuite assez de trésorerie pour financer d'autres méfaits. »

Mauvais, ça, se dit Hecht. Sublime allait pouvoir aligner une nouvelle rangée de créanciers. Et se préparer à envoyer d'autres gens au trépas. « Je crains que nous ne soyons appelés à revoir le Connec avant longtemps, sergent.

— J'aimerais pouvoir vous détromper, capitaine. Et je n'ai pas non plus hâte de m'y retrouver. Notre prochaine villégiature là-bas risque d'être beaucoup moins douce que la première.

— La première vous a paru douce ?

— Elle aurait dû l'être. Et elle aurait pu, si la part sombre de la Nuit ne s'était pas emparée de l'évêque Sérifs.

— Cet homme a fait tout ce qu'il pouvait pour attiser la haine de la population.

— Ceux qui se trouvent derrière cette enceinte sont probablement pires.

— Sans aucun doute. Où est Sedlakova ? Je ne l'ai pas vu de la matinée. J'aimerais savoir si ces molosses sont capables d'aboyer. » Il parlait des canons. Les artisans dévédiens les avaient fondus et coulés à partir d'un concept qu'il avait lui-même rapporté d'Orient. Le faucon sha-lug était censément une arme secrète. Mais les Dèves de Firaldie avaient donné la preuve qu'ils s'y connaissaient bien plus que lui en armes à feu et en comprenaient mieux le fonctionnement.

« Il a le plus grand mal à tenir sa poudre assez sèche pour exploser. »

Exact. Sedlakova y remédierait en la cuisant à faible chaleur, en prenant soin de la maintenir très loin de toute flamme.

Hecht ouvrit le paquet de courrier. « As-tu assisté personnellement aux émeutes, messager ?

— Non, capitaine. Le Castella s'est mis en alerte, comme la garde patriarcale. Mais c'est le régiment de la ville qui s'est chargé de les mater.

— Et elles songent encore à renvoyer Pinkus », marmotta Hecht. Considérant que les débours occasionnés par l'entretien du régiment de la ville n'en valaient pas la peine si elles ne pouvaient l'employer à s'entretuer mutuellement, les Cinq Familles souhaitaient s'épargner ces frais.

« Continue, dit-il à l'estafette. Je t'écoute. » Il poursuivit sa lecture pendant que l'autre reprenait.

Titus Consent avait entièrement raison à propos de ses ex-coreligionnaires. Les Dèves restaient coopératifs.

Consent avait rejoint l'expédition. Il était dans Clearanza en ce moment même. On n'avait pas fait le siège de la ville. Hecht était en train d'organiser une démonstration destinée à intimider le duc Germa. Si fon Dreasser s'entêtait et si ses impériaux d'amis lui apportaient un soutien plus important, il ferait venir des renforts et assiégerait réellement la ville.

Le camp adverse connaissait le plan aussi bien que lui.

La nouvelle de la manne financière de Sublime allait se répandre. Les soldats se montreraient plus enthousiastes.

Son cynisme inné le contraignit à se demander si Sublime n'aurait pas forgé cette fable de toutes pièces.

Jusqu'à quel point pourrait-on endiguer la puissance de Sublime si l'histoire d'Anne de Ménand s'avérait ?

Comment pouvait-on transférer tant d'argent liquide de Salpeno à Brothe ? Les gens susceptibles de s'interposer étaient nombreux. Le Grohlsach, en particulier, risquait de se montrer dangereux. Les Grohlsachers étaient assez affamés pour oser se dresser contre l'Église elle-même.

Un roulement de tonnerre se fit entendre du côté de Clearanza et éveilla son attention. Le sergent Bechter, Drago Prosek et le messager avaient tressailli, brusquement pris d'effroi.

Ils n'avaient jamais entendu aboyer les molosses.

« J'espère que ce rocher est tombé assez près du duc pour l'impressionner », déclara Hecht. Mais il ne s'y attendait pas vraiment. Les molosses tiraient des boulets de pierre d'un poids d'environ cinq kilos. Ils ne faisaient pas autant de dégâts que les traditionnelles catapultes, mais ils produisaient une fumée et un vacarme terrifiants et pouvaient lancer leurs projectiles beaucoup plus loin.

« À moins d'un gros coup de chance, ils feront des trous dans les toits et laisseront entrer la pluie, railla Bechter.

— Pour dire vrai, je rentrerais volontiers chez moi pour me soustraire à ces intempéries.

— Capitaine, si j'avais une femme comme la vôtre, je ne serais même pas parti.

— Je lui ferai part de votre appréciation, sergent. Je suis sûr qu'elle sera de votre avis. »

Bechter piqua un fard.

« Et voilà un message du patron en personne. Il veut que nous pliions rapidement cette affaire parce qu'il a besoin de nous ailleurs. Vous gausseriez-vous de notre patron, sergent ?

— Jamais de la vie, capitaine. Il est l'infaillible porte-parole de Dieu sur terre. »

Drago Prosek était épouvanté. « Allez inspecter les maisons au sud de la ville, Prosek, lui ordonna Hecht. Trouvez-nous un gîte.

Le duc Germa aura la bonté de nous héberger. Toi. Le messager. La tente du mess se trouve à trente mètres derrière celle-ci. Va te réchauffer et dormir un peu. Je n'aurai rien à te confier avant demain.

— Pourquoi vous débarrassez-vous d'eux ? demanda Bechter au bout d'un moment.

— Vous alliez leur flanquer une apoplexie. Tous deux croient sincèrement que le patriarche est le porte-parole infaillible de Dieu sur terre.

— Ils grandiront. Mais encore ? »

Bechter commençait à le connaître. « Titus Consent va venir nous rejoindre. Mais il ne devrait pas apparaître avant un bon moment. »

Une autre déflagration retentit. Différente, celle-là. Plus forte. Moins maîtrisée. Hecht soupira. « J'espère qu'ils s'étaient abrités derrière quelque chose avant d'allumer cette mèche. Parce que ça ressemblait à l'explosion d'un canon. » Ces explosions avaient déjà posé un gros problème en Dreanger quand on avait conçu ces armes.

Titus Consent se faufila dans la tente par son pan arrière fermé, l'œil fureteur, en quête d'éventuels indiscrets cachés dans des coins sombres inexistants.

« Vous avez découvert quelque chose en particulier ? demanda Hecht. Je ne vous attendais pas avant plusieurs jours.

— Les plans doivent savoir s'adapter aux circonstances.

— Bonnes ou mauvaises, les nouvelles ?

— Tout dépend de qui vous êtes et de ce que vous voudrez en faire.

— Vous comptez jouer aux devinettes avec moi ?

— Non… Je suis revenu parce que je me suis dit que nous pourrions… Merde !

— Votre vocabulaire, jeune homme. Surveillez votre langage. »

Consent sourit, dévoilant des dents d'une blancheur éblouissante. « C'était quoi, ça ?

— Un des molosses qui aboyait. Je n'aurais pas cru que ça vous surprendrait. » Une deuxième détonation suivit une seconde plus tard. Ce qui voulait dire qu'aucun canon, finalement, n'avait explosé. « Allez vérifier, ordonna Hecht à Bechter. Tâchez de découvrir ce que recouvrait l'étrange *boum* de tout à l'heure. »

Le sergent Bechter opina. « Bien sûr, capitaine. Bien sûr.

— Vous n'aviez pas besoin de le congédier, déclara Consent un instant après.

— Ce n'était pas mon propos. Je veux réellement savoir ce qui s'est passé. Il y a eu une explosion. Comme si un des canons avait sauté. Ces engins coûtent très cher. Et sont presque aussi dangereux pour leurs servants que pour leurs cibles. Bon. Pourquoi êtes-vous déjà de retour ?

— Ils ne nous prennent pas au sérieux. Les affaires continuent de tourner comme avant en ville. Les hommes du duc et quelques conseillers de l'empire du Graal ont inspecté les défenses et parlé de renforcer les poternes, mais ils n'ont pas l'air pressés. Vos deux cents hommes ne leur font pas peur. Ils ne s'attendent pas à ce que nous recevions un soutien de nos garnisons. En revanche, eux attendent des renforts des leurs.

— Dans quel délai ?

— Je l'ignore. Parce qu'ils n'en ont rien dit. Mais Lothar a promis de leur envoyer une compagnie de brancequenets.

— Sale coup. Mais la première cargaison d'argent d'Anne de Ménand vient d'arriver. Ça devrait rééquilibrer les forces. »

Consent avait l'air sceptique. « En ce cas, je suggère une action immédiate.

— Dites-moi à quoi vous songez. »

Titus Consent envisageait de sauter à pieds joints sur Clearanza avant que quiconque en ville se fût avisé que le capitaine général risquait de ne

pas se contenter de faire flotter sa bannière.

Le ciel nocturne commença de s'éclaircir alors que les patriarcaux progressaient encore en catimini vers la ville. Ils ne faisaient guère de bruit, sauf pour s'exhorter mutuellement à se taire, en râlant. Un croissant de lune s'entêtait à percer entre des nuages froids, prometteurs de neige.

La poterne nord de Clearanza était d'une importance secondaire. Elle servait au trafic agricole. La herse était fermée, mais pas la porte de sortie encastrée. Celle-ci n'était pas cadenassée à cause de la circulation illicite qui entrait en ville et en sortait de nuit pour éviter les postes de douane et les octrois. Titus Consent et plusieurs hommes, manifestement dévédiens, en avaient déjà profité. Ceux qui n'appartenaient pas à l'Église chaldaréenne épiscopalienne étaient sujets de jour à une lourde taxe individuelle.

Les gardes n'étaient pas sur le qui-vive. À tel point que toute cette discrétion était peine perdue. Le seul assez éveillé pour exiger qu'on lui graissât la patte était si obnubilé par sa jarre de vin qu'il se retrouva ficelé avant d'avoir compris ce qui se passait. « Oh, merde ! » fut son seul commentaire.

« Serait-ce un piège ? marmonna Piper Hecht. Comment peuvent-ils se montrer si laxistes quand l'ennemi campe à leurs portes ? » Encore qu'il fût chaque jour et partout témoin de ce même comportement débraillé. Il n'y avait pas de tradition militaire chez les soldats de Firaldie. Sans doute parce qu'ils ne participaient qu'à de très rares combats réels. « Dites-moi que ce n'est pas un piège, s'il vous plaît.

— Si c'en est un, c'est qu'ils le tendent depuis dix ans.

— Vraiment ? » Les aventures de Pinkus Ghort dans la région seraient-elles antérieures à cette époque ? Ou bien sa prétention d'avoir servi dans cette ville ne serait-elle qu'une affabulation de plus ?

« C'était la partie la plus aisée de l'affaire, fît remarquer Titus Consent. Nous devons maintenant atteindre la citadelle sans déclencher d'alerte. Si jamais ils nous enfermaient dans la ville…

— Il me semblait que le duc allait putasser tous les soirs.

— Pas tous. Il n'est plus aussi jeune. Mais souvent.

— Aucun de nous ne l'est. Envoyez vos équipes de tête. »

Trois équipes de trois hommes piquèrent vers les lupanars notoirement fréquentés par le duc Germa. Elles se contenteraient de découvrir s'il était là. Sa présence sauterait aux yeux. Il traînait toujours toute une escorte en

remorque. Un coureur irait ensuite rapporter à Consent, qui attendrait devant la citadelle, la situation dans chacun de ces locaux. Si fon Dreasser était sorti, ils tenteraient de s'emparer de son portail. Le duc le laissait toujours ouvert quand il allait s'encanailler. Ou du moins en avait-il pris l'habitude depuis que l'arrivée des patriarcaux l'avait contraint à abandonner son manoir extra-muros.

« Si nous n'y parvenons pas, je lui forcerai la main en faisant de son manoir notre quartier général, expliqua Hecht à Bechter.

— Ne sommes-nous pas censés respecter ses biens ? Sublime tient à ce qu'il réintègre le troupeau.

— J'ai dû mal interpréter mes instructions. »

Bechter poussa un grognement. Il se remettait à peine de la trotte depuis le camp. Il était sans doute en forme pour son âge, mais il n'en avait pas moins son âge et devait adopter la cadence d'hommes en grande majorité plus jeunes que le capitaine général.

« Ils ont assez d'avance », déclara Hecht. La petite bande de Consent était partie depuis cinq minutes. « Faites donner vos escouades. En silence. » Les chefs de groupe avaient été briefés par Titus, mais Hecht était persuadé que quelqu'un allait inéluctablement se perdre. Clearanza n'était pas très vaste, mais c'était une vieille ville qui avait poussé de manière anarchique. Ses rues étaient tortueuses et jamais indiquées.

La confusion est l'état naturel du combat. Hecht espérait semer dans le camp adverse plus de chaos que n'en souffrirait le sien. Ses hommes étaient censés savoir ce qu'ils devaient faire même s'ils se laissaient contourner.

Il adressa quelques paroles d'encouragement à chaque chef de groupe sur le départ. Il ne tenait pas à ce que quelqu'un se fit tuer.

Il fut brusquement pris d'un frisson, comme si un courant d'air glacé inattendu l'avait effleuré. Mais le froid n'y était pour rien. Sans doute son imagination.

Et peut-être pas. « Vous l'avez senti aussi, capitaine ? demanda Bechter.

— Sergent ?

— Vous avez frissonné. C'était comme une présence glacée. Je ne saurais mieux l'expliquer. Comme s'il y avait quelque chose juste derrière vous. En train de regarder par-dessus votre épaule.

— Et quand on se retourne il n'y a plus rien.

— Exactement, capitaine. » C'était une assez bonne définition des Instrumentalités de la Nuit. « Je l'ai souvent ressenti ces derniers temps.

— Moi aussi. » Mais ça n'en restait que plus intrigant. S'il y avait eu un être de la Nuit aux alentours, à proximité et de l'envergure que suggéraient les frissons éprouvés par eux deux, son poignet aurait dû le faire souffrir au point de l'inciter à trancher son amulette.

« Restez sur le qui-vive, ordonna Hecht aux hommes qui attendraient devant le portail. Que ces gars ficelés dans le poste de garde vous inspirent votre conduite. Allons-y, sergent. »

Alors qu'ils cheminaient vers la citadelle par les ruelles obscures, Hecht parvint à une conclusion ; il ne pouvait y avoir qu'une seule raison au dysfonctionnement de son amulette en présence d'Instrumentalités de la Nuit son concepteur er-Rashal al-Dhoulquarnen l'avait voulu ainsi.

Seuls le Chacal et Gordimer le Lion connaissaient l'existence de ce talisman. Mais Gordimer ne saurait pas le désamorcer.

Mais pourquoi le sorcier voudrait-il tuer Else Tage ?

Hecht avait été infoutu, jusque-là, d'en deviner la raison. Il restait néanmoins persuadé qu'er-Rashal s'y employait depuis son départ de Dreanger. Voire plus tôt.

Quelqu'un avait réveillé le bogon du bois d'Esther, près du puits de la Calamité voisin de la plaine du Jugement. Hecht l'avait tué. Et, ce faisant, il avait donné la preuve de la vulnérabilité, insoupçonnée jusque-là, des Instrumentalités de la Nuit.

La mort, depuis, était sur ses talons.

On se battait à l'entrée de la citadelle. On entendait à l'intérieur des détonations suggérant que les hommes déchargeaient leurs armes de poing malgré l'ordre qu'ils avaient reçu d'économiser leurs munitions pour ne s'en servir que contre des forces surnaturelles. Hecht en comprenait parfaitement la raison ces armes permettaient d'abattre un ennemi alors qu'il était trop loin pour riposter.

« On les a pris par surprise, capitaine, vint lui annoncer un de ses subordonnés. Mais nous avons joué de malheur. Eux aussi nous ont surpris.

— Comment ça ?

— Il y a des brancequenets à l'intérieur. Nous ignorons leur nombre, mais ils ne restent pas neutres.

— Qu'en dites-vous, Titus ? Vous ne le saviez pas ?

— J'étais informé de la présence de conseillers militaires. Je vous avais prévenu. Je les croyais peu nombreux. C'est du moins ce que pensaient les gens du dehors. Mais nous n'avons pas besoin d'investir la citadelle. Le duc se terre dans un lupanar. Je vais envoyer quelques gars l'en extraire. »

Une rapide succession de détonations provenant de l'intérieur de la citadelle leur apprit que ses défenseurs contre-attaquaient.

« Très bien. » Hecht rassembla ses officiers. « Nous n'insisterons pas, sauf si les signaux adressés au lieutenant Consent sont bloqués. Mais nous resterons ici jusqu'à ce que nous tenions le duc. Ne vous éloignez pas. Bechter. J'ai besoin de quoi allumer un feu. » Cette décision allait valoir à Sublime une nouvelle moisson de haine.

Un nouveau courant d'air glacé le fit frissonner. Il regarda autour de lui. Des curieux avaient commencé de s'agglutiner au clair de lune, à distance prudente. Ils sursautaient à chaque détonation. « Bechter. Allez disperser cette foule avant qu'elle n'ait l'idée de faire bloc.

— Oui, capitaine. » Bechter rassembla quelques hommes qui n'avaient rien de mieux à faire.

« J'ai reçu le signal, capitaine. Ils le tiennent. Ils piquent vers le portail. Nous devrions songer à nous replier.

— Excellent. Vous autres, allumez ce feu. » Les hommes du duc auraient le plus grand mal à se porter à sa rescousse.

Bechter vint se poster à côté de Hecht à la sortie de la ville. « Il y avait dans cette foule un homme que nous avions déjà croisé, capitaine.

— Hum ?

— À Brothe. D'une taille légèrement inférieure à la normale, de corpulence moyenne, le cheveu coupé très court. Pas de poils sur les joues. Mais les cheveux et la barbiche brunes, ce qui signifie qu'il n'est sans doute pas d'ici. Striés de gris. Les yeux gris. La quarantaine ou la cinquantaine. Il ressemble beaucoup à Grade Drocker au même âge. À ce qu'il aurait pu être, du moins, s'il n'avait pas été mutilé.

— Vraiment ? » Il allait devoir consulter le principaté Delari à ce sujet.

Il lui semblait avoir lui-même vu l'homme dont parlait Bechter. Sans lui trouver aucune ressemblance avec Drocker. Qu'il n'avait d'ailleurs pas connu valide. Il n'avait eu que quelques aperçus fugitifs du sorcier un peu plus tôt. « Portait-il du brun ?

— Oui, capitaine. Et je l'ai chaque fois remarqué juste après avoir ressenti cette affreuse impression.

— Ça vaut la peine de s'en souvenir. Gardez l'œil ouvert à notre retour à Brothe. Je vais m'efforcer de lancer le Collegium à ses trousses. »

Le patriarche vint écouter en personne le compte rendu de Piper Hecht sur l'opération de Clearanza, mais il ne s'adressa jamais directement au capitaine général. Le temps que le Collegium se réunisse, Sublime avait accepté la rançon pour la libération de fon Dreasser et le duc était rentré chez lui. Les soldats étaient furieux. Ils n'avaient touché aucune part de cette rançon. Ils avaient eu des blessés, mais en très petit nombre, et deux seulement de ces pertes avaient été fatales.

« Je n'arrive pas à sonder l'esprit de cet homme, déclara Hecht à Anna. Il ne comprend absolument pas les gens. Dans une semaine, il exigera de mes hommes qu'ils aillent disperser des émeutiers. Et il se demandera sans doute pourquoi ils restent plantés là à les regarder.

— Ça commence à devenir terrifiant par ici, Piper. »

Son ton retint l'attention de Hecht. « Ah ?

— Pas seulement à cause des émeutes. Je ne me sens plus en sécurité dehors. Je n'aime pas que les enfants sortent dans la rue. J'ai toujours l'impression qu'on m'épie. Et même qu'on me file. Les gamins ressentent la même chose.

— Je parlerai à Pella. Il comprend mieux la rue que nous. »

Anna n'eut guère l'air impressionnée. Il allait devoir faire mieux.

« Le statut de capitaine général des armées de la Foi a un avantage.

— À part la possibilité de plastronner avec un titre surfait ?

— Oui. Je peux donner des ordres. Et on les exécute. Même quand on trouve stupide de se livrer à des exercices dans un quartier comme celui-ci. Les soldats m'obéiront, de crainte de ne pas toucher leur solde.

— Autrement dit ?

— Autrement dit, je peux me pointer ici avec eux et retourner tout le quartier. En prétendant faire mon travail. Traquer des hérétiques. »

La chasse aux hérétiques était en passe de devenir une grosse affaire. On parlait beaucoup d'hérésie au Collegium, surtout parmi les suppôts de Sublime. Histoire, sans doute, de préparer les esprits aux forfaits qu'ils méditaient.

« Amène ce crétin de Morcant Farfog. Le croquemitaine le bouffera peut-être. »

Hecht n'avait pas encore rencontré l'évêque Farfog. Il n'en savait pas grand-chose, sauf qu'il dirigeait l'Office patriarcal pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie avec le titre d'inquisiteur en chef. Le bruit courait que les monastères se vidaient tant les moines qui s'enrôlaient pour l'assister étaient nombreux.

Le peu qu'il avait appris sur Farfog portait à croire qu'il était encore plus puant que ne l'avait été l'évêque Sérifs d'Antieux.

Pourquoi diable Sublime accordait-il sa préférence à ce genre d'hommes ?

« Très beau travail à Clearanza », le congratula le principaté Delari en le rejoignant aux bains. Osa Stile souriait avec fatuité dans son dos.

« Merci, Votre Grâce. Le mérite en revient surtout au lieutenant Consent.

— Mais vous vous êtes servi de ses renseignements pour échafauder un plan. Vous avez pris le parti d'agir.

— Euh…

— Vous en avez pris le risque. Et il a payé. La plupart des hommes auraient tergiversé comme Tormond IV, qui n'est jamais assez sûr de lui pour se lancer. Nous souffrons d'un manque de fermeté. Tout le monde voudrait être sûr du résultat.

— La présence de ces brancequenets nous a pris de court. » Mais les impériaux eux-mêmes n'avaient pas été moins surpris.

Delari gloussa.

Herrin et Vernal semblaient avoir reçu un coup de lune ce matin. Et elles se montraient inhabituellement câlines. « Cesse ! » ordonna Hecht à Vernal.

Delari gloussa de nouveau. « Toutes les filles aiment les vainqueurs.

— Il y a un problème, Votre Grâce.

— Je n'aime pas votre ton. Lequel ?

— J'ai cru que mon imagination me jouait des tours jusqu'au moment où le sergent Bechter m'a dit qu'il souffrait du même problème. »

Le principaté prêta l'oreille au récit de Hecht, qui lui rapporta l'horrible sensation qu'il lui arrivait parfois d'éprouver, en ajoutant que Bechter avait plusieurs fois entraperçu certain individu au moment où il partageait la même impression.

« Je l'ai peut-être vu moi-même à une ou deux reprises. Bechter lui trouve une forte ressemblance avec Grade Drocker quelques années avant le malheur qui l'a frappé. Mais en moins grand. »

Delari se rembrunit. Il ne s'était pas encore consolé de la mort de Drocker.

Hecht préférait lui aussi éviter le sujet. D'autant qu'il était responsable des blessures incurables de Drocker, qui avaient finalement eu raison de lui.

« Je ne fais que rapporter un on-dit, Votre Grâce. Je n'ai pas connu Grade Drocker avant ce malheur.

— Ce qui est arrivé à mon fils continue de me perturber, Piper. Énormément. Vous n'imaginez pas à quel point. Mais tourner autour du pot ne sert à rien. Si vous avez quelque chose à dire, dites-le franchement.

— Oui, Votre Grâce. Mais il n'y a pas grand-chose à ajouter.

— Comment se porte votre Anna ?

— Elle est inquiète. » Hecht s'expliqua.

« Nous n'avons pas tiré beaucoup d'enseignements du corps de l'homme qui a été déchiqueté. Personne n'est venu le réclamer. Il n'y a pas beaucoup de pramans à Brothe, hormis les marins de passage et le personnel des ambassades. Le mort ne semblait pas avoir de liens en ville. Si nous disposions d'une personne capable, je tenterais volontiers d'invoquer son ombre.

— Votre Grâce ! » Ça frisait le pire des blasphèmes concevables.

Osa Stile avait l'air secoué, lui aussi.

Hagid bin Nassim aurait-il connu Osa Stile en Dreanger ?

Ce n'était pas exclu. Le père de Nassim avait peut-être participé à l'échafaudage du plan. Mais Osa avait-il vu le cadavre ?

« Je pensais à haute voix, c'est tout. Dites à Anna de ne pas s'angoisser. Nous trouverons un moyen de la faire se sentir plus à l'aise. » Le vieillard aurait aussi bien pu décréter une nouvelle loi physique.

Froidement, écaille par écaille, un visage différent se dessinait derrière le masque de sénilité du principaté Muniero Delari. Était-ce là le véritable Onzième Inconnu ? Hecht était désormais certain qu'il était bel et bien le puissant sorcier que les populations lointaines voyaient en la personne des membres du Collegium.

« Arrête ça, Herrin !

— Vous n'aimez pas, capitaine général ?

— Je n'apprécie que trop. Cesse. »

Osa Stile hennit. Les deux filles l'imitèrent, mais Herrin renonça.

Delari esquissa un geste infime. L'hilarité d'Osa fut coupée net.

Osa ne se maîtrisait peut-être pas autant qu'il l'aurait souhaité.

« Il existe deux mondes différents, Piper, déclara le principaté Delari. C'est particulièrement vrai au sein de l'Église. » Ils se trouvaient sous le palais Chiaro et observaient l'immense carte. Hecht ne voyait aucun changement flagrant. « Mais ça l'est aussi partout et à tout moment. Il y a le vieux monde bruyant, quotidien, de la passion, de la souffrance et de la corruption. Celui où nous vieillissons, fondamentalement. Mais il en est aussi un autre auquel peu de gens accèdent, mais dont la plupart subodorent l'existence. Celui des pouvoirs cachés et des maîtres secrets. Le royaume silencieux. Il épouse la forme du premier, ce monde du tohu-bohu, sans jamais se révéler. Tout aussi efficacement que les Instrumentalités de la Nuit, mais avec davantage de maîtrise et de résolution. Le royaume silencieux se cache dans l'espace dérobé qui sépare l'humanité de la Nuit.

— Est-ce là une conviction partagée par tous ceux qui ont le don ? » s'enquit Hecht.

Delari le fixa intensément, comme pour percer à jour l'idée qui sous-tendait la question.

« Certains d'entre nous ont un pied dans ce monde intermédiaire. Nous n'en sommes conscients que parce qu'on nous l'a montré. D'autres, comme nos frères de l'Office spécial, sont trop marqués idéologiquement pour apporter leur contribution.

— Et on vous l'a montré sans aucune raison précise ? Ou bien à cause des mobiles vaseux de ceux qui sont déjà initiés ? »

Le rideau s'était suffisamment levé pour aujourd'hui. Le principaté changea de sujet de conversation. « La fille a enfin parlé ?

— Euh… Vali ?

— Oui.

— Pas quand un adulte aurait pu l'entendre. Elle parle à Pella. De temps en temps. Et Pella daigne nous rapporter ce qu'elle a en tête. Elle s'inquiète surtout de ce qui risque de lui arriver. Vous avez découvert quelque chose à son sujet ?

— Non. Il y a bien une Vali Dumaine, mais elle est comtesse de Bleues. L'épouse du comte qui s'est pris le bec avec Anne de Ménand. Ils n'ont pas d'enfants. Elle a vingt-neuf ans. Le bruit court qu'un maléfice l'empêche de

concevoir. Et qu'Anne compte acheter l'archevêque de Salpeno avec les titres des Dumaine.

— Elle brade tout.

— C'est une femme résolue.

— Elle a tout à gagner, je vois ça. » Hecht n'arrivait pas à comprendre comment une catin avait pu devenir si influente.

« Ce doit être une sacrée affaire en privé, rêva Delari.

— Curieux ?

— Intellectuellement. J'aimerais la rencontrer.

— Hum. Mais vous ne pouvez même pas hasarder une vague hypothèse sur l'origine de ma Vali ?

— Non, à part stipuler que des preuves circonstanciées suggèrent qu'elle est quelque part partie prenante.

— Mais… si la Fraternité de la Guerre s'intéressait à elle… Votre Grâce ! Une idée déplaisante vient de me traverser l'esprit. Un lien qui m'avait échappé jusque-là.

— Oui ? »

L'attitude du vieil homme rappelait à Hecht ses instructeurs de l'école du Rameau vibrant, attendant qu'il expose enfin une conclusion qu'il avait du mal à appréhender.

« Les gens qui détenaient Vali conspiraient avec l'Office spécial, Votre Grâce. C'est lui qui m'a adressé à la Maison des Dix Gallions.

— Et vous venez donc de comprendre qu'ils connaissaient sans doute l'identité de la fillette.

— Je suis parfois un peu bouché, Votre Grâce. N'oubliez pas que je suis un combattant.

— Pourriez-vous faire un pas de plus ? Ou deux ?

— Votre Grâce ?

— N'auraient-ils pas décidé qu'il valait mieux pour Vali qu'elle restât avec vous, anonyme, à l'abri de gens dont la seule loyauté va au commerce ? Ne vous auraient-ils pas poussé à l'escamoter de Sonsa ?

— Ça me dépasse, Votre Grâce. Ma réflexion tend à rester plus linéaire.

— Je sais. C'est l'un de vos charmes. Sans doute la principale raison qui a incité Bronte Doneto à vous recommander à son cousin. Vous êtes une lame affûtée, mais qui donne l'impression qu'on peut l'utiliser sans risquer de se couper. »

Hecht aurait aimé que Gordimer le Lion partageât cette opinion.

« Il y a une autre possibilité, Piper, grogna Delari. Qui me paraît à moi plus évidente et vraisemblable.

— Votre Grâce ?

— La fillette n'aurait-elle pas forgé cette fable de toutes pièces pour obtenir de l'aide et se tirer d'une situation épouvantable ? S'inventer un passé fictif n'a rien d'inouï, Piper.

— Euh… Je poserai la question à Pella.

— Très bien. Faites donc. Il n'y a rien de bien nouveau ici. Toujours la même histoire, mais empirant à une allure effroyable. Les eaux de toutes les mers vont-elles finir par se transformer en glace ? La Firaldie elle-même sera-t-elle submergée ? »

Hecht songea à part soi qu'elle risquait d'être d'abord noyée sous un flot de réfugiés.

La grande carte montrait que tout conflit frontal immédiat à propos de Clearanza était exclu. Tous les cols permettant d'accéder au cœur de l'empire du Graal étaient fermés. Un courrier aurait sans doute pu se frayer un chemin à travers le continent, mais nulle force armée n'en aurait la possibilité avant plusieurs mois.

« Sait-on où se trouvent Lothar et ses sœurs ? » demanda Hecht. Johannes Bottenoire avait jeté son dévolu sur les cités impériales de Firaldie et sur Plemenza en particulier. Il ne détestait pas séjourner assez près de Sublime pour lui tordre le nez quand l'envie l'en prenait.

« À Augewasser, pour ce qui concerne Lothar.

— Votre Grâce ?

— Pardon. Un mauvais calembour. Hochwasser. Ça signifie les " hautes eaux ", mais on traduit généralement par " crue ". Le nom remonte à l'Antiquité. L'ancien nom de la ville avait le même sens. »

Hecht possédait quelques notions rudimentaires sur Hochwasser, dans la mesure où il avait prétendu l'avoir traversée lors de son voyage de Duarnénie vers le Sud. C'était une manière de cité militaire depuis l'époque de l'Ancien Empire. Elle servait actuellement de quartier général aux brancequenets de la garde impériale.

L'existence d'une telle force d'appui, si restreinte fut-elle, n'emportait guère l'adhésion de la noblesse impériale. Tout ce qui renforçait la puissance de l'empereur affaiblissait nécessairement l'aristocratie.

« Lothar est à Hochwasser et Katrin doit s'y trouver aussi, ou à Grumbrag. S'agissant d'Helspeth, on a quelques doutes. » Le principaté

montra la grande carte d'un geste. « Que cela ne vous abuse pas. Si Lothar décidait de réagir, il aurait ici des gens qui pourraient nous pourrir la vie. Suivez-moi. »

Le principaté Delari s'approcha d'une massive porte de bois. Antique et munie de ferrements tissés de sortilèges, elle donnait l'impression de pouvoir résister aux assauts des barbares ou de la Nuit. Plusieurs lanternes de cuivre à l'ancienne mode, de celles que portaient jadis les courriers impériaux la nuit, s'entassaient sur une étagère à sa droite. Le volet réglable qui permettait de contrôler leur luminosité portait même le sceau impérial. Delari en choisit une, vérifia le niveau du pétrole et l'alluma à la flamme d'une chandelle posée au bout de l'étagère. Des écoulements de suif signalaient qu'une bougie brûlait là sans arrêt.

« Ouvrez la porte, Piper. »

Elle n'était ni barrée ni verrouillée, ni cadenassée. Hecht la poussa et elle s'ouvrit.

Un courant d'air froid et humide l'accueillit. Ça sentait l'égout et la très vieille mort.

« Les catacombes ?

— Exactement. » Delari acquiesça. « Elles existent. Prenez aussi une lanterne. Ne descendez jamais là-dedans sans en porter une.

— Je n'ai aucune envie d'y descendre. Pas si la moitié des histoires qu'on raconte sont vraies.

— Elles ne le sont pas. Mais la réalité peut être bien pire. La lumière de ces lanternes repousse les créatures de la Nuit. »

Hecht fouilla dans les lanternes. Toutes semblaient pleines. Il choisit la plus lourde en se fondant sur l'hypothèse qu'elle brûlerait plus longtemps. Il l'alluma et s'efforça d'avoir l'air prêt à partir. Si descendre il fallait.

Delari gloussa. « N'oubliez jamais qu'en bas comme à la surface les monstres les plus dangereux marchent sur deux pattes et ont une maman qui les aime.

— Pourquoi devrions-nous absolument descendre ?

— Un homme doit parfois se déplacer sans se faire voir. » Réponse qui sonnait un peu trop bénigne. « Et votre mère à vous ? »

Le principaté s'était engagé dans le tunnel, dont les murs étaient faits de pierre sèche non maçonnée selon une technique de l'Ancien Empire. La question de Delari prit Hecht de court. « Votre Grâce ?

— Je m'interrogeais sur votre mère. »

Hecht tergiversa ; il s'efforçait de se souvenir de ce qu'il avait déjà dit sur cette femme. « Elle serait du même avis que toutes les autres mères, j'imagine. Piper est un gentil garçon. Il n'avait pas l'intention de nuire. Il ne ferait jamais rien de mal. Mais je ne l'ai pas connue, Votre Grâce. Elle est morte quand j'étais encore tout petit. De fièvre puerpérale.

— Et votre père ?

— C'était un bon chaldaréen. Ce qui, en Duarnénie, signifie qu'on est allé très tôt au paradis. Je n'ai gardé aucun souvenir de lui. Il paraît qu'il ne rentrait chez nous que pour mettre de nouveau ma mère enceinte. »

Delari semblait amusé. Il ne poussa pas plus loin. « Ces catacombes-ci nous appartiennent. » Il ne précisa pas qui désignait ce « nous ». « Elles sont sûres. La plupart du temps. Il y a des défenses magiques. Et des gardiens. Qui ne laissent pas passer grand-chose. Mais on ne peut pas compter sur une sécurité totale. Ne lâchez jamais votre lanterne. »

Le sol se fit plus humide. À un moment donné, on avait plâtré les murs de pierre. Le plâtre était retombé dans la vase.

« Nous sommes près du Teragi, mais bien en dessous. Nous pourrions visiter le Castella ou le Krois. Ou traverser la ville jusqu'aux quartiers nord si le cœur nous en disait. Mais vous n'avez pas besoin de savoir tout cela maintenant.

— C'est vraiment le royaume du silence », marmonna Hecht. Il ne distinguait aucun signe de vie : ni rats ni araignées. Pas même la moindre vermine.

« Vous êtes mal à l'aise.

— Je n'aime pas me retrouver à l'étroit. Et encore moins sous terre. »

Delari gloussa.

De toute évidence, tout aujourd'hui lui semblait drôle.

« Où donc est la vermine ? demanda Hecht.

— De féroces créatures rôdent dans ces parages. Elles ne sont pas difficiles quant à leurs repas. Elles nous mangeraient tous les deux si elles pouvaient nous attraper.

— Pas très réconfortant. »

Delari poussa un nouveau gloussement. « Vous êtes dans le monde souterrain, maintenant, Piper. Comme dans l'ancienne mythologie.

— Je vais tâcher de me méfier des fleuves noirs et d'un nocher aveugle.

— S'il était vraiment là, il se ferait assommer et dérober l'argent du passage.

— Vous êtes vraiment rassurant. Où allons-nous ?

— Nulle part en particulier. Je me sens tout bonnement enclin à divulguer les secrets du Collegium. » Delari prit à gauche à un carrefour de tunnels. Celui qu'il emprunta menait à une très vaste salle. Les lanternes ne révélaient pas les murs opposés, mais d'antiques colonnades dont les rangées finissaient par se fondre dans les ténèbres. Elle évoquait une cathédrale abandonnée en pleine nuit. Mais désertée depuis des lustres. Des décombres gisaient partout. La lueur des lanternes avait adopté un éclat bleuté. Tout donnait l'impression d'être teinté de gris bleuâtre. La poussière formait une couche épaisse et les toiles d'araignée étaient omniprésentes.

Et il y avait des ossements. Partout, grands et petits. Parfois horribles. Des os que Hecht trouvait bien peu familiers. Peut-être non humains. Un faible relent de décomposition stagnait dans l'air.

« La chair ici n'a pas le temps de se putréfier », lâcha Delari.

Quelques-uns des plus gros os avaient été brisés, sans doute pour mettre la moelle à nu.

« Encore un royaume silencieux.

— Pas toujours. Bien qu'il le soit pour l'instant. Des colonies de chauves-souris s'y établissent, mais elles ne durent pas. Des païens viennent parfois y célébrer leurs rituels démoniaques. Ironie du sort, c'est là que se rassemblaient les premiers chaldaréens pour prier et enterrer leurs morts. Aujourd'hui, les adorateurs du démon officient à l'autre bout, par là-bas. Et ils entrent dans les caveaux par effraction afin de prélever des cadavres pour leurs rites impies.

— Vraiment ? De quelle manière ?

— Pardon ?

— Que font-ils des corps ? J'ai entendu raconter une histoire quand j'étais petit. Surprise, en réalité, et en partie seulement, parce que j'étais censé dormir. Le conteur prétendait qu'elle venait des Grands Marais et que chaque mot était vrai. Mais il en était déjà arrivé au moment où les trois frères qui en étaient les protagonistes retournaient chez eux avec les momies de très anciens sorciers quand je me suis mis à éternuer. On m'a fouetté et renvoyé au lit, et je n'ai jamais su pourquoi ils tenaient tant à les récupérer. »

Delari se renfrogna visiblement en dépit du chiche éclairage. « C'était un conte ?

— Nous avons dans le Nord des conteurs itinérants. Comme les jongleurs d'ici. Sauf qu'ils ne chantent pas d'habitude. Et ne racontent pas des histoires d'amour, mais, le plus souvent, de sinistres gestes héroïques. Ils affirment toujours qu'elles sont véridiques. Cela dit, on sait la plupart du temps à quoi s'en tenir. Ce conteur – son nom ne me revient pas – était célèbre pour ses récits d'épouvante. Celui du vol des momies avait l'air très réel.

— Des sorciers momifiés, dites-vous ?

— Oui, Votre Grâce. » En avait-il trop dit ?

« Intéressant. Dites-m'en davantage.

— Votre Grâce ?

— Qui étaient ces héros ? Où sont-ils allés chercher ces momies ? Qui étaient les morts ?

— J'avais cinq ans, Votre Grâce. Pybus. C'était le nom du meneur des trois frères. Je me rappelle au moins ça. L'idée était de lui. Et il y avait aussi un… Flogni ? Quelque chose comme ça. C'était lui qui disait qu'il ne fallait pas déranger les morts. Mais il les a suivis quand même, parce que des frères doivent se tenir les coudes. Le site qu'ils cherchaient se trouvait dans les montagnes, très à l'est. C'était un tombeau secret. J'ignore comment ils avaient appris son emplacement. Un des conquérants de ces peuples de cavaliers de l'ancien temps y était aussi enseveli. Un de ceux que ces peuples vénèrent toujours. Les sorciers de l'histoire avaient été assassinés et enterrés aux quatre points cardinaux afin que leur esprit protège la tombe. Ce qui leur arrivait les mettait dans une telle fureur qu'ils anéantiraient tous ceux qui s'approcheraient assez pour se faire repérer. La femme enterrée au sud avait aussi été la maîtresse du conquérant. En découvrant ce qu'on allait lui faire, elle avait lancé une malédiction sur sa tribu.

— Belle histoire. J'écouterais volontiers la version d'origine. » Le principaté ne cessait de se déplacer, collé à la paroi, en prenant toujours à droite. Hecht avait l'impression qu'ils décrivaient lentement un grand cercle et que Delari n'avait pas une destination bien précise en tête. « J'ai déjà entendu un récit semblable, reprit le vieil homme. Sauf qu'il se déroulait en Lucidie.

— Votre Grâce ?

— Il y a dans le désert d'Idium une forteresse cachée du nom d'Andesqueluz. Excavée dans la roche d'une montagne. Un horrible culte meurtrier y sévissait jadis. Ses fidèles ont été exterminés par les autres peuples. Ce qui arrive fréquemment quand l'ambition de ces gens devient démesurée. Voilà quelques années, er-Rashal al-Dhoulquarnen, le grand magicien de Dreanger, a envoyé une bande de guerriers sha-lugs voler les momies des sorciers égorgés.

— Er-Rashal al-Dhulquarnen ? » Hecht avait sciemment écorché la prononciation. « N'était-ce pas lui qui… ?

— se trouvait à al-Khazen ? Si. Nous l'avons distrait pendant que l'empereur et vous éliminiez ses partenaires, mais nous ne pouvions pas l'empêcher de fuir. Il doit être rentré chez lui, j'imagine, pour méditer de nouveaux forfaits.

— Mais que pourrait-il bien faire de cadavres ? Enfin… de momies. Ce n'est pas tout à fait pareil.

— Plus précisément des momies de sorciers qui, de leur vivant, étaient de la plus belle eau. Parmi les pires, peut-être, qui aient jamais existé. Plus d'un seigneur d'Andesqueluz a fait son ascension avant que la mort ne fauche les autres.

— Euh… son " ascension "? » Hecht ignorait pratiquement tout de la sorcellerie. Il aurait préféré être damné.

« Ils tissaient des sortilèges assez puissants pour dominer les Instrumentalités de la Nuit. Les démons, si vous préférez. Les djinns orientaux étaient tous humains au départ. Il était moins malaisé jadis d'atteindre à la cruelle immortalité, surtout à proximité des puits d'Ihrian. On pourrait aisément soupçonner le Dreangérien de disposer d'un moyen de se métamorphoser. » Delari fit quelques pas prudents de côté. Hecht le suivit en contournant un squelette enveloppé de lambeaux de lin putréfié. Des mèches de cheveux adhéraient encore au crâne. Les orbites vides donnaient l'impression de le suivre.

Il y avait maintenant des squelettes par dizaines. On avait éventré d'innombrables caveaux. « Plus de bijoux, fit remarquer Hecht. Des pilleurs de tombes.

— Non. Il s'agissait de chaldaréens de Brothe des premiers temps. Ils se méfiaient des bijoux et n'emportaient dans la tombe que ce qu'ils avaient sur eux en venant au monde.

— Les temps ont bien changé.

— La nature humaine reprend toujours ses droits.

— Si ce sorcier peut vraiment se changer en dieu… Bon… Que pensez-vous qu'il fera s'il y parvient ?

— La sagesse traditionnelle affirme qu'ils perdent tout intérêt pour leur vie antérieure après leur ascension. Ils s'emploient aux mêmes vieilles occupations au sein de la Nuit, en cherchant à s'accaparer de plus en plus de pouvoir. Mais ce ne sont que des spéculations. Nul ne le sait vraiment. Ils ne reviennent pas nous raconter comment c'est de l'autre côté. Et ça n'est d'ailleurs pas arrivé très fréquemment au cours des derniers siècles. Stop ! »

La voix de Delari se réduisit à un murmure. « Ne dites rien. Ne faites rien. »

Le vieil homme tourna lentement la tête de droite et de gauche, en tendant intensément l'oreille. « Il est temps de partir », souffla-t-il après avoir flairé l'air, les yeux clos. Il entreprit de rebrousser chemin prudemment, en s'efforçant de ne pas faire de bruit.

Hecht ne posa aucune question. Son amulette était brusquement devenue d'un froid mordant.

Quelque chose d'extrêmement hostile était en train de se réveiller dans les ténèbres.

Le vieillard se détendit visiblement dès qu'ils furent entrés dans le souterrain menant au palais Chiaro.

« Que s'est-il passé ? demanda Hecht.

— Nous avons failli marcher droit sur une créature aussi maléfique que puissante. Elle était assoupie, mais s'est brusquement agitée. Je ne tenais pas à la réveiller complètement. Peut-être est-elle responsable de ces meurtres grotesques, ajouta-t-il peu après. Maintenant que nous savons où elle se tapit, nous allons pouvoir la traquer.

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Parce que je suis un vieil homme, seul, livré à lui-même et déjà épuisé par l'effort que j'ai fait pour vous montrer cette infime partie du monde souterrain. » Il gloussa encore. « Et aussi parce que je suis désarmé et qu'elle donnait l'impression d'être bien plus malfaisante qu'on ne l'aurait imaginé. »

6
La princesse à Plemenza

La princesse Helspeth s'était réveillée en colère. Algrès Drear persistait à prétendre qu'en patientant encore quelques semaines leur voyage serait fantastiquement facilité. S'agissant de contrecarrer les désirs d'Helspeth (le plus fervent de tous), le temps s'était fait le plus farouche allié de Drear.

Elle voulait être dans sa ville de Plemenza. Tout de suite.

Maudit soit ce temps qui s'était abattu quelques jours seulement après que Lothar lui eut accordé Plemenza ! Helspeth et les gens de sa suite qui étaient assez hardis avaient quitté Alten Weinberg pour Hochwasser sur la Bleune, ville fantôme qui commençait seulement maintenant, parce qu'on y attendait l'empereur, à donner des signes de vie. La Bleune était large, répugnante, et charriait des plaques de glace parfois aussi volumineuses qu'un vaisseau de guerre.

Les retards les plus sérieux s'étaient produits à Hochwasser.

Les courriers avaient rapporté qu'un seul col restait plus ou moins praticable. C'était le pire hiver jamais enregistré. Seuls les voyageurs les plus résolus et robustes auraient une petite chance de le franchir. Helspeth était bien décidée à tenter le coup. Et elle avait bel et bien essayé, avec le capitaine Drear et deux brancequenets qui, tout au long du chemin, avaient senti, braqués sur leur nuque, les yeux du spectre de Johannes Bottenoire. Lorsqu'il était devenu flagrant qu'on ne pourrait pas la dissuader, ils avaient refusé de laisser partir toute seule la petite fille chérie à son Hansel.

Helspeth témoignait d'un entêtement qui désarçonnait les brancequenets. Le temps ne l'arrêtait pas. Ni le froid ni la promesse d'engelures ne l'intimidaient. La présence attestée dans ces montagnes d'une créature hideuse ne l'incita même pas à rebrousser chemin, alors qu'elle les avait filés des journées entières en chantant au vent. Algrès Drear était tout à la fois inquiet et profondément impressionné.

Drear traînait les pieds. Elle était restée de mauvais poil.

C'était un prince de la Nuit qui rôdait là-dehors. Presque un dieu, d'une férocité et d'une cruauté remarquables. Pas besoin d'être un médium pour

le sentir. Cela dit, il se contentait cette fois de surseoir à sa méchanceté. Et, par-delà les montagnes, les gens s'en étonnaient et s'en émouvaient.

L'esprit effroyable avait généreusement semé la terreur pendant près d'une année ; ses prédations s'étaient même spectaculairement aggravées avec les intempéries. Ceux qui prétendaient à une certaine expertise dans le domaine des formes assumées par la Nuit y voyaient une sorte de créature démoniaque qui chevauchait le vent, sans doute bannie des royaumes où une glace permanente progressait depuis le septentrion.

Les ignorants en avaient conclu que la princesse était aimée de Dieu. Ou qu'elle allait bientôt devenir une épouse de la Nuit. Chacune de ces deux conclusions engendrait des craintes spécifiques.

Helspeth atteignit Plemenza deux semaines avant le début officiel du printemps. Sous de cruelles bourrasques de neige fondue qui en recouvraient de glace hommes et animaux et rendaient le sol si glissant qu'elle se persuada qu'elle allait mourir dans cette rue pavée après avoir survécu aux pires turpitudes que lui avaient ménagées les hautes Jagos.

D'autres brancequenets et familiers débarquèrent sporadiquement au cours du mois suivant. Conséquence d'un brusque, spectaculaire et exaspérant changement de temps, survenu dès son arrivée au palais Dimmel. Dix jours plus tard, on ne voyait plus ni neige ni glace sur le versant firaldien des Jagos. La circulation à travers la chaîne de montagnes reprit rapidement son cours normal.

Algrès Drear n'avait pas dit le premier mot.

Silence qui donnait envie à Helspeth de le fouetter avec une tige de bambou jusqu'à ce qu'il crache enfin son prétentieux « Je vous l'avais bien dit ! » en souriant de ses calmes yeux gris.

Plus irritante encore fut cette maladie qui la tint plusieurs semaines. Sa toux féroce avait pris un tour effrayant.

Ferris Renfrow réintégra son existence alors qu'Helspeth était au pic de sa fièvre. Elle était alitée, tous rideaux tirés, épuisée par ses incessantes quintes de toux, et elle avait toujours trop chaud ou trop froid. Elle faisait semblant de dormir pour se soustraire aux continuelles critiques de ses femmes de chambre. Les pires étaient dame Chevra diNatale et dame Delta va Kelgerberg. La première était une odieuse vieille bique apparentée aux ex-comtes de Plemenza. Dame Delta n'était que de quatre ans l'aînée d'Helspeth, mais nettement plus âgée qu'elle dans sa conception du

comportement qu'on attendait d'une princesse impériale. Dame Chevra était une épiscopalienne brothienne dévote et probablement un instrument du Conseil privé. Va Kelgerberg était sans doute une dame de compagnie dévouée mais insupportablement barbante.

L'horrible, l'atroce vérité, c'était que ces deux femmes estimaient savoir mieux qu'elle ce qui convenait à la princesse Helspeth Ege.

La première fois qu'Helspeth entendit parler Renfrow, elle crut à une manifestation de sa fièvre. Et qu'elle prenait ses désirs pour des réalités. Jamais il n'entrerait dans ses appartements privés.

Renfrow lui demanda comment elle se portait.

« Elle a attiré elle-même le mal sur sa tête, avança dame Delta avec un reniflement hautain. C'est une enfant gâtée et une tête de mule. Beaucoup trop égoïste et entêtée. Elle veut tout tout de suite, et tant pis pour le prix que d'autres devront payer pour ses caprices. C'est un miracle si Algrès Drear et ces deux sergents…

— Ça tient de famille, l'interrompit Renfrow en ricanant.

— Johannes était volontaire mais jamais mesquin. Il n'était pas non plus nombriliste. Son entêtement ne s'appliquait ni à lui-même ni à ses menus plaisirs, mais toujours au salut de l'empire. Cette enfant pourrait devenir notre impératrice, monsieur. D'une seconde à l'autre si Dieu a passé une mauvaise nuit. Que deviendrons-nous si elle ne grandit pas un peu ?

— Elle a l'esprit ouvert. Elle apprendra.

— Elle ne nous a donné jusque-là aucune raison d'espérer.

— Algrès Drear est un brave homme.

— Qui gagnerait beaucoup à la fesser chaque fois qu'elle invente une sottise, comme traverser les Jagos en plein hiver.

— Je lui parlerai. Elle a pris des risques insensés. Je la soupçonne de n'avoir pas bien mesuré les dangers et d'avoir joué de bonheur ensuite. Un baron de la Nuit rôde là-haut. On n'avait pas vu plus terrifiant depuis les débuts de l'Ancien Empire. Peut-être l'a-t-elle surpris en train de somnoler. À moins que le froid n'ait ralenti son activité. Je ne suis pas un spécialiste. Je consulterai des experts. Ce sont tous des laquais de Sublime. Mais j'ai été témoin de la besogne du monstre. Nous ne pouvons que remercier Dieu qu'il ne se soit pas intéressé à cette enfant. »

Helspeth se serait volontiers fâchée contre Delta. Elle ne se laissa pas emporter. Renfrow s'était montré beaucoup plus critique. Il avait toujours été une sorte de demi-dieu…, le marteau de fer qui achevait de forger la

volonté de l'empereur. Si lui trouvait qu'elle avait failli, alors elle devait se livrer à un sérieux examen de conscience.

L'état actuel d'Helspeth la contraignait sans doute à vivre en son royaume intérieur, mais elle ne s'abandonnait guère à l'introspection.

Les commentaires de dame Delta avaient fait mouche. Et les critiques de Renfrow ouvrirent en grand, violemment, la porte de son âme.

Elle ne se croyait pas destinée à devenir un jour impératrice, aussi ne voyait-elle pas l'intérêt de s'y préparer.

Les Ege mouraient rarement de vieillesse. Et, bien entendu, on ne s'attendait pas à ce que Lothar passât encore l'hiver cette année.

Ferris Renfrow demanda à être convoqué dès que la princesse pourrait le voir. Il ne s'imaginait pas le moins du monde qu'elle pût n'en pas éprouver le désir.

Helspeth n'en avait aucune envie. Pour qui se prenait-il donc, pour tenir ce langage ?

Il lui fallut un bon moment pour comprendre.

Ses familiers ne l'aimaient pas beaucoup. Elle devait ce désamour à sa propre conduite.

Elle finit par en prendre conscience. Katrin n'y serait pas parvenue.

Il n'était guère séant que la princesse vît un homme en tête à tête. On devait à tout prix éviter qu'un soupçon de flétrissure ne vînt entacher sa bonne réputation. Du moins tant qu'elle serait fille à marier. Mais Helspeth refusa de laisser les dames habituelles assister à l'entretien, écouter aux portes et rapporter ensuite au Conseil privé, au patriarche, à son frère, sa sœur et Dieu sait qui encore.

Elle était persuadée que ses dames de compagnie étaient toutes des espionnes. Elle s'en ouvrit à Renfrow.

Il hocha la tête. « Évidemment. Vous êtes un objet de haute valeur. » Le maître espion impérial accepta le thé que lui tendait une des jeunes filles qui servaient Helspeth ce matin-là. Elle-même espérait que ces filles et petites-filles évaporées comprendraient de travers ce qu'elles entendraient. « Vous n'avez pas d'amis. »

Helspeth réprima une réplique acerbe. Le qu'en-dira-t-on n'aurait pas dû avoir d'importance. Il en avait pourtant. La conversation de Renfrow avec Delta et Chevra l'avait blessée.

Renfrow sourit, dévoilant une dentition d'une surprenante, éblouissante blancheur. Il était épris de la coutume orientale du brossage de dents.

Helspeth ne prenait que mollement soin des siennes, et seulement parce que c'était à la mode.

« Vous avez raison. Je n'ai pas d'amis. Je suis plus solitaire que je ne l'aurais imaginé en venant ici. » Cela hâtivement énoncé, dans la mesure où la plupart de ses meilleurs souvenirs avaient Plemenza pour décor.

« Vous êtes entourée de gens qui pourraient devenir vos amis si vous les laissiez faire. Ils ne veulent que votre bien, en grande majorité. »

Helspeth ne répondit pas. Elle ne savait trop que dire. Puis « Mon univers s'est effondré à la mort de mon père. Avant, même si je ne le voyais pas beaucoup, j'étais quelqu'un. J'avais ma place. On n'exigeait pas grand-chose de moi. Nous gâtions Mushin, Katrin et moi. On jouait aux filles soldats. Papa nous cédait sur tout. Surtout à moi.

— Parce que vous lui ressembliez tant. C'était un fantasme. Qu'il reconnaissait comme tel. Mais il prenait plaisir à voir en vous ce fils que Lothar ne pouvait être. Un tour bien cruel que Dieu lui a joué là. »

Helspeth sirota une gorgée de thé. « Il y a de quoi s'en battre les flancs. Regardez autour de vous. Les plus forts dirigeants ont tous un successeur veule.

— Il y a effectivement des problèmes de succession çà et là. Mais le fils du roi Pierre – autant qu'on puisse le dire s'agissant d'un enfant en bas âge – devrait être son digne héritier. Et Anne de Ménand, quand elle aura coiffé la couronne d'Arnhand, devrait elle aussi se montrer une femme à poigne. »

L'acuité de la réflexion échappa à Helspeth. « Je regrette que mon père ait chargé ainsi dans al-Khazen.

— Tout le monde partage sans doute votre opinion à cet égard, à la seule exception du grand-duc Omro et de ses sbires. Nous ne nous remettrons peut-être jamais de cette perte. Mais l'empire du Graal ne repose pas sur des hypothèses fantaisistes et des regrets bien intentionnés. Enfin… la plupart du temps.

— S'il était encore de ce monde, je ne serais pas dans cette situation ici.

— Peut-être pas. Et peut-être que si malgré tout. Avec la même suite. Votre père s'inquiétait beaucoup de ce qu'il avait déclenché en vous laissant jouer aux garçons. En particulier à votre sujet. Vous n'arrêtiez pas d'endosser votre armure pour essayer de participer aux combats. Après al-

Khazen, la coupe aurait sûrement été pleine. Vous auriez pu vous retrouver au couvent.

— Non.

— Il y a sérieusement songé. »

Helspeth était sidérée. « Mais je croyais… Je croyais que c'était ce qu'il voulait. Qu'il était très fier de moi.

— Sans doute l'était-il secrètement, en son for intérieur. Mais il était empereur. Il devait se soucier des apparences. Et de votre santé. Et vous vous êtes fourrée vous-même dans une situation telle que les patriarcaux ont dû se porter à votre rescousse. »

Helspeth refoula de nouveau une aigre repartie. Renfrow avait raison. « Très bien. C'est exact. Le capitaine général m'a sauvé la vie en personne. »

Il eut un sourire entendu. « Je l'ai vu il y a quelques mois. »

Helspeth ne parvint pas à dissimuler son intérêt.

« Il va bien, reprit Renfrow.

— Et ?

— Il promet de devenir une escarre ulcérante sous la selle impériale. Maintenant que Sublime a les moyens de lever des troupes, on pourrait bien assister à une floraison de Clearanza.

— Que ferait papa ?

— Il engagerait sans doute des recrues pour marcher sur Brothe. Et y mettre un terme avant que ça ne dégénère.

— Mais ça n'arrivera pas.

— Non. Lothar est encore mineur et les membres du Conseil n'approuvaient guère la politique de Johannes de son vivant.

— Et Katrin ?

— Comment elle réagira ? Je n'en sais rien. Nul ne le sait. Pas même elle.

— Aura-t-elle beaucoup de problèmes pour devenir l'impératrice ? C'est une femme.

— Moins qu'on ne le croit. Elle a les brancequenets.

— Et vous ?

— Dans une certaine mesure. Oui. » Le Ferris Renfrow inflexible avait brièvement pointé le museau. Celui qui faisait tant cauchemarder les ennemis de Hansel.

« Quoi ?

— Vous n'êtes pas seulement venue ici pour vos vacances…

— Euh…

— Vous l'aviez cru ? Vous êtes la fille de l'empereur. Et vous vous trouvez sur ce versant-ci des montagnes.

— Je n'ai pas…

— Je sais. On n'y a pas songé non plus à Alten Weinberg ni à Hochwasser. Mais vous serez le proconsul de l'empire en Firaldie. D'autant que les cols restent désormais fermés la moitié de l'année. » Et que contourner les montagnes obligeait à s'appuyer un long détour à travers le continent, par l'Arnhand ou l'empire oriental. Qu'elle le veuille ou non, Helspeth Ege allait devoir devenir adulte. Et responsable.

« Vous vous débrouillerez très bien, la rassura-t-il. Vous êtes la fille de votre père. Et vous disposez d'Algrès Drear. Il ne vous a pas été affecté par hasard. C'est votre père qui l'a choisi. Fiez-vous à lui. » Renfrow s'apprêta à se lever de son siège puis se rappela qu'il était en présence d'une princesse impériale.

« Vous avez autre chose à faire ?

— Toujours. Je suis sans cesse en retard et toujours en train de courir.

— Peut-être vous faudrait-il votre propre Algrès Drear ?

— J'en ai déjà quelques-uns sous la main. Mais vous marquez un point. Il m'en faudrait davantage. Depuis la mort de votre père, je suis comme un manchot d'un bras jonglant avec douze balles. Je me vois obligé d'en laisser choir quelques-unes. Je prends parfois la mauvaise décision. »

Renfrow disparut de Plemenza comme s'il n'avait été qu'une vue de l'esprit. Helspeth s'efforça consciencieusement de cesser de s'apitoyer sur elle-même. Elle devait désormais veiller à améliorer le statut de l'empire dans le nord de la Firaldie.

Elle se montra moins efficace que ne l'avait espéré Renfrow. Le Conseil privé sapait la plupart de ses initiatives.

Elle acceptait ce qu'il en résultait. Bien obligée. Mais, derrière son regard neutre, impavide, rôdait la troublante certitude que la frêle santé de Mushin finirait par l'emporter et qu'elle se retrouverait en deuxième place dans la liste de ses successeurs.

Elle écrivait fréquemment à Katrin, sans rien lui apprendre de bien substantiel, en s'efforçant de renouer et d'alimenter une relation familiale distendue. Katrin lui répondait rarement. Et, quand elle daignait le faire, ses

réponses étaient imprévisibles. Elle pouvait aussi bien se montrer colérique, mesquine ou grondeuse que lui témoigner les plus chaleureuses manifestations de l'amour sororal. Helspeth soupçonnait l'attitude de Katrin à son égard d'évoluer en fonction de l'humeur de son entourage. Ce qui n'augurait rien de bon pour le règne de l'impératrice Katrin.

Que son ton soit enjoué ou sinistre, chacune de ces lettres effrayait un peu plus Helspeth.

« Il serait temps de prêter une plus grande attention à ce que vous dites et à l'identité de ceux qui peuvent surprendre vos paroles », la mit en garde Algrès Drear lors d'une apparition en public d'Helspeth, à l'occasion d'une procession religieuse et dans le cadre d'un des nombreux festivals de Plemenza. Il avait précisément choisi un moment où ils étaient hors de portée d'oreille.

« Que voulez-vous dire ?

— Je reçois moi aussi des lettres en provenance du nord des Jagos. Soyez prudente, princesse. »

Il n'eut pas le loisir d'en dire plus.

Helspeth se rongea les sangs pendant des heures. Le Conseil privé devait intoxiquer l'esprit de Lothar. Elle ne pouvait pas se défendre. Elle devait se taire et veiller à n'offenser personne.

Depuis que Johannes était parti, la condition de princesse impériale, fût-ce dans sa merveilleuse cité de Plemenza, n'offrait plus aucun plaisir.

7
Un feu dans la Fin du Connec

Étant ce qu'il était, ce Grand Indécis de Tormond IV garda tout l'hiver le comte Raymone Garète, le seuir Brock Rault, frère Chandelle et leurs compagnons à Khaurène. Et ce fut un rude hiver hors la ville, où les nobles se querellaient sans cesse. Des paysans affamés affluaient à Khaurène. Les serfs désertaient les domaines où les hommes sont liés à la terre. Leurs maîtres étaient trop débordés pour les traquer. Ils allaient rejoindre les bandes de brigands dans les collines, se faisaient mercenaires de bas étage ou venaient échouer dans les villes où ils vivaient d'expédients. C'est dire que nombre d'entre eux devenaient du petit bois promis à la hache du bourreau.

Le comte Raymone trépignait. Il suppliait. Il recevait chaque jour des lettres l'implorant de rentrer. Devant l'intransigeance de Tormond, il ne put que se résigner à octroyer à son cousin Bernardin Amberchelle une lettre patente l'autorisant à prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre et défendre Antieux.

Frère Chandelle s'en épouvanta. Bernardin Amberchelle était une brute épaisse, stupide, haineuse et étrangère à toute conscience. « Votre Seigneurie ! Vous ne pouvez pas… N'importe qui plutôt que Bernardin !

— Parce qu'il est athée ? Ou parce que c'est un fou criminel ?

— Oui. Pour cela.

— Mais ça en fait l'homme idéal.

— Quoi ?

— Il ne tue que ceux qu'il n'aime pas.

— Il n'y a pas de quoi rire, Votre Seigneurie.

— Il se montrera sans doute féroce, mais il fera plus de bien que de mal. Et, à mon retour, je paraîtrai grandi par comparaison. Mes ennemis eux-mêmes seront contents de me voir. »

Frère Chandelle secoua la tête devant le cruel cynisme manifesté par Raymone.

« Bernardin ne sera pas entièrement livré à lui-même. Il n'est pas dépourvu d'une certaine habileté rudimentaire et il m'écoute quand je m'explique clairement. Nul n'en prendra pour son grade que s'il l'a mérité. »

Frère Chandelle n'en fut aucunement apaisé.

La veille de son départ de Khaurène, frère Chandelle retrouva sire Eardale dans la chambre insonorisée. Le chevalier de Santérin ne fit rien pour dissimuler cet entretien. « Ça n'a plus aucune importance, déclara-t-il. C'est une cause perdue.

— Aucune cause n'est perdue tant que nous ne désespérons pas.

— L'espoir est allé se percher ailleurs, frère. Avec tous ses frères et sœurs.

— En ce cas, rentrez chez vous.

— Je suis chez moi. J'aimerais connaître vos conclusions définitives avant que vous ne nous quittiez. »

Le duc Tormond s'était montré inflexible frère Chandelle devait coller au comte Raymone Garète comme un prurit. Un prurit de conscience.

« Vous les avez entendus, sire Eardale. Le duc refuse d'écouter. Nous ne pouvons guère en faire plus.

— Et notre traître ? gronda le vieux chevalier.

— Je vous demande pardon ? » Gagnant du temps.

« La taupe de Sublime. Qui est-ce ? »

La réponse à cette question plaçait le maître parfait dans un cruel dilemme. Il en avait débattu pendant des mois en son for intérieur. Prenant modèle en cela sur le Grand Indécis. Toute prise de décision aurait exigé de faire un choix entre deux amis.

« Certaines causes sont plus grandes que le sort d'une poignée d'individus, frère, fit remarquer sire Eardale. – Théoriquement, oui. » Affectivement, on n'en restait pas moins contraint de choisir entre deux hommes.

« Tout le Connec…

— Je sais, sire Eardale. Empoisonner physiquement le duc équivaut à empoisonner moralement la Fin du Connec. »

Rien de plus vrai. Les deux étaient moribonds.

« La fripouille, c'est Briès LeCroès, affirma Dunn. Il a décidé d'enfourcher le poney brothien. On lui a promis l'évêché de Khaurène s'il

contrôlait le duc. »

Frère Chandelle était du même avis. L'évêque Clayto serait broyé, pour le punir d'avoir trop longtemps critiqué Sublime.

Mais Briès LeCroès était un ami. Ils avaient traversé ensemble la tourmente calzirine.

« Je ne le tuerai pas, déclara Dunn. Sauf s'il éprouve de trop grandes difficultés à recouvrer sa conscience.

— Vous comptez le retourner ? » La question était la reconnaissance implicite de la solidité de cette accusation.

« J'y vois une belle occasion de châtrer Rinpoché. Et d'infiltrer une taupe dans la Société locale. » La Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie n'était déjà plus que la « Société » tout court. Elle n'avait eu dans la région qu'un impact limité. Les brutes partisanes de Viscesment disposées à fracasser des crânes de pro-Brothiens ne manquaient pas. « Et, en même temps, de couper l'herbe sous le pied aux ambitions de Sublime dans le Connec. »

Frère Chandelle continuait de tenir son propre conseil intime.

« Comme vous voudrez, frère, reprit Dunn. Mais vous devriez songer à ce que la félonie de LeCroès risque de signifier pour vous autres maysaléens. »

Bon, il y avait aussi cet aspect-là.

« Je ne peux guère répudier vos conclusions, reconnut frère Chandelle. Mais je n'ai pas réussi à élucider le côté pratique de l'affaire. Comment obtenait-il le poison qu'il administrait au duc ? »

Dunn s'apprêta à répondre puis décida de s'abstenir. Il avait certes des soupçons, mais il ne tenait pas à les partager. « Puisse Dieu vous conduire rapidement et en toute sécurité à Antieux, frère. » Il prit congé.

L'explosion de verdure du printemps menaçait. La troupe du comte Raymone pénétra en Antieux sous le regard des orbites vides d'une douzaine de têtes décapitées. Le cousin Bernardin avait bien fait son travail.

Les foules sortirent dans la rue, naturellement. Les premiers apparus se montrèrent beaucoup moins expansifs que ne l'aurait souhaité le comte. Mais, dans la masse, on apercevait des hommes d'apparence si patibulaire qu'ils ne pouvaient qu'être des reîtres de la Société.

Frère Chandelle voyait partout la désespérance. Certes, l'espoir n'était pas entièrement mort ici, mais, en fondant sur lui en spirale, les corbeaux

projetaient des ombres sinistres sur son corps encore frémissant. La longue absence du comte Raymone avait laissé au malheur le temps de proliférer.

La tache qui souillait l'âme de Briès LeCroès était encore plus noire et vaste que ne l'avait cru frère Chandelle.

À l'intérieur d'Antieux, près de la citadelle, la foule se fit plus chaleureuse. Les gens acclamaient. Les noirs et froids poissons de la Société s'y faisaient plus rares. Une sorte de mélopée s'éleva bientôt, exigeant les scalps des épiscopaliens brothiens. Des jeunes boutèrent le feu à des effigies affublées de panneaux qui les identifiaient à Sublime V, Morcant Farfog, Mathé Richenau et Helton Jaël.

« Qui est Helton Jaël ? » demanda Brock Rault.

Jaël était l'actuel frère supérieur de la Société locale. Il venait d'arriver pour remplacer un certain Icaté Dermot porté absent. Dermot avait lui-même remplacé un peu plus tôt un premier chef.

« Je n'aime pas ça, déclara frère Chandelle à Rault. Ça promet de très gros ennuis.

— La menace de très gros problèmes vient tout juste de vous éblouir, hein, frère ? s'enquit Socia. Ça vous est venu comme ça ? Une illumination ?

— Je m'efforce de rester optimiste, ma fille. Je n'abandonne pas tout espoir. Je continue de prier pour que le désastre nous soit épargné. Si des hommes de bonne volonté le souhaitent, il peut en être ainsi.

— Citez-m'en deux. À part vous. »

Socia marquait un point, sans peut-être même s'en rendre compte.

Ils étaient tous devenus fous.

Tout le monde souscrivait à une vision apocalyptique.

S'agissait-il encore d'une de ces époques où l'humanité exigeait la purification d'un holocauste ?

Bernardin Amberchelle retrouva son cousin au milieu des mannequins en flammes. Il souriait stupidement, fier de ses exploits. Il s'attendait à des éloges.

Les Rault quittèrent assez vite Antieux. Ils ne s'attendaient pas à s'absenter longuement. Le mariage du comte Raymone et de Socia Rault était prévu pour le milieu de l'été.

Frère Chandelle partit en même temps qu'eux mais ne les accompagna pas. Il consacra une semaine à tâter le pouls de la campagne. Il en resta

stupéfait. La férocité de Bernardin Amberchelle avait effectivement causé plus de bien que de mal. Quoique les hommes dont la tête décorait Antieux se seraient certainement inscrits en faux.

La Société ne s'autorisait plus d'exactions dans l'enceinte de la ville. Mais Bernardin ne s'était guère senti d'obligations envers les paysans. Les maysaléens, en particulier, étaient en butte à ses persécutions. De sorte que, comme l'avait redouté frère Chandelle, les voisins se retournaient contre les voisins. Des familles amies depuis des générations étaient devenues étrangères l'une à l'autre. « Les gens craignent bien trop ces corbeaux noirs, lui expliqua Jhean le charpentier à Saint-Jeules-ande-Neuis. Ils engendrent une terreur quasi surnaturelle. »

Frère Chandelle n'eut pas l'occasion d'en être témoin. Dès qu'il croisait de trop près le chemin de la Société, les ruraux l'en écartaient. Les épiscopaliens brothiens eux-mêmes n'avaient que faire des corbeaux de Sublime.

Le comte Garète avait bel et bien mûri. Il étudia le problème avant d'agir ; consulta ses chevaliers et ses principaux chefs. Dès qu'il en connut tous les tenants et aboutissants, il envoya chercher l'archevêque d'Antieux.

Antieux avait été promu au rang d'archevêché. Un certain Persico Parthini avait endossé le nouveau manteau en remplacement de l'évêque Mathé Richenau. Une maladie contractée dans les lupanars avait réduit ce dernier à la démence sénile.

Frère Chandelle rentra à temps pour assister au premier entretien du comte Raymone avec le nouveau prélat de la région. Techniquement parlant, Parthini était le supérieur de Raymone. Toutefois, si l'on en croyait le comte Garète, il lui manquait l'épée qui lui aurait permis d'imposer cette autorité.

L'archevêque arriva imbu d'une méprisante arrogance. Raymone l'ignora jusqu'à ce que, sur son visage, la fatuité cédât la place à un malaise croissant. Le regard noir, fou de rage et insistant de Bernardin Amberchelle acheva de confondre l'archevêque.

Celui de Raymone, tout aussi dur, semblait le transpercer sans le voir. « Qui est ce chien courant ? demanda-t-il. Que fait-il là à m'importuner ?

— Cet homme est Persico Parthini, répondit le chef des hérauts de Raymone bien que Parthini eût déjà été annoncé. Il se prétend archevêque d'Antieux.

— Est-ce un chien de l'usurpateur ?

— Oui, Votre Seigneurie.

— Toi. Le faux prêtre. Tu enfreins à la fois le droit canon et le droit civil en te travestissant en homme de robe. Mais tu as un ange gardien. Un maître parfait m'a exhorté à ignorer tes transgressions. Pour l'heure. Je vais donc me montrer miséricordieux. Tu as jusqu'au lever du soleil du surlendemain pour déguerpir d'Antieux. Tes brigands d'amis devront t'accompagner. Ceux qui ne quitteront pas le Connec se verront infliger les peines réservées aux voleurs et aux pillards. »

L'archevêque était aussi livide que muet. Et terrifié. Le comte Raymone avait indubitablement pesé chacune de ses paroles. Et il émanait de sa personne une grande férocité.

D'un autre côté, les criminels d'Antieux avaient la chance de purger leur peine dans leur ville natale pour aider à sa reconstruction. On ne les vendait pas à Sheavenalle pour les envoyer aux galères ou dans les mines outremer.

Peu de détenus survivaient aux mines.

Le comte Raymone agita la main. Des fonctionnaires entourèrent Parthini et l'entraînèrent.

« N'était-ce pas un peu rude ? demanda frère Chandelle. Voire irrespectueux ?

— Vous m'avez prié de ne pas le tuer. J'ai exaucé votre vœu. Ne commencez pas à jouer les bonnes femmes et à en redemander tant et plus. »

Frère Chandelle ouvrit la bouche pour répondre puis la referma. Il avait suffisamment contrarié Raymone pour la journée.

Le comte se pencha sur l'affaire suivante en souffrance avec un petit sourire narquois.

Frère Chandelle ne comprit la raison de ce sourire qu'en quittant la citadelle.

Le cousin Bernardin et une douzaine de ses sbires étaient en train de dresser des poteaux de flagellation devant la cathédrale. Ils avaient déjà deux clients sous la main. Tous deux portaient l'austère robe noire de la Société. Frère Chandelle s'approcha discrètement.

« Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Ils se sont approprié des biens qui ne leur appartenaient pas. Après le décret du comte leur intimant de quitter Antieux. »

Assurément des affiliés de la Société, en ce cas ; qui n'avaient eu aucune chance d'entendre l'injonction de Raymone à l'archevêque Parthini. Auquel, d'ailleurs, ils ne rendaient pas directement compte.

D'où le sourire tordu de Raymone.

Il ne lui fallut qu'un léger effort d'imagination pour percer le stratagème de Garète. Pendant que frère Chandelle écumait les campagnes, le comte avait réuni des hommes de confiance. Il était désormais fin prêt à faire valoir ses droits.

Les prisonniers reçurent une douzaine de coups de fouet et l'ordre de quitter instamment Antieux. Toutes leurs prétendues possessions leur furent confisquées.

Les partisans de Raymone organisèrent une rafle qui leur permit de ratisser à la fois délinquants laïques et corbeaux de la Société. Peu eurent l'occasion de se défendre. Les corbeaux les plus détestés écopèrent de lourdes peines de travaux forcés.

Le dernier chef en date de la Société était trop courageux et sûr de lui pour son bien. Mais il faut dire aussi qu'il était novice.

Inwood Bente avait remplacé Helton Jaël après la soudaine et mystérieuse disparition (ou désertion) de ce dernier. Il se refusait à croire que ces provinciaux oseraient défier l'Église de Brothe et qu'ils ne voyaient en elle, dans leur grande majorité, qu'une conspiration criminelle montée de l'étranger. De sorte que, lorsque ses affiliés commencèrent d'en prendre pour leur grade, il alla trouver le comte, pétri de fureur et de suffisance, sans avoir retenu la leçon de la disparition de son prédécesseur et de l'humiliation infligée à l'archevêque.

Frère Chandelle tenta bien de le prévenir, mais les comparses de Bente ne laissèrent pas le maître parfait s'en approcher. Ils lui jetèrent des pierres, le traitèrent de « Maudit ! » et d'« Hérétique ! », le tout devant des témoins qui, quand le comte Raymone leur demanda de déposer quelques instants plus tard, exagérèrent considérablement les faits.

Inwood Bente cueillait le comte au pire moment concevable Garète venait tout juste de recevoir sa première missive de Socia Rault. Elle ne contenait aucune des nouvelles qu'il eût aimé y trouver.

Caron-ande-Lette avait affreusement souffert durant la longue absence du seuir Brock. Retour immédiat et retrouvailles étaient hors de question. Il

y avait beaucoup trop à faire. Les noces seraient sans doute ajournées.

Et Raymone savait qui blâmer.

Inwood Bente, qui était peut-être un honnête homme, reçut trente coups de fouet pour n'avoir pas su contrôler ses subalternes. Il fut victime d'une attaque massive alors qu'il en restait encore huit à lui administrer.

« Vous allez le tuer », protesta frère Chandelle.

Le comte Raymone ne se laissa pas circonvenir. « Je veux que les vautours de Sublime fassent sous eux chaque fois que le patriarche fera allusion à leur envoi au Connec, frère. Qu'ils soient entièrement convaincus qu'ils y trouveront la mort même si leur dieu leur tient la main. Et une mort horrible. Du moins s'ils ont de la chance. S'ils n'en ont pas, ils souffriront plus cruellement que dans leur enfer après le Jugement dernier. »

Frère Chandelle secoua tristement la tête.

« Vous n'êtes pas d'accord ? » Raymone fit un geste. Ses hommes délièrent Bente. Non sans lui avoir d'abord administré les huit derniers coups de fouet.

« Ils sont tout aussi certains que vous d'être dans leur bon droit, voilà tout, Votre Seigneurie. On peut intimider les individus. Mais pas les mouvements de pensée.

— Alors on les exterminera comme n'importe quelle autre vermine. Et on jettera leurs carcasses aux cochons. »

Ce monde était dur. Frère Chandelle n'en fut pas moins épouvanté.

Néanmoins, c'étaient des hommes comme Raymone Garète, à l'échiné de fer, qui faisaient l'histoire.

Le comte ne se concentrait pas sur ce qui se passait sous ses yeux.

« J'aimerais vous demander une faveur, frère. » Sa voix avait pris un tour plus conciliant.

« Votre Seigneurie ?

— Je veux que vous vous rendiez à Caron-ande-Lette. »

Le duc Tormond tenait à ce que le comte Raymone sentît sans cesse le souffle chaud de frère Chandelle sur sa nuque. Qu'il fut comme sa conscience. Entreprise aussi vaine que désespérée.

Le vieux pèlerin n'avait jamais prêté serment d'exécuter la volonté du duc.

« Vous êtes très épris, n'est-ce pas ?

— Je n'avais jamais rencontré une femme comme Socia.

— Je vois mal quel bien ma présence sur place pourrait accomplir. Mais les Chercheurs de cette région du Connec ont besoin d'encouragements. » Il avait décidé que les parfaits connéciens devaient lutter contre le désespoir. Si l'on ne pouvait pas alimenter l'espoir – le maintenir en vie, si besoin, dans quelques lieux cachés – alors les ténèbres submergeraient le monde.

« Vous irez ?

— J'irai. Mais pas réellement pour plaider votre cause. Je ne sais ni jouer du luth ni chanter, encore moins composer une ballade enjôleuse. »

Le comte sourit. Illuminé, son visage faisait soudain de lui un tout autre homme. « Si c'était la seule manière d'amadouer Socia, j'aurais déjà perdu tout espoir. Je n'ai qu'un seul talent dans le domaine musical : je chante fort.

— Je l'avais remarqué.

— Comme la plupart des gens. Je tiens seulement à faire entendre ma voix sur place, maître. Afin de rappeler mon existence aux Rault.

— Bien sûr. » Le parfait soupçonnait les frères Rault de fêter encore leur coup de maître : ils avaient trouvé à Socia un mari en puissance qui ne s'enfuyait pas à la vue de la promise. Et d'un rang supérieur, qui plus est.

« J'espère que vous vous conduirez raisonnablement en mon absence.

— Je ne manquerai pas plus de respect à mon duc que ses autres vassaux.

— Pensée effroyable. » Frère Chandelle aurait aimé conseiller au comte Raymone de ne pas irriter davantage l'Église brothienne, mais il savait que c'eût été gaspiller sa salive en vain.

Ce soir-là, durant ses méditations, il se demanda quelles grandes forces l'animaient. Pourquoi la Providence tenait-elle tant à le voir revenir dans cette malheureuse contrée des confins du Connec ?

On avait fait de lui, craignait-il, une sorte d'apparition historique, de témoin surnaturel des derniers jours d'un Connec idyllique.

8
Long hiver, bref printemps

Piper Hecht jouissait d'une rare soirée avec Anna et les enfants. Et Pinkus Ghort, qui avait apporté deux bouteilles d'un grand cru récemment découvert pour le leur faire goûter. Non sans avoir été invité. Ghort était ce qui se rapprochait le plus d'un ami pour Hecht… encore qu'il s'entendît assez bien avec les gens de son état-major. Mais tous étaient mariés, peu enclins à passer leurs heures de loisir avec des collègues qu'ils voyaient tous les jours et toute la journée à leur travail. D'autant qu'il n'était guère indiqué que le capitaine général de toutes les armées du patriarche entretînt une trop grande familiarité avec des hommes qu'il risquait à tout moment d'envoyer au casse-pipe.

Pella faisait étalage de tout ce qu'il avait appris depuis qu'il vivait chez Anna. Il savait lire à présent. Lentement. Et ça l'enthousiasmait. Aux yeux des gens de sa classe sociale, l'alphabétisme s'apparentait à une sorte de magie.

Anna et Pinkus jouaient aux échecs pendant que Pella trébuchait sur les mots. Hecht regardait par-dessus une épaule du garçon et Vali par-dessus l'autre. La fillette était pomponnée comme une poupée. De son propre chef. Les ânonnements de Pella la faisaient trépigner.

« Tu peux faire mieux ? » lui demanda Hecht en pouffant. Vali se maîtrisait parfaitement. Pas moyen de lui tirer un seul mot par la ruse. Mais il lui arrivait parfois de parler à Pella, à qui elle demandait de transmettre ses messages. Hecht la regardait désormais comme une gosse intelligente qui avait forgé la fable idéale pour se tirer d'une situation épouvantable. Son mutisme entêté lui épargnait le besoin de s'expliquer.

Ghort déplaça une pièce. « Le mioche lit déjà deux fois mieux que moi, lâcha-t-il. Peut-être va-t-il retourner dans le passé pour devenir le Pella qui a écrit ce foutu poème.

— Vous êtes bien sûr de vouloir faire ça ? » demanda Anna. Mais seulement après que Ghort eut ôté son doigt de la pièce.

« Je ne vois rien, protesta-t-il.

— Elle tente d'ébranler ta confiance, fit Hecht.

— Je n'ai aucune confiance à ébranler. J'ai bien vu ce qu'elle t'a fait. Tu l'as déjà battue ?

— Non. Je n'arrive même pas à battre Vali. » De fait, Vali était la meilleure joueuse d'échecs de la maisonnée. Elle voyait loin et développait aisément des stratégies à long terme. « Pella, je suis très impressionné. Tu apprends plus vite que moi. Tu veux bien remettre du petit bois dans le feu ? »

Pella se montrait très coopératif à tous égards. Il savait qu'il avait la belle vie. L'hiver avait été rude dans les rues de Brothe.

La réponse d'Anna au coup de Ghort n'eut rien de remarquable. Ce dernier soupira.

« Nos descentes exaspèrent-elles déjà vos voisins, Anna ? demanda-t-il.

— Ils n'ont pas encore tenté d'incendier ma maison. »

Le régiment de la ville, du moins ce qu'il en restait, se livrait régulièrement à un ratissage du quartier.

« Ils aiment bien vous savoir ici, poursuivit Anna. En même temps que vous veillez sur moi, vous veillez sur eux. »

Pinkus Ghort parlait désormais de son « peloton de la ville », même si cinq cents hommes émargeaient encore sur ses rôles. Hecht continuait de sélectionner les meilleurs pour sa force patriarcale en expansion. Il s'efforçait de mettre en place un commandement unifié pour toutes les garnisons.

Sublime était bien disposé, si l'on en croyait le principaté Doneto. Maintenant qu'il avait conclu son arrangement avec Anne de Ménand, il était gagné par l'optimisme. Il se préparait un avenir correspondant à ses desseins. Il aurait besoin d'une armée efficace. Il espérait pouvoir s'offrir la meilleure.

Hecht avait néanmoins remarqué qu'une faible partie seulement de l'argent d'Anne était arrivée à Brothe. Les dispositions prévues pour la livraison restaient floues.

« Vous avez découvert quelque chose ? demanda-t-il.

— Rien qui me soit utile personnellement. Mais nous avons toujours deux ou trois principatés dans les jambes. Qui s'amusent beaucoup plus que nous.

— J'ai appris que vous aviez arrêté des gens, lâcha Anna.

— Bien sûr. Il y a toujours des malfrats assez stupides pour décliner leur identité réelle. Alors que l'Homme en Noir se tient juste derrière vous. »

L'Homme en Noir (l'exécuteur public) ne sautait aucun repas faute de besogne. Les délinquants étaient férocement réprimés.

Les hommes de Ghort s'efforçaient de paraître efficaces.

Ghort bougea une pièce. « Échec », lança Anna sans perdre une seconde.

Ghort coucha son roi. « Je sais m'avouer vaincu. Que se passe-t-il à ton avis, Piper ? Mis à part la déculottée que je viens de prendre ?

— Où ? Quand ? Qui ça ?

— Bonnes questions, Pipe. Ici, je veux dire. À Brothe. Ces émeutes ne te font-elles pas l'impression d'être tout sauf spontanées ?

— Tu crois vraiment ? Mes tripes me disent que tu peux en remercier Ferris Renfrow. Mais je ne jurerais pas qu'on puisse leur faire confiance.

— Hum. Je vois au moins deux personnes qui pourraient tirer davantage profit de troubles publics ici.

— Le duc du Connec, entre autres ?

— Exactement.

— Pas son style. Il va se contenter d'attendre la mort de Sublime.

— N'est-ce pas lui qu'on appelle le Grand Indécis ? s'enquit Anna.

— En effet. J'irais plutôt voir du côté d'Immaculé.

— Non. Pas Immaculé, fit Ghort. Mais quelqu'un de Viscesment s'imagine peut-être qu'Immaculé agirait de cette manière s'il avait un peu de bon sens. Et n'éliminons pas non plus le Connec pour la seule raison qu'il est dirigé par le duc Tormond. Il ne gouverne pratiquement plus. Ce comte Raymone, là, celui qui a écrasé Haiden Backe… Il tombe à bras raccourcis sur ces moines de la Société que Sublime n'arrête pas de leur envoyer. »

Hecht fronça les sourcils. Les renseignements de Pinkus étaient meilleurs que les siens. « Tout cela ne me dit rien de bon. Sublime pourrait bien m'ordonner d'aller les protéger. Et il refuserait de me croire si je lui répondais que j'en suis incapable.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que ces émeutes sont agencées ? demanda Anna.

— Les émeutiers sont toujours saouls, répondit Ghort. Quelqu'un les arrose complaisamment puis leur explique pourquoi ils devraient se foutre

en rogne. Le vin coûte de l'argent. Le baratin est gratuit. Moins cher que l'air.

— Vous ne pouvez tout de même pas nier qu'ils ont de bonnes raisons, pas vrai ?

— Bien sûr que si. Mais ils n'avaient pas besoin de débarquer ici sans aucune perspective d'avenir. Personne ne leur doit rien.

— Piper et vous n'en aviez guère plus à votre arrivée. »

Ce qui, dans le cas de Ghort, était la stricte vérité. « Nous ne nous attendions pas non plus à ce qu'on nous donnât quoi que ce soit. »

Anna se leva. « Pella. Vali. Allez préparer le dîner. » Elle ne recourait plus guère à une aide extérieure. Les secrets étaient devenus par trop nombreux. « Peut-être avez-vous cueilli quelques mauvais fers, Pinkus, mais on s'inquiète toujours de certains hommes mystérieux et de rôdeurs nocturnes qui taillent les gens en pièces.

— Il n'y a pas eu d'autres meurtres.

— Là n'est pas la question. Il y en aura d'autres. Et vous le savez parfaitement. Vous n'attrapez que du menu fretin. Et le véritable méchant se rit de vous.

— C'est très injuste, intervint Hecht. Le principaté Delari lui-même dit que Pinkus accomplit des prodiges avec les malheureux instruments émoussés dont il dispose. Le remède est peut-être en bonne voie, Pinkus. On n'attend plus que l'accord de Sublime.

— Et Delari se serait si bien débrouillé que ça ? aboya Anna. C'est peut-être le mâle dominant du Collegium, mais j'ai remarqué que ses petits copains et lui n'avaient jamais fait que ralentir ce qui se passe ici.

— Elle a raison, Pipe. On n'en a aucune preuve tangible, mais je reste persuadé que nous n'avons réussi qu'à l'inciter à s'enfouir un peu plus profondément sous terre. Quel qu'il soit. »

Hecht le savait. Et Delari en était d'ailleurs très mécontent, lui aussi. Frustré à l'extrême. Et, au terme d'un hiver infructueux, il commençait à s'inquiéter. À tenir exactement les mêmes propos que Ghort.

Dans une ville grouillant de réfugiés, il était impossible de fixer, fut-ce au pif, le nombre des disparus. Ni même d'établir la cause de ces disparitions.

Certaines personnes étaient disposées à acheter des corps, vivants ou récemment décédés. Tandis que d'autres étaient prêtes à les leur fournir.

« C’est presque… presque comme s’il existait ici un autre de ces bogons. Et intelligent de surcroît. Dans le passé, ils ne se sont jamais montrés très doués pour passer inaperçus.

— Pas un bogon, grogna Ghort. Impossible. Le Collegium saurait s’en charger. C’est pour ça qu’il a été créé. »

Peu ou prou. S’il était désormais le sénat de l’Église, le consistoire de ses grands prêtres, le Collegium de l’époque païenne avait été une sorte de cénacle de sorciers destiné à repousser les Instrumentalités de la Nuit.

« En ce temps-là. Aujourd’hui, ce sont surtout de vieux croûtons.

— Alors l’heure est peut-être venue de faire intervenir l’Office spécial. »

Hecht n’en dit rien, mais l’Office spécial était déjà sur le coup. Lui-même n’était pas censé le savoir. Mais il avait reconnu certains visages parmi les récents visiteurs du palais Chiaro. Dont celui de l’homme qui lui avait transmis la sacoche de courrier à livrer à Sonsa.

Muniero Delari n’était pas content. Il méprisait l’Office spécial, détestait les chasseurs de sorciers et ne portait qu’un amour très limité à la Fraternité dans son ensemble, qu’il rendait responsable de la mort de son fils.

« On ne tient pas tant à en venir là. Il est déjà trop puissant.

— Et sa puissance s’accroît rapidement, renchérit Anna. Le bruit court que les chefs des chasseurs de sorciers auraient débarqué du Castella Anjela dolla Picolena. Ils comptent prendre le contrôle de la Société pour l’abolition du sacrilège et de l’hérésie.

— Ça y ressemble assez, concéda Hecht. Et ça attriste un bon nombre de gens. »

Au sein de l’Église, tout le monde (sauf les Frères de la Guerre) était persuadé que la Fraternité n’avait déjà que trop gagné en pouvoir et en influence. La Fraternité, quant à elle, se voyait très bien dirigeant une Église militante. Beaucoup plus hostile aux incroyants et aux Instrumentalités de la Nuit. Honario Benedocto était encore trop laxiste à ses yeux.

« La graille est servie, m’sieurs dames, annonça Pella.

— Impossible de lui apprendre les bonnes manières, je vous jure, grommela Anna. Même sous la menace d’un couteau.

— Il donne le change en public, affirma Ghort.

— Un peu comme toi, lâcha Hecht.

— Largement comme moi. Devant un auditoire, je suis rusé comme une fouine. Ce gamin doit être mon rejeton spirituel.

— Il affabule moins, fit remarquer Anna.

— Laissons-lui le temps. Ce n'est encore qu'un gosse. Alors que nous proposes-tu, Pella ?

— Une tourte à l'agneau. Piper veut toujours manger du mouton quand il est là. Comme s'il était dève ou quelque chose comme ça.

— J'aime le mouton, voilà tout. Et on n'en trouve pas souvent par ici. » Il entreprit d'écarter une chaise de la table basse d'Anna.

Le monde vacilla soudain sur ses bases.

« Que diable se…

— Un tremblement de terre ! » glapit Anna.

La mâchoire de Pella s'affaissa. Silencieusement. Vali, elle, poussa un piaillement (c'était la première fois que Hecht l'entendait en émettre un). Elle se jeta sur Anna et enfouit la tête dans ses jupes. Terrorisée.

« Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un séisme, haleta Ghort. Ça dure trop longtemps. » La terre continuait de trembler : un rugissement guttural, distant, persistant et ponctué de hurlements leur parvenait du dehors.

« Moi non plus », convint Hecht. Il n'avait connaissance d'aucune occurrence historique d'un séisme à Brothe. Il piqua vers la porte d'entrée.

« Tu n'as pas l'intention de sortir, j'espère ! » aboya Anna.

Le vacarme qui régnait dehors suggérait une panique croissante.

Quelque chose tomba dans la cuisine.

« Je veux seulement voir…

— Tous ces crétins s'attendront à ce que tu saches ce qui s'est produit. Et comment y remédier. »

Là, Anna marquait peut-être un point. Elle connaissait ses voisins. « Va vérifier toi-même, alors. Je vais voir ce qui s'est passé dans la cuisine. »

Anna sortit. Les enfants la suivirent, trop vifs et fuyants pour qu'on les interceptât.

« Va quand même falloir qu'on y aille, Pipe, dit Ghort. Parce que, quoi qu'il se soit produit, c'est sûrement une grosse vacherie, et qu'il est de notre devoir de nous en mêler. »

Pinkus Ghort n'était pas médium. Tout être humain capable de parler en marchant aurait pu faire le même constat : ils s'étaient hissés eux-mêmes au rang de rouages vitaux de la machinerie brothienne.

Ils réussirent à s'éloigner sans attirer l'attention. Les gens la concentraient tous sur un vaste nuage, épais et bouillonnant, qui s'élevait au nord-nord-ouest.

« Qu'est-ce que ça peut bien être ? marmonna Ghort, éberlué.

— Ça ne ressemble pas à de la fumée. » Mais Hecht voyait mal comment toute cette poussière avait pu se projeter vers le ciel.

Le sol tremblait encore de temps en temps, mais de manière moins continue.

Des éclairs crépitaient à l'intérieur du houleux nuage gris.

« Sorcellerie, murmura Ghort. Je n'ai encore jamais vu d'éclairs de cette teinte verdâtre.

— J'ai un mauvais pressentiment, Pinkus. »

Les éclairs fulguraient de façon plus soutenue. Le nuage semblait s'éclairer de l'intérieur d'une lueur lilas fugitive, qui palpitait au rythme d'un lent battement de cœur. On entendait gronder le tonnerre.

Le champ de courses datait de quatorze siècles. Dans l'ancien temps, il avait servi de lice à des combats de gladiateurs et autres jeux sanglants du cirque. On procédait à des rénovations depuis la clôture de la saison des courses automnales suite à un léger effondrement intervenu à l'occasion du trépignement un peu trop enthousiaste de la foule lors d'une course de chars où s'affrontaient les champions de villes de Firaldie et de l'empire oriental.

« C'est sûrement un gros morceau. »

Ils remontaient à contre-courant un torrent de fuyards éperdus, dont les relations paniquées défiaient le sens commun.

Les éclairs du nuage s'affolaient de plus en plus. L'activité du nuage lui-même semblait encore féroce, mais comme contenue. Il ne s'étendait pas, mais s'élevait un peu plus à chaque éclair. La lueur violette palpitante dépêchait, le long de son vaste fût, des globes lumineux qui s'éteignaient à mesure qu'ils ralentissaient.

« De la poussière, indubitablement, déclara Hecht. Je la flaire d'ici.

— Nous ferions peut-être mieux d'éviter de nous en approcher, en ce cas. On risque de se noyer à sec dans cette saleté. »

Un éclair particulièrement virulent déchira soudain la nuée ardente. Et perdura.

Le nuage explosa.

« Merde ! Regarde-moi ça ! »

Le nuage s'effondra. Quelques instants plus tard, un torrent tumultueux contournait un angle quelque cinq cents mètres en amont et les chargeait plus vite qu'un homme au galop. « Par les couilles velues d'Aaron ! » explosa Ghort.

Hecht se couvrit le visage de sa chemise, à deux doigts de paniquer.

Ghort l'attira sous le porche d'un immeuble juste avant que le fleuve de poussière ne les atteignît. Il se mit à tambouriner sur la porte. « Régiment de la ville ! Il y a urgence ! Ouvrez ! »

Au grand étonnement de Hecht, l'injonction fit son petit effet. Une vieille toupie voûtée les dévisageait de derrière un adolescent armé d'une planche brisée. Les yeux atteints de cataracte de la vieille étaient étonnamment écarquillés.

« On n'est pas des esprits, grand-mère. Ramène ton cul, Pipe ! Tu veux te noyer dans cette merde ? »

Il claqua la porte. La poussière entrait encore par des fentes en tourbillonnant. Ghort s'épousseta assez pour révéler sa vareuse du régiment de la ville. Qu'il portait surtout pour les divers accessoires qu'elle permettait d'y fixer.

Le garçon le reconnut. « C'est l'commandant soi-même, grand-mère. Pour de bon. »

La vieille femme restait méfiante. Hecht trouva que c'était de sa part une assez solide stratégie.

« N'ouvrez pas avant que la poussière soit retombée, conseilla Ghort. Vous suffoqueriez aussitôt. Y a-t-il un moyen de gagner le toit de l'intérieur, mon gars ? » L'immeuble était haut de quatre étages.

« Suivez-moi, commandant. »

Hecht arqua un sourcil. Ghort avait bel et bien ce grade, mais nul ne l'employait. Aussi étrange que ça parût, ça ressemblait à un cas patent d'adulation du héros.

Pensée perturbante.

Monter sur le toit suffit à leur faire surplomber le plus gros de la poussière. Mais ça ne les aida guère à localiser sa cause.

Le garçon n'arrêtait pas de parler. Il avait suivi la carrière de Ghort. Il voulait devenir soldat du régiment de la ville quand il serait grand.

Hecht secoua la tête et tenta de nouveau de découvrir l'origine du nuage. Il ne voyait qu'un dôme de grisaille qui cachait une partie proche du nord de la ville, et se dégonflait et s'aplatissait lentement. Au-delà,

néanmoins, on distinguait nettement ses points les plus élevés : le Krois, le Castella, le palais Chiaro, divers obélisques du Mémorial et quelques collines éloignées.

« C'était l'hippodrome, pressentit-il. Mais comment ?

— Sorcellerie. »

C'était l'hippodrome. Et bien plus. Comme ils purent s'en rendre compte dès que la poussière fut assez retombée pour leur permettre de s'approcher du théâtre de la catastrophe.

« Sorcellerie », répéta Ghort en fixant le vaste trou rempli de décombres qui avait englouti le champ de courses.

« Sorcellerie », convint Hecht. Il aurait préféré rendre la vétusté et la fragilité des catacombes responsables de cet effondrement, mais ce qu'il avait vu un peu plus tôt l'en dissuadait.

« Déjà vu un truc pareil ? s'enquit Ghort.

— Jamais », répondit Hecht. Et, comme s'il venait brusquement d'y songer, il ajouta : « Tu étais là chaque fois que je suis tombé sur des créatures de la Nuit.

— Eh ! ne me fais pas porter le chapeau.

— Voilà au moins une chose dont tu devrais te charger. » Quelques soldats de Ghort étaient déjà sur place et tournaient en rond, comme médusés. Ainsi que des centaines de curieux. « Il ne faudrait pas qu'on se retrouve avec une chiée de blessés, poursuivit le capitaine général.

— Trop tard, Pipe. Tu peux parier qu'on va retrouver un monceau de corps dans ce foutoir », dit Ghort en sondant la fosse du regard.

C'était couru. Des artisans devaient être en train de procéder à des rénovations et des squatters se cachaient toujours dans l'immense stade.

Hecht apercevait déjà des cadavres et des fragments de corps. « Il y a peut-être aussi des survivants là-dedans, Pinkus. Occupe-t'en. Je vais rassembler mes troufions et les envoyer t'aider. »

Un éclair brillant fulgura sous les débris. Suivi d'un crépitement de tonnerre assourdi.

Puis la terre trembla.

Ils battirent en retraite. Les pavés sur lesquels ils se tenaient un instant plus tôt basculèrent et glissèrent lentement dans la fosse. De l'autre côté du trou, le dernier mur encore debout de l'hippodrome s'enfonça majestueusement dans la terre. Un nouveau nuage de poussière s'éleva en

grondant, moins dense que le précédent. Un vent du sud l'éloigna des deux hommes.

« À plus tard, lança Hecht. Et sois prudent.

— Prudence est mon nouveau patronyme. Tu vois quelque chose dans le coin qui mérite d'être volé ?

— Hein ?

— Je me disais que mes gars risquaient d'avoir plus de problèmes avec les pillards qu'avec le sauvetage des blessés et le nettoyage des décombres. »

Hecht acquiesça d'un grognement puis prit la direction du Castella.

Il trouva son état-major sur place, au travail, à son entrée dans la suite que lui fournissait la Fraternité. « Vous avez tous appris ce qui s'est passé ?

— Un désastre, répondit le colonel Smolens. J'ai envoyé des gars enquêter. Les Frères aussi.

— Un désastre, en effet. L'hippodrome s'est affaissé. À la suite de l'effondrement des catacombes. Il y a de la sorcellerie là-dessous. J'ai assisté à la catastrophe. Il n'en reste plus qu'un énorme chantier. On va sans doute être chargés de maintenir l'ordre. »

Tous posaient des questions en même temps.

« Je n'en sais pas plus. Sauf qu'il y aura des pertes. Rappelez les soldats et rassemblez-les dans le Champ clos. Avec armes et outils. On aura assez de messagers ?

— On peut en emprunter à la Fraternité. Elle a recruté récemment un tas d'oisifs.

— Bien. Faites. Qui est le propriétaire de l'hippodrome, Titus ?

— L'Église. Pourquoi ?

— C'est bien ce que je pensais. C'est donc elle qui devra faire le ménage et reconstruire.

— Capitaine ?

— Si Sublime s'y trouve contraint, il investira moins dans ses projets. Et en nous.

— Oh ! Mon Dieu ! Faites-vous allusion à un sabotage ? A un stratagème destiné à lui couper l'herbe sous le pied ?

— Non. Nous connaissons certes des gens assez féroces pour faire ça. Mais pas assez malins pour comprendre l'aubaine. En fait, à mon avis, cette

catastrophe n'est que la conséquence fortuite d'un plan beaucoup plus sombre. »

Tous cessèrent brusquement de travailler pour se retourner.

« Le sortilège mis en œuvre était très puissant. Vous n'en croirez jamais les témoins oculaires. »

Hecht, suivi de Titus Consent, alla passer les troupes en revue. Les quelques rares soldats présents semblaient se perdre dans l'immensité du Champ clos. « C'est tout ce qu'on a pu rassembler, capitaine », lui apprit le colonel Smolens.

Hecht, au pif, dénombra cent vingt hommes. « On va devoir s'atteler à ça.

— Capitaine ? s'enquit Consent.

— À réagir plus promptement aux imprévus.

— Ils viendront dès qu'ils seront au courant, affirma le colonel Smolens. Il nous faudrait un signal de rassemblement. Un cor, peut-être. »

Hecht poussa un grognement. Il était le premier responsable de la lenteur de la réaction. Il avait refusé que ses soldats mariés vivent séparés de leur famille. Lui-même en avait trop souffert quand il était sha-lug. Le hic, avec cette idée du cor, c'était la dimension de la ville.

« On a de la visite, déclara Titus Consent. On dirait bien le principaté Doneto. »

Doneto, Donel Madisetti et quelques étoiles moins brillantes du Collegium. « Qu'est-ce que vous faites, capitaine général ? demanda Doneto.

— Je rassemble mes troupes pour aller maintenir l'ordre autour du lieu de l'effondrement. » Il n'allait plus tarder à faire nuit. Les pillards fleuriraient au clair de lune.

« Admirable ! s'exclama Doneto. Très précisément le comportement responsable que nous attendions de vous, capitaine général. Mais je dois modifier vos plans.

— Votre Grâce ? » Folie ! Si l'Église – cette mère aimante et infiniment charitable – ne faisait rien, les Brothiens se sentiraient insultés.

Le principaté Doneto se livra à cette espèce de télépathie qu'on appréciait tant dans le Collegium : « Nous ne leur refuserons pas délibérément aide et assistance, capitaine général. » De la tête, il signifia à Hecht de le suivre. Il voulait lui parler en privé.

Hecht se rapprocha. « Votre Grâce ?

— Un soulèvement va se produire ce soir. Sans doute lié aux événements de l'hippodrome.

— Les désordres ont considérablement diminué depuis que le colonel Ghort se montre agressif.

— Je m'attends à un changement de stratégie de la part de ceux qui cherchent à fomenter des troubles.

— Que suis-je censé faire ?

— Apporter votre soutien à la garde du palais. C'est là que la foule devrait nous attaquer. »

Le principaté Doneto était un menteur accompli. On lisait difficilement sur ses traits. Mais Hecht le croyait sincère, même s'il ne s'ouvrait pas entièrement à lui. « C'est ce que souhaite Sa Sainteté ?

— Désespérément. »

Oh ? Cette réponse suggérait que le cousin du patriarche y trouvait un intérêt personnel.

Les hommes continuaient de se rassembler et Smolens et les autres officiers de l'état-major de les aligner pendant que Hecht et Doneto palabraient. Les frères Drumm arrivèrent en nage, sales et sans leur vareuse. « Une énorme foule s'est amassée près du Mémorial, capitaine, rapporta l'aîné en haletant. Ils nous ont poursuivis. À cause de notre uniforme. On a bien failli y rester. »

On entendait d'ici la populace, de plus en plus bruyante.

Le palais Chiaro avait été bâti à l'apogée de l'Ancien Empire brothien, quand ses frontières étaient éloignées de plusieurs milliers de kilomètres de la capitale et que des légions entières, capables de rétablir l'ordre instantanément, étaient cantonnées en ville. On n'avait pas éprouvé le besoin de le rendre défendable. Bastion de la bureaucratie, il était même resté intact lors des féroces guerres civiles qui avaient secoué l'empire.

Quiconque se couronnait empereur avait besoin d'assiettes d'imposition et des moyens d'extorquer de l'argent aux contribuables.

La populace se déversa dans le Champ clos. Les Brothiens en avaient pris le pli depuis quarante générations. Ces pèlerins-là étaient saouls. Certains portaient une torche. Les armes étaient de bric et de broc : gourdins, briques, outils, couteaux et, plus rarement, une vieille épée rouillée qu'un aïeul avait piquée à l'armée et planquée.

« En majorité des réfugiés, dirait-on, fit observer Titus Consent à Hecht. J'ai déjà entendu plusieurs langues qui ne sont pas originaires de Firaldie.

— Ils n'ont pas l'air pressés de se battre, en tout cas. »

Apparemment, la foule commençait à se dégriser.

Un provocateur professionnel balança une pierre. « Que personne ne bouge sauf s'ils tentent de nous enfoncer, ordonna Hecht à son état-major. S'ils s'incrustent ici jusqu'à en avoir la migraine, ils finiront par rentrer chez eux. »

Des voix exhortaient la foule. Pas besoin de comprendre les paroles pour deviner leur sens.

« Si nous ne réagissons pas, déclara Hecht, ils se sentiront la gueule de bois et seront bientôt trop épuisés pour devenir menaçants. »

Les soldats patriarcaux du capitaine général Piper Hecht étaient des vétérans aguerris. Il avait le loisir de choisir les meilleurs sur le marché. Ses hommes avaient vu la bête de près et flairé son haleine pestilentielle ; ils n'aspiraient pas à la chicore.

Les gardes du palais n'étaient pas affligés d'un tel sens commun.

« Ces foutus crétins vont nous faire tuer, lança le colonel Smolens en montrant un officier de la garde sorti des rangs avec trois fantassins en uniforme.

— Il doit s'imaginer que sa tenue le rend invulnérable, railla Hecht. Principaté Doneto, et si vous… Où est-il passé ? » Doneto, Madisetti et leurs collègues avaient disparu. « Doneto aurait pu lui ordonner de rebrousser chemin. » Lui ne le pouvait pas. Peut-être était-il le capitaine général, mais il y avait un bon millier d'exceptions à l'exercice de son autorité.

« Ils pourraient bien les expédier trop vite pour embraser la foule, fit observer Titus Consent. Eh ! Là ! Qu'est-ce que vous fabriquez ? »

Hecht avait commencé de s'éloigner vers les quatre gardes. L'éclat de Consent l'arrêta net.

Une torche brandie venait d'éclairer deux visages connus. L'un des deux appartenait à Bo Biogna, l'homme de Ghort. Biogna devait se sentir comme chez lui au milieu de tous ces émeutiers, à repérer les provocateurs stipendiés. Mais c'était la vue de son voisin immédiat qui avait fait rater un battement au cœur de Hecht.

Certes, il était un peu plus âgé, un peu plus grisonnant, son crâne était affligé d'une calvitie inconnue jusque-là et sa barbe beaucoup moins fournie, mais il ne pouvait y avoir aucun doute. Hecht aurait reconnu Os n'importe où, même s'il n'en était resté que le squelette. Os et Bo. Os et ses os. Que diantre faisait-il de ce côté-ci de la mer Utérine ? Sans rien dire de ce qu'il fabriquait au premier rang d'une multitude furieuse qui perdait rapidement toute envie d'assaillir le cœur battant de la religion occidentale.

Hagid.

Il y avait sûrement un lien.

Os, que Hecht n'avait connu jusque-là que sous ce seul nom, avait été le principal sergent de la compagnie spéciale commandée par le capitaine sha-lug Else Tage.

« Capitaine ?

— Bechter. Vous voilà enfin. »

Le sergent Bechter avait été contraint de faire un long crochet. Il était accompagné de Gervase Saluda, le principaté récemment promu des Bruglioni, et du vieil Hugo Mongoz. Ce dernier semblait dans un bon jour. Hecht congratula Saluda. « Félicitations. Il était temps. » Paludan, le chef de famille, avait depuis longtemps élu Saluda principaté des Bruglioni, juste après la découverte, sur le champ de bataille devant al-Khazen et quelques heures seulement avant la conclusion de la croisade calzirine, du cadavre du principaté Divino.

Cette nomination avait rencontré une farouche opposition. Saluda n'était pas entré dans une église depuis son baptême. C'était une forte personnalité, entièrement dévouée aux Bruglioni et à leur fortune familiale. Et, du moins aux yeux de Hecht, un homme d'une intelligence redoutable. Il avait maintenu les Bruglioni à flot pendant les dix dernières années.

« Le bien finit toujours par triompher », répondit sarcastiquement Saluda. Il était amoral et cynique à l'extrême.

« Veuillez m'excuser. Nous avons un gros problème. »

Et peut-être plus d'un. Osa Stile venait d'apparaître dans l'ombre derrière les soldats. Le giton s'efforçait d'attirer l'attention du capitaine général.

Hecht inspecta la foule des yeux sans retrouver Os ni Bo Biogna. La populace se dispersait, les provocateurs en tête. Ceux qui restaient se contentaient de narguer les gardes du palais.

Hecht frissonna brusquement.

« Sergent Bechter.

— Capitaine ?

— Sur la gauche au deuxième rang. Derrière le type à la grande barbe. Vêtu de brun.

— Vu, capitaine. C'est l'homme dont je vous ai parlé. Et j'ai eu la chair de poule il y a une minute.

— Cloven Februaren », marmotta Hugo Mongoz, qui scrutait la foule entre Hecht et Bechter, cramponné à leur épaule, penché en avant et les yeux plissés. « Ça ne peut être que Cloven Februaren. Aucun doute. Le Neuvième Inconnu en personne. »

Seul Hecht comprit de quoi il parlait. « Le Neuvième Inconnu, Votre Grâce ? Mais il est mort depuis un demi-siècle.

— En effet, répondit pensivement le vieillard. Il devrait l'être. C'est ce qu'on aurait pu croire. » L'espace d'un instant, Mongoz afficha une mine vindicative, puis une ombre passa dans ses yeux. Il s'affaissa en même temps qu'il lâchait prise. Hecht et Bechter le rattrapèrent sous les bras. Il paniquait, soudain désorienté.

« Laissez-moi le ramener, capitaine général, suggéra Gervase Saluda. Biggio. Un coup de main, s'il vous plaît. »

Cette brutale altération était comme un rappel de la fragilité humaine. « Où est passé l'homme en brun, sergent Bechter ? » s'enquit Hecht. Neuvième Inconnu ou banal émeutier, il avait disparu.

Hecht adressa un signe de tête à Osa Stile pour faire comprendre au giton qu'on l'avait vu. Et qu'on ne l'ignorait qu'en raison de l'urgence de la situation.

Toutefois, ce devait être important. Osa ne paraissait jamais en public sans son protecteur.

« J'aimerais m'entretenir quelques minutes en privé avec vous dès que vous en aurez le temps, capitaine général, souffla le nouveau principaté des Bruglioni, qui s'apprêtait à prendre congé avec Hugo Mongoz. Une affaire de famille. De grande importance pour Paludan.

— Bien sûr. Le sergent Bechter pourra sûrement arranger une rencontre qui cadre avec nos emplois du temps. » Au nom de Dieu, l'omniscient et le miséricordieux ! Qu'est-ce qu'il racontait là ? Il n'aurait jamais imaginé dire une chose pareille un an plus tôt. « Bechter ?

— J'ai compris, capitaine. »

Hecht alla inspecter la situation dans le Champ clos. « Cet idiot va se persuader qu'il est un héros. »

La foule avait diminué des deux tiers. Les jusqu'au-boutistes de tout à l'heure donnaient l'impression d'avoir la queue entre les jambes et de ne s'incruster que parce qu'ils se refusaient à abandonner les copains avec qui ils étaient venus.

« Les agitateurs professionnels ont décampé, fit remarquer Hecht. Ne reste plus que la force de l'inertie. C'est fini, à moins que quelqu'un ne s'avise de faire l'imbécile à la dernière minute. Regroupez-les, messieurs. Assurez-vous que la bêtise ne triomphe pas. N'hésitez pas à maîtriser les crétins, même ceux de notre bord.

— Vous ne restez pas ? demanda le colonel Smolens.

— Non. J'ai un autre problème à régler qui exige mon attention de manière pressante.

— Capitaine ? »

Hecht ne fournit pas d'explication. « Une fois ces idiots dégagés, conduisez les hommes à l'hippodrome pour qu'ils aident le colonel Ghort à déblayer.

— Oui, capitaine. »

Hecht regarda autour de lui. Mongoz et sa suite étaient partis. Il était le plus haut responsable présent. Il pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Et il voulait retrouver le giton.

« Armand. » Hecht avait rattrapé le garçon à mi-chemin de l'appartement du principaté Delari au palais Chiaro. Le giton lui fit un signe et accéléra le pas. Avant de parler, il tenait à se retrouver en sécurité chez son maître.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Hecht dès qu'ils furent hors de portée d'oreille. Osa était un trop grand professionnel pour prendre un risque, sauf si s'en abstenir était encore plus risqué.

« Il est piégé là-dessous.

— Quoi ? Qui ? Reprends du début.

— Le principaté. Notre principaté. Delari. Il est descendu dans les catacombes. Il devrait être revenu depuis un bon moment.

— Tu commences encore par le milieu. Est-il pour quelque chose dans l'effondrement de l'hippodrome ?

— Quel effondrement ? » Osa semblait sincèrement intrigué.

« Les catacombes ont cédé sous le champ de courses. Le stade est tombé dans le trou. Un tas de gens sont morts. »

Osa blêmit. « J'ai cru qu'il s'agissait encore d'une émeute. Il faut faire quelque chose. »

Hecht grinça des dents. « Il est réellement en bas ? »

Le garçon opina.

« Oh, nom de Dieu ! Quelle tuile ! Il faut qu'on remonte le vieux. Toi et moi. Tu en es vraiment sûr ?

— Il y est descendu ce matin. Il s'était levé tôt. Il disait avoir trouvé le moyen de se débarrasser de ce qui rôde là-dessous. Il ne m'en a pas dit autant que vous le croyez. Il est parti juste après son petit-déjeuner. En sifflotant. Il a ajouté qu'il serait de retour assez tard pour le déjeuner. »

Hecht réfléchit aux choix qui s'offraient à lui. Et ne vit qu'une seule possibilité : sortir Delari de là.

« Je viens aussi, déclara Osa. Je suis un sha-lug », murmura-t-il avant que Hecht n'eût pu se rebiffer.

C'était exact, en effet. Et un sha-lug avant tout. De l'école du Rameau vibrant, qui plus est. « D'accord. Enfile quelque chose qui ne te fera pas ressembler à une pute.

— Je vais aller me changer. »

Osa s'exécuta. Il n'avait plus du tout l'air du jouet sexuel fardé et pommadé qui partageait les nuits de Muniero Delari. Il n'en avait plus l'odeur non plus.

Cet Osa-là n'aurait aucun mal à se fondre dans la foule brothienne. Son accoutrement élimé suggérait d'ailleurs qu'il n'y manquait pas de temps à autre.

Il sourit. « Ça fait partie du boulot, capitaine. Vous savez où aller. Prenez la tête. »

Hecht se demanda si Stile ne profitait pas de l'occasion pour découvrir des secrets que lui cachait son maître.

À l'approche des bains, ils rencontrèrent des traces de poussière grise. À l'intérieur, le personnel nettoyait tout et récurait les bassins.

Hecht intercepta Herrin. « C'est venu du fond, de là où personne n'est censé aller, expliqua-t-elle. Avec plein d'air nauséabond. On ne peut pas vous baigner aujourd'hui.

— Pas grave. On traversait simplement. »

La fille ouvrit des yeux comme des soucoupes.

« On va là où personne n'est censé aller.

— Soyez prudent, capitaine. Il se passe là-bas un truc vraiment pas net. »

La salle de la carte était un vrai désastre. La poussière n'était pas encore entièrement retombée.

« C'est quoi, ici ? s'enquit Osa.

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Ne pose pas de questions. »

Les prêtres et les nonnes avaient commencé de déblayer sans grande conviction. Certains restaient tout bonnement figés sur place, assis ou debout, les yeux vitreux. Une des femmes assises se balançait d'avant en arrière, réfugiée dans son monde intérieur.

Un frère supérieur arrêta Hecht au passage. Il parlait très lentement, toussait beaucoup et n'arrêtait pas de renifler. « Vous allez chercher l'Inconnu ?

— Oui. »

Le prêtre fut pris d'une quinte de toux. « Il a franchi la vieille porte. On a besoin de ses instructions. C'est une catastrophe. Trois frères n'y ont pas survécu. »

Moche. « On va le retrouver, déclara Hecht. D'ici là, faites ce qu'il vous aurait demandé.

— Mais…

— Quoi encore, frère ? Regardez donc autour de vous ce qu'il faudrait faire. » Hecht s'étonnait perpétuellement du nombre de gens qui n'auraient l'idée de prendre un balai que si on le leur ordonnait. « Vous êtes aux commandes. Mettez-vous au travail. » Il entraîna Osa.

Pas moyen de progresser à une allure convenable. Accélérer le pas, c'était soulever de la poussière et suffoquer. Sauf à respirer à travers une étoffe, ce qui vous soulageait un tantinet.

Il se plia aux instructions du principaté Delari concernant les lampes. « Je ne l'ai encore fait qu'une seule fois. » Il allait devoir s'y rendre seul. Osa Stile n'avait pas besoin d'être informé de l'existence du monde souterrain. « Le principaté s'est montré péremptoire pour ces lampes. Je suis bien certain qu'il savait de quoi il parlait. Nous avons failli buter sur quelque chose qui lui a flanqué la bloblotte.

— Sûrement ce qu'il est descendu débusquer.

— Que t'a-t-il dit exactement ? » Hecht examinait la porte massive. Elle était restée déverrouillée. Évidemment. Delari entendait remonter par là. Un violent courant d'air charriant des tonnes de poussière l'avait ouverte en grand. Elle ne s'était pas entièrement refermée depuis.

« Presque rien. Je n'ai rien pu lui tirer de ce dont il refusait de me parler.

— Il te soupçonnait ?

— Non. Ça ne me regardait pas, c'est tout.

— Ah ?

— Je suis moins efficace avec lui que vous ne le croyez. Mais cette association reste utile. Elle ouvre bien des portes. » Il eut son sourire triomphal.

« Allons-y. Doucement. Cette poussière pourrait être dangereuse. » La lenteur s'imposait d'ailleurs il suffisait de trébucher pour soulever de suffocants nuages de poussière.

« Ce n'est sûrement pas la meilleure façon de procéder », déclara Hecht. Mais il ne rebroussa pas chemin pour autant.

Qu'il portât tant d'affection au principaté Delari le surprenait lui-même.

« C'était quoi, cette salle ? redemanda Osa en évitant de respirer trop profondément. Celle avec tous ces vieux prêtres et nonnes ?

— Demande à Delari. Il te le dira s'il tient à ce que tu le saches.

— Vous allez le cacher à nos maîtres d'al-Qarn ?

— Nos maîtres d'al-Qarn m'ont abandonné, frère.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus. Mais on a tenté au moins sept fois de m'assassiner depuis mon départ de Dreanger. Toutes les pistes que j'ai pu remonter menaient au Chacal. »

Osa s'arrêta net. A la lueur des lampes, ses yeux écarquillés luisaient d'un éclat étrange, presque inhumain. « C'est vrai ?

— C'est vrai. Et pas moyen de faire parvenir mes messages ni mes questions à Gordimer. Comment ne pas me persuader, dans ces conditions, qu'on m'a jeté au rebut ? Et qu'en refusant de me laisser mourir je continue à fendre des cœurs ?

— Mais… » Osa Stile secoua la tête, l'air mystifié.

« Il s'est produit aussi quelque chose qui me dépasse, et de loin. » Il apprit à Osa le brutal assassinat de Hagid ; et lui confia qu'il avait aperçu

Os sur le Champ clos quelques heures plus tôt.

« Hagid ? Le fils de Nassim Alizarin ?

— Celui-là même.

— C'est effectivement un grand mystère.

— Non ? Tu crois ?

— Inutile d'être sarcastique. Cette nouvelle pourrait bien bouleverser les rapports de forces au pays. Nassim Alizarin al-Jebal ne vivait que pour son fils. Il espérait faire de Hagid le prochain maréchal des sha-lugs.

— Sachant cela, je n'en suis que davantage perdu. La Montagne n'aurait jamais dépêché Hagid au Calzir quand tout l'Occident chaldaréen s'était mis à pulluler dans ce royaume.

— Au Calzir ?

— J'ai aperçu certains hommes de mon ancienne compagnie en al-Khazen. Sans doute parce qu'ils n'avaient pas réussi à s'enfuir avec les autres sha-lugs et les Lucidiens. »

Ils approchaient de la grande cathédrale souterraine. Quelque chose s'écrasa au sol en amont, dans le noir. Des décombres cédant aux cajoleries de la gravité ? Ou bien le réveil d'une créature ?

Les deux hommes se turent. Parler devenait dangereux. Allez savoir qui (ou quoi) pouvait les entendre. Ici, la Nuit elle-même risquait d'écouter aux portes.

« On commence à se sentir bien seuls », lâcha pourtant Osa. Il n'en dit pas plus. C'eût d'ailleurs été inutile. Hecht avait parfaitement compris.

Et Osa fréquentait ce rivage de la mer Utérine depuis bien plus longtemps que lui.

Hecht était parti du principe que l'effondrement s'était produit dans la cathédrale souterraine. Il ne pouvait exister sous Brothe d'autres béances aussi vastes. Si ?

Peut-être.

Un rayon de lune s'insinuait dans la grande salle par une faille récente du plafond. Des décombres éparpillés jonchaient l'immense sol carrelé. On apercevait des ossements partout. Une épaisse odeur musquée, d'origine animale, couvrait les relents de mort antique et d'égout moderne. La visite antérieure de Hecht ne l'avait pas préparé à la vision qui s'offrait à présent à lui, même à la chiche clarté d'un croissant de lune.

« D'où viennent tous ces os ? marmotta Osa.

— De l'ancien temps. Brothe était beaucoup plus grande à l'époque. Les premiers chaldaréens ont apporté ici leurs morts. Durant des siècles.

— Alors certains de ces morts avaient un bien étrange squelette. » Osa montra des os d'aspect humanoïde mais différents des autres. « Ça ne peut pas être là.

— Si. » Hecht fixait un caillot de ténèbres. C'était précisément dans ces parages qu'il avait éprouvé la première fois cette horrible sensation. Il ne ressentait rien pour l'instant.

Son amulette ne se signalait pas. Elle ne restait jamais inactive dans le palais Chiaro. Pourtant, il ne sentait même plus le picotement habituel.

« Nous nous sommes écartés de l'hippodrome à la seconde bifurcation, déclara Osa. Nous aurions dû prendre l'autre route.

— Comment pourrais-tu bien le savoir ? Tu n'es encore jamais descendu ici.

— C'est vrai. Ça reste du folklore pour moi. Mais j'ai un sens aigu de l'orientation.

— Oh ? » Il lui faudrait s'en souvenir. « Guide-nous, en ce cas. »

Osa obtempéra et les ramena au carrefour où, selon lui, ils avaient pris la mauvaise direction. « La poussière empire par là. »

Elle rendait la respiration pénible et bloquait partiellement la clarté des lanternes. L'amulette de Hecht restait coite, mais…

Il pointa le doigt en dirigeant vers le sol la lumière de la plus puissante des deux lampes.

Des empreintes de pas. Des gens étaient passés par là.

« Il te reste assez d'huile, Osa ?

— Ça ira. » Il chuchotait. Tout en suivant la piste des yeux.

« Je prends la tête ?

— Tout va bien. Je leur mordrai les couilles. »

Hecht n'insista pas. Pour le moment. Il dégaina néanmoins le glaive court emblème de son statut. Arme sans doute bien peu redoutable, mais la seule qu'il avait sous la main.

Son amulette commença de réagir – faiblement – à la proximité d'un pouvoir. « Stop », murmura-t-il.

Osa se pétrifia.

« Où serions-nous, en surface ?

— Au pif, très grossièrement, quelque part au nord de l'hippodrome. À quelques centaines de mètres. »

Un crissement strident se fit entendre en amont, comme si l'on frottait deux grosses pierres l'une contre l'autre.

Hecht se concentra sur son amulette. Aucun changement.

« Quoi ? s'enquit Osa.

— J'écoute. » Au sens figuratif du terme.

Le principaté Delari était descendu traquer une créature grosse et maléfique. Au moins aussi terrible qu'un bogon. Peut-être encore plus ténébreuse, si l'on en jugeait par la peur qu'il avait éprouvée l'autre fois. Si jamais il l'avait sortie de son sommeil, cette puissance serait pleinement réveillée et affamée.

« Je prends la tête à présent. J'insiste. » Hecht se faufila devant Stile. En regrettant de ne pas traîner en remorque un faucon chargé d'argent et de fer. « Oh !

— Quoi ?

— Il vient de me venir une idée. Un fait que je connaissais déjà mais dont je n'avais pas entièrement compris la signification. Je vais suivre ces traces. »

Il s'y attela. Lentement. Le frottement reprit. Un frisson lui parcourut l'échiné. Son amulette réagissait légèrement. Il y avait bien quelque chose là-bas, mais… Ils atteignirent un tas de débris, pierres éboulées du mur du souterrain. Une éternité s'écoula. Leur progression se ralentissait de plus en plus. La couche de poussière atteignait maintenant plus de deux centimètres d'épaisseur. Puis elle disparut au bout de quelques pas, comme soufflée.

Hecht repéra un scintillement évoquant un rayon de lumière argentée une simple tache de lune, finalement, qui s'infiltrait par une fissure du plafond. Un éboulis lui bloquait quasiment le passage vers une salle aux dimensions indistinctes, tant en raison de son effondrement que de l'absence d'un éclairage suffisant.

« Pas l'effondrement principal, manifestement, fit Osa.

— Non. Nous allons devoir nous décarcasser pour retrouver tous les éboulements. Sinon la ville n'en finira plus de s'effondrer sous nos pieds.

— Le principaté Delari, lâcha Osa pour le rappeler à l'ordre.

— Oui. » Hecht se sentait fatigué. Il était plus que temps de se mettre au lit. Il vieillissait. Et se ramollissait.

La vie en Occident regorgeait de séductions dangereuses.

Il entendit de nouveau le grincement. Plus proche. « À quoi te fait penser ce bruit ?

— Pierre contre pierre. Ou au couvercle d'une de ces grosses jarres de terre cuite où l'on stocke le blé.

— Tu as raison. Comme si l'un de ces êtres se hissait hors d'une jarre. » Ces énormes poteries arrêtaient rats et souris.

« Chut ! » Hecht venait de percevoir des voix.

« Je les entends », souffla Osa sans respirer, à la mode militaire.

Hecht régla le volet de sa lanterne jusqu'à ce qu'elle ne diffusât presque plus de lumière. Osa l'imita.

Le capitaine général poursuivit son chemin en songeant qu'il devait avoir des affinités avec le monde souterrain ici en ce moment même ; à al-Khazen pendant la croisade calzirine ; et à Andesqueluz. Là-bas, ç'avait été horrible. Même s'il n'y avait rien de vivant à l'intérieur de la montagne sacrée de ce culte défunt.

Le frottement de terre cuite retentit encore et son amulette se mit à le taquiner.

« Je passe devant, murmura Osa. Je suis plus petit. »

Hecht céda. De la lumière clignotait un peu plus loin, détourant des piles de décombres montant jusqu'à la taille. Ils avaient été emportés dans une sorte de mine profonde où s'entassaient de gros blocs servant à étayer le plafond. On n'y trouvait presque plus de poussière. Le peu qui restait encore en suspension donnait à la lumière un éclat bleuté.

Les voix étaient distinctes mais les paroles inintelligibles. Hecht se persuada qu'il entendait là une langue étrangère. Deux hommes se disputaient, un troisième ajoutait à leur débat le contrepoint d'une faible plainte, tandis qu'un quatrième divaguait et répétait inlassablement le même « Pourquoi moi ? »

Que fabriquaient-ils ? Ils ne méditaient certainement rien de bon. Pas ici.

Osa l'effleura pour lui signifier de s'arrêter. Il posa sa lanterne et entreprit d'avancer en rampant.

Hecht haletait, le cœur battant. Il était en nage. Sa peau nue était noire de boue.

Stile n'avait rien perdu de ses talents de sha-lug. Il restait donc de l'espoir pour un ex-capitaine sha-lug corrompu par la décadence occidentale.

Osa se laissa tomber derrière une pile de décombres. Hecht l'y rejoignit et avisa six hommes, debout sur ce qui avait dû être un sol carrelé aussi

étendu que celui de la cathédrale souterraine mais presque entièrement enterré désormais. Tous les six portaient une robe de moine dont le capuchon relevé masquait leurs traits… sans doute à cause de la poussière et non pour afficher une apparence sinistre. Ça n'en était pas moins l'effet général obtenu.

La dispute qui opposait deux des six hommes perdurait. Deux autres déambulaient au hasard tandis qu'une troisième paire restait plantée, silencieuse, à la limite de la clarté projetée par leurs six lampes de faïence. Ces deux derniers semblaient obnubilés par quelque chose qui se planquait derrière eux dans l'obscurité.

Maintenant qu'il les entendait plus clairement, Hecht se rendait compte qu'il devrait être en mesure de comprendre ce qui se disait. Il avait déjà entendu parler cette langue.

Il croyait également reconnaître les voix.

Le grincement s'éleva de nouveau. Il provenait de derrière les deux guetteurs muets. Toute la petite troupe se précipita en grommelant dans cette direction et disparut dans la pénombre.

« Je ne comprends pas, souffla Hecht à Osa. Je n'aime pas du tout ça.

— Ils ont un prisonnier. Qui n'arrête pas d'essayer de s'évader. Ils attendent des instructions. Ils ont envoyé deux messagers mais sont restés sans réponse. La discussion porte sur l'envoi d'un troisième.

— Tu peux les comprendre ?

— Ils parlent un dialecte creveldien. Difficile à suivre, mais ce qu'ils disent est assez rudimentaire. Ils ne peuvent pas s'en aller, mais ils ont peur de ce qui pourrait leur arriver s'ils restaient. »

Nouveau grondement de terre cuite.

« Ce sont des chasseurs de sorciers, reprit Osa. Et ils ont attrapé quelque chose qui refuse de les lâcher. »

Les deux protagonistes de la dispute revinrent dans la clarté des lampes. Hecht n'avait encore jamais vu une lumière de ce genre : la poussière n'était pas la seule cause de son étrange coloration.

Ces lanternes devaient produire le même effet que celles du principaté Delari.

D'autant plus quand l'un des chasseurs de sorciers rejeta son capuchon pour se moucher, en se bouchant une narine et en soufflant par l'autre.

C'était celui qui avait remis le courrier à Hecht quand Ghort et lui s'apprêtaient à quitter Brothe en douce.

Osa lui broya férocement le bras pour le prévenir contre tout geste brusque.

La dispute reprit. Les pleurnichards s'y impliquèrent davantage. Tous étaient fatigués et mouraient de soif et de faim. Et l'on perdait son temps.

Hecht n'avait nullement besoin de parler leur langue. Il avait été soldat toute sa vie.

Que faire ? Il n'existait aucun moyen évident de sortir de l'impasse. Ce serait se dépenser en pure perte. Ils n'avaient ni plan ni informations. De l'héroïsme absurde, sorti tout droit du récit d'un conteur.

La dispute virait à l'engueulade féroce.

Un des deux taiseux leva brusquement les deux bras en l'air, comme fou de rage, et s'enfonça lourdement dans les ténèbres. Les autres ne le suivirent pas immédiatement. Le débat s'échauffa davantage.

« Les cinq qui restent pensent qu'il faut au moins six chasseurs de sorciers pour la contenir, souffla Osa.

— Qui ça ? »

Stile haussa les épaules. « La chose. Ou l'homme. Ces deux-là voudraient décamper pendant qu'ils peuvent encore le faire sans être reconnus. »

Hecht saisissait une phrase de temps à autre, à présent. Il ne pouvait guère réfuter l'interprétation du giton.

Mais se retrouver à la merci d'un homme auquel il se fiait si peu lui déplaisait souverainement.

Il sourit. Il y avait de bonnes chances pour qu'Osa ne goûtât guère non plus d'être à la merci de Piper Hecht.

Nouveau grincement de faïence. Les chasseurs de sorciers se turent. Celui que Hecht avait identifié s'empara des rênes.

Le bruit était plus fort et plus menaçant. Les chasseurs de sorciers y réagirent avec la célérité paniquée de ceux qui savent n'avoir qu'une faible chance de s'en tirer. En même temps qu'un bafouillage en brothien ancien résonnait alentour.

L'espace d'un instant, Hecht eut l'impression qu'on venait de lui arracher la main gauche.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Osa en tressaillant.

— Je me suis cogné les phalanges à un rocher. » C'était bien ce qu'il avait fait, en réaction à cette douleur fulgurante.

« C'est malin. »

La souffrance s'était atténuée, réduite à une lancinante pulsation, comme une blessure vieille d'une heure. Hecht avait déjà connu cela.

Hurlements de colère et de terreur. Grincements de faïence contre la pierre. Cris de triomphe. La douleur s'apaisa.

Osa s'apprêtait à traverser la zone éclairée quand éclatèrent les premiers témoignages d'autosatisfaction. Il se replongea juste à temps dans la pénombre. Deux chasseurs de sorciers en soutenaient un troisième qui n'arrivait plus à marcher. Ils s'installèrent au centre du cercle de lumière.

Le blessé s'évanouit dès que ses comparses l'eurent posé par terre. « Faut qu'on file d'ici ! lâcha plus ou moins Osa. On a déjà trop tiré sur la corde. »

Les deux derniers hommes pénétrèrent en chancelant dans le cercle.

Le chef des chasseurs de sorciers donna des ordres. Trois des types se ruèrent de nouveau dans le noir. Ils commencèrent à faire du raffut.

Le chef ouvrit la robe de l'homme inconscient. Il ne portait pas grand-chose dessous. Hecht ne vit aucun signe manifeste de blessure ou de choc.

« Ils entassent des pierres sur quelque chose pour l'empêcher de bouger », fit Osa.

Un des trois hommes surgit à la lumière en babillant.

« Les deux autres viennent de s'enfuir, traduisit Osa. Il veut que ce type se casse avec lui. L'autre refuse de laisser leur copain derrière.

— On devrait peut-être s'éclipser aussi », souffla Hecht.

Nul n'eut l'occasion de piquer un sprint.

Le couinement de faïence eut une sonorité triomphale. Les deux chasseurs de sorciers s'emparèrent de leur camarade inanimé…

Des cailloux volèrent.

Hecht et Stile embrassèrent les carreaux craquelés. Des pierres grosses comme le poing fendaient l'air et venaient heurter décombres et piliers. Les trois chasseurs de sorciers furent touchés.

L'air se remplit de poussière. Les yeux de Hecht le piquaient. Il réprima un éternuement. Osa ne put s'en empêcher puis il se moucha désespérément, mais seul Hecht s'en aperçut. Les chasseurs de sorciers étaient assommés.

« À l'aide ! » appela une voix ténue. Qui lui parut familière.

Aucune des lampes n'avait souffert de la tempête de pierres. Sauf à la fin, où l'une d'elles éclata en déversant un jet d'huile enflammée de huit

pieds de long. Un des sorciers prit feu. Il se releva d'un bond et déguerpit en hurlant, à l'aveuglette.

« À l'aide ! » Un peu plus fort et suivi d'un grincement de faïence puis d'un chambard signalant le piétinement de décombres.

« On dirait le principaté ! » éructa Osa.

Hecht, pourtant du même avis, se méfiait de tout ce qui lui semblait un peu trop facile.

« Vous trouvez ça facile ? demanda Osa.

— On va vérifier. » Facile ou pas. « Mais il y a là-dehors des types qui ne doivent pas nous voir.

— Tranchons-leur la gorge.

— Cherchons un expédient moins féroce et définitif.

— Ce sont des Frères de la Guerre. De l'Office spécial. Les pires de tous.

— Nous ne sommes pas dans les Terres Saintes. Ce n'est pas une mission tactique. Laissons au principaté le soin d'en décider. Si nous le trouvons.

— À l'aide ! » Nettement plus sonore à présent.

« Il sait qu'on est là.

— Active-toi. »

Stile sortit un méchant petit couteau, légèrement recourbé à son extrémité, et découpa des bandes d'étoffe dans la soutane de l'homme qui avait naguère livré à Hecht la sacoche de courrier.

« Oui. Lui d'abord. C'est le plus dangereux. »

Les deux hommes se réveillèrent pendant qu'on les ligotait. Hecht n'apprécia pas, mais il s'en tint à sa décision de les laisser à la merci de Delari.

Son poignet gauche le faisait souffrir.

Une demi-douzaine de jarres de blé étaient disposées à même le sol. Elles contenaient des cadavres. Qui n'étaient pas morts depuis longtemps. Le principaté Delari occupait la sixième. Son couvercle était posé de guingois dans l'ouverture. Des blocs d'éboulis gisaient tout autour. Quand ils retirèrent l'opercule, il émit ce grondement caractéristique.

Le vieil homme était faible mais encore vaillant et en jambes.

« On dirait bien qu'il y a eu de la sorcellerie à l'œuvre ici, déclara Osa. Mais pas de leur part. Ils se sont juste efforcés de garder le couvercle

fermé. »

Hecht hissa le vieillard sur pied. « Merci, souffla Delari. J'ai bien cru avoir commis une erreur fatale ce coup-ci. Comment m'avez-vous retrouvé ?

— Hasard et réflexion. Armand savait que vous étiez descendu traquer le monstre. J'ai pressenti que vous ne pouviez vous trouver que là où l'hippodrome s'était affaissé.

— Affaissé ?

— Effondré. Dans un grand trou du sol.

— J'ai cru que le plafond me tombait sur la tête quand… Oh, zut ! J'ai singulièrement mal calculé mon coup, dirait-on. Non ?

— Je n'en sais rien. Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai apporté un baril de poudre… » Il toussa. « Farci de grains de fer et d'argent. Ça a marché. Le monstre a foncé droit dans le piège. J'ai allumé la mèche. L'explosion l'a tué. »

Hecht soupira. Le principaté se montrait insincère. Pour le moins.

« La poudre est une nouveauté pour moi. La déflagration a été plus violente que je ne m'y attendais. J'avais adossé le baril à un pilier pour que la force de l'explosion projette tout sur le monstre.

— Ça ne fonctionne pas de cette manière.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce trou ? s'enquit Stile.

— Ils m'y ont mis. Les serviteurs de la créature. Ils m'ont trouvé inanimé et m'ont fourré là-dedans.

— Les chasseurs de sorciers ?

— Eux-mêmes.

— Ceux qui vous y ont enfermé appartenaient à l'Office spécial, lui apprit Hecht. L'un d'eux était impliqué dans notre escapade à Sonsa.

— Où sont-ils passés ? Comment avez-vous réussi à les contourner ?

— On ne les a pas contournés.

— La plupart se sont enfuis, expliqua Osa. Mais on en a ficelé deux.

— Conduisez-moi à eux. » Le vieillard reprenait du poil de la bête.

Malgré tout, Hecht dut le ramasser et le porter jusqu'aux chasseurs de sorciers, qui se trémoussaient pour essayer de se libérer.

« Reposez-moi, Piper. Et retournez-les pour que je puisse les regarder dans les yeux. Ah ! Gryphen Pledcyk. » L'homme que Hecht avait rencontré sur le quai. « Expliquez-vous. »

Pledcyk évitait de croiser le regard du vieillard.

« Les autres ont dit qu'ils allaient chercher de l'aide, lâcha Osa.

— Qu'elle vienne ! Sous la forme de celui qui a manigancé cette affaire. » Delari étudia l'autre captif. « Je ne reconnais pas celui-là. Montrez-moi sa nuque. »

Hecht obtempéra. Delari poussa un grognement.

« Votre Grâce ?

— Il porte le tatouage. L'opération est bel et bien organisée par la Fraternité. »

L'homme sans nom tenta de protester. Un seul regard noir de Pledcyk suffit à lui clouer le bec.

« Tuez Pledcyk, ordonna Delari. Le briser exigerait trop de temps. L'autre parlera pour sauver sa peau. »

Hecht hésita. Osa se glissa derrière Pledcyk, l'agrippa par les cheveux et lui rejeta la tête en arrière. Pledcyk ne résista pas.

Delari hocha la tête.

Stile s'exécuta. Avec son vilain petit couteau.

Hecht bondit, stupéfait. Mais nul ne fut plus surpris que Gryphen Pledcyk.

« Vous pouvez marcher ? » demanda Delari à l'autre.

Le chasseur de sorciers hocha la tête, sérieusement effrayé.

« Armand ! Conduis-le à mon appartement. Tue-le s'il fait des difficultés. N'attire pas l'attention. Je l'interrogerai dès qu'on aura fini de faire le ménage ici. »

Osa fit signe au prisonnier. « Venez.

— Vous êtes sûr, Votre Grâce ? interrogea Hecht.

— De pouvoir m'appuyer ça, voulez-vous dire ?

— Exactement.

— Je tâcherai. Mais, si jamais je tombe dans les pommes, portez-moi.

— Si je réussis à retrouver mon chemin. »

Pledcyk continuait de pisser le sang, les yeux remplis de terreur.

Hecht soupçonnait les réponses du principaté d'être à double sens, sinon davantage. « Je resterai conscient », promit Delari.

Le capitaine général n'avait rien à ajouter. Il regarda Osa entraîner le captif dans l'obscurité. Et se demanda si l'aveuglement dont faisait preuve Delari au sujet de son giton était aussi grand qu'on pouvait le croire.

« Me suis-je montré trop rude, Piper ?

— Pour Pledcyk ? Je crois, oui.

— Il savait que vous étiez descendus. Sa bande n'aurait pas dû se trouver là. La raison qui les a poussés à me jeter dans ce trou n'aurait jamais été explicitée. Je n'étais pas censé y survivre.

— Nous avons trouvé un mort dans trois autres jarres. Je ne sais pas qui c'était. Oui, je comprends les raisons du meurtre de Pledcyk. Je suis un soldat. Mais il aurait pu nous fournir des renseignements intéressants.

— Il aurait pu, oui. C'est effectivement un solide raisonnement de soldat. Mais les sorciers peuvent suivre d'autres voies vers la vérité. Vous devriez le garder en tête. Je vais faire un somme, maintenant. Réveillez-moi si quelqu'un arrive.

— Votre Grâce ? »

Le vieillard s'éteignit comme une chandelle mouchée.

Il a sans doute raison, se dit Hecht. Quelqu'un va sûrement se pointer. Ne serait-ce que pour effacer les preuves.

Le monstre que Delari prétendait avoir tué… Qu'était-ce ? Une authentique Instrumentalité de la Nuit ? Ici, à Brothe ? Pourquoi ? Comment était-elle arrivée là ? Était-elle responsable de tous ces horribles meurtres ?

Quels que fussent les faits réels, Delari avait jugé le danger assez grand pour s'aventurer en personne dans les catacombes afin de l'oblitérer.

Hecht secoua le principaté.

« Quelqu'un arrive, Votre Grâce.

— Cachez-vous. N'intervenez que si je ne m'en sors pas.

— Vous savez qui ce sera ?

— J'ai un soupçon. Mais ça risque de dégénérer si l'on vous voit. Allez ! »

Hecht réintégra l'obscurité où Osa et lui s'étaient accroupis un peu plus tôt. Il se sentit plus optimiste dès qu'il eut récupéré sa lanterne. Il remarqua qu'Osa avait embarqué la sienne.

Delari s'affaissa, trop épuisé pour faire autre chose que respirer.

Hecht s'installa à croupetons, glaive et lanterne à portée de main, en espérant que tout se passerait pour le mieux. Ceux qui rappliquaient ne seraient certainement pas des réfugiés armés de vieux outils rouillés.

Le premier pénétra prudemment dans la lumière, en montrant sa main droite désarmée. Il observa Delari et Gryphen Pledcyk. Une bande d'étoffe

protégeait son visage de la poussière.

Brusque inquiétude : les traces. Elles pointeraient dans sa direction comme une flèche… Mais quelqu'un les avait effacées. La poussière donnait l'impression de n'avoir pas été dérangée.

Delari s'en était chargé, sans tirer de son amulette davantage qu'un léger picotement.

Une leçon ? Un détail qu'il valait la peine de se rappeler, en tout cas.

Un deuxième homme entra dans le cercle. Gryphen Pledcyk prenait de l'importance.

Deux autres se pointèrent qui s'étaient enfuis un peu plus tôt.

Le principaté Delari se métamorphosa. D'épave vieillissante, épuisée et abattue, il se transforma en un être de pouvoir. Il donnait l'impression d'être plus grand et beaucoup plus jeune que d'ordinaire. De mémoire de Hecht, sa voix n'avait jamais été plus sonore. « Entrez dans la lumière. »

Rien ne se passa.

« Il est temps de sortir des ténèbres. Vous ne devez pas céder à la volonté de la Nuit. »

Hecht sentit une présence par-delà la portée de la lampe. Et, une seconde plus tard, un homme s'avançait, un autre des chasseurs de sorciers qui s'étaient enfuis. Il fit mine de ne pas voir Gryphen Pledcyk. « Où sont Tomaz et Chollancz ? » demanda-t-il.

Delari montra la pénombre. « Là-dedans. Toi, là ! Sors de l'obscurité. Il n'est pas trop tard. La bête est morte. Mais une autre viendra. Tôt ou tard, la Nuit finira par s'infiltrer. Sors dans la lumière. Pendant que tu le peux encore. »

Bronte Doneto s'avança d'un pas. Il portait comme les autres un capuchon de moine et son visage était couvert. « Vous saviez que c'était moi », affirma-t-il. Mais Hecht l'avait déjà reconnu.

« En fait, je soupçonnais Honario. Personne, à part lui, n'est assez désespéré pour tenter de façonner le monde conformément à ses propres fantasmes. Mais toi, te serais-tu persuadé que tu pouvais impunément manipuler les Instrumentalités de la Nuit ? »

Doneto ne répondit pas à la question. « Mon cousin a un plan. Il détruira l'Église avant d'en avoir terminé.

— Tu cèdes aux Instrumentalités de la Nuit pour sauver notre mère l'Église de la folie de Sublime ? »

Comment diable avait-il pu faire le saut ? Mais l'apparition de Doneto avait trop stupéfié Hecht pour qu'il réfléchît à ce problème… d'autant que Delari avait dû tenir Doneto à l'œil toute sa vie durant.

« Ne t'avise surtout pas de penser ce que tu penses en ce moment, Bronte. Tu te dis : " Il est vieux de mille ans. Après ce qu'il vient de traverser, il doit être sur les rotules. Il est tout seul et nous sommes six. " Mais le solitaire est un Inconnu. Tu as une petite dose de talent. Rien d'autre. Rentre dans la lumière.

— Votre propre fils…

— était un seigneur de la Fraternité. Un seigneur très puissant avant son infirmité. Mais, même au plus profond du désespoir, il n'aurait jamais cédé à la volonté de la Nuit. »

Hecht n'aurait pas juré que Delari avait raison.

« Rentre dans la lumière, Bronte Doneto. Explique-moi ce que tu mijotais à Sonsa. Fais ce qu'il faut pour ne pas finir comme Gryphen Pledcyk avec tes cinq chasseurs de sorciers.

— Vous avez visiblement déjà tout compris.

— Mais je pourrais aussi me tromper complètement sur votre compte. Il s'agissait, j'imagine, d'une tentative pour interdire à Sublime de recueillir les fonds d'Anne de Ménand. Ou pour les dérober, tout simplement. Tu as toujours été plus proche d'Honario que tu ne voulais nous le laisser croire. Et aussi moins loyal envers lui que tu ne le prétendais. Permets-moi encore une fois de te prévenir contre le désir de céder à la tentation. Tu n'es pas assez fort. »

Hecht se rendait compte que Doneto soupesait ses chances.

Muniero Delari fit subitement deux gestes. L'homme le plus proche de lui poussa un glapissement et s'abattit, pris d'une crise violente. Un second piaillement s'éleva dans les ténèbres encombrées de débris, par-delà l'épaule droite de Delari. Une arbalète claqua. Un carreau ricocha quelque part avec fracas.

Tout le monde se jeta au sol, sauf le principaté Muniero Delari. Il fit un autre geste. Deux autres chasseurs de sorciers s'effondrèrent. En silence cette fois-ci. « Ils étaient donc trois, fit le vieillard. Rentre dans la lumière, Bronte Doneto. »

Le principaté Doneto baissa la tête en signe de soumission. Hecht trouva ça louche. Delari ne devait pas être en reste. Et Doneto le comprendrait pleinement.

Duplicité de toutes parts.

« Qu'as-tu fait, jeune Bronte ? s'enquit Delari.

— Vous l'avez deviné. Nous voulions saboter le plan d'Honario. »

Peut-être, songea Hecht. Mais ça ne s'arrêtait pas là.

La feinte reddition de Doneto n'était qu'un faux-semblant qui mettait un terme à l'affrontement sans dommages. Ce qu'il en adviendrait par la suite dépendrait de l'adhésion plus ou moins forte de Doneto à ses magouilles. Et de l'intelligence dont il croyait faire preuve.

« Un millier d'yeux te surveilleront désormais, Bronte. Maintenant que l'on sait qui épier. »

Doneto réprima une poussée de fureur. Il se savait affreusement à son désavantage.

« C'est mieux, jeune homme, poursuivit le vieillard. Consacre quelque temps à réfléchir aux avantages du pardon. Et à la possibilité de son retrait. Mets des bâtons dans les roues de ton cousin si tu veux, mais sans invoquer les Instrumentalités de la Nuit. »

Doneto retint sa langue.

« Une dernière chose, reprit Delari. Qui est Vali Dumaine ? Quel rôle joue-t-elle dans ce complot ? »

Doneto parut sincèrement mystifié. « La gamine que votre chouchou de général a adoptée l'automne dernier, voulez-vous dire ? »

Delari le fixa froidement. Le pouvoir qui émanait de lui était palpable.

Doneto secoua la tête. « Je ne sais pas qui elle est. Elle n'est pas impliquée. »

Ce n'était sans doute pas ce que Hecht espérait entendre, mais il s'y était attendu. Ghort avait dû parler de Vali à Doneto. Et, assurément, Doneto lui avait demandé de le tenir au courant des événements de son existence, car il était persuadé que Hecht lui était redevable. Sans d'ailleurs que Ghort fut conscient d'être manipulé.

Peut-être. Hecht ne se fiait à personne entièrement. Pas même à Anna. Avant de l'attirer dans son lit, Anna avait eu d'autres allégeances.

« Tu peux te retirer, déclara le principaté Delari. Nous aurons l'occasion d'en débattre plus longuement à la surface.

— Les blessés ? Les laisser ici serait dangereux pour leur santé.

— Ces deux-là sont déjà en train de se rétablir. Les autres ne s'en remettront pas. Si tu éprouves le besoin de les remonter, il vous faudra les transporter. »

Hecht se rencogna dans l'ombre pour éviter d'être repéré par deux hommes qui allaient ramasser les arbalétriers inanimés. Il commençait à s'éloigner quand Delari l'appela. « Vous pouvez sortir, maintenant, Piper. »

Hecht se secoua pour s'extraire de sa torpeur et s'avança en traînant les pieds. Les chasseurs de sorciers avaient laissé leurs morts sur place.

Delari surprit le regard qu'il jetait sur Pledcyk. « Ils viendront le chercher. Je suis épuisé, Piper. S'ils avaient refait une tentative, ils m'auraient possédé.

— Vous bluffiez ?

— Je me suis vidé prématurément pour qu'ils s'attendent au pire. Vous allez devoir me porter.

— Où est votre lanterne ?

— Aucune idée. Perdue. On s'en inquiétera une autre fois. Trouvez déjà un moyen de nous faire sortir de là. Avant que Doneto prenne conscience de mon état de faiblesse.

— Par le chemin que j'ai pris à l'aller ?

— Bien sûr. Ils vont tendre des embuscades sur la route de repli. » Il n'était plus temps de poser des questions. Le vieillard avait sombré dans une authentique inconscience.

Le sergent Bechter réveilla Hecht en milieu de matinée. Il avait réussi à grappiller quelques maigres heures de sommeil. « Vous comptez passer la journée au lit, capitaine ?

— J'ai passé la nuit dehors. À cause de la catastrophe. »

Bechter arqua un sourcil. Il n'avait pas aperçu une seule fois son capitaine général. Mais il ne releva pas. « Le principaté des Bruglioni est là. Il veut vous voir. Il insiste. Il parlait déjà de vous rencontrer hier au soir. Je lui ai suggéré qu'il valait mieux attendre ce matin. Il patiente déjà depuis un bon moment. »

Hecht poussa un grognement. « Qu'y a-t-il encore de prévu pour aujourd'hui ? Ou bien ai-je encore pris du retard ?

— On a reçu l'autorisation pour votre proposition d'un commandement unifié. L'état-major voudrait se mettre à l'œuvre. Nos quarante-trois milices urbaines en faisaient chacune à leur tête jusque-là. Il faut les intégrer dans une structure commune.

— Voilà un défi que j'attendais de relever avec impatience. » Hecht croyait pouvoir aplanir les problèmes d'amour-propre et de chauvinisme

local. « Faites entrer Saluda. Je lui parlerai en me préparant. Au fait, comment va Polo ? A-t-on des nouvelles ? » Le serviteur avait livré un long et difficultueux combat contre la blessure qui lui avait été infligée lors de la tentative d'assassinat de Hecht.

« J'ai cru comprendre qu'il rentrerait bientôt chez lui. Chez les Bruglioni. En le défendant, vous vous êtes gagné un gros capital de bonne volonté, le colonel Ghort et vous. »

C'était un monde où nul n'était irremplaçable. Mais un sha-lug n'abandonne pas ses frères, mutilés ou pas.

La fidélité devait être préservée dans les deux sens.

Tant que ça ne déplaisait pas à certains quidams de stature seigneuriale, bien entendu. Comme Gordimer le Lion, par exemple.

En Occident, on gaspillait des vies tous les jours.

« Rappelez à Saluda que je ne peux pas lui accorder beaucoup de temps. »

Le principaté des Bruglioni entra précipitamment. « Une époque passionnante, non ?

— Il se passe un tas de choses. Votre nouvelle fonction semble vous convenir.

— J'y prends un plaisir extrême. Pas Paludan. Plusieurs de ses cousins se prétendent mieux qualifiés pour l'assumer.

— Peu vraisemblable.

— Je vous ai entendu parler de Polo. Il est rentré depuis deux jours. En chantant vos louanges.

— Tant mieux. Mais est-il le bienvenu ? Il ne peut plus servir à grand-chose maintenant qu'il n'a plus qu'une seule main.

— On prendra soin de lui. Il peut encore accomplir certaines tâches.

— Parfait. Mais vous n'êtes pas venu me voir pour me parler de Polo.

— Avant que vous n'emménagiez au palais Chiaro, Divino vous a remis un sac de pièces.

— En effet. Qui m'a d'ailleurs permis de traverser une mauvaise passe.

— Y avait-il une bague dedans ? »

Hecht se rembrunit. Pour dire vrai, il y en avait effectivement une. Qui ressemblait à un simple anneau d'or quand on la tenait à la lumière. « Curieuse question. Divino m'a posé la même. Mais il n'y avait que de vieilles pièces. Toutes étrangères ou bizarres. J'ai apporté le sac à un orfèvre pour les échanger contre de la monnaie contemporaine. Il m'a

probablement estampé. Mais ça m'a épargné le tracas de devoir régler avec une monnaie différente chaque fois que je faisais un achat.

— Pas d'anneau, donc ?

— Je n'en ai pas vu. En quoi est-ce si important ?

— C'est un anneau magique. C'est du moins ce que croyait Divino. Et Paludan aujourd'hui. Il est dans la famille depuis des générations. Il a disparu. La seule chose qu'on croit savoir, c'est qu'il était dans ce sac.

— Je ne l'ai pas vu.

— Hanfelder non plus. Qu'est-il devenu, en ce cas ?

— Qui est Hanfelder ?

— L'orfèvre. Nous l'avons retrouvé. Un Dève puant. Il n'avait pas l'air de mentir.

— Vous me rendez nerveux. Toute cette affaire pour un anneau. Un bijou de famille.

— C'est un anneau magique.

— J'avais compris. Mais que peut-il bien faire pour avoir une telle importance ?

— Je n'en sais rien. Je ne suis pas certain non plus que Paludan le sache. Divino, lui, devait en être informé. Il est mort avant d'avoir pu l'apprendre à quelqu'un. Mais nous savons au moins qu'un de ses talents était de se faire oublier.

— De se faire oublier ?

— De passer inaperçu, disons plutôt. Et de ne plus se trouver là où on le cherche quand on se souvient de son existence.

— D'accord », lâcha lentement Hecht sur le ton du scepticisme gouailleur.

Saluda lui décocha un sourire charmeur, ce qui ne lui arrivait pas fréquemment. « Je sais. Je sais. Mais je suis bien obligé de faire ce qu'on me demande. Même si ça me paraît absurde.

— Si cet anneau sait réellement où se cacher, à votre place, je me dégotterais un sorcier auquel je peux me fier et je me mettrais à fouiller l'appartement de Divino dans le domaine des Bruglioni. Il est sûrement sous son matelas.

— Je transmettrai le conseil à Paludan, répondit Saluda en fronçant les sourcils. Je suis sûr qu'il n'y a pas pensé.

— J'essaie seulement de vous aider, principaté. Quel est le programme, sergent Bechter ?

— Le projet d'unification. Il y aura des résistances locales.

— Je crois savoir comment éluder certains de ces problèmes.

— Capitaine ?

— Nous flatterons les amours-propres locaux. Si le patriarche y consent. Si je réussis à circonvenir le principaté Doneto, il saura convaincre son cousin. Voilà. Je suis prêt. Autre chose à part cet anneau disparu, principaté ?

— Gervase, Hecht. Non. Mais c'était déjà très important en soi.

— Désolé de n'avoir pu me montrer plus utile, Gervase.

— Ça sort difficilement, hein ?

— En effet. Une seconde ! Vous ne m'avez pas dit à quoi ressemblait cet anneau. Un gros machin rutilant et très vilain, sûrement ? Si du moins il est vraiment chargé d'un sortilège. »

Saluda haussa les épaules. « Je ne l'ai jamais vu. Paludan parlait d'un simple anneau d'or.

— Pas très impressionnant, apparemment.

— Il est gravé. »

Hecht patienta. Saluda s'abstint de préciser.

« Charmes ? Histoires de famille ?

— Je ne sais pas. On ne me l'a pas dit. Je ne fais pas partie de la famille.

— Vraiment ? De mon point de vue, vous avez l'air d'un Bruglioni plus que tous ceux qui portent le nom de par leur naissance. »

Saluda poussa un grognement. Hecht avait mis le doigt dans la plaie. « La vieille baraque tient encore debout ? demanda-t-il. Madame Ristoti la gère convenablement ?

— Vous aviez fait de l'excellent travail durant votre séjour, monsieur le capitaine général. Elle ne s'est pas encore effondrée.

— Tant mieux. Je leur en ai donné pour leur argent.

— Bien plus, en fait. Paludan s'y intéresse, maintenant. Vous êtes sûr de ne pas pouvoir nous aider davantage pour cet anneau ?

— Vous êtes désormais un prince de l'Église. Bousculez un peu un chaman pour qu'il se mette à sa recherche. Il doit se trouver quelque part dans la maison. A moins qu'il n'ait été escamoté par un des domestiques que j'ai renvoyés.

— Peu plausible.

— Vraiment ? Rien de plus sérieux, donc ?

— Juste cet anneau.

— Alors ça doit être plus grave que je ne le croyais. »

Saluda réfléchit un instant avant de l'admettre. « Il se pourrait. Paludan ne m'a pas expliqué pourquoi il s'y intéressait tellement tout d'un coup. Peut-être a-t-il retrouvé un message qu'il s'était adressé à lui-même et a-t-il décidé de se mettre en quête de ce bijou avant de l'avoir oublié de nouveau.

— Je vois. Tenez-moi au courant. » Hecht adressa un petit signe à Bechter. « Nous avons du pain sur la planche au Castella. Oh, Gervase ! La catastrophe d'hier a-t-elle nui aux Bruglioni ? »

Saluda eut un sourire fugace. « Pas énormément. Les Madisetti et les Arniena ont essuyé le plus gros du choc. Et les Cologni. Une véritable fortune en équipement hippique a été engloutie avec le champ de courses.

— Je vois. Comme je viens de vous le dire, tenez-moi informé. Sergent, ces paperasses que vous souhaitiez que je lise… apportez-les-moi après avoir raccompagné le principaté. »

Redfearn Bechter s'acquitta de ses instructions. Hecht parcourut les rapports durant le trajet à pied jusqu'au Castella dollas Pontellas. La moitié des documents portaient sur les récents événements de Brothe et relevaient davantage de la responsabilité de Pinkus Ghort. « Donnez-moi votre avis, Bechter. Comment devons-nous aborder ce désastre ? » Les pertes en vies humaines étaient plus lourdes qu'il ne s'y était attendu. L'hippodrome était infesté de squatters.

« C'est déjà décidé, capitaine. Le patriarche a annoncé un effort de souscription. L'argent servira au déblayage et à la reconstruction au fur et à mesure des donations.

— Il ne compte pas gaspiller ses propres sous, hein ?

— M'étonnerait. Il n'en a pas tant que ça d'ailleurs. La majeure partie du pot-de-vin arnhandais n'est toujours pas arrivée. »

On prévoyait donc de payer leur travail en nature aux réfugiés sans emploi.

« Doneto s'est-il montré à votre réunion d'état-major ? s'enquit le principaté Delari.

— Oui. Et il n'a témoigné par aucun signe qu'il me croyait susceptible de le soupçonner. Mais peut-être était-il trop fatigué pour donner le change. Je sais que c'était mon cas.

— Tant mieux. Je m'inquiétais. » Le vieillard versa du vin blanc dans un verre tulipe clearanzien couleur rubis et le poussa devant lui sur la table en noisetier plus polie qu'une vitre. Muniero Delari menait une existence austère mais ne dédaignait pas les présents de ceux qui tentaient de le soudoyer. « Avez-vous plaidé votre cause ?

— En effet. Il a trouvé le projet ingénieux. Sublime devrait y consentir. Une bulle patriarcale m'en donnant l'autorisation devrait être émise avant la fin de la semaine.

— C'est bien ce que je craignais.

— Votre Grâce ?

— Ça m'apprend qu'ils recherchaient précisément un outil comme vous venez de leur en fournir.

— D'accord. Je renonce. Où ai-je foiré ?

— Vous n'avez pas foiré. Vous faites votre boulot. Mais je suis politiquement dans une situation qui m'amène à le déplorer. Voulez-vous voir notre prisonnier ?

— Uniquement si j'y suis contraint. Vous en avez tiré quelque chose ?

— Bien sûr. Il n'était pas au cœur de la conspiration, mais il sait où veulent en venir les chasseurs de sorciers : s'emparer du contrôle direct de la patriarchie.

— Ils ne sont pas satisfaits de Sublime ? Les Terres Saintes, les hérétiques et les incroyants l'obsèdent littéralement.

— Ils ne sont pas satisfaits du tout. Sublime ne guerroie pas contre la Nuit. Les chasseurs de sorciers se fichent du Connec. Ils ne font pas plus grand cas de la reconquête des Terres Saintes. Pour eux, tout cela se réglera automatiquement après la victoire sur la Nuit.

— Que projettent-ils, en ce cas ?

— De contrecarrer Sublime. De le briser. De se placer dans une position telle qu'ils pourront s'emparer du contrôle de la patriarchie en désignant son successeur. Qui oubliera le Connec et Dreanger pour prêcher une croisade contre la Nuit. »

Hecht secoua la tête. « Je ne comprends pas votre monde. Ça n'a strictement aucun sens pour moi.

— Il vaudrait peut-être mieux vous y mettre. Admettons que Sublime trébuche…

— Ça, je peux le comprendre. Puis-je changer de sujet ?

— Bien sûr.

— Regardez ceci. » Hecht montra l'anneau des Bruglioni. « J'ai cru comprendre qu'il était magique. »

Delari porta l'objet à la lumière. « Où l'avez-vous trouvé ?

— Dans un sac de vieilles pièces étrangères dont je me suis emparé quand nous avons combattu les pirates calzirins. »

Au seul regard de Delari, on voyait bien qu'il n'en croyait rien.

« En le tenant à la lumière sous des angles différents, on s'aperçoit qu'il est gravé de plusieurs lignes d'écriture. À l'intérieur. Je les ai étudiées. Voilà ce que j'ai réussi à noter. » Il sortit de sa manche un morceau de papier.

Quatre lignes superposées, retranscrites avec un soin laborieux. Le résultat de nombreuses heures d'un travail à se crever les yeux. « L'une d'elles doit être du brothien classique. La plupart des mots ressemblent au brothien d'église. Mais pas tous. En outre, certains caractères sont différents.

— Vous avez raison. C'est un sortilège. Destiné à désorienter. Si on le prononce en portant l'anneau, tous ceux qui vous entourent se retrouvent plongés dans la confusion et oublient ce qu'ils sont en train de faire.

— Ça fiche la trouille.

— Et c'est bien commode quand on passe sa vie au milieu de gens qui cherchent à vous nuire.

— Je n'ai rien reconnu des autres inscriptions.

— Toutes sont dans un alphabet plus ancien que le vieux brothien. La deuxième ligne est en philéen, langage communément parlé dans les Terres Saintes de l'Antiquité. Antérieur à ceux qui s'y parlent aujourd'hui. Je connais des érudits qui pourraient la traduire. Personne ne le parle plus correctement aujourd'hui, me semble-t-il.

— Ce serait donc aussi un sortilège.

— Indubitablement. La troisième se sert de caractères agéens archaïques, mais la langue n'est pas l'agéen. À mon avis, à la prononciation, cette ligne serait écrite dans un dialecte dreangérien. Mais ce n'est qu'une supposition, fondée sur la répartition des consonnes.

— Cet anneau serait si ancien que ça ? »

Un bref empire agéen avait régné sur les côtes orientales de la mer Utérine alors que Brothe n'était encore qu'une modeste bourgade dépendant de la confédération felscienne.

« J'ai une impression de grande ancienneté, Piper.

— Et la dernière ligne ?

— Je ne sais pas. J'ai déjà vu des caractères de ce genre, mais je ne me rappelle plus où. Je vais devoir faire des recherches. Et chercher aussi des allusions à cet anneau. S'il a quelque importance, il a dû laisser une trace dans l'histoire. Sans doute une piste jalonnée de déboires. »

Hecht hocha la tête. Il était parvenu à la même conclusion en se fondant sur les récits qu'il avait entendus et qui parlaient d'objets magiques.

« On pourrait se demander comment un article de cette espèce est tombé entre les mains d'un homme tel que vous, déclara Delari.

— Exactement comme je vous l'ai expliqué.

— Oh, je veux bien le croire. Je m'interroge sur le cerveau qui a concocté cette rencontre. Qui a jeté son dévolu sur vous. Tout comme vous aviez auparavant attiré l'attention du possédé. Qui ? Pourquoi ? Était-il bien intentionné ? Ou s'agit-il d'un piège ?

— Aucune idée. Et je n'ai pas non plus l'intention de creuser. Je vous laisse ce foutu machin.

— On ne renonce pas à une chose chargée d'un tel potentiel, Piper.

— Pourquoi pas ? Il ne me sert à rien. Ce n'est pas comme si je retournais mes poches pour les vider dans le Teragi. Tout ce que je pourrais en tirer, c'est sa valeur en or.

— Ou bien le vendre à un sorcier pour son pouvoir.

— Dont vous ne pouvez rien me dire. De sorte que, pour vous aussi, ce n'est jamais qu'un petit morceau d'or chargé d'un potentiel. »

Delari haussa les épaules. « Ainsi va la vie. Dans mon cas, à tout le moins. À tenter d'extorquer leur potentiel à des pépites de mauvaise volonté. »

Hecht ne répondit pas. Delari allait devoir se montrer plus direct s'il voulait extraire le potentiel de cette pépite-là.

Mais il semblait plus amusé que dépité. « La patience est ma plus grande vertu, Piper. Très bien, je vais étudier la bête. Pendant mes nombreuses heures de loisir. Et je vous informerai de ce que je trouverai d'intéressant. Qui peut savoir ? Il s'agit peut-être d'un machin à la noix, si peu captivant que vous pourriez tout aussi bien le rendre aux Bruglioni. »

Le vieil homme l'avait ébranlé. Et Hecht laissa transparaître sa stupeur.

« Il est de notoriété publique, parmi les observateurs un peu attentifs, que les Bruglioni recherchent un talisman qui appartenait au principaté

Divino. Et que l'on soupçonne ledit talisman d'être tombé entre les mains de leur ex-employé Piper Hecht. »

Comme d'habitude, Delari était mieux informé qu'il ne l'aurait dû. Un tantinet terrifiant.

Le vieil homme sourit comme s'il savait parfaitement ce qui se passait dans la tête de Piper Hecht.

En dépit de tentatives d'assassinat répétées, Hecht ne se déplaçait pas accompagné d'une meute de gardes du corps. Il comptait sur l'anonymat pour le protéger. Il ne portait jamais l'uniforme ni les insignes de son grade. Certains s'en offusquaient sans doute au palais Chiaro, mais au moins ne se distinguait-il pas des autres étrangers qui déambulaient dans les rues.

Il se dirigea vers la demeure d'Anna Mozilla en passant par l'hippodrome, où il alla rendre visite à Pinkus Ghort. Ghort avait installé un campement militaire sur la place. « Tu as une mine affreuse, lui déclara Hecht. Tu as besoin de dormir.

— Moi aussi je t'aime. Oui, maman, je vais bientôt aller me coucher. Sérieusement, on commence enfin à en voir le bout. Je peux me libérer un peu maintenant. On n'a plus guère de chances de retrouver des gens en vie. Merci de m'avoir envoyé tes gars.

— Pas de problème. J'ai entendu quelques doléances, mais on ne me virera pas.

— Ils s'inquiétaient à propos de la populace ? J'ai appris que tu avais failli avoir un incident sur les bras.

— Oui. Un de nos gars y était d'ailleurs mêlé.

— Bo ? Il fait du bon boulot. Dès qu'on en aura terminé de ce foutoir, je vais m'occuper de ces semeurs de merde.

— Tu as absolument besoin de lui ?

— De Bo ? Pourquoi ?

— J'aimerais te l'emprunter. Il y avait dans cette foule un autre homme qui n'aurait pas dû s'y trouver. Qui ne devrait même pas être encore en vie. Je voudrais le débusquer.

— C'est important ?

— Ça pourrait l'être. Je veux m'en assurer.

— Il est quelque part dans le coin. Je lui parlerai après ma sieste.

— Je serai chez Anna. »

Plus Hecht se rapprochait de chez Anna, plus son malaise augmentait. Pas moyen de se débarrasser de cette impression d'être épié. Il s'efforça bien de repérer une éventuelle filature, mais sans succès. Il y avait trop de gens dans les rues.

« Tu as une mine d'enfer », lui dit Anna en lui ouvrant la porte.

Il lui servit une version légèrement tronquée des récents événements. « Comment comptes-tu t'entendre avec le principaté Doneto, maintenant ? lui demanda-t-elle.

— Il ignore que je suis au courant de ce qu'il mijote.

— Ne parie pas ta vie là-dessus. Et Pinkus ? »

Il avait étudié la question sous tous les angles imaginables. « Quoi, Pinkus ?

— Quelle est sa position exacte ? Il ne s'est jamais prétendu que l'homme de Doneto. Comment réagira-t-il s'ils se mettent à jouer à qui pisse le plus loin ?

— Je n'en sais rien. Je doute qu'il réagisse. C'est une de ces questions auxquelles on ne peut répondre que quand on s'y trouve contraint par les événements. Je ne suis même pas sûr de moi. Je crois être l'homme du principaté Delari. Je veux y croire. Mais c'est l'Église qui me paie mes gages. Doneto continuera sans débander à se déclarer le plus grand soutien de Sublime. Du moins publiquement.

— Sois prudent, c'est tout.

— Oui. Promis. Tu es beaucoup sortie dernièrement ?

— Seulement pour aller chercher de l'eau. Avec les enfants. Pourquoi ?

— Qu'est-ce qui se raconte autour de la fontaine ? » Comme partout, les femmes du quartier prenaient leur temps quand elles allaient puiser de l'eau et se répandaient en commérages.

« Elles étaient plus détendues aujourd'hui. Et toutes en étaient conscientes. Mais sans trop savoir pourquoi.

— Pas difficile à comprendre. Le monstre est mort. »

Les enfants entrèrent. Vali portait le service à thé et Pella un livre. Il comptait faire étalage de ses talents de lecteur. Hecht le laissa fanfaronner, persuadé qu'il n'avait guère pu progresser en quelques jours. C'était le cas.

« Bravo pour le thé, Vali. »

Vali ne flancha pas. Elle lui décocha un regard éloquent il devrait se montrer plus malin que ça.

Hecht sourit et lui fit un clin d'œil.

Vali le lui rendit.

« Je m'inquiète des projets de Delari, déclara Hecht à Anna.

— C'est-à-dire ?

— Quand nous l'avons retrouvé, il m'a expliqué qu'il avait provoqué cet effondrement en faisant exploser un baril de poudre. L'explosion était destinée à tuer le monstre.

— Et alors ? Tu ne le crois pas capable de porter un baril ? Ou bien un seul baril ne pourrait-il causer autant de dégâts ?

— Il le pourrait. Cette substance est stupéfiante. Quand elle est convenablement fabriquée par des artificiers chevronnés. Non. Mon problème, c'est qu'il n'a pas expliqué toute la sorcellerie que nous avons vue à l'œuvre. Après l'effondrement du champ de courses.

— Oh, je vois.

— Si l'explosion a bien tué le monstre, pourquoi toute cette sorcellerie ? »

Hecht jeta un regard à Vali. L'enfant semblait à deux doigts d'exploser. Elle s'empara du service à thé et fonça dans la cuisine en entraînant Pella.

Anna pouffa. « Tu vas entendre bientôt une théorie intéressante. »

Bon. Peut-être fallait-il titiller son intellect pour duper la fillette.

On frappa à la porte d'entrée. « Tu attends quelqu'un ? » demanda Hecht.

Anna secoua la tête. « Ce doit être pour toi. Ou pour les enfants. » Elle alla tout de même voir qui c'était. Pella revint de la cuisine et s'appuya au dossier de la chaise qu'elle venait de quitter.

« La créature qui est morte sous terre était quasiment un dieu, non ? demanda le jeune garçon.

— Une Instrumentalité d'une très grande puissance, sans aucun doute. Mais un démon. Il n'y a qu'un seul Dieu.

— Donc ce dont vous avez été témoin n'était peut-être que son agonie, non ? »

Des râles d'agonie ? Ce chambardement ? « Peut-être. » Épaté.

Hecht s'efforça de se rappeler ce qui s'était passé avec l'ancien dieu qui avait trouvé la mort devant al-Khazen. Et se découvrit un trou de mémoire ; qui ne lui apparut que parce qu'il était conscient de l'absence de ce souvenir alors qu'il gardait vaguement celui d'une conclusion dramatique.

Que se passait-il quand les dieux mouraient ? Leur souvenir lui-même disparaissait-il de ce monde ? Mais il restait encore un tas d'anciens dieux dont la mémoire se perpétuait dans les mythes et les vieux récits.

Peut-être ne se les rappelait-on que parce qu'ils n'étaient pas morts ?

« Ça doit être pour toi, Piper », appela Anna.

Hecht se faufilait déjà vers la porte. Il jeta un coup d'œil par l'orifice ménagé entre les lourdes chaînes de sécurité. « Tout va bien. Je le connais. »

Bo Biogna était planté sur le perron : petit, large d'épaules, sale et légèrement effrayé.

« Je ne suis pas certaine de vouloir laisser entrer cet homme chez moi, chuchota Anna.

— C'est important. » Encore que la subite apparition de Biogna restât une énigme. « Je vais le recevoir dans la cuisine.

— Tu ne pourrais pas régler ça dehors ?

— Non, chérie. On risque de nous épier. Je veillerai à ce qu'il ne fourre rien dans ses poches. »

Anna ne trouva pas ça drôle.

« Entre, dit Hecht à l'homme de Ghort. Suis-moi. » Il le conduisit dans la cuisine. « Pella, trouve-nous une paire de tabourets. Vali, apporte une tasse à monsieur Biogna. Si du moins tu aimes le thé, Bo.

— Ça ira très bien. Mais ce n'est pas une visite de politesse. »

Anna les rejoignit. Elle se chargea de la préparation du thé tout en couvant leur visiteur d'un œil suspicieux. Biogna ressentit son malaise et sa méfiance mais parut s'en amuser plutôt que s'en offenser.

« Que se passe-t-il ? demanda Hecht.

— Le colonel Ghort m'envoie. Il a dit que vous aviez besoin de mon aide. Pour lever rapidement un lièvre.

— Ce n'était pas si urgent. Tu pourras t'en occuper sans cesser tes autres activités. Je veux retrouver et identifier un homme. Il était présent dans le Champ clos, juste à côté de toi. » Hecht décrivit le quidam qu'il avait repéré dans la foule.

« Je vois de qui vous voulez parler. Bizarrement. Je l'ai remarqué parce qu'il me flanquait la chair de poule. Et qu'il sentait mauvais.

— Tâche d'en apprendre le plus possible qui il est, où il habite… ce genre de renseignements. »

Biogna le scruta de derrière ses sourcils broussailleux. Il avait pris de la corpulence. Il ressemblait désormais davantage à un truand prospère qu'au réfugié affamé que Hecht avait rencontré sur la route de Brothe. « Vous savez par où je dois commencer ? Brothe est vaste.

— Non. Je ne l'ai remarqué qu'à quelques reprises. Mon gars Bechter l'a repéré avant moi. Il donne l'impression de nous épier, mon état-major et moi.

— Un impérial ?

— C'est ce que j'aurais cru au début. Ou bien un Connécien. Voire un Arnhandais.

— Ou peut-être un espion de votre grand patron ?

— Il a déjà des taupes pour s'en charger.

— Sans doute. Vous m'avez demandé en personne parce que vous tenez à garder ça secret, n'est-ce pas ?

— Exactement. »

Biogna hocha la tête. « Vendu. Le thé était excellent, m'dame. Merci. Je vais mettre les bouts. »

Hecht n'ergota pas. Il raccompagna Biogna à la porte. « Tu vois toujours Joe tout-court ? demanda-t-il alors que l'autre avait déjà un pied dehors.

— Tout le temps. Il est agréable à fréquenter. »

C'était vrai, se rappela Hecht. Joe tout-court n'était guère plus futé que les animaux qu'il soignait, mais c'était un compagnon rassurant. « Et comment ! La prochaine fois que tu le croises, salue-le de ma part. Et demande-lui s'il se trouve bien là où il est.

— Merde, Pipe ! Bien sûr qu'il s'y trouve bien ! C'est Joe tout-court. Joe est heureux. Où qu'il soit, il ne pourrait pas trouver mieux.

— J'aurais peut-être l'usage d'un homme qui est bon envers les animaux.

— Il cherchera un emploi avant longtemps. Comme nous tous. Sauf si quelque chose fiche tellement la trouille aux Cinq Familles qu'elles préféreront nous garder.

— Si tu es toi-même débauché, viens me voir. »

Biogna inclina la tête, regarda autour de lui si on ne le voyait pas s'éclipser puis dégagea.

Hecht le suivit des yeux. Jusqu'à quel point pouvait-on se fier à lui ?

Plus il montait en grade, plus il se sentait vulnérable.

« On nous surveille », déclara-t-il en regagnant la cuisine. Dont Anna semblait dresser l'inventaire au cas où Bo aurait été un voleur doublé d'un illusionniste. « Et je ne demanderai plus à Biogna d'entrer s'il te met mal à l'aise.

— Parfait. Et, la prochaine fois qu'un de tes hommes de main se pointe, demande-moi d'abord avant de l'inviter à l'intérieur. »

Et voilà. La racine de tout.

« Absolument.

— Comment ça, on nous surveille ? »

Hecht avait aperçu un visage connu ; celui d'un homme adossé nonchalamment à un mur, à une centaine de mètres de là en direction du couchant. Un visage qu'il n'avait pas revu depuis des années. Celui d'un certain al-Azer er-Selim, ex-maître des esprits de la compagnie spéciale naguère commandée par l'ex-capitaine sha-lug Else Tage. Az était un soldat chevronné. Jamais on ne l'aurait repéré s'il ne l'avait pas voulu.

Az cherchait à renouer le contact.

Mais ça devrait attendre. Qu'il y ait moins de témoins. « Il y a là-dehors un homme qui n'a rigoureusement rien à faire ici.

— Qui l'envoie ?

— C'est la grosse question. Tel est le mauvais côté de la condition de capitaine général. Tout le monde cherche à savoir ce que je fabrique, jusqu'à celui qui me paie. »

Anna opina. Elle avait terminé son inventaire. Elle farfouillait à présent dans ses marmites et ses casseroles comme si elle s'apprêtait à cuisiner. « Je préférerais qu'ils évitent de se pointer ici. Tous autant qu'ils sont. » À ses yeux, sa position sociale était à l'aune de sa richesse en ustensiles de cuisine. Une nouvelle casserole était toujours un cadeau bienvenu.

« Même Pinkus ?

— Je peux tolérer Pinkus. Tout juste. Titus est supportable. Du moins le serait-il s'il consentait à nous fréquenter et à amener Noë et leurs gosses. Mais hors du cadre professionnel. J'ai la belle vie ici, Piper. J'aimerais oublier le passé.

— Les murs ont des oreilles. »

Pella et Vali semblaient très intéressés.

« Ne vous avisez pas d'aller répéter à un seul des copains de votre… à un seul des amis de Piper que je ne les aime pas. » Quand elle se retourna vers Hecht, elle avait les yeux écarquillés.

Elle avait failli appeler Piper leur père et ça n'avait échappé à personne. Ce quasi-lapsus trahissait une bonne partie des pensées qui s'agitaient sous son crâne.

Un autre coup frappé à la porte mit fin à ce moment de malaise. Celui-là semblait pressant.

« Va voir, Pella », ordonna Hecht.

Il s'avança d'un pas, prit Anna par les coudes et plongea le regard dans ses yeux d'ambre et de café. Il ne savait pas trop que dire. Elle ne semblait pas capable (ni désireuse) de lui donner un indice.

Il n'eut pas le temps de se creuser les méninges.

« Juste un instant, capitaine général.

— Pardon, Anna, fît Pella. Je n'ai pas pu l'en empêcher. »

Hecht resta une seconde bouche bée, non sans songer au vieil adage : *Quand on parle du loup…*

« Titus ? Que diable venez-vous faire ici ?

— On a un problème.

— Eh bien ?

— Un problème qui risque de bouleverser l'ordonnance du monde, capitaine. Un courrier a tué deux chevaux sous lui pour apporter la nouvelle.

— Alors ? » L'effroi s'installait lentement à l'arrière du crâne de Hecht.

« Ici, capitaine ?

— Oui. Ici. Devant tout le monde. Crache.

— Comme vous voudrez. L'empereur est mort.

— Lothar ?

— Lui-même. Oui. Nous sommes encore les seuls à le savoir. » Avec toute la communauté dévédienne, bien entendu. Toutes les Instrumentalités de la Nuit. Et tous ceux qui forniquaient avec elles.

Hecht se tourna vers Anna. « Il est temps de partir, déclara-t-elle avant qu'il n'eût ouvert la bouche. Et ne perds pas une seconde. Le monde vient de changer. »

9
Hochwasser. Rituels de mort et de vie

La princesse Helspeth, grafina fon Supfer, marquesa de Runjan, contesa di Plemenza et ainsi de suite, croyait sincèrement s'être maîtrisée. Elle l'avait vu venir, avait eu tout le temps de se familiariser avec la vérité durant la ruée, précipitée à s'en rompre les os, de Plemenza à Hochwasser, où Lothar avait rassemblé une petite armée pour une campagne restreinte en Firaldie septentrionale. Mais voir Mushin dans un cercueil au beau milieu d'une pièce où s'alignaient des blocs de glace avait arraché sa mort au domaine de l'intellect pour la replacer dans celui de la réalité et de la douleur intime.

Elle se jeta sur le corps pâle et inerte du garçon.

Mushin était glacé. Et tellement plus petit que dans ses souvenirs.

Helspeth perdit tout contrôle.

Une main lui étreignit l'épaule. Elle releva les yeux. Katrin la toisait. Ses yeux étaient rouges et creusés. La douleur lui broyait le cœur.

Les deux sœurs tombèrent dans les bras l'une de l'autre. Elles pleurèrent ensemble sous les regards offusqués des femmes de Katrin et de plusieurs dignitaires de l'empire. Toutefois, la plupart des membres les plus puissants du Conseil privé n'étaient pas encore arrivés. Ils ne semblaient guère pressés de se présenter à la cérémonie des derniers devoirs que rendrait le défunt Lothar à l'empire du Graal.

Helspeth reprit contenance avant sa sœur aînée. À sa grande surprise, car Katrin était celle des deux qu'on surnommait la « Vierge de glace » et qui prenait toujours soin de dissimuler ses sentiments. Mais c'était elle aussi qui avait projeté toute son émotivité, si forcée et guindée qu'elle fût, sur son bien-aimé Mushin.

« Mon univers s'est effondré, Helspeth », déclara-t-elle.

Helspeth se demanda pourquoi Katrin ne lui avait jamais trouvé un diminutif affectueux.

« C'est encore pire que pour la mort de papa. Même si nous avons toujours su que ça arriverait.

— Père était difficile à vivre », répondit Helspeth en singeant Katrin lorsqu'elle lui avait expliqué, quand Johannes était tombé à al-Khazen, qu'elle n'éprouvait aucun chagrin. Helspeth était trop ébranlée pour penser par elle-même. « Qui sont ces hommes ? demanda-t-elle en montrant trois prêtres qui donnaient l'impression de se décarcasser pour passer inaperçus.

— Le père Volker. Mon confesseur. Je ne connais pas les deux autres. Père me les a présentés, mais j'étais trop absorbée pour me les rappeler. L'un d'eux est un évêque. Il va présider aux funérailles et à la cérémonie de mes premiers vœux.

— Oh !

— Je n'ai pas envie d'être impératrice, Helspeth. Je ne tiens pas à me heurter à Omro va Still-Patter ni à aucun de ces vautours au cœur froid. Aide-moi, Helspeth.

— Comme toujours, chère sœur. Je suis ton sujet le plus fidèle et le plus dévoué. Demande-moi tout ce que tu veux et je le ferai. Demande, c'est tout. »

Un froid nuage de soupçon passa sur les traits de Katrin.

Katrin Ege assuma les honneurs impériaux le lendemain de l'arrivée d'Helspeth à Hochwasser, en l'absence du Conseil privé et avec la bénédiction de l'évêque Hrobjart de Carbon. L'évêque lui fit prononcer des vœux préliminaires dans l'intérêt de la continuité de l'État. Le couronnement officiel était fixé pour la fin de l'été, durant la fête de Kramas, antique célébration dont l'origine se perdait dans la nuit des temps. Les empereurs du Graal étaient officiellement sacrés à cette date, et ce depuis que le patriarche Pacifique II avait créé le Nouvel Empire brothien. Ceux qui se piquaient d'un intérêt pour l'histoire croyaient que Kramas commémorait la victoire de tribus locales sur des légions d'envahisseurs de l'Ancienne Brothe.

La bataille de Carmue avait connu un tel impact sur l'histoire de Brothe que les empereurs n'avaient plus jamais tenté de conquérir le cœur du continent.

Il y eut des débats houleux. Les gens du Conseil privé déjà sur place persistaient à exiger un report de la cérémonie. Le Conseil devait être présent en son intégralité.

Auquel cas il aurait moins de mal à bousculer Katrin. Cela restait du domaine du non-dit, mais c'était implicitement admis.

Helspeth prenait bien garde à ne pas critiquer publiquement ces affreux vieillards.

« Si vous comptez faire savoir certaines choses précises à votre sœur, vous feriez mieux de lui transmettre votre message avant l'arrivée de Hilandle, lui conseilla Algrès Drear en privé. Ensuite, Katrin sera plus difficile à contacter. Il veillera à ce que l'accès à l'impératrice soit étroitement surveillé. »

Helspeth était impressionnée. Cet homme n'en avait jamais autant dit depuis que Lothar l'avait placée sous sa protection. Mais le conseil n'en était pas moins avisé. « J'ai plus que jamais besoin de vous, capitaine. Comment puis-je m'assurer de votre loyauté ?

— Elle vous est déjà acquise, princesse. C'était la volonté des empereurs. Votre père et votre frère. Seule la mort peut nous séparer. Je serai toujours plus proche de vous que de ma femme. »

Littéralement. L'épouse de Drear avait refusé de faire le voyage jusqu'à Plemenza.

« Je n'étais pas taillée pour ce rôle, Algrès.

— Nul ne l'est, jusqu'à ce qu'il lui tombe dessus.

— Mais…

— Vous êtes la fille de Johannes Ege et de Terezia de Nietzschau. »

Helspeth aurait volontiers ergoté, mais elle se sentait trop fatiguée et déprimée. Elle détestait son existence. Et celle-ci ne risquait guère de s'améliorer. Même les charmes de Plemenza commençaient à s'épuiser.

« Je ne suis pas certaine que ça suffira. »

Drear se fit plus sévère. « Vous avez bien assez de soucis en tête. Allez vous reposer. Mais veillez à rencontrer votre sœur dès que vous le pourrez. »

Katrin ne répondit pas au message d'Helspeth. Elle s'était claquemurée avec son confesseur et les autres prélats.

Ferris Renfrow arriva avant le grand-duc et juste à temps pour cette réclusion suivie d'une hâtive cérémonie de succession conduite par l'évêque Hrobjart. Il se matérialisa brusquement derrière l'épaule gauche d'Helspeth. Elle sentit sa présence sans même se retourner. Le ciel plombé de ses émotions commença de s'éclaircir. Un poids s'ôta de ses épaules.

Elle se sentait coupable.

Algrès Drear était censé lui souffler cette mauvaise conscience. C'était sa mission. Sans le capitaine Drear et ses brancequenets, Helspeth se serait sans doute sentie perdue, mais jamais il ne l'avait stimulée comme Renfrow.

C'était d'ailleurs dommage, car la loyauté de Ferris Renfrow allait d'abord et avant tout à l'empire du Graal, et non à la triste fille cadette de l'avant-dernier empereur.

Katrin se prosterna devant l'évêque Hrobjart. Au terme d'un bref échange de répliques murmurées, Hrobjart se tourna vers sa gauche et accepta une couronne des mains d'un prêtre anonyme qui l'accompagnait partout. Le père Volker agitait un encensoir d'une main et aspergeait de l'eau bénite de l'autre.

Les trois prêtres étaient vêtus de blanc. Les robes du père Volker étaient sobres, celles du prêtre anonyme austères. Celles de l'évêque Hrobjart, en revanche, étaient couvertes de dentelle, de pierres précieuses brutes et de perles. La dernière fois qu'Helspeth avait vu des prêtres en blanc, c'était à l'occasion du couronnement de Lothar. Ils portaient habituellement du gris ou du brun. Ou du noir.

Helspeth méprisait les corbeaux noirs. Ils servaient les ordres les plus inflexibles : Société patriarcale pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie, Fraternité de la Guerre et chevaliers de l'ordre du Graal. Et les deux premiers ne cessaient de gagner en puissance par-delà les Jagos.

Le mépris témoigné par l'empire du Graal à l'égard de la Société et de la Fraternité leur interdisait de devenir trop puissantes au nord des Jagos. Mais l'ordre du Graal – une sorte de Fraternité du Nord – jouissait d'une énorme influence là où la foi épiscopalienne se heurtait au paganisme.

Ferris Renfrow la tira de sa rêverie. Le moment où les témoins devaient plier un genou devant la nouvelle impératrice était arrivé. Puis les deux quand l'évêque de Carbon prononcerait la bénédiction. S'ensuivait un long répons. Helspeth n'avait pas besoin de prêter attention pour suivre. C'était un classique de la liturgie de l'Église brothienne. Un mioche de cinq ans aurait pu tenir le rythme sans cesser entre-temps de faire des bêtises.

« Il vous faudra peut-être affronter des défis majeurs à votre retour à Plemenza, princesse », lui apprit Renfrow à leur sortie de l'église. Il ne semblait pas s'inquiéter d'être entendu. « Le patriarche éprouvera certainement le Nouvel Empire.

— Sublime ne trouvera pas les filles Ege moins formidables que leur père. » Elle songea au capitaine général. Leurs chemins risquaient de ne plus jamais se croiser.

« C'est certes un espoir qu'on pourrait caresser, répondit Renfrow. Hélas, la réalité est beaucoup moins prometteuse.

— C'est-à-dire ? »

Renfrow jeta un regard vers Algrès Drear. Comme toujours en public ou à l'occasion de cérémonies, Drear se tenait à une longueur de bras d'Helspeth. « Le temps nous le dira, princesse. Je dois partir. Prenez soin d'elle, capitaine. »

Renfrow disparut en un clin d'œil. Le temps de détourner les yeux une seconde et il n'était plus là. « Comment fait-il cela ? demanda Helspeth.

— Surtout à son âge. Sorcellerie ? Est-il seulement humain, d'ailleurs ? » Drear respectait Renfrow, mais il ne l'aimait pas. Point de vue qu'il n'avait cessé d'inculquer à sa protégée.

« Que voulez-vous dire par " à son âge " ?

— Qu'il a depuis toujours été là. À faire le même travail : guider l'empire. De manière subtile. Certains pensent qu'il est même à l'origine de l'élection de votre père. Et de l'acte de succession.

— Père disait que Renfrow connaissait tous les secrets. Et qu'il ne répugnait pas à s'en servir.

— Une chance que vous soyez trop jeune pour en avoir.

— Quelle veinarde je fais ! Comme si on m'avait laissé l'occasion de faire quelque chose que je préférerais cacher. » Ses femmes se rapprochaient pour chercher à l'isoler de son desperado de chef des gardes du corps. Des réputations étaient en jeu.

Les courtisans de Katrin avaient été épouvantés d'apprendre que l'impératrice s'était enfermée avec trois prêtres sans l'assistance d'un chaperon. Alors que les prêtres jouissaient d'une plus mauvaise réputation que toute autre espèce d'hommes. Leur opinion se modifia radicalement quand Katrin apprit à la cour qu'elle comptait rectifier l'erreur de son père en reportant de Viscesment sur Brothe le soutien de l'empire.

Comme si cela ne suffisait pas à assommer l'aristocratie impériale, Katrin annonça ensuite qu'elle ferait un pèlerinage à la Ville Mère, où elle serait couronnée par le patriarche en personne.

« Le grand-duc doit friser l'apoplexie, déclara Algrès Drear en faisant les valises.

— Je ne prête pas autant d'imagination à Hilandle. C'est sa faute. Il aurait pu se montrer. Mais il s'est efforcé de nous faire croire que l'empire ne peut se régenter que selon son bon plaisir. Il a cru qu'une fille Ege se pâmerait devant lui. Katrin n'est pas moins intelligente que Mushin. Davantage, si ça se trouve. Elle ne craint pas de montrer le mépris qu'elle porte à ces gens. Mais elle n'aurait pas dû affirmer ainsi son indépendance. »

Drear poussa un grognement. Les femmes d'Helspeth n'étaient pas loin. À écouter aux portes comme d'habitude. Certaines rapporteraient à l'impératrice et d'autres au Conseil privé.

Une des factions de la noblesse impériale était favorable à Sublime. Ceux qui lui étaient hostiles formaient un bloc plus massif, plus exalté et obéissant davantage à ses émotions.

Dès que sa maisonnée fut prête, Helspeth demanda la permission de rentrer à Plemenza.

Dame Chevra l'aborda fébrilement. L'expression de son visage ne cessait de s'altérer, passant d'une seconde à l'autre de l'inquiétude à l'obséquiosité penaude puis à la méchanceté triomphante.

« Oui ? » La vieille bique apportait certainement une mauvaise nouvelle. Elle voulait bien faire mais ne pouvait s'empêcher de prendre plaisir au malheur des autres.

« Sa Majesté décline votre requête. Vous devrez participer au pèlerinage à la Ville Mère.

— Nous allons devoir modifier nos projets, capitaine Drear. »

Drear hocha la tête.

« Collationnez avec les gens de l'impératrice. Nous réduirions beaucoup les frais en traversant les cités impériales de Firaldie. »

Dame Chevra n'était pas contente. La fille qu'elle cherchait à tourmenter avait accueilli la déconvenue sans se plaindre.

Helspeth Ege ne gémirait ni ne geindrait jamais. Ni devant le grand-duc Hilandle ni devant l'impératrice Katrin.

Il y avait néanmoins un aspect positif. Pour asseoir son influence, le grand-duc devrait suivre les filles de Hansel au cœur de la Firaldie. Qu'il exécrait. Nul ne savait qui il était dans ce pays. Ni ne s'en souciait.

Et Brothe était en Firaldie. Le capitaine général des armées du faux pontife y avait établi son quartier général.

Helspeth ressentit une poussée d'excitation.

Ce ne serait peut-être pas si moche que ça.

« Vous allez bien, princesse ? s'enquit dame Delta va Kelgerberg. Vous êtes rouge comme une betterave. »

Et elle haletait aussi, le souffle court.

Le grand-duc n'accorda pas assez de réflexion à la nouveauté de la situation. Il avait une bien trop haute opinion de sa personne pour consentir à s'avouer vaincu par une pétasse Ege.

D'Alten Weinberg, il se lança dans une cavalcade éperdue vers le sud. Il pouvait atteindre la Firaldie à temps pour étouffer cette insanité puérile dans l'œuf. Pas question de laisser cette gamine se prosterner à Brothe devant ce pédéraste vérolé de Sublime V.

Sa troupe se composait au départ de quarante-trois hommes. Elle se réduisit comme peau de chagrin. Presque aussitôt. Une demi-douzaine disparurent à Hochwasser. Il s'enfonça en blasphémant dans la chaîne des Jagos. Par un blizzard féroce et hors de saison.

D'aucuns auraient préféré se terrer pour attendre. Mais on manquerait de vivres. Il fallait rebrousser chemin ou pousser de l'avant.

Plusieurs firent volte-face.

Vingt-deux poursuivirent la route.

Une seule journée de froid mordant suffit à effriter le sens du devoir d'autres compagnons du grand-duc, qui rentrèrent à Hochwasser. Où les troupes que Lothar avait entrepris de rassembler attendaient encore leurs instructions. Tout en survivant sur le dos des entrepôts de l'empire.

Au cœur de la nuit, alors que les flocons de neige tourbillonnaient comme de subites escarbilles d'ivoire à la lumière des petits brasiers, des hurlements réveillèrent tout le camp.

Quatre hommes étaient de garde. On n'en retrouva qu'un. Qui n'avait rien vu ni entendu à part les cris.

Personne ne réussit à se rendormir.

La neige cessa de tomber l'après-midi suivant. Son tapis ne semblait guère pressé de fondre. La troupe du grand-duc grimpa plus haut que l'orée des arbres. En ne s'encombrant que du petit bois qu'elle pouvait emporter.

Il n'y avait ni auberges ni hôtels, ni refuges. Tous étaient abandonnés. Les relais postaux impériaux eux-mêmes étaient désertés. Une paire de petits châteaux chargés de défendre la poste restaient occupés, mais ils refusèrent d'ouvrir leurs portes. La troupe de l'impératrice les avait déjà nettoyés jusqu'à l'os.

D'autres hurlements retentirent la nuit suivante.

L'épée à nu sur les genoux, le grand-duc s'était installé tout près de l'unique feu de camp, enveloppé de couvertures et grelottant dans le froid ; il luttait contre le sommeil.

Omro va Still-Patter, le Protecteur, était devenu un vieillard répugnant. Il avait été hardi, téméraire dans sa jeunesse. Il avait passé trois ans dans les Terres Saintes et deux autres avec les chevaliers de l'ordre du Graal pour tenter de convertir les sauvages des Grands Marais. L'âge grignotait sans doute ses vieux os et sa tolérance à l'inconfort, mais il n'avait en rien sapé son aptitude à garder son sang-froid face aux pires terreurs.

Des hurlements le réveillèrent en sursaut.

À peine éloignés d'une douzaine de pas.

Il bondit sur ses pieds en empoignant son épée à deux mains.

Quelque chose arrivait sur lui, qu'il n'entrevit que fugacement. Une créature énorme qui portait un homme sanguinolent. Elle avait l'aspect d'un insecte, du phasme le plus gigantesque qu'on pût imaginer, mais doté d'un plus grand nombre de paires de pattes. Ses yeux bulbeux étaient comme embrasés.

Une de ses griffes cingla l'espace. Hilandle para de son épée. Tranchée, la pince tomba par terre. Une autre lacéra ses couvertures, sa cuirasse et son épaule gauche. Le choc le projeta sur le côté.

À l'instant du contact, un torrent de pensées se déversa dans l'esprit de Hilandle. Quelques-unes donnaient l'impression d'être tout à fait rationnelles. Voire de nature philosophique. Mais la démence née de la haine, de la soif de sang et d'un désir infini de vengeance les dominait toutes, assortie de mille images de meurtres, déjà commis ou seulement convoités.

Puis la créature disparut, toujours en traînant sa proie.

Étourdi, vautré les bras en croix dans quinze centimètres de neige et s'efforçant encore de chasser ces visions atroces de son esprit, le grand-duc se cogna le nez contre la pince sectionnée qui continuait de s'ouvrir et de se refermer.

« Hartwell, trouvez-moi quelque chose pour ranger cela, hoqueta-t-il en s'adressant au premier arrivé. Je tiens à l'emporter.

— Votre Seigneurie ?

— Je n'ai pas bafouillé, ce me semble. Cette pince pourrait nous en apprendre très long sur cette créature. »

Le monstre ne revint pas. Pas cette fois.

Hilandle avait eu l'impression d'être resté étendu là pendant des heures, le cerveau obnubilé par la sanglante folie du monstre. En fait, ça n'avait duré que quelques minutes. Un de ses pages entreprit de nettoyer sa plaie. « Tu as vu la chose ? lui demanda-t-il.

— Quelle chose, monseigneur ? » Hilandle n'insistait pas sur les formalités en campagne. Ce qui surprenait ses ennemis, qui voyaient en lui un homme arrogant, prétentieux et imbu de sa personne.

« Le monstre.

— Non, monsieur.

— Ça ressemblait à… » Un dieu vengeur. Mais il ne pouvait pas le dire. Il n'y a qu'un seul Dieu. Et ce n'est pas un gigantesque et horrible cafard Carnivore. « C'était une Instrumentalité de la Nuit. Sûrement un des Grands Démons. »

Horace, le page, ne semblait guère convaincu. En dépit des cris, de la neige ensanglantée et de ses compagnons disparus.

Vingt-trois hommes s'éclipsèrent le lendemain matin. Les disparus ne laissaient que bien peu de traces de leur existence. Mis à part quelques possessions et pièces d'équipement, abandonnées parce que personne ne pouvait les porter.

Le grand-duc et ses hommes reprirent la route, souvent en coupant court à leur journée de voyage quand ils n'étaient pas certains d'atteindre le site d'un campement défendable avant la tombée de la nuit. Hilandle fulminait sans arrêt et sa blessure le faisait constamment souffrir. Il prenait chaque jour un peu plus de retard sur les chiardes d'Ege. Et il continuait à perdre des hommes.

Douze seulement, dont lui-même, atteignirent les contreforts hospitaliers de la Firaldie septentrionale. « Quand nous nous serons rétablis, rappelez-moi que le problème le plus urgent que l'empire doit affronter aujourd'hui est cette créature à laquelle nous avons survécu », déclara-t-il aux plus proches de ses partenaires rescapés. Il fit la grimace. Il se crispait à toute allusion au monstre. Et sa plaie le faisait davantage souffrir.

Découvrir que la pétasse Ege avait franchi les Jagos sans encombre n'améliora certes pas son humeur.

Et les nouvelles qui lui parvinrent du Connec ne le firent pas non plus pavoiser.

10
Caron-ande-Lette : la crue

Les nouvelles atteignaient rarement Caron-ande-Lette au moment opportun. Rares étaient les voyageurs qui réussissaient à passer. Le peu que les Rault savaient du monde extérieur leur était apporté par des courriers qui arrivaient d'Antieux à pied.

La vieille scie « Loin des yeux, prés du cœur » n'était qu'un euphémisme pour Raymone Garète.

L'intensité de l'intérêt qu'il portait à Socia la faisait balancer entre excitation et effroi.

L'empereur Lothar était mort depuis un mois quand la nouvelle de son décès leur parvint enfin.

« La tuile ! » déclara Brock quelques secondes après l'arrivée du courrier qui avait livré le message. Frère Chandelle soupçonnait Brock d'avoir réfléchi aux conséquences dès que ce garçon souffreteux avait endossé l'hermine. Comme du reste tout l'Occident.

« Rien de bon ne pourrait en sortir, admit frère Chandelle. Cette nouvelle va susciter toutes sortes de méfaits. » Car personne, nulle part, ne croyait que la fille de Johannes pût chausser ses bottes noires et montrer sa poigne.

Frère Chandelle ne savait rien de cette fille. Catherine ? Quelque chose comme ça. Mais il avait roulé assez longtemps sa bosse pour connaître l'essence de la nature humaine.

Tous ces gens qui entreprenaient de graisser les rouages de la conspiration ne voyaient la réalité qu'à travers le brouillard de leurs fantasmes. En espérant que le monde se plierait sagement à leurs délires.

La réalité adore pourfendre les illusions.

« Cette époque intéressante risque de le devenir encore plus, hasarda Thurm Rault, d'ordinaire passablement laconique.

— Nous devons organiser des patrouilles, déclara Brock. Dès que le Grohlsach apprendra la nouvelle, ces gens nous causeront certainement des problèmes. Thurm, fais passer le mot dans les hameaux. Les paysans ont

besoin de temps pour se préparer. Et nous allons devoir entreposer leurs provisions ici, en sécurité.

— Seront-ils d'accord ?

— J'espère qu'ils me font toujours confiance. » Le chaos avait bien failli s'installer durant son absence. « J'aurais dû te laisser sur place. » Les gens comprenaient mal pourquoi il devait dépendre si complètement des caprices de Tormond IV. Le duc fou était quasiment devenu un personnage de la mythologie lors de ce retrait de Khaurène. Le comte Raymone était plus réel. Sans doute parce qu'il avait collaboré à l'anéantissement de Haiden Backe.

Frère Chandelle aurait difficilement imaginé peuple plus casanier, ignare et inflexible. Que l'hérésie maysaléenne s'y fût enracinée en une seule génération restait sidérant.

La Voie proposait une vision du monde en total désaccord avec le désespoir routinier de la vie quotidienne.

Les Rault entamèrent les préparatifs. La population suivit de mauvais gré. La menace était sûrement exagérée. Mais quel mal y avait-il à s'y préparer ?

« Vos fainéants grommellent, déclara facétieusement frère Chandelle un matin, sur le parapet. Les paysans se révolteraient si ça n'exigeait pas trop d'efforts. »

Ce n'était pas loin de la vérité. Le Connec se montrait généreux, même sur ces terres. Les gens n'avaient pas à trimer du matin au soir, toute l'année durant, pour gagner à peine de quoi survivre. La nature humaine étant ce qu'elle était, tout effort supplémentaire qu'on exigeait d'eux leur semblait une monstrueuse injustice.

« Voilà Socia, galopant comme si toutes les Instrumentalités de la Nuit étaient à ses trousses. »

C'était peut-être d'ailleurs le cas. Les plus bénignes. Les paysans ne cessaient pas de rendre compte d'étranges bruits et odeurs.

Socia chevauchait toujours au grand galop. Mais, cette fois, frère Chandelle avait l'impression qu'elle exagérait. Et il ressentit une certaine compassion pour sa monture.

La jeune fille les rejoignit, pantelante après la grimpette. « Ça commence, Brock, rapporta-t-elle d'un trait. Nous avons piégé des Grohlsachers près de la Petite-Thysoup. Des éclaireurs.

— Ce hameau serait pour eux une pure perte de temps, répondit Brock. Que pourraient-ils bien y trouver ? Quelques poulets décharnés et un chien à trois pattes ?

— Ils étaient quatre, reprit Socia. Une famille, je crois. Il y a eu une bagarre. Ils voulaient filer. On ne les a pas laissés faire. »

Brock demanda si l'on avait fait des prisonniers. « Un seul, répondit frère Chandelle. Un enfant. »

Plusieurs paysannes poussaient déjà le captif vers le portail du fort. Elles lui avaient passé des cordes autour du cou. Et ne se montraient guère tendres avec lui.

Les paysans l'étaient rarement quand on leur donnait l'occasion d'exprimer une colère d'ordinaire refoulée.

Le prisonnier était bel et bien un enfant. Un garçon. Âgé de onze ans tout au plus. Il était blessé, terrifié, livide, et tremblait de tous ses membres. Des traces de pleurs striaient sa figure sale. Il venait d'assister au massacre brutal de son père, de son grand-père et de son oncle.

« Faites preuve d'un peu de douceur », conseilla frère Chandelle d'une voix de fer.

Socia opina et dévala les marches. Brock et le parfait la suivirent à une allure plus modérée, correspondant mieux aux capacités d'un vieillard.

Socia n'était pas que soif de sang et férocité. En arrivant dans l'avant-cour, frère Chandelle constata qu'elle avait séparé le captif de ses gardiennes et examinait sa blessure. Le gamin tremblait si violemment qu'il tenait à peine debout.

« Faites-lui avaler un peu de soupe, suggéra frère Chandelle. Juste du bouillon pour commencer. » Les signes de dénutrition étaient apparents, mais pas encore très avancés. « Et mettez-le au chaud. Donnez-lui un peu de vin et enveloppez-le dans des couvertures.

— Et oignez aussi de baume les brûlures causées par ces cordes, ajouta Brock. Dans quel état est-il, sinon ?

— Une entaille peu profonde. Il ne sera peut-être pas nécessaire de suturer. Un tas de bleus et d'estafilades. On l'a battu.

— Bon travail, mesdames, déclara Brock aux paysannes intimidées en se tournant vers elles. Mais ce n'est que le début. Il vous reste à remplir deux corvées. Faire disparaître les cadavres. Et aller prévenir toutes les fermes d'aménager des cachettes. S'il se passe encore quelque chose, faites-le-moi savoir aussitôt. »

Brock ne nourrissait aucune inquiétude quant à sa capacité à intercepter les pillards pourvu qu'il sût où les trouver. Ses gens faisaient dix fois le poids face à des Grohlsachers affamés et épuisés par le trajet.

« Comment croyez-vous qu'ils sont arrivés ici ? s'enquit frère Chandelle.

— A pied, frère. S'ils avaient eu des chevaux, ils les auraient mangés.

— Je parlais de leur itinéraire, seuir. La route la plus directe leur aurait fait traverser Imp ou Manu. Ils auraient déclenché des alertes.

— Alors ils ont dû faire le grand détour en contournant l'extrémité occidentale de l'Ormiendène. Et en traversant l'Arnhand avec la complicité de la noblesse arnhandaise.

— Probablement un plan mis en branle à la mort de l'empereur.

— Il se pourrait. Nous lui poserons la question. Quand notre hôte sera-t-il en mesure de parler, Socia ?

— Tout dépend de l'intérêt que tu portes à sa santé.

— Laisse-le s'en inquiéter lui-même. Il ne restera pas longtemps en bon état s'il refuse de me répondre.

— Vous ne pourrez pas l'effrayer davantage, Brock, murmura frère Chandelle. Il est déjà trop terrifié pour réfléchir. Et il sait qu'il n'a plus rien à perdre.

— Vous ne vous lassez jamais d'avoir toujours raison ?

— Pas souvent. Mais c'est au comte Raymone lui-même qu'il faudrait demander cela.

— Socia. Va materner ce gamin. Parle-lui gentiment. Amadoue-le, qu'on puisse lui tirer les vers du nez. »

Une seconde escarmouche eut lieu dans la soirée, à huit kilomètres à l'ouest de la Petite-Thysoup. Elle mettait en cause un nombre indéterminé de Grohlsachers, qui n'en souffrirent que parce que l'alerte lancée par Caron-ande-Lette avait atteint ce secteur peu de temps auparavant. Guère mieux armés que les envahisseurs, les paysans ripostèrent. Quatre Connéciens trouvèrent la mort. Les pillards laissèrent quatre des leurs sur le carreau. Ceux qui réussirent à s'enfuir étaient tous blessés.

Frère Chandelle et Socia Rault allèrent s'asseoir tour à tour auprès du garçon. Il s'appelait Grès Refello. Sa terreur ne se dissipa jamais entièrement, mais, quand frère Chandelle lui promit qu'on ne lui ferait plus aucun mal, il crut le maître parfait. Il y avait des Chercheurs de Lumière

dans sa famille. Et il n'était pas non plus assez fourbe pour mentir afin de protéger des compatriotes qu'il ne connaissait même pas.

Quand on l'interrogea, il répondit aux questions. En marmonnant.

« Ils doivent arriver en masse », déclara Brock Rault pendant le souper. Plusieurs autres incidents s'étaient produits.

La salle commune de Caron-ande-Lette abritait des notables de toute la région environnante, les Rault, frère Chandelle, un messager d'Antieux et seuir Lanne Tuldse, qui avait levé une poignée de combattants en apprenant que des pillards grohlsachers débarquaient plus au nord. Ces gens mangeaient tout ce qui leur tombait sous la main.

On les nourrissait rarement à l'œil.

La salle commune n'était pas très spacieuse. Caron-ande-Lette n'était pas très vaste. Ce que le bourg avait de plus imposant à offrir au regard, c'était son mur d'enceinte.

« Il me faudrait un peu de silence, beugla Brock. Le maître parfait a passé la matinée avec le garçon que nous avons capturé hier. Il faut que vous écoutiez ce qu'il a à dire. »

Usé par la vie, tenté de s'abandonner au désespoir, frère Chandelle renonça à son plat encore plein et se leva. Il ne se sentait pas d'humeur à manger du lièvre rôti.

« Le seuir a raison. Ils arrivent en masse. Mais de manière désordonnée. La plupart avec leur famille. » Ce qui signifiait qu'on aurait des femmes et des enfants sur les bras quand le bain de sang se déclencherait. « Anne de Ménand leur a promis des terres et du pillage. Les Arnhandais ont décidé que le Connec faisait partie de l'Arnhand en dépit de sa religion. Sublime a encouragé cette conviction. L'Arnhand laisse passer les Grohlsachers. Ils fournissent des provisions à ceux qui prêtent allégeance à Anne et à l'Église de Brothe.

» Le garçon n'est pas assez instruit pour comprendre tout cela, sauf ce qui le concerne personnellement. Mais les conséquences sont lourdes pour tout le monde en Occident. » Frère Chandelle omit de leur dire qu'à son avis Anne de Ménand plaçait ses pions pour devenir, du moins l'espérait-elle, la mère du plus puissant monarque du monde épiscopalien.

« Les envahisseurs viendront par la vallée de la Sadew. On y trouve de l'eau et du gibier. Ils s'imagineront que nous ne nous y attendons pas. »

Haiden Backe et l'évêque Farfog avaient emprunté une route plus à l'est, moins difficile.

« Après les dernières escarmouches, ils vont probablement s'amasser quelque part jusqu'à ce que leur nombre les contraigne à progresser vers nous, déclara Brock Rault. Nous pouvons nous en charger. Le vrai problème, c'est ce qui arrivera derrière. Frère ?

— Le gamin n'en sait pas plus sur leurs projets que vos propres enfants sur les vôtres. Mais il pense qu'une armée arnhandaise les suivra pour les protéger. Et rétablir l'ordre. » Excuse déjà avancée pour justifier les précédentes incursions arnhandaises.

« Ralph, emmène ce garçon à Antieux, ordonna Brock. Avec une lettre de moi pour le comte. Vous autres, conduisez vos hommes aux sources de Catna Calci avant le lever du soleil. »

Frère Chandelle s'en attrista. Il craignait que Brock ne songeât à réitérer le massacre de la Montagne noire.

Il aurait volontiers ergoté, mais il savait que ce serait gaspiller en vain sa salive. Les Grohlsachers qui envahissaient les terres des Rault étaient sous le coup d'une condamnation à mort.

Dès qu'il fut trop tard pour qu'on la tançât de cette incongruité, Socia Rault réapparut vêtue d'une armure en cuir bouilli bien peu seyante. Frère Chandelle eut du mal à cacher son amusement. Brock Rault était encore trop jeune pour que des veines aussi épaisses saillent ainsi sur son front.

S'était-il sincèrement attendu à la refréner en confisquant la cotte de mailles qu'elle portait auparavant ?

Il faisait frisquet pour la saison. On claquait des dents. La brume nichait en nappes dans les creux, tout au long de la vallée de la Sadew. Un maigre filet d'envahisseurs s'infiltrait sans qu'on l'interceptât, comme ils le faisaient tous les matins depuis trois jours. On les arrêterait quelques kilomètres plus loin. Quelques-uns seraient autorisés à rebrousser chemin pour rapporter à leurs congénères que les Connéciens ne faisaient strictement rien pour se défendre.

Ces trois jours d'attente avaient entamé la patience des troupes de Brock.

Tout le monde se tut pour laisser passer trois hommes qui discutaient âprement. « Quelle langue parlaient-ils ? demanda Brock dès qu'ils furent hors de portée d'oreille.

— Je n'en sais rien, dut admettre frère Chandelle. C'est le second groupe à employer ce dialecte. » Ce qui rendait cette incursion d'autant plus troublante. Ceux qui fuyaient la progression des glaces fourniraient aux ennemis du Connec davantage de puissance destructrice.

« Je ne peux pas retenir ces hommes plus longtemps », déclara Brock à ses parents après avoir réagi fermement mais tardivement à l'irruption de Socia.

La troupe se composait de trente-cinq hommes trente-trois mâles armés, une femme et un maître parfait maysaléen. Certains arrivaient de fermes voisines et ne ressentaient pas le besoin de se plier à l'autorité de seuir Brock.

Un camp d'envahisseurs s'était établi en amont de la vallée, dans un pré marécageux. Et quelqu'un le commandait. Il y avait des sentinelles. Ni très bien postées ni sur le qui-vive, mais bel et bien là. Leur présence compliquait la tâche des éclaireurs. Des centaines de personnes y vivaient, dont des dizaines de femmes et d'enfants.

Seuir Brock et frère Chandelle tenaient tous deux à voir le campement de plus près, mais pour des raisons divergentes.

« Ce terrain est trop bourbeux pour y établir un camp convenable, lâcha Thurm. Il y a partout des sources. On s'y enfonce jusqu'aux hanches par endroits. Il est infesté de millions de moustiques. S'ils s'y incrustent trop longuement, tous contracteront le paludisme, la dysenterie ou une autre saleté.

— J'espère seulement qu'ils seront assez nombreux à se montrer aussi stupides, lança Brock.

— Moi aussi, marmotta frère Chandelle.

— Ainsi Dieu pourrait effacer cette tache de notre âme avant que nous ne l'ayons entièrement souillée, n'est-ce pas ? gloussa Brock. Oui. Je commence à comprendre comment votre cerveau fonctionne. »

Il n'eût servi à rien de débattre du bien, du mal, ni du prix que coûterait la défense actuelle du Connec. Combien de tours de la Roue de la Vie exigerait l'expiation de la vilenie qui allait se commettre ici ?

Un des éclaireurs dévala subitement la colline. La pente était escarpée et jonchée d'aiguilles de pin. « Seuir, des gens viennent d'arriver au camp grohlsacher. Entre vingt et vingt-cinq, à cheval et mieux vêtus. Dont au moins huit chevaliers. On ne reconnaissait pas leurs guidons.

— Des Arnhandais », fit Thurm. Socia cracha sur sa gauche comme un homme scellant une malédiction.

« Je ne m'attendais pas à les voir apparaître si tôt, dit Brock. C'était quoi, ça ? »

Un rugissement montait de la vallée.

« Ils viennent de lâcher les envahisseurs, répondit frère Chandelle. Pure spéculation.

— Vous croyez ? En une seule grande meute ?

— Les plus dispos arriveront ici les premiers, déclara Socia. Les plus dangereux aussi. »

Brock fulminait. « Les Arnhandais ne participeront pas à la première ruée. » L'embuscade, autrement dit, risquait d'être moins réussie que prévu. « Dressez les barricades. » Il avait demandé à ses hommes de continuer à ramasser des broussailles et du petit bois pour élever un barrage en travers de la vallée. Il n'arrêterait pas les envahisseurs mais créerait un goulet d'étranglement. Les archers pourraient œuvrer plus efficacement.

Les Grohlsachers surgirent comme un torrent. Il y avait d'autres étrangers parmi eux. La plus cruelle des misères était échue en partage à toute la horde.

Une douzaine d'archers se mirent au travail, protégés par dix hommes armés de boucliers et de javelots. Les archers rataient rarement leur cible.

Ceux des envahisseurs qui en réchappèrent escaladèrent la pente opposée escarpée puis s'enfuirent vers l'aval. Peu d'hommes réussirent à franchir le barrage.

D'autres Connéciens frappaient en amont, décimant les lanternes rouges de la meute. Ils longeaient la rivière vers l'aval. Frère Chandelle et Socia Rault étaient chargés de surveiller leurs arrières.

Ils n'eurent à déplorer qu'un unique incident. Frère Chandelle épargna à son âme et à ses mains la souillure du sang.

« Abracadabra ? railla Socia. Qu'est-ce que c'était, par l'enfer ?

— Il a filé, non ?

— Il est retourné dans le pré. Où il va se plaindre d'être tombé sur un féroce sorcier.

— Peuh !

— Admettra-t-il avoir fui devant un parfait maysaléen, selon vous ?

— Ce qui est fait est fait. Non ! »

Trop tard. Socia avait déjà poignardé la vieille femme en pleurs. La vie de ces intrus au bout du rouleau n'avait guère plus de valeur à ses yeux que celle de rats ou de cafards.

« Quoi ?

— Peu importe.

— Il faut regagner Caron-ande-Lette. Vite. » Seuls des femmes, des enfants et quelques vieillards défendaient la forteresse.

Brock Rault avait une autre idée en tête.

La boucherie était terminée. La vallée de la Sadew n'était plus qu'une vallée de la mort. Frère Chandelle était conscient que l'esprit a toujours tendance à grossir l'horreur, mais il y avait au moins cent cadavres. Plaintes et gémissements montaient de recoins du sous-bois. Brock les ignora. « Je vais m'en prendre à ceux qui ont organisé cette affaire, murmura-t-il après avoir renvoyé six blessés.

— Oh non, marmotta frère Chandelle. Ça ne fera qu'aggraver le massacre.

— Rien ne saurait l'aggraver, frère. Ils sont prêts à nous tuer, à nous dépouiller de tout et à inclure le Connec dans l'Arnhand. En exterminant les hérétiques. L'autodéfense n'est pas un péché. Votre propre synode en a statué ainsi à Saint-Jeules. »

Le parfait baissa la tête. C'était la stricte vérité.

Et il ne méritait plus le titre de parfait. L'émotion dominait désormais sa réflexion.

« Nous n'exigeons pas de vous que vous tranchiez des gorges, poursuivit Rault. Mais ne restez pas dans nos pattes. » Irrité.

« Ça au moins, je peux le faire. » Mais quand les plus valides et les plus décidés piquèrent vers le campement de la prairie marécageuse, il ne resta pas en arrière.

Le camp n'était qu'un pitoyable ramassis de cabanes de branchages, de broussailles, de racines et de couvertures déchirées. Un inconcevable nid de misère.

Les nouveaux arrivés n'étaient pas seuls. Des dizaines de femmes, d'enfants et de vieillards malades, voire d'hommes adultes dispos, ne s'étaient pas joints à la ruée vers la vallée de la Sadew. Le camp était en plein tumulte.

« Abracadabra, fit Socia en jetant un regard noir à frère Chandelle.

— Quoi ?

— Je me comprends. »

Brock la regarda de travers, mais il s'adressa à Thurm. « Tu connais ce terrain. Des cavaliers en armure peuvent-ils s'y aventurer ?

— Pas partout. Et difficilement. »

Au terme d'une brève consultation, Brock décida du flanc du camp qu'il comptait attaquer. Il approcha hardiment. Ses archers tirèrent cinq flèches enflammées, qui allumèrent plusieurs incendies. Des Grohlsachers sortirent, courroucés. En vain. Quelques-uns se firent tuer pour leur peine.

Brock laissa encore filer quelques traits puis entreprit un lent repli.

« Ah ! Les voilà ! »

Une ligne de cavaliers, déployés de front, quittait le camp : dix-huit chevaliers, écuyers et sergents à cheval. « Ils n'ont guère l'air plus prospères que les Grohlsachers, fit observer Thurm.

— Des combattants stipendiés, affirma Brock.

— Très probablement. » Ça signifiait qu'ils seraient féroces et cruels.

Des changements s'opéraient en Arnhand et dans l'empire. Traditionnellement, les cadets déshérités gagnaient les Terres Saintes ou s'enrôlaient dans les chevaliers du Graal pour aller guerroyer en Orient et convertir les païens. Mais ces incursions dans un bref, brutal et mortel exil avaient perdu tout attrait sentimental. Il n'en fallait pas moins gagner sa vie. D'autant qu'on ne connaissait qu'un unique métier.

« Ils comptent se tailler des croupières dans le Connec à leur profit personnel, lâcha Thurm.

— Voyons si nous ne pouvons pas les décevoir. »

Les Connéciens continuaient de battre en retraite. Le jour touchait à sa fin. Le soleil frôlait déjà les pins derrière eux.

Brock ordonna à ses archers de tirer une volée de flèches sur les Arnhandais. Le tir était trop court dans la plupart des cas. Les rares traits qui faisaient mouche frappaient un bouclier levé pour les intercepter.

« Ces foutus moustiques me rendent folle ! » se plaignit Socia.

Des hirondelles fendaient les cieux à basse altitude. Les chauves-souris se joindraient bientôt au festin. Mais pas les corbeaux. Du moins frère Chandelle l'espérait-il. Ceux-là vivent de part et d'autre de la frontière avec la Nuit. La croyance humaine leur prête un grand pouvoir symbolique et divinatoire.

Les cavaliers progressaient toujours. Sans se presser. Au pas. Ce n'était pas ce qu'avait espéré Brock.

« Lâchez une dernière volée puis filez vers les arbres. Mais regardez où vous posez les pieds. »

Les cavaliers se rapprochaient. La plupart des flèches faisaient maintenant mouche. Une seulement, toutefois, trouva une cible vivante après avoir ricoché sur un bouclier : un cheval.

Plusieurs Arnhandais éperonnèrent leur monture, conscients que les bois étaient trop touffus pour une poursuite couronnée de succès. D'autres les imitèrent.

En l'espace d'une minute, les deux tiers des bêtes s'embourbèrent dans les ruisseaux étroits et vaseux serpentant sous la végétation qui les masquait.

Pour un observateur attentif et progressant sans hâte, ces obstacles auraient été visibles à la lumière du soleil.

« Archers, retournez-vous et tirez ! ordonna Brock. Concentrez-vous sur les bêtes. »

Grommellements. Les chevaux étaient plus précieux que leurs cavaliers. Mais on ne ferait pas de prises de guerre ici.

L'ordre de Rault était sans doute avisé tactiquement parlant mais difficilement praticable. Il restait à peine une douzaine de flèches aux archers.

« Malédiction ! jura Brock. J'espérais en abattre davantage. Et que quelques-uns se noieraient. Qu'on aurait pu achever quand ils seraient encore empêtrés dans leur harnais et enlisés dans la tourbe et la boue. »

Les Arnhandais ne permirent pas à ce désastre de se produire.

Un homme et quatre bêtes morflèrent encore. Les Arnhandais toujours en selle renoncèrent à la poursuite.

« Au moins leur fichu camp brûlera-t-il ! » grogna Socia.

Brock Rault insista pour rentrer de nuit. Les progrès étaient lents, épuisants et souvent douloureux. « Laissez-moi là, suggéra frère Chandelle aux petites heures du jour. Je n'en peux plus. Il ne m'arrivera rien. Ils ne feront pas de mal à un saint homme.

— Vous vous faites des illusions, vieil homme. Vous êtes très exactement ce qu'ils traquent. Vous n'auriez une chance de survivre que s'ils décidaient de vous traîner jusqu'à Salpeno pour un procès public. »

Rault ordonna une heure de repos. Pendant que Thurm et lui partaient repérer les lieux un peu plus loin.

Cette pause laissa frère Chandelle si raide et endolori qu'il pouvait à peine bouger. Il n'avait même plus la force de chasser les moustiques. « Ils me laisseront exsangue », murmura-t-il à la cantonade.

Le désespoir pointait le museau. Il songea à Margarette et commença d'éprouver des regrets mondains sur les choix qu'ils avaient faits dans leur existence. Margarette s'appelait désormais sœur Probité et vivait au couvent maysaléen de Fléaumont. Il ne l'avait pas revue depuis des années. Avait-elle vu un des enfants récemment ? Pas lui. Un de ses fils, le très matérialiste Aiméchiel, refusait de le reconnaître comme son père parce qu'il avait légué sa fortune aux Chercheurs.

La honte le prit. Il ne savait même plus où se trouvaient ses enfants.

Le parfait sortit de sa rêverie en sursaut, pris d'un subit effroi.

Il y avait soudain comme une énorme absence dans la nuit.

Les moustiques étaient partis.

Il régnait sur la vallée de la Sadew un silence aussi profond que celui des tombeaux. Alors que les ténèbres s'épaississaient.

Plus un seul bourdonnement d'insecte. Plus de hiboux pour se transmettre des informations sur les terriers où prospéraient les plus grasses souris. Rien ne trottinait plus dans les feuilles et les aiguilles de pin en quête d'un repas, tout en espérant n'en pas devenir un soi-même. Et les ténèbres continuaient de s'épaissir.

Puis on entendit craquer des feuilles, et Brock et Thurm apparurent. « Nous sommes à deux cents mètres de l'orée des bois, chuchota Brock. Nous serons rentrés chez nous avant l'aube. Sans peine. Même si nous devons porter notre aumônier. Quoi ? »

Il se pétrifia ; il avait enfin senti l'horreur. L'horreur sans nom. Qui approchait sans aucune escorte menaçante.

Pas assez près, néanmoins, pour qu'on la distinguât. L'obscurité lui tenait lieu de déguisement. Mais elle ne masquait pas sa puanteur ni n'étouffait les bruits ténus qu'elle colportait.

L'odeur était celle de la mort ; d'un cadavre en été vieux d'une semaine. Et le bruit le vrombissement de dix mille mouches.

Frère Chandelle secoua violemment la tête, comme pour chasser la puanteur de ses narines tout en déniant son pouvoir à l'antique Nuit. Ces anciens dieux étaient morts ! Freux avait été désarmé, démembré, enchaîné dès les premiers jours de l'Ancien Empire. Nul autre dieu n'aurait pu briser les fers mystiques qui emprisonnaient les Instrumentalités vaincues.

Ces méchants dieux d'antan avaient été conquis par l'homme. Seuls des instruments humains pouvaient de nouveau les déchaîner.

La pestilence les dépassa, remontant la piste de cadavres pour s'enfoncer dans le Connec. L'obscurité revint lentement à la normale. On entendit à nouveau les bruits de la nature.

Les Connéciens reprirent la route. Aucun ne parvenait à croire que le vrai Freux fût passé tout près d'eux en semant des asticots sur le sol de la forêt. Ils préféraient se fier à leurs prêtres qu'à leurs sens. Pour eux, l'Instrumentalité était trop horrible pour qu'on pût seulement y songer. Un jour, eux aussi attireraient peut-être l'attention du Seigneur des Mouches. Sauf s'ils priaient assidûment leur propre dieu supérieur.

Les Arnhandais non plus ne croyaient pas qu'une entité avait à ce point terrifié leurs chevaux qu'ils s'étaient ensauvés pour la plupart, en dépit de l'obscurité. Les survivants du camp, désormais privés de refuge, eurent moins de mal à s'en convaincre. Quelques souvenirs des anciens dieux ne tardèrent pas à se cristalliser silencieusement sous la placide couche chaldaréenne du Grohlsach. Dans des conditions tout aussi affligeantes que celles que partageaient les Grohlsachers eux-mêmes.

Les moustiques revinrent. « Levez-vous, maître, insista Brock Rault dès leur retour. Nous n'avons plus beaucoup à marcher. Et le plus dur est derrière nous. Vous dormirez dans un lit de plume avant le lever du soleil. »

Frère Chandelle grimpa péniblement jusqu'au parapet qui surplombait le portail de Caron-ande-Lette. Le soleil se couchait. Il avait dormi onze heures. Toutes ses articulations le faisaient souffrir. Ses muscles étaient endoloris. Il était trop vieux pour ce genre d'aventure.

Avant de monter, il avait pris un petit-déjeuner, copieux à s'en faire péter la sous-ventrière. Désormais repu en dépit de son inconfort, il scrutait la masse des assiégeants, pathétique malgré son grand nombre.

Il y avait des centaines de Grohlsachers au pied des murailles. D'autres étaient sortis fourrager sans rien trouver à piller ni se mettre sous la dent. Ceux qu'il voyait n'étaient pas d'humeur belliqueuse. C'étaient les traînards. Les rescapés de la veille. On n'apercevait pas beaucoup d'hommes adultes valides parmi eux.

Des gémissements montaient de toutes parts dès que l'on retrouvait et identifiait un corps. Encore que frère Chandelle vît mal comment ils pouvaient reconnaître leurs morts après le passage de Freux.

Il n'avait jamais vu de cadavres touchés par l'Instrumentalité, mais il en avait entendu la description. En mangeant. Le Grand Démon ne laissait derrière lui qu'une carcasse si desséchée qu'on pouvait la soulever d'une main.

Brock Rault était à son poste. Comme toujours. « Vous avez décidé de finir votre vie ici, ou quoi ? demanda le parfait.

— Je peux voir de là-haut, maître. Pas tout, mais assez pour me rendre compte de ce qui se passe alentour.

— Pas grand-chose, apparemment.

— Effectivement. Beaucoup de simulacre, mais rien de bien effectif. Nous leur avons brisé le moral. »

Thurm et Socia arrivèrent. Thurm taquinait encore des miettes accrochées à la broussaille rousse de ses commissures.

« Et les Arnhandais ? » Frère Chandelle accueillit la question de Socia d'un hochement de tête.

« Ils s'efforcent de fourrager. Sans succès. S'ils travaillent par petits groupes ils sont attaqués, et, s'ils s'y mettent en très grand nombre, ils ne trouvent que des gens trop stupides ou trop bornés pour s'être réfugiés dans les bois.

— Quelqu'un a donc fait miroiter aux Grohlsachers qu'ils allaient patauger dans le lait et le miel. Et aux Arnhandais qu'ils ne rencontreraient aucune résistance.

— Ce n'est pas entièrement faux. Nous ne pouvons guère qu'attendre. »

Frère Chandelle n'en crut pas un mot. Patienter n'était pas dans le caractère de Brock Rault.

« Tu peux encore prendre de nombreuses initiatives, grand frère », laissa tomber Socia.

Elle pointa le doigt, montrant les fortifications, à peine discernables dans le mauvais jour, que les envahisseurs avaient commencé d'élever le matin même sans grande conviction ni diligence. Une infime fraction d'entre eux seulement s'étaient attelés à la tâche. Les plus robustes s'étaient mis en quête de nourriture ou de pillage.

Nombre de fourrageurs ne revenaient pas à leur famille.

« Oui ? s'enquit Brock.

— Si les Arnhandais vont fourrager… tente une sortie. Détruis leur campement. Vole ou tue leurs chevaux de réserve. Leurs pages et leurs

serviteurs. »

Thurm poussa un grognement. « Mais pourquoi prendre ce risque ? Si nous nous contentions d'attendre… Combien de temps avant que le comte Raymone ne vole à la rescousse de sa précieuse Socia ? »

Socia lui balança un coup de poing. Une dispute éclata. Elle était ivre de sang. Toute prête à tenter des sorties seule contre les Grohlsachers. « Pour arracher la mauvaise herbe. Avant qu'ils ne soient trop nombreux pour s'opposer à nous. »

Frère Chandelle craignait que son principal argument ne fut que trop vrai. Ce qu'ils avaient sous les yeux n'était jamais que la première et timide vague d'un raz-de-marée. La vallée de la Sadew allait déborder sous un torrent d'humanité désespérée, qui continuerait d'affluer jusqu'à ce qu'il ait submergé le Connec.

Dieu savait que la province n'était pas en mesure de s'organiser pour se défendre. L'autorité centrale restait aussi brouillonne qu'irrésolue, sinon moribonde. Déjouer le complot échafaudé pour empoisonner le duc ne s'était nullement soldé par sa résurrection. Nombre de petits seigneurs n'aspiraient qu'à pourrir la vie de leurs voisins. Ceux qui gardaient un certain sens des responsabilités se contentaient la plupart du temps d'attendre que les ennuis leur tombent dessus. Seul le comte Garète, fort de ses succès antérieurs, parvenait à rallier de nombreux fidèles. Mais il n'avait pas le pouvoir de lever de nouvelles recrues ni d'exercer son autorité hors de son propre comté.

Aux yeux de l'Église de Brothe, Raymone était l'homme le plus dangereux du Connec. Raison pour laquelle, sans doute, Antieux attirait tant l'attention de la Société.

Des feux de camp s'allumaient tout autour de Caron-ande-Lette à mesure que la nuit tombait. Mais ils étaient encore trop peu nombreux pour établir un blocus.

Ça pouvait changer.

Brock n'avait pas l'intention de laisser s'installer un siège. Il rassembla une petite troupe de cinq hommes. Ils laissèrent tomber des cordes le long du flanc sud de la forteresse, là où son mur était le plus bas. « Ils doivent s'attendre à une sortie par le portail », expliqua-t-il.

Frère Chandelle passa des heures à attendre, écouter et observer. On n'entendait strictement rien. Et l'on ne voyait que des lucioles. Brock œuvrait avec une furtivité admirable.

Le vieil homme renonça avant minuit. Son organisme exigeait encore un bon millier de réfections.

Le parfait se réveilla une première fois autour de ce qu'on surnommait l'« heure des sorcières ». Il avait cru sentir quelque chose de terrible dans la nuit. Mais la présence disparut avant qu'il ne se fût pleinement réveillé. Il vida sa vessie et retourna se coucher. Il grelottait comme au cœur d'un hiver humide et glacé.

Frère Chandelle se leva aux aurores. En dépit de toutes ses heures de sommeil, il se sentait faible, vaseux et fortement tenté de se remettre au lit.

Thurm et Socia le rejoignirent pour le petit-déjeuner, lequel se composait de pain frais, de confitures et de bacon en quantité. Frère Chandelle se prit de compassion pour les familles de Grohlsachers qui campaient dehors.

« La créature est encore sortie cette nuit, déclara Thurm.

— La créature ?

— De l'autre fois. Dans la vallée. Le Seigneur des Asticots.

— Oh, cesse de minauder et dis-le ! s'exclama Socia. Freux ! Freux ! Freux était là, en train de suivre Brock pendant qu'il exterminait cette vermine. »

Frère Chandelle ouvrit la bouche pour parler, mais Socia reprit en aboyant : « Ne prenez pas cette peine ! Vous êtes sans doute plus futé que le prêtre épiscopalien de base, mais il n'est pas question que vous tordiez le cou à la vérité pour tenter de nous faire croire qu'il ne s'agissait pas de Freux !

— L'Instrumentalité que nous nommons Freux n'existe pas dans le monde d'aujourd'hui, répondit frère Chandelle.

— Allez donc le lui dire, gros malin ! Je suis sûre qu'il en sera tout confus et ira se recoucher. »

Thurm gifla l'avant-bras de sa cadette. « Un peu de respect, gamine !

— Je ne suis pas en train de dire qu'un gros monstre ne rôde pas dans le noir. Ni non plus qu'il ne présente pas certaines similitudes avec l'antique dieu païen de la putréfaction. Mais ce dieu-là n'est plus. »

Socia renifla dédaigneusement. « S'il a l'aspect d'un étron, l'odeur d'un étron et attire les mouches comme un étron, c'est que c'est un étron. Pour moi.

— Peut-être qu'on n'avait pas intégralement enchaîné Freux. Ou qu'une petite fraction de lui seulement s'est libérée. Quand les Arnhandais… les survivants du massacre de la Montagne noire… sont descendus jusqu'à Antieux cette autre fois, il s'est passé quelque chose de très étrange dans les collines Blanches. Un tas de vieilles tombes se seraient ouvertes, paraît-il, et des êtres malfaisants en seraient sortis. »

Ce n'est pas impossible, songea frère Chandelle. Situées à la lisière nord-est de l'Altaï, les Collines blanches étaient aussi surnommées les Collines Hantées. Malgré sa puanteur et son impact psychique, le monstre ne semblait guère puissant. Se pouvait-il qu'il ne s'agît que d'une minuscule parcelle de l'ancien dieu poussée par son instinct ?

Tenterait-elle de grandir ? Était-ce seulement faisable ? Allait-elle se mettre en quête d'autres fragments éparpillés de son être ? Ou essaierait-elle de libérer d'autres terreurs archaïques de sa jeunesse ?

« Je vais renoncer à prendre mes désirs pour la réalité et m'en remettre à mon ignorance dans ce domaine, lâcha le parfait. Brock a-t-il remporté quelque succès cette nuit ? » demanda-t-il, bien qu'il désespérât de la réponse.

Thurm fit étalage d'un enthousiasme renouvelé. « Effectivement. Il est entré dans l'enclos des Arnhandais et a volé plusieurs de leurs chevaux. Qu'il a tués là où les Grohlsachers pouvaient s'emparer de leurs cadavres pour les manger. »

Ce qui ne manquerait pas de semer des graines de discorde.

Le visage de Thurm se referma. Le parfait pressentit que ça ne s'arrêtait pas là et que ce que lui cachait Thurm était d'une nature si ténébreuse qu'il préférait ne pas le partager avec un saint homme.

« Je vois. Mieux vaut peut-être que je n'en sache pas plus. »

Frère Chandelle gagna poussivement le parapet qui dominait le portail. Les envahisseurs creusaient une tranchée autour de Caron-ande-Lette. En entassant la terre du côté opposé aux murailles. Si le siège s'éternisait, une palissade finirait par se dresser au-dessus de ce talus. D'autres travaillaient à ce qui, même de loin, ressemblait visiblement à un cimetière. Et quelques Arnhandais consolidaient les défenses de leur propre camp.

Des cavaliers se rassemblèrent dans la petite cour derrière le portail de la forteresse. Une file dépenaillée crapahutait à l'est, le long de la rivière, sans se préoccuper de Caron-ande-Lette.

Le portail s'ouvrit à la volée. Socia Rault et une douzaine de jeunes gens s'en déversèrent en trombe. Ils ignorèrent les assiégeants, galopèrent jusqu'au fleuve, éparpillèrent la file qui longeait sa rive, tuèrent les hommes et déguerpirent avant que les Arnhandais n'aient eu le temps de se préparer au combat. Socia commit des horreurs le long de la tranchée en cours d'excavation jusqu'à ce qu'ils se lancent à ses trousses.

Des archers bousculèrent frère Chandelle pour prendre leur poste, en se courbant afin d'éviter de se faire voir. D'autres hommes se pointèrent pour servir la baliste.

Socia tenta d'attirer les Arnhandais à portée de flèche. Ils refusèrent d'approcher.

Seuir Brock apparut. Livide. « Ne refais plus jamais ça ! hurla-t-il au retour de sa sœur, qui souriait d'une oreille à l'autre. Me suis-je bien fait comprendre ? Frère Chandelle. Enfreindriez-vous les ordres du comte Raymone si vous escortiez ma sœur hors d'ici ? »

Socia avait tenté de couper la parole à Brock dès qu'il avait commencé à lui dire qu'elle ne devrait jamais plus recommencer.

« Serait-ce avisé ? Avec tous ces gens sans foi ni loi qui rôdent dans les campagnes ?

— Ce serait un moindre risque, répondit Brock d'une voix sourde.

— Seuir ?

— Nous ne pourrons pas survivre ici. Pas si ça dure trop longtemps. Ils sont incompétents et désorganisés. J'en tuerai des milliers, mais je perdrai un homme de temps en temps. Sans pouvoir le remplacer. Ils finiront par me grignoter. Comme la berge d'un torrent rongée par un flot incessant. Ils trouveront les cachettes dans les bois. Je ne veux pas que Socia soit encore là quand ça se produira. »

Frère Chandelle opina. « Si je la conduis à Antieux et que Caron-ande-Lette tombe, soyez sûr que vous serez vengé. » Socia lui faisait l'effet d'une femme qui n'hésiterait pas à ravager et incendier l'Arnhand si Charlve le Sot ou Anne de Ménand l'irritaient un peu trop. « Elle en trouvera le moyen.

— Vous avez sans doute raison.

— Qu'est-ce que vous marmonnez tous les deux ? demanda Socia. C'est de moi que vous parlez ?

— D'une certaine façon. Je m'efforce de convaincre le parfait de partir pendant qu'il le peut encore.

— Que du vent, frère ! Que disiez-vous vraiment ?

— Chaque seconde ! Il faut qu'elle soit contrariante. Chaque seconde de chaque jour ! »

Frère Chandelle hocha la tête. C'était sans doute la meilleure façon d'inciter cette fille à faire quelque chose.

« Viens donc partager une coupe de vin, petite sœur, suggéra seuir Brock. J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi. Tu n'accompliras peut-être jamais rien de plus important. »

Une fois les hauteurs d'Artlan-ande-Brithe derrière lui, frère Chandelle admira les talents de manipulateur du seuir Brock. Rault lui avait fait croire qu'il allait sauver Socia. Puis il avait convaincu celle-ci que frère Chandelle était un philosophe maysaléen bien trop considérable pour qu'on le perdît. Moralement un géant qu'il fallait à tout prix préserver. Elle seule avait assez d'influence sur le comte Raymone pour l'inciter à assurer sa protection.

Les lettres qu'ils avaient transmises au seuir Lanne avaient convaincu ce digne homme de les laisser repartir, déguisés et accompagnés d'une paire de nièces de Tuldse et deux ânes. Leurs chevaux étaient restés à Artlan-ande-Brithe.

L'équipement guerrier de Socia se trouvait dans un des paquets portés par un âne.

La fille et les nièces étaient travesties en jeunes paysans, frère Chandelle vêtu de ce qu'il portait depuis des années. Tous les parfaits arboraient la même robe grise.

La prudence était de mise, même au sud d'Artlan-ande-Brithe. Les Grohlsachers s'étaient aventurés au-delà du fort de Tuldse.

Seuir Lanne était tout aussi pessimiste que seuir Brock Rault.

Le comte Raymone fut charmé de revoir Socia, mais beaucoup moins de retrouver le maître parfait. Les nièces de Tuldse ne faisaient pas partie de l'équation. Elles avaient été confiées à des parents locaux.

Lorsqu'il demanda pardon à Socia de ne pas avoir envoyé de troupes dans le Nord, le comte Raymone se montra quasiment obséquieux.

Cet homme était réellement toqué d'elle.

Puis « Personne ne nous écoute, maître. Dites-moi la vérité. Que s'est-il passé ? Qu'arrive-t-il réellement là-haut ? »

Frère Chandelle ne lui cacha rien.

Le comportement de Socia laissa Raymone pantois, mais il se contenta de demander : « Freux ? Vraiment ?

— Une parcelle de lui, peut-être. Ou bien quelque chose qui s'efforce de se rappeler au souvenir des hommes. Un être sans doute chargé de répandre la terreur et le chaos en réveillant notre peur des vieux démons.

— Je crois plutôt au dieu réel. Du moins à l'un de ses fragments.

— Mais…

— Je reçois des nouvelles de cent sources différentes, frère. Cette histoire d'une Instrumentalité sortie de son sommeil n'a rien d'unique. Elle se répète partout où traînent de vieilles histoires de revenants. Ces bruits recèlent forcément une part de vérité.

— Pourquoi n'avez-vous pas envoyé de troupes à Caron-ande-Lette ? demanda frère Chandelle.

— Parce que les sbires de Sublime m'ont tenu trop occupé ici. Dont quelques très vilains ecclésiastiques. Ils s'adaptent d'un jour sur l'autre, trouvent le moyen de m'exaspérer sans pour autant enfreindre la loi séculière au point de me pousser à les arrêter. Et il ne cesse d'en apparaître de nouveaux. Je me demande où ils peuvent bien les trouver.

— Les ordres monastiques refusent les candidatures. On ne meurt pas de faim quand on appartient à l'Église. Et certains individus jouissent de l'autorité mesquine dont ils disposent sur leurs semblables.

— Ce n'est pas ce que j'aurais aimé entendre, maître. Mais les bonnes nouvelles se font de plus en plus rares. Pas plus tard qu'hier, j'ai appris que Katrin, la nouvelle impératrice, avait été sacrée par Sublime en personne. En échange d'une génuflexion devant la patriarchie brothienne.

— Cela pourrait provoquer une guerre civile au sein de l'empire.

— Pourrait, oui. En tout cas, cela signifie assurément que l'empire ne protégera plus le Connec. Ce qui nous amène à l'autre mauvaise nouvelle Sublime s'apprête à prêcher la sainte croisade contre l'hérésie maysaléenne. »

Frère Chandelle fut pris d'un frisson et soupira. On trouvait des Chercheurs partout, mais c'était au Connec qu'ils pratiquaient leur culte le plus ouvertement et en plus grand nombre, et où ils jouissaient de la plus grande indépendance. Là serait donc frappé le plus grand coup.

« D'une manière ou d'une autre, le faux patriarche pillera notre contrée.

— Alors il ferait bien de se presser, déclara le comte. Avant qu'elle ne soit entièrement ruinée par nos petites guerres intestines. »

La Société recevait ses instructions de Brothe. Le dernier évêque épiscopalien d'Antieux transmit au comte Raymone l'ordre de se présenter à lui. Mais les messagers de l'évêque ne réussirent pas à trouver le comte. Et plusieurs ne revinrent jamais.

En convoquant ceux qui se portaient volontaires pour s'enrôler dans la petite armée qu'il conduisait dans le Nord, Garète faisait d'une pierre deux coups. Bernardin Amberchelle et ses hommes assermentés restaient sur place pour mettre un frein à l'arrogance croissante et aux méfaits des agents de Sublime. Puis Amberchelle disparut à son tour. Mais la rumeur continuait de voir sa main féroce derrière les meurtres et les disparitions qui infestaient toujours Antieux. Les frères de la Société s'aventuraient de plus en plus rarement en ville. Ceux qui s'y trouvaient déjà entreprirent de se déguiser et de ne plus se déplacer qu'en groupe.

D'autres meurtres furent néanmoins enregistrés. Parfois atroces.

Sidérant à quel point le sang de l'Église pouvait couler à flots sans que ceux qui le versaient ne craignissent ni l'excommunication ni leurs remords de conscience.

Socia enrôla frère Chandelle pendant plusieurs semaines dans ce qu'elle appelait sa régence : « C'est un énorme et foutu complot, maître ! Ces gens m'affirment que je suis désormais la maîtresse de la ville. Tous font mine d'attendre mes ordres. Puis ils en font à leur guise !

— Raymone en a voulu ainsi, ma chère fille. Pour qu'on ne puisse pas l'accuser de tous les forfaits. Il n'est pas là pour y mettre un terme. Et vous n'en êtes pas capable non plus, bien entendu, puisque vous n'êtes qu'une femme. »

Socia s'accorda un bref silence, le temps de réprimer sa colère, puis « Sincèrement, je peux me flatter de le comprendre. C'est assez futé. Mais ce qui m'échappe, en revanche, ce sont tous ces étrangers engagés dans la lutte contre la Société. »

Le vieil homme en fut mystifié. Le comte Raymone n'avait pas enrôlé de mercenaires. « Des étrangers ? Là, je suis perdu, mon enfant. Quels étrangers ?

— Je suis soi-disant trop bouchée pour l'avoir remarqué puisque je suis une fille. Avant sa disparition, Bernardin était copain comme cochon avec des types exotiques qui parlaient une langue encore plus incompréhensible

que le firaldien. Des hommes qu'on sentait prêts à massacrer leur mère et à la faire rôtir s'ils rataient un repas. Bernardin reste introuvable, mais ces hommes sont toujours là.

— Manifestement, je n'ai pas fait suffisamment attention. Je ne les ai pas remarqués. »

Bien évidemment, quand Socia s'efforça de les lui désigner, on n'en trouva plus trace.

Mais la guerre contre les chiens courants de Sublime ne connut aucune trêve.

11
Retour à Brothe

« Alors ? demanda Anna Mozilla en voyant Piper Hecht s'effondrer sur un divan. C'est si moche que ça ?

— Terrible. Pire qu'atroce. Sublime est un fou furieux. Tout l'Occident peut s'embraser du moment qu'il parvient à ses fins. Il est résolu à envahir le Connec. Anne de Ménand donne maintenant l'impression de tenir fermement les rênes à Salpeno. Elle prend très au sérieux l'idée d'une croisade. Elle a déjà des gens à elle au Connec. Elle se concentre si intensément sur le Sud qu'on peut d'ores et déjà affirmer que les représentants de Santérin vont s'activer ailleurs. Si jamais l'Arnhand se fourre dans un guêpier au Connec, le roi Brill risque d'envahir le Seau lui-même. Pour étayer sa prétention à la couronne de l'Arnhand.

— Assez de politique, Piper.

— Comment vont les enfants ?

— Ils engraissent. Et ils sont couchés. Bechter nous a fait prévenir de ton arrivée.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans lui.

— Comment était le couronnement ? » Sur un ton légèrement incisif. La maîtresse du capitaine général n'avait pas été invitée.

« C'est vieux de plusieurs semaines, répondit Hecht.

— Et tu n'es pas rentré depuis.

— Hum ? Je ne m'étais pas rendu compte… On a vraiment travaillé dur.

— C'est toi le patron, Piper. »

Il soupira. Il ne pourrait pas cacher grand-chose à Anna. Titus Consent avait dû quitter le quartier dévédien. Il avait emménagé non loin. Noë et Anna copinaient.

Aucune des deux femmes n'avait une grande famille pour la soutenir.

Anna était devenue fâcheusement casanière. Elle était plus âgée que Hecht. Peut-être avait-elle perdu le goût de l'aventure.

Il lui restait encore à vivre de nombreuses aventures domestiques.

Allongé, plongé dans la torpeur béate de la digestion et à demi assoupi, Hecht s'efforçait de s'ôter le couronnement de l'esprit. Il s'y incrustait comme une ritournelle insistante. Comme la dernière ballade d'un jongleur connécien. La princesse Helspeth l'avait dévisagé tout au long de la cérémonie. Si effrontément que plusieurs personnes s'en étaient étonnées. Il lui avait sauvé la vie à al-Khazen, leur avait-il répondu.

Il espérait s'être montré plus subtil qu'elle.

Cette fille le fascinait.

Mais ce n'était qu'une lubie. Helspeth Ege était la princesse héritière du Nouvel Empire brothien. Lui n'était qu'une épée à la solde de l'ennemi préféré de son père.

La délégation impériale n'avait pas encore quitté Brothe. Mais le capitaine général n'avait plus revu ces gens depuis la cérémonie.

Il n'en aurait d'ailleurs pas eu le temps.

Sublime comptait envoyer une armée dans la Fin du Connec, via l'Ormiendène. Il disposait de plus de soutiens que ne l'aurait cru Hecht. Déçus par l'issue de la croisade calzirine, nombre de ces partisans étaient disposés à jeter davantage d'argent par la fenêtre dans l'espoir de s'engraisser sur le dos du Connec.

Les rapports de Titus laissaient entendre qu'il ne restait plus grand-chose à gratter. Il se passait là-bas des choses terribles.

Sublime n'avait encore reçu qu'un quart du pactole promis par Anne de Ménand. Alors qu'une somme supérieure était présumée disparue lors du transfert. Et que le bruit courait qu'Anne finançait des incursions arnhandaises au Connec avec, en guise de garantie aux emprunts qu'elle contractait pour guerroyer, le reste du pot-de-vin qu'elle devait verser au patriarche.

Les usuriers brothiens ne traitaient plus que de mauvais gré avec la patriarchie.

Le sommeil vint enfin.

Helspeth hantait ses rêves. Elle y revenait chaque nuit. Il n'avait pas eu l'occasion de lui parler. Ni sur le moment ni depuis. La délégation impériale ne tarderait pas à partir. L'impératrice Katrin comptait franchir la chaîne des Jagos pendant que leurs cols seraient encore praticables.

Anna roula sur elle-même et enfouit son visage dans sa poitrine. Son souffle tiède le réveilla. « Tu ne pourrais pas te détendre un peu ? murmura-t-elle. Chasser tout cela de ton esprit, au moins pour une nuit ? »

Il en était incapable. Quand Helspeth Ege ne l'obsédait pas, il s'inquiétait du principaté Delari, d'Osa Stile, des difficultés du recrutement, de la prochaine tentative d'assassinat et de ce qu'il était advenu d'al-Azer er-Selim. Il aspirait à un long entretien avec son ex-maître des esprits. Mais Az ne s'était plus jamais montré.

Il n'avait toujours pas reçu non plus de nouvelles de Bo Biogna. Nul n'avait vu Bo depuis un bon moment.

Piper Hecht était soucieux.

Le danger tournoyait au-dessus de sa tête comme un cercle de vautours impatients.

« Je m'y efforce, chérie. Sincèrement. Mais… »

Le sommeil le reprit enfin. Presque subitement.

Pella et Vali préparèrent le petit-déjeuner. Et s'en tirèrent remarquablement. Ils l'apportèrent à Hecht et Anna, qui gisaient toujours sur le lit, entremêlés. L'intimité n'était pas la norme.

Bien qu'il sût intellectuellement qu'en Occident et même chez les nobles des familles entières dormaient parfois dans la même chambre, voire dans le même lit, cette situation le mettait mal à l'aise. Les rapports normaux entre homme et femme prenaient néanmoins place.

« Notre fillette a-t-elle déjà prononcé quelques mots ? demanda-t-il.

— Non. Mais plus pour les mêmes raisons. Il ne s'agit plus de dissimuler. C'est juste qu'elle est têtue comme une mule. Je l'ai entendue parler à Pella, murmura Anna en se penchant sur lui. Elle ne savait pas que j'étais dans la pièce voisine.

— Elle finira par se décider. Ce sont de bons enfants, ajouta-t-il, repu, au bout de quelques minutes de silence consacrées à jouir de leur étreinte commune.

— En effet. Et c'est assez sidérant, compte tenu de leur passé.

— N'est-ce pas notre cas à tous ? Pella t'a-t-il parfois donné l'impression de souffrir du mal du pays ?

— Pella ? Pas que je sache.

— Il sait qu'il a la belle vie.

— Il a parlé une fois de sa sœur.

— La prostituée ?

— Il m'a demandé s'il pouvait lire le livre qui parle d'elle et de lui. Je ne vois pas de quoi il veut parler. »

Hecht le lui expliqua. « Bronte Doneto en possède un exemplaire. D'après Pinkus. Qui prétend l'avoir lu. M'étonnerait que Doneto nous permette de le voir. Il est interdit dans les États patriarcaux. Il se gausse de l'Église. Paraît-il.

— Tu n'as rien découvert sur Vali ?

— Seulement qu'elle ne peut pas s'appeler Vali Dumaine. Titus a cherché partout et n'a trouvé aucune famille Dumaine dont la fille aurait été enlevée. Ni d'ailleurs aucune Vali portée manquante, du moins dans le cadre d'une disparition jouissant de quelque notoriété.

— C'est donc une simulatrice intelligente.

— Probablement. Mais j'ai toujours un certain mal à gober la coïncidence selon laquelle elle aurait été détenue dans un lupanar servant de façade aux chasseurs de sorciers de l'Office spécial. Et mêlée à une cabale de la Fraternité destinée à saboter le pacte de Sublime avec la maîtresse secrète de l'Arnhand.

— Si tu n'étais pas obligé d'être là, si tu pouvais prendre ta retraite et vivre ta propre vie, où irais-tu ? Que ferais-tu ? »

Anna semblait brusquement plus tendue. La réponse de Hecht compterait beaucoup pour elle. Elle n'était pas seulement en train de bavarder au lit. « Je n'en sais rien. Je n'y ai jamais réfléchi. » L'appel de Dreanger s'estompait, même si l'on ne tenait pas compte de l'attitude inamicale qu'observait son pays à son égard depuis qu'il vivait sur l'autre bord de la mer Utérine. « Je raconte à tout le monde que j'aimerais m'enrichir assez pour acheter un de ces gros latifundia, mais je ne le pense pas sérieusement. L'agriculture exige beaucoup trop de travail. Même d'un propriétaire.

— Tu as déjà travaillé aux champs ?

— Non.

— Alors ne t'y mets surtout pas. Les paysans sont la merci de tout et de tous : insectes, rongeurs, usuriers, intempéries, maladie, paix, guerre… Des caprices de Dieu et des hommes. S'ils n'étaient pas assujettis à la terre, tous ceux qui la travaillent réellement y renonceraient.

— C'est l'expérience qui parle ?

— J'ai joui de la chance inouïe, dans ma jeunesse, d'avoir une jolie peau, de grands yeux, un mignon minois et des seins parfaits. Ce sont tous ces atouts qui m'ont arraché à la vie rurale. »

Hecht ne savait pas grand-chose de l'existence menée par Anna avant leur rencontre. Il n'avait jamais tenté le diable en cherchant à lui tirer les vers du nez. Elle se répandait rarement sur ce qu'elle avait connu ou ce à quoi elle avait survécu avant de lui ouvrir sa porte cette nuit-là à Sonsa. Ce geste simple avait marqué pour tous les deux le départ d'une nouvelle vie.

« Hum ? se contenta-t-il de marmonner.

— Tu aurais dû me voir à seize ans, Piper. Aucune fille ne m'arrivait à la cheville, à mon avis.

— Désolé d'avoir raté ça. Même si je peine à croire que tu aies pu être plus désirable qu'aujourd'hui.

— Vous savez parler aux femmes, Piper Hecht. Et, à mon âge, on a besoin d'entendre ce genre de compliments de temps en temps. » Elle l'empoigna. « Cette… chose serait-elle intéressée par une nouvelle aventure ? »

Anna Mozilla se débrouilla pour lui faire oublier la présence d'enfants dans la chambre voisine.

Pella et Vali étaient jeunes mais non pas complètement ignorants des réalités de la vie. De fait, si Hecht ne l'avait pas sauvée, Vali en aurait à présent une connaissance des plus réelles.

Les filles jeunes étaient éminemment prisées sur le marché.

Les garçons aussi, au demeurant, même s'ils n'intéressaient qu'un panel plus restreint de consommateurs passionnés.

Hecht, à demi éveillé, songeait au principaté Delari. Il n'avait pas revu le vieillard depuis des semaines. Delari s'employait à restaurer son monde souterrain. Tout en s'efforçant de ne pas prêter le flanc aux machinations du principaté Doneto.

« Nous devrions peut-être songer à nous lever », murmura Anna en se lovant contre lui.

Hecht finissait tout juste de s'habiller quand le monde bascula dans le néant.

Il se réveilla sur un brancard. L'air était saturé de fumée et de l'odeur de la poudre. Des hommes du régiment de la ville portaient les quatre coins de la civière. Vêtus des camisoles de cuir rembourrées et des casquettes de cuir rigide de la patrouille de la nouvelle milice, la constabulari, ils

gravissaient au trot les marches d'une église. D'autres constabularii les bousculèrent, eux aussi chargés d'un brancard.

À mesure que le régiment de la ville se réduisait, des citoyens sans solde remplaçaient ses troufions ; ils accomplissaient des corvées fixées par des décrets récemment promulgués par le sénat de la ville et approuvés par l'Église et les grandes familles de Brothe. Tous les sujets aptes au service étaient désormais contraints, tous les dix jours, de participer à un quart de surveillance des incendies ou à une patrouille urbaine dans leur voisinage. Ces quarts étaient déterminés par les guildes d'artisans et les associations de quartier.

Il existait à Brothe neuf districts militaires, aussi appelés quartiers. Ces patrouilles avaient eu un impact considérable sur la criminalité.

Hecht se demanda où Pinkus Ghort avait trouvé le modèle de cette organisation. Dans l'empire oriental ?

Les constabularii posèrent le brancard et déplacèrent précautionneusement Hecht sur une paillasse. « Frère Capricio ! appela l'un d'eux. Celui-là est peut-être important ! » Puis ils s'éclipsèrent.

Hecht fixait le haut plafond. Des anges étaient peints sur les solives. Un prêtre posa un genou à terre à côté de lui. « Ah ! vous êtes conscient. » Sa soutane était celle d'un ordre de frères soignants. « Pourriez-vous me dire si vous êtes grièvement blessé ?

— Simple commotion. Il y a eu une explosion, je crois.

— Énorme. Une douzaine de bâtiments ont été endommagés.

— Anna. Les gosses… » Il tenta de se relever.

« Restez allongé. Les constabularii vont s'en occuper. Les femmes et les enfants blessés devraient déjà tous être là. Un bedeau ou un enfant de chœur vous aidera à chercher. Si vous n'avez plus besoin de moi…

— Je n'en sais rien. J'ai du mal à me faire une idée.

— Je ne vois aucune blessure externe. Et j'ai là des gens gravement touchés.

— Allez-y. »

Où diable Pinkus Ghort avait-il péché cette idée d'une milice divisée en trois branches ?

Toute cité patriarcale devait désormais organiser une milice. Sur l'initiative du capitaine général. Pinkus Ghort, qui dirigeait celle de Brothe, avait édifié la force locale en fonction de ses propres critères et en la scindant en trois branches constabulari, guardi et equestri. Les guardii se

chargeaient des postes de garde permanents des murailles de la ville et de ses différents portails. Ils étaient issus d'une classe sociale plus prospère que celle des constabularii. Certains s'employaient déjà à réunir les ressources qui leur permettraient de louer les services d'individus moins fortunés pour remplir leurs obligations à leur place. Tous ces « valets » étaient des vétérans du régiment de la ville. Et plus que jamais liés, désormais, à Pinkus Ghort, l'homme qui leur avait déniché un emploi.

Le troisième groupe était tiré des familles les plus fortunées. L'ordre équestrien. Composé d'hommes qui pouvaient s'offrir des chevaux. En singeant l'Antiquité.

Ça flattait l'amour-propre des riches. En dépit de l'actuelle réticence à aller sur le terrain.

La milice brothienne, comme celles qu'on organisait dans les autres cités patriarcales, était censée consacrer une certaine partie de son effectif au service hors de sa ville natale.

Depuis les temps les plus reculés, le suzerain était habilité à mobiliser toute la population mâle. Dans le système qui se mettait présentement en place, un milicien pouvait, tous les six ans, s'attendre à une période d'activé de quarante jours sur le terrain.

Les villes les moins enthousiastes toléreraient une mobilisation de dix pour cent de leur population mâle. Faute de quoi elles apporteraient une contribution sonnante et trébuchante, du moins Hecht l'espérait-il, qui lui permettrait d'engager des soldats chevronnés parmi les réfugiés.

Une des voisines d'Anna, veuve du nom d'Urgent, finit par le trouver. « Ah, vous voilà ! Anna est hors d'elle. Vous devriez mieux la traiter.

— Vous avez sûrement raison. Est-elle blessée ? Les enfants se portent bien ?

— Très bien. La fillette est couverte de sang, mais ce n'est qu'un saignement de nez.

— Parfait. Vous voulez bien leur apprendre que vous m'avez trouvé ?

— Pourquoi ne pas le faire vous-même ?

— Je suis là pour une bonne raison, madame. Pas seulement parce que j'ai besoin de faire la sieste. »

Dame Urgent était du genre mouche du coche. Elle n'en hocha pas moins la tête avec aigreur avant de s'éloigner.

Hecht s'évanouit un instant plus tard en tentant de se relever.

« Pinkus ?

— Le seul, l'unique. Que fais-tu ici à lézarder ? » Ghort s'installa les jambes croisées, à moitié assis sur la paillasse de Hecht et à moitié sur le grabat de l'homme arrivé pendant qu'il était inconscient. L'autre ne s'en offusquerait pas. Il était mort.

« La dernière fois que j'ai tenté de me remettre debout, je suis tombé dans les pommes.

— C'est ce que j'ai appris. J'ai deux ou trois gars qui rôdent dans le coin. Au cas où ils voudraient remettre ça.

— Ça quoi ? »

Ghort réfléchit une seconde. « C'est vrai. Tu ne peux pas savoir.

— Quoi ?

— La grosse explosion. On pense qu'elle t'était destinée. Mais elle s'est déclenchée trop tôt.

— Hum ?

— Très bien. Je reprends du début. Il y avait une carriole tirée par un âne et chargée de barils de poudre. Ça a fait une foutue déflagration. Elle était censée sauter devant chez Anna. »

Une chance pareille était proprement inconcevable, se persuada Hecht. Il soupçonnait Ghort d'être du même avis.« Nous avons attrapé deux types, poursuivit Pinkus. Ce qui explique pourquoi nous savons comment ça s'est passé. Nous allons remonter la piste. En partant de ces types et de l'origine de la poudre.

— Tu contrôles apparemment la situation.

— Je crois. Dis-moi une chose, Pipe.

— Quoi donc ?

— Comment se fait-il qu'on n'arrête pas d'essayer de te dessouder ? Peut-être es-tu le capitaine général, mais ça ne suffit pas à expliquer pourquoi on s'en prend si souvent à toi.

— J'aimerais bien le savoir, Pinkus. Si j'en avais connaissance, tu peux parier la réputation de ta mère que je serais déjà sur leur dos. Mais je n'ai pas le premier début d'indice. Sûrement pas mon passé qui me rattrape. Il n'a pas été assez passionnant.

— Terrifiant.

— Absolument. Et ça m'effraie d'autant plus que j'en ignore la raison. Parce que, si je la connaissais, je saurais de qui il s'agit. Tu es bien sûr que c'est à moi qu'on en voulait ?

— Aussi sûr qu'on peut l'être. Et ils étaient assez acharnés pour se moquer du nombre de morts, du moment que tu en faisais partie.

— Tu as des prisonniers impliqués. Je serais ravi de leur rendre moi-même une petite visite. Ou encore, si tu ne leur réserves aucun traitement particulier, que tu les remettes au principaté Delari.

— Je peux arranger ça.

— Parfait. Aide-moi à me relever, alors. »

Il n'était pas encore debout qu'un vertige le prenait et que les murs se remettaient à tourner. « Je ne suis pas encore prêt. Recouche-moi. »

Il sombra de nouveau dans l'inconscience.

Il se réveilla. Les tempes battantes. Anna devait en être responsable. Il s'inquiéta pour la commotion… Pas pour Anna. Ni Pella ni Vali. Personne qui participât de son existence présente. Mais, sur la paillasse précédemment occupée par le mort, il vit un visage surgi d'une existence antérieure.

« Az ? »

Al-Azer er-Selim, maître des esprits. Pratiquement méconnaissable dans cet accoutrement occidental et sans barbe ni moustache. Ses yeux le trahirent pourtant : ils avaient sondé le cœur de la Nuit, mais s'amusaient encore de la folie des hommes et de toute la Création.

« Capitaine. » Dans un souffle.

« Que fais-tu là ?

— Je n'ai pas pu te rencontrer autrement. À croire que tu nous évitais.

— En aucun cas. Le destin lui-même semble résolu à me distraire.

— Le destin, capitaine ? » En dépit de rapports réguliers avec la Nuit, Az restait un praman sincère.

« Mauvais choix de mots. Difficile de ne pas contracter de mauvaises habitudes ici. Surtout quand on doit se fondre dans la masse. »

Az ne prit pas position. Mais il était bien placé pour le savoir.

« Est-ce qu'on nous observe ? » s'enquit Hecht.

Az secoua la tête.

« Comment es-tu entré ?

— Je me suis fait porter. On continue de trouver des gens dehors. »

Hecht se redressa sur son séant. Il se sentait un peu mieux. Mais pas encore prêt à piquer un sprint.

« C'était toi la cible, tu sais.

— Quoi ? » Comme si Pinkus Ghort ne le lui avait pas déjà appris.

« L'explosion était censée t'anéantir, toi et la maison de cette femme. Ils guettent l'occasion depuis des semaines.

— Comment le sais-tu ?

— Nous connaissons certains de ces gens. Nous savons qui les paie.

— Excellent. Pourquoi es-tu là ?

— Pour parler à mon capitaine.

— À Brothe, je veux dire. Tu n'es pas d'ici.

— On ne nous a pas laissé le choix, capitaine. On nous a interdit d'embarquer sur les navires qui rapatriaient du Calzir les sha-lugs et les Lucidiens. Des hommes que nous connaissions, qui avaient parfois fréquenté les mêmes écoles, nous ont montré le tranchant de leur épée et nous ont contraints à rester. Nous ne devions pas survivre à al-Khazen. Votre attaque, celle de l'empereur, l'apparition de l'Instrumentalité et l'intercession du Collegium ont évité notre massacre. De toute évidence, notre survie était suprêmement dérangeante. On nous traque depuis.

— C'est plus ou moins ce dont je me doutais. Mais je n'arrive pas à y trouver un sens. La paranoïa de Gordimer ne suffit pas à l'expliquer.

— Ce n'est pas Gordimer mais le Chacal. Nous en sommes certains. Pour une raison que nous ne nous expliquons pas, il craint tous ceux qui lui ont rapporté ces momies d'Andesqueluz. Il veut notre mort à tous. Et surtout la tienne, capitaine. »

Hecht secoua lentement la tête, tout en vérifiant qu'on ne s'intéressait toujours pas à eux. « C'était très dur ?

— On a perdu Agban, Norts et Falaq. Et Hagid. Ce qui pourrait être une grosse erreur. Pour le Chacal.

— Je savais pour Hagid. C'est arrivé…

— Il voulait te contacter. Pour te confier un grand secret. Si important qu'il s'est faufilé hors d'al-Qarn et a fait le voyage jusqu'ici pour te le transmettre. Tu avais fait une très grosse impression sur ce garçon.

— Et er-Rashal l'a tué.

— Pas lui en personne. Il a commandité son meurtre.

— Tu en es sûr ? Tu n'es pas en train de spéculer ?

— À moitié. Le Chacal a le bras long avec la Nuit. Très long.

— Que manigance-t-il ?

— Je n'en sais rien. Je préfère ne pas m'avancer. Peut-être s'efforce-t-il simplement de dissimuler les faits.

— Que nous avons pillé Andesqueluz, tu veux dire ? Il perd son temps. C'est de notoriété publique au sein du Collegium. Pas l'identité des coupables, toutefois.

— Hein ?

— Je les ai entendus en parler. Ils savent un tas de choses que nous ne les soupçonnions pas de connaître. Tu as vu les armes à feu à al-Khazen ?

— Je t'en ai rendu responsable. Comme tout le monde, je crois.

— Ils les possédaient déjà à mon arrivée. Qu'es-tu venu faire à Brothe ?

— Veiller sur toi. Voilà ta femme. »

Bien charitable de sa part. Et Az n'avait marqué aucune désapprobation.

Hecht n'avait jamais vu Anna aussi pâle. Et elle semblait aussi soulagée d'un grand poids. « Je t'ai cherché partout.

— J'étais juste ici.

— Gros malin.

— Non, sincèrement, Pinkus était censé te le dire. Et aussi cette femme, Urgent. Elle m'a déclaré que je devrais avoir honte de te tarabuster comme je le faisais. Mais je me suis évanoui en essayant de me lever. Les gosses. Comment vont-ils ? »

Dans l'angle aveugle d'Anna et à son insu, Az avait fait un signe à Hecht quand il avait mentionné la veuve Urgent : un imperceptible frétillement de l'auriculaire signifiant « ennemie ».

« Ils vont bien. Un peu secoués au début. Mais, maintenant, ils vivent une grande aventure. Vali a même failli parler, mais elle s'est tue au bout de deux mots. Ils sont à la maison, où ils montent la garde sur mes affaires et veillent à ce que les gens ne se servent pas. Deux des hommes de Pinkus surveillent aussi la maison. Mais ils n'ont rien dit à ton sujet. Sauf que je devrais peut-être aller voir ici si tu n'étais pas blessé.

— Pinkus est passé. Il affirme que la carriole de poudre m'était destinée, mais qu'elle a explosé avant qu'ils n'aient pu l'adosser à la maison. »

Les yeux d'Anna s'emplirent d'appréhension. « Non ?

— Désolé. C'est ce qu'il croit. Je ne vois pas qui pourrait faire une chose pareille.

— Tu te sens capable de te lever ?

— Il me semble, à présent. Il faudra peut-être que tu m'aides. » Il réussit à se remettre debout sans trop vaciller. « Ce fut un plaisir de parler avec vous, monsieur Suppor. Je m'efforcerai de me souvenir de votre conseil. » Dix pas plus loin, il murmurait à l'oreille d'Anna : « Tout le monde cherche à m'expliquer comment je dois faire mon boulot.

— Il n'avait pas l'air d'ici.

— C'est un Dève du Calzir. Il est venu à Brothe après la croisade parce qu'il y a de la famille. Il m'a exposé par le menu tout ce que j'avais fait de travers ici et comment j'aurais dû m'y prendre pour obtenir de meilleurs résultats. Il faut au moins reconnaître ça au régiment de la ville. Il traite tout le monde sur le même pied. » Il trébucha. Anna le rattrapa avant que ses jambes ne flanchent.

« Tu es bien sûr d'être prêt à repartir ? » Le frère soignant regardait dans leur direction.

« Ça ira. Allons-y, plutôt. » Il avait du pain sur la planche, après tout ça. Le statut de capitaine général comportait de nombreuses obligations symboliques.

Hecht se sentit à peu près bien jusqu'au moment où il vit les dégâts provoqués par l'explosion. C'était décourageant.

La façade en brique de la maison d'Anna s'était partiellement effondrée. L'onde de choc avait pulvérisé le mortier entre les briques. Une demi-douzaine d'autres bâtiments avaient tout autant souffert, voire davantage. Un trou profond, de la taille de Hecht, s'ouvrait au beau milieu de la rue. « Ouah ! »

Les implications de ce cratère dépassaient son imagination : il aurait fallu des centaines de kilos de poudre pour l'obtenir, et sans doute pas de la meilleure qualité tant elle était difficile à fabriquer.

Une telle quantité de poudre représentait un très gros investissement.

Ses propres réserves, destinées à toutes ses forces armées, s'élevaient à une demi-tonne. Ses alchimistes travaillaient dix heures par jour et six jours par semaine. Trouver le salpêtre était le plus grand défi qu'il leur fallait surmonter.

Une rangée de wagons s'alignait devant la maison d'Anna. « Qu'est-ce que c'est que ça ? lui demanda-t-il.

— Je n'en sais rien. »

Les rouliers n'étaient pas venus aider la population du quartier. Adossés à leurs véhicules, ils patientaient, l'air renfrogné.

« Ils sont six. Oh ! Un visage connu !

— N'est-ce pas la femme qui était présente à ce raout donné pour la conversion de Titus ? » s'enquit aigrement Anna.

La blonde se tenait devant le perron d'Anna, près du premier wagon. « Ça y ressemble. » Mais il n'en aurait pas juré. Le visage qu'il avait reconnu était celui d'Osa Stile. « C'est bien elle. Herros ? Je ne suis pas très sûr du prénom. »

Osa portait le déguisement dont il se servait pour sortir en ville et qui le faisait ressembler à un chenapan des rues de l'âge de Pella. Le chenapan des rues avait la belle vie. Ses haillons n'étaient pas trop mal coupés. Et quasiment propres.

« Que se passe-t-il ? demanda Hecht en s'approchant.

— Grand-père voudrait que vous emménagiez dans sa maison de ville », déclara la blonde. Ça n'avait pas l'air de lui plaire.

« Le principaté Delari espère que votre dame et vous accepterez sa proposition, capitaine général », ajouta Osa Stile. Il marqua une pause. « Venez, capitaine. » Il lui fit signe de le suivre. « Que je vous explique l'arrangement, poursuivit-il quand ils furent hors de portée d'oreille de la femme. Vous chargez tout sur ces wagons et vous vous installez dans la maison de ville. Il ne s'en sert pas. Vous pourrez rentrer chez vous dès que celle-ci sera réparée. »

Hecht ne répondit pas. Il était désorienté. Il inspecta la maison d'Anna des yeux. Vali et Pella se tenaient à l'emplacement de la porte d'entrée. Il jeta un coup d'œil aux gardes désignés par Pinkus Ghort. Il les connaissait tous les deux. Ils feraient leur travail.

« D'accord. Je comprends. » Il se retourna vers Anna. « Le principaté nous propose d'occuper sa maison de ville jusqu'à ce que la tienne soit rebâtie. Ces wagons sont censés embarquer tout ce que tu n'aimerais pas qu'on te vole. »

Le visage d'Anna trahit diverses émotions, dont la colère, l'agacement et la gratitude. Elle n'était pas contente. Mais il fallait bien faire avec la situation. Pinkus Ghort ne pourrait pas protéger la maison éternellement. « Je suis reconnaissante au principaté de ses généreuses attentions, déclara-t-elle après avoir fulminé quelques instants. Très bien. »

Hecht alla rendre compte de son acquiescement. « Demandez-lui de montrer aux rouliers ce qu'elle veut les voir embarquer », lui dit la blonde.

Hecht frissonna. La voix de cette femme le hérissait. Mais ce n'était pas un réflexe de combattant. Plutôt une réaction à la proximité d'un élément invisible de la Nuit.

Il recula d'un pas. Pourquoi le perturbait-elle ? Subodorait-il quelque menace subtile ? Son amulette restait inerte. Rien de ténébreux ne s'éveillait alentour.

Il revint vers Anna. Osa Stile le scrutait attentivement.

Pinkus Ghort apparut. « C'est quoi, ces wagons, Pipe ?

— Delari nous les a envoyés. Il nous installe dans sa maison de ville.

— Gentille attention. Tu t'es vraiment dégotté un ange gardien.

— Ouais. Je suis verni. Et ça m'inquiète.

— Tu crains qu'il ne te prenne par-derrière dans les bains ?

— Non. Ça, je pourrais m'en débrouiller. » Il se rendit compte que Ghort le taquinait. « Ma bonne fortune me rend nerveux. Je n'ai jamais eu beaucoup de chance.

— Tant mieux. Parce que tu ne te fais pas assez de souci. À bon escient. » Il changea de sujet. « Nous avons procédé à quelques arrestations.

— Déjà ?

— Déjà. Une petite dose de chance, une bonne vieille dose de bêtise et une centaine d'hommes pour découvrir d'où provenait cette poudre… tout cela permet d'agir vite. Saupoudre d'un peu de bêtise supplémentaire et te voilà à la tête de quelques quidams à mettre aux fers.

— Deux ou trois détails m'aideraient à mieux comprendre. » Il regarda Anna palabrer avec la blonde. Toutes deux semblaient inhabituellement méfiantes.

« Il nous a fallu dix minutes pour découvrir qu'il n'existait à Brothe qu'une seule firme privée de fabricants de poudre : Wiggin Pinnska & fils, dans le quartier dévédien. Et dix autres pour nous persuader qu'elle n'avait pas pu fournir celle qui a explosé ici. Elle peut rendre compte de chaque once qu'elle fabrique. C'est à toi qu'elle vend la totalité de sa production. J'ai inspecté l'établissement. S'il en fabriquait clandestinement, il ne pourrait s'agir que de quelques livres. Ils ont le plus grand mal à se procurer du salpêtre. Ils l'obtiennent de Shippen ou d'Artecipéa.

» Bon, selon Wiggin junior, quelqu'un a voulu leur en acheter deux barils voici deux mois. Les Pinnska l'ont adressé aux frères Graumachi. Des apothicaires. Ils détenaient un peu de salpêtre. On leur a rendu visite. Ils nous ont déclaré qu'ils auraient sans doute marché et fabriqué de la poudre si un problème technique ne s'y était opposé : ils ne savent pas s'y prendre. »

Intéressant. Si les armes à feu commençaient à proliférer, le secret de la fabrication de la poudre restait toutefois jalousement gardé par ceux qui l'avaient découvert.

« C'est là que ça commence à devenir passionnant, reprit Ghort. Salut, lieutenant. »

Titus Consent venait de les rejoindre, suivi un instant plus tard par Anna. « Bonjour, colonel. Capitaine général.

— Titus. Continue, Pinkus. Passionnant en quoi ?

— Les acheteurs en puissance ont expliqué aux Graumachi qu'ils devaient demander à Artecipéa l'autorisation de leur livrer la formule et les instructions. Eux non plus ne savaient pas la fabriquer.

— Artecipéa ?

— L'île où Rudenes Schneidel est censé se planquer.

— Je le croyais à Viscesment.

— Plus maintenant, déclara Pinkus. Je me suis efforcé de le débusquer.

— Moi aussi, lâcha Titus Consent. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il a regagné son île natale. Je n'ai rien réussi à découvrir là-bas. Les Sonsiens et les Navayens se fourraient sans cesse dans mes jambes.

— Quoi qu'il en soit, mes gars sont en train d'explorer les quais. Ils ont déjà ratissé quelques Artecipéens liés à ceux que nous avons arrêtés ici.

— Quelle diligence ! Impressionnant !

— Pas tant que ça quand on sait ces gens trop bêtes pour se rendre compte qu'une maousse chasse à l'homme se déclencherait forcément après un pareil forfait. Et qu'ils se vantent partout d'être impliqués. Avez-vous quelque chose pour Pipe, mon cher Titus ?

— Rien qui puisse l'aider dans cette affaire. J'ai quitté plus tôt mon travail parce que le colonel Smolens m'a demandé d'aller voir ce qui se passait. Nous sommes déjà en retard sur le programme. Il n'aimerait pas en accumuler davantage pour avoir ignoré que le capitaine général était trop grièvement blessé pour s'y coller. Le patriarche semble prendre très au

sérieux cette expédition punitive contre le comte Garète et sa constante rébellion.

— C'est stupide ! éructa Hecht. Complètement inepte ! Quelqu'un ne pourrait-il se faire entendre de lui ?

— Non. Il n'écoute que ce qu'il veut bien entendre. Ses sbires ne lui disent que cela. Et, pour le moment, il ne veut entendre parler que de désastres affligeant le Connec.

— En quoi est-ce nouveau ? Aurait-on massacré d'autres bandits à lui ?

— Il y a cela, déjà. Mais ce n'est pas tout. Un coffre d'espèces arnhandaises est arrivé cette semaine. Un autre s'est perdu en route le mois dernier. Il accuse les Connéciens. Le bruit court que les hommes chargés du transport de l'or auraient décidé qu'ils en avaient davantage l'usage que Sublime. Une autre rumeur, plus sinistre, affirme qu'Anne de Ménand aurait organisé sa disparition pour financer ses propres ambitions démentielles.

— Folie ! s'exclama Hecht. J'espère qu'ils en viendront aux mains.

— Je ne crois pas que ça te plairait. Il nous faudrait combattre l'Arnhand.

— Je ne veux même pas y songer pour l'instant. » Il allait devoir refréner ses discours séditieux.

« Ma visite a une autre raison. J'ai trouvé des ouvriers pour les réparations. Ils commenceront dans la matinée. Ça vous convient, Anna ?

— Oh, parfaitement. Dieu merci, tout le monde se montre attentionné et efficace. Je n'ai plus à m'inquiéter que de Pipe et des enfants.

— Vous allez réellement emménager dans la maison de ville de Delari ? demanda Ghort.

— On dirait bien.

— Veinards. Mon ange gardien personnel est foutrement radin.

— Que dit-il de Delari ? Ces derniers jours en particulier.

— Il ne l'aime pas beaucoup. La belle affaire ! Ils se détestent tous. Quand il lui arrive de se réveiller assez longtemps, Hugo Mongoz exècre le monde entier. Mais il n'a pas l'air pour autant pressé de le quitter.

— Je les ai entendus se disputer il y a un petit moment. Assez chaudement. À propos de tentatives de Doneto pour saboter les plans de Sublime, me semble-t-il. »

Ghort donnait l'impression qu'on venait de l'assommer avec une planche. « C'est dingue !

— J'ai peut-être compris de travers.

— Sûrement. Écoute, je vais laisser ces gars surveiller la maison d'Anna. Ce que je voudrais leur expliquer… Bon ! voilà l'affaire ! Je vais devoir larguer une tripotée de gars vers la fin du mois. Ils préféreraient de loin travailler pour toi ensuite, plutôt que d'attendre une ouverture dans la milice.

— Je vais devoir recruter, dirait-on. Que je le veuille ou non. Très bien. Dis-le-leur. Mais ils devront surveiller toutes ces maisons, pas uniquement celle d'Anna. »

Celle-ci se rua vers des rouliers pour les incendier parce qu'ils malmenaient son mobilier.

Hecht chercha la blonde et Osa Stile des yeux. Il ne vit pas la femme, mais Osa était à portée de croc-en-jambe. Il écoutait aux portes. Sans vergogne.

Ghort aussi l'avait remarqué. « N'est-ce pas ce… ? » Il recula de quelques pas en harponnant le bras de Hecht puis tourna le dos au giton. « J'ai reçu des nouvelles de Bo il y a vingt minutes. Il a un rapport à te faire.

— Vraiment ? J'allais y renoncer. Ça fait si longtemps.

— Il a opéré lentement mais difficilement. Comment doit-il s'y prendre ?

— Qu'il vienne à la maison de ville. J'y resterai jusqu'à ce qu'Anna et les gosses soient installés.

— Et ensuite ?

— Il y a de fortes chances pour qu'on fasse un tour au Connec.

— Dieu nous vienne en aide.

— Je vois mal qui d'autre pourrait s'en charger. »

Il allait bientôt faire noir. Le personnel du principaté Delari en son entier – ses trois domestiques – aidait sans enthousiasme les rouliers à transporter les meubles à l'intérieur. Planté à mi-chemin de la porte et des wagons, Piper Hecht surveillait la pénombre environnante plutôt que les déménageurs. Il ne s'était jamais, au grand jamais, fié à la nuit.

Il y avait d'une part des gens qui cherchaient à le tuer. Et la propre malfaisance de la nuit.

Il se gratta le poignet gauche. Il y avait de la sorcellerie dans l'air, et non loin. Peut-être même à l'intérieur de la maison de ville. Le principaté

s'y trouvait sans doute.

Tout en se grattant, il songea que la carriole de poudre avait explosé sans aucune sommation. De nouveau l'attaque avait été frontale.

Parce que le cerveau qui l'avait commanditée savait que Hecht serait prévenu contre tout recours à la sorcellerie ?

Probablement pas. On se servait de ce qu'on avait sous la main.

« On » ne cessait d'échouer. Mais, la triste réalité, c'était qu'il suffirait d'un seul succès.

La blonde le rejoignit. Elle garda le silence. « Nous ferons notre possible pour ne pas vous importuner », lui déclara-t-il.

Elle grogna comme un homme. « Je ne ferai sans doute pas la meilleure des colocataires. Je ne saurais pas m'y prendre. Je vis comme un ermite. Je ne vois que Turking, Felske et madame Creedon. Et grand-père, bien sûr, quand il lui arrive de passer. »

Sa voix manquait d'animation. Hecht en avait la chair de poule. « Turking et Felske ?

— Les serviteurs. Un couple. Madame Creedon cuisine et fait ce qu'elle peut pour les aider. Elle est veuve.

— Vous étiez là avant nous. À vous de fixer les règles. Dans des limites raisonnables. Je ne tiens pas à ce que les enfants couchent dans le jardin. »

La femme rit faiblement. « Je n'ai pas l'habitude de ces petites bêtes, mais je pense tout de même pouvoir m'y faire.

— Ils sont sages pour leur âge.

— Mais… votre femme… Elle ne m'aime pas.

— Elle se sent menacée. J'ignore pour quelle raison.

— Elle aime le café ?

— Je ne saurais vous dire. Nous n'en avons jamais pris ensemble depuis que nous nous connaissons.

— Je vais aller en préparer. » Petit sourire. « C'est un de mes rares talents. » Elle s'éloigna d'un pas vigoureux, mais légèrement voûtée, comme si elle s'attendait à prendre des coups. Hecht se demanda quelle existence elle avait bien pu connaître.

Anna se matérialisa soudain. Il remarqua avec surprise qu'elle était beaucoup plus petite que la blonde. Il la voyait plus grande dans son esprit. « De quoi parliez-vous ?

— On s'efforçait de trouver un *modus vivendi.* J'ai cru comprendre qu'elle n'avait pas l'habitude de voir des gens. Surtout des enfants. Mais

elle tient à ce qu'on s'entende bien. Parce que le principaté l'exige.

— Et qu'il la loge gratuitement.

— Nous aussi, pour l'instant. »

Anna ne répondit pas, mais elle semblait bien décidée à rester d'humeur acariâtre.

« Elle te pose un problème ? Tu la connais de quelque part ?

— Je ne l'avais jamais vue avant la conversion de Titus. Et je n'arrive pas à m'expliquer ce qui me gêne en elle. Elle m'indispose, voilà tout.

— Tu sais quoi ? Moi aussi. Et je ne sais pas non plus pourquoi. Mais je ne me sens pas menacée. »

Le dernier wagon s'éloignait. « Je tâcherai de faire de mon mieux. On devrait peut-être rentrer.

— J'attends quelqu'un.

— Il pourra toujours frapper. »

Le café de la blonde eut le don d'amadouer spectaculairement Anna. « Oh, je n'avais pas bu de café depuis mon mariage. J'avais oublié à quel point c'était délicieux.

— Avoir un grand-père au Collegium, ça peut aider », répondit la blonde, surprenant Hecht.

Ça ressemblait beaucoup à une timide plaisanterie.

Turking apparut. « Quelqu'un vous demande, capitaine général. » Le visiteur n'avait visiblement pas son approbation.

« Où ça ?

— À la porte. »

Hecht se tourna vers la femme. « Sûrement pour affaires. Un espion. Où puis-je l'interroger sans perturber toute la maisonnée ?

— Là où vous avez eu une conversation avec grand-père. C'est à cela que sert cette pièce. »

Hecht laissa les deux femmes à leurs bavardages.

Bo Biogna était agité. Il n'arrêtait pas de regarder dans les coins ; refusait de s'asseoir sur une des chaises rigides ; ne cessait pas de faire les cent pas.

« Que diable se passe-t-il, Bo ? Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ? » Bo se montrait d'ordinaire flegmatique, sarcastique et irrévérencieux. « Qu'as-tu appris ?

— Ce type en brun… Je ne sais pas… Je n'ai pas pu… C'est sans doute un fantôme. Il apparaît et disparaît d'une seconde à l'autre. Personne ne sait qui c'est. Mais…

— Qu'est-ce qui te rend si fébrile pour l'instant ? insista Hecht.

— Je l'ai débusqué, Pipe. Je suis assez doué pour pister un fantôme jusqu'à sa tanière. Si on m'en laisse le temps.

— Et ?

— Il vit ici, Pipe. »

Hecht sursauta. Il se mit à son tour à regarder dans les coins. « Tu es bien sûr ?

— Ouais. Et vous aussi, vous commencez à chercher un fantôme.

— En effet. » Parce qu'il croyait à ce qu'avait affirmé Hugo Mongoz : l'homme en brun était Cloven Februaren. Le Neuvième Inconnu. Le prédécesseur du principaté Delari, qui devrait être mort depuis un bon bout de temps. Et qui l'était d'ailleurs peut-être mais continuait, même en plein jour, d'arpenter la surface de la terre.

Hecht connut un instant de panique. Il sentit les murs se refermer sur lui. Éprouva brusquement toute la tension, qu'il ne ressentait pas (ou pas beaucoup) habituellement, inhérente à sa position. Grosso modo, Piper Hecht était ce qu'on le croyait être et il faisait son possible : ce que Sublime V pouvait exiger de mieux de la part de son capitaine général, à part se passionner bêtement pour les ambitions de son patron.

« Tu connais Titus Consent ?

— Le Dève converti ? Je sais qui c'est. L'espion. Il habite dans le quartier de votre femme.

— Comment le sais-tu ?

— Je l'ai croisé en traquant le fantôme brun. Qui est toujours en train de vous épier quand je le retrouve. »

Hecht se surprit à fouiller plus attentivement les recoins de la salle du regard. Les picotements de son poignet avaient peut-être une cause inattendue.

« Va trouver Consent. Chez lui. Je vais te confier un message. Dis-lui de coucher ton récit par écrit. Dans le moindre détail. Mais de n'en parler qu'avec moi.

— D'accord. » Biogna avait l'air intrigué.

« Il faut que tu sortes d'ici. Nous en reparlerons ailleurs. » En dépit de l'ancienneté de l'événement, Hecht avait plus ou moins entretenu l'espoir

de questionner Bo sur son séjour à Viscesment.

« Pas besoin de chercher à me convaincre », lâcha Biogna. Il n'avait pas cessé une seconde de tourner en rond comme un lion en cage.

Hecht griffonna quelques mots puis le raccompagna jusqu'au seuil. « Je te suis reconnaissant de tes efforts, Bo. Je veillerai à ce que tu en sois récompensé.

— Trouvez-moi un boulot. Le régiment de la ville ne verra pas la fin de l'été.

— Cela va sans dire. Vois si tu réussis à t'entendre avec Consent. Il pourra certainement t'employer. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Anna au beau milieu de la nuit.

— Pas moyen de trouver le sommeil.

— Réellement ? Et tout ça parce qu'on a essayé de te tuer hier ? »

Ce n'était pas la vraie raison. À sa propre surprise. Ça, il avait réussi à se l'ôter de l'esprit. Il était plutôt obsédé par l'homme en brun.

« Pas vraiment. J'ai mis ça de côté dès que la menace a été écartée. Bien obligé. Sinon impossible de fonctionner.

— Le dois-tu absolument ? Fonctionner ? Nous pourrions… » Elle ne posa pas la question, consciente que ce serait une pure perte de temps. Elle préféra lui changer les idées comme seule sait le faire une femme.

Il n'eut aucun mal à s'endormir ensuite.

Hecht quitta la maison de ville de très bonne heure. Six cavaliers armés l'attendaient dehors avec un cheval supplémentaire. Six hommes qu'il connaissait bien et à qui il pouvait se fier.

Il ne chercha même pas à se rebiffer. Il n'avait plus la haute main. Il était devenu un atout trop précieux.

Peut-être ne serait-il plus jamais seul. Peut-être devrait-il réorganiser toute son existence en fonction des exigences de ses gardes du corps.

Il passa six heures au Castella dollas Pontellas. La refonte des milices des États patriarcaux se déroulait convenablement, sauf pour ce qui concernait les achats d'armes. Le Krois ne s'était pas encore prononcé officiellement, mais son état-major était persuadé que les ordres ne tarderaient plus et qu'on prendrait vite des dispositions pour soumettre le Connec.

Sublime se sentait parfaitement libre d'agir. Il n'appréhendait plus les réactions de l'empire s'il s'avisait de lui tourner le dos. L'impératrice Katrin avait décidé d'apporter son appui à la patriarchie brothienne. Au mépris de la tradition, des Grands Électeurs et de la noblesse impériale.

« Messieurs, je me félicite d'avoir su choisir des hommes à la hauteur », déclara-t-il. Il se rendit compte que sa petite plaisanterie sonnait de manière légèrement prétentieuse. « Bon, ce que je veux dire, c'est que je suis extrêmement satisfait du travail que vous accomplissez tous. Et de votre diligence.

— Serait-ce un moyen détourné de nous expliquer que vous allez encore nous laisser la bride sur le cou ? » demanda le colonel Smolens avec un grand sourire. Hecht s'était peu à peu pris d'affection pour cet homme.

« Il y a aussi cela, effectivement. Du moins pour un temps. Je dois aller voir le principaté Delari. Mais ces longues heures de travail commencent enfin à payer et je voulais aussi vous faire savoir à tous que je l'avais constaté. Nous allons peut-être pouvoir nous acquitter de quelques-unes des tâches qu'on exigera vraisemblablement de nous. Donc persévérez. »

Titus Consent harponna Hecht alors qu'il s'apprêtait à partir. Il portait une sacoche de courrier. « Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit passée. Noë n'est pas loin de vous maudire. Malgré votre malheur. »

Il semblait effectivement épuisé.

« J'apprécie. Dites à Noë qu'Anna vous invitera à un dîner somptueux dès qu'elle aura récupéré sa maison.

— Je n'ai pas compris un traître mot de ce que racontait votre gars quand j'ai pris des notes sur son histoire. »

Hecht haussa les épaules. « C'était en partie le but de la manœuvre. » Clej Sedlakova s'approchait. Avec toutes les pièces anatomiques qui lui manquaient, il se déplaçait davantage comme un assemblage hétéroclite de membres que comme un être humain. « J'ignore moi-même ce que cela signifie, lieutenant. Mais je suis persuadé que c'est important. Monsieur Sedlakova ?

— Un mot en privé, capitaine. Au nom de la Fraternité. Nous comptons mettre toutes nos forces et notre influence au service de l'identification des gens qui vous ont agressé.

— Vraiment ? » Quelle idée stupéfiante ! « Pourquoi donc ?

— Capitaine ? Je ne…

— Veuillez me pardonner. Je voulais seulement dire, j'imagine, que j'aurais préféré qu'elle s'en abstînt. » Bien qu'il ait été contraint d'admettre un observateur de la Fraternité au sein de son équipe, Hecht lui avait confié un vrai travail et se servait de lui. L'idée générale était de rendre Sedlakova essentiel au succès de l'objet de sa surveillance.

Clej Sedlakova gérait la plupart des problèmes d'effectifs et s'occupait également de normaliser les critères en matière d'entraînement et d'équipement des milices urbaines. C'était aussi un ingénieur du génie réputé. En dépit de ses infirmités, il insistait pour participer aux exercices sur le terrain.

La réponse de Hecht parut le mécontenter.

« C'est très généreux de la part de la Fraternité. Et j'apprécie sincèrement sa sollicitude. Mais je croule brusquement sous les gens qui voudraient me protéger. Et, depuis que j'ai repris conscience hier, on ne cesse de me dire, de toutes parts, qu'on va traquer les coupables. Ajoutons-y donc la Fraternité… Une petite minute. Une petite minute. Vous avez bien d'autres ressources, non ?

— Capitaine ? » Intrigué.

« Un nom a surgi quand le colonel Ghort et moi pourchassions les hommes qui nous avaient tendu une embuscade Rudenes Schneidel.

— Je l'ai déjà entendu. » Et il lui disait visiblement quelque chose. « Un sorcier.

— Schneidel était censément un comparse d'Immaculé. Ghort a envoyé des gens à Viscesment. Ils n'ont pas réussi à établir la corrélation. Ni d'ailleurs à retrouver Schneidel. Il a gagné l'Artecipéa.

— Encore un œuf du nid mystérieux. Comme Starkden.

— Exactement. Et Starkden arrivait en tête de la liste noire de la Fraternité avant même que je n'en entende parler.

— La liste noire de l'Office spécial. Des chasseurs de sorciers.

— Schneidel y est peut-être aussi répertorié. Ils pourraient me fournir des renseignements utiles sur lui. »

Sedlakova haussa les épaules. « Je peux essayer de me renseigner. Mais il me faudra sans doute un chasseur de chasseurs de sorciers pour y parvenir. Ces gens se font foutrement rares ces derniers temps. » Il s'éloigna, en déplaçant chaotiquement ses membres dans la même direction approximative.

« Vous avez failli commettre une erreur, murmura Consent. Offenser la Fraternité, même légèrement, est fortement déconseillé.

— J'apprends lentement. Je dois vraiment voir le principaté Delari. Merci. » Il frappa la sacoche de courrier.

Plusieurs personnes venaient travailler chez le principaté Delari, mais rarement plus d'une à la fois. Toutes étaient ses domestiques de longue date. Un ancien vint lui ouvrir la porte. Hecht ignorait son nom. Il faisait la cuisine pour le principaté.

« Bonsoir, capitaine, lui dit le vieil homme. Je vais vous annoncer au maître Armand.

— Merci. » Il était donc attendu. Mais pourquoi y mêler le giton ?

Osa Stile apparut promptement. « Il n'est pas là pour l'instant. Il est descendu dans une de ses cachettes secrètes. Il ne devrait pas tarder. Il m'a prié de vous faire patienter.

— Vraiment ? Et comment pouvait-il savoir… ?

— Déduction logique.

— Il faut croire. J'attendrai.

— Vous avez faim ?

— Oui. Mais ne te donne pas ce mal. Et je n'ai pas non plus besoin de distractions. J'ai apporté du travail.

— Comme vous voudrez. J'ai moi aussi du pain sur la planche. »

Hecht dissimula sa surprise. Il s'installa confortablement. Le vieil homme apporta du vin, des gâteaux, du fromage et de la saucisse. Il y avait toujours des saucisses dans cette région du monde. Il mangea. Et lut ce que Bo Biogna avait raconté à Titus Consent.

Futé, le Bo. Il rapportait à Piper Hecht ce qu'il désirait savoir tout en se servant de mots que Consent risquait d'interpréter de travers. Dommage que Titus, lui-même très intelligent, fût probablement à même d'y voir clair malgré tous les efforts de Bo.

« Piper. »

Surpris, Hecht se releva d'un bond. « Votre Grâce. Je vous demande pardon. Je relisais des documents et je me suis assoupi.

— La nuit n'a pas été bonne ? Vous n'avez pas beaucoup dormi ?

— En effet. C'est une des raisons de ma visite.

— Je n’ai pas encore identifié la faction responsable, mais j’ai au moins éliminé les suspects les plus évidents.

— Le responsable est un sorcier artecipéen du nom de Rudenes Schneidel. J’ignore complètement pourquoi il souhaite ma mort. Il marche sur les traces de Starkden et de Masant al-Seyhan. Je suis à bout de patience. Il ne devrait pas s’en prendre à Anna et aux gosses pour me tuer. Ni même à mes voisins.

— Calmez-vous.

— Pardon, Votre Grâce. Je ne suis pas là pour Rudenes Schneidel. Mais plutôt pour Cloven Februaren.

— Le Neuvième Inconnu ? s’exclama Delari, stupéfait. Qu’est-ce qui nous vaut ce regain d’intérêt ?

— Dites-moi d’abord ce qu’il est advenu de lui.

— Autant que je le sache, il est mort. Pourquoi ?

— Vous avez vu son cadavre ?

— Non. Pourquoi ?

— Voilà un homme qui se montre au moindre signe d’effervescence. Je l’ai repéré une demi-douzaine de fois. Le soir de la conversion du lieutenant Consent. Dans le quartier d’Anna. Dans le Champ clos le jour où l’hippodrome s’est effondré. Au beau milieu des curieux qui assistaient à la capture du duc de Clearanza. Redfearn Bechter l’a aperçu encore plus souvent. C’est lui qui me l’a montré. Le colonel Ghort l’a vu aussi. Je suis persuadé qu’Anna et les enfants l’auront aussi remarqué. »

Intrigué, Delari fronça les sourcils. « Je ne vois pas où vous voulez en venir.

— Je pose les bases, sans plus. Quand il est apparu dans le Champ clos, Hugo Mongoz l’a fixé en plissant les yeux, puis il a déclaré que c’était Cloven Februaren. Il en avait la certitude.

— Le principaté Mongoz est plus vieux que la plupart des monuments de Brothe. Et son cerveau encore plus décati.

— J’en conviens. Mais cet homme correspond au seul signalement de Cloven Februaren que je connaisse. J’ai emprunté à Ghort un de ses agents et je lui ai demandé de se renseigner sur lui. En ne lui donnant que ces quelques éléments pour entamer ses recherches. Son rapport est dans ce dossier. Il est très édifiant. Le comble, c’est que cet homme habite votre maison de ville. »

Delari afficha une mine effrayée. Si fugacement que Hecht se demanda s'il avait bien vu. « Non.

— Non quoi ?

— Si c'est un fantôme… Cloven Februaren possédait naguère cette maison.

— Vraiment ? Je croyais qu'elle appartenait à votre famille. Qu'elle l'avait fait construire.

— C'est bien le cas. Cloven Februaren est mon grand-père.

— Oh ? » Pourquoi Hecht s'en étonnait-il ? Il n'en était pas moins surpris.

« Ça exige réflexion. Et une enquête. Vous vous entendez bien avec Héris ?

— Qui ça ? Oh ! La blonde ?

— Elle, oui. Héris. Ma petite-fille. Comme je vous l'ai dit plus d'une fois. Vous vous entendez bien ? Vous avez pu parler avec elle ? »

Le ton du vieillard trahissait un étrange désarroi sous-jacent. Il quêtait quelque chose. Et Hecht ne lui donnait pas satisfaction.

« Oui. Des moyens de ne pas nous porter mutuellement sur les nerfs. Notre présence ne la met pas à l'aise. Elle a l'air assez renfermée. Anna ne l'aimait pas, jusqu'à ce qu'elle lui prépare du café. Ça a huilé les rouages. »

Ce n'était pas ce que le vieillard aurait aimé entendre. « Vous avez du travail à faire ici, Piper ? Ou au Castella ?

— J'ai toujours du travail. Mais rien qui ne puisse attendre demain.

— Alors nous allons régler ça tout de suite. Sinon… J'ai appris de source sûre que vous ne resteriez plus très longtemps à Brothe. Sublime a pris sa décision pour le Connec. »

Hecht s'y était attendu, mais il n'en poussa pas moins un juron.

« Vous avez raison, approuva Delari. C'est idiot. Mais il est l'infaillible porte-parole de Dieu sur terre. Et, si Dieu désapprouvait les propos de Sublime, il le ferait taire immédiatement.

— Mais si quelqu'un s'indignait et s'avisait de réduire son porte-parole au silence ?

— Alors il ne pourrait s'agir que du bras armé de Dieu, pas vrai ? Et l'issue serait en concordance avec la volonté divine. »

Vision du monde quasi pramane, qui permettait de justifier à peu près tout, si inique que ce fut.

« Armand ! »

Osa Stile apparut comme par enchantement. Il écoutait aux portes. Ou s'y efforçait. « Votre Grâce ?

— Nous emménageons dans la maison de ville. Prends les dispositions nécessaires. »

Le giton inclina légèrement la tête, l'air intrigué. Il n'avait pas entendu la conversation.

« Va ! Il serait temps que tu te rendes un peu utile dans cette maison ! »

Hecht surprit le clin d'œil du principaté du coin du sien.

« Bien sûr, Votre Grâce.

— Vous avez découvert du nouveau sur mon anneau ? » s'enquit Hecht quand Armand se fut éloigné.

Le principaté se rembrunit. « Quel anneau ?

— Je vous ai donné un anneau à examiner. » Hecht commençait à recouvrer des souvenirs à propos de ce bijou : par exemple qu'il l'avait montré à Polo le jour où Divino Bruglioni le lui avait donné. Polo en avait-il parlé à Paludan ou à Gervase Saluda ? Se le rappelaient-ils ? Hecht se souvenait même d'avoir reconnu devant le principaté Divino qu'il avait effectivement reçu l'anneau. Le défunt en avait-il fait part à quelqu'un ?

« Oh. » Delari fronça de nouveau les sourcils. « Effectivement. Qu'ai-je bien pu faire de ce machin ?

— Il est censé vous inciter à oublier son existence. Mais son souvenir ne pourrait-il pas vous revenir subitement ? » Pourquoi diable Gervase Saluda s'y intéressait-il brusquement ?

« Ça me revient, maintenant. Je voulais le modifier pour qu'on puisse le garder sur soi-même en l'oubliant. Parce que les gens ne vous remarquent plus. On ne devient pas à proprement parler invisible, comme dans les récits sur les anneaux et les capes, mais nul ne se rappelle vous avoir aperçu.

— Ce ne serait pas une très bonne idée. Je suis censément le capitaine général. »

Ils discutèrent encore du bijou pendant quelques minutes. « C'est probablement le choc de l'explosion qui vous l'a remis en mémoire, suggéra Delari. Vous devriez coucher ça par écrit. Tout de suite. Pour avoir l'information sous la main en cas de nouvel oubli. »

Hecht poussa un grognement puis réfléchit un instant. « Ce ne serait peut-être pas idiot.

— Installez-vous là-bas. »

Le temps fila.

Osa Stile revint au rapport. « Tout est réglé, Votre Grâce. Dès que vous serez prêt à partir…

— Encore quelques minutes, Armand. »

Anna et la petite-fille du principaté Delari étaient parvenues à trouver un arrangement. Elles sortirent accueillir les nouveaux arrivants. Il était tard. Les enfants et le personnel étaient allés se coucher. Anna semblait contrariée, mais elle ne s'en répandit pas moins en témoignages d'affection.

Armand et les cochers s'employaient déjà à porter les effets du principaté Delari à l'intérieur.

« Où sont passés tes gardes du corps, Piper ? » demanda Anna. Bon, c'était donc ça son problème.

« Ah… Oups ! je les ai oubliés ! »

Anna quêta de l'œil l'aide de Delari puis fusilla Hecht du regard, l'air de dire qu'une autre « omission » de ce genre était désormais exclue.

Le principaté Delari entraîna sa petite-fille à l'écart. Ils discutèrent un moment, lui assez vivement, elle lui répondant lentement, l'air renfrognée. Elle finit par baisser la tête en signe de soumission avant de s'éclipser.

« Il ne devrait pas se montrer si dur avec elle, déclara Anna. Elle a connu une existence épouvantable avant que Grade Drocker ne la retrouve, voilà quelques années.

— Oh ?

— Nous avons beaucoup parlé. Et, depuis, j'ai l'impression d'avoir eu la belle vie.

— Et ?

— Sa mère et elle ont été enlevées par des esclavagistes quand elle n'avait encore que cinq ans. »

Hecht se souvint de ce que lui avait dit Delari la mère de la blonde avait été libérée de l'esclavage par Grade Drocker dans les Terres Saintes. Pour en faire de nouveau une esclave, donc.

« Les esclavagistes les ont vendues à des acheteurs différents, poursuivit Anna. Drocker avait à l'époque un rang assez élevé dans la Fraternité pour mettre tout son pouvoir au service de leur recherche. Il n'a retrouvé qu'elle. Affreux, non ? »

Certes, mais ainsi allait le monde. La même histoire se répétait quotidiennement.

Anna se tut. Le principaté Delari approchait. « Retrouvez-moi dans la salle insonorisée dès que vous le pourrez, Piper, lança-t-il.

— Votre Grâce ?

— Celle dont nous nous sommes déjà servis durant la conversion de Consent.

— Oh ! Je comprends.

— J'en doute sincèrement. Mais venez malgré tout. Héris nous préparera du café. Avec des grains d'Ambonyspgie.

— Oui, Votre Grâce.

— Ne tardez pas trop. » Delari s'en retourna incendier son giton et ses cochers.

Hecht jeta un coup d'œil à Anna en fronçant les sourcils. Elle haussa les épaules. Elle n'avait pas plus d'indices que lui.

« Je ne voudrais pas vous froisser, madame Mozilla, mais cette affaire ne vous concerne pas, déclara le principaté Delari. Allez rejoindre vos enfants. »

Hecht en resta pantois. Ça frisait la grossièreté. Était-ce là l'une des prérogatives que vous conférait un âge canonique ? « C'est entre lui et moi, Anna. Apparemment. Et il est chez lui, ajouta-t-il.

— Bien sûr. »

Le principaté Delari arpenta la petite salle en longeant les murs, le front plissé. « Le plâtre dissimule une pierre provenant d'une carrière des Terres Saintes proche du lieu de naissance d'Aaron, rappela-t-il à Hecht. La tradition veut que son père y ait travaillé. »

La blonde arriva avec le café. Hecht en salivait déjà.

« Cette maison est dans la famille depuis des lustres. Installe-toi quelque part, Héris. Et détends-toi. »

Héris ne tint pas compte de ce dernier conseil et servit le café avant de s'asseoir. Elle en but une gorgée et attendit, très tendue.

Hecht poussa un grognement. Elle lui semblait curieusement familière quand elle buvait.

« Piper ?

— Rien, Votre Grâce. Un vague souvenir, qui s'est dissipé avant que je ne mette le doigt dessus.

— Ah ! Donc… à propos de cette maison… Comme je viens de le dire, elle est dans la famille depuis des générations. On se la transmet de père en

fils. Comme partout. Sauf que nous appartenons tous au Collegium.

— Comment est-ce possible, puisque les ecclésiastiques ne peuvent pas se marier et que les enfants illégitimes ne sauraient hériter ?

— Pouvoir et argent, Piper. Ces deux-là peuvent triompher des règles les plus strictes. Notre famille a toujours eu le don. On préfère nous savoir au Collegium que la bride sur le cou. Les sorciers qui ne font pas partie du sérail créent trop de problèmes. Notre principauté est toujours le sorcier en chef du club. Ça aide assurément à la manœuvre.

— Bien sûr. » Pouvoir et argent ont toujours le dernier mot. Où qu'on se trouve.

Delari se tourna vers la femme. « Il y a un problème, Héris. Concernant la famille et cette maison.

— Oui. » Manifestement, ce n'était pas cela qui la perturbait.

« Des témoins sûrs ont vu Cloven Februaren aller et venir.

— Hein ?

— Un homme à peu près de cette taille et toujours vêtu de brun. Qui ressemble beaucoup à ton père. Du moins avant qu'il ne lui soit arrivé malheur à Sonsa. » Sa voix se durcit. « Quel âge fait-il, Piper ?

— Quarante-cinq ans. Environ. Sûrement pas son âge réel. »

La blonde haussa les épaules. « Je n'ai jamais croisé cet homme.

Quoi qu'il en soit, Cloven Februaren est mort, n'est-ce pas ? Tu disais qu'il était déjà très vieux à ta naissance.

— Tu as raison. Il devrait être mort depuis longtemps. Mais on l'a vu entrer et sortir d'ici. Nous devons absolument percer ce mystère à jour. Ce pourrait être crucial.

— Turking et Felske savent peut-être quelque chose. Ou madame Creedon. Ce qui se passe dans cette maison m'est étranger la plupart du temps. Je ne l'ai même pas visitée entièrement.

— Nous y remédierons sous peu. Nous allons la fouiller tous les trois de fond en comble. Piper ?

— La journée a été longue. Sans rien dire de celle d'hier.

— Vous avez mille ans de moins que moi, Piper. Mais remettons cette traque à plus tard. Pour l'instant, j'aimerais savoir si vous conservez des souvenirs de votre petite enfance.

— J'avais très froid. » C'était vrai. Ce souvenir d'un froid glaçant était le lien le plus vital qui le reliât encore à son enfance. « En Duarnénie, l'hiver durait trois saisons sur quatre, même à cette époque. Je me rappelle

que je voulais grandir très vite pour avoir moi aussi des flocons de neige dans la barbe, comme papa quand il rentrait d'une sortie. Maman pleurait beaucoup… Elle enfouissait son visage dans sa barbe pour cacher ses larmes. Elle était si contente de le voir revenir. Lui parti, elle passait son temps à fixer la porte. L'idée qu'il pût ne plus jamais la passer la terrifiait. Et, un jour, il n'est pas rentré. Son frère Tindeman s'est pointé à sa place. Et nous nous sommes tous mis à brailler avant qu'il ait pu dire le premier mot.

» C'est là que j'ai compris que je ne serais jamais un assez bon chaldaréen pour marcher sur les traces de Rother Hecht.

» Ma mère est morte le cœur brisé. Le jour de son enterrement, mes frères sont partis en Orient pour venger papa. Ils m'ont forcé à rester à la maison parce que j'étais trop jeune. Une heure après leur départ, j'ai pris un vieux couteau shéarde rouillé, un casque de cuir, trois livres de fromage et j'ai piqué vers le sud-ouest. J'ai cassé le couteau le premier jour, si bien que je n'avais plus rien pour me défendre quand on m'a tabassé pour me piquer mon fromage. C'est le casque qui m'a sauvé. Je l'ai gardé jusqu'à ce qu'on soit faits prisonniers à Plemenza. C'était mon porte-bonheur. Mon talisman. On ne me l'a pas rendu. »

Le principaté Delari et Héris dévisageaient Piper Hecht avec stupéfaction.

Lui-même n'était pas moins sidéré. Pour un peu, il en aurait cru chaque mot.

« Ton père pourrait-il s'être trompé, Héris ? demanda Delari. Y aurait-il l'ombre d'une petite chance ?

— Aucune, grand-père. Il a même consulté les Instrumentalités.

— Je vois. Vous vous en êtes très bien tiré, en ce cas, Piper, lâcha Delari. Et toi, Héris, quels souvenirs gardes-tu de ta petite enfance ? »

La blonde jeta à Hecht un regard étrange. « Les mêmes, à peu près mot pour mot. Mère se faisait beaucoup de souci. Père était presque tout le temps parti guerroyer. Quand il rentrait, il ne restait jamais très longtemps à la maison. On pleurait de bonheur quand on le revoyait. Mère le suppliait toujours de rester. Il refusait. Il ne le pouvait pas. Les brefs moments qu'il passait avec nous étaient comme soustraits au grand œuvre de son existence.

— Elle romance un peu, mais c'est vrai, dit Delari. Mon fils –appelons-le Grade Drocker puisque c'était le nom qu'il préférait –était investi d'une

mission. Vous l'avez connu… Même à la fin. Il a renié son héritage et s'est oublié lui-même pour combattre la Nuit. Et il n'y a rien gagné au final.

— Il traquait un monstre dans les Terres Saintes quand les esclavagistes ont débarqué. De nuit, en surprenant tout le monde. On n'avait repéré aucun navire. C'est ce que mère disait. Il n'y avait eu aucune razzia depuis des années. Aparion et Datéon les tenaient en échec. Elle a continué de l'affirmer jusqu'au bateau. C'est le seul souvenir que je garde de cette nuit-là. »

La terre s'effondra sous les pieds de Piper Hecht.

Le plus ancien souvenir resté gravé dans sa mémoire, c'était d'avoir été traîné à bord d'un bateau par des hommes qui sentaient mauvais et parlaient une langue étrangère. Le navire se faisait passer pour marchand. Les esclavagistes n'enlevaient que de jeunes femmes ou filles, et des enfants en bas âge.

Des souvenirs plus anciens hantaient aussi ses rêves. Mais il ne se les rappelait jamais à son réveil. Il avait passé trente ans à les chasser de son esprit.

Le principaté Delari et la blonde le scrutaient attentivement. « Vous avez l'air troublé, déclara Delari.

— Je réfléchis à ce qu'elle vient de dire. Nous vivons dans un monde cruel.

— Fais réchauffer le café, Héris. Je vais devoir pratiquer sur vous un peu de sorcellerie, Piper. »

Hecht avait repris contenance. En dépit de son émoi.

Souvenirs. Il avait eu une sœur du nom de Héris. Une sœur aînée.

Delari avait dit une fois que Héris était le portrait craché de sa mère.

Elle correspondait aux images fugitives qui l'obsédaient à présent.

« Il me semble que c'est déjà fait. Qu'y a-t-il dans ce café ? » Mais son amulette ne le démangeait que faiblement.

« Encore une fois, Héris, es-tu sûre que ton père ne se trompait pas ? demanda Delari.

— Absolument certaine. Il a dépensé une fortune et consacré la dernière année de sa vie à s'en assurer. Ses archives sont cachées quelque part dans cette maison ou au Castella. Auparavant, et depuis l'époque où il a entendu parler de nous pour la première fois, il nous avait cherchés et il a débusqué ensuite ceux qui nous avaient enlevés. Presque tous ceux qui se trouvaient à bord de ce bateau. Ils sont morts en connaissance de cause. À

l'exception de quelques-uns, dont Starkden, qui avait tout organisé, et divers Dèves qui avaient financé l'expédition. Où qu'il soit à présent, je suis sûre qu'il est content de ce qui est arrivé à Starkden. Mais pas pour les Dèves. On ne les a toujours pas retrouvés. »

Delari poussa un grognement puis tourna le regard vers Hecht.

Celui-ci sentit la terre trembler. Il n'était nullement préparé à ça.

« J'ai bien essayé de te faire comprendre la vérité en douceur, dans l'espoir que tu finirais un jour par y voir clair, déclara le principaté. Mais tu persistes dans ton aveuglement avec une constance inégalée. »

La blonde poussa un soupir de lassitude. Elle vint se planter devant Hecht. « Tu ne te souviens donc de rien, Gisors ?

— Gisors ?

— Le nom que t'avait donné mon fils. Je n'en connais pas exactement la raison. C'est un prénom oriental. Comme Héris. Nous continuons de t'appeler Piper puisque ça te convient et que tout le monde te connaît sous ce nom. Et pour éviter les lapsus. Il est désormais beaucoup trop tard pour que tu recouvres l'identité de l'enfant que tu as été jadis. »

Hecht aurait aimé ergoter. Démentir. Revenir à ses fables sur la Duarnénie. Qu'il avait toujours réussi à placer avec talent jusque-là. Mais ces gens refusaient tout bonnement de les gober.

Il se contenta donc de garder le silence. Il ne reconnaîtrait rien malgré tout. En dépit de sa stupeur. Il restait un sha-lug. L'élément le plus prometteur de l'école du Rameau vibrant.

« Ces esclavagistes étaient des Dèves, reprit Héris. C'est ainsi qu'ils ont pu introduire dans le port un bateau chargé d'autant d'hommes. Et aussi pourquoi père haïssait les Dèves. La raison même de sa présence à Sonsa. Tout le monde s'imagine qu'il ne s'y trouvait que parce que la Fraternité comptait piller leurs richesses. C'est ce qu'il a laissé croire. Il a exploité leur cupidité. Mais, s'il est venu de Runch, c'est parce qu'il avait appris la présence à Sonsa des Dèves qui avaient financé cette razzia.

» Il était cruel, intelligent et retors. Il s'est servi de la Fraternité de la Guerre pour accomplir sa vengeance. Et personne ne s'en est rendu compte. Parce qu'il répondait à leurs attentes. »

Hecht ne trahit aucune émotion. C'était trop absurde pour être vrai. Ils croyaient savoir qui il était. Un Dévédien bien informé avait dû le trahir.

Voire Anna ou Titus Consent. Ce n'était qu'un stratagème destiné à lui tirer les vers du nez.

« Quand ton père a compris qui tu devais être… il t'a pardonné le mal que tu lui avais fait. »

Le sha-lug Else Tage aurait-il tiré la canonnade qui avait mutilé puis tué lentement Grade Drocker s'il avait soupçonné le sorcier de l'Office spécial d'être son père naturel ?

Peut-être. S'il n'avait disposé que de cette seule information. Il n'avait aucune raison d'aimer Grade Drocker. Pas plus que Drocker n'en avait de l'aimer. Cet homme avait lui-même tenté de le tuer quelques jours plus tôt.

« Il a insisté pour prendre la tête de la campagne du Calzir. Il comptait te protéger et te ramener. »

Cent questions lui brûlaient les lèvres. Il n'en posa aucune.

Il n'indisposerait personne en ergotant. Mais ne concéderait rien non plus.

« Il a échoué. Quand il est devenu manifeste qu'il n'en aurait pas le temps, je suis descendu là-bas et j'ai pris la relève. J'ai tenté de te ramener ici. J'ai connu quelques succès, mais pas ceux que j'aurais souhaités. Mon petit-fils est devenu le premier soldat du monde chaldaréen. Mais il refuse d'admettre qu'il fait partie de ma famille. Et, après avoir engendré pendant des générations les plus puissants sorciers du royaume chaldaréen épiscopalien, notre lignée n'est plus capable de produire que des enfants dont l'emprise sur les pouvoirs magiques n'est guère supérieure à celle d'un éleveur de cochons. »

Hecht inspira profondément pour se calmer. « Je croyais que nous allions nous pencher sur le mystère d'un Cloven Februaren jouissant d'une bonne santé pour le moins surprenante ? »

Delari et sa petite-fille échangèrent un regard exaspéré. « Comme tu voudras, Piper. Comme tu voudras. On ne peut pas t'y contraindre. Mais tu ferais bien d'évaluer les risques qu'engendre un tel déni persistant de la réalité. »

Était-ce une menace ? La simple exposition d'un fait ? Ou bien les deux à la fois ?

Il entreprit de dresser mentalement la liste de tous ceux qui pouvaient savoir qu'il avait naguère été le capitaine Else Tage des sha-lugs.

Elle serait d'une longueur décourageante.

« S'il le faut, Votre Grâce, je serai ce Gisors, déclara-t-il. J'ai appris qu'il n'était pas mauvais parfois de devenir ce que d'autres attendent de vous. »

Le subterfuge avait opéré quand il était le prisonnier de l'empire du Graal. Quand il avait servi Bronte Doneto. Et aussi, à un degré moindre, avec les Arniena et les Bruglioni, puis quand il avait exercé le commandement du régiment de la ville durant la croisade calzirine. Il suffisait de montrer aux gens ce qu'ils désiraient voir, tout en continuant de faire ce qu'il fallait.

Mais le principaté Muniero Delari ne voulait pas qu'on l'illusionnât. Il voulait la réalité. Sa véhémence le trahit pleinement. « Héris. Rassemble le personnel dans la cuisine. Nous commencerons par là. »

Les domestiques n'étaient pas contents. La cuisinière était en chemise de nuit et se frottait les yeux pour en chasser le sommeil.

« Ça va durer longtemps ? ne craignit-elle pas de demander. Je commence ma journée de bonne heure.

— Ça ne dépendra que de vous tous. »

Turking et Felske étaient des Brothiens d'âge moyen. Felske grisonnait et Turking serait bientôt chauve. Ils n'avaient connu dans leur vie que le service dans la maison de ville. Contrairement à madame Creedon, on ne les avait pas réveillés.

« Quelqu'un vivrait-il ici à mon insu ? » s'enquit le principaté.

Les domestiques échangèrent les regards intrigués de rigueur.

« Eh bien ?

— Je ne suis pas certaine de bien comprendre la question, répondit madame Creedon.

— Je n'ai pas bafouillé, ce me semble. Qui habite cette maison sans que j'en sois informé ni ne l'aie autorisé ? »

La cuisinière secoua la tête. Le couple échangea encore un regard puis tous deux haussèrent les épaules. « Personne, Votre Grâce, répondit Turking. Nous ne le permettrions pas.

— Pourtant on a vu entrer et sortir un homme de taille moyenne, ressemblant à mon fils, entre quarante-cinq et cinquante ans et toujours vêtu de brun. »

Sous le regard noir de Delari, les domestiques se recroquevillèrent. « Ne pourrait-il s'agir du jeune maître Drocker ? risqua madame Creedon.

— Impossible. J'ai veillé en personne à la stricte exécution de ses dernières volontés et supervisé sa crémation. » Le principaté jeta un regard en arrière. « Une idée, vous deux ?

— Vous n'avez rien remarqué d'inhabituel ? demanda Héris. Des bruits bizarres ? De la nourriture qui disparaît ? Quelqu'un aurait-il vu un fantôme ? »

Les serviteurs affichèrent une mine soucieuse. Nettement plus inquiète, et assortie d'un air piégé.

« Nous avons mis le doigt sur quelque chose, là, fit observer Delari. Madame Creedon, racontez-moi votre histoire de revenant. Turking et Felske, ne l'interrompez pas, mais, si vous avez quelque chose à ajouter, faites-moi signe. Commencez, femme. »

Elle n'avait finalement pas grand-chose à dire : sons inexplicables, bruits de pas et, quand elle allait voir, rien. L'impression d'être épiée. Les trucs habituels. Mais aucune manifestation de poltergeist. Pas d'intrusion dans le monde du vivant.

« Felske ?

— Le revenant n'a pas l'air malfaisant. Pas comme on le raconte. Il donne simplement l'impression de s'en moquer.

— Je vois. Ça correspond, j'imagine.

— Pourrait-il s'agir d'un spectre ? demanda Hecht.

— Non. Madame Creedon. Avez-vous ressenti la présence de l'esprit ? »

Hecht était ébranlé. Une Instrumentalité de la Nuit d'envergure était certainement à l'œuvre ici. Ses propres entrevues avec cet aspect de la réalité n'avaient jamais été agréables. Cela dit, son amulette n'était guère plus active que d'habitude en présence du principaté Delari. Son très improbable grand-père.

Delari interrogea les autres, puis : « Toi aussi, Héris ?

— Je ne connais pas cette partie de la maison. Mais j'ai aussi senti des yeux posés sur moi. »

Le regard du vieillard croisa celui de Hecht. « Allons voir.

— Jamais je ne pourrai publiquement être l'homme que vous voudriez que je sois, déclara Hecht dès qu'ils furent hors de portée d'ouïe.

— C'est bien pour cette raison que tu resteras Piper Hecht. Un soldat nanti d'un ange gardien. »

La maison de ville du principaté entourait un jardin central, comme c'était souvent le cas des demeures des riches Brothiens. Elle était moins vaste que celles des Cinq Familles et aucun mur-rideau ne la masquait à la rue. Le jardin n'était pas entretenu, à l'exception de la plate-bande d'herbes aromatiques de la cuisinière. Mais la chiche lumière des lampes de terre cuite qu'ils portaient tous ne révélait pas grand-chose.

« Je vais devoir investir dans quelques frais d'entretien », déclara Delari. L'aile où ils venaient d'entrer aspirait manifestement à la caresse d'un balai et d'une serpillière. « Si nous avions un squatter, c'est là qu'il devrait gîter, ajouta le principaté. Cette aile est désaffectée depuis des lustres.

— Ils n'y entreraient pas s'ils la croyaient hantée », fit observer Héris.

L'aile avait non seulement besoin d'un nettoyage, mais aussi d'un replâtrage et d'un bon coup de peinture.

La poussière du sol montrait les traces de passages réguliers.

« Le personnel devrait malgré tout s'activer un peu plus, déclara Delari. Ce revenant n'a encore mordu personne.

— Il n'a pas l'autorisation de dépenser votre argent, fit remarquer Héris. Ni de faire entrer des ouvriers ici.

— Toi si. Charge-t'en. Piper ? Qu'y a-t-il ?

— Là, derrière. »

On entendit un cliquetis. La lueur des lampes faisait scintiller les grains de poussière qui volaient dans l'air.

« Une porte, dit Hecht. Elle devait être entrebâillée. Je n'avais pas remarqué. » Son amulette se mit à le gratter. La démangeaison vira fugacement à la douleur.

« Tu vas bien, Piper ? demanda Delari.

— Des aigreurs d'estomac. Ça m'arrive parfois. »

Le principaté fronça les sourcils. « Est-ce qu'il faut vraiment ouvrir cette porte, grand-père ? » interrogea Héris. Sa voix avait dérapé. Elle était terrifiée.

« Hein ? Oh, oui ! Je viens de dire qu'il n'avait encore mordu personne. »

Une clarté aveuglante se répandit dans le couloir dès qu'elle tira sur la porte.

Hecht bondit, contourna Héris et se retrouva dans une petite chambre carrée. Il entendit un doux rire. « Comment se fait-il que la lumière se soit

éteinte ?

— C'était censé nous surprendre et nous distraire. » Mais ça n'avait pas empêché Hecht de voir s'éclipser une silhouette masculine.

« Vous avez vu ? C'était lui ? Il est bien réel.

— Soit il est réel, soit c'est un fantôme remarquablement vigoureux. Quoi qu'il en soit, c'est bel et bien le seigneur du royaume silencieux.

— Cloven Februaren ?

— Oui.

— Votre grand-père ?

— Ton arrière-arrière-grand-père.

— Toujours en vie. Et l'air encore plus jeune que Grade Drocker lors de notre première rencontre.

— Je n'y comprends rien non plus.

— Je croyais que c'était vous le seigneur du royaume silencieux, s'étonna Hecht.

— Je l'ai été. Ça n'a jamais été aisé. Mais, s'il est toujours là, je ne le suis plus. C'était le premier. Celui qui a chargé la Structure.

— Hum ?

— Je n'ai pas la flamme. Ni mon père ni moi. Nous n'avions pas assez le sens du tragique. Le programme est désormais largement oublié. »

Le programme peut-être, mais pas la peur. Le Collegium tout entier craignait Muniero Delari.

« Viens, Héris. » Delari inspecta la petite salle des yeux. Une porte s'ouvrait dans chacun des quatre murs. À la clarté des lampes, sol et plafond de marbre poli semblaient de couleur chair. Veinés de gris comme le fromage.

Le principaté Delari gloussa. « Je reconnais bien là son sens de l'humour. Cette porte donne sur la rue et le flanc ouest de la maison. Il peut s'en servir quand il le veut sans se faire remarquer. Celle qu'il a empruntée pour sortir donne sur un couloir qui mène à l'arrière par l'extérieur. Elle a été conçue il y a très longtemps en fonction de la défense de l'habitation et est devenue très malcommode. Elle est garnie de petites fenêtres aux carreaux translucides qui, même à midi, ne laissent passer qu'assez de lumière pour permettre de voir que le personnel n'est pas resté à son poste. »

Hecht et Héris attendaient des instructions. Le principaté les dévisagea puis se remit à glousser. « Je peux parfois passer pour un sacré fumier, pas

vrai ?

— Tu l'as dit, grand-père, lâcha Héris. Je ne le répéterai pas.

— Ouch ! Quelle fille futée tu fais. Il est parti par là pour que nous inspections le couloir extérieur. En laissant les indices dont il pense qu'ils nous seront utiles.

— Votre Grâce ? interrogea Hecht.

— Oh, dispense-moi de ces formalités, Piper. Va. Je te suis. Ça ne servira pas à grand-chose si le Neuvième Inconnu est de mauvais poil. »

Hecht franchit le seuil. Le couloir au-delà correspondait en tous points aux mornes attentes du principaté Delari. « Est-ce réellement utile ? demanda-t-il. Il gardera autant d'avance sur nous qu'il le voudra. Nous devons faire preuve de prudence. Pas lui. Vous avez des dons de sorcier. Il serait peut-être temps d'en faire usage. »

Cette dernière suggestion prenait sa source tant dans les picotements de son amulette que dans le malaise qu'il éprouvait en fouillant du regard cette pénombre d'un noir d'encre.

« C'est le praticien suprême, Piper. Il me donnerait la fessée.

— Fais quelque chose, grand-père. Piper a raison. Autrement on va y passer la nuit. »

Le vieil homme afficha brusquement une mine lugubre. Et livide.

Le couloir s'illumina soudain comme en plein jour.

L'homme en brun jaillit par une porte à une douzaine de pas, les cheveux dressés sur la tête, les yeux écarquillés. « Qu'est-ce que tu as fait ? coassa-t-il.

— Viens faire la connaissance de mes petits-enfants », suggéra Delari.

L'homme en brun recouvra tout son aplomb. « Tu en as mis, du temps. » Passer du désarroi au calme puis à une sérieuse irritation ne lui demanda qu'une dizaine de secondes.

« Ne faites pas cela ! » gronda Hecht. Il avait cru que l'homme en brun s'apprêtait à réagir de façon déplacée. L'homme interrompit son geste, sidéré. « C'est le vrai Februaren ? demanda Hecht.

— Eh oui ! Il n'a pratiquement pas changé depuis le jour où je suis devenu son apprenti. Je te croyais mort, grand-père.

— Tu étais censé le croire, Muno. Comme tout le monde.

— Pourquoi ?

— Il est bien plus facile de rôder et de fourrer son nez dans les affaires des autres quand ils vous croient mort. Bon. Vous m'avez découvert.

Entrez. Nous devons débattre des mesures à prendre.

— Tout le monde ne vous croit pas mort, affirma Hecht. Le principaté Mongoz vous avait reconnu au Champ clos, dans la foule.

— Hugo a toujours été un emmerdeur. Il est pour moitié dans ma " disparition " Il a bâti toute sa carrière en s'efforçant de restreindre mon financement. Et par pure aversion personnelle. Il n'a cessé de faire chier le monde que quand Humberto a pris la relève.

— Mon père, expliqua Delari. Son fils. »

S'il y avait une parcelle de vérité dans la prétendue lignée proclamée un peu plus tôt, alors Hecht était le dernier descendant d'une longue succession de fumiers.

Au moins lui avait-il été épargné de devenir un prêtre épiscopalien. Et un sorcier. Sans doute devait-il en remercier Dieu. Et sa mère.

Cloven Februaren les conduisit dans ses appartements. Petits, confortables et donnant l'impression d'être habités. Il n'y avait pas de sièges. « Je ne reçois pas de visites, s'expliqua-t-il sans qu'on lui eût rien demandé. Et tu ne m'aurais jamais retrouvé, Muno, si ce garçon ne s'ingéniait pas à foutrement compliquer toute tentative pour le protéger. Alors que des gens sacrément dangereux aimeraient le voir mort.

« Citez-m'en deux, le mit Hecht au défi. Et donnez-moi leurs mobiles.

— Er-Rashal al-Dhoulquarnen. Ses raisons me restent obscures en dépit de ma pénétration. Quelque chose de sinistre s'éveille en Dreanger. Et ni Gordimer ni le khaïf n'en sont conscients. »

Hecht ne releva pas cette allégation. Elle ne faisait que confirmer ses propres soupçons.

« Là-dessus se greffent Immaculé II, Anne de Ménand, le duc Tormond du Connec et tous ceux qui préféreraient une patriarchie impuissante, incapable d'imposer la volonté de Sublime. Tu terrifies le monde entier.

» Et, enfin, il y a Rudenes Schneidel en Artecipéa. Dont les mobiles ne sont pas moins opaques que ceux d'er-Rashal. Il se cache à Arn Bédou, au cœur du Haut Athaphile, dans une région qui n'a jamais été entièrement soumise par les empereurs. Impossible de l'espionner. Mais, si ses raisons restent obscures, ne perds pas de vue que des sorciers comme Masant el-Seyhan et cette Starkden ont aussi tenté de te liquider.

— D'accord. Je ne suis pas certain de gober tout cela…

— Ce n'est pas tout. La liste est apparemment interminable. Et aucun des assassins en puissance ne sait pourquoi tu dois mourir.

Pour chaque agression assez flagrante pour que tu en prennes conscience, j'en ai déjoué une douzaine, ajouta Februaren.

— Pourquoi ?

— Tu es de la famille.

— Ne recommencez pas à…

— Minute ! Ça ne s'arrête toujours pas là. Mais c'est déjà beaucoup. Et aucune des fables que tu as forgées ne change un iota à ce que tu es réellement.

— Tu en es certain, grand-père ? demanda le principaté Delari.

— Ça ne fait aucun doute. Sauf peut-être dans son esprit. Parce qu'il refuse d'admettre la vérité.

— Savaient-ils qui il était quand ils l'ont envoyé ici ?

— Non. Et ils l'ignorent encore. Si on l'a envoyé, c'est qu'on voulait l'évincer. Gordimer craignait la popularité dont il jouissait parmi les soldats. Et er-Rashal avait peur de lui à cause de ce qu'il savait. Il lui était impossible de le réduire au silence parce que ça risquait de soulever des questions. »

Hecht ne disconvint pas. « Le monde est rempli d'imbéciles.

— Dont un certain Piper Hecht, ajouta le principaté. Je peux déjà reconstituer l'histoire, alors que je la tiens de seconde ou troisième main. Elle tourne autour de la véritable expédition de ces trois frères qui auraient pillé un cimetière hanté.

— Tu ne dois pas redouter la trahison, jeune Piper, déclara l'homme en brun. Nous ne sommes que trois à connaître ton identité réelle.

— Vraiment ? Vous venez à l'instant de parler du Chacal. Et que dire de la demi-douzaine de Dèves qui m'ont aidé naguère ? D'Anna ? Ou de Ferris Renfrow, le maître espion impérial ? » Il se garda bien de faire allusion à Osa Stile, à Os et à sa propre bande de sha-lugs trahis.

Cloven Februaren le fixa en affichant un petit sourire entendu. « J'ai été le Neuvième Inconnu, Piper. Plus puissant que le patriarche. J'y ai renoncé pour étudier le monde à l'œil nu plutôt qu'à travers la lentille de la Structure. Pourtant, j'ai gaspillé en vain la majeure partie des cinquante dernières années. La plupart du temps en m'efforçant de déjouer un destin hostile. La razzia qui vous a réduits en esclavage quand vous étiez enfants a été pour moi une parfaite surprise. S'il y avait eu ne serait-ce qu'un semblant de probabilité pour qu'un raid d'esclavagistes frappe si loin de

leurs eaux habituelles, vous n'auriez été ravis ni l'un ni l'autre. Mais les dieux eux-mêmes ne postent pas de sentinelles contre l'impossible. »

Februaren était bien moins impressionnant que ne le prétendait la légende du Collegium. Il ne faisait pas deux mètres de haut ni ne pétait de la foudre. Ce n'était qu'un petit bonhomme d'âge mûr, tellement habitué à l'autorité qu'il n'envisageait pas une seconde qu'on pût lui désobéir. Rien en lui ne suggérait qu'il disposât de pouvoirs surnaturels ou qu'il copulât avec la Nuit.

Rien non plus ne laissait entendre que Muniero Delari fût un mâle dominant parmi les sorciers. Mais Hecht avait vu ce dont il était capable. Et, alors qu'il était quasiment octogénaire, son grand-père continuait de l'intimider.

« Vous pouvez disposer maintenant, Héris et toi, Muno, déclara l'homme en brun. Vous avez élucidé votre mystère. Je vous rejoindrai pour le petit-déjeuner. »

Delari s'apprêta à répondre.

« Demain matin, Muno. Pour l'instant, je dois m'entretenir en privé avec Piper. »

Bien qu'elle fût adulte et l'aînée de Piper, Héris restait une enfant docile. Elle se dirigea vers la porte, les yeux dans le vague.

« Par l'autre porte, s'il te plaît. De l'autre côté. Dans l'intérêt de l'efficacité. Celle-là donne sur le couloir intérieur. Ce sera plus facile pour toi.

— Je m'en remets à ton jugement, comme toujours. »

« Ça ne lui plaît pas, déclara Februaren après le départ de Delari et de Héris.

— Et ça vous plairait si vous étiez à leur place ?

— Je ne serais sans doute pas aux anges, cela va sans dire. Je suis passé par là avec mon propre grand-père. Lui aussi refusait de se coucher pour mourir. Mais, pour dépoussiérer le cliché, ma folie n'est pas dépourvue de méthode : faire d'abord sortir Muno. On a du travail à abattre. La sensiblerie et les longues explications y feraient obstacle.

— Permettez-moi de vous avouer une chose : j'ignore complètement de quoi vous voulez parler.

— Futé ! Excellent ! Tu modèles ton attitude sur celle de ton ami Pinkus Ghort.

— Si un problème est assez urgent pour exiger le renvoi du principaté…

— Où étais-je une heure plus tôt ? Ici même. Mais incognito. Le seul fait que vous m'avez découvert modifie l'équation. Je ne peux plus rester ce fantôme passe-muraille qui te sert d'ange gardien. Que Muno et toi sachiez que je suis bien réel va bouleverser votre façon de voir. Je vais me retrouver arraché au royaume de la légende et précipité dans un monde où tout un chacun, et pas seulement ce taré d'Hugo Mongoz, pourra m'apercevoir. »

Hecht ne comprenait pas. Mais il ne tenait pas vraiment non plus à ce qu'on continuât d'éclairer sa lanterne.

« Nous avons omis de mentionner une entière congrégation d'assassins en puissance, reprit Februaren. Les Instrumentalités de la Nuit.

— Pardon ?

— Le possédé que tu as vaincu en al-Khazen n'était que le début de ton combat contre la Nuit, et non sa fin. Son raisonnement est fallacieux. Il est trop tard pour remettre le djinn dans la bouteille. Mais la Nuit ne voit pas les choses comme nous. Elle raisonne en siècles. Elle ne distingue que très rarement les individualités, mais, toi, elle te connaît. Tu représentes une menace. Tu es le Tueur de dieux. Il faut absolument te réduire à l'impuissance. En dépit du fait qu'un tas d'autres l'ont aussi compris désormais, du moins de notre point de vue. Car tu es l'étincelle qui brille assez fort pour qu'elle te voie.

— Il y a au moins une personne qui ne l'a pas encore compris : Piper Hecht.

— Il y a un bon moment, tu as décidé de continuer, lui dit Cloven Februaren. Tu devrais cesser de répéter avec insistance que tu es Piper Hecht de Duarnénie et nous laisser déterminer celui que nous voudrions que tu sois, comme tu as promis à Ferris Renfrow de lui laisser le faire. Comme tu t'en es acquitté pour tout le monde depuis ton arrivée en Firaldie.

» Là, maintenant. Laisse-moi te dire, mon garçon… entre nous… le temps des bobards est terminé. Je connais ta vie dans le moindre détail. Et, le plus crucial, c'est que tu sois tombé par hasard sur un moyen de tuer les Instrumentalités de la Nuit. Elles ne savent pas comment tu t'y es pris ni comment ça marche, mais elles t'ont vu scintiller. Depuis, ta vie tout entière a été refaçonnée par cette nuit dans le bois d'Esther.

» Et cette vie n'en est jamais qu'une parmi des milliers. De chaque côté de ce rideau qui sépare le monde de la Nuit. Sans doute sont-elles plus

nombreuses de l'autre côté. Elles apprennent très lentement, mais elles sont capables de flairer une menace avant qu'elle ne surgisse. Le possédé chargé de t'anéantir a entrepris son périple deux siècles avant ta naissance. Et, si la Nuit a échoué jusque-là, elle n'a pas dit son dernier mot.

» Tu as appris au monde qu'il existait un moyen de s'affranchir de la tyrannie de la Nuit. Hélas, ceux qui se sont consacrés à cet objectif sont menés par un dément du nom de Sublime, esclave de ses obsessions et constamment manipulé par des gens qui veillent jalousement à ce qu'il ne soit jamais en contact avec aucune forme de réalité.

— Je ne suis pas le messie.

— Bien sûr que non. Tu ne peux pas mener une croisade contre les Instrumentalités. Tu n'en as ni la volonté, ni l'aptitude ni le caractère. Tu es un talisman. Un totem du vivant. Tant que tu vivras, la Nuit se sentira menacée.

— Se sentirait-elle encore menacée si ce savoir était publiquement divulgué ?

— Bien sûr. La Nuit est limitée par sa propre conception mythologique du monde. Tu dois absolument le comprendre. On ne peut pas plus discuter avec elle qu'avec un crocodile. Mais, en étudiant les ombres portées, on peut deviner ce qui se passe derrière le rideau.

— Je nage. J'ai toujours été hermétique à ce genre de discours.

— Les puits du pouvoir se tarissent partout, déclara Februaren. Le même phénomène s'est déjà produit dans l'Antiquité. Sans doute est-ce en partie pour cette raison que les Anciens ont réussi à soumettre cette génération-là d'Instrumentalités. Les puits se sont réactivés ensuite. Espérons qu'ils recommenceront. Mais, entretemps, nous devrons endurer les conséquences de leur épuisement. Le niveau des mers baisse. La glace descend dans le Sud. Et s'accumule sur les sommets. Très vite. Elle chasse les populations. Tant les Instrumentalités de la Nuit que les hommes et les bêtes.

— Les bêtes ?

— Nous devrions apercevoir dans très peu d'années des espèces qu'on ne trouvait auparavant que dans le Nord. Elles ne devraient pas poser de problèmes. Les réfugiés si, en revanche. C'est déjà le cas. Mais pires encore seront les créatures cachées. Plus elles fuiront devant les glaces, plus elles seront contraintes d'entrer intimement en contact avec nous. Les prédatrices gagneront en vigueur. Les monstres emmurés, enchaînés ou éparpillés du

passé exciteront l'imagination des imbéciles en leur soufflant un mensonge " Libère-moi et je serai ton dieu personnel. Tu régneras sur toutes les nations. " Des fables de la même eau.

— En ressuscitant les vieux démons.

— Si tu veux. Peu importe le nom qu'on leur donne. Ce qui compte, c'est que c'est déjà en train de se produire à la lisière des glaces. Et partout où le froid règne. Elles ont flairé l'essence même de Freux dans la Fin du Connec. Le fantôme de Celui-qui-marche-avec-le-vent a été aperçu là où tes ancêtres imaginaires ont vaincu les hordes païennes. Dans la steppe…

— Une seconde ! Kharoulke… Celui-qui-marche-avec-le-vent… ce n'est pas un dieu shéarde. Il fait partie d'un autre panthéon, supplanté plus tard par les Anciens nordiques.

— Tu as raison. Et ces Anciens ont failli, grâce à toi. Le monstre des Jagos s'est emparé d'une partie de leurs forces, et les rares rescapés sont prisonniers d'une poche de réalité, elle-même enchâssée dans le royaume clos qu'ils se sont créé il y a très, très longtemps. Ce qui signifie que, s'ils se relèvent de nouveau, ils ne pourront plus maîtriser les terreurs qu'ils ont engendrées. D'autres émergeront certainement après Celui-qui-marche-avec-le-vent.

— Il en viendra donc de pires ?

— Cela se produira, Piper. Partout. Mais, cette fois, nous pouvons nous battre.

— Hum ?

— Avec ton foutu joujou ! aboya Februaren, exaspéré. Ton canon ! Comment l'appelles-tu, déjà ? Un faucon ? Une charge d'argent et de fer tirée par un de ces faucons suffit à arrêter la plus puissante des Instrumentalités.

— Même Dieu ? »

Februaren ne rata qu'un battement de cœur. « Vraisemblablement. S'il s'incarnait. »

Hecht frissonna. Tueur de dieux. C'était donc vrai.

« Que ça te plaise ou non, le dieu des chaldaréens, comme celui des pramans, n'est jamais qu'un lutin magnifié.

— Pardon ?

— Un farfadet, Piper. Sois à ce qu'on te dit. Une minuscule Instrumentalité. Ce qui distingue un grain de sable d'une montagne, c'est la taille du rocher. Un lutin est un dieu qui n'a pas encore grandi.

— Il n'y a d'autre Dieu que Dieu.

— Tu ne peux pas être ignare à ce point. Accorde-toi cinq minutes quand tu en auras le loisir. Cinq minutes de réflexion. Puis les cinq suivantes pour réfléchir davantage. »

Hecht s'apprêta à rétorquer par une réponse bien sentie, étayée par un des piliers de sa foi. La foi sur laquelle était bâtie sa vie depuis son entrée à l'école du Rameau vibrant.

« Arrête, Piper. Tu es au-dessus de ces sottises. »

C'était vrai, d'une certaine façon, se rendit-il compte. Mais le dogme est un bouclier contre la raison ; la foi un moyen de défense contre la brutale réalité des faits. « C'est dur.

— Pour tout le monde, mon garçon. On passe trois décennies à se laisser abreuver de demi-vérités et de mensonges par des aînés à qui l'on fait confiance et qui ont puissamment intérêt à faire gober à leurs successeurs les absurdités dont on les a gavés dans leur jeunesse. Puis on commence à découvrir dans le paysage des détails et un horizon que la seule foi ne permet pas d'expliquer. On se met à douter. Mais on participe d'une culture qui ne peut tout bonnement pas survivre et prospérer si elle se retrouve infectée par un doute universel. »

Hecht ne put s'en empêcher. « De quoi diable êtes-vous en train de jacasser, Votre Grâce ?

— Je suis en train de dire que tout cela n'est qu'ineptie, mon garçon. La Révélation chaldaréenne épiscopalienne. La religion pramane. Et toutes les autres croyances. Toutes les religions. La vérité, c'est qu'il n'existe que des Instrumentalités de la Nuit. Aussi vastes que Dieu. Aussi infimes qu'un esprit du ruisseau. Et toutes neutres en réalité. Toutes malfaisantes, selon les vrais croyants des autres cultes. Les croyants façonnent les Instrumentalités. Leur foi détermine la réalité. Change la mentalité de ces croyants et tu changes le visage de Dieu. C'est ce qu'ont fait les premiers pramans. Et les premiers chaldaréens. Avant Aaron et les Fondateurs, les Dévédiens avaient déjà découvert qu'ils ne pouvaient plus adorer le sinistre dieu des Dainschaukins.

— Vous êtes en train de me dire que ce en quoi je crois ne compte pas ? Que je peux donner à Dieu le visage qu'il me plaira ? Que tout credo en vaut un autre, si hérétique soit-il.

— Formulation certes peu rassurante, mais plus proche de la vérité qu'on ne voudrait généralement l'admettre dans ma profession. »

Hecht était honnête. « J'ai besoin de cette base.

— Comme la plupart des gens. Elle est essentielle à leur confort spirituel. Pour avoir le sentiment de ne pas exister en vain, Ils ont besoin de se regarder eux-mêmes comme une brique du grand édifice.

— Je suis heureux tel que je suis.

— Parfait. Mais que cela ne t'aveugle pas quand les griffes de la Nuit tenteront de se refermer sur toi. Rappelle-toi. Ni ton dieu ni le mien ne sont apparus en al-Khazen. Mais dieux il y avait bel et bien. »

Qui, sinon le Dieu qui est Dieu, aurait-il bien pu lui souffler de charger ce faucon de fer et d'argent dans le bois d'Esther ? songea le Tueur de dieux.

Cloven Februaren se fendit d'un petit sourire amusé comme s'il avait lu dans ses pensées. « Je ne roule pas pour l'Adversaire, Piper. J'essaie seulement de ranimer la petite étincelle de raison qui brille quelque part en toi. Méfie-toi des choses qui ne sont pas ce qu'elles paraissent.

— D'accord. » Non sans une légère touche de sarcasme.

« Par exemple, l'amulette que tu portes. Elle est utile, non ? Elle t'a sauvé la vie plusieurs fois, indubitablement. Mais elle représente désormais une immense frustration pour ton pire ennemi. Qui doit tous les jours se maudire de te l'avoir offerte. Sous cette forme.

— Votre Grâce ?

— Détends-toi. Nul n'a le pouvoir de la détecter. Même si Bronte Doneto et Muno te soupçonnent probablement de n'être pas seulement ce dont tu as l'air. »

Hecht garda le silence. Il serra les dents. Il allait tout cracher.

« Je crois pour ma part qu'er-Rashal a pris conscience d'une réalité perturbante après t'avoir fourni cette amulette pour t'envoyer à nous. Peut-être est-ce en rapport avec les momies. Ou avec ce qui s'est passé dans le bois d'Esther. Brusquement, tu lui es devenu plus précieux mort que vivant. Mais, à cause de cette amulette, il ne pouvait plus s'en prendre directement à toi. L'attaque frontale de ses sbires a échoué à Runch… » Le vieil homme raisonnait maintenant à haute voix. « Échec aussi à Sonsa. Pas de la faute d'er-Rashal. Grade avait été prévenu de la présence d'un personnage important à bord du navire, mais ce n'était pas la raison de son déplacement. Échec au Nœud Ownvidien. Nouveaux échecs conséquents de Starkden et al-Seyhan, ici comme à al-Khazen. Échec du possédé et même

de Celui-qui-prêtait-l'oreille-au-son. Et nombreux autres échecs par la suite. Comme si une Instrumentalité te servait d'ange gardien.

— Merci.

— J'ai moi-même failli échouer avec la carriole de poudre. Jouerai-je éternellement de bonheur ? L'amulette. Je sais combien elle t'a été propice. Mais il est temps de t'en débarrasser. C'est grâce à elle qu'ils te retrouvent. »

Hecht commençait à piquer du nez. L'épuisement le terrassait.

« Je vais la remplacer par quelque chose de plus fiable. Dès que je le pourrai. Elle te fait beaucoup souffrir ? »

Hecht était trop fatigué pour donner le change. « Quand la présence qui s'en approche est puissante, c'est très douloureux.

— Je vais arranger ça. Er-Rashal n'est pas un sorcier aussi doué qu'il le croit. Pas même moitié aussi puissant. » Februaren se laissa tomber par terre, les jambes croisées, se saisit de l'avant-bras de Hecht et fit courir légèrement ses doigts sur son poignet. « Ce dément est plus intelligent que je ne le croyais. On la sent difficilement. C'est à peine si l'on sait qu'elle est là.

— Ouille !

— Bien plus intelligent. Elle m'a piqué, moi aussi. Et c'est bien là qu'est le problème. Dès qu'elle sera ôtée, il en sera informé. Et il saura où ça s'est passé. Ce qui nous offre une bonne occasion stratégique de la remplacer au bon moment et au bon endroit, et de déclencher une panique.

— Je n'ai aucune envie d'être intelligent, Votre Grâce. Juste de trancher des gorges pour adresser un message : laissez les miens en paix.

— Je comprends ta colère. Et ta frustration. Combien des miens n'ai-je pas vu tomber sous les coups ? Mais les gens qui adoptent ce comportement sont rarement influençables. Ils n'ont pas encore compris le message que tu commences déjà à leur envoyer des pelletées de terre à la gueule.

— Je me sens d'humeur à combler une très grande fosse.

— S'il le faut, nous en viendrons là. Une dernière chose. L'anneau.

— Euh… l'anneau ?

— Celui que t'a remis par inadvertance le principaté Bruglioni. L'anneau de l'oubli. Où est-il ? »

Ouah. Il l'avait oublié. Si vite ? « Je l'ai donné au principaté Delari pour qu'il l'étudié. Pourquoi ?

— C’est sans importance pour l’instant. Mais ça pourrait en prendre. Si l’anneau est bien ce que je crois.

— Grinling ?

— Pardon ?

— Un anneau magique de la mythologie nordique, aussi cruel que méchant et traître. Et qui présente certaines similitudes avec celui-ci.

— Pas le même. Mais il existe sans doute. Enfoui quelque part sous la glace, il faut l’espérer. Les artefacts de cette espèce ne peuvent être forgés qu’avec la complicité des Instrumentalités de la Nuit. Mais ils mènent ensuite une existence autonome. Si Grinling, ou tout autre épée, marteau, lasso ou javelot orné de runes ne s’est pas retrouvé piégé dans les replis de la poche de réalité créée par le possédé rebelle, nous devrons sans doute l’affronter tôt ou tard, dès qu’il aura réussi à séduire l’immonde personnage adéquat. »

Hecht le fixa.

« Tout cela est bien réel, n’oublie pas. Il n’y a d’autre Dieu que Dieu. Plus dix millions d’entités tout aussi mauvaises. » Ironiquement.

« Votre Grâce !

— Passe encore un siècle en cette vallée de larmes. Ou une seule décennie dans la Structure. Tu verras le monde avec des yeux neufs. Si tu conserves encore quelque inclination pour la religiosité, tu opteras sans doute pour les hérésies dualistes des maysaléens et de leurs cousins en théologie.

— Je ne sais rien de l’hérésie maysaléenne, Votre Grâce. Mais je suis certain d’une chose : je verrai des hérétiques de près avant longtemps.

— Sous peu, en effet. Récupère cet anneau. Et ne t’en sépare plus. »

Sonné, vaseux, Hecht regagna la rue. Un de ses gardes du corps l’aida à monter sur le cheval qu’ils lui avaient amené. Le sergent responsable lui fit les gros yeux mais ne le gronda pas pour sa défection de la veille.

Le Castella était en effervescence. Hecht ne s’en rendit même pas compte. « Vous avez l’air absent, fit observer le colonel Smolens.

— Euh… le mot est faible.

— Rien dont vous voudriez me parler ?

— Une affaire de famille.

— Ah, les femmes ! » Buhle Smolens prenait souvent des jours de congé en raison de conflits matrimoniaux.

« Ouais. » L'excuse passerait. « Qu'y a-t-il au programme ?

— Les rumeurs sont assourdissantes, ce matin.

— Plus que d'habitude ?

— Bien plus. Selon Consent, Dominagua, Stiluri, Vangélis et quelques autres auraient décidé de se défiler devant leurs obligations si nous rappelions leurs contingents sur le terrain.

— Nous savions déjà qu'il y aurait des problèmes avec les Dromédiens et les États patriarcaux de l'Ormiendène. Les hérétiques y sont très influents. Bonjour, frère Sedlakova.

— Si commode que ce soit de rejeter la faute sur les dualistes, il me semble qu'il faudrait plutôt en faire porter la responsabilité à un refus bien enraciné de se plier aux injonctions du patriarche, fit remarquer Clej Sedlakova.

— Autrement dit ?

— Autrement dit, ils sont persuadés que Sublime a perdu l'esprit. Et que l'hérésie maysaléenne ne les incommode pas assez pour qu'ils aillent tuer leurs cousins et leurs voisins au nom de son éradication. »

Titus Consent se joignit à la conversation : « Le problème, c'est évidemment le patriarche. On peut compter sur lui pour choisir dans tous les cas la solution la plus inepte.

— Je vous demande pardon ? aboya Bronte Doneto. Que venez-vous de dire ? »

Comment Doneto avait-il réussi à s'immiscer dans le débat ? « Cet homme ne fait qu'exposer un fait patent, Votre Grâce, déclara Hecht. Que répéter à haute voix ce qu'on murmure dans les États patriarcaux. Et sans doute aussi partout ailleurs. »

Nul ne pouvait mettre en doute la foi de chaldaréen épiscopalien de Clej Sedlakova. « Des centaines d'évêques et de princes prient chaque jour Dieu de rappeler à lui son infaillible serviteur, Votre Grâce. C'est la stricte vérité. Elle ne disparaîtra pas, même si nous le souhaitons âprement. »

Le principaté fronça les sourcils mais lâcha le morceau. Il n'était pas aveugle à l'impopularité sans cesse croissante de son cousin. « J'aimerais que vous me suiviez, capitaine général. »

Deux gardes du corps de Hecht l'avaient escorté jusqu'au centre stratégique. Ils n'allaient certainement pas le laisser filer de nouveau. Ils se rapprochèrent. « Nous pouvons nous fier à Sa Grâce », déclara Hecht. Et qu'auraient-ils bien pu faire, d'ailleurs, dans le cas contraire ?

Doneto démarra. Hecht lui emboîta le pas. « Vouent-ils donc tous le même mépris à mon cousin ? s'enquit le principaté. Vous aussi ?

— Effectivement. Pour la plupart. Je m'efforce de réserver mon jugement. Je ne l'ai vu que quelques rares fois. Sans jamais lui parler.

— Pas à votre connaissance. Continuez. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous.

— Je souffre encore des effets de cette explosion. »

Doneto s'aventura dans des secteurs du Castella que Hecht n'avait encore jamais visités. Par des tunnels inclinés, de toute évidence peu fréquentés, froids, humides, sinistres et uniquement éclairés par les lampes d'argile que portaient leurs visiteurs. « Ce n'est pas très agréable là-dessous, déclara Doneto. Je m'attends toujours à tomber sur un minotaure ou un autre monstre des anciens mythes.

— On s'attend plus ou moins à y rencontrer toutes les Instrumentalités de la Nuit. » Hecht haletait. « Où allons-nous ?

— Au Krois. »

Hecht se tut. Il s'efforçait de garder constamment Doneto sous les yeux. Sans d'ailleurs vraiment s'attendre à un coup fourré. Pas ici ni maintenant.

En sous-sol. De nouveau. Sous le Teragi cette fois. Imaginer toute cette eau au-dessus de sa tête le déprimait.

« Oppressant, n'est-ce pas ? » demanda Doneto au moment d'entreprendre la grimpette d'un long escalier qui s'incurvait vers la droite, à l'inverse du sens habituellement imposé dans la forteresse. Les architectes avaient donc envisagé de se replier dans le sous-sol plutôt que vers le sommet.

Les pensées de Hecht s'éloignaient très rarement de sa vocation. Il ne pouvait pas regarder une colline et l'apprécier pour ce qu'elle était. Son cerveau se mettait instantanément en branle pour tenter d'imaginer les moyens d'attaquer ou de défendre ce terrain spécifique. Il en allait de même pour tout bâtiment, de l'intérieur comme de l'extérieur. Et celui-ci, si abrité qu'il fût sur son île, restait néanmoins vulnérable et accessible par les voies ménagées pour la fuite.

Il n'y fit pas allusion.

Il y avait des sentinelles deux gardes du corps patriarcaux postés devant l'embouchure de l'escalier qui donnait sur une alcôve dérobée. Hecht était loin de dédaigner les compétences militaires des protecteurs de Sublime. Ils

s'étaient bien conduits quand les pirates calzirins avaient attaqué la Ville Mère.

Ils attendaient le principaté Doneto, le saluèrent par son nom mais ne le laissèrent passer qu'après l'avoir contrôlé. Hecht endura une fouille encore plus poussée. Entre-temps, d'autres gardes s'étaient pointés sans qu'on sût exactement qui les avait appelés.

Hecht ne portait qu'une seule arme : une lame de seize pouces. Les patriarcaux ne la confisquèrent pas. « A quoi bon cette fouille ? s'enquit-il alors que Doneto et lui emboîtaient le pas des gardes.

— À s'assurer que nous n'essayons pas d'infiltrer quelque sortilège malfaisant inspiré par la Nuit. »

Hecht se gratta le poignet gauche. Son amulette était passée inaperçue. Er-Rashal avait manifestement du talent.

Hecht était médusé. Honario Benedocto, élu patriarche sous le nom de Sublime V, semblait souffrir d'une maladie dévastatrice. Il était blême, transpirait à grosses gouttes et sucrait les fraises. Il donnait aussi l'impression de ne s'être pas changé depuis des jours. Il sentait mauvais. C'était à peine si l'on reconnaissait en lui l'ancien Honario Benedocto. Et ses parasites n'avaient pas l'air de s'en émouvoir.

Hecht l'avait déjà vu plusieurs fois et il avait même échangé avec lui, officieusement, quelques paroles. Cet homme n'était plus que l'ombre de celui dont il avait gardé le souvenir.

Était-il à l'article de la mort ?

Hecht se prosterna et toucha du front le sol de pierre glacé. Doneto lui avait fait répéter la révérence. Le cérémonial ne différait que légèrement des formalités dues au khaïf d'al-Minphet. Doneto l'imita dans un style plus réservé.

Les sbires du patriarche tournoyaient comme des mouches au-dessus d'une bouse de vache. Le capitaine général n'en reconnut aucun.

« Lève-toi, aboya Sublime. Je passe une journée exécrable. Je n'ai pas de temps à perdre en frivolités. »

Les mouches se pétrifièrent, stupéfaites.

Hecht se leva mais garda la tête baissée. « À votre service, Saint-Père.

— Tu peux le faire ?

— Faire quoi, Votre Sainteté ?

— Purifier la Fin du Connec. Me débarrasser de ces vermines hérétiques qui se donnent le nom de Chercheurs de Lumière. Je suis à la torture. Je vis un enfer sur terre. Je ne garde plus aucun aliment. Ces vieilles poules caquetantes ne cessent de tergiverser, d'ajourner et de m'écarter… Il est temps que la volonté de Dieu s'accomplisse. »

Le petit bonhomme frissonna, comme brusquement pris d'un accès de grelottement.

Hecht se signa sans cesser de fixer le sol. « La volonté de Dieu s'accomplira. »

Sublime recula en chancelant. Il s'installa dans un trône massif qui donnait l'impression de l'engloutir. Le respect qu'inspirait censément son rang ne le nimbait d'aucune aura.

« Vous tous ! Laissez-nous ! hurla-t-il au terme d'une minute de silence. Je veux m'entretenir en tête à tête avec le capitaine général. »

Ses sbires, ses parasites et le principaté Doneto protestèrent.

« Allez-vous nous laisser ? » Il glapissait comme une catin roulée par un micheton.

Les parasites obtempérèrent. Bronte Doneto sortit le dernier, en lançant à Hecht son regard le plus noir.

« Ils détestent me laisser seul », affirma Sublime.

Hecht hocha la tête. Ça crevait les yeux.

« Ils craignent qu'une pensée réprouvée ne passe de ton esprit au mien.

— Votre Sainteté ?

— Oublie mon titre. Je ne serai qu'Honario Benedocto pendant les minutes qui viennent. Dis-moi ce que tu penses vraiment de cette croisade contre les hérétiques du Connec. Ton patriarche s'apprête à la prêcher. »

D'accord. Il allait donc devoir secouer le cocotier avec cet homme, comme deux troufions discutant devant un feu de camp des faiblesses de leurs officiers responsables. Cette camaraderie de façade s'évanouirait dès qu'il aurait prononcé la première parole sincère.

« Je la crois risquée. Je n'ai reçu aucun renseignement tangible sur le Connec. Les rares qui me parviennent suggèrent une poussée de nationalisme plus aiguë qu'on ne semble le croire à l'étranger.

— Autrement dit ?

— Eh bien, que même les brebis les plus dévotes de l'Église n'apprécient pas trop les ingérences de l'extérieur. La faute en incombe

surtout à une longue théorie d'évêques étrangers incompétents et corrompus. »

Honario Benedocto se renfrogna, l'air féroce. L'air bruissait soudain de paroles qu'il n'avait pas envie d'entendre. On mettait son jugement en doute.

« Quand j'en recevrai l'ordre, je ferai mon possible pour renvoyer l'hérésie maysaléenne aux poubelles de l'histoire, reprit Hecht. Mais il vous faut comprendre que les Connéciens sont des cabochards. Toute intrusion les indispose farouchement. Mes espions me rapportent que des Connéciens de tout bord philosophique combattent les réfugiés et les pillards arnhandais qui infestent actuellement leur province.

— J'ai entendu la même chanson. Et mes légats y sont traités par le mépris et déshonorés. Je ne comprends pas.

— Vous n'entendez que le son de cloche de vos conseillers, Votre Sainteté. Les mensonges de vos ennemis ne prennent que parce que les chaldaréens ne vous voient jamais. Ils ne connaissent pas le vrai Sublime. »

Hecht proférait des absurdités pour éviter de se montrer trop critique, laissant ainsi au patriarche le loisir de faire porter à autrui le blâme de toutes les erreurs.

Il ne voyait pas l'intérêt de fournir à Sublime les moyens de devenir un dirigeant plus réaliste. Si une campagne se décidait dans le Connec, il n'y remporterait qu'assez de succès pour continuer de diriger les forces armées patriarcales. Et, si Sublime vivait assez longtemps pour la déclencher, Hecht tenait à en assumer encore le commandement lorsqu'elle prendrait Dreanger et les Terres Saintes pour cibles.

« Te sens-tu capable d'extirper l'hérésie maysaléenne, capitaine général ? redemanda Sublime.

— Je m'en charge. Mais ce sera malaisé. Pendant la croisade calzirine, le roi Pierre a découvert sur Shippen des païens dont le culte perdurait. Après un millénaire de domination chaldaréenne et pramane. »

Le patriarche le dévisagea si longuement sans mot dire que Hecht commença de se sentir nerveux. « Puisse Dieu me pardonner, lâcha Sublime, mais, s'ils résistent, tue-les tous. Sans exception. Il reconnaîtra les siens.

— Est-ce le moment que nous attendions ? M'ordonnez-vous d'agir ?

— L'attente a assez duré. J'ai pris ma décision. Le Connec a abusé de ma patience. Purge-le de l'hérésie. Amène les évêques épiscopaliens

rebelles à résipiscence. Je t'armerai de tous mes mandats, documents et pouvoirs dont tu auras besoin.

— Qu'il en soit fait selon votre désir, Votre Sainteté. Mais l'outil dont j'aurai le plus désespérément besoin, c'est l'argent.

— Approche, capitaine général. Prions ensemble. »

Hecht obéit à l'injonction, tout en se demandant ce que penseraient les sha-lugs s'ils le voyaient ainsi, agenouillé près du vice-roi de l'Adversaire dans le Royaume de la Guerre.

Le tumulte des préparatifs dura vingt-deux jours. Hecht dormit très peu. Et il connut plus de déceptions que de succès en dépit des promesses du patriarche.

Hors du Krois, la croisade ne soulevait guère l'enthousiasme.

« Tu as eu droit à une audience privée ? » demanda Pinkus Ghort. Ghort était désormais sans arrêt dans ses pattes. Il avait été affecté au commandement de la brigade du régiment de Brothe qui apporterait sa contribution à l'armée patriarcale sur le terrain. Le principaté Doneto y avait insisté.

« Je veux ! Nous avons prié de conserve, partagé un repas et causé, causé à n'en plus finir.

— Qu'est-ce que tu en as pensé ? Comment est-il réellement ?

— Cinglé. » Ils étaient seuls dehors. Il pouvait parler ouvertement. Sans entraves. « C'était un peu comme de se retrouver face à trois personnes différentes habitant le même corps. Il est cyclothymique. Surexcité à un moment donné puis déprimé la seconde suivante. Persuadé d'aspirer à une guerre totale, à un véritable bain de sang… jusqu'à ce qu'il décide que c'est une idée épouvantable que lui ont soufflée ses familiers. Sauf qu'il ne cite pas de noms.

— Exactement ce que je croyais. Les rumeurs sont donc fondées. Devine quoi. Bronte Doneto s'est invité à la fête.

— Le Connec lui manque, tu crois ? demanda Hecht, que ça ne surprenait guère.

— Peut-être. Il s'y est si follement amusé lors de son dernier séjour.

— Pas très exaltant. » Mener une guerre aussi stupide qu'impossible était déjà assez moche en soi. Mais se retrouver avec un cousin du patriarche perché sur l'épaule ne pouvait que la rendre encore pire.

Surtout si ce cousin trempait jusqu'aux yeux dans une intrigue personnelle, comme le croyait le principaté Delari.

Hecht se gratta le poignet gauche en se demandant jusqu'à quel point Pinkus Ghort était mouillé dans les machinations de Doneto.

12
Plemenza : le plan pour expurger les Jagos

Quelques lettres bien inspirées à Katrin et plusieurs suppliques personnelles, juste avant que l'impératrice ne quitte finalement Brothe, valurent à Helspeth l'autorisation de rentrer à Plemenza au lieu de traverser de nouveau les Jagos pour rallier Alten Weinberg, où elle se serait retrouvée à la botte de sa sœur aînée. Helspeth était résolue à se montrer la meilleure de toutes les jeunes princesses possibles. Elle ne voulait fournir à sa sœur aucune nouvelle excuse pour aggraver sa misère.

Katrin avait d'ailleurs des ennuis personnels. Le Conseil privé s'ingéniait à les lui créer. Le grand-duc de Hilandle était particulièrement détestable. Surtout depuis les événements qui s'étaient produits à l'occasion de sa tentative désespérée pour rattraper le cortège impérial avant qu'il n'atteignît la Ville Mère. Helspeth ne parvenait pas à accorder foi aux récits des rescapés. Ils lui faisaient l'effet d'affabulations destinées à occulter la férocité de monstres humains.

Helspeth alla se coucher dès son arrivée au palais Dimmel. Elle dormit dix heures d'affilée. Puis elle se leva pour quelques heures, se nettoya de la poussière de la route, mangea et alla se remettre au lit, dont elle finit par s'extirper péniblement. Elle avait des devoirs à remplir. Elle s'était longuement absentée.

Ceux qui étaient restés avaient fait du bon travail. Seuls quelques plaignants se présentèrent aux assises sommaires. Leurs pétitions furent aisément expédiées. Helspeth se retira dans ses appartements.

Il y avait eu quelques changements parmi ses dames de compagnie. La revêche dame Chevra diNatale était rentrée chez elle. Dame Delta va Kelgerberg avait réussi, par la flagornerie, à se frayer une place dans l'entourage de Katrin, et dame Hilda Daedal fon Averange l'avait remplacée. Helspeth en était enchantée.

Dame Hilda n'était que légèrement plus âgée qu'elle. Helspeth la connaissait de la cour impériale. Le père de son époux avait été l'un des favoris de Johannes Bottenoire.

C’était une grande fille mince et blonde, à l’instar de Katrin Ege. Elle avait vingt-trois ans et était mariée depuis neuf. Elle ne voyait Strumwulf, son époux, qu’assez fréquemment pour tomber régulièrement enceinte de lui. Elle avait déjà donné cinq fois le jour. Deux de ses enfants avaient survécu.

La vie de dame Hilda épouvantait Helspeth. Pourtant, elle était assez caractéristique de celle des femmes de son époque et de sa classe sociale.

En dépit de toutes ses grossesses, dame Hilda restait séduisante.

Des bruits couraient : elle ne serait peut-être pas fidèle à cent pour cent au landgraf fon Averange. Son amant présumé serait Sternhelm, le propre père de son mari et graf fon Sonderberg. Averange était une petite ville fortifiée de la baronnie de Sternhelm.

Les autres noms cités étaient tous ceux d’hommes âgés.

Dame Hilda était épiscopalienne brothienne. « Et je ne vous cacherai pas la vérité, princesse, avait-elle dit à Helspeth. Je suis censée veiller sur vos pratiques religieuses. Cela dit, je n’ai rien d’une fanatique moi-même.

— Je ne comprends pas. Avant la mort de père, Katrin ne témoignait aucun intérêt pour la religion.

— Il était pourtant là. Latent. Car sa mère était pratiquante. Mais il s’agit plutôt pour elle de desserrer l’étreinte sur sa gorge des doigts du grand-duc et du Conseil privé. Lorsqu’elle se sera débarrassée de ces ignobles vieillards, on la verra beaucoup moins dévouée à Sublime.

— Ceux avec qui elle s’allie ne valent guère mieux.

— Ils suivront les avis du Conseil. Katrin tient à devenir aussi puissante que votre père. Sans avoir à céder ce qu’il a dû lui-même céder au nom de l’empire. »

Helspeth en doutait. Elle avait régulièrement vu sa sœur à Brothe. En privé, dans sa suite du Pénital où il n’y avait aucun témoin. Katrin n’avait pas changé d’un iota.

Mais Helspeth se garderait bien de s’inscrire en faux. Elle avait encore beaucoup à apprendre de dame Hilda, cette femme beaucoup plus expérimentée.

« Que tripotez-vous sans cesse ? » s’enquit celle-ci.

Helspeth lisait une lettre quand dame Hilda était venue la retrouver. En quête de nuances qui lui auraient échappé.

Elle joua son va-tout ; prit un énorme risque ; se fia à une femme dont la mentalité lui était inconnue, tout simplement parce qu’elle l’aimait bien.

« Une lettre.

— D'un homme, sûrement, si j'en juge par votre ton et vos rougeurs. Et qui vous inspire des pensées coupables. »

Les joues d'Helspeth étaient brûlantes.

Dame Hilda émit un doux rire.

« Ce n'est pas drôle.

— Je ne… Sans importance. Ma pauvre enfant. Encore intacte à votre âge. Un atout bien trop précieux pour le salut de l'empire. » Elle tendit la main. « Faites-moi voir ce qu'il vous écrit. »

Helspeth eut l'impression qu'elle allait entrer en transes.

Dame Hilda ne se montra guère impressionnée : « Visiblement, il n'est pas beaucoup plus expérimenté que vous. Et il ne s'abandonne pas non plus à des déclarations romantiques ni réalistes. N'est-ce pas votre avis ?

— Vous ne comprenez pas. L'essentiel, c'est qu'il m'ait répondu. J'ai bien failli mourir d'angoisse, à force de me demander s'il allait le faire.

— Vous lui avez écrit ? La première ? »

Helspeth piqua encore un fard. « Oui. Plusieurs fois. J'ai…

— Pas à la mode des ballades de jongleurs, au moins ?

— Je ne peux pas m'en empêcher. Il me fascine. Comme le serpent la souris.

— Ce serpent-là ne m'a pas l'air bien pressé de dévorer la souris. Il se méfie. Il vous craint. Voit en vous un piège ambulant. »

Helspeth fit la grimace. La princesse héritière Helspeth Ege, un piège mortel !

Avait-elle réellement bombardé le capitaine général de lettres pendant son séjour à Brothe ? À part ça, elle n'avait eu l'occasion que d'échanger des regards avec lui. La seule fois où ils auraient pu se croiser, il avait été victime d'une explosion juste avant.

L'important, c'était qu'il lui avait répondu. Deux fois.

La seconde lettre, elle ne la montrerait à personne. Jamais. Elle contenait des détails qui excitaient son imagination et suffiraient peut-être à trahir son auteur.

« Allez-vous le répéter ?

— Bien sûr que non. Je suis censée protéger votre âme, pas votre chasteté. Vous êtes assez raisonnable pour comprendre que vous devez rester vierge, non ? De toute façon, cette histoire ne peut vous mener nulle part.

— Je ne suis pas… Ce n'est pas une question de…

— Calmez-vous. Je sais par quoi vous passez. Même si je ne l'ai vécu moi-même qu'au bout de quelques mois de mariage. J'allais avoir dix-sept ans. J'étais enceinte. Pour la troisième fois. Je tombe souvent enceinte. J'ai fait une fausse-couche les deux premières fois. Et ce troisième enfant serait aussi mort-né. Strumwulf était parti pour les Terres Saintes. Il est resté deux ans absent. Je ne devrais pas vous dire tout cela. »

Helspeth récupéra sa lettre. Elle la plia et la glissa là où elle la cachait quand ses autres dames de compagnie étaient dans les parages. « Vous avez honte ? »

Dame Hilda eut l'air surprise. Comme si ça ne lui avait jamais traversé l'esprit. « Non. La chair a ses appétits. Certains les supportent plus aisément que d'autres. Pourriez-vous imaginer un dragon comme dame Chevra engagée dans une fornication effrénée ? Victime de ses appétits ?

— Vous ne domptez pas les vôtres ?

— Je le pourrais. Je n'en ai pas envie. Vous ne pouvez pas comprendre pour l'instant. Même après votre mariage. Du moins si vous n'épousez pas un homme qui saura vous en montrer les aspects les plus charmants. »

Le ton aigre de dame Hilda suggérait qu'elle en avait fait personnellement l'expérience. « L'ultime et atroce vérité, poursuivit-elle, c'est que votre mari finira par s'intéresser davantage à quelque paysanne docile et dévergondée… Peu importe. Il n'y a pas de place en moi pour l'amertume. La providence fait parfois de nous des animaux en rut, guère plus maîtres d'eux-mêmes que des chiens en train de s'accoupler.

— Vous ne m'aidez guère, dame Hilda. Vous m'inciteriez plutôt à languir des attentions d'un amant qui me ferait connaître les plaisirs suggérés par les ballades des jongleurs.

— Veuillez me pardonner, princesse. Je ne cherche nullement à vous faire regretter votre virginité. Oubliez mes paroles. Votre innocence est sans prix sur le marché du mariage.

— J'en suis sûre. » Amèrement. Encore qu'elle fût consciente de la valeur qu'elle avait pour l'empire. De tous les enfants de Johannes Bottenoire, c'était elle qui tenait le plus du féroce Petit Hans.

« Je serais très étonnée qu'il vous faille encore supporter très longtemps ce fardeau, princesse. Les diverses factions d'Alten Weinberg vous cherchent un mari à toutes les deux. À Katrin comme à vous. Si votre sœur avait le choix, elle opterait sans doute pour Pierre de Navaya…

— Mais…

— Il est déjà pris. Et elle ne connaît de lui qu'un portrait qu'elle a vu à Brothe. Sa barbe l'a séduite.

— Vraiment ?

— Vraiment. Katrin sent le feu couver en elle, mais elle ignore sa signification. Ou refuse de l'admettre.

— Elle a toujours méprisé cela quand nous étions plus jeunes.

— La cour voudrait lui trouver un promis de son rang en Arnhand : soit Regard de Ménand, soit le fils du comte d'Earistnei. Un cousin de Charlve dont certains aimeraient qu'il lui succédât.

— Le mariage de l'impératrice ne réglerait-il pas définitivement la question de la succession ?

— Probablement. Pour ce qui vous concerne, le favori serait le duc de Brandecast.

— Qui ? Euh… votre bien-aimé ne devrait-il pas être quelqu'un que vous connaissez ?

— Errol, premier duc de Brandecast. Le fils aîné du roi Brill de Santérin. Le prince de la Couronne. Vous serez reine un jour.

— Et en guerre perpétuelle avec ma sœur si elle devenait reine d'Arnhand. Mais, à voir votre mine ironique, je gage qu'il y a une farce quelque part.

— Errol a onze ans. »

Helspeth se mit à bafouiller. Grotesque ! Mais de tels arrangements étaient fréquents.

« On parle aussi de Jaime de Castauriga, de Dirécie. Votre sœur veut établir des liens avec ce pays. Jaime est plus jeune que vous, lui aussi, mais il a dix-sept ans. Et sera roi un jour… sauf si la Navaya englobe la Dirécie. Jaime est beau, et c'est aussi un débauché invétéré.

— Compte tenu des choix qui s'offrent à moi, je crois que je ne me marierai pas. L'empire y survivra.

— Je vous demande pardon ?

— Katrin est déjà en proie au désamour. Son rapprochement avec Sublime est impopulaire. Comme l'autorisation qu'elle a donnée à la Société d'œuvrer à l'intérieur de l'empire, et le décret qu'elle a émis selon lequel les églises de l'empire devaient concéder à Brothe douze pour cent de leurs revenus pour financer la croisade contre l'hérésie. Elle ne s'est pas fait d'amis.

» Elle s’est monté le bourrichon. Mon père lui-même n’aurait jamais osé apprendre à l’Église comment elle devait redistribuer ses sous. Même si " Défenseur de la Foi " avait été ajouté à ses autres titres. Qu’y a-t-il, Claire ? »

Claire était une blondinette de dix ans, fille d’une des nouvelles dames de compagnie d’Helspeth.

« Je suis venue vous dire qu’un monsieur du nom de Ferris Renfrow est là. Le capitaine Drear m’a demandé de vous l’annoncer.

— J’arrive incessamment. Dame Hilda, aidez-moi à me vêtir de façon plus présentable.

— Ne pourrions-nous pas nous dispenser de ces formalités en privé, princesse ? Appelez-moi simplement Hilda. Vous êtes surexcitée. Serait-ce lui ? Le maître espion ? Ou bien le capitaine des brancequenets ?

— Ni l’un ni l’autre. Ferris Renfrow était un ami de papa. Il est comme un second père pour moi. J’aime le savoir à proximité. Je me sens en sécurité. »

Dame Hilda escorta Helspeth à son entretien. « La plupart des membres du Conseil privé préféreraient ne pas vous savoir ici, livrée à vous-même, avec les Jagos qui s’interposent entre eux et vous, princesse. À jouer de nouveau à l’homme. Le grand-duc et le lord amiral ont tous deux proposé de vous héberger chez eux.

— J’envie aux paysans leur liberté par rapport à ces sottises.

— On leur envierait difficilement autre chose. »

Comme d’habitude, Ferris Renfrow était fatigué et Algrès Drear soucieux. Rien ne se dit de bien concret avant le départ de Claire et dame Hilda.

« Tu as apprécié ton séjour dans la Ville Mère ? s’enquit Renfrow.

— Pas particulièrement. » Mystifiée. Elle avait oublié à quel point Ferris Renfrow pouvait se montrer familier en privé. « Je n’ai eu que rarement l’occasion de voir des monuments ou des sites célèbres.

— Ni des gens. »

Elle se rembrunit. « Comment ça ? Je ne connais personne là-bas. »

Le sourire de Renfrow était éloquent. Il savait qu’Helspeth avait tenté de voir le capitaine général. Algrès Drear, lui, l’ignorait. Mais il devait s’en douter.

« La guerre approche, déclara Renfrow. Avec le chaos. Cet été est peut-être le dernier où l'on pourra franchir les Jagos en toute sécurité. Tu dois faire des choix, princesse.

— Je ne vous suis pas, répondit-elle après un bref silence.

— Sublime a lâché son capitaine général. En lui ordonnant de soumettre les hérétiques du Connec. Les armées patriarcales se renforcent partout, dans tous les États de la patriarchie qu'elles traversent. Deux des principatés les plus impressionnants du Collegium les accompagnent. Le capitaine général et son état-major ont justifié toutes nos appréhensions. Ils ont fait des merveilles ; bouleversé les façons de faire en Firaldie. Il lèvera vingt mille hommes au bas mot, pour la plupart des vétérans bien armés et convenablement entraînés. Qui formeront ce qui sera sans doute l'armée la plus professionnelle qu'on ait vue depuis l'Ancien Empire.

» Certaines factions de l'Arnhand ont aussi recruté des armées, moins nombreuses. Dès qu'elles se seront engagées dans la guerre, Santérin en profitera certainement. Le roi Brill lève lui aussi des troupes depuis l'hiver dernier. Aucune des factions de l'Arnhand n'a trouvé raisonnable d'accepter une trêve. Le roi Pierre de Navaya interviendra également au nom d'Isabeth. Et pour son propre profit.

» Dès que les forces patriarcales s'enliseront dans des sièges, les républiques et principautés indépendantes de Firaldie s'y mettront certainement à leur tour. Certaines sont censément assujetties à l'empire. Si tu vois ce que je veux dire. »

Helspeth le voyait parfaitement. La faiblesse présumée du proconsul impérial de Plemenza encouragerait l'inconduite. Mais que pouvait bien faire une fille seule ? Surtout quand elle ne disposait que de sa garde personnelle et d'une malheureuse milice urbaine.

« Pas uniquement parce que tu es une femme, mais aussi parce que l'empire se morcelle. La majeure partie de notre noblesse désapprouve la reddition de l'impératrice et sa soumission à ce méchant larron de Sublime.

» Je ne prends nullement position. Je ne fais qu'exposer des faits patents. Je tiendrai très bientôt les mêmes propos à Alten Weinberg. Je sers l'empire. J'espère que Katrin m'écoutera.

— Qu'entendez-vous par " le dernier été où l'on pourra traverser les Jagos " ? demanda Helspeth, tout en redoutant assez la réponse pour souhaiter qu'il ne la lui fournît pas.

— C'est sans doute ce qu'on appelle une hyperbole. Entre le temps qui se détériore et la menace sans cesse croissante que pose une Instrumentalité prise de démence, le col de Remayne sera bientôt impraticable.

— Il existe d'autres possibilités.

— À condition qu'on cesse, dans le Nord, de se déchirer à propos de la religion, et qu'on prête un peu attention. Nous devons sécuriser les routes vers l'est et l'ouest. Ensuite, il nous faudra régler le problème du monstre des Jagos. »

Hélas, les récits des survivants de la troupe du grand-duc ne semblaient nullement exagérés. « S'il y a quelque chose à faire, faites-le, je vous prie », lâcha Helspeth.

Drear et Renfrow en restèrent pantois.

Helspeth ouvrit des grands yeux de petite fille innocente puis se fendit d'un adorable sourire.

Elle avait employé la formule dont se servait Johannes Bottenoire quand il voulait qu'on prit rapidement une initiative dont il ne voulait pas être tenu responsable.

« Et ce monstre, alors ? reprit-elle. Comment donc peut-on l'anéantir ?

— L'anéantir ? Impossible, princesse. Nous parviendrons peut-être à l'enchaîner…

— Détruisez-le ! Ça n'a rien d'impossible. J'ai été témoin de ce qu'il est advenu d'une entité autrement ancienne et puissante en al-Khazen. » Elle se refusait à appeler Ordnan un dieu, même s'il en avait effectivement été un de son temps, et très puissant d'ailleurs. « Les Instrumentalités de la Nuit ne sont plus invulnérables.

— Elles ne l'ont jamais été, princesse.

— Je ne parle pas de l'attirer dans une idole qu'on brisera ensuite en milliers de fragments pour les éparpiller sur tout le continent. Je parle de le détruire. De ce qui est arrivé au Gris-qui-marche à al-Khazen. Je parle de *tuer* les dieux ténébreux. » Elle s'interrompit, bouche bée. Elle n'avait pas eu l'intention de s'exprimer aussi brutalement.

« Ce serait extrêmement risqué, princesse, fit remarquer Algrès Drear. Nous ne savons pas exactement comment ça s'est passé. Peut-être la sorcellerie est-elle intervenue.

— Ferris ? » Renfrow serait sans doute mieux informé.

« J'ai lu des rapports. Je dois dire que je ne les ai guère trouvés très plausibles.

— Pourquoi cela ?

— La méthode est trop simpliste. Un mélange de fer et d'argent tiré sur une Instrumentalité. Et ça suffit à la tuer ? Fer et argent existent depuis toujours. Et les Instrumentalités de la Nuit ne les ont jamais aimés, c'est chose entendue. Toutes sortes de sortilèges emploient ces deux métaux pour tenter d'endiguer temporairement la malfaisance de la Nuit. Pourquoi les dieux eux-mêmes y seraient-ils devenus subitement et fatalement vulnérables ?

— Quelque chose doit vous échapper.

— Je ne vois pas quoi. Mais tu as raison. Il doit effectivement y avoir autre chose. Tant que j'ignorerai ce que c'est, je ne me risquerai même pas à attaquer un esprit de l'eau.

— Trouvez-le. N'est-ce pas ce que vous faites ?

— Ce que je tente de faire. Avec beaucoup moins de succès que nous ne l'aimerions tous.

— Où se trouve l'armée patriarcale en ce moment ?

— Princesse ?

— Où est-elle ? Là, maintenant. Vous le savez, n'est-ce pas ?

— Approximativement. Dans le nord-ouest de la Firaldie. Ou en Ormiendène orientale. Sans doute à Dominagua, où elle se repose en attendant les ordres de Sublime. Une campagne secondaire impliquant Sonsa doit sûrement se dérouler aussi. Aparion et Datéon ont sans doute graissé la patte de Sublime pour qu'il achève cette ville. À moins que je n'aie raté quelque chose. »

Helspeth ne se rappelait pas que Ferris Renfrow se fût montré aussi ambigu quand elle était plus jeune. « Juste de l'autre côté du Nœud Ownvidien, en ce cas ?

— Oui. Probablement. Pourquoi ?

— Le capitaine général est l'autorité suprême en matière de meurtres de dieux. L'un de vous, plutôt Algrès Drear parce qu'il connaît la route, devrait se porter volontaire pour franchir le Nœud et aller voir ce qu'on y fabrique.

— Non, fit Renfrow.

— Je ne peux pas partir, renchérit Drear. J'ai donné ma parole à votre père.

— Mon père est mort. C'est moi qui donne les ordres, à présent.

— Le capitaine général refusera d'en divulguer le secret, argua Renfrow. Il est bien trop précieux.

— Il n'aimerait pas que le col restât ouvert derrière lui, ajouta Drear. Ce serait assurément inciter l'empire à commettre quelques méfaits.

— L'empire a d'ores et déjà franchi la limite. Ma sœur soutient Sublime. Et vous venez de dire, Ferris, que je me retrouverais prisonnière sur ce versant des Jagos si l'on n'intervenait pas. Pas question de vous laisser souffler le chaud et le froid.

— C'est bien la digne fille de son père », fit observer Drear au terme d'un bref silence.

Renfrow opina. « Cette fois, j'ai cru entendre comme l'écho de ses aboiements.

— De quoi avez-vous besoin pour concrétiser, capitaine ? » demanda Helspeth.

13
Le Connec : premiers désespoirs et première fuite

Une noire désespérance régnait sur la Fin du Connec. Le comte Raymone Garète lui-même avait jeté son optimisme aux orties. Les comtés orientaux étaient jonchés de cadavres. Le sang des Grohlsachers affamés et de la soldatesque arnhandaise avait fumé le terreau d'un millier de fermes. Et Ils continuaient d'affluer. Rarement de manière organisée.

Les Arnhandais arrivaient de façon anarchique parce que aucune autorité centrale ne planifiait leur invasion. Amis et ennemis d'Anne de Ménand faisaient la course à qui se livrerait le plus vite au pillage.

Tous en payaient chèrement le prix.

Caron-ande-Lette était tombée. Tout comme Artlan-ande-Brithe. Antieux n'avait encore reçu aucune nouvelle du sort réservé aux frères Rault et à la famille de Tuldse. Frère Chandelle et Socia craignaient le pire.

L'agressivité du comte Raymone perdurait, mais ses efforts pour endiguer la marée le faisaient désormais ressembler à une vieille femme chassant des poulets.

Frère Chandelle rejoignit Socia pour le dîner. « Raymone a écrit, lui apprit la féroce fille de Rault. Il a du mal à obtenir ce qu'il veut de ses hommes. Ils sont las de ces vains massacres. »

Le maître parfait frissonna. Il connaissait les hommes du comte Raymone. Peu d'entre eux étaient moins cruels que Bernardin Amberchelle. Difficile d'imaginer l'envergure d'un massacre qui doucherait leur soif de meurtre.

« Nous sommes tous à la merci de notre conscience.

— Ce n'est pas la conscience le problème, répliqua Socia. Mais jusqu'à quel point on peut supporter des bains de sang quand on est relativement sain d'esprit.

— Je comprends. » La plupart des hommes étaient capables de résister à des envahisseurs armés sans éprouver trop de remords, mais… de là à décimer d'interminables flots de réfugiés…

« Je sais que Raymone exagère quand il affirme en avoir tué plus de dix mille, déclara Socia. Cela dit… »

Frère Chandelle craignait que ce ne fût l'inverse et que Raymone n'eût délibérément sous-évalué ce chiffre pour dissimuler l'ampleur épouvantable du carnage.

La nature foncièrement optimiste du comte Raymone l'incitait à se masquer le tempérament farouchement terre-à-terre de sa bien-aimée.

Disons plutôt sa tendance innée à s'illusionner. Les envahisseurs qui commençaient à tirer profit de la baisse de moral des fils du Connec devraient remercier leur dieu de ne pas avoir à affronter les filles du pays.

Socia le surprit. « J'ai adressé au nom de Raymone des missives à Tormond, Pierre, Jerriaux, Huntar de Biorgras, Deitrich de Cienioune et une douzaine d'autres. Je leur ai demandé de me prêter des troupes. Uniquement pour renforcer les défenses d'Antieux. Raymone peut se permettre de les payer. »

Frère Chandelle se renfrogna. Cette femme-enfant était encore plus mauvaise et retorse qu'il ne l'avait imaginé. Tous ces seigneurs avaient entretenu des mercenaires au sein des armées privées locales du Connec.

Dernièrement, les querelles intestines s'étaient spectaculairement apaisées dans les comtés où étaient apparus les pillards arnhandais. L'évêque bossu Rinpoché, désormais stipendié et contrôlé par Anne de Ménand, était lui-même à la tête d'une petite armée personnelle de huit cents hommes. Il avait réussi à investir Tomacadour et Firác à force de fureur et de vitesse, mais il était à présent bloqué sur la rive de la Chienne, de l'autre côté de Calour. Ses soldats s'étaient même égarés dans la Tramaine, soit en fourrageant, soit poussés par leur zèle un peu trop enthousiaste pour la chasse aux hérétiques. Ce qui leur avait valu de ne se faire aucun ami parmi une noblesse locale assujettie à Santérin et déjà prête à en découdre avec tout ce qui venait de l'Arnhand.

« Où l'armée du patriarche attaquera-t-elle, selon vous ? » demanda Socia.

Bonne question. Maintenant qu'elle avait atteint l'Ormiendène, elle semblait peu encline à en bouger. « Ici. Du moins si le duc Tormond échoue à Salpeno. Les ennemis du Connec ont déjà connu trop de vicissitudes à Antieux. »

Le duc Tormond avait gagné l'Arnhand pour plaider sa cause auprès du roi Charlve son cousin. Initiative futile aux yeux de la plupart des gens.

Charlve n'était que le toutou de cette catin d'Anne de Ménand. Mais d'autres y voyaient un bon signe. Le duc faisait enfin quelque chose. Il n'était plus paralysé par le poison.

« Une fois lâché dans la nature, le capitaine général viendra ici, reprit frère Chandelle. Il gagnera ensuite Sheavenalle, Castrerésone puis Khaurène elle-même. Et le Connec sera sous la botte de Sublime.

— Et nous ne pouvons pas l'en empêcher, croyez-vous ? »

Il en était persuadé. L'armée du patriarche était nombreuse, bien équipée, grassement payée et efficacement encadrée. Elle n'était pas non plus déchirée par les conflits internes qui affligeaient tout rassemblement de Connéciens. « J'essaie de vous exposer comment ils percevront la situation. Ça ne se produira pas forcément de cette façon. Il y aura de la résistance. Mais, si nos soldats doivent déjà lutter contre les Arnhandais et les Grohlsachers, ils ne seront guère efficaces.

— C'est terrible. Et tellement terrifiant.

— Mais vous êtes Socia Rault, la notoirement féroce et téméraire fiancée du comte Raymone Garète.

— Le comte Raymone. Je commence à me poser des questions. Pourquoi ne revient-il pas me guérir de ma virginité ?

— A votre avis ?

— D'accord. Je connais la réponse. Bien que nous partagions certains sacrements avec l'Église, dont le mariage, les maysaléens ne sont pas censés s'intéresser aux plaisirs de la chair.

— Exact.

— Où trouvez-vous vos Chercheurs de Lumière, en ce cas ? Mettons que vous convertissiez le monde entier. Ne tarderiez-vous pas à manquer cruellement de brebis ?

— Nulle inquiétude de ce côté-là, mon enfant. Le péché est éternel. Il y aura toujours des pécheurs. Ce qui nous assure un inépuisable vivier de novices.

— Est-ce que ça peut fonctionner ? Sans la guerre, je veux dire ?

— La guerre est pareille au péché, mon enfant. Toujours à nos côtés.

— Elle pourrait être beaucoup plus rude.

— Pourrait. Mais les exigences de Sublime sont supportables. Surtout depuis que l'empereur n'est plus là pour le poignarder dans le dos.

— Ne pouvez-vous donc jamais donner une réponse sans détour ? »

Frère Chandelle croyait sincèrement l'avoir fait. « Des négociations sont en cours. Tout le monde cherche à éviter un holocauste, sauf la Société. Mais nul n'est disposé à avancer la totalité du prix de la paix. »

Les Connéciens sont fiers, têtus, turbulents et particulièrement montés contre toute ingérence étrangère. De dévots épiscopaliens brothiens chevauchaient avec le comte Raymone malgré les bulles d'excommunication et d'anathème émises par Sublime à son encontre. En dépit de la publication de lettres promettant des indulgences plénières et la rémission de tous leurs péchés à ceux qui se joignaient à la guerre contre l'hérésie, assorties d'un décret du Saint-Père autorisant officiellement ceux qui combattaient au nom de Dieu à confisquer les biens des hérétiques, Sublime devait encore donner l'ordre impératif de lancer la croisade maysaléenne.

Au sein de l'Église brothienne, certaines factions s'échinaient encore à prévenir ce non-sens.

Du moins la rumeur en courait-elle.

Socia Rault était cynique. « Cette rumeur n'est qu'un fantasme. » Elle restait persuadée que tout prêtre promu évêque ne pouvait qu'être aussi corrompu que Morcant Farfog de Strang, Sérifs d'Antieux… et tous ses successeurs. « Tout va bientôt se déliter. Ce n'est plus qu'une question de temps. »

Frère Chandelle, pour sa part, pensait que cette délitescence était d'ores et déjà bien avancée.

« Le coût de la paix… C'est moins compliqué que vous ne le croyez, vous autres vieux croûtons.

— Vraiment ? » Amusé.

« Le problème avec vous, les anciens, c'est que vous ne songez qu'à palabrer. La seule solution, c'est de tuer tous les évêques épiscopaliens brothiens. » Entre dix-huit et vingt-quatre de ces prélats avaient été affectés à la Fin du Connec. Cette fourchette s'expliquait par le fait que la délimitation des frontières de la province était largement une question de point de vue. « Avec tous ceux qui ont partie liée avec la Société. »

La Société avait commencé d'adopter la stratégie des parfaits maysaléens en matière de conversion. Des moines sillonnaient les campagnes en s'efforçant de convaincre le vulgum pecus que l'Église brothienne détenait l'exclusivité de la Vérité spirituelle. En ville, ces

missionnaires débattaient avec les communautés locales de Chercheurs de Lumière.

Les chefs de ces communautés acceptaient d'ordinaire de relever le défi. Pas très futé de leur part, selon frère Chandelle. Les Chercheurs, plus réfléchis et sophistiqués, dominaient les missionnaires qui se contentaient de citer le dogme au lieu de présenter des arguments raisonnés, mais se targuaient toujours ensuite d'avoir gagné au final.

« Ça pourrait être efficace. Momentanément. »

Frère Chandelle maniait là l'ironie. Le sarcasme échappa à Socia. Autre fossé entre les générations. Les jeunes réfléchissaient de façon linéaire, prenaient tout au pied de la lettre et se montraient férocement directs.

Depuis Salpeno, le duc Tormond dépêcha des messagers tous azimuts. Il était désormais prêt à tout pour préserver la paix. Une armée conséquente fut levée pour appuyer la décision qu'il avait mis si longtemps à prendre. Il envoya des ambassadeurs à Brothe pour supplier le patriarche. Il implora sa noblesse de se refréner, de dissoudre les armées locales et de restituer à l'Église de Brothe les propriétés qu'elle lui avait confisquées. Il ordonna à ses vassaux de faire la paix avec les évêques brothiens et de cesser de se mêler des affaires de la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie. Il exigea du comte Raymone qu'il se retirât du terrain. Le comte ferait mieux de préparer Antieux à une purge de ses hérétiques et autres incroyants.

« Aussi loin qu'il m'en souvienne, les gens se sont toujours plaints de l'incapacité du duc Tormond à prendre position, déclara Socia. A se décider. À agir. On dirait bien que leurs souhaits sont enfin exaucés. »

Tormond ne se gagna aucune sympathie dans le Connec ni à Brothe. Le comte Raymone ne se donna même pas la peine d'accuser réception de ses lettres. Pour toute réponse, il tendit une embuscade à une compagnie de chevaliers arnhandais, qu'il massacra encore plus sauvagement que lors du carnage de la Montagne noire.

Le cousin de Tormond, Charlve, ne pouvait rien pour lui. Il réussit néanmoins à se soustraire à l'exigence de Sublime lui ordonnant de précipiter immédiatement toutes les forces armées de l'Arnhand dans la province rebelle. Charlve était peut-être sot, mais il se rendait tout de même compte qu'en levant contre son cousin toutes les ressources de son royaume

il se retrouverait dépouillé de toute protection si le roi Brill ou l'empire du Graal décidait d'en profiter. D'autant que Santérin tâtait déjà le terrain.

Charlve temporisait. À l'imitation de son parent. Mais il ne désavoua aucun de ceux qui choisissaient d'endosser le manteau de la croisade. Il resterait au pays suffisamment de gens qu'il pourrait mobiliser si jamais les voisins devenaient un peu trop turbulents.

Le duc Tormond modifia son itinéraire. Il renonça à son projet de visiter l'empire. Les nouvelles qu'il reçut de chez lui l'incitèrent à regagner Khaurène au plus vite.

Les conspirations de l'entourage de Charlve ne laissaient pas de l'inquiéter. Il se glissa hors de Salpeno en catimini au beau milieu de la nuit. Sa poignée de partisans et lui-même rallièrent en toute hâte un territoire appartenant à Santérin, quelque soixante kilomètres à l'ouest de la capitale arnhandaise.

Soixante heures plus tard, le duc Tormond se retrouvait en présence du suzerain du royaume insulaire. Dont l'Arnhand ignorait totalement l'arrivée sur le continent. Le roi Brill guettait le moment propice pour frapper l'Arnhand au cœur. Les encouragements et les promesses qu'il prodigua à Tormond étaient des plus limpides.

Brill fît présent au duc d'un régiment de quatre cents arbalétriers célébrités, dont il avait lui-même payé les gages pour l'année à venir. Les Célébrités étaient renommés pour leur adresse mortelle au combat. Plus d'un patriarche avait menacé de frapper leur ville natale d'interdit s'ils continuaient d'utiliser leurs armes démoniaques contre leurs coreligionnaires chaldaréens.

Cet interdit n'avait jamais réellement pris effet.

La nouvelle de la chute de Sonsa se répandit comme une traînée de poudre dans toute la Fin du Connec. Nul ne parvenait à comprendre ce que faisait Sublime. Ses ennemis étaient persuadés qu'un plan ignoble sous-tendait cette entreprise.

Peu après cette première annonce, le bruit courut que les soldats brothiens avaient pris Viscesment par surprise et l'avaient investie en ne rencontrant qu'une opposition négligeable.

« J'ai entendu une histoire intéressante aujourd'hui, maître, apprit Socia Rault à frère Chandelle alors qu'ils s'installaient pour prendre un

repas succinct et tardif.

— Oui ? » Déjà persuadé qu'il y serait fait état de violences sanguinaires.

« Vous vous souvenez du père Rinpoché ? Il était à Khaurène en même temps que nous. Ce hideux petit bossu…

— Je m'en souviens. Rarement vu homme plus arrogant et exécrable. Que lui est-il arrivé ?

— On en a fait un évêque auxiliaire. En lui donnant l'autorisation de lever sa propre armée pour combattre l'hérésie maysaléenne.

— J'ai du mal à croire qu'on puisse lâcher autant de stupidité à la fois sur le monde.

— Pas moi. Quoi qu'il en soit, la bande de Rinpoché s'est livrée au pillage dans toute la région du nord-ouest du Connec. Il a bien failli se faire tuer pour sa peine, d'ailleurs.

— Sûrement par pure bêtise de sa part. » Frère Chandelle n'avait que très peu fréquenté Rinpoché. Mais on n'avait nullement besoin de cataloguer Rinpoché. Il s'en chargeait lui-même. « Ça vous brûle les lèvres. Racontez donc.

— Il se trouvait du mauvais côté de la Chienne pour attaquer Calour. Les Chercheurs y sont nombreux. »

Frère Chandelle était au courant. Il avait visité Calour. La contrée était sauvage.

« Les notables locaux lui avaient tiré les vers du nez. Ils l'ont fait mariner pendant un mois en lui laissant croire qu'il pourrait obtenir ce qu'il voulait sans combat. Qu'ils lui livreraient les Chercheurs du cru s'il traitait convenablement les autres. Mais ils ont profité de ce délai pour faire venir deux cents lanciers sevanphaxis.

— Je vois déjà la suite d'ici. »

Sevanphax était une principauté montagneuse éloignée, entre Dirécie et Tramaine. Plusieurs de ses voisins prétendaient à sa suzeraineté. Les Sevanphaxis ne se reconnaissaient aucun suzerain. Ils combattaient tous ceux qui s'efforçaient de les soumettre. Et s'engageaient comme mercenaires à l'étranger.

Leur réputation était de loin supérieure à celle des Grohlsachers. Ils faisaient preuve d'un professionnalisme impeccable. Leur arme de prédilection était une courte javeline, ou dard, plus petite qu'un javelot mais plus longue et lourde qu'une flèche, qui pouvait transpercer les plus

épaisses cuirasses. Et l'évêque Rinpoché n'était appuyé que par une poignée de chevaliers déclassés.

« Les lanciers ont décimé les Arnhandais quand ils ont tenté de franchir la Chienne à gué. Le capitaine sevanphaxi, un certain Ghaître, je crois, leur a néanmoins permis de traverser en force. Il s'est replié en ville. Les arbalétriers ont couvert sa retraite du haut des murailles jusqu'à ce que ses hommes soient tous rentrés. Les Arnhandais étaient épuisés et frigorifiés après leur traversée de ce barrage. Ils n'ont pas attaqué la ville immédiatement…

— Donc…

— Donc, pendant ce temps, des citadins qui avaient franchi la rivière de nuit à la nage ont assailli le camp de Rinpoché, détruit ses réserves, tué ses bêtes et éparpillé ses suiveurs. Rinpoché a failli se noyer dans sa précipitation à retraverser la Chienne pour sauver ce qu'il pouvait. Et il a peut-être trouvé la mort un peu plus tard, quand les lanciers sont ressortis achever ses brigands. »

Ainsi, des bandes privées de leur chef allaient désormais sévir dans cette région du Connec. Sans doute en espérant regagner l'Arnhand.

Les défenseurs du Connec allaient certainement se décarcasser pour les en empêcher.

Après la débâcle de Rinpoché, les nouvelles se firent un peu moins sinistres. Le flot des réfugiés commença de se tarir. Brock Rault réussit à faire parvenir un message à Antieux. Les occupants illégitimes de Caron-ande-Lette s'étaient enfuis en Ormiendène. Il avait à présent rejoint le comte Raymone. Plusieurs escarmouches avec des forces arnhandaises désorganisées s'étaient soldées par un succès.

« Ça commence à prendre, déclara Socia à frère Chandelle. Les méchants seront vaincus.

— L'armée patriarcale attend toujours en Ormiendène », fit remarquer le parfait, gagné depuis peu par le pessimisme.

C'était la grande inconnue de l'équation. Le patriarche avait lancé toutes ses armées hors de la Firaldie, en se réjouissant manifestement des immenses dégâts qu'elles allaient causer. Mais ses soldats se contentaient dorénavant d'attendre, les bras croisés.

La rumeur parlait de négociations en cours. Mais avec qui négociait-on ? Et quoi ?

Les combats cessèrent. Le comte Raymone avait réussi à préserver presque entièrement l'agriculture au sud d'Ypéri, la ville qui marquait l'avancée la plus méridionale des forces arnhandaises. Ses partisans commençaient d'affluer en Antieux, exultant mais épuisés. La plupart ne s'y attardaient que brièvement avant de regagner leur foyer.

Frère Chandelle demeurait pessimiste. « La prochaine fois, prédit-il, les Arnhandais se plieront à une stratégie. Et obéiront à un responsable qui veillera à son efficacité. Du moins si le patriarche laisse des cibles dignes d'être attaquées derrière lui. » Il porta le regard vers le nord-est, où le capitaine général de Sublime et ses acolytes du Collegium patientaient comme autant de vautours attendant que le corps du Connec eût rendu son dernier souffle.

Mille rumeurs plus noires les unes que les autres couraient sur la multiplication des activités de la Nuit. Tout nouveau venu en ville se répandait en récits dans lesquels les vieilles horreurs refaisaient surface. Surtout là où se déroulaient des combats.

« Aucun de ces gens n'en a été personnellement le témoin, rappelait frère Chandelle à tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Vous en êtes conscients, au moins ? Tous ceux qui ont une histoire à raconter la tiennent d'une tierce personne qui l'a entendue de la bouche de son cousin, qui jamais ne mentirait.

— Vous étiez présent quand Freux est passé si près que vous écrasiez des asticots sous vos pieds le lendemain matin », ne manquait jamais de lui faire remarquer Socia.

Il grommelait alors une réponse inepte mais jamais ne contestait cette vérité.

Bernardin Amberchelle rentra en catimini en Antieux avec une troupe de pèlerins qui se rendaient dans l'Est, vers les lieux saints de Khaurène puis les eaux de Saint-Overdret. Il avait l'air d'un bourgeois raisonnable d'âge mûr, typique du quartier huppé de toute ville connécienne. Il était imposant, noir d'œil et de cheveux et la lèvre pulpeuse.

Il exigea avec insistance d'être reçu sans délai par le maître parfait et la fiancée de son cousin.

Aucun des deux ne connaissait bien Bernardin. Le personnel local du comte Raymone leur affirma que l'homme était imbu de protocole et de cérémonial. Il insistait pourtant pour les voir, sans même s'accorder un jour

de repos pour récupérer et se préparer à la réception officielle si chère à son cœur. « Il vient de la part de Raymone », assura Socia.

Amberchelle les rejoignit dans la salle de Raymone dont les murs étaient recouverts de pierre des Terres Saintes. Il ne parvenait pas à réprimer son effroyable excitation. « Le comte Raymone a un plan, leur apprit-il. Vous y jouerez tous les deux un rôle essentiel. La première disposition à prendre, c'est de préparer Antieux à un long et pénible siège. »

Ils froncèrent les sourcils, intrigués.

« Raymone s'est trouvé des amis inattendus. Il connaît les projets de nos ennemis. Et aussi ce que mijotent certains alliés imprévus. »

Le vieil homme et la jeune fille ne s'en rembrunirent que davantage.

« La Société a posté des agents en ville. Ils ne sont censés révéler leur présence que lorsque Antieux sera assiégée. Ils s'empareront alors du portail de nuit et l'ouvriront. L'ennemi se précipitera à l'intérieur et tuera tout le monde, en commençant par les maysaléens, les Dèves et les Dainschaux.

— Les Dainschaux ? s'étonna frère Chandelle. Je n'en ai jamais vu un seul à Antieux.

— Il y en a pourtant, maître. Plusieurs familles. La Société projette de les exterminer. Là comme partout. Ainsi que les Dèves et les maysaléens. Et même les leurs. Pour servir d'exemple aux petites villes qui ont prêté allégeance au comte Raymone, afin qu'elles se rendent sans combattre.

— C'est un raisonnement démentiel qu'on ne trouve que chez les dieux… » commença Socia.

Frère Chandelle lui broya le bras.

« La question est hors sujet. On m'a demandé de préparer la ville à un siège prolongé. Votre mission à vous sera de conduire Dèves, Dainschaukins et Chercheurs de Lumière hors de la cité pendant qu'il en sera encore temps. Les incroyants devraient gagner Sheavenalle et les Chercheurs se rendre à Castrerésone. Voire plus loin encore vers l'ouest ou les collines Blanches. »

Socia inspira profondément à deux reprises, se préparant à ergoter. Amberchelle la devança. « Il y aura des surprises. On ne m'en a pas fait part personnellement. Je sais seulement que, si nous voulons voir l'été prochain, nous serons tous tenus de jouer notre rôle en fonction du plan de Raymone, sans poser de questions ni discuter, et le plus tôt possible. »

Bernardin se pencha vers frère Chandelle. « Des machinations sont en cours. Nous remporterons la victoire. Mais il faut réellement faire le nécessaire. Tout de suite. »

Frère Chandelle comprenait, sans toutefois bien saisir les détails. Il intima le silence à Socia avant qu'elle ne pût redresser l'échiné.

Puis il s'enquit des précisions et des instructions qu'Amberchelle était en mesure de lui fournir.

Les populations minoritaires d'Antieux ne virent aucune objection à quitter la ville. Ce qui surprit frère Chandelle. Que le comte Raymone éloignât ceux qui avaient les plus fortes raisons de résister aux envahisseurs de l'Église épiscopalienne ne laissait pas de l'intriguer aussi.

La dame du comte et son conseiller spirituel avaient pris la tête, accompagnés par le parfait d'Antieux. La colonne s'étirait sur des kilomètres. De nombreuses familles prépondérantes de la ville envoyaient leurs enfants en sécurité à Sheavenalle, Castrerésone ou plus loin encore.

Il semblait raisonnable d'écarter les enfants. C'étaient autant de bouches à nourrir qui ne contribueraient guère à la défense de la ville.

On se préparait aussi pour la guerre dans les campagnes. Les objets de valeur et les denrées alimentaires étaient stockés en ville, dans des fortifications voisines ou des cachettes des collines. Le comté avait subi plusieurs invasions au cours des dernières années. Les survivants n'allaient certainement pas faciliter la tâche à la prochaine vague.

Frère Chandelle avait du mal à se persuader que résister fût sensé. En dépit de tout ce désordre, des gens de la Société continuaient de s'infiltrer dans le Connec pour faire progresser la cause de l'Église épiscopalienne. Plus ils échouaient à mettre la province au pas, plus ils recouraient à des moyens extrêmes. Désormais, le duc Tormond faisait régulièrement publier des proclamations prenant fait et cause pour Sublime, mais nul n'y prêtait attention. On présumait qu'il changerait d'avis dès que l'Église de Brothe cesserait de lui forcer la main.

Les agents de la Société eux-mêmes doutaient de la sincérité de Tormond.

Par-delà son échec à abolir l'hérésie, la Société lui reprochait de n'avoir pas su anéantir les partisans d'Immaculé II et d'avoir failli dans la persécution de ceux qui s'en prenaient aux sbires de Sublime ou se défendaient contre eux. Certes, cela n'avait plus beaucoup d'importance.

Les nouvelles en provenance de Viscesment laissaient clairement entendre que l'usurpateur avait apporté un heureux dénouement pour la maison de Brothe à son long combat contre la lignée des patriarches légitimes. Mais il lui restait à restituer les biens confisqués aux prélats corrompus, à renforcer les églises et à livrer Dèves et hérétiques à la machine étatique. Et ainsi de suite. Nul besoin d'être un génie pour comprendre que le duc ne pourrait jamais s'acquitter de toutes les exigences qui lui étaient imposées.

La solution de Socia Rault était peut-être la seule planche de salut de Tormond IV.

Les familles dèves et dainschaux quittèrent la colonne à l'ouest d'Antieux, non loin de la ville, et piquèrent vers le sud et Sheavenalle. Les réfugiés chaldaréens poursuivirent leur route vers l'est et Castrerésone, par l'ancienne voie. Celle-ci témoignait de la pesante accumulation des années sur le Connec. Des légionnaires brothiens l'avaient construite quinze siècles plus tôt. Les ponts dataient de la même époque mais n'exigeaient, en ces jours encore, que bien peu d'entretien. Comme son nom l'indiquait, Castrerésone avait jadis été un quartier général de l'armée impériale. Ses murailles se dressaient sur des fondations posées par les ingénieurs de la légion.

« Le temps pèse lourdement sur ce pays », déclara frère Chandelle à Socia.

Cette dernière n'était guère impressionnée. Elle était trop jeune pour prendre la mesure des abîmes du temps. Tout ce qui précédait sa naissance était de l'histoire ancienne. « Ça donne la chair de poule », reconnut-elle néanmoins. Elle se retourna vers Bernardin Amberchelle, dont le petit groupe les talonnait. D'inquiétants personnages voyageaient avec le cousin du comte.

Quand il songeait à la bande d'Amberchelle, frère Chandelle éprouvait lui aussi un certain malaise. Il ne connaissait aucun de ces hommes ; ne les avait jamais croisés aux alentours d'Antieux. Bernardin les prétendait de petite noblesse, comme les Rault, et affirmait qu'ils venaient des environs de Viscesment et avaient été chassés de chez eux. Aucun n'était un Chercheur de Lumière. Et ils parlaient un dialecte qui ne ressemblait pas au connécien.

« Je serai contente de quitter ce bled », ajouta Socia. Constat pour le moins remarquable de la part d'une fille de la campagne.

La déclaration ne manqua pas de concrétiser le malaise que le parfait ressentait depuis des jours. Cette région méridionale du Connec était éprouvante pour les nerfs. Sans qu'aucune raison évidente ne s'imposât. Et c'était nouveau. Frère Chandelle l'avait sillonnée pendant des décennies sans jamais rien ressentir de tel.

Ses pensées vagabondes se tournèrent vers les bois qui surplombaient Caron-ande-Lette. Certaines rumeurs évoquaient le retour d'autres Instrumentalités de l'ancien temps : quelque chose dans la mer ; des êtres de la Nuit qui hantaient les ténèbres. Mais il s'agissait toujours de ouï-dire.

Toutefois, par leur seule accumulation, ces récits suggéraient que de hideuses, horribles entités commençaient de ramper hors des tombes qui les avaient si longtemps retenues.

Il valait donc mieux s'abriter en ville.

La route de l'ouest suivait la rive nord de la Laure, qui coulait vers l'est et la région d'où ils arrivaient, puis bifurquait vers le sud-est, Sheavenalle et la mer Utérine. Cette voie, tant fluviale que terrestre, était fréquentée avant même que les hommes n'eussent appris à se souvenir des événements en les couchant par écrit.

La Laure, navigable jusqu'à Castrerésone et au-delà, était envahie par des dizaines de bateaux et de barques à faible tirant d'eau, tantôt à voile, tantôt à rames. « Je me suis souvent dit que j'aurais pu devenir marinier si ma vie avait pris un tour différent, confia frère Chandelle à Socia.

— N'avez-vous pas eu des nausées pendant la traversée vers Shippen et le retour ?

— Le grand large est tout à fait différent. Seul un dément pourrait se plier à un tel mode de vie.

— J'apprends tous les jours de nouvelles bizarreries sur votre compte.

— Il vous faudrait apprendre chaque jour une nouvelle et étrange merveille, mon enfant. »

L'an passé, leur trajet vers Khaurène avait contourné Castrerésone par le nord, à une trentaine de kilomètres. Cette cité à la riche histoire avait été le siège des gouverneurs de l'ancienne province impériale de Proche-Endonensis. Khaurène avait été la capitale de la Lointaine-Endonensis.

La Proche-Endonensis, prospère et paisible, avait toujours eu les faveurs des empereurs brothiens.

Castrerésone offrait un spectacle impressionnant. On l'appelait parfois la Ville Blanche. Le calcaire qui revêtait ses murailles était presque aussi

clair que le marbre. Et ses murs, s'ils étaient bâtis sur d'antiques fondations, étaient les plus modernes et les mieux entretenus du Connec. On procédait actuellement à des améliorations, en surélevant l'enceinte extérieure, en ajoutant des mâchicoulis aux points stratégiques et en installant des couverts au-dessus des chemins de ronde. De nouveaux murs-rideaux aux tourelles en D étaient aussi en construction à proximité des deux faubourgs huppés qui avaient vu le jour au cours du dernier siècle.

Castrerésone occupait une place étrange dans la hiérarchie féodale de la Fin du Connec. Son seigneur pouvait prétendre à la suzeraineté sur tous les territoires du littoral connécien, depuis Terliaga jusqu'au delta du Déchéar, à l'exception des fiefs appartenant directement aux ducs de Khaurène. Comme Sheavenalle, par exemple. Mais aucune famille régnante n'avait été attribuée à Castrerésone. La ville appartenait traditionnellement à l'héritier du duc de Khaurène. Tormond IV n'avait pas de successeur déclaré. De sorte qu'elle était tenue par un de ses oncles, Roger Shale, qui, de fait, était plus jeune que lui. Shale, maysaléen et vieux garçon, n'avait pas d'héritier légitime. Isabeth, sa nièce, était son successeur désigné.

Roger Shale ne ressemblait en rien à Tormond. Il était énergique, efficace et organisé. Il avait maintenu l'ordre localement pendant les derniers troubles. Mais il ne jouissait d'aucune autorité sur les affaires du Connec hors de sa ville. Il consacrait toute son énergie à faire de Castrerésone la ville la mieux protégée de la province.

« Étrange et merveilleux… je ne sais pas, reprit frère Chandelle. Mais je peux au moins dire ceci : cette belle et paisible ville reflète sans doute davantage l'âme de la nation connécienne que Khaurène, Antieux ou même l'Altaï. » Cette dernière région, dans le centre septentrional du Connec, était la plus montagneuse et la plus encline à l'hérésie. Nombre de Chercheurs y avaient déjà trouvé refuge. La population altaïenne dans son ensemble restait convaincue d'être la seule « authentiquement connécienne ».

La colonne qui arrivait de l'Est avait d'abord entraperçu Castrerésone aux premières lueurs du jour. Ses murs blancs étincelaient. La route franchissait la Laure par un pont assez large pour permettre à huit hommes de l'arpenter de front. Sur la rive sud, elle s'étirait sur un kilomètre et s'élevait d'une trentaine de mètres avant de déboucher sur une esplanade propice au massacre, face à l'énorme et complexe barbacane qui gardait l'entrée principale de la cité. Des rubans noirs, tristes rappels des récents événements de Viscesment, pendaient aux murailles.

C’est là, pendant qu’ils attendaient qu’on les laissât entrer dans la ville, que la nouvelle du dieu-ver les rattrapa.

« Qu’est-ce que ça signifie ? » s’enquit Socia sur un ton entièrement dépourvu de son venin habituel. Le vieil homme donnait l’impression d’être tellement ébranlé qu’elle en avait perdu tout entrain.

« Je n’en sais rien. Sauf que c’est l’indication que les Instrumentalités de la Nuit ont commencé à s’impliquer de manière beaucoup plus offensive dans le monde.

— Les dieux vont de nouveau marcher parmi nous ?

— Peut-être. Peut-être. Et cela me terrifie. »

14
Les croisés : des loups aux frontières

La progression vers le nord et l'est se passait beaucoup trop bien pour le capitaine général. « Je m'inquiète dès que tout marche correctement, déclara-t-il à son état-major alors que l'armée établissait son bivouac près du domaine du monastère de Dominagua. Impossible que vous soyez à ce point efficaces. »

Le compliment implicite fit éclore des sourires.

L'excitation ne tarda pas à retomber.

Le principaté Doneto apporta des nouvelles de son cousin au moment où Hecht allait de nouveau ébranler ses troupes. « Sa Sainteté est engagée dans de délicates négociations, capitaine général. Il tient à vous voir patienter encore quelques semaines.

— Pourquoi ? Il a si longtemps trépigné…

— Je suis dérouté, moi aussi. Cousin ou pas, je ne fais pas partie du cercle de ses intimes.

— Est-ce que cela signifie que nous devons rester ici ? Puis-je au moins adopter une meilleure position pour le jour où il me laissera la bride sur le cou ? Y a-t-il d'autres nouvelles restrictions ? »

Le principaté Doneto parut décontenancé. Il regarda autour de lui, comme agacé par la présence de tant de témoins. « Seulement de patienter avant d'entreprendre la campagne contre le Connec. »

Hecht balaya son état-major du regard. Ses assistants et lui n'avaient pas cessé une seconde de travailler. Pendant cette étape, on avait échafaudé plusieurs plans. Les professionnels tenaient à tirer le meilleur parti des milices urbaines pendant leur brève période de disponibilité.

Légalement, il n'était possible de les garder sur le terrain que quarante jours. Les grains de sable s'écoulaient prodigieusement vite dans le sablier. Il existait des moyens d'y remédier. En payant ceux qui se portaient volontaires pour servir plus longuement et en procédant aux relèves à des moments différents.

« Se rend-il compte que les effectifs de cette armée commenceront à se réduire dans un mois ? Et que le mauvais temps ne saurait tarder à nous tomber dessus ?

— Je ne fais que rendre compte, capitaine général. Ça s'arrête là. Je peux sans doute lui faire parvenir une lettre exprimant vos inquiétudes, mais pas le contraindre à la lire. Ni même, s'il s'y résout, l'obliger à leur accorder l'attention qu'elles méritent.

— Je veux progresser jusqu'à la frontière. »

Doneto haussa les épaules. « C'est vous le général. »

Hecht se tourna vers Titus Consent. « Les éclaireurs sont-ils revenus ?

— Un seul groupe. Faire traverser le fleuve en bac à tous ces hommes sera épineux. Ça pourrait prendre une semaine.

— La traversée a déjà exigé une journée entière la dernière fois, alors que nous n'étions que quelques centaines. Mais, même si nous ne pouvons pas passer de l'autre côté, nous pouvons contrôler la circulation. Colonel Ghort. Allons faire un tour. J'aimerais sonder votre esprit. »

Hecht ne prêta plus attention au principaté Doneto, ce qui l'irrita probablement. Il n'en avait cure. Il disposait de son principaté personnel. Muniero Delari voyageait lentement, mais il suivait. Sa seule présence était garante de la bonne conduite de Doneto.

Rien ne laissait entendre qu'ils fussent brouillés.

Mais combien de temps allait-ce durer ?

L'exacte amplitude de la fidélité de Pinkus Ghort à son employeur était un souci plus immédiat.

Doneto se savait redevable à Pinkus Ghort. Pinkus, lui, ne l'admettrait sans doute jamais, mais il était conscient de lui devoir beaucoup. Qu'il vivait dans la maison de ville du principaté n'était un secret pour personne.

« Que se passe-t-il ? » demanda Ghort dès qu'ils furent hors de portée d'oreille. Les gardes du corps de Hecht se maintenaient à une distance acceptable, mais ils n'en restaient pas moins assez proches pour intervenir en cas de turpitude.

« Tu te rappelles de quoi nous avons parlé pendant la chevauchée jusqu'ici ? A bâtons rompus ?

— On a parlé d'un tas de choses. Bon sang, c'est chouette ! J'adore quand il fait frais comme ça. »

La journée était venteuse, il n'y avait presque pas de nuages et il faisait froid pour la saison. « Ça risque d'affecter le vin de l'année.

— Ouais. Probablement. Qu'en penses-tu ?

— Aucune idée. Je ne connais rien au vin. Je pensais plutôt à la nation sonsienne. Jette un coup d'œil sur la carte. Sonsa se trouve à peine à cent cinquante kilomètres. »

Un Bronte Doneto impliqué dans une magouille avec l'Office spécial ne trouverait certainement pas un raid contre Sonsa à son goût. Si jamais Ghort était en contact étroit…

« Tu songes seulement à un raid ? Ou bien à châtier la ville entière pour son hostilité ?

— Je songe à nous faire aimer de Sublime en contraignant les Trois Familles à se prosterner devant lui.

— Et peut-être aussi à t'intéresser de plus près à Miette et à sa bande, hein ?

— Absolument. Je cherche encore à connaître la véritable histoire de Vali. »

Ils s'arrêtèrent un instant de marcher pour admirer les coteaux et les collines couverts de vignobles. C'était un pays magnifique. Ghort l'exprima de vive voix. « Et le Connec aussi, d'ailleurs. Ce que nous en avons pu voir.

— Nous ne tarderons pas à retrouver cette région. Sublime est obsédé par le désir de dompter Raymone Garète.

— La Société a pratiquement la même hantise. J'aimerais autant m'abstenir. Ce sera loin d'être facile. Même avec une paire de sorciers poids lourds à nos côtés.

— Un seul sorcier. Le principaté Delari n'est pas là pour participer aux combats mais pour tenir ton patron à l'œil.

— Mon patron ? Toi ? Je croyais qu'il t'avait pour ainsi dire adopté.

— Doneto.

— Doneto ? Comment ça, Doneto ? Je ne travaille pas pour lui. Je travaille pour la ville. Delari voudrait le tenir à l'œil ? Qu'entends-tu par là ?

— Tu vis chez lui, Pinkus. Et il croit que tu lui appartiens. Il lui arrive aussi, parfois, de nourrir les mêmes illusions à mon égard. J'ignore quel est le problème entre lui et Delari. Peut-être est-ce uniquement la faute de Delari. Mais il y a bel et bien bisbille.

— Il le cache foutrement bien.

— En effet. Sans son giton, je n'en saurais strictement rien.

— Armand ? Celui-là me fait une curieuse impression, Pipe.

— Ouah ! Rien ne t'échappe.

— Ce que je voulais dire, c'est que… Tiens ! Quand on parle du loup… » Bronte Doneto était lui aussi sorti se baguenauder. Rien d'inhabituel à cela. Mais sa petite promenade de santé ne cessait de le rapprocher d'eux.

« Va t'emparer de Sonsa, lâcha Hecht. Si tu as besoin d'autre chose que du seul contingent de Brothe…

— Il devrait suffire amplement. Dans quel délai ?

— Je t'en ai assez dit. La mission t'incombe à présent. Fais ce qu'il faut et pars dès que tu seras prêt. Votre Grâce.

— Messieurs.

— J'étais en train de dire à Hecht que j'aimerais prendre ma retraite ici si j'avais le bonheur d'amasser un butin suffisant, fit Ghort. Pour me lancer dans la viticulture.

— Tu boirais probablement tous tes bénéfices », railla Hecht.

La même nuit, Bo Biogna, le bras droit de Ghort, quittait le camp avec une équipe triée sur le volet. Suivie le lendemain matin par tout le contingent brothien. Hecht tint comme chaque jour une réunion stratégique. « J'ai confié une mission spéciale à Pinkus, déclara-t-il à son état-major. Il nous rattrapera si notre maître décide de nous délier les mains. »

Il y eut des questions. Hecht n'y répondit pas. Ils n'avaient pas besoin de savoir.

Le principaté Bronte Doneto faisait partie des questionneurs. Peut-être Pinkus avait-il décidé de négliger ses obligations envers lui ?

Peut-être bien.

« Oublions Ghort, lança Hecht. Nous devons avancer jusqu'au Déchéar. Colonel Smolens, je suggère que le lieutenant Consent et vous vous livriez à une étude de praticabilité. Surtout pour vous éviter les ennuis. Vous avez suivi jusque-là ? »

Smolens acquiesça. « Absolument. Ça devrait être facile. Capitaine. » Le titre honorifique ajouté en raison de la présence des principatés.

« Il n'existe aucun plan pour vous arrêter, déclara Titus Consent. Leur seul souci est l'assassinat. »

Hecht étudia Muniero Delari du coin de l'œil. Le vieillard n'avait pas l'air très intéressé. Il espéra que ça ne signifiait pas que l'affaire remonterait jusqu'à Osa Stile. « Parfait. Émettez des ordres avisant les hommes de se préparer à un départ imminent. L'autre tâche vous revient, Smolens.

— Exécution, capitaine ? s'enquit Smolens, empressé.

— Ajoutez deux et deux et procédez. »

Delari prêtait à présent l'oreille. L'air soudain soupçonneux.

Quoi qu'on en pensât, Piper Hecht restait son propre maître.

L'armée patriarcale fit route vers l'ouest. Elle couvrit à peine deux cents kilomètres en dix jours. Ses éléments de pointe atteignirent le Déchéar et établirent des campements aux gués présumables. Le pont intact le plus proche se trouvait en amont, à Viscesment. Le capitaine général scinda ses forces, tactique préférable s'il voulait à la fois soulager la pression sur l'Ormiendène et rester prêt stratégiquement. Le principaté Doneto choisit d'accompagner la division qui s'enfonçait le plus vers le sud. Celle-là même pour laquelle Hecht avait opté : la plus importante et celle qui frapperait à Antieux. Doneto commençait de flairer l'odeur du sang. Il avait une revanche à prendre.

Il y avait largement de quoi s'occuper, même pour des principatés, dont la surveillance alternée de la tête de pont établie par le capitaine général sur la rive ouest. Doneto et Delari consacraient des heures, l'un et l'autre, à interroger les autochtones et les moines itinérants de la Société pour essayer de réunir des faits tangibles sur les événements étranges qui frappaient le Connec.

Piper Hecht remarqua, narquois, qu'aucun des deux principatés ne semblait avoir noté l'absence du colonel Smolens. Ils devaient le croire avec une autre division.

Smolens allait faire à Viscesment la même chose que Pinkus Ghort à Sonsa.

Seuls les plus proches assistants de Hecht étaient au courant. Un lien assez solide s'était établi entre eux, à tel point que Clej Sedlakova lui-même exultait d'appartenir à ce cercle des intimes qui opérait en secret.

Hecht repassait avec Sedlakova ses souvenirs de la campagne aux alentours d'Antieux. « Ils ne commettront pas les mêmes erreurs. Ils ont construit d'autres citernes et elles seront pleines. Titus affirme qu'ils ont réaménagé le portail principal, ajouté des mâchicoulis et une deuxième herse, manœuvrée depuis un poste de garde secondaire pour rendre plus malaisée toute tentative de trahison.

— Je n'accordais de toute façon qu'une confiance très limitée à nos amis secrets de la Société.

— Ça pourrait tout de même marcher.

— Comment est le terrain ? Est-il propice à la sape ?

— Il me semble que c'est une couche rocheuse. Ce qui explique, avec le léger avantage que lui confère l'altitude, pourquoi la ville est bâtie un peu en retrait du fleuve. Nous verrons la même chose à Castrerésone, mais sur une plus grande échelle.

— Les murailles sont-elles très élevées ? S'ils se livrent sérieusement à la viticulture dans la région, la couche de terre arable devrait être assez épaisse.

— Là, je nage.

— Un procédé que nous n'utilisons plus beaucoup, mais qu'on employait fréquemment dans l'ancien temps construire une rampe qui monte jusqu'au sommet du mur. Et même plus haut si possible, pour pouvoir fondre sur l'ennemi. »

Quelques Frères de la Guerre plus malins que les autres avaient recouru à cette tactique dans les Terres Saintes au cours des premières croisades. Les châteaux forts pramans n'étaient plus bâtis là où c'était praticable.

Titus Consent entra dans la salle, qui se trouvait au deuxième étage d'un vieux moulin à vent. Le moulin était inactif depuis des années. La raison de sa désaffectation restait inconnue.

« Une idée ? s'enquit Hecht.

— Plusieurs. Qui me frappent toutes en même temps.

— Et ?

— Smolens a rempli sa mission. Les gardes d'Immaculé lui ont malgré tout posé un léger problème.

— Ils ne se sont pas retirés ?

— Pas assez vite. Smolens a souffert des plus grosses pertes.

— Je le craignais. Mais pourquoi se trouvaient-ils encore sur place alors que l'impératrice rendait visite à Sublime ?

— Je n'en sais rien. Mais les brancequenets se prennent très au sérieux. Ça pourrait poser un problème.

— Soyez plus clair.

— Il y en a un en bas. Il veut vous parler.

— Smolens a fait des prisonniers ?

— Celui-là vient de Plemenza. Il ne sait pas encore ce qui s'est passé à Viscesment. »

La nouvelle ne tarderait pas à se répandre jusqu'aux confins du monde chaldaréen. Lequel savait maintenant que les troupes patriarcales occupaient Sonsa. Le bruit courait déjà que Sublime avait attaqué cette ville à cause d'un arrangement conclu avec Datéon et Aparion. Voire avec Pierre de Navaya, dont les alliés plataduriens lorgnaient les possessions de Sonsa en Artecipéa.

Ce brancequenet venait de Plemenza ? De la part, donc, de la princesse Helspeth.

L'affaire exigeait du doigté.

« Il a donné la raison de sa venue ?

— Un entretien avec vous. Selon lui, vous tiendrez absolument à lui parler.

— Je ne comprends pas.

— Il affirme que ça a trait au monstre des Jagos.

— Ah ! » C'était déjà beaucoup moins périlleux. « Il y avait autre chose, non ?

— Le colonel Ghort s'apprête à quitter Sonsa. Les Trois Familles ont prêté serment d'allégeance à Sublime et promis d'armer leur flotte en cas de nouvelle croisade dans les Terres Saintes, en espérant qu'elle surviendrait bientôt. Leurs marins crèvent la faim et leurs navires pourrissent à quai pendant que les Plataduriens s'adjugent la maîtrise de tout l'ouest de la mer Utérine. »

Hecht opina. En réalité, le substrat du message, c'était que Pinkus avait fait des prisonniers à Sonsa et recueilli toutes les informations disponibles. « Ce sont de bonnes nouvelles. Autre chose ?

— Une dernière. Le colonel Smolens déclare avoir trouvé des gens très étranges à Viscesment à son arrivée. Ils ont déguerpi avant qu'il ne puisse s'emparer d'eux. Pour gagner le Connec. Ce n'est qu'un mauvais

pressentiment, selon lui, mais il vous conjure de ne pas trop vous éloigner de vos gardes du corps. »

Hecht frissonna. Ses gardes du corps étaient tous au rez-de-chaussée. Il n'aimait pas trop les avoir dans les jambes, aussi avait-il tendance à les maintenir à distance. « Très bien. Dites à Madouc que j'aimerais lui parler. Dès que vous en aurez terminé ici.

— D'accord, capitaine. Juste une dernière chose.

— Vous l'avez déjà dit.

— J'ai failli oublier.

— Eh bien ?

— Le comte Raymone est peut-être plus intelligent que nous ne le pensions.

— Qu'a-t-il encore fait ?

— Il s'agit plutôt de ce qu'il s'apprête à faire. Il explique à tous les Dévédiens et Dainschaux du Connec qu'ils feraient mieux d'émigrer là où Sublime et la Société ne jouissent d'aucun pouvoir.

— Est-ce bien raisonnable ? Il se priverait de son élite.

— Oui, s'il s'imagine qu'ils l'espionnent. Ce à quoi ils n'étaient guère disposés. La Société ne nous a pas gagné d'amis. Et c'est encore plus avisé s'il s'attend à perdre cette guerre. Il ne nous restera plus personne pour tenir les archives. Ni d'ailleurs d'archives, sans doute.

— Raisonnement plus stratégique que tactique. Intéressant. Bon. Si vous n'avez plus rien à ajouter, amenez-moi ce brancequenet puis informez Madouc de la mise en garde de Smolens. »

Hecht retrouva finalement le brancequenet devant le moulin à vent. Il fronça les sourcils. « Il me semble vous connaître, non ?

— Algrès Drear, capitaine. Je commandais la compagnie qui vous a fait prisonnier alors que vous rentriez de votre incursion précédente dans le Connec.

— Ah ! Oui. La captivité à Plemenza. J'espère pour vous que vous n'aviez pas trop sérieusement offensé Bronte Doneto à l'époque. Il fait désormais partie du Collegium. Et il est ici avec nous. À nouveau. »

Hecht étudia Drear pendant que l'autre parlait. Il avait trente et quelques années mais faisait plus vieux que son âge. Ses tempes et sa barbe étaient poivre et sel. Ses yeux bruns impavides ne trahissaient aucune émotion. C'était un homme dur, habitué aux rigueurs de la guerre, que sa mission présente plaçait dans une situation un peu trop confortable à son

goût. Et que l'éventualité d'encourir le courroux d'un sorcier du Collegium n'émouvait pas le moins du monde.

Stupidité ou ignorance ?

« Vous avez demandé à me voir, reprit Hecht. Je vous accorde un peu de mon temps. Par respect pour la famille que vous servez. Mais je dois me préparer à une guerre. Qu'est-ce que vous voulez ? » Non sans étouffer dans l'œuf tout espoir que Drear fût chargé de lui remettre un message personnel de la princesse Helspeth.

« La princesse héritière a une requête. J'ignore pourquoi elle s'imagine que vous y accéderez. Mais on ne me paie pas pour penser.

— Tout ce qui sera dans les limites du raisonnable. Et pourvu que ce soit politiquement réalisable.

— Elle veut savoir comment on tue un dieu. »

Rien n'aurait pu le surprendre davantage. « Comment on tue un dieu ?

— Une Instrumentalité. Un démon, si vous préférez.

— Je ne comprends pas. » Qu'avait dit exactement Ferris Renfrow à la princesse Helspeth ?

« Bien sûr que si. Vous avez tué le Gris-qui-marche. En al-Khazen. Délibérément et méthodiquement. La princesse voudrait connaître la méthode.

— D'accord. Je marche. Pourquoi ? »

Drear lui parla du monstre qui dévorait les voyageurs dans les Jagos.

« Un insecte géant ?

— Peu de gens ont survécu pour le décrire. Le grand-duc Omro va Still-Patter est le plus célèbre et le plus crédible. Il a réussi à trancher une de ses pinces et il l'a gardée. Il parle d'une mante religieuse gigantesque avec un tas de paires de pattes supplémentaires.

— Je connais cette créature. Elle était à al-Khazen. Si je ne m'abuse, elle a d'abord été un homme. Mais ce n'est plus maintenant qu'une Instrumentalité prise de démence. Je n'ai pas fait le rapprochement à l'époque, mais il me semble qu'elle sévissait déjà l'an dernier au nord d'Alicea.

— Comment peut-on la tuer ? »

Hecht refusait d'admettre qu'il connaissait la réponse. Sans trop savoir pourquoi. Le secret commençait de s'en répandre. Lentement, certes, mais il se diffusait. Pourtant nul n'en comprenait le fonctionnement.

Le capitaine Drear avait lu dans ses pensées. « Comment vous rassurer ?

— Je n'en sais rien. Je me demande encore pourquoi je m'inquiète.

— Parce que vous ignorez la méthode ?

— Elle est simple. Vous n'aviez même pas besoin de venir me trouver. La princesse a assisté à la destruction du Gris-qui-marche.

— Ce n'est pas la stricte vérité, capitaine. Pas la stricte vérité. » Drear sortit de sa poche un portefeuille en daim. « La supplique personnelle de la princesse, général. »

Hecht prit la lettre et la lut. Sa teneur soulignait encore la confiance qu'Helspeth accordait à son porteur. Elle n'aurait jamais osé coucher de telles pensées sur le papier s'il en était allé autrement.

« Elle se fie davantage à vous que je ne saurais me fier à personne. Non sans raison, j'imagine, puisque votre tâche est de la protéger. Mais pourquoi devrais-je vous faire confiance, moi ? »

Drear comprit sa réticence. « C'est vrai. Je sers l'empire du Graal. Je ne peux pas vous obliger à me faire confiance. Peut-être m'expliqueriez-vous au moins pourquoi il vous semble si important de ne divulguer à personne le moyen de se débarrasser des Instrumentalités de la Nuit ?

— Euh… » Bien sûr. Tout le monde était au courant. Le fer et l'argent. Des métaux qui avaient fourni une certaine protection pendant des millénaires, mais…

Lui-même ne l'avait compris que très récemment, bien qu'il eût consacré d'innombrables heures à tenter d'élucider cette énigme.

Sa réaction dans le bois d'Esther était inspirée par la pure panique : l'argent avait été trop largement dispersé par la déflagration pour que le bogon puisse l'esquiver. Else avait eu de la chance. Ce bogon-là devait être particulièrement sensible au métal. Le fer présent dans la canonnade ne s'y trouvait sans doute que par pur hasard.

Ses artilleurs confectionnaient désormais les charges secrètes destinées à leurs faucons. Trois charges de limaille mystique pour chacune des douze armes qu'il détenait à présent.

Le raisonnement l'avait finalement amené à la conclusion que les charges elles-mêmes n'étaient pour rien dans la mort du bogon des Terres Saintes, ni dans celle du Gris-qui-marche en al-Khazen. Les Instrumentalités de la Nuit survivaient au fer et à l'argent depuis la nuit des temps.

Qu’est-ce qui avait changé ?

La poudre.

Les armes à feu. Les faucons ou les tubes légers dont se servaient les fusiliers dèves à al-Khazen propulsaient leurs projectiles à une vitesse trop grande pour qu’on pût les distinguer ou les esquiver.

Il relut certains passages de la lettre, sidéré que cette fille pût les écrire et se fier assez à un homme pour qu’il les remît ensuite sans les lire à leur destinataire.

Hecht gagna la porte du moulin. « Titus. Vous êtes encore là ? Oui ? Trouvez-moi Bechter. Je veux lui emprunter Drago Prosek. L’organisation exigera un certain temps », ajouta-t-il pour Drear.

L’autre se contenta d’opiner.

Hecht le fit monter au premier. « Trouvez-vous un siège. » Il rassembla plume et papier et se mit à écrire. Drear attendit patiemment. Hecht sabla sa missive achevée. Il la pliait encore quand le sergent Bechter entra, pantelant.

« Prosek arrive, déclara le sergent. Que se passe-t-il ? » Il ne jeta qu’un seul regard à Drear. Mais il le jaugea immédiatement.

« Nos nouveaux amis de l’empire ont un problème que nous sommes les seuls à pouvoir résoudre. J’aimerais que Prosek accompagne le capitaine Drear pour le régler. »

Bechter hocha la tête puis accorda de nouveau un regard à Drear. « Brancequenet ?

— Oui. Fraternité de la Guerre ?

— À la retraite.

— Bien sûr. »

Drago Prosek arriva. « Permission d’entrer, capitaine ?

— Venez, répondit Hecht. Prosek, ce monsieur est le capitaine Drear de la garde brancequenet de la princesse héritière de l’empire. Il est chargé d’une demande d’assistance. J’ai décidé d’accéder à la requête de la princesse. Son amitié pourrait nous être utile.

— Oui, capitaine. » Sans aucune trace de réserve quant aux conclusions de son supérieur.

« Je vais vous donner une chance de nous montrer ce dont vous êtes capable.

— Oui, capitaine. De quoi s’agit-il ?

— Emportez deux faucons à Plemenza. Avec leurs servants. Je recommanderais Varley et Stern, mais la décision vous revient. Embarquez aussi deux charges spéciales pour chaque faucon. »

Les sourcils de Prosek tressautèrent et ses yeux s'écarquillèrent. « Capitaine…

— Une horreur sans nom hante les Jagos. Une créature de la Nuit. Vous étiez à al-Khazen. Le capitaine Drear affirme qu'il s'agit du monstre qui nous a échappé là-bas. »

Les yeux de Prosek s'agrandirent encore. Bechter lui-même trahit son étonnement.

« Tâchez de trouver un moyen de lui tendre une embuscade ou de le prendre au piège, puis tuez-le. Faites ce qu'il faut. Puis revenez ici, parce que, d'ici là, nous aurons probablement entrepris le siège d'Antieux et que nous tenons à vous voir crever la dalle avec nous.

— Oui, capitaine. » Ignorant souverainement le ton sarcastique de son supérieur, Prosek se tourna vers Drear. « Drago Prosek, capitaine. » Il tendit la main. Drear eut l'air surpris.

Hecht croisa son regard. « C'est tout ce que je peux faire.

— Ça suffira, je crois. Merci, capitaine.

— Remettez cette lettre à la princesse. » Il lui rendit le portefeuille en daim. « Prosek.

— Capitaine ?

— Ne laissez pas ces gens vous donner des ordres. Pas même la princesse. Faites-vous aider d'eux. Vous êtes assez intelligent pour savoir ce qu'il faut faire. Et assez futé pour concevoir comment vous devrez vous y prendre.

— Oui, capitaine.

— Très bien. Retirez-vous tous. Je dois réfléchir. »

Le dernier homme parti, Hecht relut la lettre d'Helspeth pour la quatrième fois. Toujours en s'émerveillant que cette fille pût à ce point se fier à Drear. Bien sûr, il s'agissait surtout d'une supplique implorant qu'on l'aidât à débarrasser les Jagos de ce monstre.

« Nous avons le plus grand mal à obtenir des renseignements sur le Connec », confia Titus Consent à Hecht.

Celui-ci était fatigué. Moins l'armée en faisait, plus lui-même avait de besogne. Il refusait d'entendre d'autres mauvaises nouvelles. Il voulait aller

au lit. Peut-être pour rêver d'Anna. Ou d'Helspeth Ege. Tocade qui d'ailleurs le dépassait. Il poussa un soupir. « Racontez.

— La Société nous décime. Son comportement envers les Dévédiens est sans nuances. Non-chaldaréen ? Pas bon. À mort. De sorte que les Dèves du Connec refusent de coopérer. De toute façon, ils quittent tous le pays.

— Expliquez-vous.

— Les minorités dévédienne et dainschaukine émigrent. La Société se montre par endroits si odieuse que même des maysaléens et des chaldaréens les suivent.

— Vraiment ? » Ses idées préconçues l'avaient plutôt incité à croire qu'il aurait affaire à des fanatiques illuminés persuadés que le martyre était préférable à la soumission à Sublime.

« Dans le meilleur des cas, le Connec est un royaume à la structure branlante. L'anarchie menace tous les jours. Les Connéciens jouissent d'une existence confortable depuis l'époque impériale. Ils sont prêts à supporter n'importe quoi du moment qu'on les tolère. Du moins jusqu'à ce que Sublime fourre son nez là-dedans.

— Donc… » Oh-ho ! Le principaté Delari venait d'apparaître.

Certaines personnes ne ressentaient nullement le besoin de demander au capitaine général la permission de lui tomber dessus. Toutes appartenaient au Collegium.

« À plus tard », lâcha Consent. Le principaté Delari le mettait mal à l'aise. Bien qu'il fût son répondant.

Delari le regarda dévaler l'escalier. « Cet homme est affreusement timide pour un soldat.

— Vous ne vous doutez pas à quel point vous terrifiez le commun des mortels, n'est-ce pas ?

— Pourquoi aurait-il peur de moi ? s'enquit Delari, intrigué.

— Vous leur faites un peu l'effet que vous fait un Cloven Februaren. » Februaren occupait à présent ses pensées parce que Redfearn Bechter l'avait aperçu la veille. « En pire. »

Delari n'était pas content. Mais il ne releva pas. « J'ai appris que le colonel Ghort nous revenait.

— Il ne tardera plus. Je suis content de vous voir. Pinkus a fait des prisonniers susceptibles de nous expliquer ce que nous avons vu ici un peu

plus tôt. Et de nous dire qui est Vali. Mais le principaté Doneto cherchera peut-être à nous empêcher de les approcher. »

Depuis leur féroce affrontement dans les catacombes, Delari n'avait jamais fait allusion à son conflit avec Doneto.

« Et tu crains que le colonel Ghort ne soit toujours fidèle à Doneto ?

— Oui.

— Doneto ignore ce que Ghort faisait à Sonsa. Outre qu'il soumettait une république hostile au patriarche. Il ne s'est même pas donné la peine de creuser. Ce qui m'indique qu'il n'y a pas d'intérêts.

— Pourquoi est-il là ?

— Sublime l'a missionné.

— Mais…

— Tout cela est très compliqué, n'est-ce pas ?

— Je ne sais vraiment pas comment vous faites pour vivre comme ça, vous autres.

— Tu as dit quelque chose ? Peu importe. Je suis sûr que la présence de Bronte Doneto a d'autres mobiles que les raisons de son cousin. Pas plus d'ailleurs qu'il ne complote contre Sublime. Il voue à Antieux une haine inextinguible. Il y a connu les pires coups durs.

— Il les cherchait.

— Ça ne compte pas, Piper. Quand un ennemi se montre assez arrogant pour se défendre et vous vaincre… »

Titus Consent revint sans y avoir été convié. Il était blême et bouleversé. « Capitaine, on a reçu un message du colonel Smolens. Immaculé a été assassiné.

— Quoi ? Malédiction ! Malédiction ! Si seulement je savais sacrer comme Pinkus. Entrez, Titus. Racontez-nous ça.

— C'est tout. Quelqu'un s'est introduit dans le palais des Rois. Les brancequenets n'étaient plus de service. On n'avait vu aucune raison de poster une lourde garde. Immaculé avait été renversé.

— Je comprends.

— Smolens a procédé à des arrestations. Les meurtriers ont eu l'intelligence de trouver Immaculé mais pas celle de s'enfuir.

— La nouvelle n'est pas totalement noire, en ce cas. Pas vrai ?

— Les hommes qu'ils ont capturés appartenaient tous à la Société, capitaine. Ils étaient en train de profaner et de détruire les emblèmes du règne de Viscesment quand on les a arrêtés.

— Mauvaise affaire, laissa tomber le principaté Delari. Nous venons de nous faire des milliers de nouveaux ennemis. »

Hecht secoua la tête. « À quoi pensaient-ils donc ? Peu importe. Je le sais. Les réserves de sottise de l'homme sont infinies. Et si, au lieu d'une croisade contre la Nuit, nous tentions d'exterminer la bêtise ? Titus. Envoyez tout de suite un courrier. Smolens devrait interroger publiquement ces assassins puis les exécuter en place publique. Et le plus vite possible. Pas question de pardonner les mauvaises actions, serait-ce au nom de Dieu. Que voulez-vous ? » Le principaté Doneto venait de surgir. Lui non plus n'était pas invité.

« Respire profondément, Piper, lui conseilla Delari. Si courroucé que tu sois, tu ne peux pas parler sur ce ton à un principaté.

— Mille pardons, Votre Grâce. Vous avez appris la nouvelle qui me plonge dans une telle détresse.

— J'ai surpris par hasard les instructions que vous donniez au lieutenant Consent. Elles sont un tantinet draconiennes. Une réaction aussi spectaculaire devrait assurément doucher l'enthousiasme des gens de la Société. »

Le principaté Delari harponna un coude de Hecht et le broya violemment. « Apaise-toi, Piper. Faire moins risquerait de déclencher un incendie, Bronte.

— Eh bien… en effet. Vous avez peut-être raison. Ces gens commencent à être un peu trop imbus de leur mission. Oubliez vos ordres, lieutenant. »

Delari serrait si fort que Hecht grinça des dents.

« Je vais me rendre à Viscesment, poursuivit Doneto. L'impact du procès et de l'exécution sera plus appuyé si le cousin du patriarche y préside.

— Du moins s'il ne s'agit pas de l'exécution de quelques malheureux hallebardiers », gronda Hecht.

Doneto lui jeta un regard noir. Autant que Hecht s'en souvînt, c'était la première fois qu'il se montrait ouvertement furieux.

Le principaté Delari lui broya de nouveau le coude.

« C'est donc ainsi qu'on procédera, Titus. » Hecht s'inclina légèrement devant Doneto. « Je m'en remets à vous, Votre Grâce. Partez au plus vite, je vous prie, avant que la blessure ne s'envenime. »

Éloigner Doneto du camp principal pouvait aussi avoir son intérêt.

« J'abonde dans votre sens, capitaine général. Je serai parti dans l'heure. » Doneto tourna les talons et prit congé.

Il fallait lui reconnaître au moins ça : il voyageait sans escorte. Il pouvait se déplacer très vite s'il en décidait ainsi.

Hecht patienta quelques secondes avant de demander « Vous croyez qu'il est derrière ce meurtre ?

— Non, répondit Delari. Sa colère était sincère. La Société tend à devenir une plaie plutôt qu'un glaive. Elle ne gagne aucun ami à l'Église.

— Combien de temps vais-je encore devoir me tourner les pouces ici pendant qu'on s'acharne à nous rendre l'avenir de plus en plus compliqué ? ronchonna Hecht. Sublime est devenu aussi mou du genou que le duc Tormond.

— Nous pourrions jouer de bonheur, déclara Consent. Et voir le patriarche et Tormond se les tourner en attendant la mort de l'autre.

— Vision à laquelle doivent aspirer des millions de gens.

— La nouvelle de la mort d'Immaculé devrait inspirer Sublime, suggéra le principaté Delari. Il verra en ce meurtre une aubaine. Se persuadera que l'Église épiscopalienne s'effondrera dans la foulée. Qu'il ne lui restera plus qu'à exterminer les hérétiques. Qui feront la queue aux bûchers puisqu'ils sont des sous-hommes et les suppôts de l'Adversaire.

— Titus, le colonel Ghort ramène des prisonniers de Sonsa, déclara Hecht dont le cœur battait de nouveau normalement. Porte-toi à sa rencontre. Prends-les en charge et conduis-les au principaté Delari. Les courriers qui partiront pour Viscesment ne devront pas toucher un seul mot de Ghort ni de Sonsa. »

Il s'efforçait de revenir aux tâches quotidiennes mais se sentait trop fébrile.

« Il faut que j'aille prendre un peu l'air, annonça-t-il à Delari. Que je brûle un peu d'énergie.

— Je comprends. »

Le sergent Bechter suivit le capitaine général hors du moulin, imité par plusieurs gardes du corps. Hecht les aurait volontiers chassés tous, mais ç'eût été gaspiller sa salive en vain. Ils ne partiraient pas. « Capitaine, j'ai encore aperçu l'homme en brun ce matin, lui apprit Bechter.

— S'il se laisse à ce point voir, c'est qu'il doit vouloir me parler.

— Capitaine ?

— Je sais maintenant qui c'est. Il est réglo.

— Qui est-ce ?

— Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas. Une Instrumentalité à sa façon. Mais il n'est pas dangereux. Sauf peut-être pour ceux qui se mettent dans ses jambes.

— Un sorcier ?

— De la plus belle eau. Descendons jusqu'à ces prairies au sud du camp. Là où paissent la plupart des bêtes. On regardera passer les bateaux. » Il avait envie d'une conversation détendue sur les mules ou les bœufs avec Joe tout-court. Joe et Fer de Porc, sa mule, menaient une existence qui leur convenait parfaitement. Comme le monde serait paisible et prospère si tous ses habitants ressemblaient à Joe et Fer de Porc !

Six gardes du corps les accompagnaient. Dès que Hecht fut sorti des limites du camp, ils se cantonnèrent à distance respectable. Ils savaient où il allait.

Une légère brise faisait frissonner l'herbe. Elle charriait le parfum des fleurs de fin de saison. Quelques arbres poussaient de ce côté-ci de la rivière, ainsi que de rares buissons clairsemés. Plus à l'est, les collines présentaient un patchwork de jaune, de carmin, de violet et de diverses nuances de vert. Les animaux de l'armée n'avaient pas encore dépouillé le pré de tout son fourrage. Dans le lointain, les ruines grisâtres d'un château dominaient le fleuve. Hecht ignorait son nom et son passé. La rivière elle-même n'était qu'un ruban sirupeux d'un vert olivâtre qu'aucun courant ne venait troubler. Sur la rive connécienne, les troupes patriarcales avaient dressé une palissade autour du hameau des passeurs. Le bois ne manquait pas de l'autre côté. Hecht avait ordonné à des équipes de corvée d'en rassembler pour construire des radeaux. Quelques-uns de ses hommes traversaient tous les jours : une lente et nonchalante invasion.

La terre semblait fertile. Une calamité avait dû la dévaster, sinon ces prairies seraient elles aussi des vignobles ou des champs, comme partout ailleurs en Ormiendène.

Bizarre. Cette rivière en contrebas, le Déchéar, était une des plus importantes voies fluviales du continent. Les marchands y naviguaient avant même l'ascension de l'Ancien Empire brothien.

Il n'aperçut pas Joe tout-court. Fer de Porc, cette mule sans pareille, se détachait du lot des montures de la cavalerie comme si elle régnait sur elles.

« Vous n'avez pas l'impression que le vent se rafraîchit ? » demanda Hecht.

Pas de réponse. Il regarda autour de lui. Il était seul. Il s'était éloigné de ses protecteurs. Qui n'avaient pas l'air de s'en être aperçus.

Son amulette le démangeait férocement.

Il se dirigea vers ses gardes du corps.

« Attends. »

Cloven Februaren se tenait à une dizaine de pas, comme surgi du néant.

« Ah ! Ah ?

— Développe, Piper. Développe. Ne laisse pas les gens te prendre pour un demeuré.

— J'ai appris que vous rôdiez dans le coin. Qu'y a-t-il ?

— Vraiment ? Comment est-ce possible ? J'ai recouru aux plus puissants sortilèges pour demeurer invisible.

— Qu'y a-t-il ? » L'homme en brun l'effrayait. Peu de choses lui faisaient cet effet. Il y voyait une faiblesse, d'où sa susceptibilité.

« Je voulais te prévenir. Des machinations sont en branle et tu en es la cible.

— Pas franchement neuf.

— C'est vrai. Mais des flèches volent déjà. J'ignore sous quelle forme. Et d'où elles viennent. Mais elles arrivent. En outre, il serait grandement temps que tu te débarrasses de ton amulette. J'ai créé un substitut qui aura exactement les mêmes fonctions, dont celle d'embrouiller les esprits quand on te demandera de parler de ton passé. En outre, il pourrait bien parfaire ta personnalité. »

Februaren s'esclaffa ouvertement en voyant la mine que tirait Hecht. « Ce n'est pas vrai. Mais admets-le, Pipe. Tu es assez rigide.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— Pour troquer ton amulette contre une autre, améliorée, qui ne permettra pas à ton plus grand ennemi de te suivre à la trace. Et pour la même raison qui me pousse à être toujours à tes côtés. A te servir d'ange gardien. »

Hecht s'apprêta à se rebeller.

« Combien de fois a-t-on tenté de te tuer ? »

Hecht entreprit de les compter, en partant de la tentative de Benatar Piola à Runch, sur l'île de Staklirhod qui hébergeait la Fraternité.

« Très bien. Au moins te souviens-tu de celles dont tu étais conscient à l'époque.

— Autrement dit ?

— Autrement dit, esprit obtus, ingrat et malheureux simulacre de descendant que tu es, pour chaque tentative de meurtre dont tu as connaissance, tu as survécu à deux autres. Grâce, en majeure partie, à ton arrière-arrière-grand-père. Tu es devenu la cible d'une véritable industrie de l'assassinat depuis la fin de la croisade calzirine. »

Le vieillard débitait des sornettes. Il avait toujours divagué. Hecht ne le lui envoya pas dire.

« Tu as raison, Piper. Pour autant que ton raisonnement tienne debout. Tu es un stratège de talent. Tu as eu beaucoup de chance. Tu as réussi à survivre à des sortilèges cachés. Mais tu n'as malgré tout aucune raison de te croire capable de refaire le monde. Il est plus simple de présumer que tu as déclenché une obsession meurtrière chez certain individu jouissant d'un immense pouvoir.

— Facile. Le Chacal. Je ne me suis jamais approché de personne qui entretiendrait des relations aussi intimes que les siennes avec les Instrumentalités de la Nuit.

— Le Chacal ?

— Er-Rashal al-Dhoulquarnen. Le grand…

— Je sais qui c'est. Si j'en juge par le peu d'informations que j'ai réussi à réunir, il fait effectivement le candidat le plus vraisemblable à l'emploi du pire de tes ennemis. Et il est complètement fou.

— Vraiment ?

— L'ironie te sied mal, Piper. Procédons à cet échange d'amulettes. Tes gardes du corps commencent vaguement à subodorer qu'il doit se passer quelque chose. Donne-moi ton poignet gauche. »

Ce qui se passa ensuite ne resta pas gravé dans la mémoire de Hecht. Il sentit plus ou moins qu'on lui tripotait le poignet puis, à un moment donné, il eut l'impression qu'on venait de le soulager de tout le poids du monde. Là-dessus, il se retrouva planté, tout seul, au beau milieu du pré. Son poignet gauche le grattait affreusement.

L'espace d'un instant, il lui sembla être bien davantage que Piper Hecht, capitaine général des forces armées patriarcales. Le terme « possédé » lui vint à l'esprit. Il le chassa.

Après toutes ces années passées en compagnie des infidèles, sans doute était-il perverti, mais jamais, au grand jamais, il n'avait été ni ne serait le jouet des Instrumentalités de la Nuit.

Ses gardes du corps l'entourèrent de nouveau, décontenancés, avant qu'il n'eût totalement retrouvé ses marques.

Il avait suffisamment respiré le bon air.

« Bechter ! Titus ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » Hecht venait de découvrir quatre anneaux identiques sur sa carte de la Fin du Connec, étalée sur une table grossière où elle demeurait constamment. Trois étaient en argent et le quatrième en or.

Bechter et Consent accoururent. « Je n'en sais rien », déclara le second.

Les anneaux étaient recouverts de symboles dont aucun n'était chaldaréen. Deux étaient posés sur des sites où la cause de Sublime avait connu de sérieux revers. Où Arnhandais et Grohlsachers s'étaient vu infliger de sévères défaites alors qu'ils s'échinaient à faire l'œuvre de Dieu. Le troisième recouvrait Viscesment et le dernier Antieux, à quelque cent soixante kilomètres au sud-ouest dans la Fin du Connec.

« Tâchez de me trouver le principaté, sergent Bechter.

— Lequel ?

— Combien en avons-nous sous la main ? Doneto serait-il revenu en tapinois ?

— Non. Mais deux autres ont rappliqué la nuit dernière. Celui des Bruglioni et Gorin Linczski d'Aparion.

— Linczski ? Connais pas. Et ce nom ne sonne pas aparionnais.

— Je le crois originaire de Creveldie. Sedlakova pourrait vous en parler.

— Que font-ils là ? »

Bechter haussa les épaules. « Aparion ? Sonsa ?

— Je veux le vieil homme.

— J'y vole, en ce cas.

— Bechter, quand des quidams de ce genre se pointent, je tiens à l'apprendre dès qu'ils se montrent à l'horizon. Pas le lendemain. Sans exception. Aucune excuse ne sera acceptée. »

« Ça ne peut être qu'entre grand-père et toi, déclara le principaté Delari. Tu lui as parlé ? »

Hecht hocha la tête. « Il s'est surtout vanté de m'avoir sauvé de gens qui voulaient ma mort. Vous êtes sûr que c'est lui ?

— Oui. Les anneaux appartenaient sans doute à quelqu'un qui t'avait pris pour cible. Mais ce n'est qu'une supposition. J'avais déjà du mal à comprendre ce qu'il disait quand il me parlait en tête à tête. Laisse-moi examiner ces anneaux. » Quelques secondes plus tard « Le même symbole est estampillé à l'intérieur de tous. » Il montra un trident évoquant un oiseau en train de plonger. « Piper ?

— Pardon. J'étais sous le choc. Je l'ai déjà vu. C'est un symbole païen. De l'Antiquité.

— Oriental ?

— Je l'ai vu là-bas. Mais on le retrouvait déjà partout avant que l'Ancien Empire ne soumette les Instrumentalités de la Nuit, me semble-t-il.

— Jetons encore un coup d'œil à cette carte. » Au bout de quinze secondes d'examen : « Quelqu'un aurait-il fomenté les apparitions de ces revenants dans la Fin du Connec ?

— Quels revenants ?

— Crosse. Freux. Tisseur. Ombre.

— Jamais entendu parler des deux derniers.

— Plus ou moins du même tonneau. Des incarnations de la discorde et de l'épidémie.

— Des saints ? »

Delari gloussa. « Si l'on veut. Réponds à la question.

— Impossible. Mais Titus le pourrait, j'en suis sûr. » Il appela en bas. « Il faut absolument qu'on sache où sont apparus tous ces machins bizarres, déclara-t-il à Consent à son arrivée. Dans le Connec.

— Capitaine ? » Titus semblait distrait.

« Freux. Crosse. Ces trucs-là. Je sais que tu as entendu des récits. On en a parlé.

— Oh, oui ! J'ai même tenu un journal à cet effet.

— Montre-nous quelques-uns de ces sites sur la carte.

— Partout dans ce coin. Là où les Grohlsachers sont apparus pour la première fois. La vallée de la Sadew. »

Consent poursuivit. Plusieurs cas étaient groupés là où deux des anneaux avaient reposé. Mais les plus nombreux s'étaient manifestés dans la région de Caron-ande-Lette. Aucun anneau ne la signalait.

« Et Antieux ? Viscesment ?

— Rien encore de ce côté-là.

— Intéressant, constata Delari.

— Quelque chose cloche, Titus ? s'enquit Hecht.

— Capitaine ?

— Vous semblez absent.

— Je viens de recevoir une lettre de Noë. Anna et les enfants vont bien. Ils sont rentrés chez eux. »

Hecht était au courant. En sa qualité d'épouse du capitaine général, Anna profitait du service de poste. « Elle a reçu de mauvaises nouvelles ?

— Mon oncle Shire. Vous l'avez connu. Shire Spéréo. Il est mort.

— Navré.

— Merci. Mais ce n'est pas votre problème. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il a mis lui-même fin à ses jours.

— Ouah ! Ça ne lui ressemble pas.

— En effet. Mais plusieurs suicides improbables se sont produits depuis le départ de Glédius Stewpo.

— Il se passe quelque chose ?

— Si c'est le cas, je suis bien incapable de deviner quoi. Rien que des vieux. Hormis Stewpo et un autre réfugié de Sonsa, ils n'avaient pas quitté le quartier dève depuis vingt ans.

— Riches ? demanda le principaté Delari.

— Bien sûr. Mais c'était pratiquement leur seul point commun. À part qu'ils se connaissaient tous. »

Delari hocha pensivement la tête. « Apportez-moi vos notes sur ces apparitions d'anciennes Instrumentalités. Et, dans un autre ordre d'idée, tâchez d'apprendre comment ces hommes se sont enrichis. Auraient-ils eu des remords de conscience ? »

Consent inclina légèrement la tête, bouche bée. « Notion intéressante. » Il frissonna. « Je vais chercher ce journal. » Il dévala les marches.

« Non. Pas moi, fit Delari avant que Hecht n'ait eu le temps de lui poser la question. Mais peut-être la mission de Grade ne s'est-elle pas éteinte avec lui.

— Le monde est petit. S'il s'agit bien de ça.

— Il le devient surtout quand on parle de ceux qui l'ébranlent. Et les coïncidences sont bien moins nombreuses qu'on ne voudrait le croire. Les

Instrumentalités de la Nuit tissent des plans qui traversent des générations. Nous sommes englués dans la toile sans même nous en rendre compte. »

Else Tage avait si consciencieusement forgé son personnage de Piper Hecht qu'il n'était même pas tenté de mettre en doute cette hérésie.

« Ça t'amuse ? demanda Delari.

— Étant donné la manière dont on procède ordinairement ici, nous pourrions nous retrouver sur la liste noire de la Société. Pour faire correctement mon travail, je dois tenir compte du comportement pernicieux d'êtres auxquels je ne suis pas censé croire.

— Tu peux y croire. Sans pour autant les appeler des dieux. » Le vieillard ricana. « Il faut absolument découvrir ce qui s'est passé d'anormal dans les zones indiquées par ces anneaux.

— Mais…

— Pas seulement le passage possible de Freux semant ses asticots. Mais tous les événements inhabituels et inexplicables. Tous les récits qui sortent de l'ordinaire. Tout ce qui évoque de près ou de loin le folklore le plus archaïque.

— Titus pourrait envoyer des gens s'en occuper. Mais pas question de nous tourner les pouces en attendant. » Le Connec était moins agité. Le flot des réfugiés grohlsachers se tarissait. Les bandes inorganisées de croisés arnhandais attendaient la décision de Sublime, car le patriarche commençait à donner l'impression qu'il était résolu à les laisser faire un carnage avant de fondre sur une province désormais trop exsangue pour lui résister.

« Le groupe de Doneto doit avoir la haute main maintenant. Ça ne durera pas. Mais j'ai réfléchi à cette histoire d'anneaux. Supposons qu'ils désignent des lieux où quelqu'un aurait généreusement éparpillé des fragments d'anciens dieux…

— Généreusement ? s'enquit Hecht.

— Généreusement.

— Pourquoi ferait-on une chose pareille ? La Nuit est bien assez séditieuse pour l'instant. Qui aurait intérêt à ramener les Anciens ?

— C'est toute la question, n'est-ce pas ? Qui et pourquoi ? Et est-ce bien la réalité ? Ne s'agirait-il pas, tout simplement, d'une campagne organisée par des partisans qui se serviraient de ces fragments pour répandre la terreur ? Les fragments eux-mêmes sont-ils authentiques ? Je suis moi-même capable de créer un monstre artificiel qui singerait trait pour trait un des Anciens.

— Il existait un certain dieu dans le Nord. Les Anciens eux-mêmes lui servaient de proies. Kharoulke, Celui-qui-marche-avec-le-vent. Il ne pouvait pas franchir la lisière des glaces. Mais on entend dire aujourd'hui qu'un dieu portant le même nom battrait la campagne, presque aussi malfaisant que l'original. Il ne pourrait pas s'agir d'une imitation moderne, n'est-ce pas ?

— Celui d'aujourd'hui est l'exemple même des conséquences imprévues.

— Votre Grâce ?

— Certains dieux en voie d'extinction ont dépêché un possédé pour anéantir un personnage qu'ils appelaient le Tueur de dieux. En prenant cette décision, quelques-uns ont sottement déclenché leur propre massacre. Trop intimement lié à la divinité, un des possédés a fait l'ascension et est lui-même devenu un Grand Démon. En cherchant à se venger de ceux qui l'avaient recruté contre son gré, il s'en est pris aux survivants et les a confinés dans un univers de poche, le royaume céleste qu'ils s'étaient créé et qui les isole si parfaitement du monde qu'ils ne peuvent plus contrôler les monstres qu'ils ont lâchés à l'aube des temps. Si bien que des créatures comme Celui-qui-marche-avec-le-vent peuvent désormais revenir. »

Hecht écarquilla les yeux. Il s'aperçut qu'il était resté bouche bée. « Euh… comment avez-vous déduit tout cela ?

— En prêtant attention. Tu peux prendre le coup si ça te chante. »

Titus Consent réapparut. « Voici mon journal, Votre Grâce.

— Merci, lieutenant. Sommes-nous menacés de façon imminente par une horde de Connéciens féroces ?

— Il existe peut-être des Connéciens féroces, Votre Grâce, mais ils seraient bien incapables de constituer une horde, même s'ils promettaient vingt pièces d'or à tout volontaire qui se présenterait.

— Tu peux donc t'accorder un moment de détente, Piper. Ton âme en aurait bien besoin. »

Pinkus Ghort revint. Il ramenait des prisonniers ainsi que des otages fournis par les Trois Familles de Sonsa. Le capitaine général organisa une réunion le plus tôt possible.

« Merde, Pipe, c'était désopilant ! s'exclama Ghort en entrant. Rien de tel que de surprendre l'ennemi la culotte baissée !

— Content que tu te sois bien amusé. La prochaine fois, je te laisserai tenter ta chance à Antieux.

— Si ça ne t'ennuie pas, je prendrai des notes. De leur vivant, ces gars-là ne se laisseront plus surprendre pendant leur sieste ni en flagrant délit de sottise.

— Alors, que nous ramènes-tu ?

— J'ai attrapé Miette et Microbe, mais les chasseurs de sorciers étaient partis depuis beau temps. Selon Miette, ils auraient couru se réfugier chez les Durandanti, et on ne les a pas non plus trouvés là-bas. Pourtant on dirait bien qu'ils ont soulevé cette cargaison d'or. J'apprends que Bronte Doneto serait parti en trombe pour Viscesment. En quel honneur ?

— Nous les avons surpris, nous aussi. Il est allé s'occuper d'Immaculé.

— Il n'a pas très bien réussi son coup, hein ?

— C'est à se demander…

— Que veux-tu dire ?

— Allons causer à Miette.

— Je me suis douté que tu ne tiendrais pas à la laisser réfléchir trop longtemps. Elle est en bas.

— Parfait. Deux autres principatés ont rappliqué. Ils ne sont pas encore passés me voir. J'ai cru comprendre qu'ils s'intéressaient beaucoup à Sonsa. Un des deux est d'Aparion. Tâche de les tenir éloignés de nos nouveaux amis. Si possible. Amène-la. »

Ghort beugla dans l'escalier.

Deux hommes escortaient Miette. Titus Consent arrivait derrière, talonné par le principaté Delari.

« T'es d'accord pour eux ? murmura Ghort.

— Ils peuvent nous être utiles. »

Miette n'était toujours pas intimidée. Sans toutefois se montrer rebelle. Elle acceptait, c'est tout. Le sort avait joué contre elle. Ça arrivait.

Elle avait choisi une profession difficile.

Elle reconnut Hecht tout de suite. « Mathis Schlink. Je me disais bien que vous cachiez votre jeu. Pourquoi traîner une vieille putain comme moi jusqu'ici ?

— J'ai quelques questions à vous poser et je suis trop occupé pour aller vous trouver à demeure. »

Elle se força à sourire. « Bien sûr.

— Asseyez-vous si vous voulez. »

La vieille femme se laissa tomber sur une chaise de toile puis regarda autour d'elle. Le principaté Delari la scrutait attentivement. Il se déplaça même plusieurs fois pour l'étudier sous divers angles. Son comportement la troublait visiblement. Peut-être craignait-elle d'être reconnue.

« Vous connaissez déjà Buck Fantil, reprit Hecht. Le jeune homme s'appelle Titus Consent. Il est plus dangereux qu'il n'en a l'air. Le vieux monsieur est un rapporteur du Collegium. »

Miette avait l'esprit pratique. « Qu'attendez-vous de moi ?

— Vous aviez partie liée avec des hommes de l'Office spécial de la Fraternité. Que mijotaient-ils ?

— L'Office spécial ? Ils n'en ont rien dit. Certains se planquaient aux Dix Gallions depuis les émeutes dévédiennes. »

Le principaté Delari alla se poster derrière Miette, hors de son champ de vision. Il hocha la tête. Elle disait vrai.

« Vous deviez nécessairement vous douter qu'ils méditaient un mauvais coup, à force de les voir œuvrer depuis chez vous.

— Oui. Mais ils payaient très cher leur impunité.

— Je vous confierai tout à l'heure à Titus. Racontez-lui l'affaire depuis le début. Citez-lui tous les noms que vous aurez entendus. Et rapportez-lui toutes les informations que vous aurez pu surprendre et qui vous ont paru sortir de l'ordinaire.

— Je… Oui, bien sûr.

— La raison de tout cela, c'est que ces chasseurs de sorciers complotaient contre le patriarche et la Fraternité. Peut-être avaient-ils été séduits par l'Adversaire. »

Miette n'avala pas la couleuvre.

Hecht n'y croyait pas non plus. Mais cette hypothèse faisait réfléchir les gens.

« Parlez-moi de Vali Dumaine, Miette. »

La vieille femme fronça les sourcils. « Dites-m'en un peu plus. Je ne connais pas ce nom. »

Un des assistants de l'état-major se montra fugitivement, le temps de faire signe à Titus Consent qui alla le rejoindre, chuchota quelques mots puis le suivit au rez-de-chaussée.

« Buck et moi, nous sommes venus aux Dix Gallions. Nous y avons fait ce que nous devions. Vous nous avez aidés à nous travestir pour en ressortir.

Afin que les malfrats qui s'en rapprochaient ne flanquent pas le feu à votre établissement. Les femmes et les enfants faisaient partie du déguisement.

— Vous parlez de celle qui n'est pas revenue ?

— En effet.

— Que vous a-t-elle raconté ?

— Ce n'est pas le sujet de la conversation. Mais *qui* elle était.

— Une menteuse de naissance. Elle a persuadé mes autres filles qu'elle avait été enlevée… »

Miette était une femme dure, qui avait survécu un bon bout de temps dans un commerce ingrat. Il en fallait beaucoup pour l'intimider. Mais le principaté Delari faisait le poids.

Elle se mit à bafouiller.

« Laissez tomber, Miette. Je veux savoir qui est cette fille.

— Je vous l'ai dit. Une menteuse de naissance. Je l'ai achetée à sa mère. J'ai fait une fleur à cette bonne femme. Elle avait besoin du fric. Et je le regrette depuis, pas vrai ? »

Hecht jeta un regard à Delari, qui secoua la tête. Miette ne s'était même pas approchée de la vérité. « Son vrai nom, Miette, lâcha Hecht. Celui de la mère. »

La vieille sous-maîtresse ne s'était pas préparée à un interrogatoire de cette espèce. « Erika Xan, je crois. »

Titus Consent reparut au sommet des marches. Il attira leur attention d'un geste. Hecht opina puis brandit l'index. « Cette femme est incapable de dire la vérité, Votre Grâce. Pourriez-vous la travailler au corps pendant quelques jours ? » Il alla voir ce que voulait Consent.

« Le colonel Smolens aimerait savoir si vous tenez à garder le contrôle des ponts de Viscesment, déclara Titus.

— Oui, répondit Hecht, étonné que Consent les interrompît avec une telle question. Même si nous n'en avons pas l'usage nous-mêmes, nous déciderons de ceux qui peuvent les emprunter. S'est-il occupé de ces assassins ?

— De trois. Il nous a envoyé le quatrième. Qui cherche à sauver sa peau en racontant des balivernes.

— Nous nous occuperons de ça dès que nous en aurons terminé ici. C'est tout ?

— Non. On a reçu des nouvelles du Connec. L'oncle du duc Tormond qui gérait Castrerésone en son nom vient de mourir.

— Et en quoi est-ce important ?

— Castrerésone passe à Isabeth, la sœur de Tormond et l'épouse de Pierre de Navaya. De sorte que, si nous attaquons la ville, Pierre a désormais une bonne raison de le prendre en mauvaise part.

— Je n'aime pas ça. Ça me paraît peu naturel. Informez-moi dès que vous aurez des certitudes.

— J'ai la conviction que c'était arrangé. C'est sans doute ce qui explique pourquoi Sublime n'a pas donné l'ordre d'attaquer.

— Peut-être. Mais ça n'a pas un caractère crucial. Et je suis occupé.

— Excusez-moi, capitaine. » Consent redescendit les marches.

« De quoi s'agissait-il ? » s'enquit Delari.

Hecht résuma les nouvelles.

« Un plan pour inquiéter Sublime. C'est ce qui me semble le plus plausible. Asseyez-vous. Madame a pris conscience des conséquences possibles de sa situation.

— Vous êtes prête à coopérer, Miette ?

— Votre sorcier m'a persuadée. Mieux vaut craindre le démon qu'on affronte en face que celui qui rôde dans votre imagination.

— Parfaitement exact. Parlez-moi de la fille.

— C'est Erika Xan qui l'a amenée. Elle s'est présentée comme sa mère. Elle a les cheveux et les yeux noirs, la peau basanée. Pas l'enfant. La fillette parle le firaldien avec un très léger accent. Erika Xan a un accent artecipéen prononcé. Elle m'a grassement payée pour cacher l'enfant et n'est jamais venue la rechercher. »

Hecht quêta du regard l'opinion de Delari.

« Elle dit ce qu'elle croit être la vérité.

— Encore l'Artecipéa.

— Oui.

— Pourquoi avez-vous consenti à répondre à la demande de cette Erika Xan, Miette ? »

La mine renfrognée de Miette lui apprit qu'elle aurait préféré qu'on ne lui posât pas cette question.

« C'était ma cousine. Du côté de ma mère. Elle a été un moment du métier, mais elle s'est déniché un mécène. Quand elle est venue me trouver, elle mourait de peur. Elle avait trempé dans une affaire vraiment horrible et refusait d'en parler.

— Et elle est artecipéenne. Vous aussi, donc ?

— Oui.

— Je vous croyais creveldienne. Ça m'avait échappé.

— Où se trouve aujourd'hui votre cousine, madame ? demanda le principaté Delari.

— Je n'en sais rien. Ce qui lui faisait si peur l'a sûrement retrouvée.

— Et elle ne vous a strictement rien dit sur l'enfant ?

— Rien.

— Je la crois, Piper. Elle refusait de dire la vérité et cherchait uniquement à biaiser, mais, à la fin, elle a craqué. Quel est le vrai nom de la petite, madame ?

— Je ne le connais pas.

— Où diable est-elle allée pêcher ce " Vali Dumaine " ? interrogea Hecht.

— Elle ne s'en est jamais servi chez moi.

— Eh oui, Piper, lâcha Delari. Encore d'autres pistes qui mènent à l'Artecipéa.

— Elle arrivait de cette île. Elle avait certainement volé cet argent.

— Et elle ne vous a rien dit de ce qui se passait ?

— Elle fuyait. » Sur le ton de la patience mise à rude épreuve. « Elle n'en a pas eu le temps. »

Le principaté Delari interrompit les questions de Hecht. « Un instant, Piper. »

Hecht patienta. Le vieil homme médita plus d'une minute. « Autre mode de vie, autre façon de raisonner, Piper. Tu peux comprendre ça, non ? »

Hecht opina. Un bordel était pour lui terre étrangère. Comment aurait-il pu comprendre les coutumes qui s'y pratiquaient ? « Qui d'autre Ghort a-t-il ramené ?

— Des otages des Trois Familles, surtout. Mais aussi des parents de cette femme.

— J'aimerais voir une fille de l'âge de Vali. La petite-fille de cette femme. J'ai oublié son prénom.

— Elle fait partie du lot, je crois. »

La vieille femme ne trahit aucune émotion. Sa rude existence l'avait édifiée. « Interroger la sous-maîtresse d'un lupanar est une pure perte de temps, capitaine général. Vos clients attendent de vous une absence parfaite de curiosité.

— Cette remarque s'apparente de très près à vos premières affabulations, madame, fit remarquer Delari. Tout maquereau ou toute putain qui se respecte cherche un moyen de pressurer ses proies. Peut-être ne pouvez-vous pas fournir une réponse à toutes les questions que pose le capitaine général, mais au moins pouvez-vous lui répondre honnêtement. Sinon votre séjour ici risque d'être fort long. »

Hecht renvoya la vieille femme à Ghort. « Il faut continuer de creuser cette relation avec l'Artecipéa, déclara-t-il. Le nom de cette île ne cesse de revenir sur le tapis.

— Connaissant mon grand-père, l'enquête est sûrement déjà bien avancée.

— Il rôde là-dehors, vous savez. À flairer comme un loup devant une côte d'agneau. Ce qui me rappelle : du mouton serait un changement bienvenu.

— Tu te sens prêt à interroger l'assassin ?

— Ça n'en finira donc jamais ?

— Si tu étais resté hallebardier, tu serais en train de flemmarder quelque part, en espérant que ton sous-off ne te surprenne pas à buller et ne te demande pas d'aller creuser des latrines ou couper du petit bois.

— Autrement dit ?

— Autrement dit, tu as fait tes choix. Tu as répondu oui chaque fois qu'on t'a donné un travail supplémentaire. Oh ! » Delari venait de pâlir. Il se frappa la poitrine à deux mains. L'espace d'un instant, Hecht crut à une crise cardiaque. Puis…

La terre se souleva brusquement, retomba puis se mit à gigoter comme l'abdomen d'une danseuse du ventre. D'infimes tremblements de terre, quasiment imperceptibles, se faisaient sentir depuis plusieurs jours. Mais ça n'avait aucun rapport. Poussière et saleté accumulées, suivies de plus gros débris, tombèrent des hauteurs du moulin. « Tout le monde dehors ! ordonna Hecht ! Un séisme ! » Son poignet gauche le faisait cruellement souffrir. « C'est de la sorcellerie, pas…

— Je sais, le coupa le principaté Delari qui, blanc comme un spectre, se jetait déjà à terre. Sors ! Tâche de contrôler la situation ! »

La panique se dissipa. Hecht descendit au rez-de-chaussée, sortit du moulin puis se fraya un chemin à travers une foule de curieux qui, tous, étaient tournés vers l'aval du fleuve. Un nuage de poussière ou de brouillard

masquait la vue. Un souffle de vent se chargea de l'effilocher et de l'emporter par-dessus le fleuve, vers l'ouest et le Connec.

Le principaté Delari lui larda les côtes de l'index. « Ne reste pas planté là comme un piquet ! Avance ! »

Hecht obtempéra. Il se dirigea vers le nuage. Dont il ne resta bientôt plus qu'un lambeau. Son poignet gauche continuait de le harceler.

« Colonel Sedlakova, ordonnez à tous les officiers de se rassembler autour de moi ! » aboya-t-il.

La terre tremblait toujours.

Du haut d'un mamelon qui se dressait à deux cents mètres au sud-est du moulin, Hecht se rendit compte que le flanc de la colline qui descendait en pente douce vers le fleuve s'était fendu sur près de quatre cents mètres, pareil à la déchirure d'un fond de culotte trop étroit. Il lui semblait voir palpiter en plusieurs points l'orient bleuâtre de la nacre.

Delari le dépassa, hors d'haleine. « Suis-moi, Piper. Viens ! » Le vieil homme dévia de sa trajectoire et piqua vers le sommet de la colline. Il voulait voir la faille de plus près.

Le sol frémit. La nacre bleutée se déplaçait.

Ghort rattrapa Hecht et le vieillard au moment où ils atteignaient un point assez élevé de leur escalade pour distinguer la fente sur toute sa longueur. « Sainte chiasse ! éructa-t-il. C'est un putain de ver géant !

— D'asticot, rectifia Delari. Au stade larvaire. » Une onde marquant sa progression courut sur toute la longueur de la créature. Son extrémité la plus basse avança légèrement. Au poignet de Hecht, la démangeaison s'accrut férocement. « Piper ! Tu devrais… »

Hecht avait déjà décidé de ce qu'il devait faire. « Consent ! » Titus les avait rejoints, haletant. Suivi d'autres officiers, en ordre aléatoire et passablement désorientés. « Sortez les faucons ! Et les charges spéciales ! Il me les faut là-haut hier ! Votre Grâce, voyez-vous la même chose que moi ?

— La naissance d'un dieu. À peu de chose près.

— Mais que…

— Je n'en sais pas plus que toi. Il pourrait s'agir de l'éclosion d'un œuf pondu avant même que l'humanité n'atteigne cette région du monde. Mais nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de nous poser des questions. Il faut agir. »

Rien de plus certain. Cette créature ne ferait sûrement pas partie des amis de Piper Hecht. Ni même de ses compagnons actuels d'ailleurs.

Les événements du bois d'Esther se répétaient. Presque à l'identique. Une nouvelle course contre la montre. Cette monstruosité arrivait à maturité. Il la sentait se gorger du peu d'énergie disponible qui circulait alentour. Elle ne tarderait plus à vouloir se nourrir pour de bon.

Une sorte de corne incurvée vers l'arrière commençait de se former en surplomb de l'extrémité la plus basse de la faille.

« C'est sa tête, là-bas ? demanda Hecht.

— Ça y ressemble, répondit Delari.

— Pinkus, tu ne fais pas partie de la chaîne de commandement, mais tu sais choisir tes mots. Va trouver ces imbéciles qui écarquillent des yeux comme des soucoupes et tâche de les ramener au sérieux. » L'armée tout entière voulait voir le monstre. Nul n'avait la présence d'esprit de s'en effrayer. « Et dis à mes crétins d'officiers que j'ordonne à tout le monde de se déplacer en amont. Vers les bêtes. A l'exception des artilleurs. »

En pleine confusion, les servants des faucons tournaient en rond dans la prairie où ils avaient érigé des abris pour leurs armes et la poudre. Hecht espérait qu'ils ne tenteraient pas de faire remorquer les canons. Non. Kaït Rhuk arrivait avec son équipe deux hommes traînant le faucon et trois chargés des munitions. Les autres équipes donnaient l'impression de vouloir suivre son exemple.

« Je devrais aller gérer ce cirque, déclara-t-il au principaté Delari. Ils n'ont qu'une connaissance théorique du fonctionnement. Si jamais il vous vient une idée fructueuse, n'hésitez pas à m'en faire part. » Il dévala la pente à grandes enjambées. Plusieurs de ses officiers l'interceptèrent. Il réitéra ses instructions, ordonnant à tous d'aller se mettre à couvert. « Cette créature va chercher à s'alimenter. Évitons de lui fournir son premier repas.

— Que comptez-vous faire ? » interrogea Clej Sedlakova. Hecht ne trouva pas inintéressant de constater que l'officier handicapé était le tout premier à venir chercher des instructions.

« La tuer. »

Sept faucons étaient déjà en position. Les trois dernières équipes en étaient encore à s'organiser. On procéderait plus tard à des ajustements du personnel. S'il y avait des survivants.

Le dieu larvaire s'efforçait toujours de secouer les chaînes telluriques qui l'emprisonnaient. Hecht se dirigea vers son extrémité antérieure qui avait surgi du sol à quelques dizaines de mètres du fleuve. Des pièces

buccales s'y étaient développées, ainsi que deux taches sombres marquant sans doute le futur emplacement des yeux.

Pinkus Ghort le rejoignit au petit trot. « Que viens-tu faire là ? lui demanda Hecht.

— Je ne voudrais pas rater ça.

— Tu risques de le regretter comme jamais. Rhuk ! Weber ! Attendez. Merde, Pinkus, il faut qu'on passe derrière ces engins ! »

Rhuk et Weber prirent son geste brusque pour le signal de tirer.

Le rugissement simultané des deux faucons, assorti d'un jet brûlant de gaz sulfureux, précipita Hecht et Ghort au sol. Hecht roula sur lui-même et se retourna juste à temps pour voir des centaines de points noirs éclore sur l'immense gueule de l'asticot. Trois autres pièces ouvrirent le feu et lacérèrent le monstre sur toute sa longueur.

La terre trembla. Les trois quarts de l'asticot géant s'élevèrent au-dessus de la faille puis retombèrent violemment. Hecht, qui s'efforçait de se relever, se jeta de nouveau par terre.

Les points d'acné de la larve s'élargissaient vite. Tout comme les taches de ses yeux.

« Les yeux ! hurla Hecht. Aveuglez-le ! »

D'autres faucons aboyèrent. Les équipes les moins compétentes étaient maintenant en position. Rhuk et Weber préparaient leur deuxième salve.

Le principaté Delari descendit en claudiquant jusqu'à Hecht, qui avait renoncé à se relever, et se laissa tomber à genoux. En secouant la tête. « On n'a pas le choix. Je sais qu'on n'a pas le choix. J'ignore ce qui a pu engendrer cette créature… Il va y avoir une tempête, Piper. »

Hecht n'eut pas le temps de lui demander ce qu'il entendait par là. Les faucons tirèrent. Leurs charges dévastèrent la gueule de l'asticot et percèrent des plaies noires fumantes dans ses flancs. La larve se secoua et hurla… à l'intérieur des têtes et sur des kilomètres à la ronde.

La nouvelle amulette de Hecht n'était pas censée le faire souffrir. La douleur qu'il aurait ressentie s'il avait conservé le cadeau d'er-Rashal était tout bonnement inconcevable.

Une certaine quantité de pouvoir ambiant circulait toujours dans le monde. Elle tenait les glaces en échec, rendait la sorcellerie possible et nourrissait les Instrumentalités de la Nuit. L'énergie était toujours présente, comme l'air. Et, comme celle de l'air, sa présence passait inaperçue. On ne remarquait que son absence.

L’énergie ambiante fut comme aspirée, plutôt qu’absorbée, par le dieu larvaire. Ses plaies se stabilisèrent.

Hecht poussa un gémissement.

Le principaté Delari hurla.

La tempête s’était déchaînée.

« Ça revient beaucoup trop cher, bordel ! »

Les faucons aboyaient misérablement ; leurs déflagrations se noyaient dans le rugissement psychique. Un vortex d’énergie se formait au-dessus du grand ver. Il grossissait et tournoyait, de plus en plus sombre et strié de filaments de toutes les couleurs imaginables.

« Il faut absolument éloigner tes hommes de là, conseilla Delari. Si jamais les faucons ne font pas effet…

— C’est déjà en train. » Les officiers avaient enfin réussi à disperser la foule des badauds.

Hecht repéra Cloven Februaren en amont de la colline. Laquelle colline se mit à vibrer vigoureusement.

La lumière du jour décrut. C’est à peine si Hecht vit tomber Februaren. Il fonça vers le vieillard. Il avait l’impression d’être englué dans du miel jusqu’à la taille. Muniero Delari lui cria quelques mots qu’il ne comprit pas.

Là-haut, le vieil homme s’efforçait de se relever. Il retomba et se mit à glisser vers la faille où se débattait l’asticot.

Deux autres salves déchirèrent son flanc et sa queue. Et les blessures ne s’estompèrent pas.

Elles ne s’estompaient pas.

Bien au contraire, le noir se répandait.

Et la viscosité diminuait.

Le ver fouettait l’air de plus en plus fort, comme un serpent à l’échiné brisée qui se tortille dans les affres de l’agonie.

Une âcre puanteur de cafard agressa les narines de Hecht. Des larmes lui montèrent aux yeux et son nez s’humecta.

La glissade de Cloven Februaren vers l’abîme s’accéléra.

Le vieillard se cramponnait désespérément à l’herbe. Hecht comprit qu’il n’arriverait pas à temps.

Le pied gauche du vieil homme se prit dans une liane rampante. Hecht le rejoignit juste avant qu’il ne basculât cul par-dessus tête. Il harponna sa cheville, la désentortilla de la liane et l’en arracha, l’attira à lui, le hissa sur son épaule et piqua un sprint.

C’était davantage l’instinct que la réflexion qui l’animait. Il avait le plus grand mal à tenir debout. Le ver continuait de fouetter la terre de sa queue et d’empuantir l’air de son odeur.

Hecht avait déjà couvert une centaine de mètres en titubant et en haletant poussivement quand il se rappela la mort du Gris-qui-marche.

Il n’en courut que plus sauvagement, jusqu’à ce que ses poumons en feu le contraignissent à s’effondrer. Il se traîna dans un creux en tirant Cloven Februaren derrière lui. Le vieillard marmotta un avertissement inintelligible.

Où donc était passé Muniero Delari ?

Un éclair emplit tout le ciel. Le sol trembla comme il n’avait encore jamais tremblé. La terre elle-même gronda, mais nul tonnerre ne suivit la féroce fulgurance.

Cloven Februaren esquissa un faible geste. Il s’efforçait de dire quelque chose. Hecht n’entendait pas. Le vieil homme pointa mollement l’index.

Hecht suivit des yeux la direction du doigt.

Une colonne écarlate haute de trois cents mètres montait vers le ciel, de plus en plus sombre et couronnée d’une sorte de boule rouge et noir bouillonnante, où semblait s’inscrire le visage d’un ange démoniaque cherchant du regard quelque chose qu’il ne verrait jamais puisqu’il était aveugle.

Hecht resta un bon moment allongé là à observer ce spectacle. Le pilier finit par se résoudre en fumée et en suie. Quelques lambeaux dérivèrent au vent, mais la majeure partie retomba en une fine neige noire.

Le vieillard voulait qu’il fît quelque chose.

Lève-toi et agis. Lève-toi et cherche Muniero Delari. Lève-toi et gronde ton défi à la Nuit.

Hecht se remit debout. Ses forces l’avaient quitté. Il repéra un manche de bois non loin. Celui d’un écouvillon à faucon. Ce n’était plus qu’un bâton brisé, mais assez long pour qu’on s’appuyât dessus. Il alla le ramasser puis releva le vieillard. « Tenez bon. Je ne peux plus vous porter. Mais j’irai lentement. »

Februaren s’empara de la gaule puis tenta de parler, de lui dire qu’il ressentait une douleur dans le flanc.

Hecht grimpa d’une douzaine de mètres, jusqu’à un poste d’observation d’où il put mesurer la chance dont il avait joui en s’effondrant au bon moment.

Du haut de cette petite éminence, il se rendit compte qu'une bonne moitié du monde alentour avait été carbonisée. Des feux couvaient toujours là où s'étaient dressés des arbres et des buissons. Des fumerolles montaient de l'herbe roussie. Malgré tout, des plaques de verdure zébraient et striaient encore cette dévastation, bientôt recouvertes de noirceur par la suie qui s'abattait.

Un caisson de poudre explosa.

Le faucon posé non loin sur son affût fumant évoquait un objet de cire exposé trop longtemps aux rayons du soleil.

On voyait partout des formes humaines. Celles qui gisaient dans les plaques sombres étaient carbonisées, même si quelques-unes tentaient encore de bouger. Des chants de souffrance montaient de partout. Des hommes plus valides, néanmoins, commençaient de surgir des îlots de verdure, tous fascinés par la tour de ténèbres qui s'effondrait au-dessus du bûcher de la larve divine.

La noirceur s'étendait dans un rayon de quatre cents mètres autour du moulin. Celui-ci restait encore debout, mais ses ailes ravagées étaient tombées par terre et s'y consumaient. Le champ noir se dégradait plus loin en brunâtre, là où l'herbe avait roussi, puis en jaune verdâtre. Les prés ne reprenaient un aspect normal qu'à près de deux kilomètres.

Le château en ruine s'était effondré. Le vent continuait d'effilocher son nuage de poussière grise.

Februaren indiqua faiblement une direction de la main. « Va. Va aider Muno. »

Hecht retrouva le principaté une centaine de mètres plus loin ; il bougeait encore vaguement, dans un creux qui n'avait pas été assez profond. Le dos de Delari avait été échaudé. Et son postérieur avait souffert de brûlures localisées. « Principaté ? Vous m'entendez ? »

Delari émit de petits bruits bizarres. Hecht le retourna doucement. Le principaté saignait du nez et de la bouche. N'ayant rien de mieux sous la main, il essuya de ses doigts le sang du vieil homme. « Grand-père ? coassa Delari.

— Il est vivant. Peut-être un peu contus depuis que je lui suis tombé dessus. Pour les autres, je n'en sais rien. J'ai vu beaucoup de cadavres. »

Un nouveau baril de poudre explosa. Le gaspillage allait faire blêmir le principaté.

« Tous ceux… qui n'étaient pas… en droite ligne… devraient s'en… tirer. »

Delari fut pris d'une violente quinte de toux. Pareille à celles qui affligeaient Grade Drocker juste avant sa mort.

Sa conscience chargée reviendrait-elle brusquement le hanter ?

« Je ne suis… pas… aussi brisé que Grade, hoqueta Delari. Je m'en… remettrai. » Il tenta de se redresser à quatre pattes, y réussit mais ne put réprimer un cri de douleur. « Qu'est-ce que… ? » Il haleta comme un chien pendant vingt secondes puis s'efforça de passer la main dans son dos.

« Vous n'étiez pas entièrement abrité de l'éclair, lui expliqua Hecht.

— Comment… vais-je pouvoir… revenir aux bains ? »

Hecht gloussa. « Je me demandais plutôt comment vous alliez faire pour monter à cheval.

— À plat ventre sur une litière », suggéra une voix. Cloven Februaren les avait rejoints à leur insu. En bien meilleur état. Il affichait un grand sourire. « Ça devrait être amusant, aux bains.

— Quand es-tu jamais allé aux bains ? s'enquit sèchement Delari. Et tu devrais te faire un tantinet moins visible, ne crois-tu pas ? Je ne suis pas le seul principaté dans les parages. Maintenant que le danger est passé, les autres vont venir fouiner par ici pour tenter de profiter de l'aubaine. » Il se tourna légèrement et regarda par-dessus l'épaule de Hecht. « Voilà Ghort. »

Pinkus vacillait et de larges bandes de ses vêtements avaient brûlé. Il trébucha et resta trente secondes à quatre pattes avant de réussir à se relever. Hecht se porta à sa rencontre. Quand il regarda derrière lui, Cloven Februaren avait disparu.

« Comment fait-il ça ?

— J'aimerais bien le savoir, répondit Delari. Ça pourrait nous servir dans les minutes qui viennent. »

Gervase Saluda et le principaté d'Aparion arrivaient en tête de la troupe des curieux. Prudemment.

« Saluda n'a pourtant rien d'un pleutre, fît remarquer Hecht.

— Gorin Linczski non plus. Il a passé plusieurs années dans les Terres Saintes. Leur prudence est justifiée. »

Un souvenir du bois d'Esther lui revint. « Si vous vous en sentez capable… allons jeter un coup d'œil dans cette faille. » Titus Consent et d'autres officiers se dirigeaient aussi dans leur direction. Les équipes de servants des faucons commençaient à réapparaître.

Un troisième baril explosa. Les gens qui approchaient se jetèrent à terre.

« Vous y arrivez ? s'enquit Hecht à l'approche de la lézarde.

— Ne me demande pas de courir, c'est tout. »

Près de la faille ouverte par le ver, le sol était encore brûlant. La plante des pieds de Hecht était à la torture. Des cadavres de moutons et de chèvres parsemaient la pente. Avec celui du chien de berger.

« Le voilà, ton mouton, éructa Delari.

— On mangera bien ce soir. » Hecht jeta un regard au fond et vit ce à quoi il s'était attendu. « Là. La forme ovoïde. Encore rutilante.

— Oui ? »

Il dut s'y forcer. « J'en ai déjà vu une. Dans les Terres Saintes. J'ignore ce qu'elle est devenue. » Il ne pouvait guère se montrer plus honnête. Il jeta un coup d'œil à la marée humaine des curieux qui se rapprochait. La vue des faucons fondus, des cadavres d'hommes et d'animaux, ainsi que la forte impression que leur avait fait le décès du divin asticot, distrayaient la plupart d'entre eux.

De là-haut, le spectacle de la dévastation était épouvantable. Mais elle avait surtout ravagé la nature. Le château abandonné était la seule construction humaine qui avait subi de lourds dommages. La campagne environnante évoquait le flanc d'un zèbre noir et vert, dont les raies verdoyantes n'auraient survécu que là où elles étaient protégées par les inégalités du terrain. Le vent balayait la suie.

« Qu'en dites-vous ? s'enquit-il.

— Il fait trop chaud ici. Et il faut empêcher qu'on s'en empare. À quoi ressemblait l'autre ?

— À un gros œuf ambré. L'intérieur est incrusté de mitraille du faucon. Piégée.

— Intéressant.

— Vous savez ce que c'est ? Ce qu'il signifie ?

— Non. Supposons que j'intercepte ces deux principatés pour rediriger leur attention. » Mais il se contenta d'incliner légèrement la tête pour scruter le flanc noirci de la colline.

« Qu'y a-t-il ?

— Je cherche à repérer grand-père. Ces deux-là sont trop jeunes pour le reconnaître, mais à quoi bon tenter le diable ? »

Hecht avait l'impression que certaines choses lui échappaient ; qu'il parcourait trop souvent en mendiant aveugle les labyrinthes de l'intrigue.

« D'accord. Voilà Kaït Rhuk. Je me demande comment il s'est débrouillé pour survivre. » Les rouages de son cerveau recommençaient à s'activer maintenant qu'on avait graissé de frais leurs roulements à billes de bois.

Il y aurait beaucoup à faire. Un appel, d'abord et avant tout, pour compter les morts et les survivants.

Le principaté Delari se porta à la rencontre de ses frères du Collegium, tandis que Hecht allait retrouver Rhuk.

« Monsieur Rhuk. Je ne crois pas avoir jamais assisté à une telle démonstration de bravoure. »

Rhuk avait un accent prononcé et l'on comprenait mal ses propos. « J'en sais rien, capitaine. J'en savais rien, plutôt. Peut-être que, si j'avais su, j'aurais même pas pris position et encore moins continué de tirer sans reculer.

— Nous devons tous ressentir la même chose.

— Vot' vieux sorcier, là. Il a une petite idée d'sur quoi qu'on est tombés ?

— Je ne suis pas bien certain de le croire. Un rejeton de l'Adversaire qui essayait de s'introduire dans notre monde à la manière d'un papillon. » La plupart des enfants ont pu observer le cycle de vie du papillon.

« Une époque passionnante, lâcha Rhuk.

— Vous allez bien ?

— J'ai reçu quelques échardes quand l'baril a sauté. Autrement ça va. Dieu m'aime. J'suis tombé dans un trou à point nommé.

— Si vous êtes opérationnel, alors je vous bombarde maître de l'artillerie falconienne. L'inventaire de nos dommages sera de votre responsabilité. Combien il nous reste de canons, de munitions et ainsi de suite. Il faudra établir des corvées pour récupérer autant de mitraille que possible. »

Rhuk se rembrunit.

« Le succès ne reste jamais impuni à l'armée, monsieur Rhuk. J'ai survécu, moi aussi. Je vais donc devoir me passer de sommeil pendant quelques jours. »

Rhuk réussit à se fendre d'un sourire contraint avant de s'incliner légèrement puis de redescendre la colline. Hecht s'étonna du nombre des

artilleurs rescapés.

Mais c'était bien souvent le cas : au final, les événements les plus épouvantables se révélaient moins terribles que ne l'avait prévu l'imagination.

Il crut apercevoir le Neuvième Inconnu du coin de l'œil, mais il ne vit rien en tournant la tête. Que magouillait donc le vieillard à présent ?

Hecht avait bien choisi ses officiers. En dépit de l'ampleur du désastre, ils avaient déjà commencé à rétablir l'ordre. Les commandants des unités les plus réduites donnaient l'impression de rassembler leurs hommes pour procéder à l'appel, et ce avant même qu'ils n'en eussent reçu l'ordre.

Que pouvait-il bien faire de ce qui gisait maintenant dans la faille ?

Il avança de quelques pas sur le sol noirci et se posta au bord de la lézarde. Il craquait sous ses pieds. Une couche aussi mince que du papier avait fondu et durci. Dessous, la terre devait être aussi sèche que la poussière du désert. Et il ne pouvait guère faire que ces quelques pas avant que la chaleur résiduelle ne devînt par trop intolérable.

Il repéra Madouc à une centaine de mètres du moulin. L'homme marronnait férocement. « J'ai encore oublié. Il leur faudrait me tuer pour que je me cantonne là où ils pourraient me protéger. » Ne pouvant éluder l'affrontement, il rebroussa chemin pour aller lui présenter ses excuses.

« Je vais devoir vous accrocher des clarines, capitaine. »

Madouc était sincèrement fumasse.

Hecht n'éprouvait aucune contrition. Si ses gardes du corps avaient été présents, il n'aurait jamais pu s'approcher du dieu-ver.

Les officiers avaient terminé l'appel. L'ordre était rétabli mais le moral sérieusement éprouvé. Aucun des hommes ne croyait que le monstre fût apparu par hasard. Les soldats chevronnés eux-mêmes ne tenaient pas à affronter des surprises de cette espèce.

Hecht ne pouvait ni ergoter ni les rassurer. Il craignait d'avoir été de nouveau visé. Et il n'avait survécu qu'en recourant à l'arme que redoutaient le plus les Instrumentalités.

On en tirerait des leçons. Des deux côtés.

Il s'en était fallu d'un cheveu, alors que dix faucons avaient tonné. Il faudrait des armes autrement puissantes pour abattre… N'y songe même pas. Prie plutôt pour le salut de Drago Prosek, qui ne disposera que de deux faucons pour affronter le monstre des Jagos.

La réunion stratégique qui suivit l'appel fut morose. Personne n'avait grand-chose à dire. « Les nouvelles de Brothe sont mauvaises, annonça Titus Consent. Apparemment, nous ne restons pas les bras croisés parce que des négociations sont en cours mais parce que le patriarche est atteint d'un mal incurable. »

Hecht devina que son état-major commençait à applaudir à l'idée de sa mort. « Qui pourrait bien le remplacer ? Qu'est-ce que ça changerait pour nous ? »

Nul n'y avait réfléchi. Pas même le Collegium. Sublime était encore jeune.

« Nous voyons loin, tous autant que nous sommes, hein ? ironisa Hecht. Allez dormir un peu. Les journées qui viennent seront longues. Restez, Titus. Vous savez bien que vous n'avez pas besoin de sommeil, vous. Vous n'êtes pas assez âgé.

— Oui, capitaine. » Résigné.

« Qu'est-il advenu de notre assassin de Viscesment ? demanda Hecht lorsque tous se furent retirés à l'exception du principaté Delari. Je n'ai pas pu l'interroger.

— Curieux que tu poses cette question. Il a eu la grande infortune d'être le seul, à l'arrière, à souffrir d'un accident fatal lors de l'effervescence.

— Titus ?

— Quelqu'un a tranché la gorge de ce trouduc.

— Principaté ? N'était-il pas sous votre garde ?

— Théoriquement. » Delari était furieux. « Je ferais mieux d'aller m'assurer de Miette et de sa fille. Et des autres otages. Tu prendras très vite conscience de leur utilité.

— Vous n'avez pas l'air étonné, capitaine, lâcha Consent.

— Il ne me reste plus guère d'aptitude à la surprise, Titus. »

Tous les principatés se montrèrent le lendemain matin ; Delari arriva le premier. Il présenta à Hecht un anneau massif dont la face intérieure était gravée du trident en forme d'oiseau. « Rien d'autre à ajouter. Si Armand n'avait pas été quasiment tabassé à mort, je l'aurais volontiers autorisé à se trouver un autre bienfaiteur.

— Miette et les autres ?

— Miette est morte. Sa fille est encore plus amochée qu'Armand. Il y avait beaucoup de sang. » Il marqua une pause puis reprit : « Le garçon s'est bagarré. Il leur a laissé des marques. On les retrouvera et on les châtiera. Les otages n'ont pas souffert. »

Gorin Linczski et Gervase Saluda apparurent. Ils apportaient des messages du Collegium. D'une écriture tremblée, Hugo Mongoz s'enquérait de ce que Hecht s'imaginait faire en attaquant Sonsa. Sa lettre était la plus ancienne. Une autre, signée du patriarche en personne et rédigée d'une main encore moins assurée, s'enthousiasmait de la prise de Viscesment et de la capture du prétendant au saint-siège, mais brillait sinon par sa vacuité.

Celles de divers principatés présentaient tout l'éventail des attitudes. Hecht ne les lut que par politesse.

Puis Bronte Doneto se pointa. « J'ignorais votre retour, déclara Hecht.

— Je suis arrivé sur le tard. J'aurais dû partir plus tôt. J'ai raté le grabuge.

— Vous devriez vous en féliciter. Qu'est-il arrivé à Immaculé ? »

Le récit de Doneto ne différait pas de ce que Hecht savait déjà.

Au bout du compte, Immaculé II trouvait la mort. De la main d'un homme qui ne servait pas les intérêts de l'Église épiscopalienne de Brothe.

« Mais, si je suis rentré, c'est que j'ai reçu une lettre de mon cousin. Sortie clandestinement du Krois et adressée à moi parce qu'" on " censurait tous les messages qu'il vous envoyait. » Doneto lui tendit une missive. L'écriture en était moins tremblée. Elle était datée d'avant celle qui parlait de Viscesment.

« Il a fallu un bon moment pour la passer en douce, apparemment.

— En effet. Un de ses fils y est finalement parvenu.

— Un de ses fils ?

— Il en a trois. C'est de notoriété publique. »

Ben voyons ! Mais Honario Benedocto avait eu la réputation de pas mal putasser de son jeune temps.

« Ce n'est pas pertinent, j'imagine ?

— C'est mon avis.

— Je suis censé suivre les instructions de cette lettre depuis un mois.

— Il n'est jamais trop tard, capitaine général. Mon cousin s'est douté que les messages s'égaraient. C'est bien pourquoi nous avons tendance à

envoyer en surnombre les communiqués importants. Quand ça nous est possible. »

Hecht n'était pas d'humeur à écouter des considérations philosophiques de bas étage.

La lettre comprenait les ordres qu'il attendait tout en espérant qu'ils ne viendraient pas. S'ils étaient arrivés à temps, Antieux serait d'ores et déjà investie. Tout comme Sheavenalle. Et le corps d'armée principal accorderait à Castrerésone une attention dont la ville se passerait aisément. Sans compter qu'Antieux n'aurait pas eu le temps d'évacuer autant de ses résidents de valeur.

Pour un conquérant victorieux, les gens de talent sont d'utiles ressources et une matière première appréciée. Raison pour laquelle on trouve partout des Dévédiens sur les rives de la mer Utérine.

Hecht songea brièvement au fait que même les enfants d'esclaves ne répugnaient pas à participer à ce trafic.

Et le grand-père du grand-père d'un esclave ne répugnait pas non plus à punir les esclavagistes de leur cruelle témérité. Ni ne s'inquiétait d'avoir probablement des esclaves parmi ses ancêtres. Tout le monde était dans ce cas. Dans le passé, à un moment donné…

Piper Hecht était furieux que l'ordre de passer à l'action fût arrivé si tardivement. Qu'il fût réel ou potentiel, le défi le stimulait. Tout en lui, hormis une petite parcelle de sa personnalité, était désormais Piper Hecht, capitaine général de l'Église épiscopalienne chaldaréenne de Brothe.

« Hecht ?

— Pardon, Votre Grâce. J'affrontais cette réalité les yeux dans les yeux : je vais écrire l'histoire. Celle dont on se souvient encore quand les malheurs ont pris fin. »

Doneto s'accorda un bref silence. Comme si cette perspective prenait tout son impact maintenant qu'il l'avait sous les yeux. « L'histoire réelle. Vous avez sans doute raison. Quand cette armée franchira le Déchéar, elle marquera bien plus profondément les mémoires des chroniqueurs qu'une petite note en bas de page portant sur quelque escarmouche. Le succès de la croisade connécienne décidera du sort de l'Occident.

— En effet. Mais ce n'est guère le moment de spéculer sur les conséquences, propices ou néfastes, de nos entreprises sur l'avenir. J'ai maintenant un mois de retard. » Il se demanda si le report de cette guerre ne

devait pas davantage à des plans secrets qu'à de simples difficultés de transmission.

Il appela en bas. Il tenait à organiser immédiatement une réunion d'état-major suivie d'un rassemblement de ses officiers. Et il voulait aussi qu'on augmentât le rythme du transfert de ses soldats sur l'autre rive.

Bien qu'il n'en eût pas reçu l'ordre auparavant, Hecht avait déjà fait franchir le fleuve à trois mille hommes. Leur présence sur l'autre rive faciliterait le passage des autres. On ne rencontrerait aucune résistance.

« C'étaient mes hommes, Pipe. Encore une fois », admit un Pinkus Ghort embarrassé. Il parlait des meurtriers, que leurs blessures inexplicables avaient trahis et qu'Osa Stile et la fille de Miette avaient identifiés ensuite.

« Tu les protégeras jusqu'à leur interrogatoire, j'imagine ?

— Oui, Pipe ! Et comment ! »

La colère de Hecht se dissipa. « Ont-ils déjà parlé ?

— Juste pour dire qu'ils n'étaient au courant de rien. Qu'on leur avait offert une belle prime. Le type qui les a engagés a déguerpi quand il a vu que les meurtres n'avaient pas pris. Il s'appelle Ingram Five. Son frère Anton et lui ont franchi le fleuve juste après les agressions. Ils ne sont même pas venus se présenter ici. Ils ont tout bonnement poursuivi leur route.

— Ça se répète sans arrêt. Et nous ne savons que réagir. Comment pouvons-nous les devancer, Pinkus ? Ces types ne surgissent pas du néant. Des gens doivent bien les remarquer. Comment obtenir d'eux qu'ils nous préviennent avant que d'autres meurtres ne soient commis ?

— Tu es en bonne voie. Les soldats te sont plus fidèles qu'à Sublime. Accorde-leur une belle victoire et ils te mangeront dans la main. Ils se chargeront eux-mêmes d'éliminer ces fripouilles. »

L'armée déifie toujours les généraux victorieux. Trop d'entre eux se montent ensuite le bourrichon.

« Je veux remonter à la source. Fracasser là-bas quelques crânes. Balancer quelques gars dans une fosse enflammée. Me montrer un invité odieux, pour tout dire.

— Il faudrait déjà envahir l'Artecipéa. Toutes les pistes y mènent. »

Pinkus Ghort donnait rarement l'impression d'être pensif. C'était là l'une des rares occasions. « Ça n'a pas de sens, Pipe. Aucun de nous n'a jamais eu le moindre rapport avec des gens de là-bas. Je crois. Toi ? Alors comment expliques-tu que quelqu'un du cru soit si pressé de t'éliminer ?

— Je n'arrête pas de me le demander. Et la seule réponse qui me vienne, c'est que les Instrumentalités de la Nuit ne m'aiment pas.

— Tu ne prendrais pas un peu la grosse tête ?

— Simple déduction. Fondée sur les dires du principaté. Je risque de faire un jour quelque chose qui incommodera les Instrumentalités de la Nuit. Elles veulent donc me liquider avant. »

Hecht craignait d'avoir déjà fait ce que redoutait tant la Nuit. Il avait découvert un outil dont les mortels pouvaient se servir pour mettre fin à sa tyrannie. Tout ce que la Nuit et ses ténébreux agents pourraient faire à présent se résumerait à une futile partie d'osselets. Le djinn était sorti de la lampe. Et la lampe avait fondu.

« Bo a terminé ? » demanda Hecht. Bo Biogna et ses sbires avaient été remerciés de leur belle besogne en se voyant offrir une chance de recueillir les matériaux dignes d'intérêt dans la faille où le dieu-ver avait fait surface. Lézarde au demeurant vigoureusement gardée par des troufions que Titus Consent avait triés sur le volet et que surveillaient à leur tour des Frères de la Guerre supervisés par Redfearn Bechter.

« Il ne trouve plus de morceaux d'ambre. Ses gars continuent d'extraire des plombs de la terre. Ils doivent briser la couche vitrifiée pour l'atteindre. Mais ils ne retrouvent pas assez d'argent pour justifier toute cette besogne. Le plus clair a brûlé en tuant le monstre. »

Ghort se répandit en souvenirs terrifiés puis frissonna. « Une époque passionnante, Pipe. Une époque passionnante. »

Hecht soupira. « En effet. Mais nous mangeons régulièrement. J'ai un boulot pour toi. Si tu l'acceptes.

— Tu me connais. Masochiste comme personne. Lequel ?

— Tu sais garder un secret ?

— Peut-être. Mais ne me confie rien dont je pourrais tirer assez de fric pour prendre ma retraite.

— Ça pourrait bien être le cas.

— Bon. Accouche.

— J'aimerais que tu recrutes parmi nos mobilisés des gars qui consentiraient à rester pour la solde.

— Ce ne sera pas trop compliqué. Du moins si tu peux les payer. »

Hecht eut un petit sourire. « Je peux.

— Comment ?

— C'est justement le secret.

— Tu m'as déjà appâté, espèce de flagorneur.

— Smolens se trouvait au bon moment au bon endroit. Il a escamoté la dernière cargaison spéciale de Salpeno. »

Ghort afficha d'abord une mine stupéfaite puis étonnée et finalement amusée. « Tu comptes dévaliser ton propre patron ?

— Il s'agit bien de l'argent qui doit financer l'armée, non ? Si je le laisse repartir pour Brothe avant de revenir ici, combien en disparaîtra-t-il en route, selon toi ?

— Presque tout, sans doute.

— Nous y voilà. Alors, que dirais-tu de prendre en charge cette brigade de volontaires ?

— On va franchir le fleuve, n'est-ce pas ?

— Bientôt.

— Je suis preneur. Il restera sûrement quelque chose à piller de l'autre côté.

— Ça se pourrait. Vous irez à Antieux. Doneto et toi. Clej Sedlakova sera le responsable. Il empêchera Doneto de devenir fou furieux. »

Ghort arqua un sourcil interrogateur. Hecht remarqua quelques poils blancs.

« J'aimerais qu'on ne se souvienne pas de moi comme de l'homme qui a fait du Connec un désert. »

Ghort le scruta, les yeux plissés. « Que comptes-tu faire, toi ?

— Aller à Castrerésone. Smolens s'efforcera de prendre Sheavenalle.

— Castrerésone ? Même après la mort de Roger ?

— Oui. » Un face-à-face entre un Sublime V et un Pierre de Navaya en pétard ne pouvait nuire. « La confusion qui y règne devrait tourner à notre avantage.

— Dommage qu'on n'ait pas reçu l'ordre plus tôt.

— Eh oui ! Je le regrette aussi. File. Tu as du pain sur la planche. La fille de Miette est toujours en bon état ? ajouta-t-il alors que Ghort atteignait le sommet des marches.

— Elle se remet.

— Garde-la au chaud. Envoie-la à Brothe dès que des hommes sûrs à toi rentreront en ville. Je préviendrai Anna de son arrivée.

— Tu devrais peut-être lui demander d'abord, tu ne crois pas ? »

Hecht haussa les épaules. « Je devrais. » Mais… « Le principaté Delari va vouloir aussi récupérer son esclave sexuel. S'il est en état de voyager. »

Hecht aurait adoré se débarrasser d'Osa Stile.

« Ce gosse me donne la chair de poule, Pipe. Il y a quelque chose qui cloche chez lui.

— Alors veille à ce qu'il ne pénètre pas en douce dans ta tente.

— Pas drôle, Pipe. »

Hecht se posait parfois des questions. Ghort parlait très rarement de femmes. Pas normal pour un soldat.

Le capitaine général observait la progression des troupes depuis un flanc de colline qui avait naguère abrité une vigne. « Pinkus serait déçu s'il l'apprenait », déclara-t-il à Cloven Februaren. Le vieillard était apparu alors que Hecht observait la force que Sedlakova, Ghort et Doneto conduisaient à Antieux. Les gardes du corps du capitaine général n'avaient pas encore remarqué la présence de Februaren. Le vieux monsieur ne gardait aucune trace de la dégelée qu'il avait subie.

« Pour les vignes ? Oui, je vois. Ces hommes semblent en forme, bien entraînés et relativement motivés. Tu as bien travaillé.

— Vraiment ? Vous êtes monté jusqu'ici sans qu'ils s'en aperçoivent.

— Ne t'inquiète pas. Ils couperont l'herbe sous le pied aux menaces terrestres. Je ferai de même pour la Nuit.

— Vous n'avez pas été d'un grand secours avec l'asticot.

— C'est que tu ne prêtais pas attention, alors. Pourquoi, à ton avis, a-t-il fait surface à cet endroit précis plutôt que sous ton moulin ? »

Hecht n'en avait aucune idée. Il haussa les épaules.

« Parce qu'il est sorti de terre là où une chèvre infortunée portait ta vieille amulette. Il doit y avoir quelque part un sorcier dreangérien très soucieux. » Le vieillard ricana.

Hecht ne sut que répondre. Februaren n'avait aucune raison de tourner autour du pot.

« Ne te rappelles-tu pas m'avoir entendu dire que des imbéciles pouvaient s'allier avec les plus anciennes Instrumentalités dans l'espoir d'y gagner pouvoir et influence ? » demanda le Neuvième Inconnu, non sans surveiller du regard les gardes du corps de Hecht, qui semblaient devenir nerveux. « Si.

— Ces imbéciles existent déjà. L'anneau au trident est leur emblème et Rudenes Schneidel leur chef en Occident. C'est aussi le lieutenant d'er-

Rashal al-Dhoulquarnen. Lequel semble bien résolu à ressusciter les dieux antiques de Dreanger. »

Hecht n'en fut guère surpris. « On a toujours soupçonné la vieille religion de n'avoir pas été totalement éradiquée. Au mieux, er-Rashal est avare de ses dévotions, mais il reste trop utile pour qu'on l'en punisse.

— Tes frères de la bande des sha-lugs l'ont compris tout seuls. L'homme qu'Os a renvoyé en Dreanger… Il espère avertir Gordimer par le biais de Nassim Alizarin.

— Si Os réussit à persuader la Montagne, je prédis au Chacal une existence tumultueuse.

— N'oublie pas qui est er-Rashal. »

Les gardes du corps entendaient des voix. Ils en parlaient entre eux, mais ils ne pouvaient pas voir le vieillard ni même se rendre compte que leur protégé conversait avec un être invisible.

« Pas de doute. Ils deviennent nerveux. Vous allez devoir bientôt partir.

— Oui.

— Qu'est-ce qu'er-Rashal compte faire de ces momies ?

— Je n'en sais rien. Mais il n'en sortira rien de bon. Peut-être veut-il invoquer l'esprit des sorciers qu'elles étaient avant leur mort. Néanmoins, afin de disposer d'assez de pouvoir pour y parvenir, il lui faudrait opérer juste à l'aplomb des puits d'Ihrian. Et s'assurer le concours de la Nuit. À moins qu'il ne se soit préparé avec la plus grande discrétion et n'ait agi trop vite pour que les Instrumentalités l'aient remarqué.

— Peu plausible, si elles sont capables de prévoir un danger avec deux siècles d'avance.

— Il peut s'attendre à une surprise douloureuse. Du moins s'il n'a pas conclu les pactes adéquats avec la Nuit. » Mais c'était là le sort partagé par la plupart des sorciers, dont ceux qui avaient sévi à Andesqueluz. Ils se surestimaient puis en venaient à sous-évaluer la menace des Instrumentalités de la Nuit. Et la Nuit les dévorait.

Le désarroi de ses gardes sautait désormais aux yeux. Mais aucun n'avait encore repéré le vieil homme en brun.

« Qu'est-ce qui a changé quand nous avons traversé le Déchéar ? demanda Hecht.

— Que veux-tu dire ?

— Nous n'avions rencontré aucun problème avec la Nuit à l'est du fleuve. Sauf les méfaits ordinaires qui prennent place un peu partout. Mais,

dès que nous avons franchi la rivière, elle s'est mise à nous harceler. Méchamment. Comme si notre présence offensait davantage les esprits de la roche, des ruisseaux et des arbres que celle du comte Raymone et de ses amis. Le principaté Delari y reste apparemment indifférent. À moins qu'il n'ait pas d'explication à fournir.

— Peut-être est-il préoccupé par des problèmes plus urgents.

— Votre Grâce ?

— La Nuit est certes plus active ici, mais elle ne reste qu'une simple nuisance. Les précautions que tu as appris à prendre quand tu rampais devraient pallier la plupart de ses simagrées. Mais attends-toi à une intensification. Oui. La terre elle-même se sent menacée. Parce qu'elle l'est effectivement. Il est temps de partir, maintenant. Ton blondinet vient de surprendre quelque chose du coin de l'œil. Il ne va pas tarder à s'en ouvrir aux autres. »

Le vieil homme fit une rapide volte-face et disparut. « Non, marmotta Hecht. Vous ne pouvez pas disparaître comme ça.

— Capitaine ? » Madouc venait de traverser vingt mètres de vignes abandonnées en un éclair.

« J'ai cru voir quelque chose. À la périphérie de mon champ de vision. Mais ce n'était plus là quand j'ai regardé. Sortiraient-elles maintenant en plein jour ? Est-ce possible ?

— Je ne sais pas, capitaine. Vous feriez mieux de demander aux principatés. Mais vous devriez redescendre, je crois. Vous seriez moins exposé en bas.

— Peut-être. Passez devant. » Hecht se demandait si la Nuit harcelait les envahisseurs patriarcaux, mais pas les Arnhandais ni les Grohlsachers.

« C'est faux, répondit le principaté Delari quand Hecht lui posa la question. Les Arnhandais et les Grohlsachers ont eu eux aussi leur lot de rencontres avec des revenants conséquents. Freux et Crosse sont depuis le début dans leurs jambes. Tisseur et Ombre leur sont apparus plus d'une fois. D'autres se réveillent. Mort. Skillen. Kint. Quelqu'un libère leurs fragments prisonniers. Certains ont réussi à se reconstituer suffisamment pour se nourrir d'esprits inférieurs.

— Jamais entendu parler de ceux-là. Mort ? Skillen ? Kint ?

— Mort est la mort. Incarnée. Une entité plus réactive qu'active. Un messager plutôt qu'un prédateur.

— Hein ?

— Mort se montre quand l'heure du trépas d'un individu a sonné. Comme un héraut. Freux, Crosse et les autres arrivent derrière pour nettoyer.

— Skillen ? Kint ?

— Malheur. Désespoir.

— Les anciens avaient-ils des dieux gais ?

— Qui en a ? Les dieux d'aujourd'hui vont de l'odieux au psychotique. Le Dieu qui est Dieu, le tout-puissant et miséricordieux, quand il se donne la peine de se montrer aux mortels – et tu remarqueras qu'il ne l'a pas fait depuis plusieurs siècles – n'apporte que des désastres, fléaux et autres pestilences. D'ailleurs, le dieu dévédien et notre propre déité chaldaréenne sont aujourd'hui révisés à la baisse. Le dieu des Dainschaukins est un dément sorti tout droit de la préhistoire, constamment en proie à une fureur insensée. Tous ont besoin de gens comme ceux de la Société, qui leur mettent des paroles dans la bouche et fracassent des crânes en leur nom.

— Une facette bien inattendue de votre personnalité.

— Le Connec met à mal ma tendance habituelle à la discrétion. Dieu devrait être capable de régler lui-même ses affaires. Si l'hérésie que tu professes lui déplaît, il devrait pouvoir te foudroyer sans l'aide de personne.

— Pardonnez-moi, mais je vais reculer de quelques empans pour éviter qu'un éclair égaré ne me tombe par inadvertance sur la tête.

— Tu viens de sceller ton propre sort, Piper. Dieu ne peut commettre d'erreurs. Par définition.

— Il n'a pas non plus l'air de prendre ombrage des sarcasmes. »

Au gré des virages, montées ou descentes de la route, Madouc percevait ou cessait de percevoir leurs paroles. Ce qu'il en surprenait semblait néanmoins l'épouvanter.

« Ceux de ses séides qui s'imaginent qu'il a besoin de leur soutien de temps en temps peuvent se rencontrer n'importe où, Piper. Même parmi les gardes du corps du capitaine général de son porte-parole sur terre. »

Hecht se serait volontiers inscrit en faux contre un tel non-sens, mais il n'avait rien d'absurde. Il n'avait pas choisi ses gardes du corps. L'un d'eux appartenait certainement à la Fraternité de la Guerre. Et la Société, elle aussi, risquait d'avoir infiltré une taupe dans son entourage.

Il ne répondit pas. Du moins de vive voix.

« Nous ne sommes jamais assez invulnérables pour n'être pas à la merci d'un ver, ajouta Delari.

— Pas même vous ?

— Pas même moi. Elles ne m'ont pas oublié, Piper. Elles prennent tout simplement leur temps. Elles finiront par venir un jour. »

Elles viendraient. Bien sûr. Les braises ne s'éteignent jamais entièrement.

Buhle Smolens revint du Nord. Il passa derrière la principale force patriarcale et livra à Hecht le numéraire confisqué à l'Arnhand et le compte rendu de tout ce qu'il avait fait, approfondi et appris à Viscesment. Puis il recruta deux mille autres hommes.

La paperasse qu'il lui avait transmise citait les noms de plusieurs individus qu'il espérait retrouver et fournissait leur signalement.

Certains témoins de Viscesment les croyaient artecipéens. Ils avaient fui dans la Fin du Connec à l'arrivée de Smolens, tout comme les plus ardents partisans d'Immaculé. La plupart se trouvaient maintenant à Antieux.

Les Artecipéens n'avaient commis aucun méfait patent à Viscesment. Néanmoins, les autochtones étaient persuadés de leurs mauvaises intentions. Des hommes aux manières si détestables ne pouvaient qu'être des scélérats.

La Nuit faisait ressentir un peu plus sa présence à chaque crépuscule. S'il ne s'agissait encore, sans doute, que d'espièglerie pernicieuses, ce perpétuel harcèlement avait le don de saper le moral. Pinkus Ghort peinait à recruter des miliciens. Dans la mesure où, en dépit de leur foi chaldaréenne, l'existence de toutes sortes de démons et d'esprits malfaisants restait possible et imaginable, la plupart de ces hommes préféraient aller s'installer ailleurs, là où ils auraient moins souvent l'occasion, vraisemblablement, de côtoyer ces entités.

Toutefois, les désertions au sein des forces patriarcales furent rares. Et nombre d'autochtones étaient toujours désireux d'aider l'Église à soumettre les hérétiques du Connec.

Le temps tourna. Les pluies vinrent. Pas seulement une averse occasionnelle dont le supplice prenait fin au bout de quelques heures, mais sous forme d'orages aussi violents que fréquents, accompagnés de grand vent, d'éclairs puissants et, bien souvent, de lourdes chutes de grêlons. Le ciel restait plombé même durant les accalmies.

Le matériel, les vêtements, les bottes, les pieds et les sabots souffraient de cette humidité constante.

« C'est d'origine naturelle, le rassura le principaté Delari quand Hecht lui demanda si les dieux eux-mêmes ne conspiraient pas pour ensevelir l'armée sous une avalanche de rouille, de moisissure, de mildiou et de piétin. C'est seulement qu'il pleut davantage cette année qu'à l'ordinaire. C'est du moins ce que m'affirment les natifs. » Le ciel était rarement découvert.

Le jour où ils aperçurent enfin Castrerésone, le temps était particulièrement détestable. Ses murailles n'étaient pas moins désolées que le ciel.

Les gens de la ville et de la campagne environnante découvrirent avec stupéfaction qu'une armée de croisés franchissait, pour aller établir son campement, le large et vieux pont qui enjambait la Laure. On n'avait eu vent d'aucun contact, d'aucune escarmouche avec des éclaireurs ou des patrouilleurs ennemis. Les estafettes ne rencontraient personne mais effarouchaient les paysans et stupéfiaient les voyageurs.

« Comment pouvaient-ils ignorer notre arrivée imminente ? n'arrêtait pas de demander Hecht. Aucune infanterie ne progresse plus vite que la rumeur de son approche.

— Ils l'avaient entendu dire, mais ils n'y ont pas cru, suggéra Titus Consent. C'était impossible. Pierre de Navaya est désormais leur protecteur. Et Sublime V lui-même n'est pas assez insensé pour offenser le roi Pierre. »

Le capitaine général choisit de faire camper ses troupes sur la rive de la Laure qui faisait face à la Ville Blanche, non sans implanter au-delà du large pont un important contingent destiné à renforcer la tête de pont d'Inconjé. Le pont lui-même était un rappel édifiant du fait que le Connec ne connaissait pas la guerre. Il aurait dû être fortifié aux deux bouts et sa travée principale construite pour être aisément démontée.

Son extrémité orientale était entourée par les bâtisses de plain-pied d'Inconjé, faubourg non fortifié habité par des Dèves et des Dainschaux prospères, et par d'autres qui ne pouvaient trouver de place ni intra-muros ni dans le bourg et la ville nouvelle, les faubourgs rattachés à la cité et enceints eux aussi de murailles. Toute la population avait fui. Elle n'avait pas laissé grand-chose à piller.

« Ces murailles sont impressionnantes, déclara Hecht. Pas question de les franchir. Et nous n'avons pas assez d'hommes pour encercler la ville et

l'affamer. » La moitié de l'armée était partie pour Antieux ou Sheavenalle. La prise de la cité portuaire était capitale pour le succès de la campagne. « Nous allons nous contenter de les harceler jusqu'à ce que nous trouvions quelques traîtres qui consentiront à nous y faire entrer. J'aurais dû garder Sedlakova avec moi. Il verrait peut-être quelque chose qui m'échappe.

— Adressez-vous à Hagan Brokke, conseilla Consent. Il travaille plus que tout le monde. Et il est certainement légèrement écœuré qu'on ait laissé à un unijambiste le soin d'attaquer Antieux en premier. Il se croit laissé pour compte. »

Hagan Brokke était resté très proche de Hecht durant presque toute sa carrière brothienne, d'abord au régiment de la ville lors de la croisade calzirine et, maintenant, avec les patriarcaux pour la connécienne. Hecht avait effectivement traité l'un de ses plus talentueux officiers par-dessous la jambe. « Sait-il quelque chose des sièges ?

— Posez-lui la question. »

15
Plemenza : dent pour dent contre le fils de la Nuit

« Vous êtes là depuis six semaines, monsieur Prosek ! aboya la princesse Helspeth. Quand comptez-vous enfin agir ? »

Algrès Drear lui empoigna le coude gauche, l'étreignit et attira Helspeth à lui.

Prosek avait pris ses instructions à cœur. « Quand je serai prêt, m'dame. » Toujours ce « m'dame » et jamais les titres honorifiques dus à une princesse héritière de l'empire du Graal. « Ou bien essayez vous-même si vous n'avez pas la patience d'attendre. »

Helspeth fulminait. Drear avait le plus grand mal à tempérer sa fureur. Ce dont il ne s'acquittait que parce qu'il comprenait parfaitement la réaction de Prosek. L'homme était harassé et avait les nerfs à fleur de peau.

Helspeth méprisait Prosek parce qu'il ne se laissait en aucune façon impressionner par elle… sinon par ce don qu'elle avait de l'exaspérer.

Drear lui broya de nouveau le coude. « N'oubliez pas. Fraternité de la Guerre. »

Helspeth retint sa langue. Elle regarda les hommes de Prosek compléter une carte rudimentaire des Jagos. Le travail de reconnaissance s'était révélé aussi lent que difficultueux. Peu d'hommes rentraient faire leur rapport et ceux qui consentaient à partir en éclaireurs étaient encore plus rares.

Une sorte de tache brune avait été ajoutée à la carte.

Prosek la tapota. Il consulta du regard ses chefs d'équipe, un dénommé Varley et un autre homme dont Helspeth ne se rappelait jamais le nom bien qu'on le lui eût répété une bonne demi-douzaine de fois. Varley hocha tristement la tête. L'autre poussa un gros soupir, tout aussi contrit. « Voilà pourquoi on nous verse des honoraires princiers, déclara Prosek en se forçant à sourire. Haut les cœurs, Stern. Nous ferons de beaux cadavres. »

Helspeth crut qu'il plaisantait. Stern était l'homme le plus hideux qu'elle eût jamais vu.

« Nous avons décidé du site de notre embuscade, m'dame, annonça Prosek. Capitaine Drear, avez-vous préparé les charges que j'avais

demandées ? »

Helspeth grinça des dents. L'homme savait parfaitement qu'elles étaient prêtes, mais il leur rappelait à tous l'ordre hiérarchique. Manifestement infoutu de comprendre que ce n'était pas son expérience qui le protégeait mais ses relations avec le capitaine général.

Elle ne poserait pas la question qu'il s'efforçait de lui soutirer.

Drear lui effleura encore le coude, plus légèrement, pour lui remettre en mémoire qu'elle se créait elle-même des problèmes avec Prosek, alors qu'ils n'étaient probablement que le fruit de son imagination. Drear le croyait suffisamment épris de son travail pour n'avoir même pas conscience d'un conflit de personnalités.

« Six charges confectionnées selon vos spécifications, répondit Drear.

— Parfait. Nous sommes donc fin prêts. Nous pourrons partir demain matin. Le temps, nos effectifs et les communications le permettent. »

Le temps qui régnait actuellement entre les Jagos et le Nœud Ownvidien n'était pas excellent, même si les beaux jours restaient plus nombreux que les mauvais.

« Prévenez ceux qui doivent m'accompagner, ajouta Prosek. Que tout le monde prenne un repas copieux et s'accorde une bonne nuit de sommeil. Ça risque de ne pas se reproduire avant longtemps. »

Encore un trait de caractère exaspérant chez cet homme : il se croyait mieux en mesure de résister aux duretés de l'existence qu'aucun de ces impériaux efféminés. Drear se serait volontiers chargé de lui inculquer un peu de respect, du moins dès que sa princesse n'en aurait plus besoin. Mais il n'aurait jamais ce plaisir. Cette fille ne dévierait pas d'un pouce de sa promesse.

« Veuillez m'excuser si je vous fais faire des cheveux blancs, capitaine Drear, lui dit Helspeth. Mais vous aurez peut-être l'occasion un jour de vous féliciter d'avoir toléré mes caprices.

— J'ai enduré bien pire servitude que celle que je supporte à vos côtés, princesse. C'est votre entourage qui me complique la tâche.

— À demain donc, capitaine. »

Elle se rendit compte qu'il commençait à avoir des soupçons.

Quelle idiote je fais ! Je n'aurais pas dû lui mettre ainsi la puce à l'oreille.

Drear blêmit en apercevant la princesse Helspeth parmi les hommes qui accompagnaient Prosek. Elle arborait les armes et l'armure qu'elle portait en al-Khazen, ainsi qu'une lourde cape qui dissimulait son sexe et sa silhouette menue.

Armes et cuirasse lui avaient été confisquées durant le règne de Lothar, mais elle avait su se montrer assez maligne et insistante pour les récupérer. L'empire ne manquait pas de fonctionnaires corrompus disposés à perdre de vue les articles confiés à leur garde.

Dame Hilda s'était jointe à l'aventure, bien qu'elle fût censée surveiller étroitement la princesse héritière. Le palais Dimmel allait la crucifier !

Le capitaine Drear avait découvert leur présence en procédant à un décompte. Les préjugés que nourrissait Prosek sur les impériaux n'étaient pas entièrement dénués de fondement. Viré au froid et à la pluie, le temps en décourageait déjà certains. Il serait encore plus exécrable dans les hautes Jagos.

Drear s'était retrouvé avec deux têtes de trop dans son décompte. Mais, quand il repéra enfin les tricheuses, Drago Prosek aboyait déjà des ordres aux rouliers chargés de conduire les fourgons de vivres et de matériel de l'expédition.

« Je ne resterai pas ici de mon plein gré, affirma Helspeth à Drear. Si vous m'y contraignez, vous le paierez très cher.

— Et je le regretterai encore plus amèrement si je m'en abstiens. Je ferais mieux de me jeter tout de suite sur mon épée afin d'épargner à l'impératrice la peine de me nourrir avant de se décider à me pendre.

— Ne soyez pas si dramatique, capitaine. Je promets de ne pas vous poser de problèmes.

— Dieu me vienne en aide ! Votre seule présence en pose un.

— Dame Hilda me protégera.

— Seigneur, donnez-moi la patience ! Princesse…

— Je viens. Fourrez-vous ça dans le crâne, capitaine. Il faut vous y faire. Consolez-vous en vous persuadant que c'est sans doute la dernière fois que je bougerai un cil sans l'approbation préalable de ma sœur et du Conseil privé. »

Sans doute y avait-il dans les Jagos un monstre qui arrêtait les voyageurs, mais les nouvelles réussissaient à passer. Le sentiment unanime, à Alten Weinberg, était qu'on enfermât la princesse héritière là où l'on pourrait la surveiller encore plus étroitement. Elle n'avait pourtant rien fait

pour offenser quelqu'un. Nul ne se plaignait des résultats de son travail de légat de l'empire au sud des montagnes. Mais elle représentait un atout précieux. Ainsi qu'un point de ralliement virtuel pour ceux qui méprisaient la patriarchie brothienne.

Katrin était inquiète. Ses lettres étaient rarement chaleureuses.

« Je viens, capitaine, insista Helspeth. Nous perdons du temps et nous prenons du retard. »

Algrès Drear commit alors le péché qu'il ne se pardonna jamais : il flancha. Lutter eût été plus fatigant. Il était las des querelles, surtout avec cette enfant. Elle ne cédait jamais.

Le reste de l'expédition ne mit pas longtemps à comprendre. Helspeth ne savait pratiquement rien des obligations quotidiennes d'une marche forcée. Il fallait tout faire pour elle. Et dame Hilda n'en était qu'à peine mieux informée.

Helspeth s'efforça de gagner les hommes à sa cause. Elle les persuada qu'ils allaient faire des merveilles.

Drago Prosek ne se gênait pas pour prédire un désastre lié à la présence de femmes dans la petite troupe.

Il leur fallut six jours de sinistre froidure et de trêve affective glaciale pour gagner le site où Prosek avait décidé d'établir son camp de base.

Prosek, ses équipes, Algrès Drear et la princesse Helspeth s'entassaient tous autour du grand feu de camp. Chacun voulait voir la carte préparée par Prosek.

« Ici et là, déclara ce dernier. Des emplacements idéaux pour les faucons. Le plus bas jouira d'une ligne de tir dégagée sur cent cinquante mètres et sera protégé par de gros rochers. L'autre sera placé sous un surplomb rocheux devant la bouche d'une caverne, quelque dix mètres plus haut à flanc de montagne. Visiblement un poste d'observation depuis la préhistoire. C'est toi qui t'y tiendras, Stern, parce que tu n'es pas assez futé pour prendre peur ou craquer. Tu tireras la deuxième salve dès que Varley aura cloué le monstre avec la sienne. Si jamais tu dois déguerpir, contente-toi de te laisser tomber dans la grotte. Elle est trop étroite pour que la créature puisse y pénétrer. »

Helspeth s'apprêtait à lui rappeler que le démon changeait de forme. Algrès Drear pinça les lèvres afin de lui remettre en mémoire qu'elle avait promis de rester bouche cousue.

« Nous avons un problème, poursuivit Prosek. Mis à part ce foutu temps. » Il faisait froid. Les cieux s'entêtaient à les arroser d'averses glaciales, certes espacées mais détestables. « Comment allons-nous l'attirer ? »

Helspeth se demanda ce qui avait bien pu la pousser à se fourrer dans cette situation. Elle endurait la plus noire des misères physiques, sa vie et son âme étaient en danger et cette aventure risquait de ternir à jamais sa valeur sur le marché conjugal. Elle n'en sortirait que davantage détestée à Alten Weinberg, et l'on s'y méfierait d'elle encore plus.

Cela dit, l'éventuel effondrement de sa valeur en tant qu'atout de l'empire ne l'émouvait pas outre mesure.

« Quelqu'un saurait-il quelque chose sur cette bête qu'on ne m'aurait pas encore appris ? s'enquit Prosek. Pourrait-elle avoir connaissance de notre nombre ou de la nature de notre mission ? Elle était naguère humaine si j'en crois le capitaine général. Dispose-t-elle encore d'une faculté de raisonnement ? Bien. Personne n'a rien à dire. À Drago Prosek de se jeter à l'eau, donc. Princesse ? Vous étiez à al-Khazen.

— Navrée, monsieur Prosek. Je ne peux pas vous aider. J'étais occupée ailleurs quand cet homme s'est métamorphosé. J'en sais encore moins que vous.

— Dommage que nous n'ayons pas un sorcier sous la main. Mais… si les poules avaient des dents… Le capitaine général m'a affirmé que je pouvais en venir à bout. Peut-être me connaît-il mieux que je ne me connais moi-même. Drear. Vous me faites l'effet d'un homme qui a beaucoup chassé. Comment pourrions-nous appâter cette créature ?

— Uniquement le daim et le bouquetin. On les poursuit. Ou on leur tend une embuscade. »

Helspeth ne put s'empêcher de l'ouvrir. « Vous êtes bien allé dans les Terres Saintes, n'est-ce pas, monsieur Prosek ?

— En effet. Cinq ans. J'y ai même vu Indala al-Sul Halaladin d'assez près pour le regarder dans le blanc des yeux. Qu'il a d'ailleurs gris. Pas vraiment ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Où voulez-vous en venir ?

— Les sha-lugs, les tribus peqaad, Indala al-Sul Halaladin et même les H'un-taï At se servent de la tactique de la fuite simulée. Et leurs ennemis tombent le plus souvent dans le panneau.

— C'est malheureusement exact, reconnut Prosek à contrecœur. De nombreux commandants croisés qui viennent d'arriver dans les Terres

Saintes et sont avides de se faire un nom ont du mal à croire que les incroyants soient aussi futés. Et des soldats chevronnés, qui plus est. Donc ?

— Le possédé qu'était autrefois ce monstre vivait en Andoray deux siècles plus tôt. Son mode de raisonnement a dû en être affecté, non ?

— Vraisemblablement. Alors ?

— L'héroïsme individuel y était fort prisé à l'époque. Si quelqu'un endossait une armure complète et montait le défier, comme Marteau Rouge avec le géant de Midwynd… »

Le regard de Prosek se figea. Il aspira un peu de salive entre les dents. « Voilà en effet une idée. Pourquoi n'organiserions-nous pas… » Il répéta mot pour mot la suggestion d'Helspeth et lui décocha un clin d'œil alors qu'elle approchait du point d'ébullition. « Reste un très gros problème trouver ce héros. Et j'ai un vilain pressentiment. Vous êtes la seule ici qui soit équipée pour ce rôle. Capitaine Drear, quelqu'un d'autre pourrait-il entrer dans son armure ?

— Il n'est même pas question…

— J'en conviens. Mais personne n'a apporté un costume plus convaincant. »

Dame Hilda se porta volontaire. « Je suis assez petite pour…

— Ça n'arrivera pas non plus », la coupa Helspeth.

Deux jours de pure misère s'écoulèrent sous une bruine glacée. Les deux faucons étaient en position et leurs servants avaient suffisamment répété. Drear et Prosek avaient repéré le col jusqu'aux ruines du plus proche relais de poste. Ils avaient senti le monstre s'éveiller et avaient semé les petits sortilèges de défense habituels, afin d'interdire aux créatures inférieures de la Nuit de venir repérer les lieux pour son compte.

Trois des brancequenets de Drear revinrent avec une armure pour un homme adulte. Ils apportaient deux longues lances de tournoi avec leur fanion.

Nul ne se porta volontaire pour endosser l'armure et servir d'appât.

« Il fait beaucoup trop froid par ici de toute façon, grommela Prosek. Stern, Varley, rembarquons tout. Ces gens ne se sentent pas vraiment concernés. »

Drear s'empara de la plus longue lance. « Voyons si je peux encore tenir sur un cheval en portant tout ce barda. »

Helspeth embrassa les jointures de son gantelet gauche. « Ne tentez rien de stupide.

— Vous voulez que je le fasse, oui ou non ? »

Elle recula sans répondre. Drear ne s'attendait pas à y survivre et peut-être même n'y tenait-il pas. Il souffrirait dans le cas contraire d'un chagrin infini.

Il n'aurait jamais dû la laisser venir. Et il refusait de l'autoriser à attirer le monstre là où on pourrait le détruire aisément. Ce n'était ni son travail ni sa mission.

Le remords la transperça jusqu'au tréfonds de l'âme.

Drago Prosek suivit Drear sur une certaine distance, sans cesser de prendre des mesures ni de se livrer à de mystérieux préparatifs.

Helspeth attira dame Hilda à elle « J'aimerais que vous distrayiez les autres brancequenets quand nous entendrons revenir Drear.

— Princesse ?

— À n'importe quel prix. Donnez-moi seulement quelques secondes. »

Algrès Drear avait franchi le col et il était désormais hors de vue. Le temps s'était fait plus clément, mais le vent continuait de hurler comme si des spectres se querellaient parmi les rochers et les arbres rabougris. Les servants des faucons patientaient, prêts à tirer.

Quand aucune marge d'erreur n'était permise, Drago Prosek ne se fiait ni aux mèches ni aux allumettes. Un feu de charbon de bois brûlait près de chaque faucon, réchauffant les servants et portant au rouge une tige de fer que ni le vent ni la pluie ne sauraient éteindre. Prosek lui-même déambulait constamment d'un faucon à l'autre. Il était nerveux, mais pour des raisons différentes des autres. Lui s'inquiétait de ce qui risquait de ne pas fonctionner au moment voulu. Les autres ne se souciaient que de leur survie.

Les brancequenets n'étaient guère familiarisés avec les canons de Prosek. Ils n'en attendaient rien de bon. Leurs servants, quant à eux, ne savaient pas trop à quoi ils devaient s'attendre. Ils ne s'étaient jamais trouvés dans cette situation.

« Princesse ? chuchota dame Hilda. Qu'est-ce que vous faites ?

— Je m'efforce de prier. Je ne suis pas très douée pour cela. » Pas très douée non plus pour le rôle de chef, craignait-elle. Voilà ce qui arrive quand on laisse ses désirs personnels prendre le pas sur son sens du devoir : les gens souffrent.

Un fracas, méconnaissable après s'être répercuté sur les parois mais très sonore, leur parvint du col.

Dame Hilda comprit ce qui indisposait Helspeth. « Comme tout le monde ici-bas, vous faites ce qu'il faut pour de mauvaises raisons. »

Algrès Drear réapparut, quasiment couché sur l'encolure de sa monture. La bête fuyait, mais pas au grand galop puisque sa jambe arrière droite était invalide. Drear ne portait plus sa lance et il avait aussi perdu son épée.

Une créature à soulever le cœur le talonnait. C'était elle la source des échos tonitruants. La lance brisée de Drear saillait de ce qu'on aurait pu appeler son épaule gauche. À hauteur des yeux, comme si le monstre l'avait esquivée pour éviter d'être énucléé.

Helspeth tenta de se porter en avant pour s'emparer de la seconde lance, mais les hommes de Drear la maîtrisèrent. Elle se débattit faiblement, non sans remarquer, ce faisant, que la pince de la créature avait repoussé.

Elle était dans une rage folle. Et gagnait du terrain sur Drear. Lequel était lui aussi blessé.

Un des brancequenets se saisit de la lance et fit un pas en avant. Prosek le frappa. « Laissons l'affaire se dérouler comme prévu. » Mais l'homme de la Fraternité avança lui aussi de quelques pas.

La monture de Drear repéra des amis droit devant elle. Elle puisa dans ses dernières réserves d'énergie et accéléra sur les cinquante derniers mètres.

Les hommes de Drear se précipitèrent pour l'entourer dès qu'elle eut dépassé les quelques rochers qui protégeaient le faucon du bas.

Emporté par son élan, le monstre sentit le danger au tout dernier moment. Il pila net en cinglant l'air de ses pattes. Sa tête hideuse ballottait. Ses antennes ondulaient, flairant le vent. Mais celui-ci soufflait du col. La créature glissa vers l'avant, cherchant à mieux distinguer ce qui avait éveillé ses soupçons.

Ignorant que l'ouïe était le sens le moins développé du monstre, Helspeth ordonna aux brancequenets de cesser de faire du bruit.

Drago Prosek avançait toujours. Il n'essayait même pas de passer inaperçu. Il portait un mètre de mèche lente allumée. Alors même qu'il s'en méfiait et ne permettait pas à ses canonniers d'en dépendre.

Le monstre franchit encore une douzaine de mètres, sur le qui-vive. S'il ne s'était pas montré si exagérément prudent, il serait déjà en train de festoyer.

Sa tête roulait. Ses antennes palpaient l'air.

Il sentit quelque chose. Il se raidit puis se ramassa, prêt à fuir.

Prosek fit un pas de côté et se réfugia entre deux rochers.

Le faucon le plus bas tira et frappa le monstre à l'abdomen alors qu'il le lui présentait pour faire volte-face. Il sauta en l'air en poussant des glapissements indescriptibles mais à crever les tympans, retomba et tituba sur quelques mètres. Sonné.

L'autre faucon lâcha sa salve. Quelques pattes de la créature volèrent. Des fragments de chitine jaillirent de son dos. Un fluide pâle, d'un jaune verdâtre, éclaboussa les rochers voisins.

Puis ses plaies les moins étendues commencèrent de se résorber et lui-même reprit contenance. Il se remit à inspecter les environs. Une de ses antennes effleura la fumée résiduelle qui montait de sous l'escarpement abritant le second faucon.

Il frappa.

Le premier faucon cracha de nouveau son venin. L'impact fit tomber la créature à la renverse. Elle se mit à pousser d'horribles cris. Les pensées d'Helspeth et sa folie meurtrière s'entremêlèrent fugacement quand elle s'engouffra dans son esprit. Tous ressentirent le même phénomène.

Le monstre se rua vers le second faucon, toute raison envolée.

Des serpentins de feu sinuèrent brusquement le long des parois des goulets. D'abord sur la droite de la créature puis sur sa gauche deux secondes plus tard. Des explosions ravagèrent ses flancs.

Hein ? Certes, Helspeth avait vu Prosek trafiquer par là-bas, mais… Qu'est-ce que c'était que ça ?

Les déflagrations coupèrent pratiquement le monstre en deux. Mais il vivait encore.

Le faucon du haut aboya de nouveau. Puis l'autre canon explosa. Ses servants hurlèrent.

Prosek réapparut. Il courait, le visage livide, les traits convulsés d'horreur. Il se retourna pour voir si le monstre gagnait du terrain.

Celui-ci ne songeait plus qu'à fuir. Ses blessures ne guérissaient pas. Se retourner sans risquer d'être tranché en deux devenait problématique. Une vapeur de la même teinte que son ichor montait de ses plaies.

« Il ne va pas mourir, murmura Helspeth. Tout cela pour rien. Il ne mourra pas. »

Prosek s'arrêta au milieu des rochers qui s'entassaient autour du faucon explosé et demanda de l'aide. Le tonnerre du canon survivant noya ses appels. La charge lacéra le flanc du monstre et lui arracha plusieurs autres pattes, mais elle n'endommagea guère le reste de son corps. Les échos finirent par s'assourdir et Prosek se remit à appeler les servants de Stern.

Deux brancequenets se lancèrent à la rescousse des canonniers. Prosek fonça, plié en deux sous le poids d'un baril de poudre et des charges que le faucon de Varley n'avait pu utiliser. Il escalada poussivement la roche jusqu'au surplomb.

Bien que blessé, Drear avait réussi à recouvrer son aplomb. « J'ai encore trompé la mort », marmonna-t-il en tripotant gauchement les nœuds d'une pièce tordue de la cuirasse qui protégeait son tibia et dont Helspeth avait oublié le nom. « Mais cette jambe est peut-être brisée. Quelqu'un devrait redescendre en vitesse jusqu'au camp des rouliers. Pour qu'ils viennent relever les blessés. » Les brancequenets ramenèrent Varley et ses servants auprès du feu de camp. Aucun n'était mort. Mais Varley aurait sans doute préféré le trépas. Seule l'épaisseur de sa barbe avait empêché que le côté gauche de son visage ne fût complètement arraché. Ce ne serait plus désormais qu'une masse de tissus cicatriciels.

« On s'est servi au second tir d'une double charge de poudre, expliqua un des assistants de Varley. Elle a dû fêler le faucon et créer une fissure où la bourre continuait de brûler. La charge suivante a explosé quand on a bourré la gueule du canon. » Il prit l'eau que lui tendait dame Hilda. « Récupérez le faucon. On ne peut pas l'abandonner. »

Celui de Stern aboya de nouveau. Plus fort. « Surcharge, marmotta le moins blessé des canonniers. Ils vont le regretter. »

Helspeth progressa sur le ventre, assez loin pour voir le monstre. Il gisait, inerte, nimbé d'une brume verdâtre. Ses gardes du corps ne prêtant pas attention, elle continua de ramper jusqu'au faucon de Varley. L'explosion avait ouvert une brèche dans son flanc. L'odeur de la poudre était très forte. Si le vent venant du col n'avait pas balayé la fumée, on n'aurait strictement rien vu.

Des cailloux crissaient devant elle à quelques pas. Prosek et Stern descendaient le second faucon. « Il est trop loin maintenant, lui déclara Prosek, non sans maudire l'air raréfié. La charge s'est trop largement éparpillée au dernier tir. On va lui faire sauter la… On va le canarder à bout portant.

— Monsieur Prosek ?

— Euh… m'dame ?

— Fuite simulée. Méfiez-vous. » Elle n'en avait pas la certitude à cause de la brume, mais il lui semblait que les blessures du monstre recommençaient à guérir.

« Excellente remarque, répondit Prosek. Ne jamais prendre la Nuit au mot. » Ses canonniers et lui vérifièrent que le faucon était prêt puis le déplacèrent vers l'Instrumentalité déifiée.

Helspeth ne s'était pas trompée. Le monstre était moins gravement blessé qu'il ne voulait le faire croire. Si Prosek, Stern et leurs collègues ne s'y étaient pas préparés, il les aurait anéantis.

Prosek avait risqué une autre salve. Une partie de la mitraille transperça le monstre.

Les échos de la déflagration se turent. Dans le silence qui suivit, on entendit blasphémer Drago Prosek. Ses hommes et lui redescendirent promptement. « Il est temps d'y aller, m'dame, déclara-t-il en la rejoignant. Ce dernier tir a eu raison du faucon survivant. »

La bouche éclatée du canon évoquait un lys épanoui. « Si jamais cette créature se relève, nous ne pourrons plus grand-chose. » Pourtant, il s'était arrêté de courir pour aboyer quelques ordres à ses hommes et réquisitionner deux brancequenets de Drear. « Ce monstre connaît désormais l'odeur de sa souffrance. Il flaire la poudre et préfère ne pas trop s'en approcher. C'est pour cette raison que j'ai déclenché ces torpilles. Pour lui apprendre à craindre la poudre. Rejoignez vos gardes du corps et partez. Si vous étiez tuée maintenant, je ne me le pardonnerais jamais. » Il se remit à s'occuper de la poudre. « Allez, femme ! Allez ! »

Helspeth rebroussa chemin. Elle trouva Algrès Drear debout. « Vous disiez votre jambe brisée ?

— Je n'étais pas assez optimiste. Ce n'est qu'un méchant bleu. Ouille ! »

Helspeth venait d'éprouver son mollet de la pointe du pied. « Jouez autant qu'il vous plaira la virilité cabocharde, capitaine, mais ne vous

attendez pas à ce que nous ralentissions l'allure parce que vous n'arrivez pas à suivre.

— En ce cas, je vais prendre sur-le-champ une tête d'avance. »

Les rouliers venaient d'arriver chargés de brancards. Les brancequenets firent d'abord redescendre les blessés. Personne n'était à cheval, pas même la princesse héritière, dont le comportement scandalisait certains mais en incitait d'autres, bien plus nombreux, à l'aduler, car elle ne se plaçait pas au-dessus de ceux qui la servaient.

Nouvelle qui l'afficherait mal quand elle atteindrait Alten Weinberg. « Les jours de mon indépendance sont décidément comptés, Hilda. Même si j'ai remporté un succès éclatant.

— Surtout parce que c'en est un, très vraisemblablement. Une fille de votre âge qui triomphe d'un monstre qu'aucune des vieilles badernes de l'empire n'a seulement osé attaquer ? Mauvaise affaire, Helspeth. Votre sœur vous craindra dorénavant. Tout comme les âmes damnées qui lui chuchotent des calomnies à l'oreille. Et ses ennemis chercheront tous à vous manipuler. En affirmant que vous êtes la vraie fille du féroce Petit Hans.

— Nulle bonne action ne reste longtemps impunie, princesse, renchérit Algrès Drear, dont la jambe blessée avait été éclissée en dépit de ses protestations. Et plus les intentions sont nobles, pires sont les conséquences indésirées. » Il but une nouvelle gorgée de distillât analgésique.

Helspeth aurait volontiers ergoté, mais elle se sentait trop lasse et épuisée nerveusement.

Un éclair éblouissant fulgura au-dessus du col qu'ils venaient de quitter. Un nuage de fumée et de poussière s'en éleva, aussitôt teint d'orange par le soleil couchant. Des filaments vert pâle se tortillaient en son sein.

La lumière aveuglante ne s'était pas estompée que le rugissement de l'explosion leur parvenait du col.

« Sommes-nous capables de courir ? demanda Drear.

— Il n'est jamais descendu si bas, lâcha Helspeth.

— Si, lui rappela le capitaine. De l'autre côté du Nœud. »

Les rouliers n'étaient pas fatigués au point de refuser de courir. Et leurs équipages étaient repus et reposés. Ils chargèrent les fourgons et s'ébranlèrent. Les combattants blessés avaient tous une monture.

« Il nous rattrapera », promit Stern à ses camarades. Mais Drago Prosek ne revint jamais.

Ni l'Instrumentalité déifiée.

Ce qui convenait parfaitement à tout le monde.

La circulation reprit très bientôt dans les Jagos.

16
Castrerésone assiégée

« Je suis un observateur, déclara frère Chandelle à Socia Rault. Ma place est ici, à faire ce que je fais. »

La féroce jeune femme s'efforça vainement de faire les gros yeux. Elle était de bonne humeur et persuadée que les patriarcaux avaient commis une erreur fatale en venant assiéger Castrerésone.

Et, comme ils en avaient pris l'habitude, tous étaient montés au sommet des murailles pour observer la masse hostile en contrebas. Dont faisait désormais partie le capitaine général des armées patriarcales en personne. Accompagné d'un groupe impressionnant d'hommes en armes.

« Ils sont vraiment beaucoup, lâcha malgré elle une Socia troublée.

— Le capitaine général est puissamment soutenu par Sublime et le Collegium.

— Mais ce sont là des recrues de quarante jours, n'est-ce pas ? Si nous réussissons à tenir encore un mois, elles partiront. »

Elle se faisait des illusions. Prenait ses désirs pour la réalité. L'ossature même de l'armée de croisés du patriarche, c'étaient des soldats à plein temps, des professionnels entraînés par le capitaine général lui-même. Stupéfiant anachronisme à une époque où les généraux eux-mêmes n'étaient pas du métier. Du moins dans le monde chaldaréen et en dehors des ordres guerriers.

« Pour quelques-unes, répondit frère Chandelle. J'imagine que les recrues de quarante jours ont déjà été relevées plusieurs fois. Mais la plupart de ces hommes resteront jusqu'à ce qu'ils meurent de faim ou succombent à une maladie. » Frère Chandelle n'avait rien d'un farouche patriote, pourtant l'idée qu'on pût assiéger avec succès Castrerésone dépassait son entendement de Connécien. Roger Shale avait rendu la Ville Blanche inexpugnable.

Les patriarcaux rappliquaient de façon méthodique. Ils établissaient leur campement et veillaient avant toute chose, à part dépêcher des patrouilles, à le sécuriser. Nul héraut ne venait exiger la reddition, proposer

des conditions pour une capitulation ni rien de ce genre. Les envahisseurs avaient commencé par démanteler le faubourg sans protection d'Inconjé, utiliser son bois de charpente pour construire des engins de siège et dresser leur camp, ses pierres pour élever des tours aux deux extrémités du pont et servir de munitions à ses balistes.

Leur professionnalisme torturait l'imagination des Résocastriens. Ils vaquaient à leur besogne comme s'il ne s'agissait effectivement que de cela : un travail. Ils ignorèrent royalement la ville jusqu'au jour où leurs premières pièces d'artillerie entreprirent de projeter des pierres sur l'enceinte extérieure… en concentrant avec précision les tirs sur les points que le capitaine général savait les plus faibles. Et les charpentiers ne tardèrent pas à monter des palissades.

« Nous aurions dû poursuivre notre route vers Khaurène, suggéra Socia. Voire nous enfoncer dans l'Altaï. » Elle avisa un engin de siège qui précipitait un énorme rocher pratiquement dans sa direction. Ses servants n'étaient pas encore très expérimentés. Ils n'avaient toujours pas touché une cible. Le tir était beaucoup trop long. En atterrissant, la roche s'émietta comme une vulgaire motte de terre. La pierre locale était tendre et se brisait aisément.

« Vous avez peut-être raison », lâcha frère Chandelle. La parfaite assurance des envahisseurs ne manquait pas de le perturber. Il ne s'agissait plus d'une horde de Grohlsachers ni d'un ramassis indiscipliné de fanatiques et d'aventuriers comme ces Arnhandais qui étaient venus et repartis. Tous les hommes avaient une tâche à remplir, savaient la mener à bien et se donnaient du mal. Et ils faisaient délibérément étalage de leur efficacité et de leur compétence.

« Ça ne durera pas, conclut Socia. Les vivres et le fourrage viendront à manquer. Il nous suffira de tenir. »

Mais la raréfaction des vivres et du fourrage risquait de poser aussi un problème intra-muros. Tous les réfugiés venant de l'est avaient été admis en ville, où le goût des maysaléens pour le partage restait très fort. Les bouches inutiles allaient vider des entrepôts qu'il aurait mieux fallu réserver à des combattants.

Pensée peu charitable de sa part.

Il aurait mieux valu pour frère Chandelle qu'il oubliât le monde séculier et fît retraite quelque part. Il n'était plus un parfait. Loin de là. Le temporel s'était par trop profondément insinué en son être.

Les citadins de la Ville Blanche narguaient les patriarcaux. Ils avaient toujours puissamment confiance en leurs murailles. Et l'ennemi n'avait pas encerclé la cité. En dépit de son nombre, il n'était pas si fort que cela. Au nord-ouest comme au sud-ouest, où s'élevaient de nouveaux faubourgs, les gens allaient et venaient à leur guise. L'ennemi n'intervenait pas. Le bourg au nord-ouest et la ville nouvelle au sud possédaient leur propre enceinte, qui s'étendait jusqu'aux anciens murs de Castrerésone. Mais plus basse et moins épaisse.

« Ils ne sont peut-être pas vraiment sérieux, hasarda le maître parfait un après-midi. Il pourrait s'agir d'un étalage de force destiné à effrayer la ville pour la pousser à se rendre. Il paraît que ce capitaine général est très regardant sur la vie de ses hommes.

— On le dit aussi très intelligent. »

La nouvelle de l'extermination du dieu-ver sur la rive ormiendénaise du Déchéar avait atteint Castrerésone peu avant les estafettes patriarcales. On refusait de croire que le capitaine général eût affronté et détruit une Instrumentalité de cette envergure. Mais il avait pris Sonsa sans problème puis Viscesment et Immaculé II par surprise, si vite que les gardes du corps de l'antipatriarche n'avaient opposé qu'une résistance de façade. Ses seconds étaient à présent à Antieux et Sheavenalle, où le dernier rencontrait un succès imprévu.

Une semaine après l'arrivée de l'armée patriarcale, l'humeur changea dans la Ville Blanche. L'ennemi avait entrepris d'investir systématiquement les cités et forteresses voisines. La promptitude de leur chute était terrifiante.

Et cette humeur s'assombrit encore à l'annonce du soutien apporté par les plus ténébreux sorciers du Collegium aux envahisseurs qu'ils accompagnaient.

La faillite de toutes ces places fortes ne pouvait s'expliquer que par la sorcellerie. La sorcellerie et la trahison.

La Société patriarcale pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie avait implanté des gens à elle partout. Et ces traîtres exerçaient leurs méfaits.

Bernardin Amberchelle était un homme cruel et grossier, mais pas dénué de ruse pour autant. Ses agents avaient infiltré la Société. Au huitième jour du siège, l'un d'eux dévoila un plan destiné à s'emparer d'une poterne dérobée pour l'ouvrir. Les traîtres – dix-sept prêtres et frères lais, plus un prélat épiscopalien brothien qui avait eu le toupet d'implorer la

grâce des captifs mais autrement innocent – furent jetés du haut de la plus haute tour de la barbacane, et Amberchelle vit sa propre situation enfler démesurément.

Il n'y avait pas d'autorité centrale en ville. Roger Shale n'avait pas été remplacé. Les notables ne s'accordaient sur rien. Isabeth allait arriver de Navaya avec une centaine de chevaliers de Pierre et leur suite. Elle avait projeté de débarquer à Sheavenalle avant de remonter la Laure. Mais la majeure partie de Sheavenalle était désormais aux mains des patriarcaux. Toute tentative de débarquement serait risquée. De sorte que ses vaisseaux avaient regagné le large. Ils toucheraient peut-être terre à Terliaga, aux deux tiers de la route les ramenant à Platadura d'où ils avaient fait voile.

Le vent et la pluie étaient de retour. Les patriarcaux, aussi diligents que des abeilles, avaient élevé leur propre ville rudimentaire avec l'aide de la main-d'œuvre locale. Le capitaine général avait pris les mêmes mesures lors de la croisade calzirine.

Si l'armée patriarcale était arrivée sans un cortège de suiveurs, elle se le constituait à présent.

Les gens faisaient ce qu'ils pouvaient pour survivre. Et les campagnards, dans leur grande majorité, ne se souciaient guère de l'identité de ceux qui occupaient les châteaux et les cités. Depuis la hutte d'un charbonnier, toutes les classes dirigeantes se valent.

Bernardin Amberchelle convoqua Socia Rault et frère Chandelle le quinzième jour. Amberchelle semblait songeur. Assez inhabituel de la part de ce petit homme trapu, mieux connu pour résoudre les énigmes à la hache.

Plusieurs de ses étranges partenaires se tenaient à l'arrière-plan. Ainsi qu'une douzaine de notables résocastriens, dont Berto Bertrand, député, compagnon de longue date de Roger Shale et désormais châtelain de la ville jusqu'à l'arrivée d'Isabeth. Frère Chandelle balaya l'assemblée d'un œil empreint d'amertume. Il n'y avait aucun dirigeant parmi les autochtones présents, bien entendu. Sinon pourquoi s'en remettre à cet étranger à demi fou d'Amberchelle ? Tout bonnement parce qu'il avait eu l'estomac de commettre des meurtres collectifs ?

Qu'en était-il de ces hommes basanés omniprésents, à l'étrange accent, qu'on tenait pour artecipéens ?

« Merci d'être venus », déclara Amberchelle, prouvant ainsi qu'il pouvait se montrer poli quand il le désirait.

« Sur votre injonction, répliqua le vieil homme. Mais je m'en étonne. En quoi puis-je vous être utile ?

— En me conseillant.

— Si j'en suis capable. Mais vous avez des esprits beaucoup plus pratiques que le mien sous la main.

— Je vous réponds dans un instant, maître. Nous avons une question à poser à la bien-aimée du comte. »

Socia retenait les leçons. Elle n'avait pas encore proféré une insanité dans le seul dessein d'affirmer sa présence. Elle attendit la question d'Amberchelle.

« Mademoiselle… avez-vous reçu une réponse à vos demandes d'assistance ? »

Socia hennit. « Aucune. Mais le roi Pierre envoie Isabeth pour rétablir ses droits.

— C'est bien ce que nous craignions. Maître. L'ennemi ne négociera pas. Il a ignoré toutes nos propositions jusque-là.

— Sublime a déclaré qu'il n'y avait rien à négocier.

— Nos espions entrent dans leur camp et en ressortent. L'opinion de Sublime n'a pas l'air de les intéresser non plus. »

Le capitaine général devait s'attendre à ce qu'il y eût des espions dans la main-d'œuvre locale. De toute évidence, il se moquait souverainement de ce qu'ils pourraient apprendre. « Et ?

— L'ennemi est persuadé de pouvoir camper tout l'hiver à nos portes si la ville refuse de céder. Nous y serons peut-être contraints en cas de blocus total. Et il a déjà entrepris de harceler tous ceux qui apportent des vivres ou des fournitures.

— Et ? répéta le vieil homme.

— Nous épuisons les vivres plus vite que nous ne les renouvelons.

— C'est fréquent en cas de siège.

— Chassez tous ceux qui ne contribuent pas à la défense de la ville, suggéra Socia. Que l'ennemi les prenne en charge.

— On ferait mieux de boucler nos valises tout de suite, en ce cas, ma fille, lâcha frère Chandelle. Pas vrai ? »

Socia lui jeta un regard noir.

« Elle marque toutefois un point, reprit le parfait. Les Chercheurs réfugiés pourraient se faufiler hors de la ville et gagner Khaurène. Ou l'Altaï.

— Pourvu que l'ennemi les laisse faire.

— Pourvu qu'il les laisse faire. » Le capitaine général risquait de décider que surpopulation et famine étaient des armes acceptables. Voire d'attendre de réfugiés terrifiés qu'ils répandent la panique dans tout le Connec. « Mais vous avez autre chose en tête, n'est-ce pas ? Vous n'avez nullement besoin de me raconter tout ça.

— La Nuit, murmura Amberchelle, comme un gamin pris en flagrant délit de désobéissance. La Nuit est… n'est pas… Quoi qu'il ait pu se passer près du Déchéar, la Nuit semble avoir désormais peur de ces hommes. Bien qu'elle soit dix fois plus active qu'il y a seulement une année. »

Frère Chandelle fronça les sourcils. Ce qu'il savait de l'événement se limitait à quelques exagérations entendues dans la rue. Pourquoi Amberchelle s'en inquiétait-il ? Ou bien étaient-ce ses curieux amis qui s'en souciaient ? Amis qui s'étaient enfuis de Viscesment après l'apparition impromptue des troupes patriarcales, avait-il appris.

« Je n'ai pas de relations avec la Nuit. Je suis un philosophe, pas un sorcier ni un prêtre. Si la Nuit redoute les patriarcaux, on peut raisonnablement penser que c'est parce qu'elle craint de connaître le sort de la créature qui a trouvé la mort près du Déchéar. »

Amberchelle soupira. « Je ne pensais pas que vous en diriez autant. Mais j'en avais l'espoir. » Il secoua vigoureusement la tête. Ça ne servit de rien. « Des principatés les accompagnent. »

Ce n'était pas un secret. « Ils sont très surestimés, je crois, répondit frère Chandelle.

— Il a raison. C'est vrai. »

La voix sortait de nulle part. Socia poussa un glapissement. Les Connéciens avaient les yeux exorbités et bafouillaient des questions affolées. Quelques-uns croyaient à une grosse farce. Mais les amis basanés d'Amberchelle paniquèrent. Certains dégainèrent des armes qu'ils n'auraient pas dû porter sur eux et en fendirent l'air. D'autres s'enfuirent de la salle.

« Maître, lâcha Socia d'une voix effrayée de petite fille. Quelque chose vient de me toucher. Et de poser ceci dans ma paume. » Elle brandit un anneau.

Frère Chandelle le présenta à la lampe la plus brillante. Deux des étrangers pâlirent à sa vue. Le plus petit chancela, comme soudain pris de faiblesse. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda le vieillard.

Sa question resta sans réponse. Le chef des étrangers conduisit sa horde dehors. Berto Bertrand, Bernardin Amberchelle et Socia entourèrent frère Chandelle à l'étouffer.

« Une chevalière, déclara-t-il. Comme je n'en ai encore jamais vu. Hum ! » Elle présentait ce qui ressemblait à des taches de sang séché. « J'ai déjà vu ces symboles quelque part, en revanche. » Dans l'Altaï, tout bien pesé, les montagnes au nord de Khaurène. Dans ces sombres forêts où Eis, Aaron et leurs amis n'étaient que des nouveaux venus et où les anciens dieux, s'ils n'étaient plus vénérés, n'étaient toujours pas oubliés.

« Tâchez de découvrir ce qui a tant retourné vos amis, Bernardin. » Il était avide d'interroger Socia sur la manière dont elle était entrée en possession de cette bague. Il refusait d'admettre son explication. Même lui paniquerait s'il se mettait à croire que des hommes invisibles déambulaient dans Castrerésone.

Amberchelle poussa un grognement, soudain moins content de ses associés. « Je vais faire passer le mot que ceux qui ont la possibilité de se rendre ailleurs devraient s'y résoudre », déclara Berto Bertrand.

Bernardin Amberchelle n'était pas aux commandes. Les consuls de la ville, ses magnats et sa noblesse urbaine ne l'écoutaient que parce qu'il était le cousin du comte Raymone. Ils hochaient poliment la tête puis en faisaient à leur guise. Ils rejetaient l'excuse de la présence d'une grande armée ennemie, comme toutes les autres raisons d'établir une autorité centrale forte.

Au matin du seizième jour, la rumeur se répandit qu'il y avait du neuf chez l'ennemi. Plusieurs milliers de recrues de quarante jours étaient arrivées de Firaldie. Le capitaine général tenait à en tirer pleinement parti. Un peu plus tard le même jour, un messager de Sheavenalle apportait la nouvelle de la reddition de la cité portuaire.

« C'est cela même qu'ils attendaient, déclara frère Chandelle en l'apprenant, alors qu'il observait l'ennemi du haut des murailles. Ils peuvent maintenant remonter la Laure avec des chalands chargés de fournitures. » Il se demandait ce qu'il allait advenir des Chercheurs de Sheavenalle et de ses minorités dève et dainschaukine. Les hommes du capitaine général n'étaient pas des fanatiques, mais la Société arrivait sur leurs talons.

Au dix-septième matin, les envahisseurs prirent d'assaut le bourg et la ville nouvelle, surprenant leurs défenseurs alors même qu'ils avaient été

prévenus de l'imminence d'une attaque. Les assaillants escaladèrent la muraille de la ville nouvelle et investirent aussitôt un de ses portails. Les combats gagnèrent tout le faubourg. La résistance s'effondra à la tombée de la nuit. Les patriarcaux entreprirent aussitôt de transformer les plus hauts édifices en postes d'observation, d'où ils pouvaient aussi marmiter la cité.

Dans le bourg, le faubourg du nord-ouest, les défenseurs tenaient certes le haut de la muraille, mais ils se montrèrent incapables d'empêcher l'ouverture de deux brèches par des maçons adroits. Ils réussirent néanmoins à les reprendre à l'ennemi et à les colmater, sous un déluge de projectiles tirés de tours de bois élevées par les assiégeants à une rapidité stupéfiante. Du haut de ces tours, de lourdes balistes propulsaient des javelots enflammés jusqu'au milieu du faubourg.

« Je ne suis pas un soldat, déclara frère Chandelle à Berto Bertrand, mais je ne crois pas qu'une sortie soit très avisée. » On tentait de brefs raids presque tous les jours. Aucun n'avait bien tourné.

« Nous contre-attaquerons ce soir dans la ville nouvelle », répondit Bertrand. Les consuls et les magnats en avaient pris la décision. « Et nous nous en prendrons aussi aux tours qui bombardent le bourg. »

On n'avait monté sur les murailles des faubourgs que l'artillerie légère. Jusque-là, les armes défensives de Castrerésone n'avaient obtenu aucun succès. Les catapultes manquaient toujours de munitions. Les décisionnaires gardaient toute confiance en l'inexpugnabilité des murailles de la Ville Blanche.

Frère Chandelle, lui, craignait que les améliorations apportées par Roger Shale ne fussent peine perdue.

« Nous frapperons demain leur camp principal, reprit Berto Bertrand. Ils ne s'y attendront pas. Nous les repousserons de l'autre côté du fleuve et nous prendrons les tours qu'ils ont construites pour contrôler le pont. »

Ce n'était pas tout. Le plan était aussi ambitieux que complexe. Peu aguerries, les recrues de l'ennemi se retrouveraient piégées de ce côté-ci du fleuve… et anéanties.

Un plan si compliqué ne pouvait que se ramasser. Outre qu'ils ignoraient cette certitude absolue, ceux qui l'avaient forgé oubliaient souverainement la voix surgie de nulle part.

Frère Chandelle restait persuadé que leurs chances de surprendre l'ennemi étaient nulles. Il ne resta pas éveillé pour assister au déroulement de ce désastre prévisible. Il ne tenait pas à vivre avec cette souffrance.

Socia ne parvenait pas à réprimer son excitation. Elle fit irruption dans la cellule de frère Chandelle et se mit à sautiller sur place pendant qu'il se remettait.

« Il n'est guère convenable d'entrer ici de la part d'une femme dans votre position. » Le comte Raymone n'avait pris que très peu de dispositions la concernant, hormis la confier à la sagacité du maître parfait. « Mais vous êtes là. Reprenez-vous. Tâchez de rester compréhensible.

— Tout va se passer comme prévu ! Ils ont repris la ville nouvelle et abattu les tours qui bombardaient le bourg. » Son excitation retomba. « Sauf qu'ils n'ont pas éteint tous les incendies. »

Frère Chandelle dormait sur une natte de joncs. Il y était maintenant assis sur son séant, enroulé dans sa couverture mitée. Le temps s'était considérablement rafraîchi pendant la nuit. « Ils les ont réellement surpris ?

— Totalement ! »

Comment se persuader qu'il ne s'agissait pas d'une ruse de l'ennemi ? « Sortez un instant. Laissez-moi le temps de m'habiller. » Socia menait à Caron-ande-Lette une existence relâchée, simple et rude. Ça ne convenait pas à Castrerésone. Le comte d'Antieux ne pouvait permettre à sa bien-aimée de prêter le flanc aux ragots.

« Venez vite ! le pressa Socia dès que le vieillard sortit de sa cellule. Je veux voir ça ! »

Frère Chandelle n'avait pas envie qu'on l'éperonnât. Il s'arrêta un instant pour rompre le jeûne : du pain tartiné d'un miel épais et sombre, presque amer. Quand la jeune fille le chassa enfin de l'office, le ciel s'illuminait à l'est comme au nord, où le bourg brûlait toujours. « Nous devrions gagner le mur oriental, j'imagine. »

Les rues étaient noires de gens nerveux, tous en armes. On avait vidé les arsenaux. Ils étaient censés reprendre le pont sur la Laure et ses défenses.

Frère Chandelle avait l'impression de regarder des morts ambulants.

Les familles étaient sorties de chez elles et trépignaient, elles aussi. Tous savaient que certains de ces pères et de ces époux n'en reviendraient pas.

Y resteraient-ils tous ? Frère Chandelle appréhendait la réponse.

Il bénissait ceux qui le lui demandaient, qu'ils fussent ou non maysaléens. La plupart des épiscopaliens ne répugnaient pas à lui extorquer

une bénédiction quand ils le pouvaient encore, même si des prêtres fidèles à Viscesment attendraient sûrement au portail pour oindre leurs ouailles au passage.

Il était persuadé que ceux de Sublime ne révéleraient pas leur présence, bien que de dévots épiscopaliens de la mouvance brothienne fissent partie des défenseurs de la ville.

Ils avaient certainement leurs doutes et leurs craintes, comme tout homme avant la bataille. Mais ils avaient foi en la justesse de leur cause.

Frère Chandelle, lui, était en proie au doute et à la crainte, mais il ne partageait pas l'assurance que confère une foi inconditionnelle.

« Socia, ma chère enfant. Je crains de devoir vous quitter ensuite.

— Ne soyez pas… Que voulez-vous dire ?

— J'ai perdu de vue qui j'étais, mon enfant. Je me suis égaré. Je dois oublier le monde pour me retrouver. Je suis en train de perdre mon âme. »

Socia le contredit en recourant aux propos qu'il avait lui-même tenus.

Les soldats entreprirent leur sortie avant qu'ils n'eussent gagné un poste d'observation propice. La ruée vers le portail faillit les renverser. Seule la grossièreté de Socia leur épargna cette mésaventure inattendue.

Ils étaient mal installés pour voir. Les meilleures places étaient occupées depuis longtemps.

Les Résocastriens dévalèrent la colline vers les fortifications d'Inconjé en une masse moutonneuse ; ils se marchaient les uns sur les autres, trop nombreux et inorganisés pour avancer au pas. « Quel gâchis ! gronda frère Chandelle. Cette ville est dirigée par des idiots. »

Peu lui importait que quelques-uns de ces idiots fussent restés à portée d'oreille… au lieu de courir vers la mort comme leurs citadins.

Il apparut bientôt que magnats et consuls n'étaient finalement pas si sots. Peut-être fallait-il porter cela au compte de l'exaltation inspirée par la terreur, et d'une accablante supériorité numérique.

Par leur seule masse, les Résocastriens réussirent à enfoncer la palissade qui protégeait la tête de pont d'Inconjé et à repousser les patriarcaux. Ils coupèrent la route à un grand nombre. Certains piquèrent une tête dans la Laure pour s'échapper. Les assaillants prirent la tour de guet inachevée de l'extrémité ouest du pont puis chargèrent l'autre.

La tour est tint deux bonnes heures. L'ennemi profita de ce délai pour hisser de l'artillerie à son sommet et y poster des arbalétriers.

Une pluie de projectiles commença de s'abattre avec régularité sur le pont. Certains canons faisaient un vacarme épouvantable et crachaient une fumée sulfureuse. En dépit de leurs pertes, les Résocastriens investirent la seconde tour et s'apprêtèrent à la défendre.

Les patriarcaux ne contre-attaquèrent pas.

Ils construisirent des tours de bois qui leur permirent, dès la fin de la journée, de prendre les deux qu'ils venaient de perdre et tous ceux qui traversaient le pont sous un tir plongeant.

Les curieux amassés sur les murailles s'acclamèrent à s'égosiller.

Frère Chandelle ne se joignit pas à eux. Socia Rault non plus.

La jeune femme avait compris : les patriarcaux n'avaient souffert aucun revers handicapant.

À long terme, ce succès d'une journée perdait tout son sens. D'autant que l'hémorragie interdisait aux Résocastriens de défendre la totalité de leur enceinte contre des attaques-surprises.

Ce n'est qu'après la tombée de la nuit qu'on prit conscience du coût de la victoire. Les plaintes qui montaient de la ville devaient réjouir le camp ennemi. Plus de mille hommes y étaient restés et les blessés se chiffraient par milliers. Certaines familles avaient perdu tous leurs hommes. D'autres mourraient de l'infection de leurs blessures.

Frère Chandelle aurait parié une fortune que l'ennemi n'avait pas souffert le dixième des pertes endurées par les téméraires imbéciles de la Ville Blanche.

Il pleura. Et n'eut pas honte de le faire alors même que les consuls de la ville proclamaient la victoire.

« Ils ne sont pas partis, déclara-t-il à Bernardin Amberchelle. Et nous aurons bientôt de leurs nouvelles, vous pouvez m'en croire. »

Plus tôt encore que ne l'avait prévu le maître parfait.

La contre-offensive se déclencha avant le lever du soleil. Le capitaine général avait ordonné à ses hommes de traverser la Laure à la nage ou en barque, en aval et en amont du pont. Castrerésone n'avait pas posté de sentinelles à cet effet. Les hommes qui avaient franchi le fleuve en amont se joignaient déjà à ceux qui étaient restés bloqués sur la rive ouest. Ceux de l'aval attaquèrent les défenses d'Inconjé. Ils mirent en fuite les citadins piètrement armés, sauf ceux qui s'étaient barricadés à l'intérieur des deux tours. L'aube révéla de nouveaux monceaux de morts sur la pente descendante de la nouvelle barbacane. On n'avait pas fait de quartier.

Les rescapés des villes et des châteaux voisins rapportaient tous la même chose : les patriarcaux étaient sans merci quand on leur opposait une résistance. De sorte que les villes tombaient aussi vite que les troupes du général pouvaient accepter leur reddition. Peu trouvaient le courage de se battre.

Pendant que Castrerésone était distraite par le massacre qui se perpétrait à l'avant sur la pente, l'ennemi attaquait de nouveau la ville nouvelle en faisant irruption par les brèches pauvrement colmatées. Il en expulsa ses défenseurs presque aussi vite qu'ils pouvaient courir. En milieu de matinée, les patriarcaux sapaient la muraille principale et construisaient des tours d'artillerie pour tirer sur les remparts de leur sommet.

L'assurance et la procrastination des Résocastriens leur jouèrent un nouveau tour. On n'avait pas bâti d'abris pour protéger les défenseurs contre un tir plongeant ni dressé de palissades, ce qui compliquait la tâche de ceux qui tentaient d'interdire aux maçons de saper les murailles. Contre-attaquer par les poternes n'était plus possible. L'ennemi savait où ils se trouvaient et les noyait systématiquement sous un déluge de traits. Le portail principal de la ville nouvelle donnant accès à Castrerésone fut enseveli sous des broussailles et des poutres puis incendié.

L'histoire était en train de s'écrire sous un ciel constamment lourd et gris, et souvent par une pluie battante. En pleine présence de la Nuit.

Frère Chandelle était profondément troublé. Les plus fanatiques épiscopaliens brothiens eux-mêmes craignaient désormais la Nuit depuis que circulaient des milliers d'histoires épouvantables. Les traînées de vermine laissées par Freux décoraient la pente, à l'avant de la ville, où tant d'hommes avaient trouvé la mort. Mort lui-même avait été aperçu au-delà de la barbacane, en train de faire le compte de son livre d'heures. Mille personnes au moins prétendaient que leur oncle ou leur cousin avait vu Crosse. Et des fragments de Kint rôdaient dans toutes les ruelles.

Frère Chandelle n'avait strictement rien vu. Ni aucun de ceux avec qui il avait parlé. Il s'agissait toujours d'ouï-dire. Mais leur cumul avait un puissant impact.

« Pourquoi les Anciens aideraient-ils l'usurpateur de Brothe ? voulut savoir Socia pendant un maigre déjeuner de fromage coriace et de pain encore plus dur qu'ils prenaient dans une petite pièce contiguë à la cuisine de l'office des comtes de Castrerésone. L'Église veut les anéantir.

— Pure spéculation, je vous ferais remarquer, répondit frère Chandelle. Mais je parierais que ces gens, là-dehors, se demandent aussi comment il se fait que les Anciens nous aident alors qu'aucun d'entre nous ne tient à les voir revenir. »

La jeune fille s'apprêtait à répondre quand une idée lui vint. Elle referma la bouche.

« La Nuit ne prend pas parti. Nous croyons qu'elle choisit tel ou tel camp parce que nous ne savons que ce que nous enseignent nos yeux et nos oreilles. » Cela dit, compte tenu de ce qui s'était passé sur la rive est du Déchéar, la Nuit devait très certainement marquer une préférence pour l'actuel conflit entre mortels.

« Des gens du Collegium les assistent.

— En effet, concéda frère Chandelle. Et sans doute parmi les meilleurs. » L'ennemi ne s'en cachait pas. Certains principatés ne jouissaient d'aucune réputation particulière. Mais Muniero Delari avançait précédé de rumeurs terrifiantes. Et Bronte Doneto, à Antieux, était peut-être le plus puissant sorcier de tous. Il avait passé toute sa vie d'adulte à dissimuler son pouvoir réel.

« Nous n'avons rien à leur opposer.

— Non. De sorte que tous les avantages sont de leur côté. »

Bernardin Amberchelle apparut. Déprimé. « Ils ont repris la tour à l'autre bout du pont. Et ils ont entrepris de construire un pont flottant. Nous allons tenter de le couler cette nuit. Mais je ne m'attends pas à un bien grand succès. Les citadins volontaires pour une nouvelle sortie ne courent pas les rues. »

Amberchelle avait autre chose en tête. Frère Chandelle l'invita à continuer d'un petit moulinet de la main.

« Les patriarcaux ne sont toujours pas capables d'encercler entièrement la ville. » Quarante pour cent de leurs forces se trouvant à Antieux ou à Sheavenalle et la moitié des soixante pour cent restants s'employant à ravager les campagnes, le nombre de ceux qui assiégeaient Castrerésone ne dépassait pas huit mille hommes. Ça n'en restait pas moins la plus forte concentration de troupes dans le Connec depuis des générations. « Nous devrions songer à partir avant que la situation ne se détériore davantage.

— Je croyais Castrerésone imprenable. » Toutefois, le parfait savait pertinemment que des fugitifs s'en échappaient depuis l'apparition des

patriarcaux. Qui, d'ailleurs, les laissaient partir avec soulagement. Autant de bouches à nourrir qu'ils n'auraient pas sur les bras.

« Elle pourrait l'être. Du moins si ses dirigeants étaient résolus à la défendre. Les consuls et les magnats n'ont nullement l'intention d'affronter un vrai siège. Aucun n'a envie de voir sa maison démantelée pierre à pierre. Qu'un autre passe en premier. Et, bien entendu, si jamais ça tournait mal, ils recevraient de l'aide de Khaurène ou de la Navaya. »

Frère Chandelle opina. Il en avait conscience. Il voyait cela sans arrêt. Les gens n'arrivaient pas à se persuader que Tormond IV pût encore se cantonner dans le rôle du Grand Indécis. Ni que le roi Pierre n'enverrait pas d'autres renforts, outre ceux qui arrivaient avec Isabeth. S'il s'affaiblissait davantage, les princes d'al-Halambra profiteraient de l'occasion pour enrayer la Reconquête.

Malgré toutes les illusions qu'on pouvait se faire à cet égard, Santérin non plus ne les soutiendrait pas directement. Mais au moins les incursions du roi Brill le long des frontières de l'Arnhand avaient-elles l'avantage d'occuper Charlve le Sot et Anne de Ménand.

Maintenant que les envahisseurs ne se trouvaient plus qu'à quelque cent kilomètres de Khaurène, le duc Tormond commençait enfin, pour la toute première fois, à réviser ses choix stratégiques.

Frère Chandelle espérait que Tormond s'en remettrait à sire Eardale Dunn. « Vous êtes celui auquel le comte Raymone a confié les responsabilités. Je ne suis là que pour veiller au grain. »

Amberchelle était déçu, bien entendu. Il avait espéré qu'on lui dirait comment s'y prendre. « Nous allons donc attendre et voir venir. Si les magnats d'ici continuent à prétendre que la situation n'est pas désespérée, nous agirons. Tenez-vous prêts à partir d'un jour à l'autre. »

Frère Chandelle monta deux jours plus tard au sommet du mur sud de la barbacane. Une centaine de feux brûlaient dehors et faisaient profiter les artilleurs patriarcaux de leur clarté. Leurs engins fonctionnaient jour et nuit. Les équipes de servants se relevaient par quarts. Les autochtones se chargeaient d'apporter les pierres et le petit bois.

Une partie de la barbacane s'était effondrée quelques heures plus tôt. Le mur principal commençait à craquer, gronder et chanceler.

Les patriarcaux avaient entrepris de construire des quais flottants le long de la berge orientale de la Laure, un peu plus bas que leur ponton. Une

douzaine de barges et de barques y étaient déjà amarrées et déchargeaient leur cargaison de nuit. On érigeait aussi des entrepôts pour abriter leur chargement.

Les assiégeants vivaient beaucoup mieux que les assiégés.

Néanmoins, le siège risquait de ne plus durer très longtemps. La ville nouvelle avait été reprise et les croisés semblaient sur le point de frapper à nouveau le bourg.

Le désespoir habitait désormais les ruelles ombreuses. Peu de gens croyaient encore que leur ville, qui n'avait pas été investie depuis cinq siècles, resterait inviolée. Ils mettaient tous leurs espoirs en Isabeth et Tormond.

La reine Isabeth et ses chevaliers n'étaient plus qu'à quarante kilomètres. Le Grand Indécis avait lancé un appel aux volontaires désireux d'aller porter secours à la deuxième ville du Connec.

Frère Chandelle n'en attendait pas grand-chose.

Un nouvel espoir brilla, ténu, avec l'arrivée de nouvelles de Viscesment.

Les partisans d'Immaculé s'étaient réunis après le départ des patriarcaux. Ils avaient élu un successeur à l'antipatriarche assassiné : un évêque inconnu, un certain Rocklin Glas, de Sellars dans l'empire du Graal, avait accepté de porter l'hermine et pris le nom de règne peu propice de Belliqueux. Il promettait de mener une campagne vigoureuse contre les prétendants au saint-siège de Brothe. Non pas la traditionnelle résistance mais bel et bien une contre-offensive agressive. Il avait lancé un appel aux croisés. On ne le prenait guère au sérieux hors de Viscesment, mais, dans les parages, la Société était déjà en proie à une persécution féroce. Elle récoltait ce qu'elle avait semé.

Belliqueux promettait d'exécuter un membre de la Société chaque fois qu'un épiscopalien non brothien subirait ses sévices. Sublime et lui s'échinaient à s'excommunier l'un l'autre et à publier des bulles d'anathème.

Une sottise de plus, se dit frère Chandelle.

Peut-être allaient-ils mutuellement s'exterminer. En abandonnant le monde aux incroyants, aux Chercheurs et à ceux dont les dieux cruels et archaïques commençaient de s'extraire en frétillant de la vase et des ténèbres.

Le désarroi du maître parfait s'accrut démesurément pendant qu'il observait les assiégeants. Il prit conscience qu'il assistait à un spectacle jamais vu depuis l'effondrement de l'Ancien Empire.

Des soldats de carrière menés par des officiers de carrière choisis pour leur compétence plutôt que pour leur noble lignage ; tous des vétérans qui faisaient leur travail avec la même indifférence et la même conscience professionnelle que des bouchers ou des maçons. La noblesse des deux camps avait beau les mépriser, ils étaient le garant d'une mort soudaine et efficace.

Comment résisteraient-ils à une charge de cavalerie lourde ?

Bernardin Amberchelle le retrouva là-haut, en plein accès de pessimisme. « Frère ? Je sors à l'instant d'une autre réunion avec les consuls et les magnats.

— Laissez-moi deviner… Ils ne parviennent pas à tomber d'accord sur une ligne d'action raisonnable.

— Vous devriez vous faire joueur professionnel, frère.

— C'est plus ou moins ce que je suis devenu. Je joue mon âme sur des illusions mondaines. »

La large et courtaude silhouette d'Amberchelle frémit. « J'ai pris une décision. Ils ne feront rien d'utile. Les patriarcaux devraient attaquer le bourg dans la matinée. Nous aurons peut-être une occasion de filer dans la nuit.

— C'est ce que je craignais. Je serai prêt à partir, bien entendu.

— Parfait. Parfait. La nuit sera claire. Nous devrions être très loin avant le lever du soleil. » La voix d'Amberchelle chevrotait. Il avait peur et s'efforçait de le cacher.

« Quelque chose vous inquiète ?

— Des rumeurs. D'horribles choses dans le noir. »

Frère Chandelle opina, bien que les « horribles choses » dont lui-même avait eu vent ne fussent effroyables que sur le plan intellectuel. Freux. Crosse. Les autres revenants. Ils étaient certes répugnants, mais en aucune façon redoutables. Du moins tant qu'ils seraient de cette force.

Les fantômes des dieux qu'ils avaient été. Tout juste.

« Très bien, déclara-t-il. Je vais rassembler mes affaires et activer la fille.

— Je lui ai déjà parlé.

— Excellent. Nous serons peut-être sortis d'ici avant l'aube. »

Il était minuit. Accompagnés de Bernardin Amberchelle et de ses partenaires, Socia Rault et frère Chandelle se faufilèrent hors de la ville par une porte dérobée du nord de Castrerésone. Ils avaient dû attendre leur tour pendant une demi-heure. Un véritable fleuve humain se déversait au-dehors.

Ceux que frère Chandelle parvenait à distinguer à la faible clarté de la lune appartenaient tous aux Chercheurs ou à d'autres minorités. À celles qui avaient le plus à perdre dans la chute de Castrerésone.

Ils n'avaient pas couvert un kilomètre que les nuages masquaient complètement la lune. Un vent glacé se leva, de plus en plus mordant. L'obscurité devint oppressante.

Quelque deux kilomètres plus loin, la route contournait une colline. Les ténèbres s'épaissirent encore. Les fugitifs ne progressaient plus que très lentement et à tâtons. On parla d'allumer des torches. Personne n'en avait. Puis un esprit plus lucide que les autres fit observer que les torches risquaient d'attirer l'attention des sentinelles ennemies, dont les patrouilles devaient rôder non loin et ne manqueraient pas d'allègrement les massacrer pour les dépouiller. Les recrues mobilisées par les cités patriarcales étaient responsables de la majorité des ravages dont la campagne était victime. Le capitaine général ne faisait pas grand-chose pour mettre un frein à leur rapacité.

Si l'on tuait tous ceux qui tentaient de résister, les Connéciens prêts à combattre se feraient très vite de plus en plus rares. Ça coulait de source.

L'obscurité ne jouait pas en leur faveur. Elle les dissimulait, certes, mais elle les aveuglait aussi. Le chemin sinuait entre des collines moutonnantes. Il bifurqua à un moment donné. Le sentier de droite menait à la vieille route impériale, qu'on pouvait suivre aisément même dans le noir. Bernardin Amberchelle avait espéré qu'ils l'auraient gagnée avant les premières lueurs de l'aube et se seraient déjà éloignés de quelque vingt-quatre kilomètres de la Ville Blanche en direction de l'ouest.

Ce ne fut pas le cas.

L'aube se leva. Ils n'avaient toujours pas trouvé la vieille route.

Des choses bougeaient dans la nuit, les escortant. Elles sentaient mauvais. Ricanaient méchamment. Traversaient le sentier à toute vitesse en leur arrachant des hurlements, dans le seul dessein, apparemment, de les épouvanter.

La troupe de frère Chandelle n'atteignit jamais la vieille route impériale. Le bruit se répandit qu'elle était occupée par les patriarcaux qui progressaient vers l'ouest pour surveiller la reine Isabeth. On la soupçonnait de réagir en apprenant que le bourg avait été de nouveau pris d'assaut.

Son petit groupe se joignit à la foule des autres réfugiés qui rebroussaient chemin pour tenter de trouver un passage différent.

La neige se mit à tomber.

« Pas de répit pour les méchants », marmonna le parfait à l'intention de Socia. Il n'avait nullement eu l'intention de rejoindre le camp de la reine Isabeth. Ne s'y était retrouvé que parce que la route traversait Mohela-ande-Larges. Et aussi parce que les Navayens feraient un barrage efficace à leurs poursuivants éventuels. Il suivait l'homme qui l'avait reconnu parmi les réfugiés. « Pourquoi me faites-vous cela, Michael Carhart ? » demanda-t-il, stupéfait de retrouver le philosophe dévédien hors de Khaurène.

Carhart gloussa. « Détendez-vous. Isabeth veut seulement vous parler de Castrerésone. Elle est inoffensive.

— Comme les aspics. Du moins pour ceux qui sont assez avisés pour ne pas souper avec un serpent. »

Michael Carhart n'apprécia pas. « Surveillez votre langage, mon vieil ami. La noblesse a perdu toute patience pour l'effronterie.

— En effet. Je me souviens d'une époque où les jongleurs circulaient librement, comme autant de poules sauvages, en dégoisant ces absurdités séditieuses pour tous ceux qui voulaient les entendre.

— Prenez-le si ça vous chante à la légère. Mais vous me comprenez. Restez sur vos gardes. »

Frère Chandelle comprenait. Les puissants étaient mécontents. Ils tenaient à en voir souffrir d'autres.

Il y avait aussi des visages connus dans la grande salle commune de Mohela-ande-Larges, le petit château que la reine Isabeth s'était approprié. Elle était accompagnée d'une demi-douzaine d'hommes à la sombre beauté, dont aucun n'était son époux. Pierre devait se fier grandement à eux. À moins que les quelques femmes qui se tenaient dans l'ombre derrière Isabeth ne fussent d'assez inflexibles chaperons pour garantir la confiance du roi.

Michael Carhart se joignit à deux autres hommes dont la présence en ces murs sidéra frère Chandelle Hanak el-Mira et l'évêque Clayto. Des

amis, donc. Du moins autant qu'on pût le dire s'agissant d'hommes venant d'horizons si différents. Ne manquait que Briès LeCroès.

Qu'était-il advenu de lui ? Frère Chandelle allait devoir poser la question. Il n'avait entendu parler d'aucune disposition définitive dans l'affaire de l'empoisonneur.

Les hommes à la belle figure ne disaient rien. Ils fixaient le maître parfait avec une feinte indifférence qui frisait le mépris. Les aristocrates navayens étaient des épiscopaliens brothiens zélés, dont la foi se tempérait de considérations mondaines. Le roi Pierre comptait davantage d'amis parmi les pramans de Dirécie que parmi les princes épiscopaliens ses rivaux.

« Asseyez-vous, maître, l'exhorta courtoisement la reine. On va s'occuper de vos compagnons. J'ai cru comprendre qu'ils étaient assez mal en point. »

Frère Chandelle inclina la tête. « Socia Rault et moi avons passé des mois à tenter d'échapper aux Arnhandais, aux Grohlsachers, aux démons revenants et, depuis peu, au capitaine général de l'usurpateur de Brothe.

— Narrez-moi ce que vous avez vu depuis la dernière fois où nos chemins se sont croisés. »

Frère Chandelle s'exécuta. Il raconta par le menu. La sœur cadette du duc Tormond se montrait beaucoup plus patiente que l'enfant dont il gardait le souvenir. Les beaux messieurs se mirent à trépigner longtemps avant qu'il n'en eût terminé. Pas elle.

« La Nuit me semble plus active dans l'Est, fit observer Isabeth. Mille rumeurs nous sont parvenues de là-bas, mais presque aucune de l'Ouest lointain.

— Les créatures qui se réveillent sont des Instrumentalités associées à la guerre et au chaos. La paix semble être revenue partout sauf aux alentours d'Antieux et de Castrerésone. »

Isabeth hocha la tête. L'ayant connue enfant, frère Chandelle peinait à se convaincre que cette turbulente tornade de bras et de jambes fût devenue une personne aussi majestueuse en grandissant. Il s'interrogea sur son fils. Où donc était le bébé princier ? Se portait-il bien ? On s'intéressait bien peu aux ragots domestiques ces derniers temps.

« Castrerésone est-elle réellement en péril ? s'enquit Isabeth.

— De manière imminente.

— Mais… ses murailles…

— Ses murailles sont superbes. Son point faible, ce sont ceux qui s'abritent derrière. Pour une bonne moitié, ils s'imaginent ne courir aucun danger. Le capitaine général fait ce qu'il veut, où et quand il le veut. Et ces gens ne feront pas ce qu'il faut pour résister efficacement. Leur stratégie consiste à attendre que votre frère et vous vous portiez à leur secours. » Il consacra quelques minutes à énumérer les lacunes des dirigeants de Castrerésone. « Berto Bertrand s'épuise en vain à tenter de se faire entendre d'eux.

— Dieu est un cruel mauvais plaisant. Il aurait pu nous laisser Roger Shale six mois de plus. »

Frère Chandelle ne répondit pas. Inutile pour le moment de confronter leurs vues personnelles sur Dieu.

« La situation me paraît mauvaise, déclara Isabeth. Comte Alplicova. » L'un des beaux messieurs fit un pas en avant. « Vous connaissez peu ou prou le fond de ma pensée et celui du roi Pierre concernant nos dépendances dans le Connec.

— En effet, Votre Majesté », répondit le comte en s'inclinant légèrement.

Frère Chandelle crut déceler une touche d'adulation romanesque. Elle ne déboucherait sur rien. Les Diréciens, toujours en guerre et par nécessité moins détendus que leurs cousins connéciens, ne s'adonnaient pas aux jeux de l'amour courtois prônés partout ailleurs par les jongleurs.

Le maître parfait réfléchit. Le comte Alplicova. Y en aurait-il plusieurs ? Diagres Alplicova était surnommé l'Épée de l'Infidèle par les seigneurs de la guerre d'al-Halambra. Sa lame avait gagné d'importantes victoires au roi Pierre. Pourquoi serait-il là alors qu'il restait en Dirécie tant de châteaux pramans à conquérir ?

« Votre Majesté. » Audacieusement, sans avoir été invité à parler. Mais le parfait transgressait bien d'autres règles. Il valait mieux ne pas citer à haute voix le nom de ce gentilhomme… s'il s'agissait bien de celui qui en avait fait la renommée. Il rappela à Isabeth l'invisible visiteur de Castrerésone.

« Je comprends votre inquiétude, répondit-elle. Mais nous n'avons aucunement fait secret de la présence de notre cousin. Mon époux pense qu'elle nous apportera un poids supplémentaire. Quant à votre homme invisible, vous démentez vous-même son existence en nous rapportant les

attaques couronnées de succès du pont sur la Laure. Vous avez été victime d'une farce.

— Oh, en effet. Mais pas de mon fait. »

La voix donnait l'impression de tomber des solives du plafond noircies par la fumée.

Un grand rire avait ponctué cette déclaration. La reine et ses gens se mirent à parler de sorcellerie à mi-voix.

« Oh, oui. De la sorcellerie, effectivement. Et à son comble. Mais loin d'être aussi abominable que celle qui vient de l'île d'Artecipéa. »

Le comte Alplicova, remarqua frère Chandelle, n'avait pas réagi de manière superstitieuse. Ses compagnons et lui scrutaient les zones d'ombre tout en se dirigeant vers les diverses issues pour les contrôler.

La reine Isabeth glapit. Elle fixait ses genoux d'un œil hagard.

Ses hommes se ruèrent vers elle. Les épées sortirent des fourreaux en cliquetant.

De biais, frère Chandelle entraperçut une vague silhouette brune qui se glissait hors de la salle. Elle lui adressait un salut narquois. Et elle n'était déjà plus là quand le parfait se retourna pour mieux voir.

Il avait déjà aperçu cet homme parmi les curieux, dans les rues de Castrerésone et sur ses remparts. « Il vient de sortir. » Il le décrivit.

Mais nul ne semblait s'y intéresser. Tous les regards étaient braqués sur Isabeth. L'objet posé sur ses genoux était une main. Incrustée de grains de sel.

« C'est l'anneau, déclara frère Chandelle. C'est l'anneau le message.

— Expliquez-vous », l'exhorta Alplicova, sans que sa voix ne trahît aucune tension.

Il avait la réputation d'être inébranlable.

« L'homme invisible de Castrerésone avait glissé un anneau identique dans la paume de la fiancée du comte Raymone. Des hommes d'Artecipéa se trouvaient là au même moment. Ils ont réagi comme s'ils venaient d'apprendre une nouvelle désastreuse. »

Isabeth avait recouvré ses esprits. « Cette main n'est pas humaine. »

Elle était d'une couleur étrangement bleuâtre. Les doigts étaient trop longs, avec des ongles trop effilés. Dessous la chair était jaune, et eux-mêmes étaient fendus et cassés.

Les Diréciens n'étaient pas convaincus. « Les pramans croisent d'étranges espèces d'hommes de l'autre côté de l'escarp Gebr al-Thar.

— On dirait la main d'un singe, laissa tomber Isabeth.

— Est-ce vraiment important ? demanda frère Chandelle. C'est vraisemblablement celle d'un démon incarné. L'homme invisible est en train de s'échapper. » Il redonna son signalement. « Je l'avais déjà vu, toujours à la lisière d'une foule. »

Les recherches frénétiques qui s'ensuivirent ne donnèrent aucun résultat.

« Nous ne tenons pas à vous voir chuchoter vos inepties maysaléennes dans ce camp, déclara Isabeth à frère Chandelle quand elle eut épuisé son stock de renseignements. Conduisez votre protégée à Khaurène. Je vous remettrai des lettres pour mon frère. Il prendra soin de vous. Harcelez-le. On assassine ses sujets au nom d'un dieu que la plupart méprisent. »

Il sourit affablement. La foi d'Isabeth n'aurait pas rempli un dé à coudre. Elle tendait même vers la sienne. Mais la reine ne pouvait pas se trahir devant les hommes de son époux. La politique pipait le credo. Comme toujours.

Le parfait prit congé persuadé d'être passé à côté de quelque chose d'important. Une discussion s'était engagée juste avant qu'il ne sortît. Certains Navayens s'inquiétaient de cet homme invisible. Ceux, du moins, qui n'étaient pas convaincus qu'il s'agissait d'une duperie montée par l'hérétique adorateur du démon.

L'hérétique en question repartait muni de lettres pour son duc et d'un petit pécule en argent qui leur permettrait, à lui et sa protégée, de franchir les quelque quatre-vingts kilomètres qui les séparaient de Khaurène.

Il trouva son petit campement en effervescence à son arrivée.

« Les hommes de la reine ont arrêté les amis étrangers d'Amberchelle ! balbutia Socia. Ils les ont traînés dans le château ! Ils auraient aussi embarqué Bernardin si l'un d'eux ne l'avait pas reconnu. Que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien. On peut toujours le demander à Bernardin. Quand on sera en route pour Khaurène. Où l'on nous a ordonné de nous rendre.

— Khaurène ? gémit la fille. Tout de suite ? On ne pourrait pas rester ici encore une journée au moins ?

— Elle souhaite nous voir partir. Au vu de ce qui se passe là-bas, autant exaucer ses vœux. »

De la fumée montait dans le ciel à l'est. Des points noirs se déplaçaient dans le lointain à flanc de colline.

Le capitaine général rapprochait d'autres troupes.

Socia se retourna pour regarder. Elle pâlit. « Vous croyez… ? » Impossible de traduire oralement sa terreur.

« Non. Antieux ne tombera pas avant qu'ils se soient tous entredévorés. Avant que le dernier homme de Raymone Garète ne soit tombé au combat. En emportant une douzaine de patriarcaux dans la tombe. »

C'était ce qu'elle souhaitait entendre. Et ça risquait de s'avérer. Sauf si Raymone était victime d'une trahison.

Socia s'apprêtait à répondre, mais elle se contenta de pousser un couinement. « Quelqu'un vient de me pincer les fesses ! »

Frère Chandelle aperçut le vieillard en brun du coin de l'œil. L'homme le salua en souriant, fît volte-face et disparut, brusquement invisible.

Les jours devenaient plus terrifiants que les nuits. Villes et châteaux étaient tous tombés aux mains de l'ennemi. Mais les gens eux-mêmes n'étaient pas partis. Ils devaient se cacher par petits groupes de la Nuit et des envahisseurs. Or la troupe de frère Chandelle était contrainte de voyager de jour. Elle ne couvrait que bien peu de terrain. Les soldats du patriarche et les molosses de la Société étaient partout et patrouillaient sur toutes les routes. La troupe se scinda en groupes de plus en plus restreints jusqu'à ce que frère Chandelle ne fut plus accompagné que de Socia Rault et de Bernardin Amberchelle.

Le comportement des envahisseurs changea brutalement après qu'ils eurent abandonné Mohela-ande-Larges et subi un revers sérieux lors d'un engagement avec les hommes de la reine Isabeth. Voyager devint plus facile.

Le parfait céda à l'impatience de la jeune fille. Et il s'en mordit les doigts avant la fin de la journée.

17
Une aube neuve et une nouvelle nuit

Chaque jour, l'état-major sélectionnait deux prisonniers prometteurs. Le capitaine général prenait son temps pour les interroger sous la surveillance vigilante de Madouc et de ses gardes du corps. « J'ai des soupçons, Titus.

— Capitaine ? À quel propos ?

— De ces prisonniers. Les choisirait-on pour me raconter ce que j'ai envie d'entendre ?

— Vous tenez à apprendre d'autres mauvaises nouvelles ? Ou vous vous attendez à davantage de rébellion de leur part ?

— Peu importe. Combien de temps est-ce que ça prendra encore ?

— " Ça " ?

— Castrerésone.

— Tout dépendra d'eux, non ? Du moins si vous êtes résolu à limiter les pertes et les dégâts. » L'état-major persistait à affirmer que la Ville Blanche tomberait dès que le capitaine général l'ordonnerait. Mais des milliers d'hommes mourraient et la cité elle-même risquait d'être détruite.

« Je ne suis pas pressé. Pas encore.

— Vous pourriez proposer des conditions à leur reddition. Sublime n'est pas là.

— Toujours aucun respect pour notre maître, hein ?

— Pas de notre vivant.

— N'allez pas le chanter sur les toits. Ces types de la Société sont partout. Ils surgissent plus vite que les Connéciens ne parviennent à les éliminer.

— J'ai peine à me rappeler que le reste du monde ne vit pas la même chose que nous.

— Oubliez. Vous avez une famille. Où est Bechter ? Il y a des jours que je ne l'ai pas vu. » Bechter était toujours dans ses pattes quand il ne fallait pas.

« Il fait la tournée des tranchées du siège. Il a acquis cette expertise dans les Terres Saintes.

— Avez-vous recruté des informateurs fiables ? Ici ou là ? »

Consent secoua la tête, l'air un tantinet abattu. « Les communautés dévédienne et dainschau refusent de parler. Elles partent. Vers Terliaga, Platadura, partout où la Société ne pourra pas les suivre. »

Hecht était abasourdi. Pierre de Navaya, le Lion de la Reconquête chaldaréenne, acceptait ouvertement les incroyants sur ses terres et dépendances. Et il insistait pour qu'ils fussent bien traités.

« Pierre a été témoin de ce que vous avez fait au Calzir, reprit Consent.

— En ce cas, il a dû y voir la confirmation d'une politique qu'il avait déjà mise en place. Il était accompagné de nombreux pramans durant la croisade calzirine. Aujourd'hui, il recrute à Shippen et au Calzir. Et la participation est forte. » Hecht avait entendu dire que deux mille pramans de Shippen avaient été convoyés par bateau en Artecipéa pour y appuyer les ambitions de Pierre.

Il eut un petit frisson d'appréhension. Os et sa compagnie se trouvaient sur cette île.

« J'aperçois Bechter. Vous voulez toujours lui parler ?

— Oui. »

Hecht fit une douzaine de pas, toujours encerclé par ses gardes du corps, pour obtenir une meilleure vue de la barbacane qui protégeait le portail principal de Castrerésone mais n'opposait plus désormais aux assaillants qu'une montagne de débris. Des équipes de corvée ramassaient les moellons qui serviraient de munitions.

Seuls les plus farouches disciples d'une Société en rapide expansion osaient se plaindre des dispositions prises par le capitaine général pour soumettre la Ville Blanche. Ils n'y manquaient d'ailleurs pas. Hecht s'efforçait d'apaiser leur fureur en leur offrant des armes et le privilège de mener la première vague d'assaut.

Jusque-là, il n'avait trouvé aucun client.

« Vous vouliez me voir, capitaine général ?

— Oui, sergent. Je me demandais… L'homme en brun… vous l'avez repéré récemment ?

— Pas depuis des semaines, capitaine. C'est important ?

— Non. Je ne l'ai pas aperçu non plus.

— Vous avez découvert son identité ?

— Non. Mais je crois savoir qui il est. Ou était.

— " Était ", capitaine ?

— C'est peut-être un fantôme. » Ou une Instrumentalité mineure en pleine ascension. Concept que Hecht n'était pas près de livrer au domaine public.

Bechter se renfrogna. Cela ne cadrait pas avec la conception que se faisait la Fraternité de la Guerre de la façon dont aurait dû tourner le monde.

« Encore un conflit entre la réalité à laquelle nous aspirons et celle que nous devons endurer », poursuivit Hecht. Ces jours-ci, ces conflits tourmentaient pratiquement tout le monde, sauf la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie. Sous la pression, la foi commençait à se fissurer.

La Société croyait que Dieu la mettait à l'épreuve en distribuant des preuves antinomiques. Piper Hecht, lui, se demandait pourquoi Dieu – celui des uns ou celui des autres – prendrait cette peine. Le créateur de l'univers ne pouvait être aussi mesquin.

« Prosek est rentré, déclara Bechter.

— Racontez.

— Il venait d'arriver quand j'ai appris que vous me cherchiez. Je n'ai eu que le temps de le saluer. Et de m'assurer qu'il n'attirait pas l'attention.

— Je le croyais mort. » Les communications avec Plemenza avaient été des plus réduites. Le peu de renseignements parvenus n'étaient guère optimistes. Les faucons avaient été détruits, leurs servants blessés et Prosek porté disparu. Le col était certes rouvert, mais le sort du monstre demeurait incertain. Peut-être gisait-il quelque part, convalescent.

En ouvrant la passe, la princesse Helspeth avait déclenché une tempête politique au sein de l'empire du Graal.

Hecht passait des nuits agitées.

« Je veux le voir dès qu'il sera en état. »

Le principaté Saluda et celui d'Aparion exigèrent un entretien en n'y mettant que peu de formes. Après toutes ces semaines qu'ils avaient passées

à rôder à l'arrière-plan en espionnant pour le Collegium, Hecht s'attendait à une querelle portant sur le libre accès à Drago Prosek.

Les principatés le prirent de court.

« Nous avons reçu de Brothe des instructions laissant entendre qu'il serait peut-être temps qu'on se montrât un peu plus agressif envers Castrerésone », déclara Gervase Saluda qui, depuis qu'il siégeait au Collegium au nom des Bruglioni, ne se montrait jamais très chaleureux.

Guère subtil de sa part d'insinuer que Sublime commençait à perdre patience. « Vraiment ? Il me semble que, si c'était le cas, il me le ferait savoir directement. Il n'a pas hésité à le faire jusque-là.

— Ce siège ne peut pas durer éternellement, fit observer Saluda.

— Il n'en est pas question. Je vous autorise à monter là-haut pour leur proposer de renoncer. Sur l'heure. »

Les deux principatés affichèrent leur stupeur. Il n'y avait encore eu aucune négociation, même sous le manteau. « Sous quelles conditions ?

— Je fais toute confiance à votre sens des responsabilités. » Hecht voulait surtout qu'ils s'en aillent. Drago Prosek, amené par Bechter, était disposé à faire son rapport. En outre, le capitaine général restait persuadé que la Ville Blanche n'était pas encore assez désespérée pour envisager une reddition.

À quelque quarante kilomètres de là, la reine Isabeth restait prête à bondir. Et, derrière, son frère commençait à s'activer.

En partant, Gervase Saluda lui décocha un long regard en biais.

Il haussa les épaules. « Rude voyage ? demanda-t-il à Prosek.

— Oui, capitaine. Il ne fallait pas attirer l'attention. Surtout de l'autre côté du Déchéar. Nous n'y sommes pas très populaires.

— Nulle part où les gens se sentent concernés. Asseyez-vous. Installez-vous confortablement. Sergent, veuillez apporter à cet homme ce dont il a envie. Alors… racontez-moi ça. »

Titus Consent entra au moment où Bechter sortait. Il mettait Prosek mal à l'aise, mais il n'en entama pas moins son récit sur un signe d'encouragement de son supérieur.

« Pourquoi n'avez-vous pas rejoint les autres ?

— Je me méfiais d'eux. Cette princesse… Elle jouait sans doute franc-jeu. Mais son entourage… Je me suis douté de ce qu'ils allaient faire dès que nous aurions triomphé de ce monstre.

— C'est-à-dire ?

— Ils ont bouclé tout le monde. Pour les contraindre à leur révéler la formule de la poudre et le fonctionnement des faucons. Et le secret de leur fabrication.

— Je vois. » Hecht sourit. « Et vous étiez le seul à pouvoir leur donner ces informations.

— Effectivement, capitaine. Ces gens ne sont pas ignares. Ils connaissent déjà la théorie… mais pas encore la pratique. »

Typique des soldats. Peu leur importe l'aspect scientifique du moment que ça marche quand les flèches commencent à voler.

« Le bon côté, capitaine, c'est qu'ils recevront des soins médicaux convenables, reprit Prosek. Dont ils ont presque tous besoin. Les deux faucons se sont suicidés. J'ai veillé à ce qu'on utilise toute la poudre.

— Le monstre ? L'Instrumentalité ? Qu'est-il advenu d'elle ?

— Nous ne l'avons pas tuée. Mais, à mon avis, elle ne posera plus de problèmes. Elle n'est guère plus puissante aujourd'hui que sous son ancienne forme humaine. Et elle a été sérieusement mutilée. C'est à peine si elle parvenait encore à ramper.

— Bien. Parfait. Je demanderai au principaté Delari ce que ça signifie exactement. Mais nous allons devoir trouver un moyen d'écourter ces affrontements. Et à notre avantage.

— J'ai eu le temps d'y réfléchir pendant le voyage. Quelques idées d'améliorations techniques et tactiques me sont venues. »

Hecht écouta patiemment l'exposé de Prosek. L'homme le stupéfia. « Renversant ! Mais cher ! Foutrement onéreux.

— Bon, ce n'est pas mon argent. Mais le débours en vaut la peine si vous voulez vraiment briser la tyrannie de la Nuit.

— Lieutenant Consent, tâchez d'opérer un zeste de sorcellerie financière autour de ces idées. Quant au reste – la méthode à employer pour accélérer le rythme des tirs – les gens de la fonderie devront s'en charger. Mais pour ces pièges… nous allons devoir nous y coller. Nous pourrons faire des essais ici. Le Connec fourmille littéralement d'Instrumentalités, à présent.

— Pas besoin de me livrer à des calculs compliqués pour vous dire qu'il n'existe pas assez d'argent au monde, déclara Consent. Du moins tant que les puits du pouvoir continueront de produire. Une bourrade un peu trop vigoureuse contre la Nuit risquerait même de se montrer contre-productive.

— Expliquez-vous.

— Les puits se tarissent. Le phénomène est cyclique. Cette fois, il donne l'impression d'être plus grave que jamais. Pour nous, ça signifie un plus grand nombre de gens repoussés vers des territoires dont la superficie ne cesse de diminuer, et qui devront donc survivre sur des ressources de plus en plus réduites. Les combats qui se livrent pour leur appropriation aggravent encore la situation, puisqu'ils en détruisent une bonne partie. Ici même, nous en sommes témoins : pour la première fois depuis des siècles, les gens se demandent d'où viendra leur subsistance.

— Quel rapport avec la Nuit ?

— Les puits du pouvoir produisent le pain et le vin de la Nuit. Là encore, les ressources décroissent. Si l'on retire une entité de la compétition, les autres en auront davantage.

— Je crois comprendre.

— Je ne me suis pas montré aussi clair que je l'aurais dû.

— Bien assez. Les grosses se nourrissent bien des petites, non ? Comme les poissons des insectes.

— D'une certaine façon. Je crois.

— Détruire les petites suffirait peut-être à affamer les grosses. »

Consent haussa les épaules.

« Restez à l'écart, Prosek, ordonna Hecht. Revenez-nous en forme. Et continuez de réfléchir. Je vous confierai peut-être la responsabilité d'inventer de meilleures méthodes. »

Prosek quêta du regard un indice de Redfearn Bechter, qui ne lui en fournit aucun.

« As-tu aperçu Cloven Februaren ? s'enquit Delari.

— Une rumeur a couru selon laquelle un homme invisible espionnerait les dirigeants de Castrerésone. S'il s'agit bien de lui, il n'a pas pris la peine de me rapporter ce qu'il avait appris.

— Je m'inquiète.

— Oh ?

— Pas de ce qu'il trafique. Il est comme les intempéries. Il faut vivre avec. Non. Je crois qu'il y a des problèmes à Brothe. »

Politiques. À coup sûr. Hecht aurait préféré n'avoir pas à subir cet aspect de la condition humaine. Cela dit, si les gens parvenaient à s'entendre, lui-même se retrouverait sans emploi.

« Serait-ce pour cette raison que nous n'avons guère vu Saluda, Linczski et Doneto récemment ? » Pinkus Ghort était passé à deux reprises et on l'attendait de nouveau. Le principaté Doneto ne leur avait pas rendu visite une seule fois.

« Il se pourrait, admit Delari. Doneto s'efforce de ne pas attirer l'attention. Les deux autres sont surtout là pour nous tenir à l'œil.

— Je les ai autorisés à se rendre jusqu'au portail aujourd'hui. Pour donner sa chance à Castrerésone. Mais, de toute évidence, les riches n'ont pas encore assez souffert.

— Et ne sont pas assez terrifiés.

— Lâcher la bride aux recrues n'y aura pas suffi.

— Tant qu'Isabeth campera à moins d'un jour de marche, ils ne se rendront pas. Je sais que tu ne veux pas te faire un ennemi du roi Pierre. Mais, pour en finir ici, tu dois oublier tout espoir de renfort. Et avant que les magouilles politiciennes de l'Église ne te coupent l'herbe sous le pied. »

Engager des hostilités avec la reine Isabeth serait sans doute abonder dans le sens de la mission qu'on lui avait confiée en Dreanger. D'autant que Sublime avait désormais conclu un pacte avec l'empire du Graal.

« J'aspirais à un minimum de morts et de destruction. »

Hecht n'était pas prêt à adopter une stratégie plus agressive. Des plans avaient été préparés. C'était à cette activité qu'ils se livraient, lui et son état-major, pendant que l'artillerie marmitait les murailles, que les patrouilles continuaient de sécuriser le bourg et la ville nouvelle et que des sentinelles harcelaient tous ceux qui tentaient d'entrer dans la Ville Blanche ou d'en sortir. Et que les ingénieurs poursuivaient leur travail de sape et de surplomb, en partie pour semer la terreur mais aussi pour préparer l'assaut.

« Je m'occuperai d'abord d'Isabeth, je crois.

— Ça ne sera pas de la petite bière.

— Je sais. Pierre ne l'aurait pas envoyée sans ses meilleurs hommes pour la protéger. Ils doivent être à présent entre huit et dix mille, dont la moitié recrutés par le duc Tormond.

— Cavalerie lourde. »

Oui. Il allait devoir trouver un moyen de réduire ce féroce avantage. Si une infanterie mal préparée devait affronter des hommes cuirassés et montés sur des destriers cavalant épaule contre épaule, son grand nombre ne lui servirait de rien. « Je sais. Nous avons quelques idées. » Qui feraient

long feu. Ces Navayens avaient survécu à tous les pièges et traîtrises des pramans d'al-Halambra.

Hecht regrettait de n'avoir pas Pinkus Ghort et Buhle Smolens à ses côtés. Eux sauraient tirer profit des stratégies qu'il avait choisi d'employer.

Il était amplement temps d'évaluer les limites des talents de Hagan Brokke.

Quelques coups de sonde révélèrent une Ville Blanche surexcitée. Ses défenseurs déboulaient en masse partout où l'on lançait un assaut et devenaient franchement détestables si les croisés insistaient.

Hecht abrégeait ses attaques. Il éprouvait l'ennemi. Érodait sa volonté de tenter çà et là des sorties.

L'artillerie ne se taisait jamais. Les Résocastriens les plus bouchés ou fervents ne pouvaient que pressentir l'inéluctable dénouement.

Le capitaine général finirait un jour par décider que les brèches étaient assez nombreuses et ordonner un assaut massif. Les Résocastriens ne pourraient pas résister partout à la fois.

Mais l'espoir subsistait. Des messages d'encouragement réussissaient à passer.

« Je sais, déclara Hecht à Consent. On ne peut pas tout arrêter. Mais, avec le temps, ces messagers apporteront plus de démoralisation que d'espoir. »

Des soldats sortaient du camp en catimini après la tombée de la nuit. Pour la gouverne des espions, ils étaient secrètement chargés d'aller soumettre des villes ou des forteresses du Nord-Ouest où l'on rencontrait fréquemment des colonies de maysaléens ou de fidèles du patriarche de Viscesment, et de pourrir la vie aux autochtones partout où ils n'avaient pas cédé devant les armées de Sublime. Mais leur véritable mission était d'opérer la jonction sur la Laure supérieure, le long de la route menant vers le Nord et Khaurène, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale du duc Tormond. De là, ils pourraient soit se lancer contre les Khaurénais, soit prendre à revers la position d'Isabeth à Mohela-ande-Larges.

Hagan Brokke commanderait. Il ferait assez de chambard pour qu'on le prît pour un sournois maladroit. Ce qu'il ferait ensuite dépendrait de la réaction du duc Tormond et de la reine Isabeth à sa présence.

À l'est de la reine Isabeth, les forces patriarcales s'amasseraient elles aussi de manière assez flagrante pour qu'on les remarquât.

« Ces gens ont passé leur carrière à guerroyer, déclara Hecht à Consent. Ils sont probablement avides de nous apprendre à ne pas défier plus fort que nous, mais aussi assez malins pour prendre conscience des dangers. Ils ne fonceront pas la tête la première dans un piège.

— Que comptez-vous faire, alors ?

— Leur offrir un choix. Qu'ils percevront clairement, du moins s'ils demeurent les bras croisés. Je vais graduellement les encercler. Le duc Tormond restera leur seul espoir. Sauf s'ils décident de combattre.

— Et Tormond ne sait que parler.

— Il n'a pas fait grand-chose d'autre jusque-là.

— Ils seront enfermés. S'ils décident de s'en prendre à Brokke, nous ne le saurons pas assez tôt pour nous porter à sa rescousse.

— Nous le saurons. Certains de nos éclaireurs campent dans leurs fontes. »

Il avait même la liste des Navayens appartenant à la force de la reine Isabeth.

« Où les combattrez-vous ? Il n'existe là-bas aucun champ de bataille propice.

— Ce n'est que trop vrai, hélas ! L'usure me semble la meilleure stratégie. En même temps, nous attendrons qu'ils commettent une erreur les premiers.

— Est-ce vraisemblable ?

— Titus ! Le sarcasme, maintenant ? J'aime ça. Je crois. Vous pourriez marquer un point, reprit Hecht en cessant de sourire. Le temps nous presse, j'en ai l'impression. Il se passe des choses à Brothe. Et on veut me laisser dans l'ignorance de ces événements.

— L'idée de me poser la question ne vous a pas effleuré ?

— Non, répondit Hecht après un court silence. Mon maître espion ? À quoi bon le consulter ? Sans doute étais-je trop absorbé par ce que j'avais sous les yeux. Que savez-vous ?

— Mes contacts dans la communauté dévédienne ne sont plus ce qu'ils étaient. Mais certains s'imaginent qu'une attitude amicale pourrait payer. Ils m'informent au moins de ce que, selon eux, nous devrions savoir.

— Et ?

— La plupart des Brothiens croient Sublime à l'article de la mort. La clique qui l'entoure veut avoir la certitude de pouvoir nommer son

remplaçant. Joceran Cuito, le trésorier général, serait leur candidat le plus plausible. »

Le Dirécien. L'homme de Pierre de Navaya. Voilà qui risquait d'augurer une époque passionnante. « Un Navayen ? Nous en sommes encore à nous dépêtrer du dernier non-Brothien qui a remporté une élection patriarcale. »

Consent haussa les épaules. « Je me contente de vous répéter ce qu'on m'a dit. Il paraît que Pierre y tient. Et qu'il a largement de quoi exaucer son vœu.

— Je vois. Et puis-je savoir pourquoi on m'a laissé dans le noir ?

— Parce que vous avez une armée. Vous pourriez opposer un veto à l'issue de l'élection si vous en ressentiez le désir. Comme un général de l'Ancien Empire. »

Hecht gloussa. Que diraient de cela Gordimer et er-Rashal ? Leur agent jeté au rebut était désormais en mesure d'influer sur le choix du deuxième plus grand ennemi du khaïfat d'al-Minphet.

« Vous songez à celui que vous préféreriez voir remplacer Sublime s'il mourait ? » demanda Consent.

Hecht soupesa ton et expression. Tentait-on de le sonder ? Non, décida-t-il. « D'autres sujets d'inquiétude ?

— Ce n'est pas ce qui manque.

— Où est le principaté Delari ? Je ne le vois plus dans les parages.

— Moi non plus. Mais il est quelque part dehors. Peut-être Armand lui manque-t-il.

— Peut-être. » Osa Stile ne manquait pas le moins du monde à Piper Hecht.

Constatant la réduction des forces assiégeantes, les magnats de la Ville Blanche lancèrent une nouvelle sortie de nuit désespérée. Le capitaine général la vit venir. Toutes étaient précédées d'un rassemblement de guetteurs sur les murailles.

De nombreux cadavres décoraient les pentes au lever du soleil. Peu appartenaient aux forces patriarcales.

Les Instrumentalités revenantes s'activaient toute la nuit. Les relations de rencontres se faisaient de plus en plus fréquentes, sous la forme de bruits ou de puanteurs, mais rarement sous celle d'une apparition.

« Sont-ils assez ébranlés pour s'effondrer si nous attaquons ? demanda Hecht à son état-major.

— Nos hommes ne sont pas moins épuisés, répondit Consent. Ceux qui n'ont pas participé aux opérations en première ligne subissent le contrecoup des diversions qu'ils ont montées. »

Sans parler des diverses positions qu'ils avaient investies derrière l'enceinte principale.

« Je vais laisser les principatés leur offrir une dernière chance de se rendre. Qu'est-ce que c'est ? »

Un courrier. Annonçant que la reine Isabeth avait ébranlé ses troupes. Toute sa force se dirigeait vers l'est : deux cent cinquante chevaliers, escortés des sergents, des écuyers et des fantassins qu'ils commandaient, et de près de huit cents mercenaires sevanphaxis et terliagans que Tormond avait réussi à convoquer. Soit pas loin de deux mille hommes, presque tous vétérans.

Hecht relut le message. « Ils arrivent droit sur nous. Pour voir comment nous allons réagir, j'imagine. Ils n'ont pas l'air pressés.

Tant mieux pour nous. » Dans le cas contraire, ils auraient suivi de près l'annonce de leur arrivée. Hecht envoya des messagers rapides : à Hagan Brokke ; aux éclaireurs qui surveillaient Isabeth ; à ceux dont la mission était d'observer Mohela-ande-Larges.

Une chorégraphie complexe se mit en place. Elle ne se développa que lentement. Chacun des danseurs guettait le premier faux pas de l'autre.

Isabeth fit halte au bout de quarante kilomètres. Ses troupes occupèrent un terrain communal cultivé devant la ville d'Homodel. Les éclaireurs de Hecht lui apprirent qu'il était propice aux mouvements de cavalerie.

« Laissons-les mariner. Et se refroidir. » Il lui semblait qu'il n'allait pas tarder à neiger plus sérieusement. « Traquez leurs éclaireurs. Tendez des embuscades à leurs fourrageurs. On laissera à Brokke le soin de les foutre en rogne. »

Tout en patientant, il continuait de faire sortir des hommes du camp en tapinois.

Le bombardement de la Ville Blanche se poursuivait sans interruption.

Hagan Brokke feignit de lancer sur Mohela-ande-Larges l'attaque à laquelle, selon le capitaine général, l'ennemi devait s'attendre. Lorsqu'il se rendit compte qu'il ne pouvait pas prendre rapidement le quartier général de

la reine Isabeth, Hagan Brokke piqua vers Khaurène. Ses soldats écrasaient férocement toute résistance, comme à leur habitude. En deux jours, ils avaient pris six villes et forteresses, et accepté la capitulation de trois autres.

Les patriarcaux venus de Castrerésone établirent leur campement à six kilomètres de celui d'Isabeth. Sans chercher l'engagement.

Les aboiements, les murmures et la puanteur entêtante de la Nuit commencèrent de saturer l'air dès la tombée du jour, de plus en plus féroces. Les Instrumentalités connéciennes se rassemblaient pour tourmenter les fils des hommes, autant ou presque qu'elles se harcelaient entre elles.

C'était du moins ce que disait le principaté Muniero Delari, de manière plus ouverte maintenant que le choc semblait inéluctable.

Le vieillard réunit une équipe de fauconniers dont les canons avaient été détruits lors de l'affrontement avec le dieu-ver. Ils construisirent et testèrent des pièges, certains conçus par Drago Prosek, mais le plus souvent hérités des débuts de l'Ancien Empire.

Les Instrumentalités inférieures se laissaient assez aisément capturer, souvent parce qu'elles tentaient désespérément d'échapper à de plus gros prédateurs. Delari espérait se servir des plus petits captifs pour appâter les grands.

« Quel genre de sorcier êtes-vous donc ? s'enquit Hecht. Il me semblait que c'était votre grand dessein, en tant que collectivité, de prendre dans vos filets une harde plus importante et plus féroce que quiconque avant vous.

— Tu n'es pas assez bien informé », répondit Delari, pince-sans-rire. Il ne daigna pas s'expliquer. Son sens de l'humour était assez insaisissable. « Passe plus de temps avec ton grand-père. »

Les Navayens étaient patients. Hecht gagna le camp et en prit le commandement, bonne excuse pour s'éloigner de Castrerésone. Il s'efforça de provoquer les Navayens en les harcelant de nuit. Ses hommes ne parvenaient pas à pénétrer leurs premières lignes. Il ordonna à ses fauconniers de tirer des pierres sur le pavillon le plus décoré. Mais ils visaient comme des cochons, un faucon explosa et le vacarme effraya les montures des croisés eux-mêmes. Rien ne prouvait que les Navayens eussent été impressionnés.

Hecht entama une procédure d'encerclement et ordonna à ses hommes d'intercepter tous ceux qui s'éloignaient du campement ennemi. Ses patrouilles épiaient les courriers. Ceux qui venaient de la Ville Blanche

étaient autorisés à passer. Mais, autant que possible, on arrêtait les messages en provenance du camp. Ils étaient chiffrés. Titus Consent lui-même ne réussit pas à briser le code. Les porteurs ne pouvaient leur fournir aucun indice, bien entendu.

« Peu m'importe qu'ils restent là sans réagir, déclara Hecht. Sauf qu'il commence à faire froid. Nous avons des réserves de vivres. Pas eux. Pas assez, en tout cas, pour leur permettre d'attendre que nous nous décidions à partir. » Tant qu'il resterait inactif, l'ennemi serait constamment bombardé de suppliques désespérées de Castrerésone.

Le capitaine général refusait d'engager le combat avec un ennemi disposant de l'avantage d'une telle cavalerie lourde.

Au bout de quatre jours d'impasse, la nouvelle leur parvint que les patriarcaux avaient établi une solide tête de pont à l'intérieur de Castrerésone. Plusieurs de ses dirigeants avaient été capturés.

C'était, semblait-il, le commencement de la fin pour la Ville Blanche.

Le même jour, on apprit que des hommes de Hagan Brokke s'étaient montrés aux guetteurs des murailles de Khaurène. Ils avaient brûlé des villages et des manoirs qu'on apercevait de la ville en concentrant leurs efforts sur les propriétés du duc Tormond. La riposte de la cité, aussi furieuse que démesurée, les avait contraints à se replier. Mais le message avait été reçu.

Titus Consent se matérialisa près de Hecht alors que le capitaine général tentait d'extorquer un conseil au principaté Delari. Le vieil homme était déprimé sans raison apparente. « Vous n'êtes pas forcé de rester ici, lui déclara Hecht. Je peux vous renvoyer à Sheavenalle. Vous pourriez ensuite traverser jusqu'à Brothe. Et paresser de nouveau, en moins d'une semaine, dans les bains du Chiaro.

— Ça ne modifiera pas l'avenir. Ni le passé. Le lieutenant Consent a une urgence. Réservez-lui votre sollicitude.

— Titus ?

— Les Navayens préparent quelque chose. Des éclaireurs s'échappent de leur camp. »

Les Navayens quittèrent leur camp peu après. Les chevaliers se dirigeaient vers celui des patriarcaux et les fantassins mercenaires vers l'est. L'infanterie navayenne proprement dite emboîta le pas aux cavaliers. Le

nombre des chevaliers, sergents, écuyers et autres s'élevait à près de trois cents hommes. Plus que Hecht ne s'y attendait.

Les cavaliers s'arrêtèrent hors de portée des carreaux d'arbalète et continuèrent à pied. Chaque homme en armure était flanqué de deux piétons.

Hecht ne savait trop que faire. Les arbalétriers étaient indispensables, de sorte qu'il avait laissé les siens à Castrerésone.

« Il faut partir. Tout de suite. Allumons un feu de harcèlement. Et brûlons de la poudre pour faire de la fumée. Le vent souffle dans leur direction. »

Il s'en fallut d'un cheveu, mais les patriarcaux réussirent à s'échapper. Les Navayens ne montraient visiblement aucun enthousiasme pour leur propre tactique et ne progressèrent donc pas au pas de course. Ils n'étaient pas non plus très tentés de s'aventurer dans cette fumée malodorante.

Prosek rattrapa Hecht. « Vous avez vu comme cette fumée les incommodait, capitaine ?

— Bien sûr. L'idée était de moi.

— Faites additionner du soufre. Dans le même but.

— Chargez-vous-en. Et ajoutez aussi capitaine de la guerre chimique à votre cursus. »

Les forces patriarcales se rassemblèrent un peu plus loin vers l'est. Sur place, l'infanterie et les mercenaires s'étaient livrés toute la journée à des escarmouches. Les mercenaires attendaient leurs patrons. Hecht ne leur mit pas la pression. Les Navayens ne tenaient pas non plus à tomber dans le panneau.

« S'il n'y a jamais aucune bataille, cette guerre pourrait bien être longue et éprouvante, lâcha Consent.

— Elle l'est déjà. Ces gens se déchirent mutuellement depuis des années en ruinant leurs cultures.

— Nous pouvons faire de ce pays un désert.

— Et Dieu ne nous en aimera que davantage. Semble-t-il. »

Redfearn Bechter avait froncé les sourcils tout au long de cet échange. C'était peut-être un vieil homme cynique, mais ces propos frôlaient l'hérésie. Il quêta du regard le secours de Madouc. Le chef des gardes du corps haussa les épaules. Les errements doctrinaux n'étaient pas son problème.

« L'irrespect envers l'intellect du patriarche n'est pas une hérésie, sergent, fit remarquer le capitaine général. Ni un sacrilège. Pas même de l'insubordination. Nous faisons ce qu'il nous demande. Nous ne sommes tout bonnement pas sûrs qu'il comprenne bien ce que Dieu lui chuchote à l'oreille. »

Aucune explication n'aurait pu réconforter le vieux soldat. Il avait vécu toute son existence pour Dieu et l'Église. « Les hommes que nous avons planqués dans les collines ont un tas d'ennuis avec les créatures de la Nuit, déclara-t-il.

— Comme ?

— De menus pépins. Jusque-là. Mais toujours mal intentionnés. Vin qui tourne au vinaigre. Bière éventée. Frelons enragés. Chevaux effarouchés.

— Où est passé le principaté Delari ? Il aurait dû arriver ici longtemps avant nous. Je l'ai fait partir en avance.

— Je l'ai empêché de retourner à Castrerésone, répondit Bechter. En me disant que vous ne tiendriez pas à ce qu'il risquât de lui arriver malheur là-bas.

— Bien sûr. Zut ! Non, vous avez bien fait. C'est juste que ça tombe mal. Je voulais lui demander pourquoi la Nuit se liguait subitement contre nous.

— Croyez-vous ? demanda Consent. Je parie qu'elle ne se montre pas moins odieuse envers ces gens, un peu plus haut. »

Les escarmouches prirent fin à la tombée de la nuit. Les Navayens se retirèrent dans un campement hermétiquement scellé, laissant entendre que la Nuit était effectivement impartiale et ne se montrait guère plus tendre avec eux.

Une chose énorme et nauséabonde, qui répandait la terreur par sa seule puanteur, apparut après minuit. L'amulette de Hecht réagit à sa présence en lui brûlant le poignet. Les bêtes ne furent pas loin de se révolter.

Le capitaine général convoqua Drago Prosek. « Du travail pour les faucons. » Le premier aboya dix minutes plus tard. Il ne fut même pas nécessaire que la poudre parlât une seconde fois.

Toute impression d'une présence surnaturelle s'évanouit instantanément. Les fauconniers rapportèrent qu'ils avaient perçu comme un grand bruissement paniqué juste avant que le faucon ne tire.

Puis une certaine effervescence régna à l'est : des incendies s'allumèrent. On entendait des hurlements étouffés dans le lointain.

Il ne se passa plus rien. « Gardez une équipe de servants sur le pied de guerre, ordonna Hecht à Prosek. Ils n'auront pas besoin d'une autorisation pour tirer, mais qu'ils veillent bien à ne pas gaspiller de charges sur les seuls fruits de leur imagination. »

Prosek hocha la tête, l'air maussade. Il savait pertinemment que les fauconniers nerveux tireraient d'abord et ne s'inquiéteraient qu'ensuite, quand ils auraient survécu, d'avoir encouru le courroux du capitaine général.

Hecht fonça vers l'abri que ses gardes du corps avaient édifié à la hâte. Et découvrit qu'il ne parviendrait pas à trouver le sommeil de sitôt.

Cloven Februaren était assis dans un coin, à peine discernable. « Je croyais qu'on vous avait perdu, déclara Hecht.

— Je suis toujours dans les parages. Quelque part. Tu commences à t'habituer à détruire des Instrumentalités.

— C'est plus facile que de tuer des gens. Moralement.

— Tu devrais te tenir au centre d'un cercle de faucons prêts à tirer. Dorénavant.

— Pourquoi ?

— La Nuit est consciente, elle aussi, que tu éprouves moins de scrupules à la décimer qu'à tuer des gens. Elle ne comprend pas qu'on ne peut plus enfermer le génie dans la lampe. Elle n'a même pas encore réussi à surmonter la découverte du secret du feu par l'homme. »

Hecht opina. Il était épuisé. L'aube poindrait plus tôt qu'il ne le souhaitait. « Vous apparaissez toujours pour annoncer un malheur imminent. Quel sera-t-il cette fois-ci ?

— Rien pour aujourd'hui. Je ne fais que passer. Je voulais simplement te prévenir de te montrer prudent avec Isabeth. Elle est un peu coincée. Elle doit montrer qu'elle réagit. Mais ni elle ni ses capitaines ne savent comment s'y prendre. Cette guerre ne ressemble à rien de ce qu'ils ont vu en Dirécie, où ils connaissaient l'ennemi. Et où les gens ne changeaient pas de camp au gré de leurs caprices. »

Hecht n'avait eu vent d'aucune inconstance ni volte-face, sauf peut-être durant les petites guerres qui avaient affligé le comté et pris fin avec les incursions des Grohlsachers et des Arnhandais. « Je n'ai rien vu de tel.

— Tu le verras. Toutes ces villes et tous ces châteaux que tu prends et qui jurent fidélité à Sublime et à l'Église… Ils tourneront casaque au premier signe de faiblesse. »

Hecht n'y avait pas réfléchi. Mais c'était vraisemblable. Ces gens ne se ralliaient pas à la cause de Brothe par amour de Sublime. « Logique.

— J'ai un autre conseil à te donner. Quelles que soient tes visées, tâche de les concrétiser très vite. De grands bouleversements s'annoncent. Et efforce-toi d'appréhender autant d'Artecipéens que tu le pourras. Ils sont derrière le réveil de la Nuit, et un troisième belligérant dans cette guerre. Ils ne se sont pas alliés aux factions connéciennes et ils ne les aident que parce que tu es leur pire ennemi.

— Pourquoi ? »

Le vieillard baissa la tête, comme en méditation. « Ils veulent t'anéantir pour les raisons qui les ont toujours poussés à vouloir ta perte. Certaines Instrumentalités ont la conviction que tu pourrais devenir l'outil de leur destruction.

— Toutes les rencontres que j'ai pu faire avec des Instrumentalités ont été initiées par la Nuit.

— Amusant, n'est-ce pas ? Qu'elles courent à leur perte précisément en tentant de la prévenir ?

— Est-ce que ça n'arrive pas tous les jours ? Tel prince, tel duc ou tel comte, au hasard, qui frappe un ennemi avant qu'il ne puisse lancer une attaque éventuelle ? »

Februaren gloussa. « Tous les jours. Et, la moitié du temps, c'est une foutrement bonne idée. Riposter avant qu'il n'ait frappé.

— Je suis fatigué. Et, comme d'habitude, vous restez dans le vague. Je vais donc aller me coucher. Vous pouvez continuer à veiller sur moi ?

— On fait dans l'ironie à présent ? Intéressant. » Le vieillard sourit. En dépit de son âge avancé, sa dentition était complète. « Va. Je planerai au-dessus de toi comme un ange gardien. »

La nouvelle arriva de bon matin : un contingent frais de « quarante-jours » firaldiens avait attaqué la Ville Blanche par des brèches de la ville nouvelle sans qu'on le leur ait interdit. Les défenseurs n'étaient pas prêts à essuyer un assaut massif.

Les envahisseurs sillonnaient en roue libre les rues de Castrerésone.

« Il va falloir malgré tout y mettre le holà avant que les officiers ne soient assoiffés de pillage, déclara Hecht.

— Et les autres, là-bas ? s'enquit Consent en faisant allusion aux Navayens.

— Ils l'apprendront. Et ils devront prendre une décision. Laisser choir Castrerésone ou bien entrer dans la mêlée quand leurs perspectives sont médiocres.

— Si nous parvenions à capturer Isabeth, nous tiendrions le bon bout.

— En effet. Oui. Mais n'en espérez pas tant. »

Hecht reprit le chemin de la Ville Blanche. L'infanterie mercenaire ne rompait pas le contact mais évitait les engagements trop sévères. Les chevaliers arrivaient derrière, toujours en quête d'une occasion de profiter de leur avantage. Le vent se leva en milieu de matinée et un crachin, qui tourna vite à une pluie glacée, se mit à tomber peu après midi. Les patriarcaux ne tardèrent pas à regagner hâtivement les défenses destinées à briser une charge de cavalerie.

Les Navayens attaquèrent car la situation les y contraignait, mais sans grand enthousiasme. Leur apparition raffermit encore la résolution des défenseurs de la cité.

La pluie glaçante vira à la chute de neige, légère mais régulière.

Les hommes de la reine se retirèrent à la tombée de la nuit. Le capitaine général lança plusieurs contre-attaques nocturnes et subit les plus lourdes pertes. Mais, au matin, les Navayens reprirent la route de Mohela-ande-Larges. Qu'ils risquaient de trouver hostile à leur égard, Hagan Brokke ayant pris sa garnison par surprise dans la matinée de la veille.

Mais Brokke leur rendrait le château sans contestation. Du moins si les instructions du capitaine général parvenaient à passer.

Il fit état de prisonniers qui intéresseraient peut-être son commandant.

Le son du canon réveilla Hecht. Trois coups de tonnerre venant de directions différentes. L'excitation s'était apaisée avant même qu'il n'ait rejoint Drago Prosek. Les servants de Prosek déterraient les petits œufs bourbeux laissés par la mort des Instrumentalités.

« Les changements arrivent vite », murmura Hecht. L'emploi des canons contre la Nuit tournait à la routine.

« Pardonnez-nous de vous avoir réveillé, capitaine, déclara Prosek. On ne pouvait pas éviter le boucan. » Il chassa la neige de ses cheveux.

« J'aurais cru qu'elles nous laisseraient tranquilles. Après ce que nous leur avons fait.

— On ne peut pas lutter contre la bêtise, capitaine. J'ai fait poser quelques-uns des nouveaux pièges pendant la nuit. On verra bien ce que ça donnera.

— Continuez, alors. Veillez à ce que ces œufs soient remis au principaté Delari. » Il tourna les talons pour regagner sa tente.

« Il nous faudrait d'autres munitions, capitaine. Il ne nous reste que neuf charges spéciales, dont quatre que j'ai fabriquées moi-même avec le reliquat d'un tir antérieur.

— On va arranger ça. Beau boulot, au fait. »

Hecht était à mi-chemin de son abri quand plusieurs javelots embrasés, à peine visibles dans ce rideau de neige, jaillirent des murailles de Castrerésone.

Le camp des patriarcaux fut gagné par l'effervescence. Les soldats assoupis sortaient voir d'où venait le raffut. Ils l'augmentèrent encore dès qu'ils eurent compris : les forces patriarcales avaient pris le portail principal de l'intérieur.

Ils se ruèrent dans la ville pour la mettre à sac.

Hecht ne tenta pas d'endiguer le flot. Il risquait d'être piétiné. « Il faut parfois laisser au chaos le soin de faire le tri, déclara-t-il à Consent au lever du soleil.

— Tous n'ont pas été pris de folie. Quelques hommes sont restés à leur poste. » Il montra les gardes du corps du capitaine général, qui tous affichaient un air constipé. Même ces hommes, qui appartenaient depuis toujours à la Fraternité de la Guerre, voulaient leur part du butin.

« Parfait. Il faut bien que quelqu'un veille à ce qu'on ne nous prenne pas la culotte baissée. Qu'est-ce que c'est que ça ? » Des cavaliers traversaient le pont sur la Laure en regardant autour d'eux avec circonspection.

« Des messagers.

— Et gonflés, s'ils ont voyagé de nuit.

— Je vais les chercher. »

Pinkus Ghort rentrait d'Antieux. Il se préparait un gros truc. Bronte Doneto avait abandonné, avec une soudaineté fulgurante, le siège qui était son principal objectif depuis des mois.

« Sergent Bechter, il faut nous installer dès que possible dans le donjon du comte. Veuillez dresser l'inventaire de tout ce dont nous aurons besoin pour y établir un quartier général permanent.

— Oui, capitaine. La troupe du colonel Ghort se trouve à présent sur la pente qui descend vers le fleuve, sur son autre rive.

— J'espère que la boue ne le dérange pas.

— Son attention sera surtout retenue par les dégâts infligés aux vignobles. »

Hecht éclata de rire. « Probablement. Avez-vous vu le principaté ?

— Lequel ? Celui des Bruglioni et le type d'Aparion vont nous quitter, ai-je entendu dire. En nous abandonnant à notre triste sort.

— Delari. Le seul qui m'ait jamais intéressé.

— Il est en ville. Où il tient le Bruglioni à l'œil. Selon Madouc, il a l'air de nourrir secrètement un désir de vengeance.

— Paludan Bruglioni et Gervase Saluda ne m'ont jamais pardonné de les avoir quittés pour me mettre au service du patriarche. »

Bechter se rembrunit. Il n'y croyait pas une seconde.

Redfearn Bechter exprimait rarement une opinion qui ne fût pas liée à son activité professionnelle. Mais il avait des yeux et une cervelle. Hecht craignait qu'il n'en comprît bien davantage que ce qu'il aurait dû savoir. C'était sans doute pour cette raison, d'ailleurs, que la Fraternité de la Guerre l'avait placé près de Hecht.

Si Gervase Saluda lui en voulait réellement, lui aussi avait dû additionner deux et deux.

Il y avait toujours des gens pour connaître des choses embarrassantes. Et certains ne savaient pas résister à la tentation de bavarder.

« Il serait largement temps de monter voir ce joyau que nous venons d'ajouter à la couronne de l'Église. Dès que j'aurai vu le colonel Ghort. »

Bechter semblait contrit.

« Un problème, sergent ?

— Madouc ne vous laissera pas partir sans une escorte complète de gardes du corps. Mais elle trahirait votre rang aux yeux des Résocastriens. Ils risqueraient de s'en prendre à vous.

— J'en doute. Ils en ont assez bavé. Ils ne tiennent pas à ce que nous fassions connaître à la Ville Blanche le sort que nous avons réservé à quelques cités moins importantes.

— Nous avons connu des embuscades et des assassinats même là où les soldats se montraient impitoyables. Les frères de la Société ne viendront pas flageller des hérétiques ruraux.

— Mon Dieu, sergent. Imaginez un peu. Des gens qui se dérobent à une occasion de se laisser dévaliser et brûler vifs. Bien peu chaldaréen de leur part !

— Restez prudent, capitaine. La Société gagne tous les jours en puissance. Elle risque de saisir cette belle occasion d'abattre un personnage de haut rang, rien que pour alimenter la terreur qu'elle engendre.

— Bien vu. Allez dire à Madouc que je compte m'installer dans le donjon. » Il devrait s'y trouver en sécurité. La forteresse intérieure avait été bâtie pour offrir un refuge contre les Résocastriens eux-mêmes, et non pour servir d'ultime rempart contre des envahisseurs.

« Comme vous voudrez, capitaine. » Bechter ne cachait nullement sa désapprobation. « Un dernier point : j'ai aperçu l'homme en brun. Méfiez-vous. »

« Comment fait-il cela ? » demanda le Neuvième Inconnu après le départ de Bechter.

Hecht poussa un glapissement. « Comment faites-*vous* cela ? Surgir ainsi du néant ?

— Il n'est pas censé me voir.

— Sans doute avez-vous une bonne raison de me ficher une trouille bleue ?

— Non. Sauf pour appuyer les propos de Bechter. Garde-toi d'exaspérer la Société. C'est un véritable essaim de guêpes à présent. Une bataille s'est déroulée en Artecipéa, entre des pramans recrutés au Calzir par le roi Pierre et des montagnards artecipéens.

Tes anciens partenaires y participaient. On y a déployé beaucoup de sorcellerie. Les forces de Pierre sont restées victorieuses. Mais la raison de ce combat demeure obscure. »

Cloven Februaren semblait plastronner. Comme s'il était pour quelque chose dans cet heureux dénouement. Mais c'était impossible, non ? Le seigneur du royaume silencieux était sans doute puissant, mais sûrement pas au point de franchir d'aussi longues distances en un clin d'œil. N'est-ce pas ?

Februaren se fendit d'un petit sourire. Hecht le soupçonnait de lire dans ses pensées. Là-dessus, le sourire se fit narquois. « Pourquoi Gervase

Saluda serait-il devenu ton ennemi ? demanda-t-il à Hecht, le faisant sursauter. Tu t'es fait bien voir des Bruglioni quand tu travaillais pour eux, non ? Tu as réussi à les remettre en selle et tu leur as permis de redorer leur blason.

— Le principaté Divino Bruglioni, lâcha le capitaine général. Je ne vois que ça. Certains bruits ont pu filtrer hors de la famille Arniena. Et l'anneau. » Ce brusque rappel de l'objet le prit de court. Il n'avait pas songé depuis un bon moment à l'anneau des Bruglioni.

« L'anneau ? »

Le Neuvième Inconnu lui-même était donc vulnérable à ce don qu'avait l'anneau de se faire oublier.

« Polo sait que je le détenais. Ça m'est sorti de l'esprit très longtemps. Peut-être s'en est-il souvenu et en a-t-il fait part à quelqu'un.

— Polo. Celui qui te servait quand tu étais chez les Bruglioni ? Qui a été mutilé au cours de l'embuscade destinée à vous tuer, Ghort et toi ? »

Hecht opina.

« Il serait temps de pivoter sur vous-même. Bechter revient. »

Februaren se retourna. Et disparut. Laissant Hecht sur l'impression qu'il était réellement parti et pas seulement devenu invisible.

« Entrez », répondit-il à l'appel de Bechter.

Le sergent scrutait les recoins sombres. Il avait entendu quelque chose. « Vos gardes se rassemblent. Le colonel Ghort devrait rappliquer à temps pour se joindre à nous. À propos de mon avertissement de tout à l'heure… Morcant Farfog arrive avec la troupe du colonel Ghort. »

Hecht ne fit pas le lien tout de suite. « L'évêque de Strang ?

— Archevêque, maintenant. Chef de la Société pour la Fin du Connec et convaincu qu'il est le plus puissant prélat de Sublime. J'ai même entendu dire qu'il convoitait la patriarchie.

— Vous voulez rire ?

— La compétence est rarement l'atout principal dans une succession.

— Mais…

— Ne vous inquiétez pas, capitaine général. Il n'obtiendra pas assez de voix. »

Pinkus Ghort n'avait pas l'air au mieux de sa forme. « L'épuisement », expliqua-t-il. C'était tout juste s'il arrivait à mettre un pied devant l'autre pour escalader la colline avec Hecht. « Ce Raymone Garète est une vraie

tête de lard. Là-dessus, Doneto s'est mis à me hurler à l'oreille pendant que cette bouse de Farfog me beuglait dans l'autre. Ce con ne se rend pas compte de la chance qu'il a d'être encore en vie.

— C'est peut-être plus vrai que tu ne l'imagines.

— Hein ?

— La Fraternité ne l'aime pas non plus. Tôt ou tard, elle se mettra à fracasser des crânes. Sauf si Sublime la bride.

— Tu as complètement saccagé ces lieux, vieux. Il faudra des années pour réparer les murs.

— Comment se passe ton bombardement ?

— Il doit y avoir de la sorcellerie sous roche. Ou je ne sais quoi. On n'arrête pas de les pilonner. Et les rochers rebondissent à chaque fois.

— On doit pouvoir trouver un moyen.

— Les affamer ?

— Creuser des tunnels ?

— On s'y attelle. Dans une demi-douzaine de directions différentes. Antieux est construite sur le calcaire le plus foutrement coriace que j'aie jamais vu. Mais on y parviendra un jour ou l'autre. Si nos patrons se montrent assez patients.

— Le principaté Doneto a-t-il été d'un quelconque secours ?

— Discutable. Il est farouchement résolu à ravager la ville, mais il n'a strictement rien fait de positif. S'il est vraiment un sorcier poids lourd, il le cache admirablement.

— Et tu te poses des questions, pas vrai ?

— Hein ?

— Tu te demandes s'il en est vraiment un. On entend dire tout le temps qu'il est un des chefs de meute du Collegium, mais il n'en branle pas une. » La bataille sous l'hippodrome devait être une exception. Mais elle n'avait pas eu de public et n'aurait pas dû laisser de survivants.

« Il ferait courir lui-même ces bruits ? »

Hecht haussa les épaules. « On est arrivé. » Au donjon des ducs de Castrerésone, voulait-il dire. Madouc les conduisit dans une vaste salle pauvrement éclairée où les attendaient plusieurs dizaines d'autochtones fébriles. Les hommes les plus sûrs de Hecht s'alignaient le long des murs.

« Les vautours n'ont pas mis longtemps à se réunir. » Les frères de la Société s'affichaient ostensiblement, vêtus de leur robe noire.

« Faites dégager ces corbeaux, Bechter, ordonna Hecht. Ce n'est pas une affaire religieuse.

— Prends garde, murmura Ghort. Ils ont persuadé Sublime que la loi divine primait sur les lois civile et martiale. »

Hecht comprit : l'Église entendait enfoncer encore le clou en infiltrant ses agents dans tous les aspects de la vie du Connec et en asservissant tout le monde à la domination de Brothe. Tôt ou tard, le capitaine général devrait être remplacé par un homme moins compétent mais plus docile et conquis à ses principes.

Bechter s'exécuta sans grand enthousiasme.

« Tu vois ce que je vois, j'espère ? souffla Ghort.

— C'est-à-dire ?

— La haine que voue la Fraternité à la Société.

— Toujours bon à savoir pour l'avenir.

— C'est bien mon avis. »

Hecht assuma le rôle de capitaine général malgré les protestations des frères de la Société. « Un peu d'ordre, je vous prie. Veuillez prêter attention. »

Le silence se fit. Les Résocastriens s'intéressaient de très près aux commentaires du général victorieux.

Hecht exposa les directives de Sublime, qui demeuraient inchangées. Il présenta à l'assistance la liste des hérétiques et énuméra les dispositions à prendre pour éradiquer, convertir ou expulser les incroyants. Leurs biens seraient confisqués par l'Église. On attendait de la ville qu'elle levât des fonds pour réparer ses fortifications et autres bâtiments publics. L'impénitence de ses dirigeants leur vaudrait d'être mis à l'amende.

Ces amendes tomberaient dans l'escarcelle de Hecht et grossiraient son trésor de guerre.

Une fois l'ordre rétabli à Castrerésone, il s'en prendrait à Khaurène.

Bien qu'elle ne fût pas la ville natale du duc Tormond, Castrerésone était la clef qui permettait de contrôler tout le Connec, estimait-il. Et cette clef était désormais en sa possession.

Il occupa le siège réservé au comte régnant. Ses officiers firent entrer les notables, à commencer par les consuls, ces sénateurs et administrateurs qui géraient les affaires quotidiennes de la ville. Castrerésone conservait de nombreux traits de son enfance de cité-État. Dont les diverses couches de

droit coutumier et de servitudes féodales qui s'étaient superposées au fil des siècles.

Les huit sénateurs présents étaient avides de plaire. Trois autres, figurant tous sur la liste noire de la Société, brillaient par leur absence. Hecht s'enquit de leur sort. Un des trois avait censément trouvé la mort pendant les combats, le deuxième avait été victime d'une crise cardiaque et le troisième avait fui la ville.

Hecht en choisit trois au hasard « Vous vous adresserez à la Société en leur nom à tous. »

On introduisit ensuite les magnats, les hommes fortunés de Castrerésone. Nombre d'entre eux appartenaient à la noblesse urbaine, méprisée par l'aristocratie traditionnelle parce qu'elle s'intéressait davantage au commerce qu'à la guerre.

Autre épisode de l'antique rivalité entre ville et campagne.

Le capitaine général nota l'absence de rébellion chez les vaincus. Les excès commis dans les villes et les villages avaient porté leurs fruits. Les présentations faites et les serments d'allégeance prononcés, il tint un bref discours : il pardonnerait les errements du passé. En échange, il attendait qu'on restât d'une fidélité absolue à ces serments. Toute mutinerie serait sévèrement châtiée.

Fatigué, le capitaine général ne jouait que machinalement son rôle. Mais il n'en observait pas moins les Résocastriens avec attention.

Il ne repéra aucun trublion en puissance.

Titus Consent s'approcha de Hecht, le visage sévère, en se faufilant entre ses gardes du corps. « Mauvaises nouvelles de Hagan Brokke, chuchota-t-il.

— J'en termine ici dès que possible. »

Maintenant qu'il avait vu la ville sous son aspect humain, il ne lui restait plus grand-chose à faire. Les plans pour son occupation étaient dressés depuis longtemps.

« Il a fait quoi ? s'enquit Hecht.

— En jargon vernaculaire, il s'est fait botter le cul, répondit Consent. Il s'est glissé hors de Mohela-ande-Larges comme il en avait reçu l'ordre, a feint de nouveau de menacer Khaurène puis pris la route de l'est. Où il est tombé sur les mercenaires d'Isabeth. Une escarmouche qui a dégénéré.

Chacun des deux camps voyait dans ce combat une occasion qui n'existait pas réellement. Brokke avait l'avantage jusqu'à l'arrivée des Navayens. »

Hecht garda le silence. Parler était inutile. Ces choses-là arrivent. Il n'y a jamais aucune garantie. Le génie lui-même est faillible. Et… Bref, voilà ce qui arrive. « C'est très moche ? finit-il par demander.

— Aucune certitude jusque-là. Plutôt. Mais il a conservé ses prisonniers.

— Tant mieux. Les torturer me consolera de la perte de tous ces hommes.

— Vous êtes d'une humeur exquise.

— Je ne prends pas très bien les revers de fortune. Comme vous pouvez le constater. Et j'ai envie de rentrer chez moi. Je n'ai pas vu Anna ni les gosses depuis six mois.

— Vous êtes le seul à connaître cette douleur infinie, capitaine. Pourquoi le colonel Ghort nous fait-il la grâce de sa présence ?

— Je n'en suis pas sûr. C'est probablement lié au principaté Doneto et à Morcant Farfog. Mais il n'est plus aussi ouvert qu'autrefois.

— Ne s'agirait-il pas seulement d'une envie de se détendre en compagnie d'un homme qu'il a connu avant que les responsabilités ne commencent à s'accumuler ? »

Le capitaine général ferma les yeux. Il s'abandonna à une réalité fantasmatique où Ghort, Bo Biogna, Joe tout-court, le mulet Fer de Porc, quelques autres compagnons tout aussi reposants et lui-même se narraient des anecdotes, assis en cercle autour d'un feu de camp. Comme au bon vieux temps, quand ils crevaient de faim mais jouissaient encore du luxe de pouvoir se détendre.

« Peut-être. Sommes-nous très éparpillés et désorganisés ? Dans quel délai pourrions-nous rassembler tout notre monde pour marcher sur Khaurène ?

— Je ne tiens pas à me surmener. Mais ces gars aussi ont besoin de repos. De se relaxer. De s'abriter de la Nuit. Qui ne s'améliorera pas parce que nous avons pris Castrerésone. Et en dépit de tous les efforts de Prosek.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ce vacarme ? Sans doute l'archevêque Farfog qui insiste pour vous voir afin de vous transmettre vos ordres.

— En voici quelques-uns à son intention. Déguerpissez. Contentez-vous de piller et de sauver des âmes. Je me charge de guerroyer.

— Vous êtes certain de vouloir l'offenser ?

— Je m'en fous. Pas vous ?

— Capitaine ?

— Il paraît qu'il garde des dossiers sur tout le monde. Vous faites sûrement partie de ses suspects favoris.

— Je n'y avais pas pensé.

— Le monde risque d'être très malheureux si jamais Farfog se retrouve la bride sur le cou. Peut-être devrions-nous l'aider à devenir patriarche. » Il exulta en voyant Consent tressaillir. « Le patriarche est à ce point isolé que, pour exercer la moindre influence hors du Krois, il lui faut d'abord traverser plusieurs couches de courtisans. Farfog n'a rien d'un chef. Ce n'est qu'un arriviste. Il se noierait dans les marécages de la bureaucratie. »

Consent pouffa. « Neutraliser les imbéciles en les portant au pouvoir puis en laissant à leur propre incompétence le soin de les broyer ? Idée intéressante.

— Quelque chose comme ça. » Hecht ne croyait pas que Farfog pût s'autodétruire. Mais il était assez vénal et corrompu pour faire de l'Église une infirme incapable d'entreprendre une nouvelle offensive massive. « Quand vous lui ordonnerez de décamper, tentez de le sonder pour voir quelle valeur il accorde au soutien de l'armée. »

Consent n'apprécia pas. Mais il n'opposa pas d'objections.

Le principaté Delari réveilla Hecht. Qui se demanda comment le vieillard s'était débrouillé pour franchir le barrage de ses gardes du corps. « Des problèmes à Brothe, Piper. Je dois m'en aller.

— Quoi donc ? Saluda et Linczski sont déjà partis.

— Et Doneto. Avec une bonne tête d'avance.

— Que se passe-t-il ?

— Sublime est mort. Ou en passe de l'être. Sa clique s'efforce de garder le secret.

— On entend dire ça depuis des mois.

— Aujourd'hui c'est vrai. Tous les principatés qui se sont éloignés de Brothe y retournent. Comme des mouches vers une bouse de vache. Pressés d'arriver au palais Chiaro à temps pour le premier tour de scrutin. »

Ceux qui ne seraient pas présents à ce premier tour ne pourraient pas participer aux suivants. Cette règle permettait aux primats firaldiens de conserver la mainmise sur la patriarchie.

« Vous avez bu du vin avec Pinkus Ghort ?

— Avec mon grand-père. Je ne le vois pas assez souvent. » Cette occasion-là ne s'était pas non plus très bien passée, apparemment.

« Vous me manquerez. Je vais me sentir tout nu, à vous savoir au loin juste quand la Nuit entame sa montée en puissance.

— Tu seras protégé. Il sera toujours quelque part dans les parages. À survoler le monde. À s'efforcer de le faire tourner en concordance avec ses bizarres idées préconçues.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète. Mais pour les vingt mille hommes…

— Fais-lui-en part. Je dois m'activer. J'ai beaucoup de retard.

— Prenez une barque jusqu'à Sheavenalle. Puis traversez en bateau jusqu'à Brothe. Vous serez rentré avant tout le monde. Vous pourrez même vous débrouiller pour devenir le prochain patriarche.

— Je n'y tiens pas. Je refuserais la charge si on me l'offrait.

— Si vous en trouvez l'occasion, tâchez d'aller voir Anna et les gosses. Ils y seraient très sensibles, je crois. » Il voyait mal ce qu'il pouvait faire d'autre. « Je vous remettrai une lettre pour eux avant votre départ. »

« Je me sentais mieux à Inconjé, déclara Hecht à Ghort. Ici, il fait sombre et humide, et ça pue. » Il exagérait. Le donjon n'avait certes pas été construit pour le confort. L'odeur qui offensait ses narines était le fruit de nombreuses générations de cuisine concoctée avec des épices étrangères.

Ils étaient seuls à l'exception de deux gardes du corps. Ghort goûtait aux crus locaux.

« Qu'as-tu exactement en tête ? demanda Hecht.

— J'ignore si nous pourrons prendre Antieux. Tout assaut se solderait par une hécatombe. Ils sont loin de mourir de faim. Ni de soif. Les murs ne tomberont pas tout seuls. L'hiver approche. Des épidémies commencent à frapper le camp. Sans doute colportées par tous les suiveurs que nous avons amassés. Et nous avons des tracas avec la Nuit. Des problèmes qui risquent d'empirer.

— Ici aussi. Un de mes hommes, Drago Prosek, semble sur le point d'en venir à bout.

— J'ai entendu les faucons.

— On les réserve aux plus grosses Instrumentalités. J'en fais d'ailleurs fondre d'autres, dont un prototype qui devrait tirer plus vite. Mais c'est à

Brothe et, ici, ça ne nous avance pas beaucoup. Là où il se défend bien, en revanche, c'est avec les pièges. Tu devrais voir les zoziaux qu'il a attrapés. Toute une ménagerie de bestiaux qui devraient être éteints depuis l'Ancien Empire. Des créatures que nul n'avait vues jusque-là.

— Mais inoffensives ? »

Hecht haussa les épaules. « Je n'en sais rien. On m'a privé de mon conseiller en ce domaine.

— Delari ? Ouais. Doneto aussi avait cette utilité. Quand comptes-tu prendre la route de l'Ouest ?

— Il va me falloir une semaine pour m'organiser. Ensuite tout dépendra du temps. Si la boue et la neige devaient s'accumuler, autant rester au chaud ici. Et attendre de voir ce qui se passe à Brothe. » Si Sublime mourait, emporterait-il dans la tombe son projet démentiel : purger le monde chaldaréen de l'hérésie et des incroyants ?

Et, si le successeur de l'actuel patriarche s'en désintéressait, qu'adviendrait-il du capitaine général et de son armée ?

« Mes gars ne vont pas apprécier l'hiver… Oh ! Mais c'est immonde ! » Ghort repoussa loin de lui une bouteille en terre cuite.

« T'es-tu préparé ? » Hecht soupçonnait Pinkus Ghort d'avoir laissé pisser en partant du principe que, pour un soldat, toute prévision à long terme est une pure perte de temps.

« Pas assez, probablement, avoua Ghort. Sedlakova davantage.

— Alors tu sais ce qu'il te reste à faire.

— L'hiver arrive. Nous n'avons pas amassé beaucoup de réserves. Le comte Raymone a ratiboisé les campagnes.

— Tu campes au bord d'un fleuve, Pinkus. Et d'une route qui mène à Sheavenalle. Approvisionner mes gars ne me pose aucun problème. » Que Ghort ne fut pas fin prêt n'était guère surprenant. Ce n'était pas un administrateur né. Raison pour laquelle on avait chargé Sedlakova de gérer Antieux. Sedlakova était conscient de ses lacunes et nommait des subalternes pour les pallier. « Sedlakova a des ennuis ? Vous gérez les affaires de manière autonome ?

— Bien obligé, Pipe. Bien que je touche une solde, je fais partie du régiment de la ville, pas de l'armée patriarcale.

— Exact. Mais la contrainte demeure : tu dois te charger de la basse besogne ou désigner un Titus Consent qui en sera capable. »

Tancé, Ghort hocha la tête. Il avait compris le message derrière le message. L'amitié ne pouvait en aucun cas nuire au bien-être des troupes. Pas avec Piper Hecht. Qui pointa délibérément le doigt sur le vin posé devant son ami.

Il avait de bonnes raisons de croire que Pinkus passait un peu trop de temps à goûter les crus d'Antieux. Du temps qu'il aurait dû consacrer à ses préparatifs pour l'hiver.

« Qu'allons-nous faire si Sublime meurt ? demanda Pinkus.

— On devra sans doute chercher du travail. Du moins si Joceran Cuito est élu.

— Le trésorier général ? Pourquoi lui ?

— Je n'en sais rien. J'ai cru comprendre qu'il était le candidat le mieux placé. Soutenu par le roi Pierre. »

Madouc, le capitaine de la garde, entra. « Hagan Brokke vient d'arriver, capitaine général. Vous avez demandé à en être informé.

— Merci. Je lui parlerai dès qu'il s'en sentira capable.

— Il n'est pas en très bon état. Il va sans doute devoir passer un bon moment entre les mains des frères soignants.

— Alors j'irai le trouver. » Hecht retourna vers Ghort. « Y a-t-il une chance pour que tu embarques Farfog en repartant ?

— Tu n'as pas d'assez gros biceps pour m'y contraindre, Pipe. Ce type est le pire trouduc que j'aie jamais rencontré. Il ferait passer l'évêque Sérifs pour une princesse de conte de fées. Dommage que les Connéciens ne l'aient pas massacré quand ils en avaient l'occasion.

— Je l'ai évité jusque-là. Je ne pourrai pas le faire éternellement.

— Il faut donc t'y attendre. Avec un peu de chance, le prochain patriarche se débarrassera de lui. Merde, si seulement on pouvait le présenter au Collegium… Il se couvrirait tellement de pipi qu'ils le nommeraient chef des missionnaires en Dreanger. Voire pire encore. Je dois transmettre quelque chose de ta part là-bas ?

— Tâche seulement de trouver Prosek. Qu'il t'explique comment lutter contre tes créatures de la Nuit. Si besoin, demande à Sedlakova qu'il fasse venir des gens de l'Office spécial. Je suis bien certain qu'il en connaît quelques-uns.

— S'il n'en fait pas lui-même partie. »

Cloven Februaren se pointa au moment où Hecht se fourrait au lit. Depuis qu'il avait emménagé dans le donjon, le lit de plume était la seule amélioration qui lui sautât aux yeux. « Je comptais dormir une heure de plus, grommela-t-il.

— Je suis juste venu te dire que je vais m'absenter un petit moment. Ne t'éloigne pas trop de tes gardes du corps. »

Hecht soupçonnait Cloven Februaren d'être légèrement bouffi de sa propre importance. Néanmoins, le vieillard avait certainement déjoué un bon nombre des tentatives d'assassinat qui visaient le capitaine général. Mais comment pourrait-il être informé de celles qui avaient échoué ? « Je tâcherai de m'en souvenir.

— Un seul succès leur suffirait. Il est capital qu'ils n'obtiennent pas satisfaction.

— Content de voir que vous partagez mon point de vue.

— Ce qui m'inquiète, et passablement, c'est que tu ne partages pas le mien avec tout le sérieux qui conviendrait. Ta survie est cruciale. »

Hecht était du même avis. Mais le vieillard et lui ne parlaient pas de la même chose. Pour Februaren, ce n'était nullement une question personnelle. Il avait un plan. Et ce plan reposait sur un présumé lointain descendant.

« Je ne serai plus là, répéta-t-il. Tu devras donc songer à assurer toi-même ta sécurité quand tu entreprendras quelque chose. Chaque fois.

— J'ai compris. Réellement. »

Februaren effectua son tour de passe-passe habituel et Hecht se recroquevilla dans la chaleur de son lit de plume. Il s'endormit en se demandant s'il nourrissait une paranoïa suffisante pour contenter le Neuvième Inconnu.

Trois mille de ses soldats les plus dispos se dirigeaient vers l'ouest. Maintenant que le duc Tormond avait argué de son droit féodal à convoquer ses vassaux à une guerre ouverte, Hecht espérait l'inciter à agir inconsidérément. Il n'aspirait pas au combat, mais une bataille attiserait le feu sous la marmite politique et il tenait à ce qu'elle continuât à bouillir, que sa personnalité cachée restât ou non fidèle à la mission que lui avait confiée Gordimer le Lion, son premier maître.

Après avoir passé en revue les troupes qui s'ébranlaient, Hecht alla trouver Hagan Brokke. Celui-ci se répandit en excuses il avait failli à sa

tâche et n'avait pas réussi à vaincre les Navayens. Il payait physiquement le prix de son échec. Sans doute n'aurait-il pas survécu très longtemps s'il n'avait pas été confié aux frères soignants.

En quittant le chevet de Brokke, Hecht alla voir les prisonniers qu'il avait ramenés. Il s'attendait à n'en trouver qu'une poignée. Or ils étaient une bonne quarantaine, pour la plupart des chevaliers et des hobereaux. On avait logé ces derniers dans des quartiers confortables d'Inconjé. Sauf ceux, d'un intérêt immédiat, qu'on avait jetés au trou.

« Bo. On ne s'est pas vus depuis une éternité.

— J'étais trop occupé pour des mondanités. Capitaine. » Bo lorgna son escorte en fronçant les sourcils. Cloven Februaren avait dû visiter les rêves de Madouc. Il avait considérablement accru la garde rapprochée.

« Tu étais mêlé à cette affaire ?

— J'étais là-bas avec Brokke. Je lui servais de Titus Consent. Je m'efforçais sans cesse de le convaincre que nous devions faire quelques prisonniers.

— Pourquoi autant ?

— On peut exiger une rançon pour la plupart. Les gars ont insisté. Mais quelques-uns sont aussi très intéressants.

— Eux ? » Hecht montra les occupants de la cellule.

« Des Artecipéens. Tous. Parfaitement inutiles probablement, sauf pour servir de pâture à la Société.

— Hein ?

— Ce ne sont pas seulement des hérétiques. Ce sont des incroyants. Qui s'efforcent de ramener les anciens dieux. Dangereux et virulents, à la différence de ceux qui sont enfermés dans les cellules du fond. Les autres sont des Khaurénais que nous avons ramassés à Mohela-ande-Larges ; dont un évêque d'Immaculé, un prêtre praman et un Aîné des Dèves. Deux jours plus tard, nous avons trouvé un maître parfait planqué dans les broussailles. On n'en aurait rien su parce qu'il ne portait pas sa robe, mais les autres le connaissaient. L'un d'eux a laissé échapper quelques mots avant que sa cervelle ne réagisse. »

Hecht observa les Artecipéens. Ils évitaient de le regarder en face. « J'ai déjà vu quelques-uns de ces hommes. » De fait, il se souvenait surtout d'un visage aperçu dans la foule des curieux et devant la maison d'Anna, le soir où ils avaient emménagé dans la maison de ville du principaté Delari.

« Je vais rédiger une liste de questions. Ceux qui y répondront franchement ne seront pas livrés à l'archevêque Farfog. Montre-moi les autres. »

Les soldats capturés n'étaient guère impressionnants. Les prisonniers de guerre le sont rarement.

« Voici peut-être notre plus belle prise : Bernardin Amberchelle. Le vilain cousin du comte Raymone. Il arrive en tête de liste des bêtes noires de la Société. Il a tué un tas de leurs spadassins. Le maître parfait est là-bas, avec la jeune fille. Il voyageait avec Amberchelle. Il prétend qu'elle est sa fille et qu'il tentait de la conduire en sécurité à Khaurène. Il ment. Elle n'a pas le même accent. Tous deux s'efforcent âprement de la protéger. C'est sûrement quelqu'un d'important.

— Dommage que Ghort soit parti. Il saurait peut-être se servir du cousin pour contacter Raymone.

— Envoyez-lui un messager. Le renseignement pourrait lui être utile.

— Beau travail. Continue de cuisiner ces gens. Sers-toi de Farfog comme moyen de pression. » Hecht scruta le vieil homme et la fille. Elle donnait l'impression d'avoir une vingtaine d'années, et sans doute n'était-elle pas laide sous la couche de crasse. Son regard était féroce.

« Ce type, Amberchelle… portait-il sur lui quelque chose que nous pourrions envoyer à Antieux ? Pour prouver que nous le détenons.

— Je me renseignerai. » Promesse qui ne tenait aucun compte d'une certitude les soldats qui avaient capturé Amberchelle l'avaient sans doute soulagé de tous ses objets de valeur.

« Fais donc. »

Hecht évita encore Morcant Farfog pendant deux jours. Entretemps, il avait totalement soumis Castrerésone. L'entrevue ne fut guère agréable. Ceux qui lui avaient rapporté les tares de l'archevêque n'avaient en rien exagéré. Hecht supporta tout avec abnégation et ne céda à ses exigences qu'avec parcimonie. Malgré tout, l'archevêque se retira persuadé de l'avoir remporté sur plusieurs points essentiels.

« Cet homme doit être aimé de Dieu, confia Hecht à Titus Consent. Il est trop bête, vénal et borné pour survivre sans sa protection. »

Farfog s'était montré parfaitement détestable depuis son entrée dans la Ville Blanche. Quand ils aspiraient à un butin ou à une vengeance, les épiscopaliens brothiens locaux venaient dénoncer des gens.

C’était une des journées les plus intéressantes qu’eût connues Piper Hecht. Au matin, alors qu’il passait en revue une troupe de quelque deux mille hommes qui partaient dans l’Ouest afin d’augmenter encore la pression sur les Khaurénais, il avait appris que ses soldats avaient engagé le combat avec des mercenaires ennemis lors d’une série d’escarmouches et de petits accrochages, et qu’ils l’avaient emporté dans presque tous les cas. En conséquence de quoi de nombreuses villes et forteresses avaient offert de se rendre.

D’autres bonnes nouvelles étaient arrivées en début d’après-midi. Subitement, depuis qu’il avait eu vent de la situation de son cousin, le comte Raymone semblait enclin à entendre raison. Il était disposé à entreprendre des pourparlers, mais pas encore à céder.

Dans la foulée, on apprit que Sublime V avait enfin gagné sa céleste rétribution. Brothe avait entamé son mois de cérémonies et de rituels funèbres, qui se conclurait par un conclave chargé de lui choisir un successeur. Hecht ordonna qu’on procédât aux démonstrations de deuil de rigueur, mais il exhorta ses officiers à ne pas laisser leurs adversaires tirer profit de cette nouvelle. « Je veux qu’on voie nos hommes partout. En groupes plus nombreux. Et qu’ils ripostent à toutes les provocations. Pas question de laisser Castrerésone partir à vau-l’eau maintenant. »

Ce qui faillit pourtant arriver.

L’archevêque Farfog réagit à la nouvelle venue de Brothe en s’abandonnant à ses idées fixes.

Les premiers rapports n’étaient pas très clairs. Nul ne savait avec certitude ce qui se passait. Sans doute la violence avait-elle explosé, mais elle ne prenait pas les soldats pour cible. On conclut tout d’abord à des luttes intestines entre deux factions rivales de chaldaréens épiscopaliens. Hecht ne cessait d’envoyer de petites troupes rétablir l’ordre. Chaque conflit qui s’éteignait donnait l’impression d’en allumer deux autres ailleurs.

Consent se présenta au rapport. « C’est Farfog. Il est parti pour commettre le plus de dégâts possible avant qu’un nouveau patriarche ne le fasse taire.

— Pressentirait-il un changement d’orientation de la politique de l'Église ? Saurait-il quelque chose que nous ignorons ?

— Dans son cerveau d’imbécile, peut-être. Mais dans le monde réel ? Qui peut savoir ?

— Nous n'aurons pas un nouveau patriarche avant un mois.

— Nous avons donc un mois devant nous. N'est-ce pas ? »

Hecht sourit. Exactement ! Il disposait de ce délai pour écrire l'avenir qu'il souhaitait graver dans le marbre.

Madouc arriva. « Capitaine, vous devriez monter sur les remparts. Voir si vous ne pourriez pas intervenir dans ce que la Société s'apprête à faire. »

Du haut des murailles, c'était une vision d'horreur. « Combien ? s'enquit Hecht.

— Plus de trois cents », répondit un gradé.

Hecht regarda mieux. Quelques hommes portaient le tabard jaune imposé par la Société aux hérétiques convaincus. Mais ils n'étaient pas nombreux. Il reconnut des visages qu'il avait croisés depuis qu'il avait pris le contrôle de la ville. Des gens à qui il restait encore de l'argent après que Castrerésone eut payé ses amendes.

« Madouc. Prends la compagnie de Starven et arrête-moi ça.

— Capitaine ? L'archevêque…

— J'en fais mon affaire. Amène-le-moi. »

Madouc ne réussit pas à sauver tous les prisonniers. Les vingt premiers étaient déjà la proie des flammes à son arrivée. Les frères les plus fanatiques de la Société résistèrent. Les soldats firent preuve d'une retenue sans précédent. Hecht vit Madouc et plusieurs de ses gardes du corps – qu'il soupçonnait d'appartenir tous à la Fraternité de la Guerre – s'emparer de l'archevêque Farfog pour le conduire en prison.

Les soldats ne relâchèrent pas les prisonniers dans la nature. Certains méritaient peut-être d'être exécutés. Mais pas par les brigands de Farfog.

Hecht regagna le donjon pour y attendre sa confrontation avec le prélat infernal.

Du temps passa.

Il s'écoula encore quelques heures.

« Holà, quelqu'un ? Il se fait tard. Où diable est passé ce crétin de Farfog ? Pourquoi n'est-il pas encore arrivé ? Il a eu le temps de perdre tous ses cheveux. Titus ? Titus Consent, où êtes-vous ? »

Consent ne se montra pas ; ni Redfearn Bechter, ni Drago Prosek ni aucun de ceux dont la présence à ses côtés pouvait être considérée comme acquise. Nerveux, Hecht attira ses armes à lui.

Mais Madouc finit par apparaître. Vingt minutes plus tard. Il était en sang. Criblé d'une douzaine de blessures. Plus d'une pouvait être qualifiée de mortelle. Il ne tenait plus que par la force de la volonté et le sens du devoir démentiel d'un guerrier de la Fraternité.

« On nous a tendu une embuscade, capitaine. Les partisans locaux. Ils ont tué les frères de la Société. Ils voulaient l'archevêque. Ils l'ont taillé en pièces et ont emporté sa tête.

— Mauvais, ça, Madouc. La Société… » Mais la Société risquait de ne plus s'attarder très longtemps dans les parages. Pas davantage, d'ailleurs, que l'armée des croisés et son capitaine général.

Le cours que prendrait l'histoire reposerait sur le choix du successeur de Sublime V.

L'insurrection de Castrerésone dura une soirée et une nuit et se focalisa entièrement sur la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie.

« Aucune de ces fripouilles ne me manquera, confia dans un murmure le capitaine général à son espion en chef le matin suivant.

— Mais… le meurtre de Morcant Farfog…

— va provoquer de nombreux remous. Qui dépendront pour beaucoup de notre prochain patriarche. »

Hagan Brokke regagna son honneur perdu lors d'une succession de petits engagements féroces qui dépouillèrent la reine Isabeth et le duc Tormond de leur armée mercenaire. Sa cavalerie légère harcelait constamment les Diréciens en ciblant délibérément, à chaque fois, tel noble ou tel chevalier. En raison même de leur statut, chaque décès ou capture aurait une puissante répercussion en Dirécie.

La reine de Navaya se retira à l'ombre des murs de la capitale de son frère.

De l'exultation qu'avaient suscitée en lui les événements qui s'étaient déroulés à l'ouest, le capitaine général passa à la dépression en recevant des nouvelles de l'Est : le comte Garète persévérait de nouveau dans son attitude rebelle qui, maintenant que Bronte Doneto était parti, se soldait quotidiennement par un coût de plus en plus lourd.

Piper Hecht pesa le pour et le contre quel infime et étrange changement avait bien pu réveiller l'impudent entêtement du comte ?

« Ces prisonniers que Brokke a ramenés…, affirma Titus Consent. Quelques-uns se sont enfuis, sans doute en bénéficiant d'une complicité, pendant que nous tournions en rond à cause de l'assassinat de Farfog. »

Hecht se rembrunit. Qui donc devait-il faire noyer ou lapider ? s'enquit-il en maugréant.

« Ce serait un pur gaspillage de temps et d'émotion. Concentrez-vous plutôt sur ceux qui n'ont pas fui. Bernardin Amberchelle, par exemple.

— Développez.

— Le cousin du comte Raymone. Cet homme dont nous pensions qu'il allait renoncer parce qu'il semblait disposé à palabrer. Mais il s'obstine à nouveau, alors qu'il est toujours dans son cul de basse-fosse.

— Hum ? Qu'est-ce qui a changé entre-temps ?

— Le vieillard et la fille qui sont arrivés avec Amberchelle, lâcha Consent. Je parie que c'est la fiancée dont nous avons entendu parler. Une fille du nord du pays qui a volé le cœur de Raymone. Socia quelque chose. Que le maître suprême de tous les maîtres parfaits maysaléens est censé chaperonner.

— Et ce serait ce grison… » Le capitaine général n'acheva pas sa phrase. « De petites victoires nous font jubiler quand de lourdes défaites s'annoncent en tapinois. »

Les croisés patriarcaux détenaient à présent la moitié orientale de la Fin du Connec, à la seule exception d'Antieux. Ils menaçaient Khaurène depuis trois directions différentes. D'autres forces armées, dont les illuminés de la Société, bien décidés à réaliser le grand rêve de l'archevêque Farfog, avaient entrepris de lancer des coups de sonde dans l'Altaï et découvert l'existence de l'incroyable forteresse bâtie au sommet d'une montagne par les hérétiques maysaléens. Et la neige paralysait à présent une grande partie du monde rural, non seulement au Connec, mais aussi en Tramaine, en Ormiendène, au Grohlsach, en Arnhand, voire davantage en Firaldie. L'empire du Graal était tapissé de blanc. Pour la première fois depuis l'Antiquité, l'Artecipéa elle-même était provisoirement bloquée par les neiges. La guerre y périclitait dans un marasme hivernal. Comme d'ailleurs toutes les guerres autour de la mer Utérine.

Dès que la neige commençait à tomber, d'effroyables rumeurs se mettaient à courir sur Kharoulke, Celui-qui-marche-avec-le-vent, le dieu d'avant les dieux, le dieu qui avait régné à l'époque précédant l'Antiquité.

Kharoulke, devant qui tremblaient les grandes Instrumentalités modernes. Mais il fallait à Kharoulke, pour qu'il supplantât les moins féroces Instrumentalités actuelles, une neige et une glace épaisses. Il aurait besoin d'un froid millénaire avant de s'élever au-dessus des vagues divinités oubliées qui avaient détrôné les siens… pour être évincées à leur tour par les puissances d'aujourd'hui. Ces vagues divinités oubliées que des cultes secrets dédiés à la résurrection des Instrumentalités suzeraines de l'Antiquité continuaient d'idolâtrer.

18
Interlude à Runjan, dans le Reigenwald

L'impératrice et sœur de la marquesa va Runjan avait insisté pour qu'elle fit valoir ses droits sur cette bourgade éloignée sise au cœur du plus lointain et sauvage pays de collines de l'empire. Helspeth ne pouvait pas refuser.

La fureur du Conseil privé, de la cour impériale, de l'Église et surtout de l'impératrice Katrin en personne ne pouvait être qualifiée que de démentielle. Nul ne daigna expliquer à la princesse héritière pourquoi elle s'était rendue coupable d'un crime en rouvrant ce col de montagne.

Personne ou presque, d'ailleurs, ne lui adressait la parole. Elle était devenue un paria, et sans doute était-ce contagieux. Une prisonnière en toutes choses, à qui il ne manquait que le titre, cloîtrée dans la tour branlante bâtie au sommet de la colline qui surplombait Runjan. Dans son enfance, ce village réussissait tout juste à produire assez de panais, de choux et de blé pour s'autosuffire, et disposait en outre d'une petite industrie de charbonnerie qui tirait profit de la forêt environnante. Hélas, Runjan n'était plus dans sa prime jeunesse. La demande en armes de métal diminuant depuis la mort de Hansel, l'industrie du fer avait périclité. Et, les fourneaux fermant l'un après l'autre, on avait de moins en moins besoin de charbon de bois.

La tour n'avait pas été habitée depuis le décès du dernier seigneur de Runjan, lequel, privé d'héritier, avait légué le fief à son bien-aimé Hansel. Les volets étaient brisés ou manquants. La herse ne se refermait plus. Quelqu'un avait volé la chaîne. Il n'y avait pas de serviteurs sur place.

Helspeth avait débarqué avec une escorte de huit personnes. Dont deux cruelles vieilles femmes qui la détestaient et étaient bien résolues à la châtier. Rien de ce qu'elle faisait ne trouvait grâce à leurs yeux. Elle ne cherchait d'ailleurs pas à se les concilier et devait prendre sur elle pour dissimuler le mépris qu'elles lui inspiraient.

La même et unique famille constituait le reste de sa suite Harmer Schmitt, Greta, son épouse, Grunhilde, leur fille, et Hansel, Fulk et Fritz,

leurs trois fils. Les trois garçons avaient été baptisés d'après les trois empereurs préférés de Harmer, et Grunhilde portait le prénom de la grand-tante de Greta. Elle avait seize ans. Et n'était guère séduisante. Les garçons avaient respectivement seize, quatorze et neuf ans. Hansel et Grunhilde étaient jumeaux. Pas identiques, évidemment. Mais Hansel était en tous points aussi laid que sa sœur.

Les Schmitt compatissaient silencieusement avec la princesse héritière, mais ils n'osaient pas le montrer. C'était de toute façon une compassion biaisée, née davantage de leur détestation des harpies affectées à sa garde la grafina douairière Ilse-Janna fon Wistrcz, une vieille sorcière, mère du graf fon Wistrcz, et dame Karelina fon Tyre, l'épouse du lord amiral. Aucune de ces deux femmes n'avait jamais aimé Helspeth et, à présent, elles la haïssaient. C'était sa faute si elles devaient la chaperonner dans cet enfer rustique. Elles se détestaient également l'une l'autre, et ce depuis un demi-siècle. Toutes deux étaient mesquines et venimeuses, et elles n'avaient été choisies que pour leur capacité à déverser ce venin sur Helspeth.

Chacune était à la tête d'une petite domesticité qui la suivait. Un nombre suffisant de gens pour la maintenir dans une misère relative. Les Schmitt étaient censés servir Helspeth mais travaillaient bien souvent pour ses gardiennes. Ils s'échinèrent pendant de longues heures mais ne réussirent pas à rendre la tour habitable. Puis survinrent les lourdes chutes de neige. Helspeth, mal nourrie et toujours livrée à la froidure, devint émaciée, sujette à des accès de tremblements et à des périodes de plus en plus prolongées de repli sur elle-même.

Elle ne s'attendait pas à passer l'hiver.

Elle écrivait à l'impératrice, mais ses lettres étaient quasiment illisibles. Supplier n'aurait d'ailleurs servi de rien. Même si elle avait réussi à leur faire franchir le barrage de Dent et Croc, ainsi qu'elle avait surnommé les deux horribles mégères, nul n'aurait pu livrer ces lettres à sa sœur.

Elle s'était sentie bien seule et effrayée à Plemenza. Mais elle y jouissait encore de la compagnie d'Algrès Drear. Ici, elle n'avait ni garde du corps ni oreille attentive à ses lamentations. Le capitaine Drear avait été envoyé dans l'Est, en garnison, dans une ville sans cesse menacée par des sauvages païens. Ses autres brancequenets avaient été dispersés. Et la fille qui était responsable de leur malheur n'arrivait toujours pas à comprendre ce qu'elle avait bien pu faire pour mériter un aussi sévère châtiment.

Ferris Renfrow débarqua en pleine tempête de neige. Il ne fit rien pour dissimuler son horreur, ne se fendit que de peu de commentaires et ressortit. Il revint avec toute la population de Runjan et donna des ordres.

Dame Karelina le défia. « Ça ne vous regarde en rien ! » Le ton était lourd de mépris. Alors que le doute pesait sur son propre lignage.

Renfrow la fixa dans le blanc des yeux. Elle vacilla, mais ce ne fut que provisoire. Après tout, n'était-elle pas l'épouse du lord amiral.

« Prenez donc un ustensile pour nous aider, l'avisa Renfrow. Ou allez-vous-en. Si vous tenez absolument à faire partie du problème, on devra vous rectifier avec. »

La grafina douairière fon Wistrcz empoigna dame Karelina par le bras et l'entraîna plus loin. Mais toujours à portée d'ouïe. « Ne provoquez pas Ferris Renfrow ! râla-t-elle. Jamais ! Ça ne réussit à aucun de ceux qui s'y risquent. On ne sait pas trop pourquoi il est là, mais il finira par repartir.

— Il repartira, en effet, affirma Renfrow. Mais il n'oubliera pas ce qu'il a vu. »

Les villageois allumèrent un brasier. Greta Schmitt apporta une couverture, en enveloppa les épaules d'Helspeth et installa la jeune fille près du feu.

Renfrow arpentait la salle en distribuant des instructions. Les villageois entreprirent d'améliorer l'étanchéité du bâtiment. Au terme d'une seule heure de travail, les progrès étaient déjà spectaculaires.

« Schmitt. Montrez-moi vos livres comptables. » Renfrow connaissait parfaitement les points faibles des deux harpies.

La chaleur se répandit suffisamment en Helspeth pour réduire ses tremblements à de simples frissons intermittents. Elle redevenait lucide par à-coups. Elle reconnut Renfrow. Et la bouffée de joie et d'espoir qui la submergea fut si puissante qu'elle éclata en sanglots et pleura sans discontinuer.

« Madame Schmitt. Restez auprès de la princesse. »

Entre-temps, dame fon Tyre avait tenté de contraindre sa propre petite domesticité à jeter Ferris Renfrow hors de la tour. Si elle refusait d'écouter les mises en garde de la grafina douairière, ses gens, eux, s'en gardaient bien. Ils connaissaient Renfrow de réputation. Laquelle avait toujours été sinistre, longtemps avant l'accession de l'empereur Johannes au pouvoir.

L'épouse du lord amiral avait vécu cinquante-huit douillettes années. Elle n'avait connu que ses seuls caprices jusqu'à ce que l'impératrice

Katrin, dans un accès de dépit, se débarrasse de cette importune en lui ordonnant d'aller garder sa sœur cadette à Runjan. Faisant ainsi de ce village un enfer d'exil rural.

En une seule journée de travail, le rez-de-chaussée de la tour avait été transformé par la volonté de Ferris Renfrow en ce qu'il aurait déjà dû être à l'arrivée d'Helspeth. Celle-ci cessa de grelotter avant le départ des villageois. Elle reprit contenance. « Merci, dit-elle à Renfrow d'une voix sourde.

— À votre service, princesse. Vous êtes l'héritière du trône. Ce qu'on faisait ici était impardonnable. » Il n'en dit pas plus. Helspeth commençait seulement à mesurer l'ampleur du danger qu'elle avait couru. Et qu'elle courrait encore, peut-être, dès que Renfrow aurait pris congé.

« Vous ne serez pas installée très confortablement ici, lui affirma-t-il. Vous ne pouvez plus être l'Helspeth Ege d'avant la mort de votre frère. Mais nul ne cherchera plus à vous faire mourir de causes naturelles. »

Helspeth perdit le contrôle de sa vessie.

« J'ai promis à votre père », ajouta Renfrow.

Helspeth s'enroula de nouveau dans sa couverture et fixa les flammes. L'envie de partir la reprenait. Hansel Schmitt apporta encore du petit bois. Il était soudain obséquieux. À la manière des gens qui s'efforcent de ne pas se faire remarquer d'un individu qui les épouvante.

« Écoutez-moi, Helspeth. Vous devez absolument prêter attention à mes paroles. Votre survie en dépend peut-être. »

Greta Schmitt apporta du bouillon chaud. Helspeth réagit à son bouquet avec plus de ferveur encore qu'à la voix de Renfrow. « J'en prendrai aussi », déclara ce dernier.

Les lèvres de la femme Schmitt se crispèrent et blanchirent, mais Renfrow ne lui inspirait pas moins de terreur qu'à son fils. Quand elle lui apporta son bouillon, il lui glissa une petite bourse dans la main. « Ne le dites à personne. Et servez-vous-en pour améliorer l'ordinaire de la princesse. Tenez des comptes précis. Vous pouvez en garder le quart. » Il la regarda droit dans les yeux. « N'allez surtout pas le répéter. À aucune de ces vieilles toupies, ni à votre mari, ni même à la princesse. Compris ? »

Greta hocha la tête.

« J'écoute, répondit Helspeth à Renfrow d'une voix à peine audible. Merci d'être venu.

— Je m'acquitte de mes dettes. Et je sers l'empire en même temps. Permettre qu'on assassine l'héritière de l'hermine par manque de soins n'est pas dans son intérêt. »

Helspeth desserra l'emprise de ses doigts douloureux sur la couverture. La souffrance s'évanouit presque aussitôt. Le feu commençait à faire son effet. Enfin.

« Écoutez-moi attentivement. Ce n'est qu'en allant de l'avant que votre existence s'améliorera. Mais il ne faut pas attirer l'attention. Soyez docile. Faites ce qu'on vous demande. N'offensez personne, si déraisonnables que puissent devenir les don d'Alten Weinberg. Restez le plus ferme soutien de votre sœur, quelle que soit votre opinion personnelle. Son règne ne restera pas gravé dans les mémoires, sauf si elle cède au Conseil privé ou sombre dans la démence. Ce qui n'est pas exclu.

— Greta a mis quelque chose dans le bouillon, murmura Helspeth.

— Vous m'écoutez ?

— Je vous écoute.

— Très bien. J'espère que vous aurez retenu la leçon : les faits et gestes d'une princesse rejaillissent directement sur beaucoup d'autres personnes. »

Renfrow informa Helspeth de la situation actuelle de ses gardes du corps brancequenets et de dame Hilda Daedal, dont le mari avait exigé qu'elle se retirât dans un couvent, et les larmes lui vinrent aux yeux.

« C'est absurde. Je n'ai rien fait de mal.

— Pourquoi êtes-vous ici, en ce cas ?

— Mais…

— Vous saviez pertinemment que vous alliez irriter des gens à Alten Weinberg. Reconnaissez-le. Vous auriez épargné bien des malheurs à tout le monde en restant à Plemenza pendant que vous engagiez des hommes pour liquider le monstre. Sans doute vous aurait-on blâmée d'avoir recruté des étrangers, mais vous seriez encore là-bas. Mais vous vouliez leur faire un pied de nez. En fait, vous avez flanqué une frousse d'enfer à des puissants, qui ne retrouvaient que trop Johannes Bottenoire en la fille cadette de Hansel.

— Je sais, Ferris. Je sais. J'y ai souvent réfléchi.

— La seule bonne nouvelle, si c'en est une, c'est que vous ne vous marierez pas de sitôt.

— Je ne me marierai jamais. »

Renfrow sourit. « Il se peut. Mais, si vous n'êtes plus en odeur de sainteté, c'est en partie pour cette raison : votre escapade vous a dévalorisée sur le marché du mariage. Toutes les cours du monde chaldaréen s'intéressaient à vous. Votre portrait passait d'une capitale à l'autre. Vous faisiez battre des cœurs. Puis le bruit a couru que vous aviez battu la campagne pendant un mois avec une bande de vulgaires soudards. »

Helspeth soupira et s'enveloppa plus étroitement dans sa couverture. Renfrow s'excitait. Elle n'était pas assez bien rétablie pour supporter la tension.

Il se radoucit. « Il y a un volet comique. Une cour au moins continuait de s'intéresser à vous. Jaime de Castauriga a fait lui-même le voyage jusqu'à Alten Weinberg pour vous rencontrer en personne. Soumis à une rude pression de la part de la Navaya, il se cherche désespérément des alliés. Quand il s'est présenté à Katrin, elle a eu le coup de foudre. En dépit de la différence d'âge. »

Les rouages du cerveau d'Helspeth recommençaient à s'activer. « Et il ne répugnerait pas à devenir le prince consort d'une impératrice du Graal.

— Surtout quand elle lui aura donné des enfants.

— Quand le mariage aura-t-il lieu ?

— Au printemps. Quand le col de Remayne sera ouvert. Ironique, non ? »

Helspeth soupira. « Les vieilles biques sont-elles au courant ?

— On le leur a appris. Cette nouvelle adoucira votre existence. Et ce mariage devrait sonner la fin de votre exil. À moins que vous n'épouvantiez encore les conseillers par une autre de vos entreprises.

— Je n'y comprends toujours rien.

— Certaines personnes se sont considérablement élevées en gravitant autour de votre sœur, princesse. Pour la plupart, des épiscopaliens brothiens. Ils ont conscience que la majorité de l'empire du Graal n'est pas favorablement disposée envers la patriarchie brothienne. En prenant cette initiative et en faisant appel à des experts, vous leur avez rappelé que vous étiez la fille de Johannes. La princesse héritière, qui risquait à tout instant d'entrer en scène et de bouleverser leur univers. »

Helspeth commençait d'entrevoir une lueur. « Mais rien de tout cela ne m'intéresse. » L'image du capitaine général lui traversa brusquement l'esprit et elle lâcha un petit couinement.

« Oui ?

— Une idée en l'air. Qui m'a fait sursauter.

— Je vois. Dites, avez-vous écouté une seule de mes paroles ?

— Oui. » Soupir.

« Le mariage de Katrin n'est pas gravé dans la pierre. Des négociations sont encore en cours. Jaime a des exigences que nul, de notre côté, n'est disposé à exaucer.

— Je ne suis donc pas tirée d'affaire ?

— Pas avant que Katrin n'ait conçu un héritier mâle qui vivra assez longtemps pour engendrer des fils à son tour.

— Puisse Dieu me venir en aide !

— Comme je viens de vous le dire, vous aurez la vie plus facile dès que j'aurai parlé à vos gardiennes. Et plus douce encore après les noces de Katrin. Qui devraient mettre fin à votre bannissement. Soyez sage et vous pourriez rentrer à Plemenza avant le retour de l'hiver. Ou, à tout le moins, à Alten Weinberg.

— Et mes brancequenets ? s'enquit-elle d'une voix contrite, honteuse.

— On ne leur pardonnera pas. Ils ont failli à leur serment. »

Helspeth évita de croiser le regard de Renfrow. Mais, à cet instant précis, elle décida de sauver Algrès Drear et ses autres gardes du corps. Ils ne méritaient pas un châtiment aussi cruel pour avoir cédé aux exigences péremptoires de la fille du féroce Petit Hans.

Elle se permit un bref reniflement d'auto-dérision. Elle n'était même pas capable de se sauver elle-même. Son seul espoir était cet énigmatique Renfrow, qui vibrionnait pour essayer d'étançonner les fondations branlantes de l'empire.

« Un jour…

— Oui ?

— Un jour, je découvrirai qui vous êtes vraiment. »

Renfrow fut d'abord pris de court puis il sourit. « Votre père m'a dit la même chose une fois.

— Et il l'a découvert ?

— Hélas, le destin l'a frappé avant. Mais taisez-vous et écoutez. Je vous avais déjà prévenue et je vous ai encore prévenue. J'ai changé votre situation afin que vous puissiez survivre. À condition de réfléchir avant de parler ou d'agir. Et d'éviter d'être la fille de votre père.

— J'ai compris, monsieur !

— Je l'espère. Sincèrement. Mais j'ai mes doutes. Le sang parlera. Je ne serai plus là demain matin. Je dois me rendre à Brothe. Soyez prudente, je vous en conjure.

— Pourquoi est-ce que personne ne… ? Pourquoi n'arrêtez-vous pas de répéter la même chose ?

— Par expérience. Il faut une énorme dose de persévérance pour faire entrer quelque chose dans le crâne d'un Ege.

— Mais je…

— Vous n'êtes pas ce que vous croyez ni qui vous croyez, princesse. Mais ce que croit le monde. Votre plus grande tâche sera de le convaincre que vous êtes ce qu'il croit. Vous devrez être un caméléon. Un caméléon timide et réservé. Pour vos ennemis.

— Mes ennemis ? Mais…

— Vous voyez ? Vous n'écoutez pas. Encore une fois. »

Une douleur aiguë à l'âme. Nul ne se souciait de ce qu'elle pensait. Elle n'était qu'une pièce sur l'échiquier. Elle allait réellement devoir se dissimuler derrière des masques pour éviter un gambit du pion de la reine.

« Je viens tout juste de vraiment saisir le message, Ferris. Merci.

— Parfait. Notre prochaine rencontre se passera sans doute dans de meilleures conditions. Buvez encore un peu de bouillon. Reposez-vous. Les Schmitt vous soumettront demain à un meilleur régime. »

Helspeth aurait aimé poser une dernière question. Elle lui sortit plus ou moins de l'esprit. La silhouette de Renfrow chatoyait.

Elle ne se souvint pas de ses rêves. Ils ne lui laissèrent qu'une vague impression de solennité. Le capitaine général y participait. Et aussi Katrin. Ainsi que des dizaines d'autres gens connus ou inconnus. Dans un moment de très grande tension.

À son réveil, elle se sentait mieux que depuis bien des mois.

Ferris Renfrow était parti. Il laissait une tour rénovée sur tous les plans. Helspeth ne connut plus aucun problème avec Dent et Croc. En échange, elle se fit parfaitement docile.

19
Khaurène, au moment du pire désespoir

Frère Chandelle et Socia Rault se tassaient l'un contre l'autre en quête de chaleur. Michael Carhart, Hanak el-Mira et l'évêque Clayto faisaient partie du même monceau humain, uniquement protégé du froid par deux couvertures effilochées récupérées sur un cadavre au bord de la route. Nul ne savait à quel camp il avait appartenu et nul n'en avait cure.

Ce pitoyable amoncellement de corps se recroquevillait dans un bouquet de buissons. La neige qui s'était accumulée sur les couvertures était assez épaisse pour dissimuler leurs couleurs et conserver la chaleur corporelle.

Bien qu'ils fussent tous affamés et misérables, personne n'osait s'aventurer sur la route. La circulation en direction de l'ouest y était abondante. Toute tentative pour se cacher laisserait des empreintes dans la neige.

Frère Chandelle se demandait si leur fuite avait été bien avisée. Leurs geôliers n'avaient pas paru enclins à les violenter, ni même à les livrer à la Société. Ils étaient au chaud et nourris régulièrement. Bon, bien sûr, ces gens avaient reconnu Bernardin Amberchelle. Ils n'auraient pas mis longtemps à identifier Socia.

Une traque était en cours, mais on y procédait sans grande conviction. Il faisait très froid. Pourquoi se montrer quand personne ne savait avec précision ce que traquaient ces gens ? Des réfugiés ? Ils étaient partout. De nombreuses jeunes femmes cherchant à gagner un endroit sûr, à l'abri des moissonneurs de Dieu ; beaucoup de maysaléens s'efforçant désespérément de quitter des territoires où le refus de reconnaître la suprématie de Brothe était passible de la peine capitale.

« On doit absolument gagner une terre amie avant qu'ils ne comprennent qui je suis, murmura Socia. Ils offriront aussitôt une récompense. »

Frère Chandelle hocha la tête en prenant soin de ne pas déranger les couvertures. « Mais les patriarcaux ne sont pas le seul danger. Les

mercenaires vaincus du duc Tormond rôdent aussi dans la nature.

— Il faut bouger, marmotta l'évêque Clayto. Cette chair est trop percluse pour supporter bien longtemps un tel traitement. » Il grelottait, incapable de se contrôler. Peur, malnutrition et froid en étaient responsables à parts égales.

« Reprenez-vous, Clayto, souffla el-Mira. Frère Chandelle a dix ans de plus que vous.

— Il est habitué. Je suis évêque. » Clayto poussa un hennissement. Il pouvait encore plaisanter à ses dépens.

Le temps œuvrait toujours contre eux. D'un autre côté, la Nuit et les patrouilles patriarcales se révélèrent inoffensives. Michael Carhart, el-Mira, Clayto, tous affirmaient qu'ils jouaient de bonheur parce que leur dieu était de leur côté. Sans grande conviction là non plus.

À l'instar de frère Chandelle, ils craignaient que cette bonne fortune ne fût plutôt le fait des Instrumentalités alliées à l'Adversaire. Difficile de ne pas soupçonner une faveur particulière de leur part quand les patriarcaux, durant l'interrègne à Brothe, s'agitaient comme des perdus.

Il leur fallut seize jours pour franchir les quelques cent cinquante kilomètres à vol d'oiseau qui les séparaient de Khaurène. Cette seizième aube les surprit à une trentaine de kilomètres de la cité proprement dite. Ils tombèrent sur une forte patrouille conduite par sire Eardale Dunn. Dunn les installa sur des haridelles d'emprunt et les dépêcha vers l'ouest. Chacun saurait raffermir la volonté de sa propre communauté religieuse.

Frère Chandelle se cramponnait désespérément à sa monture. Ce n'était pas un cavalier émérite. Mais il restait assez vigilant pour observer l'environnement. Et ce qu'il apercevait ne lui plaisait pas.

Il ne vit que dévastation. Les patriarcaux avaient décidé de réduire à néant l'économie locale. Mais ce qui ressemblait de très près aux préparatifs d'une épreuve de force le perturba davantage. Et c'était son propre camp qui se préparait au combat.

« Ce n'est pas une bonne idée, selon vous ? demanda Socia.

— Je la trouve démentielle. Toute armée connécienne ne pourrait qu'être un ramassis de braillards sans grandes chances de succès. A moins de disposer d'une supériorité numérique écrasante ou de prendre l'ennemi par surprise. Les nôtres en sont-ils capables ?

— Si Raymone Garète était à leur tête, il me semble que…

— Bien sûr. Si le comte Raymone était le chef, les fleuves seraient rouges de sang, les revenants festoieraient et le Connec serait transformé en désert. Parce qu'il préférerait lui appliquer la politique de la terre brûlée plutôt que le laisser tomber entre les mains des envahisseurs brothiens. »

Ce qui, il en était conscient, ne posait aucun problème moral à Socia. Elle aurait allègrement ravagé la planète pour anéantir ses ennemis. Quelles horreurs ne commettrait-elle pas quand elle aurait repris sa place à l'ombre du comte Raymone ?

Sire Eardale ne conduisit pas frère Chandelle jusqu'à Mètrelieux. « Tormond ne tient pas à vous voir, frère. Il a enfin pris sa décision et ne tient pas à vous entendre lui murmurer des arguments contraires à l'oreille. »

Frère Chandelle en fut si ulcéré qu'il en resta lui-même surpris. Ces quelques mots témoignaient d'un mépris longuement mûri pour la voix de la raison. Dorénavant, le duc Tormond IV porterait des œillères.

« Vous me reprochez… ? »

Mauvaise formulation.

« Pas à vous personnellement. À votre foi. Deux générations de passivité et de pacifisme… Des décennies de laxisme… Nos envahisseurs se comptent par dizaines de milliers. Et nous n'avons ni les compétences ni la volonté de faire ce qu'il faudrait. Cela parce que nous avons été fascinés par l'hérésie maysaléenne. Quel que soit le nom que vous préférez lui donner.

— M'est avis que plusieurs siècles de paix et de prospérité en sont davantage responsables. » La véhémence de ses émotions effraya frère Chandelle. Il allait devoir abandonner le monde à lui-même pour tenter de retrouver la Voie. Il s'en écartait un peu plus à chaque minute.

Les rues de Khaurène étaient noires de Chercheurs venus de plus loin dans l'Est. Certains gagneraient les places fortes de l'Altaï ou les provinces du littoral désormais placées sous la protection du roi Pierre. Voire la Dirécie elle-même. Pierre accueillait volontiers les Chercheurs. Nombre d'entre eux étaient des négociants aux talents utiles.

La Platadura pramane les recevait avec la même aménité.

La puanteur des tanneries était plus forte que jamais dans le quartier de Raulet Archimbault. « J'ai sûrement raté beaucoup de choses en grandissant

à la campagne, fit observer Socia.

— Il me semble déceler une touche de sarcasme.

— Chaque ville que nous gagnons est plus grande que la précédente, plus peuplée et plus puante.

— Vous aimerez mes Archimbault. » Du moins l'espérait-il. Mais modérément. Socia Rault restait très consciente de sa classe sociale et de sa condition. « Sinon, tâchez de vous taire. » Elle avait eu sa chance d'emménager à Mètrelieux et l'avait repoussée.

Les rues de ce quartier, où les Chercheurs locaux hébergeaient d'innombrables réfugiés, grouillaient particulièrement de monde.

Kedle, la fille de Raulet, vint leur ouvrir au premier coup que frère Chandelle frappa à la porte. « Ouah ! Ça n'a pas mis longtemps ! » s'exclama-t-il. Elle était enceinte jusqu'aux dents.

« Il est parfois difficile d'ignorer les exigences de la chair. » Kedle ne semblait guère encline à les nier. Elle n'avait pas non plus l'air ravie de trouver le parfait sur le seuil du domicile familial.

« Tu ne vas pas au travail ?

— C'est là qu'est mon travail tant que je n'ai pas accouché, déclara-t-elle en se tapotant le ventre. Les miasmes des tanneries… Ils sont nocifs pour le bébé. Il n'y a plus de place ici, maître. Soames et moi devons y vivre parce que la famille du frère de son père réside chez lui. Allez plutôt trouver Scarre, le boulanger. Ses fils sont partis soldats. »

Kedle fixait Socia, trop polie pour poser des questions.

« Comme tu voudras. Dis à ton père que je suis passé. Il pourra me retrouver par la boulangerie de Scarre. »

Kedle affichait une mine renfrognée digne du plus honteux des épiscopaliens ou des Dévédiens. Frère Chandelle tourna les talons, à la fois content et penaud d'avoir ainsi culpabilisé la jeune femme pour son éviction.

« De quoi s'agissait-il ? s'enquit Socia.

— Je connais Kedle depuis sa naissance. Sans doute lui a-t-il fallu plus de temps qu'aux autres jeunes de son âge, mais elle est en pleine rébellion adolescente.

— Elle est enceinte.

— Et très avancée. Elle se mariait à mon dernier séjour.

— Elle est plus jeune que moi.

— Exact. De plusieurs années.

— Je croyais que vous repoussiez le sexe, vous autres Chercheurs.

— Nous autres Chercheurs ? » Les Rault étaient eux aussi des Chercheurs de Lumière. « Certains y parviennent. Dans leurs vieux jours.

— Bizarre. Où allons-nous ?

— Kedle est encore trop jeune. Nous allons chez Scarre le boulanger. »

Socia changea de sujet. « Je ne crois à aucune de ces sornettes. Seulement à ce qui pourrait me mordre.

— La campagne fourmille d'Instrumentalités armées de très grandes dents. »

Leur petite troupe avait plus souvent tremblé de peur de la Nuit que de froid pendant sa fuite. Les revenants rôdaient partout dans les campagnes. Et ils abandonnaient parfois des cadavres livides et exsangues le long des routes.

Raison de plus pour aller s'entasser à Khaurène.

L'obscurité commençait à s'épaissir quand ils pénétrèrent dans la boulangerie de Scarre. Scarre travaillait dans une chaleur infernale et, tandis qu'il sortait de nouvelles miches de son énorme four, la sueur ruisselait sur sa peau. Son épouse portait des gants rembourrés pour empiler les miches brûlantes.

« La demande en pain doit être monstrueuse, fit remarquer frère Chandelle.

— Vous cherchez du travail ? Je ne tiens plus le coup. Il me faut quelqu'un pour pétrir la pâte.

— Non, mais nous travaillerons pour le gîte et le couvert pendant notre séjour.

— Et comment ! Mais pourquoi n'habitez-vous pas chez Raulet ? Quand il lui arrive de vous héberger, il a l'impression d'être le roi des… Pardon. Nous sommes censément au-dessus des rivalités mesquines.

— Kedle affirme qu'ils n'ont plus de place chez eux.

— Le mariage ne convient pas à cette gamine. Elle aurait dû attendre un peu. Ou Raulet, du moins. En une seule année, la petite fille aux grands yeux émerveillés s'est transformée en une véritable harpie. Raulet craint pour son âme.

— Je vois. Nous pourrions y faire allusion lors de nos prochaines réunions. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Nous ne nous réunissons plus beaucoup, frère. Les espions de la Société sont partout. Ils tiennent des dossiers pour le jour où ils prendront

les commandes.

— Fut un temps où les Chercheurs avaient le courage de défendre leurs convictions.

— Fut un temps où l'on ne nous jetait pas au bûcher.

— C'est assez rare. Les gens de la Société meurent assassinés plus fréquemment que les Chercheurs. »

Scarre haussa les épaules. Les tribulations des épiscopaliens brothiens ne l'intéressaient visiblement pas. « Si vous restez chez moi, je compte sur un coup de main de votre part. La jeune fille pourra faire la cuisine pendant que vous travaillerez ici. »

Frère Chandelle pouffa. « Je ne pense pas, Scarre. Sauf si vous tenez à mourir empoisonné. Elle pourra toujours aider ici. En tant qu'apprentie. Mais il faudra surveiller vos mains. »

Scarre inclina la tête. Il avait compris le message.

Socia détestait qu'on discutât ainsi de sa personne. Mais, depuis qu'elle avait quitté Caron-ande-Lette, le monde l'avait suffisamment éreintée pour lui apprendre à maîtriser ses émotions. Du moins pendant quelques minutes.

« Du moment qu'elle fait son lot.

— Elle le fera. C'est une bonne fille. Il faudra juste lui montrer comment s'y prendre. »

Madame Scarre n'avait pas l'air convaincue.

Scarre n'était pas le meilleur des amphitryons. Il faisait durement travailler ses hôtes. Ce qui expliquait sans doute pourquoi il n'hébergeait aucun réfugié. Une famille de réfugiés s'entassait dans la plupart des foyers maysaléens. En rejoignant les Archimbault pour le repas du soir, frère Chandelle et Socia étaient épuisés.

Socia ne s'était plainte qu'une seule fois. « Je peux vous ramener au château, proposa frère Chandelle.

— Non.

— Plus de pâte à pétrir. Plus de madame Scarre pour vous incendier parce que vous êtes jeune et jolie.

— Cette femme est cinglée. A-t-elle bien regardé son mari ? Il transpire comme un cheval et il est aussi velu qu'un ours. Sans compter sa bedaine. Mais je refuse de monter là-haut. On se servirait de moi pour manipuler Raymone. »

Elle marquait un point.

Ce qui ne manqua pas de susciter une nouvelle inquiétude.

La Société était puissante à Khaurène. Ces fanatiques n'auraient aucun scrupule à instrumentaliser la jeune fille. Et Raymone avait déjà fait preuve de faiblesse à cet égard.

Frère Chandelle ne s'exprima pas beaucoup pendant le souper, sauf pour répondre aux questions de Kedle sur ses pérégrinations. Les dirigeants de la communauté des Chercheurs commencèrent ensuite d'arriver. Frère Chandelle se trouva une place dans l'ombre. Il tenait à rattraper son retard. Des changements s'étaient produits. Désespoir et pessimisme régnaient désormais.

On ne soulevait plus aucune question d'ordre spirituel. C'était là le changement le plus spectaculaire.

Les conversations restaient purement prosaïques. La communauté des Chercheurs devait-elle émigrer maintenant, avant que les forces patriarcales ne rendent toute fuite impossible ? Fuir en plein hiver, pour gagner des repaires de l'Altaï qui risquaient de n'être pas convenablement approvisionnés ? Devait-on plutôt attendre en espérant que l'évolution de la politique patriarcale, jointe au raidissement du duc Tormond, permettrait de survivre ici jusqu'à la fin de l'hiver ?

Frère Chandelle n'apprit rien qui inspirât foi en la résolution inébranlable du duc de défier les envahisseurs. Rien non plus qui permît d'envisager les conséquences vraisemblables avec optimisme. Quant aux dispositions amicales de Pierre de Navaya, on ne pouvait que leur accorder une confiance limitée.

« Pierre a besoin du soutien de l'Église de Brothe pour mener à bien ses ambitions en Dirécie, insista quelqu'un en réponse à l'affirmation d'un tiers, selon laquelle Pierre risquait d'envoyer une armée pour faire valoir ses droits sur Castrerésone.

— Pierre ne peut pas se permettre de tourner le dos aux princes d'al-Halambra, lâcha un autre. Et il a déjà dépêché des troupes en Artecipéa.

— Rien ne se passera tant que Brothe n'aura pas un nouveau patriarche.

— Le capitaine général ne reste pas les bras croisés.

— Le duc Tormond fera taire toutes ces controverses.

— Pardonnez-moi », intervint frère Chandelle. Le silence s'établit. « Toutes ces discussions restent purement hypothétiques, du moins jusqu'à la fin de la bataille.

— Quelle bataille, maître ? fit un Raulet Archimbault intrigué.

— Sire Eardale Dunn tente de provoquer un engagement décisif. Que les patriarcaux, selon moi, préféreraient éviter. Leur stratégie ponctuelle leur a bien réussi jusque-là. Mais il y aura nécessairement une bataille. Et toute la fougue des Khaurénais n'y suffira pas. Vous voulez mon avis ? Tenez-vous prêts à partir, mais attendez le dénouement de cette bataille. Si sire Eardale en sort vainqueur, vous n'aurez pas besoin d'affronter l'hiver dans les montagnes. S'il est vaincu, les patriarcaux devront prendre le temps de se remettre avant de lancer un assaut contre la ville. Ce qui devrait vous laisser celui de prendre la fuite. »

Un débat animé s'ensuivit : douze personnes parlaient en même temps, qui toutes opposaient des arguments contraires mais tombaient toutes d'accord avec frère Chandelle. Quelques-unes, néanmoins, continuaient d'entendre les sirènes de l'Altaï.

« J'ai apporté le message à l'Altaï à une certaine occasion. J'y suis resté un hiver entier. Pas là-haut, dans une de ces vieilles forteresses des crêtes battues par les vents, mais dans une vallée où les gens savent affronter les intempéries. Mais on n'en crevait pas moins de froid. »

Nouvelles discussions. Tous ces hommes avaient passé quelque temps dans l'Altaï l'été précédent, à préparer les places fortes pour le jour où l'effondrement du fragile État connécien laisserait les Chercheurs à la merci d'une Église brothienne impitoyable et rapace. Ils avaient donc fait l'expérience de l'âpreté de ces montagnes. C'est à cette âpreté elle-même qu'ils aspiraient en choisissant l'Altaï pour leur ultime refuge.

« C'est donc ça, la démocratie en action ? demanda Socia à frère Chandelle alors qu'ils regagnaient la boulangerie de Scarre à pied.

— Effectivement.

— Je comprends maintenant pourquoi c'est une méthode guère usitée lorsqu'il s'agit de prendre des décisions.

— D'aucuns diraient que toute la force du procédé tient à ce qu'il n'en sort jamais rien. Les gens sont trop occupés à se disputer pour faire des bêtises. »

La jeune fille fit connaître son opinion d'un reniflement sarcastique.

Jour après jour, les hommes quittaient Khaurène. Les rues finirent par avoir l'air désertes. Ceux qui restaient ne quittaient plus leur foyer, où ils

priaient et enduraient une tension sans cesse croissante.

Frère Chandelle lui-même était plus angoissé que jamais. Le duc Tormond avait pris une décision. Enfin. Et nul ne s'inquiétait de savoir si c'était la bonne. Qu'il en eût déjà pris une suffisait à faire jubiler tout le pays.

Le parfait évitait délibérément tous les lieux où il aurait pu entendre des rumeurs ou des informations erronées sur ce qui se passait sur le terrain. Il se le dépeignait aisément. D'ineptes bandes d'hommes médiocrement entraînés, dirigés par des chefs inexpérimentés, allaient se ruer dans tous les sens pour tenter de capturer éclaireurs ou fourrageurs ennemis, et n'y récolteraient que plaies et bosses. Les escarmouches opposant des unités plus importantes joncheraient les champs de cadavres de héros tombés au combat à l'est de Khaurène. On n'y verrait que du feu, car tous ces petits désastres seraient éparpillés. À un moment donné, les Khaurénais contraindraient le capitaine général à opter entre le repli et le désir de montrer à Khaurène les réalités de la guerre.

Frère Chandelle n'avait pas perdu tout espoir. Les chevaliers d'Isabeth formeraient un encadrement aguerri. Les Connéciens jouiraient de l'énorme avantage d'une cavalerie lourde. En outre, Tormond avait encore recruté des milliers de mercenaires et trouvé des chevaliers qui consentaient à servir pourvu qu'ils fussent payés. Les patriarcaux ne bénéficieraient pas de la supériorité numérique.

Socia avait la tête ailleurs. Elle ne parvenait pas à fournir tout le travail qu'exigeait Scarre. Fort heureusement, la demande pour ses produits avait diminué. Mais il s'attendait à un pic au retour des soldats affamés.

Frère Chandelle pétrissait la pâte en revisitant ses souvenirs ; il se découvrait à nouveau un millier de regrets. Le moment venu, il sut qu'une bataille s'était déroulée avant même que la nouvelle ne leur fût parvenue. Et il sut aussi que ça s'était mal passé. « Socia. Il est temps de partir. Rassemblez vos affaires. »

Les rues n'étaient plus vides. Tout le monde donnait l'impression de se ruer vers le nord-est dans l'espoir d'apprendre le sort réservé aux êtres chers. Panique et lamentations étaient omniprésentes. Si le désastre n'équivalait qu'à un dixième de ce qu'annonçait la rumeur, Khaurène ne s'en remettrait jamais.

Les hommes qui entraient à présent en ville étaient ceux qui avaient pris la fuite avant le début des combats. Ils se sentaient obligés de raconter des histoires pour faire paraître leur couardise moins immonde. La rumeur s'en alimentait.

Bien que frère Chandelle n'eût adressé la parole qu'à Socia, il se retrouva à la tête de la colonne des Chercheurs, dont les habitués des réunions chez les Archimbault. Ces derniers avaient emmené Kedle. Ils refusaient d'écouter les objections comme quoi ils auraient mieux fait de la laisser à Khaurène. En quelques jours, ils s'étaient persuadés que la ville était condamnée et que la Société, avec l'appui de l'armée patriarcale, allait la purger de ses hérétiques, de ses incroyants et des adeptes de la patriarchie de Viscesment.

Frère Chandelle se convainquit qu'il s'inquiétait davantage du bien-être de la femme enceinte que du fait qu'elle risquait de ralentir leur fuite. Non sans s'en étonner.

La peur lui mordait les talons. Une peur dévorante qui grignotait toute raison. En partie parce qu'il avait failli à la Perfection. Mais due aussi, pour beaucoup, à l'omniprésence des créatures de la Nuit.

Elles étaient toujours là désormais. Juste derrière le coin de la rue ou à la périphérie de la vision quand on se retournait. Pour certains, ça ne posait aucun problème. Ceux qui étaient d'une nature profondément superstitieuse avaient toujours vécu dans cette réalité. Mais, pour les tenants d'un univers rationnel et ordonné, l'influence croissante de la Nuit était comme un mildiou spirituel, une lie corrosive qui attaquait le mortier des fondations mêmes de l'existence.

Le mari de Kedle ne s'était pas joint à l'exode. Soames faisait partie de ces milliers d'exaltés qui étaient sortis de la ville au pas cadencé, persuadés que le bon droit allait triompher. Sans pour autant y tenir réellement. Il n'était parti que parce que c'était ce qu'on attendait de lui.

Kedle était sûre qu'elle ne le reverrait jamais. Que si un seul Khaurénais était tué, ce serait son Soames.

« Voilà votre chance de jouer les grandes sœurs, souffla frère Chandelle à Socia. Aidez cette fille à affronter son épreuve. »

Raulet Archimbault était aussi jovial que sa fille était lugubre. « Ce garçon finira par nous rattraper. Tout ira bien pour lui. Il a eu connaissance du plan d'évacuation. Bon sang, il arrivera peut-être à destination avant nous. »

« Arriver à destination » fut une expérience aussi éprouvante que profondément malheureuse. Davantage, peut-être, que de se soustraire à la capture des patriarcaux. Si les patrouilles ennemies étaient certes moins nombreuses, on risquait plus que jamais d'être massacré par elles. Les Khaurénais paieraient très cher leur indocilité.

La troupe de Chercheurs était assez importante pour se défendre contre des brigands et de petites bandes de patriarcaux. Et elle dut s'y résoudre à plusieurs reprises. Un bon tiers périt en route. Les créatures de la Nuit les harcelèrent tout du long, d'abord jusqu'à Albodiges près du lac Trauen gelé, puis le long de la piste escarpée qui escaladait l'Épine de Reindau et menait aux fortifications de Corpséour.

Les nouvelles qui les rattrapaient étaient décourageantes. La grande majorité des Connéciens avaient sombré dans le plus accablant des désespoirs.

Le bébé de Kedle naquit prématurément, alors qu'ils se trouvaient encore sur la route. L'accouchement ne fut pas facile. Les femmes craignirent qu'elle ne survécût pas à l'hémorragie. La crainte des hommes était bien pire.

La naissance attira les êtres de la Nuit comme un cadavre les mouches. Les plus érudits, dont frère Chandelle, furent incapables de l'expliquer. Il soupçonnait néanmoins une curiosité morbide pour la souffrance et l'émotion.

Baptisé Raulet d'après son grand-père, le bébé était en assez bonne santé. Et dépourvu de toute marque de naissance, coiffe, difformité, dents déjà percées ou autre signe de mauvais augure. Au grand soulagement des voyageurs.

Corpséour avait été édifiée le long d'une crête à l'arête tranchante. Les fortifications étaient flanquées de part et d'autre de falaises pratiquement verticales. Le sentier qui montait d'Albodiges était le seul accès, gardé par des remparts susceptibles de tirer un feu nourri de projectiles. Les lieux servaient déjà d'ultime retraite avant que les hommes n'eussent inventé l'écriture. Ils avaient servi d'innombrables fois à cet effet au fil des temps, mais pas depuis les troubles consécutifs à l'effondrement de l'Ancien Empire. Les maysaléens avaient rénové les fortifications pendant un certain temps, amélioré les défenses, bâti et rempli des réserves ; et, surtout, approfondi et élargi les citernes. Chaque fois qu'une place forte altaïenne

était tombée, la soif ou la trahison en avaient été la cause. On ne pouvait pas faire grand-chose pour prévenir la traîtrise. Cette minuscule petite graine de luxure, de convoitise ou de terreur profondément enfouie au sein d'un homme et qui le pousse à trahir ne se laisse entrevoir qu'au moment où elle germe. Elle peut dormir dans l'âme de chacun et y attendre les conditions propices à sa germination.

La stratégie d'ensemble des Chercheurs était de survivre à leurs ennemis. Sublime V était trépassé. Sans un patriarche obsédé par le désir de lancer une croisade connécienne, l'intérêt du public ne mettrait pas longtemps à s'estomper. L'Arnhand et Santérin étaient absorbés par leur querelle. Santérin avait le dessus. Le bruit courait que Charlve le Sot était aux premiers stades de la démence. Autant dire que le danger ne viendrait pas du nord.

La Société patriarcale pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie ne tarderait pas non plus à dépérir et à mourir. Elle ne jouissait d'aucun soutien parmi les principaux postulants au saint-siège.

Si misérable et frigorifié qu'il se sentît, frère Chandelle se convainquit que l'espoir risquait de refleurir avec le retour du printemps, encore éloigné, certes, mais inéluctable.

Exerçant sa profession d'adoption, guetteur du haut des murailles, frère Chandelle se tenait dans le plus haut nid-de-pie de Corpséour, d'où il inspectait son rude nouveau monde du regard. À l'est, le brouillard remplissait la vallée. Des nuages de neige masquaient la vue au-delà. On ne voyait strictement rien dans cette direction, sinon une grisaille insondable. La visibilité était légèrement meilleure à l'ouest. Ce qui n'était pas recouvert de neige laissait transparaître le gris de la pierre érodée ou le vert d'une végétation éparse et rabougrie. Deux villages étaient partiellement dissimulés à la vue par la fumée de feux de bois, laquelle ne se dissipait pas ni ne se déplaçait tant l'air était d'un calme mortel.

Socia le rejoignit. Elle semblait fatiguée et plus vieille que son âge. « Qu'est-ce que vous regardez ? » demanda-t-elle. On ne voyait rien de nouveau depuis leur arrivée. Rien qu'un peu plus de neige tous les jours.

« L'avenir.

— Pardon ?

— Tous nos lendemains auront ce visage.

— Vous devriez gagner un de vos repaires secrets de maître parfait pour jeter un sort.

— Vous voulez que je vous confie un secret, Socia ? Il n'y a pas de repaires secrets. À moins de compter les cachettes comme celle-ci. Ils n'existent que dans l'imagination de ceux qui craignent la Voie.

— Il y a du monde là-bas. »

D'infimes taches humaines parsemaient la piste. Sans doute d'autres réfugiés. Ou des gens qui apportaient des nouvelles. Peut-être s'agissait-il seulement de ces hommes qui s'appuyaient tous les jours l'escalade pour déblayer la glace et monter de l'eau aux citernes.

« Le printemps reviendra, affirma le vieil homme. Une année nouvelle est toujours riche de promesses. »

Donner du courage aux autres alors que lui-même n'était plus très optimiste… c'était peut-être le plus difficile, ces temps-ci.

20
Artecipéa : la croisade imprévue

Le capitaine général repassait les listes d'inventaire et les registres comptables. La paperasserie constituait le plus clair de son travail. « Comment diable cent cinquante-huit arbalétriers peuvent-ils gaspiller huit barils de carreaux en un seul engagement ?

— En tuant un tas de gens », répondit Titus Consent d'une voix qui semblait trahir un certain amusement.

C'était d'ailleurs le cas. Hecht le savait. Consent commençait à le prendre pour un grippe-sou. « Bien sûr. Mais on pourrait se dire qu'ils en récupéreraient la majeure partie après la bagarre.

— Ils doivent rater vingt fois leur coup pour un où ils font mouche. On ne récupérera jamais ces carreaux. À moins d'envoyer deux mille hommes glaner sur le champ de bataille.

— Pouah ! Quand nous aurons pris la ville, j'exigerai des Khaurénais qu'ils me paient cinquante nouveaux barils. »

Consent eut un sourire sans joie. C'était un secret éventé : la croisade connécienne touchait à son terme. Le nouveau patriarche, quel qu'il soit, interromprait la guerre contre l'hérésie.

Selon les récents rapports, le scrutin était dans l'impasse. Aucune des Cinq Familles ne parvenait à réunir une majorité suffisante pour soutenir son principaté. Elles ne tombaient d'accord que sur un seul point : faire front commun contre les candidats non brothiens. Ni la Fraternité de la Guerre ni la Société n'avaient encore pris parti.

Lors du scrutin initial, et à sa plus grande consternation, le principaté Delari avait obtenu le second cumul de voix, derrière Hugo Mongoz, candidat de compromis qu'on s'attendait à voir mourir bientôt ; une sorte d'homme de paille, donc, d'intérimaire destiné à remplir le rôle du patriarche pendant que le Collegium s'attellerait à la véritable succession. Les Cinq Familles pourraient souffrir Hugo Mongoz pendant un ou deux ans.

« Un messager d'Antieux, annonça un garde du corps de Hecht.

— Sûrement Ghort qui pleure après des subsides. Faites-le entrer. »

Un courrier crasseux, trempé et fatigué par le voyage se présenta, accompagné par Redfearn Bechter. Cette salle était la mieux chauffée de la forteresse de Camden-ande-Glédès, qui se dressait à moins de quarante kilomètres de Khaurène et gardait les deux anciennes routes de l'est.

Bechter lui présenta une estimation, sur un seul feuillet, des pertes subies par les Khaurénais et leurs alliés. Plus de quinze mille hommes, auxquels s'ajoutaient des milliers de prisonniers, étaient tombés au combat. Ces imbéciles avaient donné une armée sans commandement central. Hecht ne leur avait laissé aucune chance de surmonter ce désavantage.

« C'est bon, pour ce qui concerne les Navayens. On a fait des prises importantes de ce côté. »

Bechter opina. Hecht se tourna vers le courrier. « Oui ? » Sous la boue qui souillait le visage du messager, il reconnut l'un des hommes de confiance de Ghort.

« Le colonel tient à vous faire savoir qu'il a été rappelé. Le régiment de la ville a reçu l'ordre de rentrer à Brothe. Sans tenir compte du fait que les hommes ont touché leur solde. Les ordres venaient du Sénat de la ville, mais ils étaient signés de Bronte Doneto. Le colonel Ghort affirme que les sénateurs redoutent des troubles considérables après l'élection. »

Hecht balaya du regard son état-major et constata nombre de froncements de sourcils. « Est-ce que ça signifie qu'ils s'attendent à un patriarche étranger ?

— " Quand il demandera s'ils vont élire un non-Brothien, réponds-lui que le type de Viscesment, Belliqueux ou quelque chose comme ça, arrive bon quatrième. Et qu'il est excommunié ", m'a dit le colonel Ghort.

— Je vois. Quand compte-t-il s'ébranler ?

— Il est déjà parti. Ses ordres ne lui laissaient aucun jeu. »

Doneto connaissait son Ghort.

« Le sait-on en Antieux ?

— Bien sûr.

— Combien de temps encore va durer l'élection ? Une idée ?

— Peut-être des lustres. Il n'y a pas pléthore d'argent pour les pots-de-vin. Le financement de la croisade calzirine a épuisé les caisses noires.

— Allez vous restaurer et dormir un peu. Je vous confierai quelque chose à rapporter avant votre départ. »

Bechter raccompagna le courrier à la porte. « Qu'est-ce que ça signifie pour nous ? demanda Hecht à la cantonade.

— Que vous allez devoir envoyer des renforts à Sedlakova, répondit Consent. Ce qui nous laissera trop clairsemés ici. »

Exact. Les pertes n'avaient sans doute pas été énormes et les désertions agréablement peu nombreuses, néanmoins la rotation restait significative. Hecht n'avait guère de raisons de se fier aux autochtones et aux mercenaires vaincus qui cherchaient à s'engager.

« Il faut absolument décider de ce que nous comptons faire avant l'arrivée d'un nouveau patriarche. Celle-ci va changer toute la donne. Il ne partagera probablement pas les idées fixes de Sublime. Il risque de nous virer tous pour faire des économies et consacrer l'argent à élever des monuments à sa propre gloire. »

C'était là, en effet, l'avenir que Hecht avait redouté et auquel il s'était attendu. Peu de principatés partageaient avec Sublime son obsession d'éradiquer l'hérésie et de reprendre les Terres Saintes.

« Depuis la mort de Sublime, nous sommes en sursis. L'agressivité ne nous a pas rapporté grand-chose. Bon, une victoire sanglante, bien sûr. Avec l'héroïsme qui va de pair. On en parlera encore pendant des années. Mais pas un triomphe décisif. Les Khaurénais en auront retenu qu'ils doivent se cantonner derrière leurs murailles, voilà tout. Envoyons-leur quelqu'un demain. Exigeons une énorme amende et la promesse qu'Ils chasseront les hérétiques. Ce que nous demandons depuis le début. Expliquons-leur que nous ne leur laisserons pas le temps d'en débattre. Commençons dès maintenant à rappeler les patrouilles, les fourrageurs et les commandos comme si nous étions sur le point d'attaquer. Et faisons courir le bruit que nous avons en ville, tout prêts à nous aider, des amis de la Société.

— Dans quel but exactement ?

— Peut-être mordront-ils à l'hameçon. Peut-être nous graisseront-ils la patte pour nous inciter à partir. Mais, dès que nous aurons rassemblé tout le monde, nous regagnerons Castrerésone. »

Le duc Tormond ne capitula pas. Il ne proposa pas d'accepter les conditions d'une reddition, en dépit des souffrances de Khaurène. Le capitaine général n'en fut guère surpris. Même les têtes brûlées, là-bas, devaient se rendre compte que leur meilleure ligne d'action était encore de s'en tenir à la tactique traditionnelle de Tormond : attendre et voir venir.

L'armée patriarcale avait atteint et même dépassé les limites accessibles de son soutien logistique, dans un pays ravagé par les combats et au cœur du plus rude hiver qu'ait jamais connu le Connec. Elle avait désormais perdu le lointain appui d'un patriarche hanté par une idée fixe. Ses commandants n'étaient pas éperonnés par le fanatisme, ce qui n'échappait ni aux indics ni aux scribouilleurs de la Société.

Khaurène n'avait qu'une seule angoisse : la trahison.

Des complots échouaient régulièrement. D'ordinaire, les conspirateurs étaient des gens de l'extérieur qui s'étaient introduits à Khaurène pour échapper aux patriarcaux. Du moins le prétendaient-ils.

Le capitaine général s'éclipsa tranquillement, en s'emparant des objets précieux mais sans infliger de gros dégâts aux maisons, aux forteresses et aux travaux publics.

« Vous voulez qu'il arrive malheur à ce trouduc ? » demanda Madouc.

Il faisait allusion à un évêque qui venait de sortir après avoir déversé sa bile sur le capitaine général parce qu'il ne cherchait pas à faire avancer les projets de la Société.

« En aucun cas. Je viens de tout remettre entre ses mains. Il peut faire ce qu'il veut et comme ça lui chante. Je n'interviendrai pas.

— Vous êtes certain qu'il va merder, pas vrai ?

— Les Connéciens sont un peuple patient, à la grande endurance. Mais ils ont dépassé le stade de les tolérer, lui et les siens.

— Tant mieux. Ces corbeaux ont bien besoin qu'on leur enseigne l'humilité.

— Vous aviez une autre raison de demander à me voir ?

— Je dois vous entourer d'hommes plus nombreux et plus rapprochés.

— S'il vous plaît ! J'ai déjà des gars pour me délacer les chausses quand je vais aux latrines. Pourquoi ?

— Le dernier courrier a apporté une lettre de votre oncle m'exhortant à me montrer particulièrement vigilant au cours des deux prochains mois. On tentera très sérieusement de vous liquider.

— De mon oncle ?

— C'est ce que prétendait l'auteur. Le seigneur silencieux ? Ou bien s'agit-il d'un mauvais plaisant ?

— Peut-être. Je ne sais jamais très bien comment le prendre. Ce serait plutôt mon arrière-arrière-grand-oncle. Mais, s'il nous exhorte à rester sur

le qui-vive, il vaut mieux suivre ses conseils. Que cela nous plaise ou non.

— J'ignorais que vous aviez de la famille, capitaine. » Non sans une touche de suspicion.

« Je n'en ai pas. Consanguine, tout du moins. Le seigneur silencieux est un lointain et très discret parent du principaté Delari. Il appartient donc à ma famille d'adoption.

— On ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine curiosité à cet égard.

— " On " ne peut s'en empêcher, en effet. J'ai du mal à comprendre moi-même. Quelqu'un a dû lire dans les entrailles d'un poulet. »

Hecht venait tout juste de sombrer dans le sommeil sur son lit de plumes du donjon des comtes de Castrerésone, pour la toute première fois depuis son retour, quand Titus Consent fit irruption, flanqué de quatre gardes du corps de Madouc.

« Que diable se passe-t-il ? Ça ne peut pas attendre demain ?

— Je ne pense pas. La populace l'aura appris d'ici là. Et ça pourrait déclencher des troubles.

— Très bien. Accouchez.

— Nous avons un nouveau patriarche. Pacificus Sublime.

— Hein ?

— J'ignore pourquoi il a choisi ce nom. C'est le trésorier général, Joceran Cuito.

— Un des candidats les mieux placés avant la mort de Sublime, mais nous n'avions guère entendu son nom depuis. Qu'est-il arrivé ?

— Le roi Pierre s'est pointé et a libéralement distribué son argent.

— Les Cinq Familles vont se retrouver très occupées, j'imagine.

— Je ne saurais le dire. Le message était très succinct. Mais ça pourrait entraîner des troubles ici. Castrerésone est un fief du roi Pierre. »

Hecht se garda de soulever l'objection qui tombait sous le sens. « Lâchez des patrouilles dans les rues. Dites-leur de ne rien déclencher, mais de se montrer impitoyables en cas de provocation.

— Cette seule annonce devrait opérer des miracles. »

Hecht traitait tout le monde avec équité, selon ses propres critères. Mais il ne faisait pas de quartier quand on osait le défier. Les Résocastriens comprendraient.

« Puis-je aller me recoucher, maintenant ? »

La Ville Blanche connaissait un changement flagrant. Castrerésone était dans l'expectative et son atmosphère s'en ressentait. De manière positive, plutôt qu'à la suite d'une prémonition ou d'un présage. Les Résocastriens étaient résolus à attendre leur heure.

Les messages officiels du patriarche arrivèrent neuf jours plus tard dans une valise scellée. L'état-major de Hecht se réunit pendant qu'il les consultait. « Rien d'inattendu dans tout cela. On nous annonce que la croisade connécienne est officiellement terminée et qu'une liste de Connéciens, dont le duc Tormond et le comte Raymone Garète, doivent être réintégrés dans le sein de l'Église. Le siège d'Antieux doit être levé. Castrerésone doit être remise entre les mains d'agents de son maître légitime, qui sont d'ailleurs déjà en route. Nous devons nous retirer en aval de la Laure et nous rassembler à Sheavenalle pour la traversée.

— Ça n'a aucun sens, déclara Redfearn Bechter. Pourquoi ne nous annonce-t-il pas carrément que nous sommes virés ? En nous abandonnant ici ?

— Parce que nous ne le sommes pas. De toute évidence. On a sans doute besoin de nous à Brothe. La population ne doit pas y voir d'un très bon œil un patriarche dirécien. On se retrouvera confrontés à un nouvel Omis de Cédélète. »

Les lettres contenaient d'autres informations, mais bien peu d'un intérêt immédiat. Hecht ordonna à son état-major de se tenir prêt au départ. D'achever ses préparatifs, tout du moins. L'ordre d'abandonner Castrerésone n'avait rien d'une surprise.

Titus Consent prit congé le dernier. « Vous savez qui est le grand vainqueur de cette croisade ? demanda-t-il.

— La Navaya ? Le roi Pierre ?

— Exactement. Il est devenu à peu de frais la puissance prépondérante du Connec. Il s'est servi de ses acquis de la dernière croisade pour investir l'Artecipéa. Il détient à présent la haute main sur la patriarchie. Il laisse à d'autres le soin d'édifier son empire.

— Habile. »

Dans la mesure où Hecht n'avait pas reçu d'autres instructions du patriarche, il laissa une garnison dans le donjon de Castrerésone. Elle lui autoriserait le libre accès à la ville s'il décidait d'y revenir. Et elle

maintiendrait l'ordre. Mais elle était avisée de ne résister ni au roi Pierre ni à la reine Isabeth.

Buhle Smolens préparait leurs quartiers. En dépit des pertes, des désertions et du départ du régiment de la ville, l'armée comptait encore plus de dix mille hommes. Les « quarante-jours » n'en faisaient plus partie non plus. Les derniers étaient rentrés avant que le temps ne tournât à l'aigre. Sous les murs de Khaurène, Hecht avait triomphé avec un tiers des effectifs dont il disposait en traversant le Déchéar vers l'ouest.

Il rassembla ses officiers et son état-major.

« Je tenais à vous remercier tous. Nous avons fait du bon travail. Trop bon peut-être. Les nouveaux dirigeants nous redoutent. Ce qui ne manque pas de m'inspirer des soupçons sur notre rassemblement ici. Ils mijotent un mauvais coup. »

Sedlakova se leva. Il lança aux hommes de foi un appel passionné les exhortant à s'engager dans les rangs de la Fraternité de la Guerre ; son infirmité n'ôtait rien à sa force de persuasion.

Hecht cessa d'écouter. Tous les autres parlaient de ce qu'ils allaient désormais faire de leur vie. La croisade connécienne était terminée. Sans que rien de concluant n'eût été décidé. Mais ils n'étaient pas pour autant désemparés. Ce n'était pas une première. Villes et châteaux tombaient. Mort et malheur arpentaient la terre. Il n'y avait rien de changé.

Hecht se laissa aller à rêver d'Anna Mozilla et des enfants. Depuis quelques mois, l'appel du foyer avait sur lui un puissant impact. Jamais il n'avait ressenti une telle nostalgie du temps où il était encore Else Tage.

Ses horizons s'étaient élargis depuis son arrivée en Occident.

Le souci du lendemain absorbait tous les esprits, au point d'en oublier que le présent continuait de recéler des dangers plus mortels que les nuisances récentes de la Nuit.

Hecht et quelques hommes de son état-major se rendirent au port pour regarder arriver les navires ; ceux de Pierre de Navaya, en grande majorité de gros vaisseaux marchands arborant les pavillons de Platadura. Quelques rares et sveltes trirèmes portant les couleurs de la Navaya batifolaient sur les flancs du convoi. Hecht les examina soigneusement en regrettant que Pinkus Ghort ne fût pas là pour partager ses soupçons avec lui. Il remarqua que plusieurs vaisseaux plus anciens et décatis arboraient les étendards de

Sonsa et ressemblaient beaucoup à ceux qu'il avait vus tomber en ruine le long des quais de cette ville.

Des oiseaux criards tournoyaient et plongeaient au-dessus du sillage des navires. En dépit de la saison hivernale, il émanait du port une odeur nauséabonde. Le froid avait néanmoins taillé de larges croupières dans le pullulement des insectes.

« Ces baquets flottent très haut au-dessus du niveau de la mer, fit remarquer Clej Sedlakova, assis sur un baril. Ils comptent sûrement les charger à bloc. » Depuis quelque temps, il était constamment d'une humeur exécrable, persuadé qu'il aurait pu prendre Antieux si on lui avait laissé quelques semaines, voire quelques jours de plus. Et cela même en l'absence de Bronte Doneto et du régiment de la ville. Des citadins avaient commencé à lancer des coups de sonde en quête de récompenses.

« Oubliez Antieux, lui conseilla Hecht. En restant assis ici sur le cul, nous touchons la même solde qu'en risquant notre vie sur le terrain.

— Ce n'est pas le danger que je redoute, lâcha le colonel Smolens. Mais le froid et la faim.

— Non, mais écoutez-moi ça ! s'indigna Sedlakova. Qu'est-ce qu'il a fabriqué pendant toute cette guerre à part s'incruster à Viscesment ? Puis traîner ses guêtres ici ? Regardez-le. Il a pris au moins huit kilos.

— Je le reconnais volontiers, fit Smolens. La cuisine est bonne. Je vais la regretter.

— Vous n'êtes pas forcé de partir, lança Hecht.

— Hein ? Que voulez-vous dire ?

— On ne nous a pas encore ordonné de quitter Sheavenalle. Je n'ai rien reçu à cet effet. Si le roi Pierre contrôle le nouveau patriarche, vous pouvez parier qu'il ne renoncera sûrement pas à sa mainmise sur une ville de cette importance. À mon avis, ils vont tenter d'en faire un port franc comme Platadura ou Sonsa. Allié à la Navaya, bien sûr.

— C'était quoi, ça ?

— Quoi donc ?

— On aurait cru entendre un gros frelon. »

Vingt mètres plus loin, des goélands plongeaient pour examiner de plus près une éclaboussure dans les eaux de la baie envasée.

« Ce n'était pas un frelon, messieurs », affirma Madouc, qui, toujours à proximité, se mouvait encore précautionneusement en raison de ses blessures. Puis, violemment propulsé contre Hecht, il poussa un hurlement,

le poing crispé sur un carreau d'arbalète qui avait transpercé sa cuirasse à la hauteur de l'épaule gauche.

Un deuxième frelon se ficha dans le baril qui servait de trône à Sedlakova. Celui-ci avait disparu. Comme presque tout le monde. À terre, Madouc s'efforçait d'attirer Hecht à lui.

Hecht refusa de se coucher.

Il piqua vers l'origine des carreaux. Sans réfléchir, instinctivement. Animé par une fureur contrôlée. Il avait agrippé une douve de chêne abandonnée par quelque bagarreur des quais. Le bois était vieux. Sans doute plus que lui, se dit-il, traversé par une de ces pensées incongrues qui vous viennent à l'esprit aux moments de grande tension, quand tout donne l'impression de se dérouler au ralenti.

Des gens hurlaient dans son dos, l'exhortant à garer son gros cul de crétin.

Et quelqu'un d'autre beugla devant lui, là où précisément aurait dû se trouver l'assassin. Il fit une embardée sur sa droite. Un frelon lui bourdonna à l'oreille et poursuivit sa course dans le port.

Il bouscula une bande de tireurs embusqués, dont deux tentaient désespérément de bander une arbalète. Le troisième abandonna son arme et décampa. Ce que Hecht trouva absurde.

Il assomma le premier à sa portée.

Le second cessa de s'escrimer sur son arbalète. Il tira un glaive court puis une dague de l'autre main.

Hecht dégaina sa propre lame, non sans se cramponner à la douve brisée.

Il en frappa plusieurs fois l'homme à terre pour lui interdire de venir en aide à son comparse.

On arriva à sa rescousse. « Il en reste un, qui a filé dans cette direction. Habillé de la même façon. » Hecht se laissa tomber sur une petite balle de coton, sans doute importée en contrebande de Dreanger et, à nouveau distrait par des pensées oiseuses, fixa sa douve brisée en se disant qu'elle avait dû servir à soulever des charges avant sa mésaventure.

Buhle Smolens s'installa à côté de lui. « Que diable vouliez-vous prouver, Piper ? Vous auriez pu vous faire tuer. Sans doute était-ce d'ailleurs le but de la manœuvre.

— Je n'ai pas réfléchi. J'ai foncé.

— Ces garçons-là sont des Artecipéens. Vous en êtes conscient ?

— Ça ne me surprend pas. Mais qu'est-ce qui vous le prouve ?

— Un aveugle le verrait, répondit Smolens.

— Je n'ai pas grandi par ici, colonel. Pour moi, tous les riverains de la mer Utérine se ressemblent peu ou prou. »

Smolens secoua la tête avec incrédulité. « Laissez-moi leur parler. Ils coopéreront quand ils verront qu'ils n'ont pas d'autre choix. »

Hecht se mit à grelotter. Mais pas de froid.

« C'était une grosse sottise. »

Un murmure si ténu que nul n'avait pu l'entendre à part lui. Il coula un regard en biais. Et vit Cloven Februaren. Nul ne semblait le remarquer. « Encore un sujet d'inquiétude, lâcha le vieillard. Qui pourrait bien faire ce que je fais ? »

Bon, évidemment.

« Il faut te montrer plus vigilant, Piper. Ceux qui cherchent à t'anéantir ne dorment jamais.

— Je ne peux pas vivre ainsi.

— Alors tu ne vivras pas du tout. » Februaren se tourna de profil.

« À qui donc parlez-vous ? s'enquit Titus Consent.

— Je disais que je ne pouvais pas continuer à vivre ainsi. Avec sans arrêt des gens à mes trousses.

— J'ai entendu une autre voix.

— M'étonnerait. »

Consent ne le crut pas, mais il se garda de le contredire. « Si vous voulez que ça cesse, trouvez qui envoie ces spadassins. Occupez-vous de lui. Ou d'elle.

— Je sais qui c'est. J'aimerais connaître ses raisons.

— Qui ? » En voyant Hagan Brokke se laisser pesamment tomber sur une autre balle de coton, Hecht se demanda pourquoi elles étaient si petites. En raison de la méthode employée pour les faire sortir de Dreanger ?

« Rudenes Schneidel. Ç'a toujours été lui. » Il regarda Brokke. Hagan Brokke n'avait pas assisté à l'arrivée des bateaux. Il se remettait des blessures qui lui avaient été infligées devant Khaurène, où sa présence d'esprit avait interdit aux Diréciens de la reine Isabeth de traverser le terrain marécageux pour tomber à bras raccourcis sur les troupes mal préparées du flanc gauche de l'armée patriarcale. « Vous vous sentez assez ingambe pour reprendre le collier ?

— Non. Une navette vient de débarquer des hommes de la flotte. Ils veulent vous parler.

— Des hommes ?

— Un principaté que je ne connais pas et qui ne parle que le dirécien et le brothien d'église. Quelques fonctionnaires de la Ville Mère. Et un Dirécien. Une huile.

— Et ils veulent… ?

— Vous parler.

— Ça, j'avais compris. Mais de quoi ?

— Ils ne l'ont pas dit. Ils n'ont pas l'air très patients.

— Recouvrez vos forces. Puis allez leur expliquer que je suis en plein milieu d'une nouvelle tentative d'assassinat. Et que je me précipiterai à leur rencontre dès que j'y aurai survécu. Où en étions-nous, Titus ?

— À Rudenes Schneidel.

— Ah ! Alors, qu'avez-vous découvert à son sujet, mon cher chef des renseignements ?

— Qu'il s'appelle effectivement Rudenes Schneidel. Et qu'il se terre dans le Haut Athaphile, la chaîne de montagnes qui sert d'épine dorsale à l'Artecipéa. Il y possède un château. Arn Bédou. Un site légendaire au sommet d'une montagne. Il pourrait s'agir d'une sorte de prêtre païen. Son nom refait surface dès qu'il est sérieusement question de Tisseur, de Crosse ou d'une de ces Instrumentalités qui tentent un retour en scène.

— C'est tout ?

— Oui. C'est un homme de l'ombre. Et un poltron, si j'en crois ses spadassins. »

Le petit groupe de Hecht avait entrepris de se rassembler avant l'arrivée de Hagan Brokke. Les hommes de Madouc mouraient d'envie de faire couler le sang. Hecht, lui, souhaitait les voir partir afin de pouvoir s'entretenir librement avec Cloven Februaren. Mais il ne pouvait pas les chasser. Ils refuseraient de s'éloigner après ce qui venait de se passer.

Buhle Smolens fut le dernier à les rejoindre. « J'ai pris quelques contacts ici. Je vais faire passer le mot que nous nous intéressons aux Artecipéens. Il en est apparu des dizaines depuis la mort de Sublime. Et ils n'ont aucun ami ici. »

Hecht n'aurait aucune chance de parler au vieil homme en brun. « Nous sommes venus voir arriver les vaisseaux. Alors allons les regarder arriver. »

Tout le monde, bien entendu, objecta contre cette prise de risque. Et Titus Consent ne cessait de lui répéter que des hommes importants tenaient à lui parler.

Le colonel Smolens s'était installé dans la demeure d'un riche praman qui avait fui Sheavenalle avant l'irruption imminente des patriarcaux. Hecht y fût la proie d'un accès de nostalgie teintée de mélancolie. L'architecture témoignait d'une forte influence pramane. Dès son entrée, il distribua des ordres concernant les prisonniers et les blessés. Ses visiteurs de la flotte entendirent le tumulte et sortirent.

Redfearn Bechter avait réuni tous les hommes que Hecht soupçonnait d'appartenir à la Fraternité de la Guerre. Ils s'étaient discrètement déployés autour des nouveaux venus, dont quelques-uns seulement se rendaient compte qu'ils étaient encerclés.

Hecht prit sur-le-champ conscience de la situation.

Ces gens avaient débarqué avec une bien curieuse mentalité. Et ils n'avaient pas réussi à se faire aimer. Quelqu'un avait laissé échapper des propos bien peu flatteurs sur la Fraternité de la Guerre.

La Fraternité se moquait bien que vous fussiez un roi. Elle était son propre royaume.

Hecht ne connaissait de vue qu'un seul des nouveaux venus. Un certain chasseur de sorciers qui savait s'orienter dans les catacombes brothiennes. Il semblait extrêmement mal à l'aise pour l'heure.

Le principaté avait compris, lui aussi, et s'en trouvait bien frustré, mais surtout parce qu'il n'avait pas la haute main.

Tous les ingrédients d'un féroce bras de fer étaient réunis.

Hecht était tenté. Il avait de bonnes raisons. Mais le long terme le contraignait à rester souple. « Sergent Bechter. Avez-vous installé confortablement ces messieurs ? Nous sommes ici dans une situation délicate, poursuivit-il pour les visiteurs. Mais nous pourrons vous protéger tant que vous ne vous hasarderez pas au-dehors. Nous avons ratissé un bon nombre de fripouilles depuis qu'on a tenté de me tuer cet après-midi. »

En l'occurrence, la brusquerie était le levier crucial. Il fallait rapidement trimballer les visiteurs. Leur faire comprendre qu'une prompte réaction, même si elle manquait d'efficacité, restait leur meilleur choix.

« Que vouliez-vous me faire savoir, messieurs, maintenant que nous sommes en sécurité ? » s'enquit-il.

Il ne cessait pas de se déplacer, de manœuvrer les nouveaux venus à l'intérieur du terre-plein, relativement étendu, qu'il avait élu pour lui servir de centre des opérations à Sheavenalle.

Il s'installa dans un massif fauteuil de chêne.

« Dois-je me répéter, messieurs ? Vous vous êtes précipités ici en devançant la flotte. Sans doute voulez-vous débattre avec moi de certains sujets avant que les ennemis de Dieu ne découvrent votre présence. »

Le chasseur de sorciers avait l'air de plus en plus embarrassé. Il ne cessait de regarder autour de lui.

Cloven Februaren ?

Hypothèse réconfortante.

« Eh bien ? »

Le principaté se reprit. « Je suis Hernando Ernesto Ribiero de Herve, légat patriarcal affecté au rétablissement de la paix dans la Fin du Connec. J'ai aussi reçu l'ordre d'écraser le paganisme en Artecipéa. Pacificus Sublime affirme que Rudenes Schneidel et ses Instrumentalités revenantes représentent une plus grande menace que les hérétiques connéciens pacifistes. »

Hecht échangea un regard avec les hommes de son état-major.

« Je constate que vous êtes du même avis, nota de Herve.

— Je n'ai jamais compris pourquoi Sublime se montrait si inflexible dans sa volonté de les exterminer.

— Lui avez-vous posé la question ?

— En effet. J'ai eu droit à des divagations incohérentes. Cela dit, on ne me paie pas pour poser des questions mais pour me montrer efficace. »

Le chasseur de sorciers poussa soudain un couinement stupéfait et pivota sur lui-même. Tous les regards convergèrent sur lui. « Sûrement une puce », déclara-t-il. Il n'en croyait rien.

« Arrêtez ça, vieillard », fît Hecht.

Tous les regards étaient maintenant tournés vers lui ; celui du chasseur de sorciers trahissait une suspicion croissante.

« Pacificus Sublime désire que la croisade soit détournée sur l'Artecipéa.

— D'où la flotte.

— Oui.

— Vous ne pouvez pas vaincre l'Artecipéa avec les troupes que vous avez amenées ? » Le capitaine général avait réussi à afficher une mine

étonnée.

« Le roi Pierre a jeté plusieurs milliers de soldats dans la bataille. Sonsa participe également. Et une victoire décisive n'a-t-elle pas été remportée ici récemment ?

— Chaque victoire rend plus difficultueux l'entretien des rescapés.

— Nous sommes convaincus que l'Artecipéa est derrière le chaos qui règne au Connec. Qu'il ne s'agit que d'une diversion destinée à occulter ce qui se passe là-bas. Ce que nous avons découvert au Calzir, et surtout à al-Khazen, a conduit certains d'entre nous à penser que cette menace était plus forte que l'ambition pramane. C'est là-bas que nous sommes tombés pour la première fois sur le nom de Rudenes Schneidel. Nous croyons que c'est en assistant à ce qu'avait fait le capitaine général en al-Khazen que Schneidel a pris peur. Pour on ne sait quelle raison, la Nuit a décidé que Piper Hecht était pour elle une catastrophe ambulante vouée à l'anéantir. Sauf s'il était éliminé avant.

— Quoi ? »

De Herve opina du bonnet. « Frère Jokaï l'a clairement formulé. Quiconque communie avec la Nuit sait que vous inspirez aux Instrumentalités une crainte aussi profonde qu'irrationnelle. »

Hecht frissonna : ceux qui communiquaient avec la Nuit risquaient d'en apprendre plus long sur le Tueur de dieux qu'il ne l'aurait souhaité.

« Je ne comprends pas.

— Vous n'avez pas besoin de comprendre, capitaine général, affirma Jokaï. Aucun de nous ne comprend. Mais nous acceptons cette réalité pour ce qu'elle est et nous nous y conformons. »

Un homme de l'Office spécial de la Fraternité de la Guerre parlant d'accepter la Nuit pour ce qu'elle était réellement ?

« Peu importe. Le patriarche voudrait savoir si vous continuerez de participer à cette croisade si elle est retournée contre l'Artecipéa, Rudenes Schneidel et ses funèbres vautours, les Asparas de Seska. »

Hecht tressaillit, stupéfait. Les Asparas sont les Danseurs célestes ; les laquais de Kharoulke, Celui-qui-marche-avec-le-vent. Seska, le Sans-fin, est une Instrumentalité issue de la même Antiquité et du même règne ténébreux, mais elle appartient à un panthéon antérieur à tous les autres panthéons de Dreanger. « Seska ? Je sais ce que sont les Asparas. Pour Celui-qui-marche-avec-le-vent, ils jouaient le même rôle que ces corbeaux qui rapportaient à Ordnan des rumeurs et des murmures. »

Jokaï expliqua qui était Seska. Les grands dieux antiques devaient être sa spécialité. « Seska est en quelque sorte un Adversaire plus ancien et plus sombre, conclut-il. D'aucuns pensent qu'il a survécu jusqu'aux temps modernes, sous une forme moins virulente, en dissimulant des lambeaux de lui-même dans les démons de notre époque.

— Très bien, lâcha Hecht. Je n'y comprends rien. Mais je n'en ai pas besoin. Je suis un soldat. On me paie pour agir. Sommes-nous censés traverser sur-le-champ jusqu'à l'Artecipéa, principaté ?

— Oui. Veuillez m'en excuser. La campagne ne s'est pas très bien déroulée récemment. L'opinion…

— Pardon. Allez voir ce que veut cet homme, Titus. »

On ne pouvait permettre à des trivialités d'interrompre la réunion.

Titus revint. « Il n'a pas dit d'où il tenait ses informations. Mais les catacombes de Brothe ont été le théâtre d'un grand déploiement de sorcellerie. Moins destructeur, sans doute, que celui qui a touché l'hippodrome, mais la maison du principaté Delari est tombée dans un trou et les catacombes se sont effondrées sous elle. »

La température chut aussi subitement que spectaculairement. Les oreilles de Hecht lui tintaient.

« Que s'est-il passé exactement ? demanda de Herve.

— Quelque chose nous a quittés, affirma Jokaï. Je sentais sa présence juste avant et je ne la sens plus. » Il avait l'air plus soucieux que jamais.

« Peut-on faire le rapprochement entre ces deux événements ? demanda Hecht.

— Avec ce qui est arrivé à Brothe ?

— Oui. » Hecht observait attentivement. Les chasseurs de sorciers étaient proches de Bronte Doneto. Mais Cloven Februaren affirmait que Hecht et le principaté Delari s'étaient trompés dans les grandes largeurs sur la signification des événements qui s'étaient déroulés dans les catacombes ; que les chasseurs de sorciers qui s'y trouvaient ce jour-là n'étaient nullement en cheville avec le monstre détruit par Delari sous l'hippodrome. Néanmoins, l'inimitié entre Doneto et Delari était bel et bien réelle. Et il y avait effectivement eu collusion entre les chasseurs de sorciers et Rudenes Schneidel, sans que ce dernier n'en fût conscient. Schneidel croyait manipuler des membres ordinaires de l'Office spécial dans le but d'anéantir le Tueur de dieux. Les chasseurs de sorciers, quant à eux, cherchaient à s'infiltrer assez profondément dans l'organisation de Schneidel pour

atteindre l'homme qui tentait de ressusciter les horreurs de l'Antiquité. C'était l'intrusion de Piper Hecht et de Pinkus Ghort à Sonsa qui avait déclenché l'élucidation de tous ces mystères.

Le Neuvième Inconnu lui avait expliqué tout cela par bribes pendant la campagne connécienne. Toutefois, il n'avait pas réussi à démêler l'affaire Vali Dumaine et ne pouvait même pas confirmer les allégations de la vieille Miette touchant aux origines de la fillette.

« Sans doute. Les Artecipéens s'y sont montrés très actifs, comme vous devez le savoir.

— En effet.

— Cette nouvelle a l'air de beaucoup vous perturber.

— J'étais très proche du principaté Delari. Il s'est montré très bon envers moi et les miens. » Ce qui le troublait, en réalité, c'était la confirmation de la capacité de Cloven Februaren à se déplacer d'un lieu à un autre sans jamais poser le pied par terre.

Il lui restait beaucoup à apprendre sur son ange gardien.

« Quel délai vous faudra-t-il pour vous préparer à la traversée ? s'enquit de Herve.

— Je pourrais commencer à embarquer certaines unités dès demain. Mais nos bêtes risquent de poser problème.

— Aucun danger, déclara de Herve. Ces équipages sont rompus au transport de soldats et d'animaux. Leur embarquement dans ce port pourrait toutefois se révéler épineux. Le niveau des mers a tellement baissé que seuls de petits vaisseaux peuvent s'aventurer jusqu'aux quais et conserver de l'eau sous leur quille à marée basse lorsqu'ils sont lourdement chargés. Le pilote qui nous a conduits jusqu'ici affirme que les dragues ne peuvent plus extraire de vase du fond. Le Sénat de Sheavenalle parlait de construire de nouveaux quais plus loin du rivage. Mais, si la mer Utérine continue de descendre, ils se retrouveront confrontés au même problème dans quelques années.

— Ils devraient fabriquer des quais flottants qu'on peut déplacer quand la mer recule. » Ça tombait sous le sens.

« Mais ils n'existent pas encore. Et c'est maintenant que nous devons embarquer. »

Hecht se fit mal voir en parlant de mâts de chargement et d'une cargaison qui n'était pas strictement humaine. Son armée se pointa avec une énorme quantité de paquetages, d'armement, de matériel et de bêtes.

Permettre à des hommes armés d'acier tranchant de se trouver là où l'on avait besoin d'eux, nantis de tentes pour y dormir, de vivres pour s'alimenter et de chevaux à monter exigeait un morne et considérable travail d'organisation, et beaucoup de technicité.

Ses gardes du corps et les Frères étaient à présent plus détendus. Ils ne s'attendaient plus à une fricassée de crânes.

« Colonel Smolens, rassemblez les officiers et expliquez-leur ce qu'on attend de nous, ordonna-t-il dès qu'il eut fini d'épuiser les nouveaux venus à force de détails sur l'organisation quotidienne d'une armée. Soyez très clair. Je veux qu'ils sondent nos hommes. Qu'ils découvrent combien d'entre eux resteront avec nous. » On avait beaucoup parlé de regagner Brothe, récemment, et à tous les niveaux de la hiérarchie.

« Je ne crois pas qu'ils seront nombreux à nous lâcher, répondit Smolens.

— Il nous faut des chiffres précis. Nous devons embarquer. Et nous avons une nouvelle guerre à planifier. » Dans une contrée totalement inconnue.

Le capitaine général était fatigué. Il voyait double. C'était en plein cœur de la nuit et il étudiait de mauvaises cartes avec les hommes de la flotte, dont aucun n'était jamais allé en Artecipéa. Ils savaient seulement que le nouveau patriarche voulait qu'ils débarquent sur la côte ouest de l'île, près de Homre, le port de pêche sur son lobe septentrional.

L'Artecipéa se composait de deux masses de terre distinctes réunies par un isthme large seulement de deux kilomètres en son milieu. Sa partie septentrionale faisait le tiers de la méridionale. Les gens du Nord parlaient une langue incompréhensible aux Connéciens. Ceux du Sud ne parvenaient à se faire comprendre des étrangers qu'avec la plus grande difficulté. Selon le principaté de Herve, l'Artecipéa préférait de loin les revivalistes de Seska, d'autres païens, les pramans et divers cultes primitifs chaldaréens à l'Église épiscopalienne brothienne. Les Brothiens ne contrôlaient que quelques cités portuaires. Dieu et l'Église avaient cependant une plus forte emprise dans le Nord, mais les montagnards aussi étaient tous des païens, acquis depuis peu à Rudenes Schneidel.

Tous les combats, jusque-là, s'étaient déroulés dans le lobe sud de l'île.

Pacificus Sublime comptait débarquer une armée derrière des forces ennemies concentrées au sud et à l'est. Et une force puissante, aguerrie et

commandée par un homme qui avait des comptes à régler avec Rudenes Schneidel.

Hecht comprenait le raisonnement. Il n'y trouvait aucune faille. Il voyait mal comment Schneidel aurait pu prévoir ce qui allait arriver.

Changer de patriarche, c'était changer de monde.

Tout juste capable de garder les yeux ouverts, Titus Consent apporta des nouvelles que Hecht aurait préféré ne pas apprendre avant des années. « C'est un jour noir, patron, lança-t-il.

— Annonce. Je suis assez engourdi pour tout entendre.

— Le roi Charlve a souffert d'une attaque massive et il en est mort. De mort naturelle, semble-t-il. Anne de Ménand n'était pas dans les parages quand c'est arrivé. Mais elle est prête à agir. Elle s'est emparée de tous les instruments du pouvoir avant que quiconque ait eu le temps de souffler. Ça vient d'arriver de Salpeno.

— Qu'est-ce que ça signifie pour nous ?

— Pour nous, pas grand-chose. Mais beaucoup pour elle et le Connec. En dépit de sa conduite scandaleuse, Anne est très pieuse. Et ambitieuse. Avec ses hérétiques, le Connec lui a déjà fourni l'excuse de l'une pour exercer l'autre. »

Hecht se rembrunit. « Oh ? Et quelle est l'excuse ? L'ambition ou la piété ?

— Décidez vous-même. Peu importe.

— Nous ne sommes plus dans le coup, pas vrai ?

— Nous devrions.

— Vous rentrez chez vous ou vous me suivez ?

— Je vais en Artecipéa. À contrecœur. J'ai un enfant que je n'ai encore jamais vu.

— Noë mérite d'être sanctifiée. De s'asseoir sur un trône à la droite d'Anna.

— Anna a l'habitude d'être sa propre maîtresse.

— Vous ne vous demandez jamais si la Nuit n'est pas en train d'imposer des changements drastiques ? Vous ne vous posez pas de questions sur les forces qui sont à l'œuvre ?

— Je nage, là, capitaine général.

— En un infime laps de temps au regard de l'histoire, nous avons perdu un puissant empereur du Graal, un patriarche illuminé et le souverain du plus militant des royaumes épiscopaliens chaldaréens. Toutes ces morts

présagent des changements spectaculaires. Surtout si l'on tient compte de la progression des glaces. »

Titus poussa un grognement traduisant sa parfaite indifférence. Il était trop épuisé pour s'en soucier. « Je vais me coucher. Faites-moi passer en cour martiale si ça vous chante. L'idée de mon exécution commence à me paraître douce.

— Gaspillez donc votre vie à dormir, mauviette. » Hecht s'installa dans un fauteuil à l'écart et tenta de se détendre, de se reposer et de récupérer, tout en épiant en douce les conversations de ses suppléants et des hommes de la flotte.

Subitement, ses tympans le firent brièvement souffrir. L'espace d'un instant, l'air lui parut plus dense et oppressant. Il ne s'en inquiéta pas. Il était trop vanné.

« Fausse alerte, murmura une voix à son oreille. Muniero va bien. Héris aussi. Anna et vos enfants se portent bien. J'apporte des lettres d'eux. La maison de ville a été un peu endommagée, comme quelques autres propriétés. On a plus ou moins le sentiment que d'autres problèmes vont se présenter. À brève échéance. Joceran Cuito a d'autres visées pour l'Église. »

Piper Hecht prétendait tout le temps entendre, comme surgies du néant, les voix d'ancêtres éloignés. « Quelles conséquences aura la nouvelle situation en Arnhand ? » demanda-t-il dans l'espoir de prendre le Neuvième Inconnu de court.

Peine perdue. « Des misères pour la Fin du Connec. Le moment venu. Tu pourras toujours montrer tes paumes en affirmant que tu n'y es pour rien. Que tu es parti avant le début de la véritable calamité. »

Hecht n'avait aucune idée de ce dont parlait le vieillard. Il lui restait néanmoins assez de présence d'esprit pour se rendre compte que ses marmonnements attiraient l'attention. Celle de Jokaï en particulier. Le chasseur de sorciers affichait de nouveau sa mine constipée.

« Messieurs, j'ai besoin de m'allonger un peu, déclara le capitaine général. Je commence à parler tout seul. » Son état-major saurait prendre les mesures nécessaires et se passer d'instructions détaillées.

Hecht n'ôta que ses bottes avant de s'étendre. « J'étais très sérieux en parlant de me reposer. Rien n'est assez pressant pour ne pas attendre que je sois en mesure de voir clair.

— J'apporte des lettres.

— Elles seront encore là demain matin. Allez-vous-en. »

Il ferma les yeux puis se demanda fugacement comment Februaren pouvait accomplir tant de choses en si peu de temps. Là-dessus, ses gardes du corps vinrent le secouer. L'un d'eux lui apprit que Madouc survivrait à sa blessure. Encore une fois. « Cet homme doit prendre sa retraite. On ne peut pas gagner en jouant aux osselets avec la mort. »

Sa réflexion lui valut quelques regards intrigués.

En dépit des inconvénients et de la confusion, une douzaine de navires chargés firent voile le lendemain. À la surprise de Hecht, la plupart des soldats patriarcaux avaient préféré le suivre. Il le porta au compte de la dureté des temps.

Les plus enclins à partir étaient ceux qui avaient rejoint les rangs de l'armée durant sa progression dans le Connec. Des pères de famille qui se refusaient à abandonner les leurs.

Hecht était à bord d'un bateau et se sentait très mal. Il détestait les traversées. Et ce bâtiment avait le don de beaucoup lui déplaire.

Titus Consent le rejoignit près du bastingage, au milieu du vaisseau, d'où il regardait s'éloigner Sheavenalle. « C'est officiel, capitaine. Les navires devront faire deux voyages. Nous avons embarqué plus de gens, de bêtes et de matériel que je ne l'aurais cru possible.

— Assez impressionnant quand on considère tout ce fatras en bloc », admit Hecht, non sans entrapercevoir un homme en brun qui tentait de passer inaperçu sur le pont noir de monde. Ça remontait le moral.

« Pourquoi cette mine décomposée ? s'enquit Consent.

— Vous n'avez jamais navigué sur la mer Utérine ?

— Non.

— Vous ne tarderez pas à comprendre pourquoi.

— Quand donc avez-vous pris la mer ?

— Quand nous sommes partis en douce pour Sonsa, Ghort et moi. » Sonsa ? Il comprit subitement en quoi ce bateau le perturbait. Il était déjà monté à son bord, retour de Staklirhod.

« Quoi encore ? demanda Consent. On croirait que vous avez vu un fantôme.

— Je viens seulement de me souvenir de l'affreuse tournure que ça prenait quand le mauvais temps s'en mêlait. Priez pour qu'il n'y ait pas d'orage. Y a-t-il des orages en mer à cette saison ? Vous en savez quelque chose ?

— Non. Bien sûr que non. »

Hecht héla un matelot qui passait. « Y a-t-il des orages en cette saison ? Comment s'appelle ce bateau ?

— Pas tant que ça, capitaine, répondit l'homme en baissant la tête, pas bien sûr de l'équilibre mental de son capitaine général. Peut-être dans un mois, un mois et demi. Nous sommes sur le *Vivia Infanti.*

— En quoi son nom est-il important ? demanda Consent.

— Là d'où je viens, les gens prêtent une grande attention au nom des bateaux. Les hommes d'équipage sont-ils de vieux loups de mer, mon garçon ? Naviguent-ils depuis longtemps ?

— Oui, capitaine. Tous des marins expérimentés. Nous vous conduirons sain et sauf à bon port, capitaine. Vous avez ma parole. » Il s'éloigna du timbré aussi vite qu'il le pouvait.

« Vous feriez bien de vous reprendre promptement, capitaine, déclara Consent. On vous observe. Les hommes ne vous ont jamais vu faire preuve d'appréhension ou de manque d'assurance. Dans la mesure où ils s'apprêtent à entrer en guerre contre un sorcier de l'envergure de Rudenes Schneidel, ce n'est pas le moment d'ébranler leur foi en vous.

— Vous avez raison. Bien sûr. Comme toujours. » Il s'était efforcé de dissimuler sa crainte de découvrir à bord un marin qui se souviendrait encore de certain croisé malchanceux, du nom de sire Aelford daSkees, regagnant son pays natal. « Mais je ne peux pas m'empêcher de songer à ce qui nage là-dessous en espérant faire de moi son repas.

— Quel bonheur de constater qu'il y a encore en vous quelque chose d'humain, capitaine !

— Le sarcasme ne m'échappe pas, lieutenant. Tâchez donc de découvrir, dans vos fonctions d'espion averti, pourquoi Sonsa et le roi Pierre sont brusquement devenus copains comme cochons. Sonsa a livré une guerre larvée à Platadura pendant tout le dernier siècle.

— Facile à comprendre. L'économie. Sonsa a perdu. Elle s'est alliée aux vainqueurs. Le seul moyen d'échapper à l'extinction. »

Probablement vrai, se dit Hecht. Mais… Existerait-il encore un lien caché avec la Fraternité de la Guerre ?

Une chance que ce soit Pinkus Ghort et le régiment de la ville qui occupent Sonsa. Sinon, les marins risqueraient d'y voir une bonne occasion de prendre leur revanche.

La traversée n'était pas censée durer si longtemps. Une petite voix lui promit à l'oreille qu'il ferait beau tout du long. Hecht resta à l'écart et, quand l'occasion s'offrit à lui, se plongea dans la lecture des lettres d'Anna et des gosses. Interminablement. Anna menait stoïquement l'existence d'une femme mariée à un homme que sa carrière tient éloigné d'elle une manière de veuvage, en moins rude, résigné et forcé. Les enfants, quant à eux, menaient celle de gosses excités, qui n'ont pas de désirs et très peu de craintes. La lettre de Pella avait au moins l'avantage de montrer qu'il faisait de rapides progrès dans son éducation. Hecht était impressionné, mais il lui semblait que Pella avait grand besoin d'améliorer son écriture.

La lettre de Vali était très brève, et l'on sentait qu'on l'avait contrainte à l'écrire. Elle allait bien ; espérait que la guerre prendrait bientôt fin pour qu'il rentre à la maison et qu'Anna retrouve un peu plus le sourire. Anna se faisait bien trop de mouron. Il y avait beaucoup d'émeutes en ville ces temps-ci. Elle aimait bien Lila, la fille qu'il avait envoyée.

Et c'était tout. Hormis la lettre du principaté Delari, qui l'exhortait seulement à prendre soin de lui. Et à s'apprêter à vivre une intense expérience pédagogique dès son retour dans la Ville Mère.

La moitié de l'état-major de Hecht se trouvait à bord du *Vivia Infanti.* Le colonel Smolens était resté à Sheavenalle. Hecht espérait l'y garder indéfiniment aux commandes, afin de faire de ce port une base logistique pour les forces patriarcales en Artecipéa plutôt que d'obtenir ce soutien de Brothe, et de se retrouver ainsi à la merci du premier vent politique contraire qui soufflerait de là-bas.

En l'absence d'informations précises, on continuait de se livrer du mieux possible au travail d'état-major. Hecht ne parvenait pas à débusquer un seul homme qui eût jamais visité la région où il devrait toucher terre. Quelque génie de Brothe l'avait élue sur une carte parce que le site semblait propice à un débarquement prenant à revers les païens. Frère Jokaï – Jokaï Svlada, en fait, originaire de Creveldie – lui avait affirmé qu'un petit groupe de la Fraternité avait fait la traversée depuis le Castella dollas Pontellas pour explorer la région. Discrètement. Sans doute attendait-il l'arrivée de la flotte.

« Bonne idée.

— La Fraternité a une grande expérience de ces choses-là.

— Quelles sont leurs chances d'être repérés et capturés par l'ennemi ? Je ne voudrais pas trouver à mon arrivée une armée en train de me guetter.

— Ils sont doués. Ils ont pris l'habitude d'opérer en territoire praman dans les Terres Saintes. Ceux qui n'apprennent pas là-bas à survivre n'ont pas droit à un nouvel essai.

— J'ai hâte de rencontrer ces parangons. »

Clej Sedlakova s'approcha d'eux. « L'estomac ne se rebelle pas trop, patron ? Vous avez l'air moins défait que d'habitude.

— Je vais bien. Je m'inquiète trop des gros ennuis qui pourraient nous attendre sur place pour avoir le mal de mer. » Lequel lui fichait une paix royale. Fallait-il y voir la main de Cloven Februaren ?

Il aurait aimé pouvoir parler au vieillard. C'était exclu. Deux gardes du corps au moins se pressaient contre lui dans ses moments de plus grande intimité. Sans interruption. Même à présent. À leurs yeux, tout matelot sonsien était un meurtrier en puissance.

Aucun de ces hommes ne l'avait reconnu. Hecht avait maintenant les cheveux plus courts, il arborait un petit bouc et s'habillait comme un aristocrate brothien. Il ne ressemblait plus du tout à cet escogriffe dépenaillé de sire Aelford daSkees. Pourtant, il avait lui-même retapissé plusieurs matelots qui ne lui avaient prêté aucune attention.

Il consultait fréquemment Drago Prosek. Trois faucons seulement restaient opérationnels. Hecht tenait à ce qu'ils fussent disponibles à la seconde en cas d'affrontement avec une Instrumentalité supérieure. Il était persuadé qu'une créature allait sortir des profondeurs pour attaquer la flotte. Quelques Instrumentalités abyssales étaient encore plus effroyables que les revenants qui hantaient la terre ferme.

Une petite voix lui soufflait qu'il s'inquiétait en vain : l'ennemi n'entretenait aucun commerce avec les dieux de la mer ni avec les créatures inférieures de la Nuit vivant à sa surface ou dans ses profondeurs.

Hecht refusait de se laisser rassurer.

Le premier jour, la flotte longea le littoral connécien vers l'est en peinant à progresser. Quatre-vingt-dix milles marins séparaient Sheavenalle de l'embouchure du Déchéar. Elle ne l'atteignit que le lendemain vers midi, continua de caboter sur trente milles puis mit directement cap au sud. Les marins s'attendaient à apercevoir la côte de l'Artecipéa avant le coucher de

soleil du troisième jour. On suivrait ensuite le rivage occidental de l'île jusqu'au site du débarquement.

Le voyage parut à Piper Hecht beaucoup plus long qu'il ne l'était en réalité. Le premier jour fut très affairé et le deuxième plus détendu. Il n'y avait pas grand-chose à faire hormis parler. Il abusa de son autorité pour imposer sa présence au patron du bateau. Il voulait des cartes du territoire qu'il s'apprêtait à envahir.

Horatius Andrade se montra coopératif. À tel point que Hecht commença à nourrir des soupçons. Mais il ne se fiait pratiquement à personne depuis quelque temps. Consent se chargeait de lui rafraîchir la mémoire.

Les cartes étaient sûres, prétendait Andrade, mais c'étaient avant tout des portulans qui se concentraient sur les eaux de l'Artecipéa et ne prenaient en compte que les seuls reliefs terrestres aidant à la navigation. « Êtes-vous déjà allé par là ? demanda Hecht. Connaissez-vous ces côtes ?

— Ça fait très longtemps. Sur un autre bateau. Elles ont toujours été hostiles.

— Vous connaissez Homre ?

— Uniquement de réputation. C'est un prétentieux village de pêcheurs au sud de la Sarléa. En plus de vingt ans, je ne suis jamais descendu si bas. Le niveau des mers a baissé. Mais, même à l'époque, nous n'aurions pas pu mouiller un seul de ces navires dans ce port.

— Y a-t-il des plages accessibles ?

— Pas dans les parages. Plus au sud. Est-ce que nous nous sommes déjà rencontrés ? Votre voix me semble familière. Vous n'avez jamais embarqué sur le *Vivia Infanti ?*

— Non. Mais, l'an dernier, j'ai traversé Sonsa en douce lors d'une mission secrète. Et déclenché un fameux tintouin dans un lupanar. Le Gallion quelque chose.

— Peut-être. Bizarre. Je me souviens plus facilement des voix que des visages.

— Je ne portais pas la barbe et j'étais coiffé à la mode de la Fraternité. Merci pour votre aide. Je ne pense pas que nous débarquerons à Homre. »

Clej Sedlakova contacta Hecht assez tard le second après-midi, après qu'on eut débattu à mort des maigres informations dont on disposait sur

l'Artecipéa. « Je ne sais ni comment ni pourquoi, ni où ni quand, ni rien de tout ça, capitaine, mais, en plongeant la main dans mon casier pour chercher de quoi dîner, j'ai trouvé ces machins sous mes affaires. D'après le sergent Bechter, une Instrumentalité veillerait sur nous. »

Des dizaines de casiers se dressaient sur le pont principal du *Vivia Infanti*, partout où ils ne gênaient pas, permettant ainsi aux passagers de ranger leurs possessions.

« Intéressante découverte, colonel. Très intéressante en vérité ! Toutes les Instrumentalités ne sont peut-être pas nos ennemies.

— Ça m'a aussi effleuré. Espérons que c'est vrai. »

Sedlakova avait trouvé les copies de plusieurs cartes datant de l'Antiquité. Leurs légendes étaient rédigées en ancien brothien. Mais pas en brothien d'église. L'Artecipéa qu'elles représentaient se divisait alors en deux îles distinctes. À présent, un isthme les reliait. « Le niveau des mers a réellement baissé depuis l'époque classique, lâcha Titus Consent. Ce qui signifie que les bouleversements qui affectent le monde ont commencé voilà très longtemps. »

Les Inconnus se penchaient depuis des siècles sur ce processus.

Trop de connaissances restaient secrètes. Et trop de maux ordinaires, fruits de l'ambition ou du fanatisme, beuglaient et distrayaient les gens de l'Apocalypse menaçante.

Hecht n'aperçut aucun homme en brun ce jour-là. Februaren avait dû peaufiner son tour de passe-passe. Ni Jokaï Svlada ni Redfearn Bechter ne semblaient d'ailleurs dans leurs petits souliers : le vieillard avait sans doute quitté le bord.

Les talents du Neuvième Inconnu étaient encore plus terrifiants que ceux dont se targuait er-Rashal al-Dhoulquarnen. Et cet homme serait son ancêtre ? Jusqu'où allait cette folie ? Dans quoi Hecht avait-il mis les pieds ?

« À qui donc parlez-vous ? demanda Consent.

— Hein ?

— Vous marmonniez. C'est souvent ces temps-ci. Comment se fait-il ? »

Hecht lui dit la vérité. « Je m'efforce d'obtenir l'opinion de l'aïeul de mon grand-père. » Titus ne le croirait jamais.

« D'accord. Ça pourrait nous être utile.

— Dites au capitaine que j'aimerais lui parler. Nous allons décidément longer cette côte vers le sud. » Le principaté dirécien serait-il d'accord ? Comment faire passer le mot aux autres vaisseaux ?

Les marins étaient plus malins que Hecht ne le croyait. Ils se servaient de signaux et de vedettes rapides pour communiquer d'un bâtiment à l'autre. Ils l'avaient déjà fait.

Le principaté n'objecta pas. Il demanda à Hecht de lui expliquer son raisonnement. Le capitaine général s'exécuta. Contraints de déposer leur chargement à terre, les vaisseaux auraient besoin de plages plus hospitalières que les côtes dangereuses et semées de récifs de Homre, où la mer avait baissé de près de trois mètres depuis qu'on avait dressé les plus récents portulans d'Andrade. Le ressac risquait de les briser trop aisément.

La terre leur apparut en début d'après-midi le troisième jour. Très bientôt des colonnes de fumée montèrent à l'intérieur des terres.

« Ils nous guettaient, déclara Hecht. Au temps pour la surprise !

— Elle ne devrait pas être nécessaire, fit observer frère Jokaï. L'Artecipéa ne compte guère plus de deux cent mille habitants. Nombre d'entre eux vivent en ville et sont de bons épiscopaliens brothiens.

— Ou des Dèves, des pramans et des Dainschaux, à ce que j'ai cru comprendre. Mais je crains aussi que Rudenes Schneidel n'ait trouvé de nombreux partisans parmi les montagnards. »

Autre raison pour laquelle Hecht avait changé le lieu du débarquement. Le lobe nord de l'Artecipéa présentait un cercle presque fermé de montagnes formant une vaste forteresse naturelle. Quelqu'un avait dû se dire qu'il faudrait l'investir en combattant pour y liquider les incroyants. Hecht n'en voyait pas la nécessité. Le cœur du problème et son âme damnée résidaient en Arn Bédou, dans les montagnes occidentales du plus grand lobe, au sud de l'île.

« Pourquoi combattent-ils ? demanda Hecht. Tous autant qu'ils sont ?

— Pour restaurer le règne de Seska, répondit en frissonnant le chasseur de sorciers. Pour ressusciter la plus maléfique et la plus ancienne des Instrumentalités.

— Ça, je l'avais compris. Mais… pourquoi ? Les païens de ces montagnes sont sans doute tombés sous la coupe d'un beau parleur. Mais qu'est-ce que ça rapporte à Rudenes Schneidel ? Que lui a-t-on promis ? Que gagne-t-il pour ouvrir la voie ? »

Jokaï inclina la tête et observa la côte. « Immortalité ? Pouvoir ? Toutes ces espérances qui refont surface dans les récits sur les sorciers maléfiques. L'ascension ? Elle est passée de mode quand les chaldaréens et al-Prama ont promis la vie éternelle.

— Je ne sais absolument pas de quoi vous voulez parler.

— Dans l'ancien temps, un homme assez intelligent et puissant qui ne s'encombrait pas de scrupules à l'égard de ses frères humains pouvait acquérir l'état supérieur d'Instrumentalité. Devenir un dieu. Ce qui explique tous ces dieux dreangériens à la tête d'animal et au corps d'homme. Ils ont entamé leur carrière en tant que véritables prêtres et se sont élevés à ce rang par la suite à force de prédations sur le reste du pays. Et en facilitant cette ascension par une alliance avec des Instrumentalités plus anciennes. Seska était leur préférée.

— C'est ce que projette Rudenes Schneidel ?

— Il me semble. L'Office spécial est de cet avis. Nous n'avons pas réussi à en persuader le reste du monde. Le propos de cette expédition est tout autre. En l'organisant, Pacificus Sublime remercie le roi Pierre de l'avoir fait élire patriarche. Pierre brigue la situation géopolitique et les ressources de l'Artecipéa. Parce qu'elle fera de lui le suzerain de territoires plus vastes que ceux de tout monarque chaldaréen hormis les deux empereurs.

— Pas négligeable. »

La flotte atteignit Homre en fin d'après-midi. Trop tard pour débarquer. La côte était inhospitalière, le fond vaseux et peu profond. Les navires se rapprochèrent et jetèrent l'ancre. Les cartes montraient l'embouchure d'une petite rivière, la Sarlea, peu perceptible à l'œil nu. On ne voyait rien de ce rejet brunâtre commun aux embouchures des grands fleuves.

Frère Jokaï descendit à terre pour chercher ses collègues de la Fraternité. Il revint au bout de quelques heures avec six hommes maigres et durs. Un seul était blessé.

« Vous avez eu raison de déplacer le site du débarquement, fit Jokaï. Les collines grouillent de milliers de païens. Ils entendent nous tomber dessus demain pendant le débarquement.

— Ah ! Ainsi ils savaient non seulement que nous arrivions, mais encore où nous devions descendre à terre. »

Les hommes de main aguerris de frère Jokaï hochèrent la tête. Ils communiquaient principalement par gestes. Leur bouche était trop occupée

à mastiquer.

« Intéressant. On peut se demander comment ils s'y sont pris.

— Leur grand sorcier en chef peut espionner les gens de très loin. »

Hecht pensait, quant à lui, que des espions œuvraient pour Rudenes Schneidel.

« Ces hommes me disent que le sorcier est effrayé et au bout du rouleau. Il croit que Piper Hecht est le seul homme qui puisse freiner ses ambitions. Que des puissances qui vous dépassent se servent de vous, afin de réduire à néant toutes ses tentatives pour se soustraire à la menace que vous représentez pour lui.

— C'est bon à savoir. Cela dit, un nouveau spadassin artecipéen se montre chaque fois que je tourne le dos. »

Un des éclaireurs de la Fraternité s'arrêta un instant de manger pour dire « C'est précisément pour cette raison qu'il vous prête des alliés parmi les Instrumentalités. Jamais vous n'êtes en butte à des tentatives intelligentes tandis que les assassins maladroits réussissent à vous approcher. Les partisans de Schneidel étaient persuadés qu'une sinistre et gigantesque créature de la Nuit vous dévorerait durant la traversée. Ça ne s'est pas produit. Aucune n'a seulement essayé. Maintenant, tous craignent que vous ne soyez vous-même un revenant. Peut-être un de ces dieux guerriers antiques qui infestaient les contrées riveraines de la mer Utérine au temps du paganisme. »

Hecht secoua la tête. « Aurions-nous basculé dans la superstition ? »

Jokaï et les éclaireurs le scrutèrent attentivement ; eux-mêmes n'étaient pas certains de sa condition de simple mortel.

« Il fait assez noir, déclara Hecht. Il est temps de partir. »

Par toute la flotte, les hommes commencèrent à se livrer à un véritable chambard, à chanter pour masquer les grincements des cabestans qui hissaient l'ancre. Prudemment, en n'allumant que des falots de poupe invisibles du rivage, les navires mirent le cap au sud.

Le silence revint. Mais il n'est jamais total quand le vent gémit dans les gréements et que les mâts craquent au gré du roulis et du tangage. Hecht rejoignit Jokaï. « Dans un tout autre ordre d'idées, savez-vous quelque chose sur ceux qu'on nomme les Inconnus ?

— Ce sont des bibliothécaires du Collegium, me semble-t-il. J'ai cru comprendre qu'ils avaient dressé une immense carte du monde chaldaréen. Pourquoi ?

— Je n'en suis pas très sûr. J'ai surpris des discussions quand je travaillais au palais Chiaro. Le principaté Delari est en relation avec un homme qu'il appelle le Neuvième Inconnu. J'ignore pourquoi ça me taraude à présent. Je n'y avais jamais beaucoup réfléchi auparavant.

— Il y a très longtemps, l'Office spécial croyait que les Inconnus formaient une sorte de cabale impie à l'intérieur du palais Chiaro. Il a dû découvrir qu'il n'en était rien, j'imagine. C'est la première fois que j'entends parler d'eux depuis l'époque où j'étais étudiant. »

La navigation fut assez tendue cette nuit-là. La manœuvre devait censément abuser les païens. Serait-ce le cas ?

Hecht ne dormit que par intermittence.

L'aube se leva. On distinguait le bon nombre de mâts. Aucun vaisseau n'était porté manquant. Andrade estima à trente milles marins la distance qu'ils avaient parcourue en longeant la côte vers le sud.

Des signaux de fumée s'élevèrent à terre. Paniqués, estima Hecht.

Ils se trouvaient à trente milles du site initialement prévu pour le débarquement. Le vent qui se levait allait les pousser plus vite que l'ennemi ne pouvait courir.

Le déchargement commença peu après midi. Seule une petite poignée d'hommes avaient débarqué quand des autochtones amis firent remarquer que les bateaux pourraient se rapprocher davantage du rivage en remontant d'un mille vers le nord : la manœuvre en serait ainsi spectaculairement écourtée. C'étaient des chaldaréens brothiens, victimes depuis peu de persécutions. L'irruption de la flotte leur avait fait faussement conclure que le patriarche venait à leur rescousse.

Le capitaine général descendit à terre dès que ses gardes du corps l'y autorisèrent. « C'est un chaos pur et simple, soupira-t-il en mettant le pied sur le plancher des vaches. Il y a sûrement un meilleur moyen. Si on avait tenté de nous résister ici, nous aurions déjà tous été massacrés. » Il ne s'adressait à personne en particulier, encore que Redfearn Bechter, Drago Prosek, Titus Consent et Jokaï Svlada fussent à ses côtés. « Allez parler à ces gens, Titus. Tâtez le terrain. Engagez des guides. Je m'attends à devoir repousser un assaut de grande envergure. Devons-nous compter la Nuit au nombre des ennemis qu'il nous faudra affronter ? Tenez Prosek au courant. »

À la tombée du jour, les bateaux faisaient de nouveau route vers Sheavenalle. Un solide campement avait été bâti à la mode de l'Ancien Empire, ceint d'un mur de rondins et d'un fossé. Des éclaireurs sillonnaient la campagne environnante avec des guides indigènes.

Deux milles plus haut sur la côte et la rive sud d'un ruisseau à qui les locaux accordaient le titre de rivière, se dressait un petit village de pêcheurs finement baptisé Porto. Il se nommait tout autrement à l'époque impériale et était alors beaucoup plus important, puisqu'il servait d'ultime mouillage septentrional au trafic commercial d'un bord à l'autre du détroit qui existait encore à cette période. Les villageois étaient fiers de leur histoire, de leur religion et de leur dialecte, qui ressemblait davantage à l'ancien brothien que le firaldien moderne. Depuis la chute de l'Empire, ils avaient connu d'innombrables déboires à mesure que l'Artecipéa passait, assez fréquemment, d'un conquérant à un autre. Toujours sous la menace, lourde à l'horizon, d'un déferlement des païens de l'intérieur des terres.

C'est en invité des notables de Porto que Piper Hecht passa sa première nuit en Artecipéa. Ils le prenaient avec entêtement pour un libérateur. Il ne perdit pas son temps à tenter de les en dissuader.

Les habitants de Porto lui fournirent assez d'informations pour lui faire comprendre comment il devrait affronter l'imminente tourmente païenne. Leur nombre stupéfia tout le monde. D'une façon ou d'une autre, Rudenes Schneidel avait réussi à rassembler huit mille hommes pour rejeter les patriarcaux à la mer Utérine.

« Liquidez cette meute et vous aurez gagné la guerre, lui déclara le fils du chef local, affublé du nom assez improbable de Pabo Bogo. Ils ne sont sûrement pas beaucoup plus dans le Sud. Il paraît que les Sonsiens, les Plataduriens et les soldats du roi Pierre ont déjà déblayé les deux tiers du Haut Athaphile. Seule la magie noire du sorcier leur interdit encore de triompher.

— Je ferai ce que je pourrai. » Hecht espérait que la conformation du territoire lui permettrait de tirer le meilleur parti du déséquilibre des forces en présence.

Les transports étaient partis. Seuls deux vaisseaux de guerre plataduriens étaient encore mouillés près du rivage afin de servir de plateformes d'artillerie.

Les premiers païens déboulèrent dans l'après-midi. C'était un ramassis aussi sauvage que dépenaillé, qui rappela à Hecht les réfugiés grohlsachers qu'il avait vus au Connec. Leur ruée vers le sud les avait mis en nage, ils étaient fatigués, assoiffés et affamés. Hecht avait disposé ses forces visibles avec le soleil dans le dos. Les païens ne voyaient que les quelques hommes qui s'interposaient entre eux et les victuailles et l'eau du camp patriarcal.

D'autres rappliquèrent, de plus en plus nombreux : des familles, des clans et des tribus plutôt qu'une véritable armée. Certains tentèrent d'entrer en force dans le camp pour lancer leurs javelots. Ils furent accueillis par des flèches et des carreaux. En dépit de leur petit nombre, les arbalétriers faisaient du bon boulot.

D'autres païens continuaient de s'entasser. Ils esquissèrent une charge désordonnée et perdirent des dizaines d'hommes sans aucun succès. Et, malgré tout, tentèrent de nouveau le coup un quart d'heure plus tard.

Incrédule, Hecht observait la scène du haut d'une tour du camp où grouillaient ses gardes du corps. À croire que les païens s'ingéniaient à entrer dans son jeu.

« On dirait que leurs grands chefs arrivent, capitaine général. » L'homme qui avait parlé pointait le doigt. Une petite troupe venait d'apparaître, étendards et bannières flottant au vent. Suivie par une masse considérable de païens. Quelques trompes sonnèrent et ils firent brièvement halte. Au signal d'une nouvelle sonnerie, tous chargèrent en rugissant, comme résolus à voir qui mourrait le premier. Leur seule masse suffit presque à enfoncer la première ligne patriarcale. « Je n'ai pas laissé assez d'hommes dehors », marmonna Hecht. Il ne s'attendait pas non plus à une telle multitude.

Cachée dans les bois à la droite de l'ennemi, sa modeste cavalerie lourde vit le danger et chargea. Les vaisseaux de guerre déchargèrent leurs balistes, avec un effet plus psychologique que réel.

La cavalerie lourde était censée traverser les rangs ennemis au grand galop, rompre et volter pour une seconde charge. Mais elle perdit son élan. La foule des païens était trop dense.

Le meilleur de l'infanterie de Hecht était caché dans des ravines derrière la cavalerie lourde. Elle en sortit en bon ordre alors que la ligne de front qui protégeait le camp commençait à céder.

Hecht donna ses réserves de fantassins. « Ces imbéciles s'imaginent qu'ils sont en train de l'emporter, déclara-t-il à ses gardes du corps. Ils ne se

rendent pas compte qu'ils sont salement piégés. Je plaisante ! » aboya-t-il à l'intention d'un garde ahuri.

Mais même les réserves n'y suffiraient pas, visiblement. Les païens ne cessaient de faire irruption et de se jeter dans la mêlée. Cela dit, plus ils arrivaient tard, plus ils étaient épuisés.

Une heure après le début de l'engagement, l'allure des combats commença de ralentir. Les soldats de Hecht n'étaient pas moins fatigués.

Les ultimes réserves de son infanterie quittèrent le couvert au sud de la bataille et se ruèrent vers des positions leur permettant de bloquer le passage à l'ennemi s'il se repliait. Elles passèrent inaperçues jusqu'au moment où elles tombèrent sur une bande de retardataires.

Les chefs des païens s'affolaient. Guère surprenant. Pris un à un, les guerriers des tribus étaient de féroces et robustes combattants, mais ils manquaient d'esprit d'équipe. Ils n'étaient pas entraînés à se battre contre une armée.

Hecht fit signe à sa cavalerie légère qui patientait dans le camp. La phase de la poursuite était imminente.

Il quitta la tour. Il ne tenait pas à assister au massacre.

D'autres calamités guetteraient les païens s'ils décidaient de s'enfuir vers le sud de l'Artecipéa. Des patriarcaux les attendaient sur l'isthme étroit qui reliait les deux lobes de l'île.

« Quelques-uns ont réussi à s'échapper », déclara Clej Sedlakova. Il avait brièvement participé au combat avec la cavalerie légère, attaché à sa selle. « Ça arrive toujours.

— Espérons que nous leur avons fait passer l'envie de se battre. » Les hommes avaient dénombré près de cinq mille morts. Ils découvraient encore des cadavres.

L'amplitude du carnage épouvanta le chef de Porto. « L'hiver sera rude dans les montagnes.

— Leur vie entière le sera maintenant que tant de bras manqueront pour abattre le travail quotidien, lâcha Hecht. Le monde sera sans doute plus vivable quand nous aurons liquidé ce monstre de Schneidel. Je vais aller faire un tour dans le camp pour parler aux hommes.

— Ce ne serait pas très avisé, capitaine, objecta un de ses gardes. En cas de contre-attaque, cette nuit serait le moment le mieux choisi, car les

nôtres sont sur les rotules. Vous feriez mieux de rester ici, près du faucon. » Il redoutait surtout la Nuit.

« Je vais me promener dans le camp. » Hecht avait besoin d'épuiser sa tension nerveuse.

« Comme vous voudrez, capitaine. » L'air très malheureux.

« Effectivement. »

Hecht commença par visiter les tentes de l'hôpital. Les quelques chirurgiens de l'armée travaillaient dur. Tout comme les vétérans capables de prodiguer des soins chirurgicaux mineurs. Hecht trouva tout le monde assez jovial. Certains des blessés lui firent même l'impression d'accueillir sa visite avec reconnaissance, comme autant de chiots.

« Que font ces hommes ici ? » demanda-t-il. Il faisait allusion aux villageois de Porto qu'on soignait sur place, mais son geste englobait aussi une douzaine de païens prisonniers. Pourquoi gaspiller de précieuses ressources sur des gens qui avaient tenté de le tuer quelques heures plus tôt ?

« Ces autochtones ont été blessés en aidant à traquer des fuyards. Quant aux païens, ils sont censément de haut rang. Ils se déclarent prêts à changer de camp. »

Hecht aurait plutôt eu tendance à ordonner qu'on les achève. Mais… si l'on parvenait à pacifier le nord de l'Artecipéa… cela aurait sans doute son utilité. « Ça ira pour l'instant. S'ils sont effectivement consentants et sincères, on trouvera peut-être un arrangement. Quelqu'un aurait-il vu le principaté ? Je n'arrive pas à mettre la main dessus.

— Le Dirécien ? s'enquit Redfearn Bechter.

— De préférence. Mais, si l'on en a un autre sous la main, il fera l'affaire.

— De Herve est parti avec la flotte.

— Vraiment ?

— Je croyais que vous le saviez.

— Et le chasseur de sorciers ? Svlada. Où est-il ?

— Ici, capitaine général, répondit Svlada du fond de la tente. En train de recoudre des hommes.

— Parfait. Dites-moi… pourquoi de Herve a-t-il filé ?

— Je n'en sais rien. Sans doute pensait-il avoir rempli sa tâche. »

Ce qui confirmait les soupçons de Hecht.

Quelques minutes plus tard, il atteignait le secteur où étaient soignés les animaux. Une voix familière lui parvint. « C'est toi, Bo ? »

Biogna sursauta comme s'il avait été surpris par un fantôme. « Oh ! Capitaine. » Il jeta un regard aux gardes du corps. « Vous m'avez fait peur.

— Qu'est-ce que tu fiches là-dehors ?

— Je donne un coup de main à Joe. C'est dans ces moments-là qu'il a besoin d'un ami. Quand des bêtes souffrent, ça lui brise le cœur.

— Ça ne me plaît pas non plus. » Hecht aperçut Fer de Porc, le mulet qui servait de mascotte à Joe tout-court, derrière le petit feu de Bo Biogna. À proprement parler, Joe avait enfreint les règles en amenant Fer de Porc en Artecipéa. Le mulet ne travaillait pas.

« Pipe. » Joe tout-court apparut au grand jour. Il tenait une grande cuvette de cuivre pleine d'instruments chirurgicaux et d'eau ensanglantée.

« Joe. C'est très moche ?

— Content pour vous que vous n'apparteniez pas à la cavalerie. Nous n'avons pas été obligés d'en abattre beaucoup. Mais un seul suffit à vous tirer des larmes. »

Le chagrin ruisselait littéralement de Joe tout-court, assez intense pour que Hecht sentît s'humecter ses propres yeux. Il posa la main sur son épaule pendant qu'il nettoyait ses instruments. Autant d'ustensiles dont il n'aurait pas dû davantage disposer que de Fer de Porc. Il y aurait des plaintes. Le capitaine général les ignorerait le moment venu.

« Continue, Joe. Tu es le plus authentique de mes hommes. » Il l'abandonna à sa tâche.

Il n'entendit de doléances nulle part. Le travail de convalescence était partout en bonne voie.

Il grimpa au sommet de sa tour de guet et contempla la nuit sans lune. Côté mer, la clarté des étoiles permettait tout juste de distinguer le dessin des vagues qui se brisaient sur la grève. Partout ailleurs, des torches brasillaient dans les bois comme autant de feux follets. Un cri perçant, désespéré, lui fournit une explication à ce phénomène : les chaldaréens de Porto expédiaient leurs compatriotes païens *ad patres* pour faire main basse sur un butin guère plus précieux que les piécettes de cuivre qui leur servaient de petite monnaie.

Des feux brûlaient dans Porto. Qu'y fêtait-on ?

Il fixa la ville des yeux. Une question qu'il aurait aimé poser à ces gens lui avait traversé l'esprit pendant le combat, mais il ne parvenait plus à s'en

souvenir à présent, sa vie en eût-elle dépendu.

Un nouveau glapissement suraigu se fit entendre dans les bois et sapa ses dernières réserves d'énergie. L'épuisement le frappa, aussi écrasant qu'un rocher.

« Très bien, les gars. J'ai fait le tour. Je peux aller me coucher, maintenant. »

Un des faucons aboya. Une seule fois. « Sûrement une fausse alerte. »

Mais, à son arrivée, un pan de son abri fumait encore. Kaït Rhuk le regarda dans les yeux et fit ostensiblement cliqueter un œuf minuscule dans une petite boîte de fer. Drago Prosek avait acheté une douzaine de ces boîtes à Sheavenalle.

Nul ne pipait mot. Tous fixaient Hecht.

« J'ai compris. Bonne nuit à tous. »

Il refusa d'admettre ses gardes du corps dans sa tente.

Ses rêves furent terrifiants.

Quelqu'un lui secouait l'épaule. « Réveille-toi, mon garçon. »

Hecht se redressa brutalement sur son séant, pas entièrement persuadé de n'être pas la proie de la créature qui l'avait poursuivi dans ses cauchemars. Il ne se releva pas bien haut. Le Neuvième Inconnu pouvait déployer une force surprenante.

« Calme-toi. »

Hecht y parvint, non sans effort. « Je faisais un cauchemar.

— Certainement pas. Ils savent ce qui est arrivé. Ils te traquent. Ils ne peuvent pas te trouver à cause de l'amulette. Et de l'anneau. L'être qu'ils ont envoyé oublie ce qu'il doit faire dès qu'il s'en approche.

— Qui sont ces " Ils " ?

— Rudenes Schneidel. Et celui qu'il essaie de ressusciter. Seska.

— Dans mes rêves ?

— Ils ne peuvent pas t'atteindre dans le monde de l'éveil. Ni de jour ni de nuit.

— Il faudrait donc que je reste éveillé ?

— Non. Tu ne risques rien. Je ne serai jamais très loin. Fie-toi à l'amulette, à l'anneau et à moi. Et à tes gardes du corps. Tout ira bien. Tes soupçons étaient fondés, au fait.

— Quels soupçons ?

— Quant au fait qu'on vous avait envoyés ici, toi et ton armée, pour t'empêcher d'intervenir en Firaldie. »

Une chandelle brûlait dans l'abri. Seule clarté et seule chaleur dont disposât le capitaine général. « Je l'avais suspecté ?

— Plus ou moins. Le patriarche s'attend à ce que tu traques Rudenes Schneidel pendant des années. Il n'est pas au courant de mon existence. Il n'a aucunement l'intention de te faire revenir de l'Artecipéa quand tu auras abattu le sorcier. Mais le roi Pierre pourrait bien te tirer d'affaire.

— Lui ? Pourquoi ?

— Pendant que nous étions occupés au Connec et que Brothe se trouvait un nouveau patriarche, al-Halambra se nantissait d'un nouveau khaïf. Pas un praman dirécien, cette fois-ci, mais un croyant pur et dur, à l'ancienne mode, d'au-delà du Gebr al-Thar. Sabuta quelque chose al-Margrebi. Qui prêche la guerre sainte pour la reconquête des provinces perdues de Dirécie. Et d'autres encore. Des milliers de guerriers ont déjà franchi le Gebr al-Thar. La nouvelle commence à s'en répandre de notre côté de la mer Utérine. Pacificus Sublime va devoir prêcher une vraie croisade s'il ne veut pas que Pierre soit submergé.

— Une guerre ouverte en Dirécie devrait nous montrer jusqu'à quel point le roi Pierre est réellement un grand champion.

— Et à quel point son emprise sur ses alliés pramans est forte.

— Et… quel serait mon rôle ?

— Aucun. Tu resterais ici pour essayer d'anéantir Rudenes Schneidel. Mais, si jamais ça tournait mal pour le roi Pierre, tu pourrais t'attendre à visiter la Dirécie avant longtemps.

— Puis-je demander quel est son problème en ce qui nous concerne ?

— Tu as le pouvoir de faire des rois. Tu disposes d'une grande armée de soldats expérimentés qui te sont loyaux. Il te juge à l'aune de ce qu'il ferait lui-même s'il avait tes atouts. C'est une faiblesse assez fréquente.

— Votre opinion ?

— Dépêche des gens à Brothe pour observer ce qui s'y passe. Il y a plein de bateaux ici. Termines-en vite avec Rudenes Schneidel. Puis regagne le continent en personne. Tu ne risqueras rien. Pinkus Ghort commande toujours le régiment de la ville. Qui, depuis qu'un étranger est devenu patriarche, s'est vu accorder une plus longue durée de vie et un budget plus étoffé. Muno et moi, nous serons aussi derrière toi.

— Ça fait chaud au cœur. Croyez-vous que Rudenes Schneidel pourrait apparaître demain matin, disposé à renoncer ?

— Non. Tu devras conduire ces hommes dans le Haut Athaphile et l'extirper d'Arn Bédou. Ce qui devrait se révéler plus simple qu'il n'y paraît. Je t'accompagnerai.

— Vous ? Oui. Je commence sérieusement à m'interroger. Qui êtes-vous réellement, cher trisaïeul ?

— Ton trisaïeul. Et le Neuvième Inconnu. Rendors-toi. »

Hecht avait encore une dernière question courroucée à poser, mais le sommeil l'engloutit aussi vite que peut frapper un requin.

La créature de cauchemar ne l'approcha plus.

Les païens avaient retenu la leçon de leur première débâcle. Plus d'affrontements directs. Néanmoins, leurs tentatives de guérilla furent sans effet. Les patriarcaux avaient aussi appris au Connec comment y réagir. Tout village ou toute place forte qui semait la zizanie cessait d'exister. Ceux qui s'en abstenaient n'avaient à subir qu'un désarmement. Partout où c'était le cas, Hecht faisait savoir que Rudenes Schneidel restait son seul objectif.

La progression du capitaine général dans le Haut Athaphile était inexorable. Et l'arrivée du reste de ses troupes de Sheavenalle la renforça encore.

La résistance faiblit. La rébellion de Schneidel – si du moins elle méritait ce nom – s'effondra. Dix-huit jours après son débarquement à Porto, Piper Hecht se tenait à flanc de montagne et observait l'ultime forteresse du sorcier qui se dressait au sommet. Arn Bédou. Dans son dos, la mer Utérine s'étendait à l'infini, stupéfiante immensité bleue. Vers l'est, il distinguait à peine les pramans du roi Pierre en train d'établir leur campement au pied de la montagne. Les succès qu'il avait remportés avaient singulièrement aplani leurs difficultés.

« Que trouvez-vous si drôle ? s'enquit Redfearn Bechter.

— Regardez là-bas. De bons pramans. Des hommes que nous combattions encore il n'y a pas si longtemps. Et, là, de bons chaldaréens. Nous allons bientôt joindre nos forces pour monter là-haut et exterminer ce païen qui s'est monté le bourrichon.

— Le sel de la plaisanterie m'échappe. Mais il paraît que je n'ai pas le sens de l'humour.

— Je ne vous contredirai certainement pas. Que diriez-vous d'aller annoncer à frère Jokaï que je lui serais éternellement reconnaissant si ses éclaireurs avaient l'amabilité d'aller observer cette montagne de plus près ? Dites-lui qu'ils devront se montrer prudents. Pas seulement à cause des païens, mais parce que les soldats du roi Pierre effectueront eux aussi des reconnaissances. Bon sang, nous devrions opérer la jonction et collaborer ! Nous débrouiller pour qu'ils ne soient pas crédités de toute la gloire parce qu'ils auront massacré plus d'hommes que nous.

— Vous n'êtes qu'un cynique salopard. Capitaine. » C'était Clej Sedlakova.

« En effet. En me fondant sur ce que nous avons vu dans les villes et les villages, je suis d'avis que rien là-haut ne méritera un pillage. Pourquoi, en ce cas, ne pas laisser à d'autres le soin de se crever la paillasse pour arriver les premiers et réclamer la préséance ?

— Quelqu'un monte de l'autre camp, annonça Bechter.

— On dirait bien que le colonel Smolens va le devancer », fit observer Sedlakova en montrant les silhouettes qui escaladaient le flanc ouest de la montagne. Smolens avait été chassé de Sheavenalle par le principaté de Herve.

Il arriva le premier. « Navré de n'avoir pas su résister au principaté, patron. Je manquais de chevaux. » Il trouva où s'allonger et céda aussitôt à l'épuisement. Madouc faisait partie du groupe du colonel. Il s'effondra à quelques pas de Smolens. Hagan Brokke escaladait encore poussivement la pente avec d'autres invalides, eux aussi expulsés de Sheavenalle.

Il y aurait des pleurs et des grincements de dents un de ces quatre.

Le petit groupe de leurs alliés fit halte, quêtant une réaction. Hecht chercha un éclair de brun des yeux. Il ne le vit pas. « Prosek. Une équipe de fauconniers avec moi. Plus quatre gardes du corps. Et frère Jokaï. »

Jokaï ouvrit la bouche pour protester. « Nous sommes censés coopérer, lui dit Hecht. Pour l'instant. Vous n'êtes pas très doué pour vous travestir. Alors vous exposer ne vous nuira pas. Montrons-leur à quel point nous sommes sérieux. Il nous faut des chevaux. Quelqu'un ! Nous ne pouvons pas nous porter à leur rencontre à pied. Ce serait malvenu. »

Ils s'ébranlèrent enfin deux gardes du corps à l'avant-garde, deux autres derrière Drago Prosek et Kaït Rhuk puis deux fauconniers. Jokaï avançait aux côtés de Hecht, lequel regrettait que Titus Consent ne fut point

présent au lieu d'être rentré en douce à Brothe. « Apportons-nous un communiqué officiel à ceux d'en face ? s'enquit frère Jokaï.

— Non. J'aurais préféré y aller seul, mais mes gardes du corps se seraient rebiffés.

— Vous vous sentez en sécurité ? Vous connaissez ces gens ?

— Je ne risque rien. Du moins tant que le quidam qui vit là-haut reste au sommet de cette montagne.

— Le vent est mordant par ici. »

C'était vrai. Les pentes qui restaient la plupart du temps à l'ombre étaient couvertes de neige. Les guides affirmaient qu'elle n'était pas là l'hiver dernier.

L'autre groupe reprit sa progression vers une saillie herbeuse peu éloignée. Hecht surprit enfin l'éclair de brun qu'il attendait. Il aspirait à la présence de Cloven Februaren.

Le capitaine fit halte dès que tous ses gens furent grimpés sur le promontoire herbu. Les serveurs du faucon s'installèrent en s'efforçant de paraître moins menaçants qu'ils ne l'étaient en réalité.

« Voilà un bien grotesque et hétéroclite équipage », murmura Hecht à l'oreille de frère Jokaï.

Dix hommes s'avançaient. Quatre d'entre eux étaient des Diréciens, dont un évêque chaldaréen. Deux autres étaient des hérauts ou des écuyers. Le dernier avait l'air d'un aristocrate de haut rang. Hecht ne reconnut pas ses armoiries. Frère Jokaï ne lui fut d'aucun secours.

Les Diréciens n'intéressaient pas le capitaine général. Il concentrait son attention sur les pramans qui arrivaient derrière Os et Az le fixaient par-dessus le rebord du talus. Pas vraiment une grosse surprise ! Il les savait sur le continent, occupés à élucider l'énigme de Rudenes Schneidel, mais il ne s'était pas attendu à rencontrer Nassim Alizarin al-Jebal de ce côté-ci de la mer Utérine. Son regard et celui de la Montagne se verrouillèrent fugacement.

L'évêque dirécien pressa sa monture de se rapprocher. Il scruta les compagnons de Hecht et, s'il reconnut des Frères de la Guerre en ses gardes du corps, fut incapable de situer Prosek et Rhuk. Frère Jokaï n'eut droit qu'à un bref coup d'œil. Puis il repéra, derrière Hecht, quelque chose qui le laissa bouche bée.

« Évêque ? »

L'homme était incapable de s'exprimer.

Minute ! Tout le monde s'était pétrifié. Comme si le temps lui-même s'était arrêté. Mais ce n'était nullement le cas au-delà, en aval, des oiseaux tournoyaient au-dessus du camp dirécien. Cloven Februaren était perché sur un rocher en retrait comme un anachorète sur son pilier. Le vieillard sourit, leva les deux pouces à l'intention de Hecht puis pointa l'index.

Mystifié et troublé, la Montagne inspectait attentivement les environs du regard.

« Sorcellerie », déclara Hecht, éprouvant sa voix.

Le regard de Nassim se braqua sur lui. Déconcerté.

Hecht comprit enfin. Februaren avait figé tout le monde sauf lui et la Montagne. Mais ça ne durerait qu'un temps. « Que faisons-nous ici ?

— Ils ont tué Hagid. La nouvelle nous est parvenue. Grâce à vous.

— Vous savez qui ?

— Le type là-haut. Rudenes Schneidel.

— Et qui d'autre ?

— Oui. Ça aussi je l'ai su. Le Chacal. Son tour viendra.

— On doit vous regretter à al-Qarn.

— Peut-être. Et peut-être aussi ne comprendront-ils jamais. Ni Gordimer ni er-Rashal n'ont un fils. Le Lion ne sait qu'assouvir ses vices. En l'occurrence sa propre personne, ces derniers temps. Quant au Chacal, il a mis en branle une machination secrète qu'il est le seul à comprendre.

— Gordimer n'est qu'une marionnette. Et il l'ignore. La machination du Chacal inclut Seska et vise à le rendre immortel. La Foi ne lui inspire aucun amour. C'est la seule explication à son comportement des dernières années.

— Aucune autre ne ferait sens, reconnut Nassim. Pourquoi voulait-il ces momies ?

— Je n'en sais rien. Elles ont sûrement un rapport avec sa quête de l'ascension.

— Quoi ?

— Il cherche à se transformer en une Instrumentalité. Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Ce sortilège ne s'éternisera pas. Il faut monter là-haut et éliminer Rudenes Schneidel, l'associé du Chacal.

— Ça risque d'être épineux.

— Je ne tiens pas à passer ma vie ici.

— Vous devez aller ailleurs ?

— En effet. » D'autant que Pacificus Sublime comptait le voir trépasser sur cette île.

« Les prisonniers affirment qu'ils ne s'attendaient pas à un siège.

— Il n'empêche qu'il nous faudra peut-être mourir de faim les premiers. » Hecht lui exposa la situation.

« Il y a des bateaux ici. L'Artecipéa est bien une île, non ?

— Si. Mais les hommes qui se tiennent derrière vous appartiennent au roi Pierre et aux syndics de Platadura. Et c'est ce roi qui a fait le patriarche.

— Je vois. Le sortilège commence à faiblir. »

Hecht vit cligner lentement un œil. « Autre chose ? Vite ! Cette occasion ne se répétera pas.

— Une dernière. Rudenes Schneidel m'appartient. Quoi qu'il ait pu faire, j'exige la préséance.

— Accordé. Mais arrangez-vous pour que les autres… »

Cloven Februaren les mit discrètement en garde.

L'air chatoya. Tous recommencèrent à remuer. En affichant une expression unanimement médusée. « Qu'est-ce qui s'est passé ? bredouillèrent quelques hommes qui s'étaient retrouvés pétrifiés à mi-pas.

— Nous avons été victimes d'une manière d'enchantement, répondit frère Jokaï. Inspectez-vous. Tâchez de découvrir en quoi il vous a affectés. »

On ne découvrit rien d'anormal, ce qui ne fit qu'accroître la tension.

« Vous êtes notre sorcier en chef, Jokaï, déclara Hecht. Veillez à ce que ça ne se reproduise plus. » Il se tourna vers le groupe des Diréciens. « Messieurs, je suis Piper Hecht, le capitaine général du patriarche. Sa Sainteté veut que nous investissions cette forteresse et que nous contraignions ses occupants à payer le prix de leur apostasie. Le roi Pierre a sans doute les mêmes exigences. Aucun de nous ne rentrera chez lui avant qu'elles ne soient exaucées. Alors pourquoi ne pas décider maintenant de ce que nous allons faire ?

— Hercule Jaume de Sedilla, comte d'Arun Tetear, se présenta le Dirécien qui menait le groupe. Le roi Pierre est vice-roi de l'Artecipéa. » Le comte donnait l'impression d'avoir des problèmes oculaires. Il n'en poursuivit pas moins sur sa lancée et désigna tour à tour ses compagnons. Il présenta Nassim sous le nom de Shake Malik Nunhor al-Healtiki, rescapé de la croisade calzirine qui, faute de perspectives plus juteuses, aurait levé une compagnie de vétérans à la solde du roi Pierre.

Malin, le Nassim.

Sa compagnie comptait dans ses rangs Os, Az et les autres rescapés de la section d'Else Tage.

Shake Malik n'était que capitaine parmi les pramans. Leur supérieur était un homme de Shippen d'une corpulence ahurissante, qui répondait au seul nom d'Iskandar.

Le siège d'Arn Bédou se mit en place de façon traditionnelle, bien que la place forte coiffât un des sommets les plus élevés et lugubres du Haut Athaphile. Iskandar et le comte Hercule l'attaquaient par la face est tandis que le capitaine général et les forces patriarcales se chargeaient d'une face ouest nettement moins accueillante. Chacun fit son travail d'assiégeant… mais sans précipitation. Attendre ne les dérangeait pas. La rébellion païenne s'était effondrée partout ailleurs.

Plus les jours et les semaines s'écoulaient et devenaient des mois, plus Hecht se faisait du mouron pour Titus Consent. Où diable était donc passé cet homme ?

Le grand et monstrueux sorcier piégé dans Arn Bédou ne déploya jamais ses pouvoirs tant vantés.

Hecht ordonna à Sedlakova de creuser des tunnels. La pierre tendre et friable de la surface céda trop rapidement la place à une roche dure et coriace. Les travaux de sape se poursuivirent néanmoins. Il fallait bien occuper les hommes.

Creuser prit une tournure industrielle.

Hecht laissa son état-major s'en charger. Il redescendit sur la côte et affréta quelques bateaux pour ramener des vivres de Sheavenalle. Il posta des espions à leur bord. Ces hommes rapportèrent des nouvelles du vaste monde. D'importants changements étaient en cours. L'Église avait renoncé à la croisade connécienne. Pacificus Sublime ne cessait d'émettre des bulles appelant tous les chaldaréens épiscopaliens à se joindre au roi Pierre pour une croisade en Dirécie. Anne de Ménand avait fait serment de consacrer toute la force virile et la richesse de l'Arnhand à repousser une offensive pramane imminente. Les chevaliers de l'Arnhand, de Santérin et de ses possessions continentales s'étaient déjà mis en branle. Tout comme les chevaliers épiscopaliens brothiens de l'empire du Graal, encouragés par Katrin.

Certains indices laissaient entendre que, retour de leur extermination des incroyants, les hommes d'Anne de Ménand risquaient fort d'accorder

au Connec une attention particulière.

D'autres nouvelles étaient moins excitantes : contrairement à son prédécesseur Omis de Cédélète, le nouveau patriarche avait réussi à soumettre ses ennemis à Brothe, et ce sans rapatrier l'armée patriarcale. Ce qui en disait long sur les aptitudes de Pinkus Ghort à travailler sous la pression.

Hecht avait rarement l'occasion de s'entretenir avec ceux qu'il connaissait dans l'autre camp.

Titus Consent revint enfin. Avec une petite flotte. « Merci de m'avoir envoyé là-bas, déclara-t-il. J'ai pu voir mon fils nouveau-né. Noë l'a prénommé Avran. Je n'étais pas là pour lui rappeler que nous nous étions convertis. Ce sera donc Avran. » Il tendit à Hecht un coffret de lettres. Certaines étaient d'Anna et des enfants, les autres du principaté Delari et de plusieurs personnages importants qui tenaient à ce qu'il leur prête l'oreille.

« Comment se portaient Anna et les gosses ?

— Je ne les ai vus qu'une fois. Je devais faire le gros dos. Vous êtes un homme heureux. Vous leur manquez davantage que moi aux miens.

— Quelqu'un vous a-t-il remarqué ? » Question idiote. Bien sûr que oui. Sinon il n'y aurait pas de lettres. « M'avez-vous rapporté mes nouveaux faucons et la poudre ?

— Seulement après mon départ, sans doute, pour répondre à votre première question. Tous ceux dont nous nous inquiétons. » Il fronça les sourcils comme s'il venait brusquement de se rappeler quelque chose. « J'ai effectivement rapporté ce que vous demandiez. Tout ce sur quoi j'ai pu faire main basse. Bien plus que vous ne l'espériez. Pour interdire à d'autres de s'en emparer. Les professionnels continuaient de bosser. Ils savaient que quelqu'un paierait très cher une méthode plus efficace pour tuer des gens.

— Ce ne sont pas des gens que je veux tuer. Ça, je peux le faire ici. Mon plus gros souci, c'est surtout la Nuit.

— La Nuit est à notre merci. Voyons plutôt ce que nous pourrions faire de son laquais perché sur cette montagne. »

Désormais assez rétabli pour reprendre le collier, Madouc, à l'instar de plusieurs autres gardes du corps, se rembrunit en entendant la proposition de Consent. Tant qu'ils étaient nourris, abreuvés, et qu'ils touchaient leur solde en temps voulu (encore qu'on vît mal à quoi ils auraient pu la

dépenser dans le Haut Athaphile), ils étaient parfaitement disposés à se la couler douce.

« Qu'en est-il de notre présence ici ? s'enquit Hecht. Rencontrerons-nous des problèmes si nous tentons de rentrer chez nous ?

— Qui pourrait bien vous en empêcher si vous débarquiez avec vos troupes ?

— Je n'en sais rien. Je n'arrive pas à trouver un sens à la situation politique actuelle. »

Il regarda les hommes hisser la nouvelle batterie de faucons, les caisses de munitions et divers autres éléments de leur arsenal. La plupart auraient préféré creuser des mines sous Arn Bédou. La besogne exigeait l'escalade d'une montagne avec un fardeau d'une cinquantaine de kilos. Les soldats du camp dirécien observaient aussi la scène, manifestement troublés. Ils soupçonnaient Hecht de méditer un coup fourré.

« Il y a d'autres nouvelles. »

Le ton grinçant de Consent n'échappa pas à Hecht. « Devons-nous en parler en privé ?

— Ça ne restera pas secret bien longtemps. Je ne suis pas revenu seul. En fait, c'est surtout une question de vigilance.

— Suis-je censé me montrer plus vigilant que les autres ?

— Précisément.

— En ce cas, venez-en au fait, puisque ces têtes de linotte n'en ont strictement rien à battre.

— Hé ! protesta Madouc.

— Titus ?

— Le roi Charlve est mort.

— Et alors ? Nous le savions depuis des mois.

— Son décès a provoqué de grands changements en Arnhand. Et, maintenant, Anne de Ménand tente d'acheter aussi le nouveau patriarche.

— Ce qui signifie ?

— Elle avait obtenu la bénédiction de Sublime. Elle a fait monter Regard sur le trône de l'Arnhand. »

Hecht gloussa. « Ça lui aura coûté assez cher. Pour notre plus grand profit.

— Elle exige davantage à présent. Elle a battu le rappel de toute la féodalité mobilisable pour aider le roi Pierre à combattre les Almanohides.

— Les quoi ?

— Les Almanohides. Les guerriers pramans des tribus qui vivent de l'autre côté de l'escarp Gebr al-Thar.

— Oh ! » Hecht n'avait jamais entendu donner ce nom à ces peuplades.

« Le nouveau khaïf d'al-Halambra les a rassemblés. »

Cela au moins, Hecht le savait. Le processus s'était déclenché avant leur départ du Connec.

« Il est décidé à écraser Pierre avant qu'il ne remporte d'autres succès. Il compte ensuite remonter vers le nord, conscient que rien ne peut l'arrêter maintenant que nous sommes installés en Artecipéa. »

Le message caché n'échappa pas au capitaine général.

Une nouvelle tempête se levait. Le moment était venu de surveiller ses arrières, au cas où l'alliance branlante qu'il avait conclue ici s'effriterait.

« Insufflons la crainte de Dieu à nos amis, déclara-t-il. Montrons-leur les armes à feu en action. À ce propos… il me faut me trouver immédiatement Drago Prosek.

— La situation en Dirécie a une autre répercussion notable. Le patriarche en personne a repoussé la date du mariage de Katrin et de Jaime de Castauriga.

— Intéressant.

— Vous voulez encore plus intéressant ? Vous y étiez invité.

— Pardon ?

— Anna m'a montré la lettre. Ornée du sceau impérial et signée de l'impératrice elle-même, elle requérait la présence du capitaine général à la messe de célébration du mariage. Et ainsi de suite.

— Je ne comprends pas.

— Ne me demandez pas de vous fournir une explication. »

Serait-ce Helspeth ? « Encore une énigme qui m'empêchera de dormir, donc.

— Celles qui me tiennent éveillé la nuit sont légion. »

Hecht se rembrunit. Consent n'avait pas l'air heureux. « Comment ça ?

— Deux autres suicides se sont produits parmi mes relations et mes parents dévédiens.

— Eh bien ? Je ne vous suis pas. Votre conversion les aurait-elle à ce point remués ?

— Non. Aucun ne la prenait au sérieux. J'étais l'Élu. Comment aurais-je pu me défiler ? Ils ne commencent à y croire que maintenant. Mais ils

continuent de coopérer. Ils s'imaginent encore pouvoir tirer profit de nos relations.

— Je reste dans le noir, Titus.

— Mon problème, c'est que je connais ces hommes qui se sont donné la mort depuis que je suis tout petit. Je n'arrive pas à croire qu'aucun d'entre eux ait pu autant s'abandonner au désespoir. Dèves et désespoir cohabitent depuis toujours. Ce sont des frères de sang. Des âmes sœurs. Jamais ils ne se seraient tués.

— Que se passe-t-il, en ce cas ?

— Je n'en sais rien ! C'est bien le plus affreux ! Des hommes qui ne se suicideraient pas dans les pires moments se sont tués devant témoin. »

Hecht soupira. Il compatissait avec le chagrin de Consent. Mais qu'y faire ? « Je ne peux que prier pour eux, Titus. C'est tout. Je ne les connaissais pas. J'ignore ce qui a bien pu les y pousser.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, capitaine général. Les nouveaux faucons sont là, avec ceux qu'a dessinés Prosek et des tonnes de poudre et de munitions. Si vous voulez défier la Nuit, c'est le moment ou jamais.

— Raison pour laquelle il vous faut mettre la main sur Drago Prosek. »

La forteresse païenne n'avait guère souffert du pilonnage de l'artillerie traditionnelle. Les assiégeants n'étaient pas en mesure de construire de nombreux engins. Le bois manquait. Il fallait d'abord hisser poussivement au sommet le peu qu'on trouvait. Mais les munitions étaient inépuisables. Il y avait des rochers partout.

Les faucons ne pouvaient guère provoquer de gros dégâts non plus. Ils n'en avaient pas la capacité. Mais ceux que Prosek avait redessinés tiraient plus vite.

La poudre et la mitraille de cette nouvelle génération de faucons étaient d'abord chargées dans un récipient en fer forgé, encastré dans une fente de leur socle renforcé. Un onglet pivotait pour venir s'insérer dans une encoche et le maintenir en place. Sa rotation faisait apparaître un orifice alésé. La poudre qui s'écoulait par ce trou serait ensuite allumée avec une mèche lente. On pouvait remplacer le récipient très vite. Et recharger à loisir le précédent tandis que le canon lui-même continuait de tirer au fur et à mesure.

Hecht se sentait désormais plus rassuré quant à ses chances de survivre à l'inimitié de la Nuit. Mais le coût de ces nouvelles armes, avec leur

poudre et leurs munitions, laissait l'armée patriarcale sur la paille. En dépit des succès remportés au Connec et de l'interception de certains convois d'espèces sonnantes et trébuchantes en provenance de Salpeno, il ne lui resterait plus assez de trésorerie pour tenir jusqu'au milieu de l'été.

Leur rude besogne de sape laissait les soldats à l'abri. Et ils avaient besoin de distractions. Le mécontentement commençait à sourdre dans les rangs. Certains trouvaient le capitaine général un tantinet trop coulant avec Brothe. Il leur semblait que le commandant aurait dû suggérer au légat patriarcal de se servir de sa nouvelle mission comme d'un suppositoire.

« Quelques lupanars au pied de la montagne seraient sans doute plus utiles à ces gars que quinze heures de travail quotidien à proximité des murailles, suggéra Titus Consent. D'autant qu'on n'en fiche pas une rame dans l'autre camp. »

Cette inaction tenait à ce que le comte Hercule et ses partenaires pramans se méfiaient autant les uns des autres que d'Arn Bédou. Chacun, séparément, avait fait part au capitaine général de ce qu'il ne voyait pas la nécessité de travailler. Le temps restait la meilleure arme de leur arsenal.

« Je veux rentrer chez moi, leur avait-il répondu à tous en aparté. Et mes hommes ne sont guère d'humeur à patienter. »

La Montagne, sinon Az ou Os, se trouvait toujours à proximité quand Hecht s'entretenait avec Iskandar ou le comte Hercule. Les occasions de leur rendre visite étaient rares. Quant au Neuvième Inconnu, il ne créait que peu d'occasions de communiquer, même si Hecht entrapercevait souvent l'homme en brun du coin de l'œil.

Redfearn Bechter lui signalait tous les jours ses apparitions. Bechter était méfiant. Il ne croyait plus aux protestations d'ignorance de son capitaine général.

Cloven Februaren se débrouillait néanmoins pour lui apparaître quand il en ressentait suffisamment le désir. La plupart du temps au cœur de la nuit, quand le sommeil était plus précieux que les rubis. En recourant à l'un de ses sortilèges qui arrêtaient l'écoulement du temps ou pétrifiaient ses gardes du corps de faction. Lesquels paniquaient dès que le charme cessait de faire effet. Conscients chaque fois qu'il s'était passé quelque chose mais jamais au point de deviner la vérité.

« Piper ! » Le vieillard s'exprimait à voix basse mais avec insistance. « Réveille-toi, Piper. »

Piper Hecht poussa un grognement et roula sur lui-même. Il lui semblait qu'il venait à peine de s'endormir.

« Allons, mon garçon. Réveille-toi et écoute-moi. Sinon tu risques de mourir. Et sous peu. »

Ces derniers mots l'ébranlèrent. Relativement. Il entrouvrit un œil. Et se retrouva nez à nez avec Cloven Februaren. « Quoi ?

— Il va y avoir une attaque. De la Nuit. Très bientôt. Il faut te préparer. »

Hecht lâcha une grossièreté et tenta de se retourner.

Il ressentit comme une piqûre d'abeille à la fesse gauche et faillit hurler. Seul l'en empêcha l'entraînement qu'il subissait depuis son enfance.

Les larmes lui vinrent aux yeux.

« Tu m'écoutes ?

— Oui.

— La Nuit va venir. Ton plus grand ennemi lui a appris où tu te trouvais. Ça reste son principal obstacle quand elle décide d'intervenir dans notre monde trouver le bonhomme visé au bon moment. Elle ne le voit qu'à travers les yeux d'un myope.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. » Sur un ton suggérant que Februaren devrait entrer dans le vif du sujet.

« Tu dois te préparer. »

Hecht se croyait fin prêt. « J'écoute.

— Il est temps de te servir de l'anneau.

— Hein ? Quel anneau ? » Le vieillard battait la breloque.

« Celui que tu as subtilisé aux Bruglioni. Que tu as oublié et que tu portes à ton cou, accroché à une chaînette avec ta colombe d'argent et ta grenade de fer. » Autant de symboles datant des premiers temps du culte chaldaréen… et faits de métaux que haïssait la Nuit.

Hecht plongea la main dans sa chemise et en sortit les breloques emblématiques. Un anneau d'or pendait entre grenade et colombe. « D'où sort-il ? »

Le Neuvième Inconnu n'était pas d'humeur à perdre son temps en explications redondantes. Il lui effleura la tempe gauche. Hecht se souvint.

« Enfile-le.

— Hein ?

— Choisis un doigt. N'importe lequel. Celui auquel il tiendra le mieux. Enfile-le. Puis enfile cette bague derrière. » Februaren lui tendit une

chevalière rutilante incrustée de petites pierres précieuses.

Hecht dut s'y reprendre à deux fois, assez gauchement, pour ôter l'anneau de la chaîne et se le passer au médium de la main gauche. Le foutu machin donnait l'impression de chercher à lui échapper. Cloven Februaren l'aida à le maîtriser puis lui enfila en force le colifichet bariolé au même doigt.

« C'est ta serrure de sûreté. Tant que je ne l'aurai pas libérée, elle restera en place. Ainsi l'autre sera-t-il contraint là de demeurer où il te sera utile. »

Hecht s'exécuta en se disant que l'anneau risquait toujours de s'échapper. En le contraignant à s'amputer, par exemple. « Pour quoi faire ? s'enquit-il.

— Pour dénier à la Nuit la faculté de concentration qu'er-Rashal et Rudenes Schneidel ont tenté de lui conférer. Plus elle se rapprochera de toi, plus elle sera distraite. Distraite ? Non, ce n'est pas tout à fait exact. Mais je suis trop fatigué pour chercher le terme qui convient.

— Vous m'avez l'air assez vaillant pour me tenir éveillé toute la nuit.

— Tu as fait ce que j'attendais de toi. Tu as passé l'anneau à ton doigt. Tu portes toujours l'amulette. Je peux désormais disparaître et toi perdre de nouveau ton temps à dormir. Tout cela avant que ces garçons dévoués ne se réveillent en crevant de peur d'avoir fait quelque chose qui aurait pu mettre tes jours en danger. »

Au nom de l'Adversaire, qu'entendait-il par là ?

Le vieillard le toucha de nouveau.

Il sombra instantanément dans le sommeil.

Le sommeil prit fin brutalement, assassiné par les abois des faucons, aussi soudains que le coup d'estoc de l'Homme en Noir.

L'esprit embrouillé, Piper Hecht se réveilla en s'efforçant de se remémorer le nom de la déesse du sommeil. L'espace de quelques secondes, s'en souvenir lui parut terriblement important. Jusqu'au moment où il comprit. Ce n'était pas le tonnerre (qu'on n'entendait d'ailleurs jamais là-haut), mais le rude discours des armes destinées à enrayer la volonté de la Nuit.

Drago Prosek et ses hommes de main étaient à pied d'œuvre, aussi alertes et dispos qu'on le leur avait ordonné.

Hecht chassa le sommeil de ses yeux chassieux et se remit debout. Avec l'aide de gardes du corps, qui persistaient à s'octroyer le droit de rester au chevet de sa paillasse grossière même quand il était inconscient. Les mêmes, d'ailleurs, à qui avaient échappé, un peu plus tôt dans la nuit, l'intrusion du Neuvième Inconnu.

Constat pour le moins dégrisant : on pouvait aisément les circonvenir.

La lune était presque en son plein. Elle éclaboussait Arn Bédou d'une clarté spectrale. Et permettait aux servants de Drago Prosek de procéder à leur grand nettoyage tandis que le reste de l'armée patriarcale observait la scène en bavant d'effroi.

L'œuf qu'on avait trouvé après la destruction du bogon du bois d'Esther, une éternité plus tôt semblait-il, aurait ridiculisé celui que rapportèrent les fauconniers. Une divinité mineure était sans doute morte ici cette nuit. Éliminée promptement et efficacement par des hommes qui ne faisaient que leur travail avec les munitions appropriées.

C'était pour cette raison que la Nuit redoutait tant Piper Hecht. Détruire des Instrumentalités allait devenir aussi banal que porter tout autre coup mortel.

De nouvelles perspectives s'ouvriraient à la guerre dès que les hommes se rendraient compte qu'ils pouvaient aisément massacrer les dieux de leurs voisins.

La nuit s'illumina soudain d'un éclair gigantesque, apparu à la base de la tour nord-ouest des murailles d'Arn Bédou. Un rugissement pareil au grondement simultané de tous les tonnerres du monde le suivit quelques secondes plus tard. Si sonore qu'il assourdit tout le monde. De sorte que, lorsque la tour et le mur adjacent s'effondrèrent, obéissant à la gravité, on n'entendit ni les craquements ni les grincements de la pierre alors que la terre tremblait sous les pieds.

Une tonne ou presque de la nouvelle poudre à canon raffinée, beaucoup plus puissante que l'ancienne, avait été placée dans les tunnels percés sous cette tour. La longue mèche avait été allumée par des sentinelles qui en avaient reçu l'instruction, si d'aventure Rudenes Schneidel tentait d'utiliser la Nuit contre les assiégeants.

Le capitaine général leva les yeux pour fixer la colonne de poussière qui s'élevait vers l'ouest au-dessus des ruines, éclairée par la lune. Il regretta de ne pas disposer de troupes d'assaut prêtes à s'élancer avant que les débris ne retombent.

Les soldats ne tardèrent cependant pas à investir Arn Bédou. La plupart portaient des armes à feu individuelles, comme lors de la capture du duc de Clearanza. Mais, cette fois, les hommes étaient armés contre la Nuit. L'attaque était sans doute désordonnée, mais ils savaient ce qu'ils avaient à faire.

« Une petite idée du coût de revient de l'opération ? demanda Titus Consent.

— Même pas approximative, répondit Hecht. Mais ce que je vois, en revanche, ce sont deux simples mortels souriant d'une oreille à l'autre parce qu'ils viennent d'assassiner un dieu lilliputien et s'apprêtent à investir une forteresse regardée comme invincible depuis la nuit des temps. Et ce pratiquement sans aucun effort. Parce que nous savions ce que nous voulions et que nous nous sommes échinés à tout bien préparer pour le moment où l'occasion se présenterait. »

L'épuisement terrassa Hecht avant le lever du soleil. Il laissa Arn Bédou à la merci de ses alliés. Ses préparatifs avaient fait leurs preuves et ses vétérans rempli leur mission avec la plus parfaite indifférence à la volonté de la Nuit.

Il commençait à se persuader qu'il avait lui-même, désormais, une idée précise de ce qui lui valait l'inimitié de la Nuit.

Il dormait d'un sommeil de plomb avant même que ses messagers n'eussent atteint le camp de ses alliés pour proposer aux partisans du roi Pierre de parachever la prise de la forteresse païenne.

L'assaut risquait de coûter très cher en vies humaines en dépit de l'horrible traumatisme qu'on venait d'infliger aux défenseurs d'Arn Bédou.

Et, de tous, ce fut le tant redouté sorcier Rudenes Schneidel qui se révéla le plus ébranlé et déstabilisé. Il n'opposa aucune résistance quand on le débusqua.

Ses gardes du corps convainquirent Hecht qu'il serait de bonne politique d'apparaître en uniforme de cérémonie pour congratuler ses alliés d'avoir si heureusement nettoyé Arn Bédou.

La Montagne passa devant lui avec un prisonnier en remorque : ligoté et bâillonné d'une façon laissant clairement entendre que l'homme était important, puissant et dangereux. Son visage exprimait une totale voire éternelle incrédulité : impossible que ça se soit passé ainsi !

Iskandar, Shake Malik et le comte Hercule, eux, avaient triomphé de la leur. Publiquement. Mais ils continuaient de couler vers Hecht des regards en biais, comme s'ils avaient la certitude qu'il était bien davantage que ce qu'il paraissait, ou comme s'ils s'attendaient à la chute imminente de la seconde chaussure de la paire. Il leur aurait volontiers expliqué qu'il n'avait rien fait de particulier. Que ses sapeurs avaient entassé de la poudre à canon sous la muraille. Et que les fauconniers de Drago Prosek avaient tout bonnement vaincu ces créatures de la Nuit qui tentaient de s'opposer aux soldats de Dieu.

Les faucons avaient huilé l'assaut.

Les défenseurs d'Arn Bédou étaient tous morts ou captifs. Y compris Rudenes Schneidel, dont Hecht ne s'était pas attendu à voir jamais le visage. Il avait plus ou moins pressenti qu'il profiterait de la confusion finale pour s'échapper, comme er-Rashal quand la défense d'al-Khazen s'était effondrée.

« Tout a encore changé, marmonna Titus Consent. La réalité a décidément pris un autre tournant quand cette muraille s'est éboulée. »

Hecht comprit. L'avenir lui apparaissait à présent clairement, alors qu'il n'en avait rien vu après la destruction du bogon du bois d'Esther.

Soumettre Arn Bédou aurait dû exiger encore des mois, sinon des années, mais il avait investi la forteresse quelques jours seulement après l'arrivée de ses nouveaux faucons et de la poudre à canon améliorée.

Plus jamais une forteresse ne serait inexpugnable.

Ça prendrait du temps, toutefois. Il le savait. Les gens n'aiment pas le changement.

Il entreprit l'escalade du flanc de montagne.

« Où allez-vous ? demanda Madouc.

— Jeter un coup d'œil là-haut.

— Vous vous croyez soudain en sécurité ?

— Je l'espère. » Il jeta un regard vers la Montagne, Iskandar et le comte, qu'un vif différend semblait opposer. Tous exigeaient Schneidel. « Veillez à ce que Nassim s'adjuge le trophée, déclara Hecht.

— Quoi ?

— Une idée en l'air. Le chef de cette troupe du Calzir. Il est là parce que Schneidel a commandité le meurtre de son fils. C'est ce que je me suis laissé dire.

— Schneidel a tenté de vous assassiner, votre famille et vous. Pourquoi ne pas le garder pour vous-même ? s'enquit frère Jokaï.

— Parce que je ne tiens pas à voir l'Office spécial induit en tentation par cette promiscuité. Et seul l'Office spécial pourrait se charger de lui. Laissons donc aux pramans le soin de le châtier. »

Le praman Nassim mettrait le couteau sous la gorge à Schneidel et s'en servirait contre er-Rashal. Et dans l'esprit de Piper Hecht, er-Rashal al-Dhoulquamen restait pour l'heure l'homme le plus dangereux du monde.

« Vous avez sans doute raison. Ce sont peut-être des incroyants, mais ils tolèrent encore moins que nos vrais croyants la malfaisance et l'alliance avec la Nuit. »

Hecht avait d'autres informations, mais il les garda pour lui. Il n'était qu'un petit gars futé du Nord qui avait eu de la chance.

Il gravit donc la montagne, talonné par ses gardes du corps. Madouc se plaignit de la grimpette tout du long. Plus haut, Prosek et ses fauconniers s'efforçaient prudemment de récupérer la mitraille tirée durant l'assaut. Plusieurs formes sombres s'échappèrent en battant des ailes de fissures de la muraille. Les faucons les éliminèrent en quelques secondes.

Prosek se porta à la rencontre de son capitaine général. « Les récipients de charge ont parfaitement fonctionné, capitaine. Et les faucons aussi. Aucun n'a explosé. Il faut rendre cela aux Dèves : ils en connaissent un rayon en matière de fonte du cuivre.

— C'est bien pour cela qu'ils ont décroché le contrat.

— J'ai cru comprendre que ça avait suscité quelques rancunes.

— Bien sûr. Personne n'aime les élitistes. »

Prosek fronça des sourcils intrigués.

« Il est résolu à aller farfouiller, confia Madouc à Prosek. Hissez là-haut avec nous quelques-uns de ces fichus faiseurs de tonnerre. Il n'a pas la moindre foutue idée de ce qui peut encore se cacher sous ce tas de ruines. »

Hecht fit halte devant le portail béant d'Arn Bédou. Ça ne lui était pas venu à l'esprit. Et son poignet gauche le picotait indubitablement.

Toutes ses pensées tournaient autour de Cloven Februaren. Quelle part le vieil homme avait-il prise dans la chute d'Arn Bédou ?

Impossible que ça se soit passé aussi vite et tranquillement. Le Neuvième Inconnu restait la seule explication à la pleutrerie finale de Rudenes Schneidel.

Où diable était passé le vieillard ?

« Arn Bédou a toujours été conçu comme un refuge, déclara-t-il. Ce portail n'est pas assez large pour autoriser une sortie.

— Les gars ont trouvé plus de provisions qu'on ne s'y attendait, répondit Prosek. Les païens auraient pu tenir des siècles. Sauf si leur eau avait tourné. Les prisonniers croient que quelque chose suintait de la pierre qui tapisse l'intérieur des citernes.

— Quoi donc ?

— Un poison lent, selon eux. De l'arsenic ou quelque chose d'équivalent. Certains avaient été pris de convulsions. Il ne restait plus guère de forces, ensuite, à la plupart. Et tous ont l'esprit embrouillé. Leur chef s'y est soustrait en ne buvant que du vin. »

Rudenes Schneidel un alcoolique ? Ça expliquait peut-être sa passivité.

Une eau gâtée et des excès de boisson excluaient sans doute une intervention décisive du Neuvième Inconnu.

Hecht n'était guère disposé à l'avaler. Pas entièrement tout du moins. Le Neuvième Inconnu était en toute chose d'une stature colossale. Et il était totalement sûr.

Hecht ne s'ébroua que quand Drago Prosek eut ramené tous ses faucons.

Arn Bédou n'était qu'une pitoyable coquille vide. Les indices permettant d'affirmer que la forteresse avait été occupée par des hommes réels et bien vivants n'étaient pas nombreux. On avait également fait moins de prisonniers que prévu.

Ce n'était pas un château fort normal. Au lieu d'abriter des cours intérieures, la muraille d'enceinte n'était que la paroi d'un bâtiment labyrinthique où régnaient d'épaisses et profondes ténèbres.

L'envie d'y aller rôder et enquêter lui passa quelques secondes après son entrée. Un désespoir si lugubre hantait ces lieux qu'ils rappelaient les lambeaux rampants de ces dieux oubliés qu'on avait réveillés dans la Fin du Connec. Si intense qu'il transpirait de la pierre même d'Arn Bédou.

Fallait-il y voir la main de Cloven Februaren ?

Se pouvait-il que le vieil homme fut si puissant ?

Tout bonnement impossible. Cela ne pouvait avoir été provoqué que par ce que Rudenes Schneidel s'apprêtait à faire.

Hecht, en son for intérieur, ne tenait pas vraiment à ce que le vieillard fut à ce point supérieur aux mortels.

Les gardes du corps se mirent brusquement à baragouiner, tout comme Drago Prosek et Kaït Rhuk. Un instant plus tard, la poudre explosait dans les ténèbres, en aval. L'éclair illumina un tunnel, relativement banal pour les entrailles d'une forteresse de pierre. Mais ce couloir hébergeait quelque chose qui inspira à chaque mortel présent une terreur absolue de la Nuit, de celles que connaissaient si intimement les hommes quand ils se pressaient autour d'un feu de camp et tentaient de la repousser de toutes leurs forces.

« Seska ! » balbutia Hecht.

Le visage qu'il avait entraperçu à la faveur de cet éclair était celui que les plus antiques bas-reliefs des édifices éternels d'al-Qarn prêtaient à Seska. On ne pouvait pas le décrire et aucun artisan mortel n'aurait su l'immortaliser, pourtant on ne pouvait s'y tromper.

Tueur de dieux. Viens connaître ta fin.

Un faucon aboya. Lumière et fumée dévalèrent le tunnel.

Un deuxième faucon parla.

Douleur. Une douleur incompréhensible, teintée de stupeur et d'incrédulité, et assortie d'un effroi oublié depuis des millénaires.

Le premier faucon réitéra son message.

Le second aboya de nouveau.

Prosek et Rhuk avaient apporté des armes capables de vélocement s'exprimer.

Tueur de dieux. Tu n'as remporté aucune victoire ! Plus faiblement. *Soumets-toi à la volonté de la Nuit.*

Les faucons tonnèrent encore. Et encore. La mitraille crépitait contre les parois et gémissait lugubrement dans le tunnel, en quête de la chair mystique de Seska, l'Ancien. Le revenant, le Sans-fin qui ne pouvait être que l'ombre de lui-même.

La créature démente s'élança vers eux en hurlant, investie d'une puissance psychique considérablement plus forte que celle des bogons que Hecht avait croisés sur son chemin. Mais les faucons de Prosek grondèrent de nouveau, entonnant *basso profundo* leur aria qui annonçait le trépas d'une Instrumentalité de la Nuit.

La vague de Nuit atteignit Hecht et tenta de l'engloutir. Son amulette le brûlait. Gelée. Hecht hurla. Cette souffrance !

Incohérents et ininterrompus, les cris du revenant résonnaient dans les esprits : sa seule pensée intelligible restait son désir inexorable d'anéantir le

Tueur de dieux. Il frappait comme un cobra, à coups redoublés, sans jamais vraiment viser.

L'anneau des Bruglioni brûlait, plus froid que la plus froide des glaces. Hecht était persuadé qu'il allait perdre son médium.

Des mains l'empoignèrent. Il se débattit. Le tonnerre gronda au-dessus de sa tête. Sa joue était cuisante ; le souffle d'un faucon l'avait échaudée.

Ténèbres. Inconscience. Un long séjour dans le royaume de la Nuit, caché mais en pleine vue, au milieu d'Instrumentalités qui traquaient à travers le temps et l'espace, pantelantes, l'être dont elles étaient convaincues qu'il pouvait les détruire.

Il se réveilla dans son propre abri. Le passage de profondes ténèbres à l'éveil se fit brutalement. Il tenta de se redresser d'un bond.

Impossible. Il était entravé.

Il essaya de hurler, mais sa tentative échoua complètement.

La raison revint graduellement. Il se rendit compte qu'il n'était pas seul. Un prêtre appartenant à un ordre de soignants se penchait sur un brasero. Madouc et Titus étaient assis près de l'entrée, aussi pétrifiés que gargouilles ébréchées.

« Tu t'en es sorti, déclara Cloven Februaren.

— En effet.

— T'es-tu très profondément enfoncé ? » La voix provenait de derrière son dos, hors de son champ de vision.

« Je n'en sais rien. Je ne sais pas de quoi vous parlez. J'étais inconscient. J'ai fait des cauchemars. Et maintenant je suis réveillé.

— Il n'a pas réussi à refermer ses griffes sur toi. Heureusement, tu portais l'anneau.

— Pourquoi suis-je attaché ?

— Pour t'éviter de te blesser. On te déliera après mon départ.

— Que s'est-il passé ?

— Tu as trouvé Seska. Puis Seska t'a trouvé.

— Et ?

— Tu as survécu. Pas Seska. Ç'aurait pu être le cas si tout n'avait pas été déjà préparé.

— Tout ? Préparé ?

— Toi avec l'amulette requise. L'anneau. Les faucons derrière toi, et moi derrière les faucons. Tu dois maintenant quitter ce lieu. La Nuit est

encore en pleine confusion pour le moment. Mais elle ignore où se trouvait le Sans-fin avant sa fin.

— Alors ce n'était donc pas vraiment le Sans-fin ? N'est-ce pas ? Rudenes Schneidel n'aurait-il pu en forger un simulacre ?

— C'était bel et bien Seska, Piper. *Le* Seska. Le vrai. Presque entièrement ressuscité. Et prêt à revenir dans le monde qui l'avait imaginé. Où il aurait récompensé Schneidel et er-Rashal de lui avoir rendu sa réalité. » Le vieillard commençait à sérieusement s'exciter. « Tu as indubitablement rempli ton rôle de Tueur de dieux, cette fois-ci. Et, maintenant, tu as attiré sur toi l'attention de toutes les Instrumentalités de la Nuit. L'espèce humaine peut s'estimer heureuse que les puits du pouvoir se soient tant affaiblis. »

Hecht avait du mal à suivre. Ses idées n'étaient pas encore bien claires.

Et son amulette recommençait à le démanger. De plus en plus fort. « Quelque chose d'autre approche.

— Je le sens. Je m'en occupe. »

Le cours du temps reprit dès que Hecht se laissa retomber en arrière. Il s'endormit, vaguement conscient que Madouc et Titus tentaient confusément de s'expliquer pourquoi il faisait brusquement si froid dans l'abri du patron.

Le capitaine général n'avait plus aucune force dans les jambes. Il s'aidait de béquilles. Les frères soignants lui avaient affirmé qu'il se rétablirait. Mais il devrait prendre patience.

La patience n'était pas une vertu qu'il avait beaucoup cultivée depuis que Sublime V l'avait lâché sur la Fin du Connec.

Jokaï Svlada et quelques hommes de main de l'Office spécial achevaient de purger Arn Bédou. Piper Hecht s'était rendu dans la grande salle de la forteresse pour assister au dernier rituel de purification, qui exigeait la présence de Joe tout-court et d'un énorme marteau de forgeron. Drago Prosek posa un objet ovoïde de la taille d'une tête de nourrisson sur une enclume confisquée dans la forteresse. L'homme le plus costaud de l'armée abattit son marteau. L'œuf chatoyant se brisa en un millier de fragments, pour la plupart aussi fins que du talc. Les plus gros furent replacés sur l'enclume où ils seraient plus subtilement broyés.

« Quand cette poudre se sera dissoute dans la mer Utérine, Seska n'aura plus aucune chance d'être à nouveau ressuscité », murmura une voix

à l'oreille de Hecht, qui en conclut qu'il n'existait aucun moyen de se débarrasser à jamais d'une Instrumentalité. Et que le Tueur de dieux n'avait pas réellement trucidé le Sans-fin. Pas, du moins, comme il lui arrivait de trucider des mortels.

« Seska est mort, chuchota-t-il. Anéanti. L'énergie dont il se gorgeait est maintenant disponible pour d'autres Instrumentalités encore invaincues.

— Que voilà un garçon intelligent ! »

Jokaï Svlada et ses amis ramassèrent la poussière et la mélangèrent à des acides ou à des corrosifs.

Ces chasseurs de sorciers comptaient sérieusement mettre un terme définitif à la loi de la Nuit.

La cérémonie achevée, Hecht entama la longue descente vers la côte. Sur des béquilles et flanqué de gardes du corps dont les admonestations incessantes menaçaient de le rendre chèvre. Non sans regretter de n'avoir pas joui de davantage d'occasions de s'entretenir avec Nassim, Az ou Os. Mais tous ces hommes étaient partis dès qu'ils avaient pris possession de Rudenes Schneidel.

« Si les poules avaient des dents…

— Pardon ? s'enquit Redfearn Bechter.

— Je m'en veux d'avoir perdu tant de temps à entretenir des illusions. J'ai mieux à faire.

— Je vois. » Sous-entendant clairement qu'il n'y comprenait rien.

Hotal Ans, port de pêche de moins de quatre cents âmes, était le plus proche à leur portée. Le nom avait une signification particulière dans un des anciens dialectes de l'Artecipéa, mais nul ne s'en souvenait plus.

Piper Hecht arriva quelques minutes après qu'un vaisseau de Sheavenalle se fut amarré à la jetée, apportant des provisions et, plus capital encore, des nouvelles.

Un courrier en était chargé à foison, qui remit les plus importantes à… Titus Consent. Lequel les livra quelques minutes plus tard à son capitaine général. « Pacificus Sublime est mort. D'apoplexie, prétendument. Il s'est effondré lors d'une dispute féroce avec les principatés du Collegium, portant sur son favoritisme pour Pierre de Navaya. Il est devenu rouge brique et s'est affaissé, et il était raide mort avant qu'aucune autorité médicale eût pu intervenir. Devant des dizaines de témoins.

— À croire que Dieu désapprouvait les résultats de la dernière élection, fit observer Buhle Smolens, faisant allusion à une antique plaisanterie

attribuant le scrutin final et définitif de toute élection patriarcale à la Providence en personne.

— Quelle est notre situation financière ? s'enquit Piper Hecht.

— Il ne reste plus grand-chose dans nos coffres, répondit Titus Consent.

— Assez pour nous arracher à cette île ?

— Pas tous. À quoi songez-vous ?

— À ce que j'aimerais assez rentrer à Brothe avec un contingent suffisamment important de nos vétérans les plus coriaces pour surveiller la prochaine élection. » Cela dit, Hecht grinça des dents, à la perspective de la mer démontée qui ne manquerait pas de sévir durant la traversée.

Un prodigieux travail d'état-major permit au capitaine général et à un millier d'hommes triés sur le volet, disposant de tout l'arsenal des armes à feu de l'armée patriarcale, de débarquer dans un faubourg de Brothe, juste au-dessous des chaînes jetées le plus en aval sur le Teragi. Cela grâce au large capital de sympathie que pouvait s'attirer un général brothien victorieux. Titus Consent réussit à dénicher une information cruciale avant qu'un événement irrémédiable ne se produisît.

« Le principaté Mongoz a été élu patriarche lors du second tour de scrutin. A mon avis, le plus gros travail du Collegium sera désormais de décider de l'identité de son successeur.

— Combien Pierre de Navaya a-t-il dépensé pour faire élire Joceran Cuito ? demanda Hecht. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'en a pas eu pour son argent.

— Croyez-vous ? Réfléchissez. Qu'en est-il de la situation de Pierre aujourd'hui ? »

Hecht ne pouvait nier que le roi dirécien avait récemment bénéficié d'une considérable bonne fortune.

Le retour du capitaine général et de ses troupes ne se heurta à aucune résistance. Ce fut plutôt l'inverse. Les foules vinrent acclamer les soldats qui marchaient en rangs serrés vers le cœur de la Ville Mère. L'équivalent d'un défilé triomphal de l'ancien temps.

« Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Hecht aux hommes de son état-major, qui l'avaient pour la plupart accompagné. Nous n'avons strictement rien fait pour eux. Ils n'en profiteront pas. » Buhle Smolens et Jokaï Svlada étaient les principaux laissés-pour-compte. Hecht se sentait coupable

d’avoir abandonné Smolens. Son second lieutenant avait lui aussi de la famille qu’il aurait aimé revoir.

« Ils sont tout simplement excités d’être associés à des victoires, patron, expliqua Clej Sedlakova. Vous avez remporté de grands succès au Connec et vous avez pratiquement bouclé la guerre en Artecipéa du jour au lendemain.

— Cinq mois, vous appelez ça " du jour au lendemain " ?

— Bien sûr, comparé à ce que souhaitait le patriarche. »

Le régiment de la ville contenait la foule sur quelques grandes avenues. Les hommes de Pinkus Ghort n’avaient pas l’air contents du retour des patriarcaux.

« Nous commençons à perdre des hommes, patron », fit remarquer Hagan Brokke. C’était la stricte vérité. Quelques-uns quittaient les rangs quand ils repéraient des parents qu’ils n’avaient pas revus depuis leur départ pour le Connec.

« Je peux difficilement le leur reprocher. C’est précisément ce dont j’ai envie. Et ce que je compte bien faire, moi aussi, avant la tombée de la nuit. » Mais, avant tout, il tenait à présenter ses troupes sur le Champ clos. Et à contraindre la nouvelle administration à dévoiler son attitude à l’égard de ses soldats. « Tant qu’il nous en restera quelques centaines, tout ira bien. » Les problèmes viendraient tous de l’Église, du moins jusqu’à ce que le nouveau patriarche prenne une résolution. Les soldats ne toléreraient pas les machinations d’un autre Pacificus Sublime. Ils ne laisseraient pas se reproduire la même chose sous ce nouveau régime.

Hecht serait bien incapable de les contrôler. Il ne tenterait d’ailleurs pas de s’opposer à leur juste colère si l’on s’avisait de l’attiser.

Les lois de Brothe s’opposaient à la présence intra-muros de garnisons patriarcales. Hecht entendait bien les éprouver, mais pas jusqu’au point de déclencher un conflit.

Conscients que leurs capitaines n’étaient pas moins pressés qu’eux de revoir leur famille, la majorité des hommes restèrent dans les rangs. Ils s’assemblèrent dans le Champ clos en une formation féroce. Les batteries de faucons aux mèches lentes allumées étaient particulièrement impressionnantes.

Les balcons du palais Chiaro se remplirent de dignitaires et de fonctionnaires fébriles. Hecht repéra le jeune et pâle visage d’Osa Stile. Il ne vit pas le principaté Delari. Les gardes du palais avaient pris les

positions qu'ils adoptaient chaque fois qu'une cérémonie se déroulait dans le Champ clos. Ils semblaient anxieux.

Parfait.

Boniface VII – Hecht venait d'apprendre que Hugo Mongoz avait choisi ce nom pour régner – apparut enfin sur le balcon élevé réservé au patriarche. De plus jeunes prêtres le soutenaient. Les soldats, dont le capitaine général, saluèrent aussitôt puis posèrent un genou à terre. Ils restèrent agenouillés, mais le capitaine général se releva et s'avança de quelques pas. « Nous qui servons notre mère l'Église apportons d'autres fleurons à sa couronne de gloire, Votre Sainteté. »

Titus Consent, Hagan Brokke et Clej Sedlakova se levèrent à leur tour et s'approchèrent. Ils annoncèrent diverses offrandes, telles que les clés des portes de Castrerésone et Sheavenalle ainsi qu'une pierre de la cheminée d'Arn Bédou. Ils furent remplacés par des hommes apportant les trophées de villes ou de forteresses moins importantes, ainsi qu'une oriflamme portant les noms des chefs païens tombés à Porto. Hecht avait décidé de ne pas présenter une oriflamme identique pour la bataille de Khaurène. Nombre de grands noms étaient ceux d'hommes proches du prédécesseur de Boniface et de Pierre de Navaya.

« Beau travail, soldats de Dieu, déclara Boniface d'une voix étonnamment forte. Très beau travail en vérité. Ma bénédiction ainsi que celle d'Aaron et des Fondateurs sont sur vous, avec la grâce de Notre-Seigneur.

— Qu'elles soient aussi sur votre tête, répondirent les soldats.

— Vous vous êtes bien comportés, et avec honneur. Vous en serez donc honorés et récompensés. Et, pour cela aussi, ainsi que le méritent tous les braves, nous vous confierons d'autres missions au nom de l'Église. Mais pas aujourd'hui. Rentrez chez vous. Revoyez vos êtres chers. Allez trouver vos confesseurs. Mettez votre âme en accord avec le Seigneur de toutes choses. Et, surtout, prenez un repos bien gagné. »

Peu s'en souvenaient parce que la plupart étaient trop jeunes, mais, dans sa jeunesse, Hugo Mongoz avait passé cinq ans dans les Terres Saintes, à les purifier de la présence des infidèles. Lui n'avait pas oublié ce que ça signifiait d'être un soldat.

Boniface s'était mis à chevroter vers la fin. Sa main et son bras tremblèrent pour l'ultime bénédiction. Ses compagnons l'aidèrent à rentrer dans le palais Chiaro.

Le capitaine général donna aux soldats le signal de se relever. « Sergent Bechter. Je veux qu'on rapporte les faucons au Castella, mais qu'on les sépare de ceux de la Fraternité. Que tous les hommes qui n'ont pas d'hébergement y couchent. Ceux qui le voudront pourront regagner dès demain leur garnison d'origine. S'il nous faut de nouveau nous rassembler, je ferai passer le mot. » Laissant entendre qu'il ne faudrait pas faire trop longtemps languir les camarades restés en Artecipéa.

Il donna des ordres à tout le monde, à ceux qui en avaient besoin comme aux autres, puis serra la main de quelques intimes. « Prêt à rentrer à la maison, Titus ? demanda-t-il ensuite.

— Et comment, capitaine ! J'espère seulement que la maison est prête à nous recevoir.

— Avez-vous prévenu ?

— Je me fie à la rumeur. Quoi qu'il en soit, j'ai aperçu vos gosses dans la foule alors que nous remontions la vieille avenue Chamblane.

— Bon Dieu, Madouc ! Quoi encore ?

— Nous sommes vos gardes du corps, capitaine. » Pris de court. Le capitaine général ne blasphémait jamais.

« Vous n'avez donc pas de famille, vous autres ? » Il regretta aussitôt la question. La plupart de ses gardes du corps appartenaient à la Fraternité de la Guerre. Ils n'avaient pour famille que leurs camarades et l'Ordre.

« Ceux qui ont cette plus grande responsabilité se sont joints à ceux qui regagnaient le Castella dollas Pontellas, capitaine. »

Hecht ravala la réponse qu'il s'apprêtait à lui faire. Ce serait gaspiller son fiel en vain. Madouc ferait toujours de son mieux. Et sans chercher à arrondir les angles.

« Très bien. Je comprends. Mais je me demandais ce qui pourrait bien vous persuader que je ne suis plus en danger.

— Notre échec. Votre mort. Nous n'aurions plus à vous protéger. »

Hecht et Consent échangèrent un regard. Titus s'efforça sans succès de réprimer un sourire.

Madouc aboya soudain. Les gardes du corps se précipitèrent. L'acier chanta hors des fourreaux. Hecht se pétrifia comme un cerf effarouché, à ce point surpris qu'il serait sans doute mort sur place s'il y avait eu une autre attaque de tireurs embusqués.

« Du calme ! Reprenez-vous ! ordonna Madouc alors que Pinkus Ghort et deux autres compagnons à cheval émergeaient de la pénombre de fin d'après-midi, les mains bien en vue et écartées de leurs armes.

— Bon sang, Pipe ! Vous avez failli me faire chier dans mon froc, Madouc.

— Évitez à l'avenir de surgir ainsi de l'obscurité. »

Ghort n'avait rien fait de tel, mais il n'ergota pas. Ses compagnons mirent pied à terre. Prudemment. Pour bien faire comprendre qu'ils n'avaient pas d'autres intentions. « Je croyais que tu en aurais marre de marcher. » Deux gardes se rapprochèrent de lui pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un assassin déguisé en Pinkus Ghort.

« Tu n'aurais pas dû changer autant d'apparence, aussi. Jouerais-tu les dandys brothiens ? » Ghort portait des vêtements rouge et jaune vif, à la dernière mode des cours firaldiennes. Il arborait aussi un petit bouc à la dirécienne, délicatement sculpté et sans doute teint, des cheveux raides tombant, sur les épaules et dans le dos, quatre centimètres sous ses lobes d'oreille, avec une frange au front. Eux aussi, comme son bouc, avaient été teints en noir et défrisés. Il n'en restait plus aucune mèche grise, aucune bouclette. L'inepte galure qui les coiffait le faisait ressembler à un champignon flasque.

Ses compagnons tendirent à Pinkus les rênes de leurs chevaux et reculèrent prudemment.

« Ses ongles sont peints, fit observer Titus. Vous pouvez le croire ?

— Pas par choix, lâcha Ghort. Les ordres. Ces jours-ci, je passe le plus clair de mon temps avec des sénateurs et des consuls. Le principaté Doneto s'est dégoté le mois dernier une charge de consul. »

Les sénateurs correspondaient à ce qu'on appelait partout ailleurs des édiles ou des conseillers municipaux. Et les consuls à des maires ou des bourgmestres. Ce partage du pouvoir remontait à une époque encore antérieure au début de l'Ancien Empire. Un des consuls gérait les affaires intra-muros tandis que le mandat de l'autre concernait les affaires extérieures à la ville l'approvisionnement en eau et en blé, généralement ; et le commandement de l'armée en temps de guerre. Tâche à laquelle les consuls ne s'étaient guère livrés au cours des derniers siècles, mais qui, maintenant que Bronte Doneto était en poste, pourrait de nouveau entrer dans leurs attributions.

Les anciens Brothiens redoutaient davantage l'ambition personnelle qu'ils n'honoraient une gestion habile des affaires. Les deux consuls devaient échanger leurs fonctions tous les trois mois. Et ils n'étaient pas non plus autorisés à exercer deux mandats consécutifs. La durée d'un de ces mandats n'était que d'une année.

Bien entendu, cette coutume avait changé sous les empereurs. Ceux-ci tiraient de leur ex-poste de consul une grande partie de leur légitimité. Et, initialement, du fait que leurs petits copains du Sénat les avaient oints dictateurs.

« Tant mieux pour lui. Il a toujours voulu être le caïd. Que fait-il pour l'hippodrome ? » En passant devant ce dernier sur le chemin du palais Chiaro, Hecht n'avait pu constater aucun chantier en cours.

« Marrant que tu poses la question. L'hippodrome est précisément le sujet dont il nous a le plus rebattu les oreilles pour se faire élire. Si j'ai bien compris, il a aussi réussi à faire main basse sur un des convois d'espèces de Salpeno. Il compte s'en servir pour restaurer l'hippodrome.

— Est-ce qu'un seul des pots-de-vin d'Anne de Ménand est arrivé jusqu'à Sublime ?

— Une bonne partie, en fait. Il est parvenu à honorer ses dettes datant de la croisade calzirine. Il n'est pas allé plus loin. Grâce à toi, il n'a pas trop perdu pied pendant la connécienne. »

Hecht s'autorisa un sourire narquois. « Bon. Mais l'hippodrome n'est pas l'objet de ce traquenard, j'imagine ?

— Non. Je voulais te voir. Avant que tu ne sois trop débordé.

— Tu aurais pu passer chez Anna. » Son seul projet, dans l'immédiat, était de se terrer aussi longtemps qu'il le pourrait en compagnie d'Anna.

Ghort pouffa. « En effet. Soit elle m'aurait bouté le feu soit elle m'aurait chassé de chez elle à coups de balai.

— Tu as peut-être raison. À moins de jouer avec elle aux échecs. Tu n'es pas le plus charmant de mes amis. Et tu n'as pas répondu à mes questions.

— C'est vrai. Mais je ne cherche pas à les éluder. Le fait est que des gens bien plus importants que moi vont désormais accaparer tout ton temps. Je tenais à te voir avant et à te parler franco de toutes ces merdes.

— Délicate attention. J'en ai autant à ton service. Bon, qu'est-ce que je dois savoir que tout le monde me cachera ?

— Avant tout, qu'il y a eu tout un tas d'émeutes. Je sors avec mes gars toutes les putain de nuits pour ratisser la ville. Le moindre crétin de ce foutu bourg s'imagine qu'il a une revanche à prendre et qu'elle lui donne le droit de tabasser des gens et de semer sa merde. Une fois par semaine, un démagogue décide que tout ça est la faute aux Dèves. La populace fonce vers le quartier dévédien. Elle se fait bastonner. Ce qui prouve bien, aux yeux de tous ces furieux d'anti-Dévédiens, qu'ils sont en cheville avec l'Adversaire. Sinon ils ne riposteraient pas. Et ils ne disposeraient pas non plus de ces armes qui font un boucan d'enfer et causent de cruelles blessures qui s'infectent rapidement. »

Hecht jeta un regard à Titus, qui s'apprêtait à monter la bête que Ghort lui avait amenée. Consent haussa les épaules. « J'étais avec vous, patron. Je m'y mettrai dès que Noë me permettra de songer de nouveau au boulot.

— Que devient le principaté Delari ? s'enquit Hecht tout en prenant place sur une selle. Il ne s'est pas montré pour ma présentation des trophées au patriarche sur le Champ clos. J'ai vu le giton. Armand. Mais pas le vieil homme.

— Delari et son mignon ne vivent plus ensemble. J'ignore pour quelle raison. Il paraît que le giton se livre à des jeux nocturnes avec le nouveau patriarche.

— J'ai entendu dire que la maison de ville du principaté Delari était tombée dans une fondrière, lâcha Hecht, surpris, en manière de diversion. Provoquée par un affrontement qui se serait déroulé dans les catacombes.

— De la couille en barre. Un des angles de la maison s'est effectivement affaissé. Mais ça n'avait rien à voir avec ce qui s'est passé sous l'hippodrome. Quelque chose doit préoccuper Delari. Il se montre très rarement. »

Une fois en selle, Hecht cornaqua lentement son cheval vers la maison d'Anna Mozilla. Permettant ainsi à Madouc et à ses gardes de rester à sa hauteur. L'intérêt que suscitait son passage lui inspirait un désespoir mitigé.

« Les choses ont beaucoup changé ici, Piper. Tout en restant les mêmes.

— C'est bon à savoir, Pinkus. Mais tâche de te montrer un peu moins pertinent. Ça veut dire quoi, en fait ?

— T'inquiète pas de ce que je dis, Piper. Je suis une véritable fabrique de clichés ambulante.

— Ce qui ne nous mène pas bien loin non plus.

— Tu es un homme dur et cruel, Piper Hecht.

— Les délicates restrictions que m'imposent ma foi m'interdisent de te dire ce que tu es toi-même, encore que ça évoque étonnamment l'arrière-train d'un cheval qui lève la queue pour lâcher son crottin. »

Ghort éclata de rire. Puis il s'employa à lui exposer tout ce que, selon lui, Hecht devait savoir de la situation actuelle dans la Ville Mère. Situation qui, au demeurant, n'était guère propre à déchaîner des torrents d'optimisme.

Les réfugiés continuaient d'affluer. On ne pouvait leur trouver aucun emploi.

Ghort bavassa durant toute la traversée de la ville, depuis le Teragi jusqu'à la rue qui passait devant chez Anna Mozilla. Il continua de s'épancher pour la seule gouverne de Titus Consent quand le capitaine général les quitta. Hecht lui était reconnaissant de ses efforts. Ghort lui en avait appris bien plus long qu'il ne l'aurait cru.

Vali et Pella attendaient devant la porte d'entrée ouverte de la maison ; Pella trépignait quasiment sur place. Ils avaient été prévenus de son arrivée et étaient sortis en éclaireurs. Hecht les avait vus filer à travers la foule pour annoncer la nouvelle à Anna.

Vali se planta devant Pella et elle étreignit chaleureusement Hecht, ce qui ne manqua pas de le stupéfier. Mais elle ne souffla pas mot.

Pella avait largement assez à dire pour deux. Questions. Échos. Rodomontades sur la progression de ses études.

Hecht réussit néanmoins à placer un mot pour demander à Madouc de raccompagner Titus chez lui. « Tu as pris au moins trente centimètres, déclara-t-il ensuite à Pella. Et Vali aussi. » Celle-ci semblait sur le point de s'épanouir en jeune fille. Hecht constata ces changements avec ravissement.

Pella continuait de baragouiner. Vali était moins excitée, mais elle ne cessait d'effleurer son bras des doigts de sa main gauche. « Anna ! Anna Mozilla ! Tu es là ? Pourrais-tu m'arracher aux griffes de ces deux macaques ? »

Il était un peu nerveux. Comment Anna avait-elle pris leur longue séparation ? Allait-elle l'inviter à entrer ?

Anna dut venir à son tour à la porte car il n'avait pas pu franchir la barrière des enfants. Les inquiétudes de Hecht étaient infondées. Elle était contente de le voir. Elle l'étreignit fougueusement, avec une ardeur riche de

promesses. « Tu pues comme si tu n'avais pas pris de bain depuis un an, fit-elle toutefois observer.

— Et j'arrive du palais Chiaro. Pourquoi donc ne me suis-je pas servi de ses bains quand j'en avais l'occasion ?

— Je m'interdis de te dire le fond de ma pensée. Pella ! Calme-toi ! Ton père est là pour un moment. L'autre fille, Lila… elle a trop peur pour sortir, Piper.

— Pas grave. Je me rappelle avoir ressenti la même impression quand mon père rentrait des marais. On ne savait jamais combien de temps il resterait. Ni s'il y aurait une autre fois. Les Shéardes sont cruels et rusés. »

Anna lui jeta un regard étrange. Se demandait-elle si lui-même ne commençait pas à croire aux fables qu'il avait forgées sur son passé ?

Ce n'était pas le cas, mais les enfants, eux, devaient impérativement les gober. Les enfants causent.

Anna le conduisit dans la cuisine. Elle avait fait chauffer l'eau du bain et les prémices d'un repas mijotaient. Vali et Pella s'attelèrent à sa préparation. Pella ne cessait pas de jacasser une seconde. Quand ses questions intéressaient aussi Anna, Hecht y répondait.

Elle-même en posa quelques-unes. « Nous avons appris qu'un ver géant vous avait attaqués, près du Déchéar.

— C'est plus ou moins vrai. Tout ce que tu as entendu dire était sûrement exagéré. Nous l'avons détruit. Personne ou presque n'a été blessé. »

Elle lui jeta un regard acéré. « Le principaté Delari était aussi présent. Pas vrai ?

— En effet, admit-il.

— Je me demande si lui a exagéré. »

Hecht ne sut que répondre.

Quand il se fut enfin nettoyé, réchauffé et détendu, il n'eut plus qu'une seule idée aller se mettre au lit. « Ah, quelle merveille ce sera de pouvoir m'endormir sans aucun souci en tête pour m'en empêcher ! De savoir que je pourrai roupiller d'une traite, sans aucune interruption.

— Je n'en jurerais pas », répondit Anna.

Pella et Vali pouffèrent.

« Mets la table, Pella, ordonna Anna. Vali, surveille la sauce. Elle a organisé ce repas, Piper. Je ne suis que sa conseillère.

— Mais je l'ai vue dans les rues…

— Une conseillère active. Cependant le projet est d'elle. Et de Lila. »

Hecht comprit le message. Encore qu'il n'eût toujours pas vu la fille de Miette.

« Bénis soient Eis et Aaron ! déclara-t-il en s'attaquant au chapon et à son accompagnement. Ça fait un bien fou de se sentir propre dans des vêtements frais.

— Dans lesquels tu nages d'ailleurs. Tu as maigri.

— Ce sont des choses qui arrivent. Je vais donc immédiatement m'empresser de prendre du lard.

— Tu n'oublierais pas quelque chose ?

— Hein ?

— La prière.

— Oh ! J'en ai perdu l'habitude là-bas. Les seuls prêtres appartenaient à la Fraternité de la Guerre. Vas-y, Pella, à moins que Vali n'y tienne. »

Vali fit la grimace. Pella rendit grâce de manière assez créative, marchant ce faisant, supposa Hecht, sur les brisées de son homonyme poète.

« Vali parle, maintenant, chuchota Anna plus tard, avant les inéluctables retrouvailles entre adultes. Avec Pella. Et avec Lila sans arrêt, quand elle croit que je ne l'entends pas. Parfois à moi aussi quand elle est excitée. Il lui arrivera certainement de gaffer avec toi. Elle se sent à présent suffisamment en sécurité. Tu as découvert du nouveau là-bas ? »

Piper Hecht ne se faisait plus aucun mouron à propos de Vali Dumaine. Mais : « Rien. Aucun enfant appartenant à une famille célèbre n'a disparu au cours des dernières années. Les gens de Titus ont retrouvé des parents de cette Erika Xan qui aurait prétendument conduit Vali au lupanar de Sonsa. Ils ne savaient rigoureusement rien, sinon qu'Erika Xan avait disparu depuis plusieurs années. »

Si les inquiétudes de Hecht s'étaient estompées, c'était surtout parce que Vali commençait à prendre de l'âge.

Au beau milieu de la nuit dans le camp, lorsque les ténèbres réveillaient sa paranoïa et qu'il sentait peser sur lui la présence hostile et envahissante de la Nuit, il en était parfois venu à craindre que Vali ne fût, comme Osa Stile, qu'une sorte de vivant artefact qu'on lui aurait imposé.

Anna Mozilla ne tarda pas à chasser tous ces soucis de son esprit.

21
Alten Weinberg : nouvelles noires

La tension montait quotidiennement dans la cité impériale. La princesse héritière ne la partageait pas. Elle n'avait jeté aucun coq dans ce combat, ne se trouvait même pas près de l'enclos.

L'impératrice avait dépêché d'innombrables nobles et chevaliers au roi Pierre pour l'appuyer dans sa guerre contre les Almanohides. Tous ceux qui s'étaient portés volontaires. La plupart la soutenaient dans son idylle avec Brothe. Ses partisans restés sur place craignaient que ceux à qui elle déplaisait ne profitassent de la situation.

Katrin mourait de peur pour Jaime de Castauriga, qui avait levé tout son service d'ost pour se porter à la rescousse du roi Pierre. Elle n'avait vu Jaime qu'une seule fois, mais elle s'était mis en tête qu'elle était la proie d'un amour romantique obsessionnel, si bien que ses courtisans se posaient désormais, en chuchotant, des questions sur son équilibre mental.

Helspeth était satisfaite de la situation. Dans la mesure où tout ce qui détournait l'attention de sa personne l'enchantait.

Elle pouvait enfin participer pleinement à la vie de la cour. Ses amies, et surtout dame Hilda Daedal fon Averange, ne craignaient plus de se montrer en sa compagnie. Dame Hilda laissait parfois entendre en plaisantant que les aventures de sa suivante risquaient de ternir davantage la réputation d'Helspeth que les siennes propres.

Les ragots qui couraient à la cour prêtaient à dame Hilda trois liaisons avec des gentilshommes différents. Chacun d'eux était persuadé que ces rumeurs sur elle et leurs deux prétendus rivaux étaient de haineux mensonges propagés par les ennemies de la suivante d'Helspeth. « Les hommes sont des imbéciles, persistait à affirmer Hilda. Ils sont plus bêtes que de jeunes chiots.

— Alors pourquoi en fréquenter ?

— J'aime la diversité. Et je prends plaisir à les manipuler. Si tu n'étais pas une princesse, tu me comprendrais peut-être. Et ça pourrait encore arriver, quand tu auras pris un mari et que tu lui auras donné deux fils.

— Je ne me marierai pas. C'est décidé.

— Que tu dis ! Et ça pourrait sans doute marcher. Pendant un temps. Tant que Katrin sera en chaleur. » Dame Hilda eut un sourire narquois. « J'ai reçu une lettre de mon cousin. » Elle ne précisa pas lequel. Mais son sourire s'agrandit encore quand elle vit Helspeth réagir en tressaillant.

L'impératrice n'était pas la seule fille Ege en proie à une obsession.

Culp, le cousin de dame Hilda, était prêtre. C'était aussi le secrétaire du principaté Barendt et il vivait à Brothe au palais Chiaro. Culp était un autre gibier de Hilda. Helspeth craignait que leur relation n'eût – peut-être – un aspect quelque peu malsain.

« Là, tu essaies de jouer avec mon cœur.

— Un petit peu. Juste pour vérifier que j'avais bien deviné. »

Helspeth fronça les sourcils sans mot dire.

« Tu n'es pas aussi transparente que Katrin.

— Katrin aura ce qu'elle désire.

— Si Jaime survit.

— Alors ?

— Ton " idée fixe " est de retour à Brothe. Et le Collegium a peur. Pacificus a tenté de salir le capitaine général en lui confiant une mission impossible. Il s'en est acquitté en un temps record puis il est rentré… Pourquoi ce regard niais, ma fille ?

— Hein ? Je te demande pardon ?

— Tu as l'air persuadée que tu le trouveras dans ton lit en regagnant tes appartements.

— Ça se pourrait. Dans mon esprit, au moins. »

Helspeth sentit ses joues s'embraser. Comment avait-elle pu proférer une pareille ineptie à haute voix et devant témoin ? Elle était princesse héritière de l'empire du Graal. Elle n'était pas censée nourrir des fantasmes érotiques.

Dame Hilda éclata de rire. « Une de vous deux au moins est humaine, semble-t-il.

— Comment ça ?

— Ton père avait des appétits. Paraît-il.

— C'était un homme. Les hommes sont ainsi faits. »

Dame Hilda hocha la tête, mais elle n'insista pas. Elle orienta la conversation sur des sujets plus mondains. De ceux dont débattaient ordinairement les femmes de la cour.

Helspeth répondit à l'invitation de sa sœur dans ses quartiers en se pliant pleinement au protocole.

« Lève-toi. Lève-toi. Il n'y a personne ici pour te voir. Inutile de jouer le jeu. »

Suivant fidèlement les conseils de Ferris Renfrow l'incitant à se montrer docile, Helspeth s'exécuta. Elle ne put toutefois réprimer un petit cri d'effroi quand Katrin apparut en pleine lumière. « Tu manges bien ? »

Katrin avait beaucoup vieilli. Elle lança à Helspeth un regard mauvais. « La vie d'impératrice ne ressemble en rien à ce que je croyais. Père nous a laissé croire qu'elle serait plus facile. Les gens lui obéissaient. »

Helspeth garda le silence. Elle ne savait pas quoi dire.

« J'aimerais commander à la foudre pour me débarrasser de tous ces vautours.

— Entièrement d'accord avec toi. » Sauf peut-être sur l'identité de ceux qui méritaient d'en être frappés.

« Et Jaime… Tu ne peux pas savoir, Helspeth, à quel point c'est horrible de s'angoisser toute la journée et une bonne partie de la nuit, d'avoir peur de ce qui risque de se produire. »

Non, Helspeth ne pouvait pas le savoir. Certes, elle avait ses inquiétudes, mais jamais aussi intenses que celles qui semblaient dévorer Katrin. Le pire désastre imaginable survenant en Dirécie ne l'affecterait vraisemblablement pas personnellement.

Sauf si le malheur voulait que sa sœur décidât de se laisser mourir.

« Je ne mange plus. Je ne dors plus. Je n'arrive même plus à me concentrer sur ma condition d'impératrice.

— Est-ce que de savoir comment ça tournera risque d'améliorer les choses ? »

La question coupa court à l'hystérie de Katrin. « Quoi ? »

Helspeth décida qu'elle l'avait mal formulée. « Euh… je me demandais simplement si tu ne t'étais pas tellement monté le bourrichon que, quoi qu'il arrivât… »

Le visage de Katrin se durcit. Elle flairait une critique. Et elle prenait très mal les critiques.

La colère ne doucha nullement son hystérie croissante.

Tiens-t'en au conseil de Ferris Renfrow, se rappela Helspeth. Ne provoque pas Katrin.

Tâche ardue. Sa sœur était devenue si lunatique qu'on pressentait malaisément ce qui risquait de lui faire prendre la mouche. Peu importait, d'ailleurs, devant les courtisans. Si Katrin se mettait à glapir des ordres ineptes, ils feindraient de les exécuter. Elle finirait par se calmer. Si elle commettait une énorme bourde, elle en serait profondément attristée. Et la cible de sa fureur recevrait des excuses et serait pardonnée.

Helspeth préférait la croire victime de cruels changements d'humeur, allant de la paranoïa confirmée à la profonde dépression.

Alten Weinberg marinait dans une atmosphère de plaisanteries grossières : que pourrait bien faire le jeune Jaime pour guérir Katrin de sa morosité ?

Celle-ci passa par un autre de ses revirements « Nous avons reçu des coups de sonde de Salpeno quant à une éventuelle alliance entre Regard et toi.

— Non !

— Ellie…

— Ce garçon est un bâtard. Et sa mère une catin ! » flamboya Helspeth en dépit de la sourdine qu'elle avait mise à ses émotions ; mais moins fort, néanmoins, qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle se garda bien de faire allusion au rôle qu'avait joué Sublime dans l'affaire en soutenant les prétentions mal fondées d'Anne de Ménand à la légitimité. Sublime était le héros de Katrin.

Celle-ci soulagea son irritation contre Helspeth en daubant sur dame Hilda. Puis, tout en sirotant du schnaps ramené du Plemenza d'Helspeth par le col dont la réouverture lui avait attiré tant de malheurs, les deux sœurs finirent par se détendre, se rapprocher et se remémorer l'époque, plus douce et chaleureuse, de leur enfance. Elles pleurèrent beaucoup leur Mushin.

Alten Weinberg entra dans un interminable été d'attente. Il ne se passait strictement rien puisque l'attention de tous, quelle que fut leur allégeance politique, se focalisait sur la campagne contre les Almanohides en Dirécie. Chaque famille épiscopalienne brothienne fidèle à l'impératrice avait envoyé quelqu'un là-bas pour mener la croisade avec le roi Pierre.

La plupart de celles de l'Arnhand, comme beaucoup en Santérin, vivaient le même purgatoire. Tout comme, dans une moindre mesure, celles de Firaldie, d'Ormiendène, du Grohlsach, des petits royaumes et principautés brothiens, et même du Connec. Helspeth pressentait que le monde praman devait être la proie d'une tension identique ; du moins dans

le khaïfat d'al-Halambra. La forme que prendrait l'avenir dépendrait davantage, assurément, de l'issue du conflit en Dirécie que des croisades entreprises par Sublime.

« Si Dieu accorde la victoire à Pierre et Jaime, je te jure sur la couronne du Graal que je lancerai ma propre croisade pour la libération des Terres Saintes », confia Katrin à Helspeth dans un murmure qu'aucun espion n'aurait pu surprendre.

Helspeth frissonna. La Nuit écoutait sans doute. Elle prendrait un plaisir extrême à pousser l'impératrice à ruiner la communauté épiscopalienne chaldaréenne en déclenchant une autre guerre sans espoir en Orient.

« Père en rêvait, reprit Katrin. Pour le jour où il aurait enfin uni la Firaldie sous le drapeau impérial.

— Hein ? Vraiment ? Je ne l'ai jamais entendu dire cela.

— Vraiment. Le père Volker me l'a affirmé. » Et le père Volker avait été le confesseur de Johannes avant d'assumer les mêmes fonctions pour ses deux successeurs.

Helspeth soupira, terrassée. Katrin refuserait d'entendre la moindre critique contre Volker ou son maître, l'évêque Hrobjart.

Elle ne pouvait pas non plus prier Dieu qu'il inspirât à Katrin une version plus tempérée de son idéologie sanguinaire. Il était sans doute tout-puissant, mais c'était un rejeton de la Nuit.

Les deux sœurs jouirent de plusieurs semaines d'une intimité sans égale depuis le trépas de leur père. Le schnaps y était pour beaucoup. L'obsession de la cour pour la Dirécie apaisait les habituelles luttes intestines. Helspeth ne regrettait ni les jérémiades, ni les médisances ni les noms d'oiseau. Elle profitait de ces moments où elles n'étaient plus que deux sœurs. Mais elle n'en trouvait pas moins effrayantes les puissantes, obsédantes et impérieuses émotions de la Katrin adulte, et son ignorance effroyable.

Le grand-duc de Hilandle, d'excellente humeur, gratifiait de cadeaux tous ceux qu'il appréciait pour une raison ou une autre. Helspeth feignit de lui sourire tout en se demandant, pour la centième fois au moins, pourquoi il n'était pas en Dirécie à la tête de ces impériaux qui avaient choisi de prêter

main-forte au roi Pierre. Le lord amiral Vondo fon Tyre, lui, n'était pas taillé pour le rôle.

Hilandle entreprit de narrer l'affaire du monstre des Jagos à des ambassadeurs de l'empire oriental (qui ne donnaient pas encore l'impression de s'ennuyer ferme). Merveille des merveilles, il accorda à la princesse héritière la gloire d'avoir organisé l'élimination de la créature. Puis il montra la pince qu'il lui avait sectionnée lors de leur affrontement. Les émissaires de l'empereur d'Orient firent mine d'être impressionnés.

Les aventures du grand-duc ne les intéressaient aucunement. Des rumeurs avaient filtré. Confirmant que l'impératrice allait vraisemblablement lancer une nouvelle croisade au Moyen-Orient. Les précédentes, surtout celles qui avaient pris naissance dans l'empire du Graal, n'avaient guère profité à l'empire oriental. En traversant le continent, elles l'avaient donc nécessairement traversé. En faisant plus de ravages qu'une nuée de criquets.

Ces derniers temps, les empereurs d'Orient, si démentielles que fussent leurs convictions religieuses, leur politique et leur conception de la vie en société, veillaient jalousement à interdire aux criquets occidentaux de saccager à nouveau leurs territoires.

« II serait temps de découvrir ce que pensent réellement ceux qui ne nous sont pas redevables », déclara Katrin. D'une voix un tantinet chevrotante. La cause en était davantage l'excès de schnaps que l'incertitude qui la rongeait en secret. Elle aurait aimé s'asseoir avec ces Orientaux bizarrement accoutrés, dont les croyances ne semblaient pas moins étranges que celles des dualistes connéciens. Elle aspirait à ce qu'elle ne pouvait pas obtenir sur place, même de son confesseur. Elle aurait souhaité débattre jusqu'au bout de la nuit du pour et du contre, ainsi que le font les jeunes, comme dans un jeu interminable.

Le chef de l'ambassade orientale semblait aussi vieux que le monde, sinon davantage. Il arborait une énorme barbe broussailleuse, noire et striée de gris. Katrin ne lui prêtait que peu d'attention. Elle flirtait quasiment avec ses cadets. Helspeth marchait sur ses brisées autant que le lui permettait son propre tempérament.

À quoi bon ? s'interrogeait-elle. Katrin s'amusait aux dépens des Orientaux. Ceux-ci se faisaient passer pour de bons chaldaréens mais n'étaient qu'à peine moins blâmables que les pramans incroyants. Ils

refusaient de reconnaître la suprématie du principaté des principatés, le patriarche de Brothe.

Au bout de quinze minutes d'audience, Helspeth comprit que les Orientaux se jouaient davantage de l'impératrice qu'elle-même ne croyait les duper. Tout cet entretien n'était que mensonges et faux-semblants. Elle tenta vainement de suggérer qu'on laissât les visiteurs aux bons soins lénifiants du grand-duc. Ils ne tablaient que trop habilement sur le besoin d'approbation de Katrin.

Pour la première fois depuis son couronnement, l'impératrice prenait du bon temps et en oubliait la situation en Dirécie.

Mais la Dirécie, elle, n'oubliait pas Katrin.

Un courtisan obséquieux fondit sur elle comme un vibrant carreau d'arbalète, visiblement annonciateur d'une grande nouvelle mais sans toutefois savoir exactement de quoi il retournait.

Alors que sa sœur retombait en pleurs sur une chaise, Helspeth avisa Ferris Renfrow en train de se faufiler parmi les parasites de la cour d'Alten Weinberg. Il donnait l'impression de sortir à l'instant d'un champ de bataille. Il était d'une saleté répugnante, la barbe hirsute et les vêtements en lambeaux sous une cotte de mailles en plus mauvais état encore qu'une chemise déchiquetée par des chiens enragés. Il avait récemment perdu du sang. Son visage était livide. Il s'approchait en chancelant, mais réussissait à se maîtriser.

D'où arrivait-il donc ? Helspeth ne l'avait pas revu depuis l'hiver précédent. Personne d'autre non plus. Pour leur plus grand plaisir à tous, assurément. Nombre de créatures de la cour regardaient Ferris Renfrow comme un ange tutélaire plutôt qu'un simple mortel, dont le travail accompli au nom de l'empire du Graal n'aurait été apprécié que par Johannes Bottenoire en personne.

Pressée par Helspeth, Katrin épongea ses yeux. Elle reconnut le maître espion et lui fit signe d'approcher. « Vite ! insista-t-elle. Dites-moi ! Quelles sont les nouvelles ? Sont-elles à ce point épouvantables ? Devons-nous prendre le deuil ? L'incroyant nous menace-t-il ? Pourquoi les cloches ne sonnent-elles pas ? »

Les cloches de toutes les églises chaldaréennes étaient censées sonner quand on recevrait de bonnes nouvelles de Dirécie.

Ferris Renfrow parut rassembler ses forces. Il se dispensa des aménités protocolaires et traita l'impératrice, sa sœur, ses courtisans et les Orientaux

les plus proches en compagnons d'armes. « Absolument pas, Votre Altesse. Les nouvelles sont excellentes. Dieu était avec les chaldaréens en Dirécie. Il nous a octroyé la victoire pour des siècles. À moins de recevoir l'appui des khaïfats orientaux, l'incroyant ne sera peut-être plus jamais une menace. Tous ses champions sont morts. Tous les pramans de haut rang qui chevauchaient avec Sabuta. Trépassés. »

Katrin bouillait d'impatience. Elle n'avait cure de l'issue du combat. « Et mon Jaime ? voulut-elle absolument savoir.

— Il a survécu, Votre Altesse. Ce fut l'un de nos héros. C'est une charge des Castaurigains qui a scellé à point nommé le sort de la bataille.

— Je sens comme des réserves, Ferris. Ne jouez pas avec moi. Parlez. Je suis la fille de Johannes Bottenoire. » Et, à l'exception d'Helspeth, tous ceux qui se trouvaient à portée d'oreille y crurent l'espace d'un instant. Helspeth, elle, sentait la peur ronger de l'intérieur la fille qui se targuait d'être la despote de l'empire du Graal.

« En effet. Pardonnez-moi. Jaime a souffert de nombreuses blessures, dont deux au moins n'étaient pas vénielles. Il mettra un certain temps à se rétablir, mais rien ne s'oppose à son rétablissement. Et, en dépit de ses contusions, il espère que les noces pourront cette fois-ci se dérouler en temps et en heure. »

Helspeth resta impassible. Elle ne parvenait pas à comprendre comment l'élégant cavalier qu'était Jaime de Castauriga avait pu s'éprendre de sa sœur, avec son visage chevalin et sa perpétuelle anxiété ; sinon pour rehausser sa propre condition, et notamment au sein de l'empire du Graal. Si le contrat de mariage lui interdisait d'être davantage que le consort de Katrin, il engendrerait toutefois le prochain empereur.

Renfrow jeta un regard à Helspeth. Elle esquissa un sourire.

« Quand puis-je m'attendre à revoir mon bien-aimé ? s'enquit Katrin.

— Pas dans l'immédiat, Votre Altesse. Mais dès que sa condition physique le lui permettra. Il n'est pas moins empressé que vous. Sauf ses blessures, il serait déjà en chemin. » Renfrow regarda de nouveau Helspeth et surprit son froncement de sourcils. De toute évidence, elle avait l'impression qu'il ne disait à Katrin que ce qu'elle souhaitait entendre. Il lui décocha un mince sourire, suggérant qu'il l'admettait mais n'y voyait pas un crime. Il avait dit la vérité, même si elle correspondait aux espérances de Katrin.

L’impératrice ingurgita une gorgée de schnaps qui effraya tout le monde et laissa clairement entendre qu’elle se désintéressait des Orientaux. Peu lui importait qu’ils se sentissent offensés. Elle s’adressa à voix basse au chef d’équipe des serviteurs, qui entreprit de chasser de la grande salle pages et domestiques.

Katrin aurait certes pu se montrer plus insultante en hurlant : « Tirez-vous tous d’ici, bordel, tas de raclures ! » Du moins aux yeux des Orientaux, lesquels avaient compris qu’elle ne créait pas délibérément un incident diplomatique. Après tout, c’était une femelle. Qui risquait toujours, dans ses meilleurs moments, de s’abandonner à ses émotions.

Les Orientaux se retirèrent. D’autres invités prirent congé. Les membres du Conseil privé tentèrent d’imposer leur présence. Un seul regard noir de Ferris Renfrow suffit à les disperser.

Helspeth, en proie à la stupeur, regarda la grande salle se vider de quatre-vingt-dix pour cent de ses occupants.

« Qui donc êtes-vous, Ferris Renfrow ? » lui demanda-t-elle quand il l’approcha d’assez près pour que nul autre ne pût entendre sa question. Ne recevant aucune réponse, elle ajouta : « Je parie que cette bataille ne date pas de plus d’une journée. Comment pouvez-vous être déjà au courant ?

— Que vous importe, princesse ? Ne vous suffit-il pas de savoir ? »

Helspeth ne répondit pas. Mais les idées qui trottaient dans sa tête auraient sans doute déplu au maître espion. Elle haussa les épaules, feignant une simple curiosité d’adolescente.

Indifférent au regard aigu et chargé de soupçons que lui jetait la jeune princesse, Renfrow poursuivit néanmoins. Il lui narra la bataille. « Il existe dans les hautes terres du centre de la Dirécie un plateau caniculaire connu sous divers noms. Plano Alto est le plus courant. Depuis que le roi Pierre a soumis les principautés pramanes du nord du pays, c’est une sorte de terrain neutre entre la Dirécie chaldaréenne et al-Halambra, parcouru par une chaîne de montagnes qu’on appelle les Montagnes Brunes. Le chemin le plus direct pour gagner al-Halambra traverse donc ces montagnes et le Plano Alto, puis longe la vallée fluviale de la Plata Desnuda. Ce qui signifie plus ou moins " Argent nu " et n’a pas grand sens. Mais c’est sans rapport avec ce qui nous concerne.

» Quatre rois se sont alliés à Pierre de Navaya en réaction à la menace des Almanohides. La chevalerie de nombreux autres royaumes, grands et petits, s’était jointe à eux. Ce qui suggère que nos contemporains si

ombrageux savent reconnaître une réelle menace. D'un danger forgé de toutes pièces, je veux dire. » Histoire de bien se faire comprendre et sans citer le nom d'aucun patriarche récent. « Quatre-vingt mille hommes s'étaient rassemblés là. Les pramans étaient impressionnés. La prudence prévalut. Ils décidèrent de défendre les cols des Montagnes Brunes plutôt que d'envahir la Navaya, du moins jusqu'à ce que les alliés de Pierre eussent regagné leurs pénates. »

Ferris Renfrow balaya du regard son auditoire et constata qu'il se contentait d'écouter. « Les Almanohides croyaient avoir l'avantage. Mais un berger chaldaréen connaissait un passage à travers les montagnes que les pramans n'avaient pas découvert. Nous l'avons emprunté, nous les avons pris à revers et nous avons vaincu de nombreux regroupements de pramans avant que Sabuta abd al-Qadr al-Margrebi ne rassemble ses forces près d'un village connu en Dirécie sous le nom de Thermes-des-Esprits. Des sources chaudes, dont le roi Jaime profite pleinement, y naissent. Chacune est un puits du pouvoir extrêmement faible. Les hommes de la garde personnelle du khaïf Sabuta s'étaient attachés avec des chaînes à des poteaux profondément enfoncés dans le sol tout autour de la tente de leur maître, afin de ne pas pouvoir s'enfuir si l'affaire tournait comme nous l'espérions de notre côté.

» Pure poudre aux yeux. Ils ne pensaient pas que leur dieu pût détourner d'eux son visage. Ils doivent aujourd'hui le sommer de s'expliquer, j'imagine.

» La victoire chaldaréenne a été écrasante. Le roi Pierre fut son plus grand héros. Avec le roi Jaime, dont le rôle, sans doute moindre, n'en a pas moins été décisif.

— Ainsi, Pierre de Navaya s'est encore une fois renforcé ? demanda Helspeth.

— D'aucuns pensent qu'il doit être particulièrement chéri de Dieu, répondit Renfrow. La chance lui sourit chaque fois qu'il répond à la volonté du patriarche. »

Helspeth garda son opinion pour elle. Le regard d'avertissement de Renfrow ne fut même pas nécessaire.

Katrin ne tolérerait aucune critique contre la patriarchie. Même si Boniface VII prenait sans doute de bizarres décisions, comme faire des avances à Viscesment, frapper d'annulation la charte accordée à la Société pour l'abolition du sacrilège et de l'hérésie, essayer d'ouvrir le Collegium à

un plus large éventail de prélats et, surtout, aspirer à rétablir l'Église dans son rôle de protectrice des humbles. La rappeler, autrement dit, à ses anciennes obligations envers les pauvres et les opprimés qu'elle devait censément abriter de la tyrannie de la Nuit.

Boniface se rendait impopulaire en exigeant de notre mère l'Église qu'elle fît toutes ces bonnes actions pour lesquelles elle avait censément été créée.

Chaque nouveau patriarche réservait des surprises. Le dernier était la bête noire des ecclésiastiques de haut rang : un pontife honnête et craignant Dieu.

Katrin n'ayant pas l'air concernée, Helspeth posa des questions : « Qu'a-t-il bien pu faire pour mécontenter le clergé séculier ?

— Il s'apprête à renvoyer au Connec l'armée patriarcale. Mais pour y débusquer les Instrumentalités qui y rôdent en liberté.

— Au lieu des hérétiques ?

— Ça pourrait aussi annoncer l'ouverture de la chasse aux dualistes. Mais seulement si les soldats s'en donnent la peine. On surnomme maintenant le capitaine général le Tueur de dieux. Et c'est exactement ce qu'il s'apprête à faire : détruire les créatures libérées par les païens artecipéens au lieu de se contenter de les enchaîner. »

La raison tactique n'échappait pas à Helspeth ; elle avait assisté à la destruction d'une Instrumentalité.

Les fauconniers du capitaine général avaient dû singulièrement affiner et peaufiner leurs méthodes depuis l'affrontement des Jagos. Malgré tout… « Comment l'Église peut-elle se permettre ce luxe ? J'ai vu les munitions dont ils se servent. Elles sont hors de prix.

— Les Dèves de Brothe, qui sont alliés au capitaine général pour des raisons qu'eux seuls comprennent, ont créé des munitions n'exigeant qu'un vingtième de l'argent qui entrait dans la composition de celles que vous avez utilisées lors de votre entreprise dans les Jagos.

— Mais… » Elle remarqua qu'il avait employé le mot « entreprise » plutôt qu'un terme plus définitif.

« Oui. Vous avez raison. Même ainsi, mener une guerre contre la Nuit restera onéreux. Boniface la financera avec les mêmes ressources qui ont déjà permis de lancer les premières croisades en Orient. Chaque église, monastère, couvent, sujet ou infrastructure de l'Église générant des revenus devra contribuer à la purification du Connec en lui avançant un dixième. Si

cela opère, cette dîme pourrait devenir une arme permanente dans la lutte contre la Nuit.

— Ça risque assurément de lui causer des problèmes.

— L'Office spécial en sera ravi.

— Allons-nous troquer la Société contre les chasseurs de sorciers ?

— Il se pourrait. » Renfrow haussa les épaules. « Le règne de Boniface se caractérisera par une adhésion inflexible à la loi canon. Il arrachera la corruption partout où elle sévit. Il a émis une bulle expliquant que l'Église doit balayer devant sa porte. Qu'elle doit se montrer irréprochable pour pouvoir imposer ses exigences au monde séculier. Il risque parfaitement de lâcher le capitaine général sur tout évêque qui s'obstinerait dans ses errements.

— Un grand vent de réforme souffle, hein ?

— Ainsi qu'Aaron lui-même l'a annoncé sur les marches du premier Temple. C'est très possible. Boniface est plus vieux que la lune. C'est un patriarche de compromis, choisi pour occuper le poste jusqu'à ce que les factions s'accordent sur un homme plus jeune. Plus souple et malléable.

— Il ne vivra pas assez longtemps pour réformer l'Église ?

— Il faudrait qu'il fût immortel. Votre Altesse ? Katrin ? Vous n'avez pas pipé mot.

— Jaime va bien ?

— Il se remettra. Attendez-vous à le revoir avant que l'hiver ne referme les cols. Son voyage sera sans doute long et douloureux, mais il est avide de vous retrouver. Vous n'aurez plus à supporter la virginité pendant de très longs mois. Et maintenant il me faut prendre congé, douces damoiselles. Je suis un vieux monsieur. Vous apporter ces nouvelles a aussi exigé de moi un long et pénible périple. J'ai besoin de repos. »

D'un geste sans force, Katrin accorda à Renfrow l'autorisation de se retirer.

Helspeth inspecta du regard les courtisans encore présents, qui s'étaient rapprochés pour mieux entendre. Quelques vieillards du Conseil privé semblaient mécontents. Non parce qu'ils avaient misé sur une défaite chaldaréenne, mais parce qu'ils avaient espéré que le roi Jaime se couvrirait plus ou moins de honte. Bien qu'ils eussent largement contribué à arranger ces noces, le mariage impérial réduirait encore l'influence qu'ils exerçaient sur Katrin.

Conspirer, sans cesse conspirer, fulminait Helspeth en se demandant comment son père s'était débrouillé pour les contrôler.

Leur tempérament les avait sans doute poussés à jouer le même petit jeu quand Johannes était l'empereur. D'où peut-être ce surnom : le féroce Petit Hans.

Ils respectaient le pouvoir. Quand on en faisait usage.

Katrin exerçait le sien de façon inconséquente. Elle avait le plus grand mal à prendre une décision, sauf quand il s'agissait de Jaime de Castauriga ou de sa propre allégeance à la patriarchie brothienne.

Helspeth se demandait comment réagirait l'impératrice si Boniface tentait d'accaparer les possessions impériales en Firaldie. Lothar avait failli déclarer la guerre à Sublime pour garder Clearanza. Et s'y serait sûrement résolu s'il avait vécu. Katrin, elle, avait accepté la situation et pressé le duc de cette ville de se montrer plus docile envers notre mère l'Église.

Les comparses de Sublime avaient veillé à ce que les prêts du duc lui fussent dûment remboursés.

Le changement qui s'opéra en Katrin fut dramatique. Il contamina la cour puis l'ensemble d'Alten Weinberg, alors que des centaines de familles attendaient encore anxieusement des nouvelles de ceux qu'elles avaient dépêchés en Dirécie.

Helspeth avait espéré bénéficier d'un tête-à-tête avec Ferris Renfrow. Elle en fut pour ses frais. Le maître espion dormit douze heures d'affilée, prit un repas plantureux dans les cuisines du palais et disparut. Les gardes du portail ne l'avaient pas vu sortir. Nul, d'ailleurs, ne l'avait vu entrer.

Ce problème ne manqua pas de turlupiner la princesse au cours des six jours qui suivirent. Encore que sans réelle angoisse. Depuis toujours, Ferris Renfrow représentait à ses yeux une énigme imprévisible. Comme d'ailleurs, autant qu'elle le sût, à ceux de son père bien avant sa naissance.

Les cloches des églises se mirent à sonner le sixième jour après la disparition de Renfrow. Le vacarme intrigua Helspeth. Ce n'était ni un jour saint ni un jour férié, ni même l'heure d'appeler à la prière. Puis elle comprit.

L'annonce de la victoire était arrivée. De façon officielle, apportée par un courrier. Chaque paroisse invitait à fêter l'événement, ainsi qu'elles en avaient reçu l'ordre quand la guerre en Dirécie était devenue inévitable.

Helspeth calcula les distances parcourues par les messagers et la vitesse à laquelle ils avaient dû pousser leurs montures. Ils avaient dû passer par des relais, changer fréquemment de cheval, en ne s'arrêtant que le temps d'exhorter les évêques locaux à répandre la bonne nouvelle dans leurs diocèses.

En ce cas, comment Ferris Renfrow avait-il pu se montrer six jours plus tôt, répugnant, fourbu, en loques et en sang ? Comme s'il s'était contenté de franchir une porte pour passer du champ de bataille à la cour du palais impérial ?

Il y avait là quelque chose qui dépassait l'imagination. Autant Helspeth aurait aimé en avoir le cœur net, autant elle se gardait d'en débattre avec un tiers. Peut-être avait-elle soulevé un lièvre que nul autre n'avait remarqué. On n'avait jamais accusé Renfrow que du don, légèrement effrayant mais somme toute assez banal, de se faufiler partout sans se faire remarquer.

Elle lui avait demandé qui il était. « Qui diable était-il donc ? » aurait sans doute été une question plus pertinente.

22
La Fin du Connec : la libération du maître

Les interminables mois de pure misère passés dans l'Altaï vous broyaient l'âme et la réduisaient à l'état de poussière spirituelle. L'hiver isola Corpséour du reste du monde pendant trois mois entiers. Un hiver rebelle à toutes les conceptions qu'avaient pu s'en faire ceux qui s'y étaient retrouvés piégés. Rester au chaud devint bientôt le seul centre d'intérêt de la petite colonie. Ceux qui avaient approvisionné la forteresse avaient sans doute fait de l'excellent travail s'agissant des vivres, de l'eau et des armes, mais ils n'avaient pas su prévoir les exigences en combustible d'un hiver anormalement froid.

On avait dû le rationner. Et le réserver en priorité à la cuisson des aliments.

Les réfugiés se débrouillaient de leur mieux pour adoucir les morsures cuisantes de l'hiver. Mais, là-haut, dans ce bâtiment étroit parcouru de courants d'air et construit sous le vent dominant, s'abriter du froid était quasiment impossible. Un temps de plus en plus âpre coupait la route de Corpséour. Ceux qui s'y risquaient dérapaient inéluctablement. Plusieurs firent une chute mortelle.

On pouvait remercier la Lumière de ce que les Instrumentalités de la Nuit qui hantaient le Connec se refusassent à persécuter Corpséour, disait la lugubre plaisanterie récurrente. Elles étaient assez malignes pour s'épargner la grimpette jusqu'à cet enfer glacé.

« On retiendra la leçon, marmonna frère Chandelle. Au printemps prochain, on apportera du petit bois et du mortier pour colmater les brèches. » Il ne s'adressait à personne en particulier, mais il se blottissait, avec Socia, les Archimbault et une demi-douzaine d'autres, pour essayer de retenir la chaleur, sous le même entassement de couvertures. Il n'était pas en trop mauvaise position, le bébé de Kedle dans les bras au beau milieu du groupe dont ils étaient les éléments les plus vulnérables. Le bébé, lui, n'allait pas bien. Frère Chandelle craignait qu'il ne survécût pas. Kedle ne

donnait pas assez de lait. S'il passait l'hiver, il resterait toujours un enfant à la santé fragile.

Kedle le savait. Elle pleurait beaucoup, tout en sachant que la tribu des Archimbault et la communauté des Chercheurs la protégeraient toujours.

On n'avait aucune nouvelle de Soames.

Les pires intempéries finirent par s'apaiser. Un vent plus doux se mit à souffler du sud. La neige commença de fondre. Frère Chandelle s'aventura sur les remparts en regardant soigneusement où il posait les pieds. La glace fondue était encore plus traîtresse dans les recoins sombres.

Un seul coup d'œil lui apprit qu'il faisait plus chaud près du lac. Plus chaud et moins venteux. Les gens ramassaient de la glace. Ils l'engrangeraient dans des grottes pour conserver un peu de l'hiver en été. Entre Corpséour et Albodiges, des oiseaux se laissaient dériver ou prenaient leur essor à différents niveaux. Certaines espèces semblèrent peu courantes au parfait. Elles venaient sans doute du Nord, présuma-t-il, et fuyaient l'avancée des glaces.

Le froid revint et repartit plusieurs fois avant que le printemps ne s'installât pour de bon. Et les nouvelles commencèrent à filtrer.

C'était un monde neuf. Il y avait un nouveau patriarche à Brothe. Le capitaine général et son armée en étaient partis. Une guerre commençait à poindre en Dirécie : celle-là représentait une menace mortelle bien au-delà des royaumes chaldaréens qui se trouvaient directement sur le chemin des Almanohides.

L'hérésie maysaléenne n'avait certes pas été oubliée – la Société continuait de faire des rapports et de porter des accusations –, mais, dans le tableau général, les dualistes n'étaient plus qu'un détail insignifiant. Des mouches à merde maintenant que les loups rôdaient aux frontières.

Socia ragea. « On a donc traversé tout cela pour rien. » Et Kedle la soutint haineusement.

« Vraiment ? répondit frère Chandelle. Et laquelle de vous deux était assez extralucide pour prévoir tous ces bouleversements ?

— Bah ! railla Socia, consciente qu'elle n'aurait pas raison.

— Nous prenons les meilleures décisions possibles en nous fondant sur les renseignements en notre possession. Avec le temps, vous vous rendrez compte qu'on ne dispose jamais d'assez d'informations pour prendre la décision parfaite. On fait de son mieux en espérant ne s'être pas trompé.

Ou, comme le duc Tormond, on essaie d'attendre jusqu'au moment où l'on pourra enfin faire le choix idéal.

— Grrr ! lâcha Socia. Et, là, il sera trop tard. Je comprends, mais je ne suis foutrement pas forcée d'aimer ça. Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Rentrer à Khaurène. Aider ces gens à recouvrer leur maison. » La Société avait sans doute confisqué les propriétés de ceux des Chercheurs qui n'étaient pas restés sur place pour les défendre.

Mais, comme ne tarda pas à l'apprendre frère Chandelle, l'influence de la Société à Khaurène s'était affaiblie jusqu'à l'extinction. Certains de ses membres notoires avaient payé très chèrement les succès des forces patriarcales dans les combats qui s'étaient déroulés hors de la ville. Des églises chaldaréennes brothiennes avaient été pillées et leurs prêtres chassés. Leurs paroissiens avaient formé une bande pour se protéger, sous le nom de Croix écarlate. Ils portaient une robe noire cousue d'une croix rouge lorsqu'ils sillonnaient les rues.

Les chaldaréens qui soutenaient la résurgence de Belliqueux à Viscesment portaient des robes claires cousues d'une croix noire, bleue ou même violette. Quelques Chercheurs plus jeunes et intrépides avaient adopté pour leurs groupements d'autodéfense la robe blanche à croix jaune.

Une couturière expliqua à frère Chandelle que les milices choisissaient la croix pour symbole parce que c'était l'emblème le moins coûteux qu'on pût tailler dans une étoffe. Tout autre aurait laissé des chutes.

Khaurène avait changé de façon spectaculaire. La population s'était scindée en de multiples factions. Des bagarres se déroulaient quotidiennement dans les rues. Les efforts entrepris par le duc Tormond pour les réprimer restaient inefficaces : ses moyens étaient insuffisants.

« Je croyais que tous les imbéciles s'étaient fait massacrer pendant la bataille de l'automne dernier, lança dédaigneusement Socia.

— La nature humaine étant ce qu'elle est, les imbéciles avaient de meilleures chances de survivre, rétorqua frère Chandelle. Et, s'il vous plaît, gardez-vous de répéter cela devant Kedle. »

Toujours aucune nouvelle de l'époux de la fille Archimbault. Son bataillon avait été vaincu par une poignée de cavaliers lourds du capitaine général. La plupart des survivants refusaient d'en parler. Ce qui laissait supposer qu'ils tournaient sans doute le dos à l'ennemi sur le moment. De tous ceux qui s'y résolvaient, aucun ne savait ce qu'il était advenu de Soames.

« S'il a survécu, il finira par réapparaître, dit Socia. Il prenait le chemin de devenir un véritable parasite, si vous voulez mon avis. »

Frère Chandelle avait jaugé un tantinet plus favorablement ce garçon. Mais guère plus. Il se demandait ce que Raulet avait espéré de cette union. « Pas très charitable, ma fille.

— Mais vrai. D'accord. D'accord. Je vais me comporter en bonne Chercheuse et regarder le côté positif. Nous n'aurons plus à vivre chez ce crétin de boulanger. » Madame Scarre se tenait à moins de trois pas.

Frère Chandelle soupira. Cette enfant était un cas désespéré. Mais, au bout de tant de mois, elle était devenue un peu comme sa fille. Ou une jeune et chaste épouse. Il avait le plus grand mal à imaginer la vie sans elle. Pourtant, ce jour approchait. Il devait la ramener à Antieux.

Khaurène était une ville de considérable dimension, mais la nouvelle se répandit malgré tout. Et, le troisième après-midi après leur retour, le maître parfait apprit qu'il était convoqué à Mètrelieux.

Socia refusa de l'accompagner là-haut. Elle ne faisait aucune confiance à l'aristocratie locale, sans doute en raison de son propre tempérament de prédatrice.

Des inconnus gardaient le portail de l'antique forteresse. Plus jeunes que leurs prédécesseurs, ils auraient effectivement pu opposer un semblant de résistance. Frère Chandelle n'avait jamais aperçu le chambellan qui l'accueillit, et, à l'intérieur, il vit partout des visages nouveaux, pour la plupart ceux d'étrangers vêtus à la mode dirécienne. Il se demanda ce qu'ils pouvaient bien faire là quand la campagne prenait un tour si critique dans leur patrie.

Se préparer un nid douillet pour s'y réfugier en cas de débâcle ?

Le chambellan le conduisit dans une salle où il était déjà entré plusieurs fois. Celle-là était abondamment achalandée en visages familiers. « Tous les mécréants habituels, je constate ! lâcha-t-il en entrant.

— Soyez le bienvenu, Charde », fit le duc Tormond en venant à sa rencontre. Non sans surestimer une nouvelle fois, comme à son habitude, la chaleur de leurs rapports.

Tormond avait affreusement vieilli. Il ne durerait plus très longtemps. Ce qui fournissait peut-être une autre explication à la présence des Navayens. Isabeth se trouverait-elle à proximité, prête à prendre la relève ?

Les Diréciens seraient-ils alors là pour imposer en dépit de la loi ses prétentions à la succession de Tormond ?

« Pas tous les mécréants habituels, poursuivit le duc. Sire Eardale a péri durant sa malheureuse bataille. Il a fallu qu'il combatte. Et Tember Sihrt n'est plus des nôtres. Il a emmené son peuple en exil à Terliaga. »

Le duc Tormond semblait s'être résigné à la défection du littoral terliagan. S'être résigné à tout, au demeurant.

La tentative d'empoisonnement avait été superfétatoire, quand on y réfléchissait bien.

« Vous vouliez me voir ? s'enquit frère Chandelle après avoir rompu l'accolade du duc.

— Nous avions besoin de vos sages conseils, déclara l'évêque Clayto. Des événements importants vont bientôt se dérouler en Dirécie. Le contrecoup pourrait bien nous ensevelir.

— Je viens de passer quatre mois au sommet d'une montagne. Frigorifié. Sans compter les voyages aller et retour. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe.

— Il y a un nouveau patriarche à Brothe. Encore un. Boniface VII. Nous ne savons pas encore comment il sera. Le capitaine général a anéanti les païens résurrectionnistes d'Artecipéa que le précédent patriarche l'avait contraint à attaquer, dans l'espoir qu'il s'enliserait dans ce bourbier. Car il était devenu assez puissant pour se faire craindre de ses maîtres. Entre-temps, la fine fleur de la chevalerie chaldaréenne s'est déversée en Dirécie. Nous nous attendons d'un jour sur l'autre à apprendre la nouvelle d'une bataille. Et nous craignons, quelle qu'en soit l'issue, que la suite ne soit guère favorable au Connec.

— Comment cela ?

— Si jamais Dieu détourne de nous son regard, des cavaliers almanohides camperont bientôt au pied de nos murs. Si le roi Pierre triomphe, ce seront les Arnhandais qui pilleront nos campagnes en regagnant leur pays. Anne de Ménand avait très certainement cette idée à l'esprit quand elle a envoyé Regard en Dirécie avec la moitié du service d'ost de l'Arnhand.

— Regard ? s'étonna frère Chandelle. Elle a permis à ce garçon de s'éloigner hors de sa vue ?

— Elle n'avait pas le choix. Si puissante et féroce que soit Anne, sa position reste fragile. Et elle ne se consolidera pas si Regard ne parvient pas

à se gagner le respect de la noblesse guerrière.

— Je vois. Elle a donc dû, pour raffermir son emprise, autoriser son bébé à partir en guerre. Admettons que le pire se produise. Qui lui succédera ? Le cadet ?

— Anselin ? Probablement. Mais Anne n'a sans doute pas encore prévu si loin.

— Anselin est parti en croisade dans les Terres Saintes, intervint le duc Tormond. Ou du moins était-ce son projet durant mon séjour à Salpeno. Il ne s'en réjouissait pas ; ne tenait nullement à partir. Mais c'était son seul moyen de s'éloigner de sa mère.

— En ce cas, la chute de Regard plongerait l'Arnhand dans le chaos. La noblesse ne permettra jamais à Anne de prendre directement les rênes. Elle risque même de ne pas accepter sa régence jusqu'au retour d'Anselin.

— Suggéreriez-vous que nous jouirions de plusieurs années de répit si Regard ne revenait pas de Dirécie ? lança l'évêque Clayto.

— Je n'ai rien insinué de tel ! protesta le maître parfait.

— Vous voyez, messieurs, triompha le duc. Je vous avais bien dit que tirer Charde de l'égout en vaudrait la peine ! »

Frère Chandelle protesta encore. On l'ignora. Les membres du Conseil, dont l'évêque épiscopalien brothien, s'amusèrent à comploter l'ascension prématurée au paradis du roi Regard d'Arnhand. Conspiration guère exaltée au demeurant : rien qu'un jeu illusoire auquel se livraient un aréopage d'hommes veules qui avaient bu un peu trop de vin un peu trop tôt dans la journée. D'hommes qui mèneraient à l'oubli une antique culture, conclut frère Chandelle, non parce qu'ils ne pouvaient pas supporter l'irruption de prédateurs venus de l'extérieur, mais parce qu'ils étaient incapables de se dresser sur leurs pattes arrière pour prendre les commandes à l'intérieur.

On ne lui demanda plus son avis une seule fois. Il s'en alla au bout de quelques heures. Nul ne parut s'en apercevoir ni s'en soucier.

Frère Chandelle et Socia venaient à peine de s'établir dans la communauté renaissante des Chercheurs de Castrerésone quand les cloches de la ville se mirent à tinter allègrement pour célébrer la victoire chaldaréenne de Los Naves de las Fantas. La nouvelle ne tarda pas à s'en répandre. Personne ne voulait croire qu'elle ne fut pas exagérée. La pire défaite d'al-Prama en quatre siècles ? Impossible.

« Et maintenant les tourments du Connec vont reprendre, fît observer frère Chandelle.

— Quand donc ont-ils cessé ? » rétorqua Socia.

Il leur avait fallu neuf jours pour gagner Castrerésone. Le périple avait sans doute été moins pénible que l'exode vers l'ouest, mais lourd de menaces : celle des bandits et des hommes qui servaient les seigneurs locaux, lesquels valaient à peine mieux que des brigands. Sans rien dire des créatures de la Nuit.

Les païens de l'Artecipéa avaient relaxé plus d'esprits ténébreux qu'ils ne l'avaient escompté. Quand les fantômes d'Ombre, de Freux et de Crosse avaient entrepris d'arpenter de nouveau la terre et atteint un niveau suffisant de reconstitution, ils s'étaient mis à convoquer puis libérer leurs propres Instrumentalités satellites. Plusieurs vingtaines d'entre elles hantaient à présent les étendues sauvages ; encore fragiles et aveugles, certes, mais parfaitement capables de fondre sur des proies imprudentes ou irréfléchies.

Frère Chandelle s'attarda quelque temps à Castrerésone pour se détendre et reprendre des forces. Il y resta plus longuement qu'il ne l'avait escompté. Il aurait aimé envoyer un message à Antieux. Socia ne voulait pas en entendre parler. Il espérait qu'elle ne serait pas aussi surprise que le comte Raymone risquait de l'être.

Il avait désormais hâte de se décharger d'elle. Il se retrouverait enfin libre de purifier son âme et de la panser.

Cette escale à Castrerésone lui paraissait interminable. Alors même qu'il se sentait prêt à partir, il tomba malade. Puis la situation extérieure s'envenima à tel point que les consuls de la ville la barricadèrent jusqu'à ce que les patrouilles eussent éliminé le danger. Lequel, toutefois, n'empêchait pas les nouvelles d'arriver ni Regard ni ses principaux partisans ne tenaient à s'appuyer une autre guerre après ce qu'ils avaient vécu en Dirécie. Ils n'aspiraient qu'à rentrer chez eux.

La jeune fille et le vieillard finirent par reprendre la route. « J'imagine que Regard se fera vertement tancer à son retour à Salpeno, fit observer ce dernier.

— Lui ou sa mère, lâcha Socia. C'est un vétéran à présent. Il a vu le feu. Peut-être a-t-il acquis une épine dorsale. »

Socia était vêtue comme un garçon plus âgé qu'elle. Comme toujours sur la route. Et le déguisement était bien choisi : nul, sinon des malades mentaux, n'inquiéterait des pèlerins maysaléens, un maître et son élève. Les

maîtres parfaits méprisaient l'argent. La sagesse était leur seule monnaie. Quant à l'élève qui accompagnait le maître, il serait encore plus pauvre.

Ils apprirent un peu plus tard que quelques Arnhandais se livraient effectivement au pillage et à la terreur sur des incroyants et des chaldaréens de diverses allégeances, sans faire aucune distinction entre les hérétiques. Ils s'emparaient de ce que les précédents envahisseurs ou voisins pillards n'avaient pas encore embarqué, mais ne prenaient que peu de villes ou de châteaux. Ils ne perpétraient pas non plus de grands massacres, mais se comportaient de telle sorte qu'ils ne se trouveraient aucun allié s'ils revenaient jamais.

Antieux était en vue quand le vieil homme et la fille rencontrèrent un voyageur terrifié qui leur confia ce qui lui semblait une horrible nouvelle : Boniface VII, le nouveau patriarche, avait l'intention de renvoyer le capitaine général au Connec. À la tête d'hommes sans doute moins nombreux, mais qui seraient tous des vétérans endurcis.

Antieux se préparait déjà à un nouveau siège.

Socia était au trente-sixième dessous. « Qu'allons-nous devenir ? Nous n'avons presque rien récolté l'an dernier. Et l'ennemi ne nous laissera vraisemblablement pas beaucoup moissonner cette année avant de réapparaître. »

Frère Chandelle avait écouté un peu plus attentivement les paroles du voyageur. « C'est un nouveau patriarche. Pas ce dément de Sublime. A mon avis, il ne veut que nettoyer le pays des Instrumentalités qui y ont été lâchées.

— Nous avons affaire à un homme qui prétendait vouloir mettre fin aux exactions de la Société. Avez-vous entendu parler d'une amélioration ? »

C'était le cas. Mais Socia n'était pas prête à l'entendre. Frère Chandelle économisa son souffle. Il leur restait encore des kilomètres à parcourir et ses vieilles articulations le faisaient souffrir. Il songeait à prendre sa retraite au lieu d'aller lanterner dans un cloître, à tenter de revivifier son centre spirituel. Certains parfaits se retiraient de façon permanente de la vie séculière, souvent dans une des nombreuses forteresses qui se dressaient dans le Sud et les comtés montagneux de la frontière séparant le Connec de la Dirécie. Là-bas, de dévots épiscopaliens eux-mêmes narguaient la loi de Brothe et n'en aimaient que davantage leur prochain.

« Vous vous sentez bien ? demanda Socia, dont l'humeur bourrue et belliqueuse avait brusquement viré à la sollicitude inquiète.

— Très bien, mon enfant. C'est seulement la vieillerie qui me ralentit. »

Elle le scruta d'un œil soupçonneux. Elle vivait depuis assez longtemps à ses côtés pour avoir constaté que sa chair faiblissait.

« Je suis simplement fatigué. » Mais la peur l'effleura de son aile. Même en y mettant la plus farouche volonté, il ne parvenait pas à maintenir une allure aussi rapide que celle dont il était encore capable l'été dernier. Son déclin, selon lui, avait commencé durant cet effroyable périple de Castrerésone à Khaurène. Et leur séjour de misère à Corpséour n'avait certes pas arrangé son état.

Il méprisait sa faiblesse. Pas ses défaillances physiques. Tout homme assez chanceux pour atteindre un âge avancé en est la proie. Mais il haïssait cette frayeur dont les vrilles immondes réussissaient à se glisser par les interstices de sa foi. La mort n'était pas à craindre. La mort ne prenait pas la forme d'un revenant qui rampait dans la nuit en semant la corruption. La mort était la porte qui menait à la Lumière.

« J'ai seulement besoin de reposer le pied sur la Voie. »

Un homme à cheval, qui les avait dépassés alors qu'il filait vers l'est, avait dû reconnaître frère Chandelle. La surprise de Socia ne prit pas l'aspect prévu. Alors qu'ils entamaient la dernière pente de quelque deux kilomètres vers Antieux, le portail de la ville s'ouvrit et une cohorte de cavaliers s'en déversa. Le parfait reconnut bientôt Bernardin Amberchelle puis plusieurs des frères Rault et le comte Raymone.

« On dirait bien qu'ils ont l'intention de nous chasser avant que nous ne polluions leur ville.

— Gros malin. » Socia piqua un sprint, les larmes aux yeux.

Il ne restait plus aucune énergie pour la course dans le vieux corps de frère Chandelle. Il continua de progresser poussivement en observant la campagne environnante. Laquelle montrait les signes d'un effort résolu de restauration, actuellement en cours et étonnamment fructueux. Le siège n'avait sans doute pas été aussi dur que la rumeur l'avait fait croire. Ou bien…

Ou bien le comte Raymone avait fait des prodiges. Et la nature de ce prodige sauta aux yeux de frère Chandelle dès qu'il eut pris la peine d'examiner les gens qui travaillaient dans les champs et à flanc de collines.

Raymone remettait en état son comté grâce aux travaux forcés. Il avait dû rassembler tous les Grohlsachers qui lui tombaient sous la main.

Le parfait devait apprendre un peu plus tard que les équipes affectées à ces travaux forcés n'étaient pas composées de ces seuls réfugiés. Prisonniers de guerre, criminels, bandits capturés et frères de la Société étaient également asservis et travaillaient dans les champs sous une férule indifférente à leur humanité. Et l'on pouvait difficilement réfuter la logique du comte Raymone. Ces gens-là étaient responsables des ravages infligés au Connec. Qu'ils meurent donc en réparant le mal qu'ils ont causé !

Les retrouvailles étaient déjà bien avancées quand frère Chandelle rejoignit enfin Socia, qui, dans son excitation, malmenait sévèrement ses frères. De tous, seul Booth semblait avoir vraiment accusé le coup. Il avait reçu une blessure féroce au côté droit de la tête. Une partie de l'oreille manquait. La cicatrice elle-même était encore violette et boursouflée. Une de ces balafres qui mettent une décennie à se transformer en tissu cicatriciel normal. Le parfait remarqua que son œil gauche ne suivait pas non plus les mouvements. Mais le plus jeune des Rault n'en affichait pas moins un grand sourire.

Le comte Raymone s'avança à la rencontre de frère Chandelle. « Je ne sais pas comment vous remercier, maître. Je n'avais pas l'intention de faire de Socia le centre de votre existence. Vous avez su garder la foi dans des tourmentes que je peine encore à imaginer. Hier encore je vous croyais à tout jamais perdus. Bernardin n'a cessé de me remonter le moral depuis son retour de captivité. Il avait davantage confiance en vous que moi. Je vous en demande pardon. » Le guerrier enlaça le vieil homme de ses bras puissants. « Je vous suis redevable, maître. Je ne possède plus grand-chose, mais tout ce que j'ai encore est à vous. Vous n'avez qu'à demander.

— La paix, en ce cas.

— Maître ?

— Faites la paix avec le nouveau patriarche.

— Je suis en paix avec lui. Et je le serai à tout jamais. Pourvu qu'il reste à Brothe. Mais, s'il vient à Antieux nous expliquer comment nous devons vivre, c'est lui qui rompra cette trêve. »

Frère Chandelle renonça à discuter. Pour l'heure. Il y aurait des moments plus propices. Quand la raison parviendrait enfin à opérer sa subtile sédition sur les préjugés.

« Socia me dit que vous êtes pressé de vous atteler derechef au travail intellectuel des compagnons parfaits. Mais j'espère que vous resterez pour notre mariage.

— Je puis l'accepter. Sauf si la guerre reprend. J'en ai fini avec elle. »

Le comte Raymone était convaincu que c'était une sottise, et il le laissa transparaître. Puis il sourit. « D'accord. On ne peut pas s'entendre avec tout le monde, semble-t-il. Je vais donc asseoir votre cul osseux sur un bourricot, l'orienter vers l'est et lui flanquer une bonne tape sur la croupe. »

Frère Chandelle envisagea la possibilité que sa vision de l'avenir fût, même aujourd'hui, encore un peu trop candide. S'il vivait assez longtemps, il verrait de nouveau la guerre. Les Arnhandais reviendraient. Ils flairaient faiblesse et corruption au Connec. L'espoir de la province ne résidait pas en Tormond, jamais de la vie, ni même dans le comte Raymone Garète. Le comte n'en avait pas les moyens. L'espoir brillait plutôt de l'autre côté des Verses, en Dirécie. Chez Pierre de Navaya.

« Très bien. Qui pourrait résister à une telle proposition ? »

Le mariage se déroula à la perfection le mois même. Les deux jeunes époux n'auraient pu être plus contents l'un de l'autre. Et Socia se gagna les cœurs de l'inflexible population d'Antieux par ses discours féroces.

Après les noces, le comte Raymone fit raccompagner chez eux les frères Rault par Bernardin Amberchelle et une centaine d'hommes. Caron-ande-Lette était aux mains de squatters grohlsachers. L'expédition ne se passa pas très bien. Les occupants illégitimes étaient plus nombreux que prévu. Et la Nuit hantait la contrée. Ce n'était plus un séjour fréquentable pour un homme qui ne s'était pas soumis à la volonté de la Nuit.

« Je vais envoyer un message au capitaine général, décida Raymone au retour des survivants malmenés. Il pourra nettoyer pour nous cette fosse d'aisance. »

Frère Chandelle resta à Antieux plus longtemps que prévu. Le siècle avait assurément une emprise solide. Il n'envisageait qu'à contrecœur de quitter une compagnie dont il avait si longuement profité. Un peu comme si Socia était devenue la famille à laquelle il avait renoncé pour suivre la Voie de la perfection.

Mais il ne pourrait pas éternellement tergiverser. Les Chercheurs de l'Ouest avaient besoin d'un guide et d'encouragements. Et lui-même de se rénover spirituellement.

« Raymone, j'ai décidé de la façon dont vous pourriez me remercier, déclara-t-il en acceptant les rênes d'une mule de somme que le comte avait surnommée Socia en raison de son entêtement. Autre que cette bête

pitoyable, qui me sera probablement ravie par des bandits avant même que je ne sois hors de vue.

— Pas tant que vous porterez la robe du pèlerin, maître. Ils deviennent superstitieux à force de vivre dehors dans la promiscuité avec la Nuit. Ils ne vous embêteront pas.

— Non. Seule l'Église s'y risquera, n'est-ce pas ?

— Comme vous dites. Quelle faveur attendez-vous de moi ?

— Votre protection pour ceux qui suivent la Voie, puisque la paix est impraticable. »

Le comte Raymone inclina le visage comme devant un roi. « Qu'il en soit ainsi, maître. Aussi longtemps qu'il me restera un souffle de vie.

— Qu'il en soit ainsi, maître, répéta Socia, qui se tenait près d'eux, silencieuse, de peur d'éclater en sanglots. Tant qu'il *me* restera un souffle de vie. Et un bras pour brandir un javelot. » Ce qui ne manqua pas de déclencher une querelle entre ces deux fortes personnalités.

Souriant en dépit du chagrin que lui inspirait son départ, frère Chandelle tira sur la longe de la mule et fit un premier pas sur la route qui menait à son avenir. Première destination : Khaurène. Ensuite, quelque lieu où il pourrait recouvrer la perfection. Dans toute sa quintessence, en dehors de l'histoire, et ce après avoir façonné l'esprit de quelques individus qui la cisèleraient à la pointe de l'épée.

23
Dreanger : en al-Qarn, dans le palais des Rois

Gamel, le vieil esclave domestique, ployait sous le poids du fardeau à qui il faisait traverser le parquet d'ophite poli de la vaste salle où Gordimer le Lion tenait ses assises d'automne. Ayant de toute évidence un intérêt dans une affaire qui se présenterait devant le grand maréchal, er-Rashal al-Dhoulquarnen était là lui aussi. Tout comme le khaïf Karim Kassim al-Bakr, qui somnolait sur sa chaise à proximité et qu'une autre affaire, aux implications religieuses, attirait en ces lieux.

L'esclave ne passerait plus guère de temps dans cette vallée des larmes. Naguère, c'était un farouche jeune sha-lug. Le temps, le sort et une stupéfiante aptitude à la guérison s'étaient ligués pour lui ravir son droit à mourir au champ d'honneur. Les sha-lugs qui vivaient vieux, en dépit des guerres incessantes, devaient gagner leur pain en travaillant au palais.

Gordimer connaissait bien Gamel. Celui-ci lui avait appris le maniement de la lance quand il était encore au berceau. Le maréchal conclut l'affaire en cours en ordonnant la strangulation de l'accusé pour avoir profané la fille de sa propre sœur. La sentence fut exécutée sur place. Gordimer ordonna ensuite la lapidation de la nièce. Les deux cadavres seraient jetés aux crocodiles.

Il dépêcha ensuite ses gardes à la rescousse du vieil homme.

« Oublie tout cela, Gamel. La vie que tu as menée t'a gagné le droit de ne pas te prosterner en présence de ton maréchal. » Peut-être pas, en revanche, en présence du khaïf. Du moins si celui-ci avait été réveillé et n'était pas d'ores et déjà un prolongement de la volonté du Sha-lug. « De quoi s'agit-il ? »

Ce devait être d'une importance capitale si le vieil esclave s'était pointé en personne, ici et maintenant, en plein milieu du déroulement des assises.

« On m'a confié cette caisse en me demandant de vous la remettre sans délai.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien. Mais de l'eau glacée en ruisselle.

— Qui te l'a confiée ?

— Le général Nassim. Nassim Alizarin.

— La Montagne ? Il est là ? En al-Qarn ? Je le croyais mort, er-Rashal.

— J'étais persuadé qu'il n'était plus du nombre des vivants, répondit, ébranlé, le sorcier de la cour.

— Voyons ce qu'elle contient. Vous deux, apportez cette caisse ici. Ouvrez-la. »

Er-Rashal se recroquevilla sur lui-même pendant que les gardes exécutaient les instructions. « N'ouvrez pas cela ! » aboya-t-il soudain. Une seconde trop tard.

« Que contient-elle ? » s'enquit Gordimer. Il jeta un regard courroucé aux prévenus et aux suppliants, qui tous se penchaient vers le spectacle.

« Une tête. Sur de la glace fondue. » Le garde sortit de la caisse une tête tranchée et la brandit en la tenant par les cheveux. Son collègue récupéra un tube de bois couvert de cire, d'une douzaine de centimètres de long et de deux de diamètre, qu'il tendit au maréchal.

Gordimer dévissa l'extrémité du tube encore froid et piocha un morceau de papier à l'intérieur. « Qu'est-ce qui vous prend ? » demanda-t-il à er-Rashal. Le sorcier fixait la tête. « Vous êtes devenu tout blanc. » Le Lion déroula le papier et lut à voix haute. « À mon suzerain le grand maréchal des sha-lugs, Gordimer, surnommé le Lion, et au sorcier er-Rashal al-Dhoulquarnen. Salutations. Un cadeau. Tout ce qui subsiste du sorcier païen Rudenes Schneidel, sur l'ordre de qui mon fils Hagid a été assassiné. Il a payé le premier. Ses comparses en malfaisance prendront la suite.

» Nassim Alizarin, qui fut naguère un ami.

» En souvenir de cette amitié, ô Lion. Cette courtoisie. Sois-en prévenu. Une tempête se lève au nord. Je l'ai vue de mes propres yeux et tu l'as déchaînée toi-même. Le Tout-Puissant lui-même n'y résistera pas. »

Gordimer le Lion ferma les yeux. C'était la voix même de la prophétie. « Faites dégager la salle, déclara-t-il trente secondes plus tard. Les assises reprendront demain matin. » Il rumina ses pensés jusqu'à ce que le silence régnât dans la salle.

Il rouvrit les yeux. Er-Rashal n'était plus là. Le khaïf dormait toujours. Gamel s'était retiré. « Que conclus-tu de tout cela, Glaïd ? demanda-t-il au garde qui tenait encore la tête par les cheveux.

— Que le général Nassim a disparu parce qu'il avait appris l'assassinat de son fils. Mais Hagid était censé se trouver avec des sha-lugs égarés au

Calzir.

— Où il n'aurait d'ailleurs jamais dû se rendre. »

Le garde hocha la tête. « De sombres rumeurs courent sur ce qui s'est passé là-bas. À propos de sha-lugs abandonnés à qui l'on n'aurait pas laissé l'occasion d'embarquer sur les bateaux qui rapatriaient les survivants de la débâcle du Calzir.

— Vraiment ? Je n'ai rien entendu de tel. Sidiki. Tu m'as l'air à deux doigts d'exploser, si tu l'osais. Ose donc.

— Bien des informations ne parviennent pas jusqu'à vos oreilles, ô Lion, quand vous restez assis ici, dans le palais. » Sidiki avait soigneusement évité toute forme de critique, bien que tout l'effectif de la garde personnelle du maréchal s'offusquât de son comportement de ces dernières années, et que les plus proches de Gordimer eux-mêmes fussent persuadés qu'il avait de son propre chef ordonné d'abandonner ces sha-lugs à la merci des infidèles en raison de leur connivence avec Else Tage, l'ex-populaire chef de bande que le Lion redoutait pour d'obscures raisons.

Au final, les gardes, comme ceux des sha-lugs qui passaient une bonne partie de leur existence près du palais des Rois, avaient préféré faire porter la responsabilité de tous ces malheurs sur le sorcier er-Rashal al-Dhoulquarnen.

« Éclaire-moi. »

24
Brothe : à la fin du jour

Après avoir paressé pendant une huitaine de jours, Piper Hecht reprit le collier à mi-temps au Castella. Rien d'officiel n'était sorti du Krois. Mais des bruits couraient, lourds de sens on allait de nouveau envahir le Connec. C'était une certitude. Pour guerroyer contre la Nuit. De sorte que le travail de l'état-major se poursuivait assidûment.

Des vaisseaux avaient fait voile qui allaient rapatrier les soldats de l'Artecipéa. Titus Consent veilla à ce que ces hommes fussent avisés que le capitaine général était pleinement responsable de leur retour au pays. Boniface VII et lui avaient conclu un arrangement tacite : l'armée de la patriarchie serait dorénavant bien traitée. Avec à la clef un énorme « ou sinon… » muet.

Pinkus Ghort fit une brève apparition chez Anna. « Garde-toi de trop favoriser tes troufions, Pipe, déclara-t-il après avoir perdu aux échecs contre Anna. Certains principatés sont en train de t'inscrire sur leur liste noire parce que ta position est trop forte. »

Hecht en avait vu les premiers augures. Partout où se réunissaient des groupes de trois personnes ou plus, quelqu'un éprouvait le besoin de casser du sucre sur le dos d'un tiers.

Il s'apprêtait à rétorquer avec arrogance, mais il se retint.

« Quoi ? s'enquit Ghort. Tu ne me crois pas ?

— Si. Je te crois. C'est moi que j'ai peine à croire. »

Ghort lui lança ce regard qu'il réservait aux occasions où il ne comprenait strictement rien de ce que lui disait Hecht.

« L'un d'eux ne serait-il pas ton patron, par hasard ? demanda ce dernier.

— L'un d'eux pourrait bien l'être, en effet. Il bande pour toi.

— Ç'a toujours été le cas. Je ne serai jamais son chien courant.

— Il s'imagine que tu lui es redevable.

— Vraiment ? Parce qu'il nous a tirés de Plemenza ?

— Ouais. Et pour d'autres menues faveurs encore.

— En dépit du fait qu'il ne serait plus en vie si je ne l'avais pas réveillé au Nœud Ownvidien ?

— Je ne cherche pas à l'excuser, Pipe. Je me contente de t'expliquer. Je peux au moins te dire une chose : il va pousser à la roue pour qu'on renforce encore en ville les restrictions concernant la garnison. »

Hecht l'avait prévu. Que Bronte Doneto fût ou non devenu consul, les sénateurs de Brothe en seraient venus là. Peut-être moins vite. Aucun notable n'appartenant pas à la hiérarchie de l'Église ne tenait à ce que les soldats du patriarche soient cantonnés en ville.

« Nous sommes déjà en conformité, il me semble. » Grâce à un tour de passe-passe. Du fait d'un arrangement avec la Fraternité de la Guerre, impliquant que celle-ci s'adjugeait les hommes de Hecht logés au Castella.

« Pas avec l'esprit de la loi. Tu pourrais, en quatre jours, réunir intra-muros cinq mille vétérans armés. Plus une chiée d'autres encore quand toutes les troupes seront rentrées d'Artecipéa.

— Et ce serait dommage, compte tenu des troubles qui régnent en ville ?

— Eh, Pipe, je n'essaie pas de déclencher une querelle. Je me contente de t'expliquer. Et de me poser des questions. Qu'est-ce que mijote ton copain Delari ? Nous n'avons pas vu le bout de sa queue depuis des lustres.

— Je n'en sais rien. Pourquoi ? » Hecht sourit à Vali et Lila, la fille de Miette. Les deux gamines ne cessaient de trouver de bonnes excuses pour traverser la pièce. Elles étaient curieuses et espéraient que Ghort leur avait apporté des friandises. Ça lui arrivait quelquefois.

Lila s'était rétablie physiquement depuis l'attentat où elle avait été blessée et où sa mère avait trouvé la mort, mais ne s'en était pas encore remise mentalement. Plus âgée et plus grande que Vali, elle n'en était pas moins devenue son ombre effacée. Elle donnait pourtant l'impression d'avoir chassé de son esprit la dure existence de ses jeunes années. Anna la disait bien élevée et travailleuse à la maison, mais distante. Elle lisait davantage que Pella. Et réussissait à tirer Vali de sa coquille.

Hecht avait lui-même surpris les deux filles en train de parler. Et même de bavarder, comme des enfants qui ont connu une jeunesse normale.

« Doneto s'y intéresse vraiment, reprit Ghort. Ils ne sont pas très copains. Et ils étaient même quasiment ennemis à l'époque de l'effondrement de l'hippodrome. Mais ils se sont plus ou moins rabibochés et se tolèrent à présent.

— Selon les dires de Delari, il s'agirait d'un quiproquo. Trop de parlottes en même temps quand ils auraient mieux fait d'écouter, de sorte qu'ils ont fini par s'engueuler alors qu'ils s'efforçaient de parvenir au même résultat : détruire le monstre qui massacrait des gens. »

Ghort se renfrogna.

« Je ne crois pas qu'ils l'aient eu, Piper, déclara Anna.

— Hein ? Bien sûr que si. Le principaté Delari… » Il s'arrêta net. Il ne pouvait pas l'expliquer.

« Ainsi le petit frère du monstre serait venu reprendre l'affaire familiale. »

Ghort n'était pas moins surpris que Hecht. « Anna ?

— Les meurtres ont repris. Comme avant. »

Hecht vit se vider de son sang le visage de Ghort. « Pipe. Tu disais que Delari y avait mis un terme.

— C'est ce qu'il m'a dit.

— Il t'a montré le cadavre ?

— Pas à moi. Mais je ne tenais nullement à le voir. Je m'efforçais d'esquiver des assassins et de me préparer à une guerre.

— Il faut absolument que tu le retrouves pour lui demander ce qu'il en pense.

— Ton patron est consul. Et c'est aussi un assez puissant sorcier.

— Tu as raison. Il devrait s'en charger. Mais tu n'en devrais pas moins consulter Delari.

— Compte sur moi. Nous sommes censés dîner demain soir à sa maison de ville. Il sera sûrement présent.

— Parfait. Quand repars-tu au Connec ?

— On ne m'en a pas fait part. Ce ne sont que des rumeurs. Boniface… Je soupçonne chaque jour un peu plus la bureaucratie qui entoure le patriarche d'être si touffue et inextricable qu'il lui faut se tailler un chemin dans cette jungle à coups de machette pour parvenir à imposer la volonté de Dieu, bien qu'il soit son représentant et son dictateur sur terre.

— Si tu veux mon avis, ce n'est qu'un ramassis de trouducs qui font de l'obstruction. Il aurait déjà dû te demander de les virer. Ces gens du Krois appartiennent à des familles qui y sévissent depuis quinze générations. Tous palpent des pots-de-vin du premier quidam qui possède une piécette d'argent. »

Une discussion portant sur la corruption en haut lieu ne pouvait qu'éveiller l'intérêt des enfants et d'Anna. Avant que Hecht n'eût pu prévenir Ghort (« Petits chaudrons, grandes oreilles ! »), on frappa à la porte d'entrée.

« Va voir qui c'est », demanda Anna à Pella.

C'étaient Titus Consent, Noë et leur progéniture.

« J'avais complètement oublié, Titus, lâcha Hecht. Fais-moi voir le bébé. » Il n'avait pas encore été présenté à Avran.

Noë lui tendit le nourrisson, mais resta à proximité. Au cas où il aurait été tenté d'en croquer une bouchée.

« Aucun doute sur l'identité de son papa. Regardez-moi ces yeux. Déjà en train de calculer. » Il rendit l'enfant à sa mère, qui entreprit de faire le tour de la pièce pour offrir à chacun la même opportunité. Sauf à Pinkus Ghort. Ghort rendait Noë nerveuse. Il était trop extraverti. C'était une petite souris, la femme la plus timide que Hecht eût jamais rencontrée. Seul un fervent orgueil maternel l'avait poussée à venir jusque-là.

« J'avais complètement oublié pour Titus, Pinkus, répéta Hecht. Nous avons à faire à la fonderie. »

Ghort feignit de se rembrunir. « Je sais quand ma présence est indésirable.

— Tu peux rester et jouer aux échecs, proposa Anna.

— Bien sûr. J'adore me faire botter le cul.

— Honte sur toi, Pinkus Ghort. Il t'arrive parfois de gagner. » Anna montra les enfants. « Et aucun de ces galapiats ne survit à plus de dix coups. » Parce que c'étaient des enfants et qu'ils ne trouvaient aucun intérêt à ce jeu. Cela dit, quand Vali se concentrait, elle pouvait faire une redoutable adversaire.

« J'ai moi aussi du travail, que j'ai laissé choir pour venir conseiller à mon meilleur copain de rester sur ses gardes.

— Noë pourrait jouer avec toi, Anna, suggéra Titus. Elle tient le choc contre moi. »

L'épouse de Consent vira à l'écarlate, marmonna une manière de démenti et refusa de croiser un seul regard, sauf celui de son bébé.

Ghort se retira, non sans renouveler à Hecht ses conseils de prudence. « Meilleur copain ? s'enquit Consent.

— Pas tout à fait une hyperbole, répondit Hecht. Nous sommes amis depuis longtemps. Hélas, nous n'avons pas le même patron. J'espère que

nous n'aurons jamais à nous prendre le bec.

— On devrait y aller. » Consent entreprit de dire quelques mots à sa femme. Bambin hyperactif, Sharone avait disparu ; Vali et Lila s'étaient élancées après lui dans une chaude poursuite. La magie du bébé était en train d'opérer sur Anna. Fasciné lui aussi, Pella regardait par-dessus l'épaule gauche de l'ensorcelée.

« Viens avec nous, Pella », lança Hecht.

Anna lui jeta un regard mi-stupéfait, mi-interrogateur.

« Il est assez grand. »

La sempiternelle présence de gardes du corps indisposait Hecht. Mais ils refuseraient de s'éloigner. « Résignez-vous, lui conseilla Titus. Vous êtes l'homme le plus important de Brothe. Après Boniface VII. Ces gardes du corps sont la rançon de cette gloire. »

Hecht déversa son exaspération en divagations ineptes, selon lesquelles les Duarnéniens n'auraient jamais à souffrir ce genre de conneries. Pella marchait à ses côtés en hochant la tête comme s'il acquiesçait à chacune de ses paroles.

Leur destination était l'atelier et la fonderie des gens qui confectionnaient à présent la poudre à canon et les armes à feu de l'armée patriarcale : un consortium de familles dévédiennes huppées.

Ironique, songeait Hecht. C'était le terme idoine. Des incroyants fabriquaient les armes et les munitions grâce auxquelles la patriarchie chaldaréenne imposait sa volonté à ses ouailles.

« Ses ouailles ? railla Titus. Nombre de créatures de la Nuit vont pâtir de ce que fabriquent ces gens. Pour châtier une ville impériale ou l'un de ces petits duchés, il vous faudrait recourir aux moyens traditionnels. »

Hecht ne le contredit pas. Mais Titus n'était qu'en partie dans le vrai. Drago Prosek et Kaït Rhuk avançaient des centaines d'idées sur la façon dont les armes à feu pourraient bouleverser l'art de la guerre. Bien peu s'appliquaient aux Instrumentalités de la Nuit.

Prosek et Rhuk, ainsi que deux autres spécialistes des faucons, étaient déjà là à l'arrivée de Hecht, Pella et Consent à la manufacture spéciale Krulik & Sneigon. « Nous avons élargi la production de poudre et de canons, apprit Titus Consent à Hecht. S'agissant de trouver de nouvelles méthodes pour tuer des hommes – et des créatures –, ces gens se montrent merveilleusement coopératifs.

— Surtout des créatures, précisa peu après Shiméon Krulik. Vous devez comprendre que nous ne sommes pas, nous autres Dévédiens, animés d'un désir compulsif de faciliter la vie aux chaldaréens épiscopaliens brothiens.

— Bien entendu. Mais nous avons des intérêts communs.

— Certes. Estropier les Instrumentalités de la Nuit. »

Hecht opina. Pas totalement persuadé.

Shiméon Krulik confia Hecht, Pella et Consent à Mosleï Sneigon. Celui-ci était responsable de la production et des essais. C'était un petit homme voûté qui semblait sortir tout droit d'une blague raciste. Mais, quand il s'agissait de parler de son métier, il pouvait se montrer très brillant.

« Nous avons réduit les coûts de près de quatre-vingt-dix-neuf pour cent et amélioré l'efficacité d'autant, capitaine général. Regardez. Nous faisons tomber du fer en fusion au goutte-à-goutte dans ces moules en forme d'étoile. Il en ressort assez refroidi pour que chacune des branches de l'étoile contienne une pointe de flèche grossière de quatre centimètres de long, qui tombe ensuite dans l'eau. La vapeur qui s'en dégage brusquement se répand et gauchit la surface de la flèche. »

Sneigon montra une pointe de flèche en fer à la forme très irrégulière, longue d'un peu moins de quatre centimètres. « Nous les enrobons ensuite d'un sable fin traité à la gomme végétale, à l'intérieur de ces gabarits de bois du même diamètre que vos faucons. Ce sont la chaleur et l'onde de choc causées par l'explosion de la poudre qui brisent ces charges. »

Sneigon leur montra des ouvriers en train de tremper les pointes des petites flèches dans de l'argent fondu. « Nous produisons ces flèches très vite. Le placage de l'argent reste le seul goulet d'étranglement. Peu importe la quantité d'argent appliquée. Il suffit qu'il soit présent sur la pointe, même en très faible dose.

— Nous pouvons donc en économiser beaucoup ?

— Des fortunes. Avec le temps, je crois que nous trouverons le moyen de n'employer qu'un centième de l'argent que nous utilisons actuellement. Le fer, la poudre et surtout les faucons vous coûteront bien plus cher. »

Hecht s'amusait de l'aisance avec laquelle Pella feignait de comprendre la conversation.

Mais tout ce qu'il voyait chez Krulik & Sneigon le passionnait. Ces gens étaient déterminés à fabriquer de plus en plus de stupéfiantes armes nouvelles à jeter dans la bataille contre la tyrannie de la Nuit. Les flèches surtout le sidéraient. En les martelant, la vapeur augmentait leur superficie

et multipliait ainsi les points de contact du fer avec les Instrumentalités qu'elles frapperaient.

« Je comprends ce que vous essayez de faire, dit-il. Mais ces flèches n'iront ni loin ni vite. Et, si les armes à feu font effet, c'est uniquement parce que le projectile se déplace avec une trop grande vélocité pour que les Instrumentalités les esquivent.

— Voilà un homme intelligent, fit Sneigon. Et il n'a pas tort. Ces charges ne doivent servir qu'à courte portée, quand on peut flairer leur haleine fétide et voir le blanc de leurs yeux. Ce qui, selon nous, s'avère dans la majorité des rencontres. Nous envisageons divers autres projectiles à plus longue portée.

— Très bien, approuva Hecht. Où en sommes-nous avec la poudre ?

— Là encore de considérables améliorations, répondit Sneigon. Nous avons développé trois formules distinctes, destinées à plusieurs usages différents. » Il sourit de toutes ses dents blanches derrière la forêt noire qui lui servait de barbe. « Libérez ces garçons de tous leurs soucis quotidiens, notamment de celui de s'inquiéter de leur prochain repas, mettez-les en face d'un gros défi intellectuel et ils finiront par s'y atteler quinze heures par jour. Sans compter que déclencher toutes ces pétarades et ces fumées nauséabondes les amuse énormément. »

Hecht jeta un regard en biais à Titus Consent. Lequel haussa les épaules. « Tare héréditaire.

— Caricatureriez-vous votre propre peuple ?

— Ce n'est plus le mien. Sauf par le sang.

— Mille pardons.

— Étiez-vous présent quand mon oncle a mis fin à ses jours, monsieur Sneigon ? s'enquit Titus.

— En effet, jeune Titus. » Sneigon afficha une mine lugubre. « Un jour noir. Il s'est mis à divaguer sur " les corbeaux de la malfaisance revenus nicher chez eux ". Réellement ! Ce sont ses termes exacts.

— Bizarre. Pourtant je vous crois. Mais voici où je voulais en venir : sept anciens se sont donné la mort depuis la fin de la croisade calzirine. Selon nous, aucun ne faisait un candidat vraisemblable au suicide. Quatre de ces hommes s'étaient enfuis de Sonsa après les émeutes. Voilà quelque temps, alors que ces suicides m'avaient particulièrement affecté, le capitaine général m'a demandé s'ils étaient tous riches. Et, si tel était le cas, comment ils avaient fait fortune. Question stupide, m'étais-je dit sur le

moment. Mais plus profonde, finalement, qu'il ne croyait lui-même. Depuis ma conversion, je ne dispose plus comme auparavant des ressources de la communauté. Toutefois, j'ai réussi à découvrir que deux des hommes de Sonsa et au moins deux autres de Brothe s'étaient connus dans leur jeunesse. À croire qu'ils étaient tous mêlés à une sombre affaire qui les avait enrichis. La même. Et dont ils préféraient que nul ne fût informé. »

Mosleï Sneigon et Titus Consent se regardèrent dans le blanc des yeux. Les secondes défilèrent. Mosleï Sneigon rompit le premier le contact oculaire pour jeter un coup d'œil furtif vers Hecht. « Une rumeur a couru, il y a très longtemps, selon laquelle ils auraient fait fortune dans le trafic d'esclaves. Lors d'un bref été, au cours de raids éclairs, déguisés en pirates pramans, sur des villages où nul ne s'attendait à voir débarquer des esclavagistes. » Il regarda de nouveau Hecht. Le capitaine général avait des accointances dans la Fraternité. Celle-ci exécrait encore plus les pirates, peut-être, que les pramans.

« Intéressant, fit Hecht. J'ai entendu des propos identiques dans la bouche du principaté Delari. Grade Drocker, son fils illégitime, avait un secret de famille dissimulé dans une ville portuaire de l'empire oriental. Ces gens s'étaient laissé embarquer dans des razzias esclavagistes. Drocker a passé le reste de sa vie à traquer les trafiquants en recourant à toutes les ressources de la Fraternité. Il est mort dans la plus grande détresse pour n'avoir pas réussi à tuer tous les responsables de son malheur. »

Sneigon et Consent en restèrent muets.

« C'est du moins ce qu'affirme Delari, reprit Hecht. Il n'y comprenait rien. Moi non plus. Mais Drocker était assurément un homme obsédé par une hantise : se venger. C'est ce qu'on m'a rapporté. Je n'en ai pas été témoin.

— Tous ces hommes sont morts après Drocker, fit remarquer Consent.

— Delari aurait pu…, commença Sneigon.

— Il ne l'aurait pas pu, le coupa Hecht. Sauf si cela lui avait été possible depuis le Connec.

— Il a raison, Mosleï, renchérit Consent. Vous ne pouvez pas accuser Delari.

— Vous vous imaginez peut-être que ces hommes savaient ce qu'est une conscience. Là, je m'inscrirais en faux, Titus. Trois de ces suicides n'étaient probablement pas liés à cette vieille affaire de trafic d'esclaves. Mais ils étaient sans doute au courant. Ils étaient tous amis.

— Pourquoi nous inquiéter de ça ? demanda Hecht. Au lieu de nous soucier d'aller de l'avant. Ça n'a plus aucune signification pour nous à présent. »

Était-ce Cloven Februaren qui exerçait la vengeance de Drocker en son nom ? Hecht, en tout cas, avait la certitude que ce n'était pas Muniero Delari.

« Quoi qu'il en soit par ailleurs, nous ne pouvons pas oublier que ces hommes ont mis eux-mêmes fin à leurs jours, reprit Consent. Et devant témoins. Dans tous les cas. »

Mosleï Sneigon émit un petit bruit que Hecht situa à mi-chemin entre le ronronnement d'un chat et le grondement d'un chien. Déception, sans doute, mais pas désaccord.

Il fit ensuite la démonstration de plusieurs concepts encore au stade expérimental. Hecht sourit, opina et feignit l'enthousiasme. Ses sourires n'arrivaient jamais jusqu'à ses yeux. Il était conscient que Krulik et Sneigon réserveraient le meilleur de leur arsenal à la défense du quartier dévédien. Soupçon déplacé, lui affirma Consent un peu plus tard. Hecht devait surmonter ses préjugés ancestraux. Krulik et Sneigon s'enrichissaient ignoblement en fabriquant des armes déicides. Selon Consent, il y avait de bonnes chances pour que l'idée de garder des secrets par-devers eux ne les eût même pas effleurés. Ils ne s'intéressaient qu'aux bénéfices au jour le jour.

Hecht ne répudia pas ses préjugés ancestraux.

« Sans toi, je ne crois pas que je continuerais à perdre mon temps dans la fosse d'aisance qu'est cette ville », murmura Hecht. Il était allongé sur le dos dans le noir, la tête et la main gauche d'Anna posées sur sa poitrine. Une larme tiède s'abattit sur sa peau. « Je ne suis qu'un soldat. Mais tout le monde croit pouvoir obtenir quelque chose de moi.

— Tu n'es pas seulement un soldat, Piper. Tu ne l'as jamais été. Je ne serais pas venue de Sonsa si tu n'avais été qu'un spadassin. »

Anna parlait très sérieusement. Aucune de ses mains n'incitait Hecht à donner de nouveau la preuve de sa virilité. Il était fébrile. Que répondre ?

De toute façon il avait la tête ailleurs. À son retour du quartier dève, il avait appris qu'une audience avec le patriarche l'attendait dans la matinée du lendemain. L'ambassadeur arnhandais auprès du Krois souhaitait un entretien, ainsi que celui de l'empire du Graal. Et, au Castella, ses gars

avaient besoin de sa présence pour prendre des décisions. Sans compter que Bronte Doneto exigeait qu'il lui consacrât quelques minutes de son temps.

Tout au fond de lui rôdait comme une envie de s'emparer des leviers du pouvoir pour n'avoir plus à concéder à autrui une partie de son temps et de son âme. Le seul ennui c'était qu'en devenant le maître absolu, on ne faisait qu'accumuler sur sa tête davantage de responsabilités et de souffrances. Jamais il ne se contenterait de détourner les yeux et de s'en laver les mains. Il en était incapable.

« J'imagine. Demain sera sans doute la pire journée de ma vie.

— Comment serait-ce possible ?

— Je dois voir le patriarche. Parler à l'ambassadeur d'Arnhand. Rencontrer Bronte Doneto. Redfearn a eu l'amabilité de prendre toutes ces dispositions pour moi. Je l'ai menacé de lui tailler les oreilles en pointe. À quoi il m'a répondu qu'il m'avait épargné une rencontre avec je ne sais quel crétin fanatique de la Société. » Il s'expliqua « La Fraternité ne s'entend pas très bien avec la Société.

— Je me moque éperdument de tout cela, Piper. Je ne me soucie que de toi. Et des enfants. Ils ne sont sans doute pas la chair de ma chair, mais ils ont pris une telle place dans mon existence que… Enfer ! Peu importe ! Nous formons une famille hétéroclite, mais une famille tout de même. Je te serais reconnaissante de ne plus m'envoyer d'autres chats errants.

— Je croyais que Lila ne posait pas de problèmes ?

— Elle n'en pose pas. Elle m'aide énormément, surtout avec Vali. Mais c'est un autre corps à vêtir et une bouche de plus à nourrir. Et tes petits copains qui tiennent les cordons de la bourse n'ont pas bien évalué mes frais.

— Je réglerai aussi cela demain. Tu devrais baigner dans l'argent jusqu'aux hanches. J'ai fait du sacrément bon boulot. »

Après tous ces gens qu'il aurait à affronter dans la journée, il lui faudrait encore s'occuper de sa famille dans la soirée. En même temps que de Muniero Delari et de Cloven Februaren. Et sans doute aussi de Héris.

Il s'endormit malgré ses turpitudes. Et fit des rêves agréables, peu compliqués.

Hugo Mongoz avait l'esprit plus acéré et semblait aussi plus concentré que Hecht ne l'avait jamais connu. Et la surprise du capitaine général parut l'amuser. « Ça va, ça vient, capitaine général. Je suis presque aussi vieux

que le temps, mais on a beaucoup moins de mal à se concentrer quand on sait que des millions de gens comptent sur vous pour les défendre devant le Trône du Seigneur. »

Hecht ne répondit rien de très substantiel.

« Vous ne vous sentez pas à votre aise ici.

— Je n'étais entré qu'une seule fois au Krois. Et très brièvement. Sublime délirait quasiment. »

En sa qualité de Boniface VII, Mongoz avait chassé tous ses parasites puis ordonné à son capitaine général de renoncer à tout cérémonial.

« Quasiment ? Vous êtes trop généreux. Mais venons-en au fait. Mes gardiens ne me laisseront pas privé de chaperons très longtemps. Je suis persuadé que vous aurez entendu certaines rumeurs. J'en ai moi-même fait courir quelques-unes. D'autres, les plus nombreuses, se sont engendrées d'elles-mêmes. Permettez-moi de vous affirmer en face que je compte bel et bien expurger le Connec des millions d'esprits qui se sont échappés au cours des dernières années. En revanche, je ne suis pas déterminé à imposer une stricte orthodoxie épiscopalienne. L'Église n'a nullement besoin de se créer d'autres ennemis. Je suis aussi enclin à la conciliation, pas seulement au Connec, mais encore avec Viscesment et nos cousins orientaux. »

La stupeur de Hecht était à ce point manifeste que le vieillard laissa échapper un gloussement. « Je suis un tout autre homme en vérité, poursuivit-il. Et vous me voyez très étonné d'occuper cette position. Dans ma jeunesse aussi, je me croyais trop rationnel pour être favorablement accueilli au sein du Collegium. J'entends donc profiter des brèves heures de mon pontificat pour imposer des réformes permettant à mon Église d'éviter l'extinction.

— Tâche ardue, me semble-t-il. »

Le vieil homme se lança dans une interminable homélie. Il était prisonnier de couches concentriques de fonctionnaires jouissant d'une imagination à peu près équivalente à celle d'une jolie dalle de marbre. Leurs conceptions reposaient entièrement sur le fait qu'ils prenaient leurs désirs pour la réalité et : « Il en a toujours été ainsi ! » Peu leur importait que le monde connût des bouleversements dramatiques. Et que les brebis eussent perdu toute tolérance pour l'inconduite de leurs bergers.

Mongoz aborda ensuite plusieurs points qui turlupinaient Hecht depuis qu'il était au service de l'Église. Et dans une perspective qui rendrait

certainement Boniface mortellement impopulaire aux yeux du reste du clergé.

« Je n'ai rien à craindre, capitaine général, déclara le nouveau patriarche, amusé. Et rien à perdre non plus. Dieu ne tardera pas à me rappeler à lui. En attendant, je compte bien purger l'Église du mal qui la ronge intérieurement et faire la guerre aux démons renaissants qui la menacent de l'extérieur. Et je prie Notre-Seigneur, dans sa bonté et sa grandeur, de m'accorder la vie jusqu'à ce que j'aie mené cette tâche à bien. »

Hecht réprima une juste récrimination, mais qui semblait de bien peu d'importance dans le monde où il lui fallait œuvrer.

Il exigea avec insistance des détails sur ce qu'on attendait de lui. Sur ses collaborateurs et sur les ressources dont il disposerait pour accomplir son devoir.

Il n'apprit pas grand-chose qu'il ne sût déjà par les rumeurs que Titus Consent lui avait rapportées.

« Celui-là est tout aussi timbré que Sublime, déclara Hecht à son état-major. Mais ses visées sont moins perfides. Il est résolu à rendre ce monde plus vivable. Pour tous, pas seulement pour ses séides et lui-même. Enfer ! Pour son âge avancé, il est d'une ingénuité qui frise le grotesque. Il s'imagine que tout le mal accumulé au cours des dernières années disparaîtra rien qu'en nous montrant des hommes de bonne volonté. Prêts à envahir de nouveau le Connec. Et, exactement comme l'ont colporté les rumeurs, nous sommes censés nous servir de nos nouveaux outils pour libérer ce territoire de ses Instrumentalités résurgentes. »

Autour de lui, les visages exprimaient un large éventail de réactions allant de la stupeur à l'incrédulité. Ses officiers ne pouvaient pas comprendre. « Peu importe. Ça ne veut rien dire. Contentez-vous de vous préparer à vivre dans un environnement où la Nuit a pris l'habitude de n'en faire qu'à sa tête. »

Ses compagnons le fixaient, bouche bée.

Ils ne comprenaient vraiment pas.

Lui non plus, d'ailleurs.

« On nous paie, fît-il. Prosek. Faites-vous remettre le plus riche arsenal possible. Et mettez vos nouvelles équipes à l'entraînement.

— Oui, capitaine. » Prosek souriait d'une oreille à l'autre. Il adorait les pétarades et les fumées nauséabondes.

Alors qu'il débouchait, absorbé dans ses pensées, d'un des ponts menant au Castella, Hecht sentit brusquement qu'on le prenait à bras-le-corps pour le tirer en arrière. Ses gardes le dépassèrent au pas de course, réagissant à une menace qui lui restait invisible. Puis Madouc annonça : « Fausse alerte, les gars ! »

Les gardes du corps avaient bondi sur deux civils qui tremblaient à présent de tous leurs membres. « Restez où vous êtes, capitaine. » Madouc alla leur demander pour quelle raison ils s'étaient postés sur la route du capitaine général.

« Ils faisaient les cent pas en attendant de vous conduire à l'ambassade arnhandaise, apprit-il à Hecht en revenant.

— C'est déjà l'heure ?

— Effectivement.

— Zut ! J'espérais me faufiler dans le palais Chiaro pour me faire offrir un café par la cuisinière de Delari.

— Je n'ai jamais eu ce plaisir, lui affirma Madouc. Mais j'ai pu en sentir l'arôme. Délicieux.

— La saveur l'est moins. Dites-leur de passer devant. J'espère que ce n'est pas trop loin. Bechter ne m'a pas laissé une seule minute de liberté.

— En dressant votre programme de la journée, le sergent Bechter a tenu compte des impératifs de temps. »

Évidemment ! Bechter avait dû consulter Madouc.

Hecht allait devoir parler sérieusement à Bechter du problème des gardes du corps. Madouc était un brave homme. Mais Hecht et lui commençaient à s'en vouloir mutuellement, et ce uniquement en raison des exigences de leurs responsabilités respectives qui les plaçaient dans une situation inconfortable. Ce n'était pas bien.

Le visage de Hecht se pétrifia dès qu'il aperçut le soi-disant ambassadeur. Il ne l'avait jamais rencontré, mais il le reconnut à sa bosse. Rinpoché. Un de ces prélats corrompus jusqu'à l'os que prisait tant Sublime.

Cet homme avait manifestement l'art et la manière de survivre aux désastres qu'il engendrait. Ç'avait aussi été le cas de Morcant Farfog. Pendant un temps. Hecht ne s'était pas intéressé de très près aux vues de

l'Arnhand sur le Connec et il n'y avait prêté que peu d'attention, du moment que les agents de ce royaume ne se mettaient pas sur son chemin.

Rinpoché sourit. « Merci d'être passé me voir, capitaine général. »

Son sourire ne lui fut pas retourné. « Vous n'êtes pas le légat arnhandais, déclara Hecht. On m'avait dit que je rencontrerais le représentant du roi Regard. »

Le bossu eut un sourire narquois. « Je suis sûrement plus proche du cœur de Salpeno que le comte de Perdlieu.

— J'en doute. Je vous remets. Je connais votre réputation. Ni l'Église ni moi n'avons affaire avec vous. »

Le visage de Rinpoché se durcit. « N'oubliez pas à qui vous parlez. Ni qui je représente.

— Je n'oublie rien. Ça ne m'impressionne pas. C'est vous, plutôt, qui devriez vous rappeler qui je suis et qui je représente. Sublime n'est plus le patriarche. Ses folies sont en passe d'être rectifiées. On ne tolère plus l'incompétence ni la corruption. Toute puanteur de cette nature en provenance de l'Arnhand pourrait conduire le patriarche à revenir sur les décisions de son prédécesseur relatives à la légitimité de certains mariages. »

Un homme en brun se matérialisa soudain derrière le gnome. Il sourit, fit signe de la main et pivota sur lui-même, de nouveau invisible.

Le bossu se contrôlait manifestement. Il n'avait pas l'habitude d'être contrecarré. Anne de Ménand devait voir quelque chose en lui qui échappait au reste de l'humanité. Sinon pourquoi l'aurait-elle investi d'un pouvoir tel qu'il ne concevait même pas qu'on pût lui désobéir ? « Peut-être. Mais ce patriarche ne sera plus très longtemps des nôtres. »

Exact. Et Hecht nourrissait quelques idées qu'il aurait aimé agiter avec Muniero Delari et Cloven Februaren. Il ne détestait pas que Hugo Mongoz fût aux commandes.

« Il se peut. » Aucun des candidats les mieux placés à la succession de Boniface VII ne pensait grand bien d'Anne de Ménand. Quelques principatés des États voisins penchaient pour un successeur qui retirerait à Regard et sa mère la bénédiction de l'Église. Hecht ne s'attendait pas à ce que cela se produisît. Tenue en laisse par Anne, l'Arnhand fournissait la plus grande partie des revenus de l'Église. Ainsi que la majorité des guerriers qui allaient défendre les royaumes croisés des Terres Saintes.

« La situation à Salpeno n'interférera pas, capitaine général. Je veux seulement vous parler d'affaires vous concernant. »

Hecht se sentit obligé de le laisser s'exprimer. « J'écoute. » Peut-être allait-il apprendre quelque chose.

« Boniface compte vous renvoyer dans la Fin du Connec.

— J'en ai eu la rumeur. Je n'ai encore reçu aucun ordre.

— Ce patriarche a retiré sa charte à la Société. Et il a ordonné sa dissolution.

— Oui. » Gardant pour lui son approbation de cette dernière mesure.

« Il va sans doute attendre de vous que vous l'imposiez par la force. »

Hecht opina. C'était le cas. Il comptait bien voir rapatriés à Brothe et traduits devant un tribunal ecclésiastique les membres de la Société qui défiaient Boniface VII.

« Nous vous exhortons à fermer les yeux. Ces frères œuvrent pour le Seigneur.

— En s'opposant à son infaillible porte-parole sur terre ? »

Lueur d'exaspération.

Le bossu avait si longtemps et si profondément nagé dans les eaux de la corruption qu'il ne parvenait pas à comprendre que d'autres ne fussent pas aussi corrompus que lui. Ou utiles, à tout le moins, en dépit de leur singulière probité.

« Le Connec sera purifié de l'hérésie, déclara Rinpoché. Ma reine y veillera. Je vous offre une opportunité de participer activement à la résolution de ce problème.

— Si telle est la volonté du patriarche et du Collegium, alors il en sera ainsi. »

Irritation croissante. « Le roi est jeune. Il lui reste de nombreuses années à vivre. Le Connec appartiendra à la couronne de l'Arnhand avant la fin de ses jours.

— La discussion est close. Vous vivez dans le fantasme, déconnecté de la réalité politique et religieuse. Je me demande même s'il n'a pas été politiquement incorrect de ma part de m'entretenir avec vous.

— Vous regretterez votre comportement.

— J'en doute. Tant qu'Anne se fiera à des hommes comme vous pour réaliser ses ambitions, elle ne remportera que des succès comme Caron-ande-Lette, Calour et le massacre de la Montagne noire. Le bonjour.

— Il y aura une autre croisade connécienne, capitaine général. Avec ou sans vous.

— Sans moi, plus que probablement. Mais le patriarche en décidera. »

Madouc régla son pas sur celui de Hecht. « Ç'a été plus rapide que je ne m'y attendais.

— Ce n'était pas l'ambassadeur d'Arnhand mais un agent d'Anne de Ménand. Il voudrait me voir fermer les yeux sur les forfaits qu'elle commet au Connec. Et que je laisse la Société y sévir sans entraves.

— Vous lui avez dit où il pouvait se fourrer ces idées stupides ?

— Je me suis montré un peu plus circonspect. Mais pas énormément. » Il se demanda si Cloven Februaren allait davantage pourrir la vie du bossu.

« Une femme ambitieuse que cette Anne. Elle a des ennemis à revendre, tant en Arnhand qu'à l'extérieur, et se contente de les ignorer. Ça finira par la rattraper.

— Dans quel délai devons-nous nous présenter au Pénital ?

— Deux heures, maintenant. Vu la brièveté de votre dernière visite.

— Le Castella est sur le trajet. Je peux encore liquider quelques paperasses.

— Pourquoi ne pas simplement vous reposer ?

— Je pourrai le faire après ma mort. Éternellement. En outre, j'aimerais boucler ma journée assez tôt. Je suis censé dîner à la maison de ville du principaté Delari. Il serait bien aimable de ma part d'arriver à l'heure. »

Le Pénital (soit le palais de l'empire du Graal à Brothe) était un énorme empilement de pierres dont les dimensions n'étaient éclipsées que par celles du Krois, du palais Chiaro, du Castella dollas Pontellas et de quelques autres édifices de l'époque classique à demi en ruine et gérés par la ville. Son édification, sur un terrain où se dressait auparavant une prison et, un peu plus loin, une école de gladiateurs où les hommes condamnés à mourir dans l'arène s'entraînaient à le faire en grand style, ne remontait qu'aux débuts de l'empire du Graal. Son nom était tiré d'un jeu de mots sur un terme de l'ancien brothien afférant à la sinistre conception qu'avaient de leur service à Brothe ceux qui étaient condamnés à représenter l'empereur dans la Ville Mère.

Un majordome alla quérir Hecht dans le vaste vestibule, après qu'il eut été passé au crible par plusieurs comités d'accueil de brancequenets. Il avait perdu une partie de sa garde à chacune de ces étapes. Seul Madouc l'accompagnait encore quand le majordome le conduisit à son entretien avec l'ambassadeur.

Puis Madouc lui-même dut s'arrêter. Et se contenter d'espérer que les Nordistes ne déclencheraient pas une guerre par quelque geste stupide.

Piper Hecht franchit une porte. Et repéra Ferris Renfrow tout au fond d'une longue salle étroite et richement meublée. « Tout le monde, ce matin, semble organiser des rencontres sous un faux masque.

— Vraiment ? » répondit Renfrow, l'air un tantinet surpris.

Hecht lui narra sa rencontre avec Rinpoché. L'empire s'intéresserait sûrement à ce que pensait Anne.

« Je vois ce que vous voulez dire, fit Renfrow. Je ne suis pas là pour vous exhorter à servir les intérêts de l'empire. Pas directement. Nous sommes tous satisfaits de l'actuel statu quo. Béats comme des clams. »

Fallait-il voir de l'ironie derrière ces mots ?

« Je voulais simplement vous remettre une invitation au mariage de l'impératrice et du roi Jaime de Castauriga.

— Encore ?

— Encore. Mais il se fera cette fois-ci. À moins d'une autre crise en Dirécie.

— Pourquoi ?

— Pourquoi le mariage ou pourquoi l'invitation ?

— La seconde.

— Je n'en sais rien. C'est une idée de l'impératrice. J'ai moi-même été surpris. J'aurais plutôt subodoré une autre origine. »

Hecht ne trahit rien. Il n'avait aucune idée de ce que savait ou ignorait cet homme. Un courrier sporadique faisait la navette entre Alten Weinberg et la ville, quelle qu'elle soit, où le menait sa vie de soldat.

Le visage fermé de Renfrow suggérait cependant qu'il en savait plus qu'il ne le devrait. Et s'en satisfaisait peut-être. Encore qu'une lettre égarée ne fût guère en mesure de compromettre son envoyeur.

Helspeth avait cessé de prendre des risques après celle que lui avait transmise le brancequenet chargé de mendier l'assistance de Drago Prosek. L'exil lui avait appris la prudence.

« Vous devrez présenter officiellement cette invitation par le truchement du Saint-Siège, déclara Hecht. Afin que le patriarche m'accorde une permission. Je m'attends plus ou moins à chasser les revenants du Connec à cette date.

— Vous verrez peut-être le roi Jaime quand il le traversera.

— Ça pourrait se faire.

— Avez-vous appris du nouveau sur cette enfant que vous avez ramenée chez vous de Sonsa ? La nièce, la fille ou je ne sais plus que vous avez arrachée à cette auberge.

— C'était une bonne menteuse. Elle avait persuadé toutes les femmes du lupanar que des types de l'Office spécial l'avaient enlevée. En réalité, c'est sa mère qui l'a vendue au bordel. Pourquoi êtes-vous là, en fait ? Nul besoin de l'infâme Ferris Renfrow pour transmettre une invitation.

— Infâme ? »

Un homme en brun apparut fugitivement derrière le maître espion impérial. Renfrow fixait Hecht à ce moment. Il pivota sur lui-même. Puis se retourna. « C'était quoi ?

— Quoi ?

— Derrière mon dos. Il s'est passé quelque chose. Vous regardiez dans cette direction. Dites-le-moi. »

Hecht afficha son expression la plus abasourdie. « De quoi voulez-vous parler ? » Puis : « Si vous ne désirez rien d'autre, j'ai du vrai boulot en souffrance. Le patriarche entretient des idées bien arrêtées sur ses forces armées. »

Mais Ferris Renfrow se désintéressait déjà de Piper Hecht et de ce qui l'avait poussé lui-même à organiser un rendez-vous avec le chef des armées de l'Église. Résolu à élucider ce soudain mystère, il se livrait maintenant à une petite enquête sur le tas. « Qu'est devenu Osa Stile ? marmotta-t-il. Pourquoi n'ai-je plus de nouvelles de lui ? »

Hecht ne répondit pas. La question ne lui était pas adressée.

Le Neuvième Inconnu se montra encore, le temps de faire un grand sourire et de dresser les deux pouces à l'ancienne mode. Renfrow fit de nouveau volte-face.

« Vous sortez encore avec beaucoup d'avance d'un entretien avec un légat important, constata Madouc.

— Celui-là est cinglé.

— Si j'en crois ce que j'ai pu voir récemment, capitaine, la presque totalité des êtres humains entrent dans cette catégorie. Autrement dit, les trois ou quatre d'entre nous qui restent à peu près normaux feraient bien de se mettre à pied d'œuvre pour tenter d'interdire à l'insanité de remporter une victoire totale.

— Et vous n'êtes pas sûr que j'en fasse partie, n'est-ce pas ? »

Madouc sourit. Hecht le soupçonna de ne pas plaisanter.

Il retrouva brièvement Titus Consent avant de se rendre à son entretien avec le principaté Doneto, qui, au terme d'un bref échange de messages, avait accepté de l'avancer. Mais il devrait lui rendre visite à sa maison de ville.

« Il y a eu deux autres décès, chuchota Titus.

— Des suicides ?

— Celui qui s'est produit dans le quartier dève. Pas l'autre, vraisemblablement. Mais ce n'était pas non plus un meurtre.

— Racontez.

— Syphon Credulius. Pour le quartier.

— Je ne connais pas ce nom. Qui était-ce ?

— Un immigré de fraîche date. Débarqué pendant que nous étions en Artecipéa. Des Terres Saintes, prétendument. Mais il n'en avait pas l'accent. Il passait son temps à tarauder les gens avec des questions sur le détail des événements de Sonsa. Les émeutes.

— Un espion, dirait-on.

— Et pas bien malin. Son suicide m'a incité à réfléchir à ce qu'il cherchait. Et ça m'a conduit à établir une relation entre la plupart de ces morts qui n'a rien à voir avec leur appartenance à une filière d'esclavagistes. »

Le cœur de Hecht se mit à battre un peu plus fort. Titus semblait être parvenu à la conclusion que lui-même avait atteinte un peu plus tôt. « Et ?

— Je crois qu'ils partageaient un même savoir. Je me demande jusqu'à quel point en détenir une bribe est mortel. Et qui la possession de ce secret peut inquiéter assez pour qu'il exécute tous ceux qui y sont initiés. »

Apparemment, Titus avait bel et bien mis le doigt dessus. Des gens qui savaient que Piper Hecht n'était pas un fugitif de Duarnénie s'étaient suicidés. Sauf que…

« J'ignore qui fait quoi, à qui et pourquoi, Titus. J'ai cru un temps avoir entraperçu la même corrélation que vous à l'instant. Mais un tiers de ces hommes ne cadrent pas dans le tableau. Et il a dû se produire d'autres décès similaires outremer. Une véritable épidémie, dans un port naguère célèbre pour son marché aux esclaves. Vous voulez l'autorisation de creuser ? Vous l'avez. Bechter pourra-t-il embaucher un chasseur de sorciers pour vous assister ? Quoi qu'il se passe, il y a de la sorcellerie là-dessous. »

Titus avait l'air mystifié. Mais cela ne dura qu'un moment. « Je m'inquiète surtout pour Noë et mes enfants. Ils seraient complètement perdus s'il m'arrivait malheur. Aucun de nos parents ne les prendrait à demeure. À cause de notre conversion.

— Je ne vois aucune raison de vous inquiéter. Mais je reconnais n'avoir aucune idée de ce qui se passe. Je tâcherai de m'informer de mon mieux. »

Titus n'était pas rassuré.

« Il y a eu un autre décès ?

— Polo. Votre gars avant de devenir celui de Ghort. Celui que cette embuscade a rendu infirme. »

Hecht en resta stupéfait et cela se vit. « Polo ? C'est affreux. C'était un brave type en dépit de sa lenteur d'esprit et de sa tendance à empocher les pièces et les bibelots qui ne lui appartenaient pas. Qu'est-il arrivé ?

— Il a dévalé un escalier. Chez lui. Aucun signe de bagarre. Il avait bu. Il picolait beaucoup ces derniers temps. Mais les Bruglioni restent suspicieux. »

Hecht aussi. Polo faisait partie des gens qui savaient certaines choses sur Piper Hecht. Peut-être même sans s'en douter.

« C'est récent ?

— Avant-avant-hier. Paludan l'a fait enterrer dans le caveau familial. Dans la partie réservée aux domestiques. »

Hecht frissonna. « J'y suis descendu une fois. Je ne suis pas allé plus loin que la cave à vin. Polo m'avait dissuadé de m'aventurer plus bas. Il disait qu'il n'y avait rien à voir à part des monceaux d'ossements.

— Ce serait assez typique.

— Et maintenant je dois aller trouver Doneto. Sans grand enthousiasme. »

Pinkus Ghort conduisit Piper Hecht dans le petit bureau encombré de meubles et surchauffé où l'attendait Bronte Doneto. Hecht y était déjà entré

une fois après leur captivité à Plemenza. C'était l'ultime refuge de Doneto. Il s'y sentait libre de se montrer sous son vrai jour. Certaines pierres des murs provenaient indubitablement des Terres Saintes.

Ghort ne se retira pas, mais la perspective de rester ne semblait pas l'exciter non plus. Hecht n'éleva aucune objection à sa présence.

« Installez-vous confortablement, l'exhorta Doneto. Le café sera bientôt servi. Votre seul vice à ce que j'ai cru comprendre.

— En effet. Ça et l'entêtement, de l'avis de certains.

— Un trait de caractère hautement apprécié en Duarnénie. " Sentinelle inébranlable " est un titre qui mérite le plus grand respect.

— C'est celui qu'on donne au châtelain en chef de l'ordre du Graal. Mais vous avez raison, on peut aussi l'accorder à titre honorifique. À un homme, par exemple, qui aurait massacré un nombre impressionnant de sauvages.

— Ainsi va le… Quoi ? »

Doneto s'était brusquement redressé dans son fauteuil, rappelant curieusement à Hecht un chien de meute tiré en sursaut de son sommeil. « Pinkus. Est-ce que vous… ?

— Principaté ?

— Il vient de se passer quelque chose. Une force s'est activée. Mais je ne la sens plus. »

Hecht soupçonna un homme en brun d'avoir tenté de s'introduire dans le bureau. Quand il en avait lui-même franchi la porte, une présence avait fait réagir son amulette.

Il afficha la plus grande perplexité et attendit.

Doneto se détendit. « Vous seriez apparemment convaincu que nous sommes quittes, m'affirme le colonel Ghort.

— Basiquement. Je vous ai réveillé au Nœud Ownvidien. Vous m'avez arraché à ma captivité à Plemenza. La plupart des gens regarderaient la vie comme plus précieuse que la liberté, mais je m'en accommode. »

Doneto opina. Pour sa propre gouverne. « Et que ressentez-vous pour le principaté Delari ?

— Je lui dois beaucoup… professionnellement parlant.

— En effet. Et nombre de gens se demandent pourquoi.

— Tout le monde en a profité. Jusque-là.

— Rudenes Schneidel s'inscrirait sans doute en faux. »

Hecht gloussa. « Et bien lui en prendrait.

— Êtes-vous conscient que Muniero Delari et moi nous sommes naguère violemment opposés ?

— Il m'a effectivement appris que vous lui posiez un problème. En ajoutant qu'il s'agissait d'une méprise. Que vous aviez découvert par la suite que vous visiez tous les deux le même objectif.

— Ce n'est pas tout à fait exact, mais ça n'en reste pas moins une base solide pour une trêve. Où était-il passé dernièrement ? Personne ne l'a plus revu depuis l'élection.

— Je n'en sais rien. Moi non plus. Je dois conduire ma famille ce soir à sa maison de ville. »

Le café arriva. La vieille femme qui l'apportait tremblait comme une feuille. « Hannah ? s'enquit Doneto. Qu'est-ce qui vous prend ?

— Un fantôme, Votre Grâce. Ou une créature de la Nuit. Juste là, dehors. Glacé, Votre Grâce. Aussi froid qu'un tombeau. »

Doneto fixa Hecht en fronçant les sourcils. « Qu'avez-vous introduit chez moi ?

— Rien. Vous savez bien que je suis sourd et aveugle à toute manifestation de sorcellerie.

— Sauf quand on tente de vous assassiner dans les montagnes. Bon, la vraie question à poser serait donc plutôt : Qu'est-ce qui vous file ? La réponse intéresserait sans doute beaucoup de gens.

— Votre Grâce ?

— Vous menez une existence ensorcelée, Piper Hecht. Ni la mort ni la Nuit n'ont l'air de vous atteindre, si laborieusement qu'elles s'y efforcent.

— Loué soit le Seigneur.

— Profitez de votre café. Montrez-moi où ça s'est passé, Hannah. » Doneto sortit de son bureau.

« Tu en veux ? demanda Hecht à Ghort.

— Il n'y a que deux tasses, Pipe.

— Nous ne sommes que deux.

— Je n'arrive pas à comprendre à quel jeu tu joues, Pipe.

— À propos, que mijote-t-il ? Qu'est-ce qu'il cherche ?

— En toute franchise ?

— Bien sûr.

— À mon avis, à savoir jusqu'à quel point tu risques de le gêner à l'avenir.

— Il me connaît depuis aussi longtemps que toi.

— Et moi aussi je m'interroge. Il se passe plein de choses autour de toi, Pipe. Peut-être n'as-tu pas le moindre putain de rapport avec leur déclenchement. Comme ces possédés, par exemple, qui ont surgi de nulle part à al-Khazen. Ce n'est pas toi qui les a invoqués, mais, d'après tous ceux qui se sont penchés sur la question, ils venaient pour toi. Eux, Starkden et Masant al-Seyhan. Là-dessus, Rudenes Schneidel décide de consacrer sa carrière à tenter de te tuer. Et un ver gigantesque sort de terre en rampant pour essayer de te bouffer. Sans compter tout ce que j'ignore encore. Tout ce qu'ont pu repérer des types comme Doneto.

— Alors qu'est-ce que je suis, d'après toi ? L'Élu de la légende ? Quelque chose comme ça ? Et ni Dieu ni les dieux n'auraient pris la peine de me mettre dans le secret ?

— Eh, ça se pourrait bien ! » Ghort recula d'un pas pour jeter un coup d'œil par la porte ouverte. Il reprit sa place antérieure et siffla une longue gorgée d'une bouteille de liqueur qu'il prit dans un buffet voisin, lequel contenait une douzaine d'autres flacons aux formes variées. En verre. À elles seules, ces carafes annonçaient richesse et pouvoir. « Je ne suis pas un expert. » Il alla jeter un autre coup d'œil dehors, revint dans le bureau et but à une autre bouteille. « Ourgh ! C'est immonde.

— Que se passe-t-il, d'après toi ?

— Je viens de te le dire. Il te jauge. Il voit plus loin que la plupart des principatés. Les autres tiennent simplement à te voir retourner au Connec. Tu pourras y faire du bon boulot tout en restant hors de leur chemin. Doneto, lui, craint probablement que tu ne deviennes le danger que redoutait Pacificus Sublime. »

Hecht se demanda si Ghort n'aurait pas longuement répété sa leçon. « Pourquoi verrait-on une menace en moi parce que je fais mon travail ? » C'était forcément sa faute. Ça ne cessait de refaire surface.

Doneto revint alors que Ghort venait tout juste de s'envoyer une troisième lampée de liqueur. Il s'arrêta au beau milieu du bureau, flaira, fronça les sourcils et s'assit. Son regard se riva sur les flacons. « Comment est le café ?

— Excellent.

— Vous auriez dû prendre l'autre tasse, Pinkus. Il va être froid.

— Je ne me serais jamais permis, Votre Grâce. »

Doneto faillit sourire.

« J'espérais consacrer quelques heures à approfondir vos visées, Hecht. Mais je dois m'occuper d'une question interne à la maison. C'est réellement devenu un problème. Il va me falloir prendre le reste comme ça vient. »

Hecht espéra qu'il affichait la mine étonnée de circonstance. Assortie d'un zeste d'irritation et d'un regard noir à Ghort, histoire de faire croire à Doneto qu'il soupçonnait cette interruption d'avoir été programmée.

« Ça ne peut tenir qu'à vous, déclara Madouc alors qu'ils redescendaient vers la rue qui passait devant chez Doneto. Vous entrez en vous attendant à une séance prolongée et on vous vire au bout de quelques instants.

— Cette fois, le gars a piqué une crise de parano et décidé qu'une horreur avait envahi sa maison. Il devait impérativement la chasser. Plus rien d'autre n'avait d'importance.

— Et il ne vous regardait pas quand il l'a annoncé ?

— Vous êtes d'humeur bagarreuse. Non, il ne me regardait pas.

— Je fais de mon mieux pour garder le moral, capitaine. Cette journée risque d'être ma plus longue depuis notre retour d'Artecipéa.

— Vous pouvez rentrer chez vous. Je n'ai pas besoin d'une deuxième ombre.

— Comment pouvez-vous faire preuve d'un tel génie dans tant de domaines et vous montrer si bouché quant à votre propre sécurité ? »

Hecht commença à ergoter.

« Des gens et des monstres cherchent à vous tuer, capitaine ! Vous bercer d'illusions n'y changera rien. »

Hecht grommela dans sa barbe quelques mots laissant entendre qu'Anna Mozilla devait certainement glousser et se frotter les mains en ce moment même. Elle avait commencé à insinuer qu'il devrait peut-être songer à prendre sa retraite. Il ne devait rien à personne. Et la campagne connécienne l'avait enrichi. Certes, elle ne lui avait pas rapporté une fortune aussi considérable que celle dont Sublime avait rêvé, mais bien assez pour vivre confortablement.

Il en était incapable. Ce n'était pas son genre. Il y avait de fortes chances pour qu'il suivît l'exemple de Grade Drocker et mourût en service. Dans des circonstances tout aussi abominables peut-être.

Il marmotta encore quelques vaines paroles. Espérer retrouver l'anonymat dont il bénéficiait quand Ghort, Bo Biogna, Joe tout-court et lui

s'étaient joints à la première expédition au Connec eût été déraisonnable.

« Je peux comprendre, Madouc. Intellectuellement parlant. Mais traîner toute une foule en remorque ne m'a jamais plu.

— Nous pourrions résoudre ce problème en leur permettant de vous frapper une fois. Pas mortellement, mais assez grièvement pour vous mettre martel en tête.

— Oui. Ça pourrait suffire. » Vraiment ? Après toutes les tentatives de meurtre auxquelles il avait déjà échappé ?

Il n'existait qu'un seul moyen d'obtenir ce qu'il espérait recouvrer : débarrasser le monde d'er-Rashal al-Dhoulquarnen. Ou prier pour que Nassim Alizarin s'en chargeât.

« Bon, Madouc, je vais vous rendre l'existence moins compliquée. En m'efforçant le plus possible de me terrer dans des abris sûrs. »

Madouc ne rengraciait pas. Sans doute parce qu'il n'avait pas oublié l'explosion qui s'était produite devant chez Anna Mozilla.

« Apprenez au moins à déléguer. » Madouc lui-même ne se fiait pas assez à ses hommes pour les laisser travailler sans les surveiller.

« Mon point faible. »

« Eh bien, voilà qui est intéressant, déclara Hecht en aidant Anna à grimper dans la voiture du principaté Delari.

— Quoi donc ? » Elle était ravissante. Elle s'était fait faire une nouvelle robe. Hecht l'aurait volontiers promenée dans le palais Chiaro pour faire saliver tous ces vieillards atrabilaires.

« Madouc. Il a trouvé un moyen de composer avec sa conscience et de laisser ses gars faire leur boulot.

— Il a une famille ?

— La Fraternité. Allons, les enfants. Vali, tu es superbe. » Elle aussi portait une robe neuve. Elle serait renversante dans quelques années.

« Et toi aussi, Lila. » Celle de Lila avait été retaillée pour elle dans une robe d'Anna. Une idée d'elle. Elle adorait ce vêtement. Elle n'avait jamais porté plus chic.

« Quant à toi, Pella, tu as l'air d'un jeune seigneur.

— Et ça me gratte tout pareil. »

Pella n'avait pas envie de se rendre à la maison de ville du principaté Delari. Il se sentait trop embarrassé.

« C'est le prix à payer pour mener cette vie. Pour être à l'aise, il faut se mettre sur son trente et un et se sentir gêné aux entournures. Regarde-moi. »

Hecht était le reflet adulte de Pella, sauf que le gamin était richement paré de vert et lui de bleu sombre. Tous deux préféraient une couleur dominante au bariolage criard récemment arboré par Pinkus Ghort. « Je me sens toujours idiot en chausses. »

Bien qu'il protestât lorsqu'il s'habillait élégamment, Hecht en avait pris l'habitude. L'Occident l'avait sérieusement corrompu.

Il monta dans la voiture et s'installa près d'Anna face aux enfants. Lila était terrifiée. Vali lui tenait la main et s'efforçait de prendre un air blasé. « On va bientôt devoir trouver un rasoir à Pella, fit remarquer Hecht.

— Devais-tu vraiment emporter cette fichue épée ? » grogna Anna. La poignée de l'arme lui rentrait dans la cuisse.

« Eh oui ! D'accord. Je vais la déplacer. »

Il fut brusquement saisi d'un mauvais pressentiment. Un peu comme si cette allusion à son épée risquait de susciter une occasion de s'en servir. Alors même que Madouc s'était accordé un congé.

Le trajet fut tendu. Futilement au demeurant. Ils atteignirent sans encombre la maison de ville de Delari. Il faisait encore un peu jour quand Hecht aida les autres passagers à descendre de voiture.

« C'est là qu'une partie de la maison s'est effondrée, fit remarquer Pella en suivant son regard. On a presque entièrement réparé.

— Tu t'es aventuré dans le coin ?

— J'explore la ville. Quand il n'y a rien de mieux à faire.

— Intéressant. » Hecht aurait volontiers jeté un œil. Il s'en abstint bien qu'ils fussent en avance. Il ne restait plus rien à voir du désastre. Et le visage des gardes commençait déjà à se crisper.

Héris sortit de la maison suivie de Turking et Felske. Au cas, sans doute, où il aurait fallu transporter quelque chose. « Nous sommes en avance.

— Grand-père sera content. On pourra parler plus longtemps. » Elle embrassa Anna. Celle-ci se laissa faire sans regimber. Elle avait perdu toute hostilité. « Tu as l'air d'une reine, Anna. Et les enfants de princes et de princesses. Il ne fallait pas prendre cette peine. » Elle dévisageait Lila avec une curiosité manifeste.

« Toi non plus, en ce cas. »

Héris avait fait un effort. « Une idée de grand-père. Il tient à me voir devenir plus sociable. Je commence petit.

— Je vois ça. » Héris était au courant pour Lila. Elle risquait peu de se montrer malveillante, compte tenu de son propre passé.

Ils entrèrent.

« Mettez-vous à l'aise, leur dit Héris. Grand-père arrivera dès qu'il pourra s'arracher à sa sorcellerie. » Elle poussa un glapissement. « Bon sang ! Cessez de faire ça ! »

Elle s'était retournée pour suivre Turking et Felske et avait tamponné un vieillard en brun.

Cloven Februaren sourit d'une oreille à l'autre. « Je sais, c'est puéril mais toujours aussi drôle. Alors, Piper… présente-moi. »

Hecht ne savait trop comment s'y prendre. Constatant qu'il ne réagissait pas, Februaren se dirigea vers Anna. « Ce garçon a sûrement perdu sa langue. Je suis Cloven Februaren, le grand-père de Muno, belle dame.

— Impossible, bredouilla Pella. Personne ne vit aussi vieux.

— Pella ! fit Hecht. Tiens-toi bien !

— Il a raison, Piper, déclara Februaren. Peu ou prou. Je suis sans doute le plus vieil être humain au monde. Vous n'étiez pas au courant de mon existence », poursuivit-il pour Anna.

Celle-ci secoua la tête. « Mais j'aurais dû, semble-t-il.

— Notre Piper est d'une discrétion admirable. Je suis son ange gardien. Je le suis partout et je le protège de ses assassins quand il se montre trop cabochard pour écouter ses gardes du corps.

— Vous étiez le Neuvième Inconnu ! hoqueta Pella.

— Et je le suis encore. Et toi, tu es le personnage de fiction, pas vrai ? Pellapront Versulius. As-tu lu le *Lai d'Ihrian ?*

— Il n'en existe qu'une copie à Brothe, Votre Grâce. Le principaté Doneto la détient. Le colonel Ghort l'a prié de me laisser la lire. Il a refusé, même chez lui.

— Dommage que je ne l'aie pas su avant. Piper et moi y étions cet après-midi. J'aurais pu l'emprunter.

— Dans ce bureau où vous n'avez pas pu entrer, je parie, lâcha Hecht.

— J'aurais pu. Mais j'aurais déclenché un esclandre. Et Doneto s'en serait trouvé encore plus affecté. Déjà qu'il l'est suffisamment pour avoir

diligenté une enquête destinée à retracer le véritable passé de Piper Hecht, le spadassin duarnénien. »

Anna se trahit en aspirant brusquement de l'air entre ses dents.

« Aucune inquiétude à avoir. La Duarnénie et les Grands Marais sont sous les glaces. Ton ami Bio Bogna n'aura pas à affronter Celui-qui-marche-avec-le-vent pour gratter la terre.

— Bo Biogna, rectifia Hecht. Ainsi il fait de nouveau partie du régiment de la ville ?

— Il n'est devenu un patriarcal que parce que Bronte Doneto a insisté, j'imagine. Et pour rester près de son ami Joe. Là encore il n'y a aucun souci. Personne ou presque ne se souvient de ton passage sur la route du Sud. Mais il retrouvera certainement ton nom dans les rôles, là où tu as travaillé. » Le vieillard sourit.

« Il faut que je vous touche deux mots. En privé.

— Ça devra attendre. Voilà Muno. Et il a l'air affamé. »

Hecht lui trouva plutôt l'air absent. Delari n'avait pas grand-chose à dire, ni sur le moment ni pendant le souper prolongé qui suivit. Il donna le ton à l'ambiance générale. Pella lui-même avait perdu son exubérance.

À un moment donné, le principaté releva les yeux et parut surpris de les voir tous.

« Je ne pense pas que nous puissions gagner cette guerre », déclara-t-il. Jamais, depuis l'arrivée de Hecht, la conversation n'avait porté sur ce sujet. Là-dessus, il se retira de nouveau en lui-même.

Cloven Februaren haussa les épaules et fit signe à Felske de resservir du vin. Il le laissa de côté. « Je peux m'absenter pour la nuit, déclara-t-il à Anna. Piper est en sécurité ici. »

Anna lança un regard à Hecht. Plaisantait-il ?

Hecht haussa les épaules. Il ignorait comment se traduisait le sens de l'humour du vieillard. Mis à part qu'il adorait les farces.

« Votre Grâce, j'ai une question sur le tueur que nous avons traqué avant la croisade connécienne, finit-il par lâcher. Celui des catacombes.

— Heiiin ? » Delari avait encore assez les pieds sur terre pour se rendre compte qu'on s'adressait à lui.

« Il se produit de nouveau des meurtres similaires. Dans le même quartier. »

Le principaté se contraignit à se concentrer. « Il est revenu ?

— Lui ou autre chose.

— Qu'en dit Doneto ? Tu l'as vu tout à l'heure.

— Nous n'avons pas abordé le sujet. Un fâcheux a fait irruption chez lui et interrompu l'entretien.

— Un fâcheux ? » Delari reluqua son grand-père. « Je vois. » Il sourit. « Parfait. Tant qu'il courra après sa propre queue, il ne mijotera pas de nouveaux méfaits.

— Des méfaits ? Lesquels ?

— Nous en reparlerons plus tard. Héris, sois gentille, va faire du café puis rejoins-nous dans la chambre insonorisée. »

Héris sortit docilement en embarquant Felske. Turking entreprit de débarrasser.

Anna et les jeunes étaient perplexes. Que se passait-il donc encore ?

Delari s'apprêta à prendre congé puis se rappela ses invités et revint. « Veuillez me pardonner, Anna. J'étais étourdi. Je vais devoir faire quelque chose pour ce monstre. J'aimerais pouvoir vous dire comment vous distraire pendant que nous cuisinons Piper. Je vis dans un autre monde depuis mon retour du Connec. Turking. Tu as préparé les chambres ?

— Oui, Votre Grâce.

— En ce cas, nous n'aurons pas tout fait de travers. Piper, grand-père, il faut arriver là-bas avant Héris et le café. Demande à nos hôtes s'ils en désirent aussi, Turking.

— Oui, Votre Grâce.

— Anna n'en dit rien, mais elle est en colère, fit observer le principaté alors qu'ils gravissaient l'escalier, lentement car ni Februaren ni lui n'étaient très vaillants.

— Elle s'attendait à un grand événement mondain, répondit Hecht. Elle s'est fait faire une robe neuve et s'est décarcassée pour rendre les enfants présentables.

— C'est ma faute. Ma faute. Je ferai de mon mieux pour l'apaiser. »

Héris faillit les devancer. Delari ferma et verrouilla la porte pendant qu'elle servait le café. Ils s'installèrent autour d'une petite table carrée qui n'était pas là à la dernière visite de Hecht.

Piper patienta en sirotant un café au riche arôme, imité par Héris et le Neuvième Inconnu. Delari tenta à plusieurs reprises de s'exprimer et se tut chaque fois pour chercher les mots justes.

« Il n'arrive pas à formuler ce qu'il a en tête, déclara finalement Februaren. Je vais donc vous exposer le fond de ma pensée. Piper. Tu dois

te débarrasser de l'anneau. Rends-le aux Bruglioni. Invente une histoire.

— Quel anneau ?

— Saint Eis ! C'est reparti ! » Il lui rafraîchit la mémoire puis poursuivit : « Rends-le. C'est devenu un handicap. Ils savent que tu le portes. Polo, le domestique, s'en est souvenu. Inutile de les provoquer davantage. »

Hecht commença à protester, à jurer qu'il n'avait rien fait pour… « Ils ne sont pas au courant de ça, pas vrai ?

— Gervase Saluda a des soupçons. Il en a fait part à Paludan. Personne n'y croit. Pour l'instant. Ils n'arrivent pas à y trouver un sens. Ils ignorent comment Divino Bruglioni a trouvé la mort. Leur rendre l'anneau devrait les neutraliser.

— Et la Nuit ?

— Nous trouverons un autre moyen de l'aveugler ou de la détourner de toi.

— La Nuit. On ne peut pas gagner cette guerre.

— Muno ?

— Grand-père ?

— On ne peut tuer que les plus anciens dieux. Les Instrumentalités cachées. Pas les nouvelles, les plus répandues. »

Delari tenait désormais son auditoire en haleine. Seule Héris bougeait encore pour porter sa tasse à ses lèvres. « Comment tuerais-tu Dieu, Piper ? demanda-t-il. Le nôtre, pas une entité comme Freux ou Tisseur. »

Hecht subodora le problème. « Je devrais le forcer à se manifester pour pouvoir tirer sur lui.

— Mais ça ne marcherait pas. Pas avec notre Dieu, ni celui des pramans, des Dèves ou des Dainschaux. Pratiquement le même, d'ailleurs, sauf qu'il porte un masque différent pour ses différents fidèles. Le problème, c'est qu'il est censément partout à la fois, à la différence d'Ordnan ou de Seska. En plaçant une infime parcelle de lui-même dans chaque lieu qui lui est consacré. Et en s'imposant à lui-même ce que les sorciers de l'Ancien Empire infligeaient de leur temps aux plus puissantes Instrumentalités.

— Sans doute pour cette raison qu'on n'a assisté à aucune apparition crédible de sa personne depuis l'époque où les Dainschaukins lui sacrifiaient des boucs. » Cloven Februaren poignarda le vide en souriant. Il avait des dents magnifiques.

« Pour le détruire, il faudrait entrer dans chaque église et chaque saint lieu du monde, trouver le fragment de Dieu qui le consacre et l'anéantir. Mille Freux travaillant pendant un millénaire ne parviendraient qu'à ce seul résultat : les fragments survivants, issus de sites ignorés ou inaccessibles parce qu'ils sont sous les glaces, finiraient par se recomposer.

— Nul ne tient à détruire Dieu, déclara Héris. Seulement les Instrumentalités. Celles qui rendent la vie humaine insupportable.

— Ce sont les hommes qui rendent la vie humaine insupportable, ma fille, corrigea Februaren. Les Instrumentalités ne sont qu'une excuse commode.

— À propos de " rendre la vie insupportable ", auriez-vous poussé des gens à se tuer ? s'enquit Hecht.

— Moi ? Pourquoi ? Qui donc s'est tué ? »

Il s'expliqua.

« Intéressant. Peut-être n'as-tu pas qu'un seul ange gardien. »

Hecht n'y croyait pas. Pas plus qu'à l'innocence du vieillard.

« C'est sans importance s'ils appartenaient à la filière qui t'a réduite en esclavage…

— Oh que si… » Pour la première fois, Hecht sentait se dégager de Héris une émotion authentique : la haine ruisselait d'elle en gros nuages noirs. « Pas eux. Les autres. »

Februaren eut l'air sincèrement interloqué. « Les autres ?

— Ceux qui se sont suicidés mais qui n'avaient pas trempé dans la traite d'esclaves.

— Tu en es sûr ?

— Oui.

— Peut-être la vie avait-elle perdu pour eux tout son sens. Mieux… cite-moi les noms de trois de ces hommes que tu crois innocents. »

Hecht en était incapable.

« Encore mieux… trouve-moi un autre mobile. »

Profitant de ce que le Neuvième Inconnu et Hecht se mesuraient du regard, le principaté Delari alla fouiller dans un petit placard et sortit d'un tiroir un morceau de papier de teinte verdâtre, plié en deux par le travers. Il le laissa tomber devant Hecht. « C'est la liste de ton père. Disculpe tous ceux que tu pourras. »

C'était une très longue liste, écrite en caractères minuscules de la main d'un homme parvenu au stade terminal d'une douloureuse maladie. Une

vingtaine de noms étaient marqués d'une croix. Hecht n'en reconnut que quelques-uns. Il connaissait plusieurs des noms qui n'étaient pas cochés. « Il doit y avoir une autre liste avec des noms cochés. »

L'homme en brun en sortit une de sa manche et la poussa vers le milieu de la table. Le papier était légèrement bruni. Héris s'empara de la liste verte. « Oh ! Ces deux-là ! On a travaillé chez eux à Shartelle. Mintone était particulièrement cruel envers mère.

— Josuf Mintone est mort l'an passé, déclara le vieil homme en brun. Sa maison a brûlé. Il était à l'intérieur. Il a mis longtemps à mourir. Il savait pourquoi. »

Hecht se rendait parfaitement compte que ça ne s'arrêtait pas là. Mais Februaren n'en dit pas plus.

Le capitaine général consulta la liste de Februaren. Les noms correspondaient à ceux, restés non cochés, de celle de Grade Drocker. Deux autres s'y ajoutaient. Seul un nom n'était pas encore marqué d'une croix.

Héris lui prit la liste des mains. Februaren montra le nom sans croix. « Il nous a peut-être échappé en mourant avant que nous ne le retrouvions. À moins qu'il n'ait été assez malin pour voir venir. La dernière fois qu'on l'a aperçu, il était à bord d'une péniche qui descendait le Shirne vers al-Qarn. Il geignait pitoyablement, en proie à un accès de malaria.

— Il manque des noms », affirma Héris, à présent très animée, telle une sorte de harpie, d'Instrumentalité vengeresse.

« Il me semblait que le fil rouge reliant certains de ces morts entre eux était un savoir partagé, lâcha Hecht.

— Et sans doute serait-il préférable de les laisser errer dans la nature en divulguant cette bribe de savoir à tous ceux qui veulent bien les écouter ? laissa tomber Februaren.

— Je n'ai pas dit cela.

— Mais tu le penses. Serait-ce de façon biaisée. En te mentant à toi-même.

— Vous ne pouvez pas tuer tous ceux qui sont au courant pour moi.

— Tu ne peux pas tuer Armand, fit observer Muniero Delari.

— Et pourquoi pas, Muno ? C'est un espion. Un rat visqueux.

— Je le sais. Je l'ai toujours su. Quand il vivait chez moi, je contrôlais la teneur de ses rapports à Alten Weinberg.

— Anna et Titus Consent sont exemptés », affirma Hecht. Il en était moins sûr pour ce qui concernait Ferris Renfrow.

Héris continuait de parcourir en marmottant la liste de Cloven Februaren. « J'ai dit qu'il manquait des noms, grand-papa. Deux fois.

— J'écoute, ma douce. »

Héris cita ceux de trois hommes et d'une femme contre qui elle avait une dent. « Seule la femme, Hasheyda, entre dans le cadre, déclara Cloven Februaren après l'avoir questionnée. Les autres n'étaient que des geôliers. Ils t'ont traitée comme les autres esclaves. Mais le nom de la femme est déjà apparu. Peut-être a-t-elle aidé au financement de l'expédition. Son représentant a payé pour elle avant qu'elle ne devienne suspecte. On l'interrogera.

— J'aimerais m'en charger, marmonna Héris. Pendant un an, dans une salle de torture.

— Tu n'en ressortirais pas plus heureuse. »

Hecht changea de sujet. « Où étiez-vous passé depuis notre retour, principaté ? Tout le monde m'a posé la question.

— Ils n'ont pas besoin de savoir.

— Je ne le leur dirai pas. Mais, à force, ça m'a intrigué.

— En bas. Auprès de la Structure. Et dans les catacombes.

— Pour rester à l'écart ?

— Je suis remonté voter. Le monde devient chaque jour un peu plus invivable. Je n'ai pas le temps de frayer avec des crétins incapables de voir ce qui les guette.

— Si tu passais plus de temps avec eux, tu leur ouvrirais peut-être les yeux », suggéra Februaren.

Delari eut un grognement sarcastique. « Bronte Doneto est le seul qui s'intéresse à autre chose qu'au pouvoir et à son plaisir personnel. Mais pour de mauvaises raisons.

— Hugo Mongoz m'a impressionné, déclara Hecht. Même si notre entretien n'a pas été aussi approfondi qu'il l'aurait pu.

— Je t'abandonne volontiers Boniface. Mais il ne durera pas très longtemps. Et le plus clair de ce qu'il accomplit est le fait de gens qui cherchent à faire plaisir à un vieillard.

— Accordez-lui le temps de faire autant de bien qu'il le peut.

— Hein ? »

Hecht montra Februaren. « Il a découvert le moyen de vivre éternellement. Faites en sorte que le patriarche reste encore quelque temps des nôtres lui aussi.

— Bonne idée, fît Februaren. En théorie. Mais sans doute impraticable. Je vais y réfléchir. L'anneau, Piper. Demain. Débarrasse-t'en. C'est important. Les Instrumentalités sont sur le point de comprendre. »

Hecht opina. « Êtes-vous informé de tout ce qui concerne Osa Stile ? » demanda-t-il à Delari.

Le principaté fronça les sourcils. « Osa Stile ?

— Armand. Osa Stile est son véritable nom.

— Comment est-ce que… ? C'est un agent de Ferris Renfrow, l'espion impérial. Il s'est débrouillé pour plonger l'Église dans l'embarras au Connec avant que j'hérite de lui.

— Osa a été offert à Ferris Renfrow par le Dreanger. C'est une créature d'er-Rashal al-Dhoulquarnen. Il a pratiquement mon âge. Sa loyauté va d'abord au Chacal, pas à Renfrow. Ni à ses amants. Selon moi, c'est er-Rashal qui a subtilement suggéré qu'on l'emploie au Connec. Où al-Dhoulquarnen et ses alliés allaient tenter de ressusciter des dieux bannis de ce monde. Ils n'avaient pas tenu compte de l'ignoble comportement de l'évêque Sérifs, qui a conduit un brancequenet à le précipiter du haut d'une falaise.

— Tu es certain de cela ? s'enquit Delari.

— S'agissant d'Osa Stile ? Oui. Je ne spécule que sur les connivences d'er-Rashal.

— Et à qui va ta loyauté, Piper ? demanda Februaren. Depuis qu'on t'a envoyé en Occident pour y mourir et qu'on a tenté cent fois de t'assassiner parce que tu refusais de cesser de respirer ?

— Je n'en sais rien. Sincèrement. Je suis conscient, intellectuellement, d'avoir été trahi par Gordimer et al-Dhoulquarnen. Ils sont devenus mes ennemis. Mais les sha-lugs, eux, ne m'ont pas trahi. Ma propre compagnie, celle que je commandais avant de venir ici, était à al-Kkazen. Et plus tard à Arn Bédou. Elle aussi a été trahie. Pour m'être restée fidèle. Ils ne se sont pas retournés contre moi. La plupart des sha-lugs s'y refusaient aussi, je crois. » Encore qu'il fut depuis si longtemps en exil que bien rares seraient ceux qui se souviendraient encore de lui.

Februaren hocha la tête. « Celui qu'on surnomme la Montagne. Qui se cachait à Arn Bédou parmi les pramans. Il est maintenant en Lucidie. Soutenu par le khaïf de Qasr al-Zed. Il rassemble des sha-lugs pour les lancer contre Gordimer et er-Rashal. Mais il a recueilli moins d'approbation

qu'il ne l'espérait. Il a échappé à plusieurs tentatives d'assassinat. Il aura besoin de beaucoup de chance pour survivre.

— Demain », marmonna Delari, de toute évidence perdu dans ses pensées.

Tout le monde le fixa. Il resta coi.

« Muno ? Tu allais dire quelque chose. » Februaren s'était exprimé d'une voix plus tranchante, comme un adulte s'adressant à un enfant distrait.

« Hein ? Oh, oui. Demain. Héris, tu vas commencer à instruire Piper de la Structure.

— Piper doit passer chez les Bruglioni.

— Après sa visite, en ce cas. Nous devons nous y atteler. Il ne tardera plus à repartir au Connec.

— Je n'ai pas le temps ! protesta Hecht.

— Trouve-le, Piper, conseilla Februaren. Fie-toi à ton état-major. C'est capital. Ni Muno ni moi ne sommes éternels.

— Je n'ai aucun don pour la sorcellerie.

— Aucun talent n'est requis. À part celui de lancer un caillou. Nous serons là tous les deux pour t'instruire. N'est-ce pas, Muno ? »

Le principaté hocha la tête. Mais son esprit recommençait à vagabonder.

« De quoi avez-vous parlé ? demanda Anna quand Hecht se faufila dans leur lit d'emprunt.

— D'hier, d'aujourd'hui et de demain. Déprimant.

— Et… secret ?

— Bien entendu.

— De politique ?

— Aussi. Mais tu vas recevoir de l'aide pour le tueur qui sévit dans le quartier.

— Et tu devras… ?

— Étudier je ne sais quoi avec Delari avant de repartir pour le Connec.

— Dans quel délai ? murmura-t-elle, dépitée.

— Ça dépend entièrement de Boniface. Il n'a pas l'air pressé. Mais certainement pas avant que tous les soldats restés en Artecipéa n'en soient rentrés, et ne se soient reposés et remplumés. »

Anna se colla à lui de la tête aux pieds. « Je refuse de te voir partir.

— Je sais. Mais ça m'est impossible.
— Je sais. Tu dois rester toi-même. »
Ce n'était pas tout à fait ça. Et peut-être que si.

« Vous êtes bien la dernière personne que je m'attendais à voir, déclara Paludan Bruglioni, ahuri. Vous étiez sorti de notre vie. » Nerveux, il semblait avoir le plus grand mal à soutenir le regard de Hecht. Il avait perdu des cheveux et pris du poids.

« Pas du tout. Je vous suis redevable. Vous m'avez donné du travail quand je débarquais en ville. J'ai fait de mon mieux pendant mon séjour chez vous.

— Vous nous avez remis sur pied, reconnut Paludan à contrecœur. Vous nous avez regagné le respect que nous avions perdu. » En raison directe de la désaffection de Paludan pour la direction d'une famille dont il était devenu trop prématurément le chef.

« Mais je vous avais mécontenté malgré tout. À ce que j'ai entendu dire.

— Vous dites posséder quelque chose… ? » Paludan perdit soudain le fil. Il fixait un recoin sombre, le visage blême.

« J'ai peut-être trouvé l'anneau dont j'étais certain qu'il n'était pas en ma possession. » Il avait un pense-bête attaché au poignet gauche. Les écrits restent. « Le voici. » Il tendit l'anneau d'or à Bruglioni. « Je l'ai retrouvé avec des pièces et des bijoux que j'ai rapportés d'Artecipéa. J'ignore si je l'ai péché là-bas ou si je le détenais depuis le début. Plus vraisemblablement depuis le début. »

Paludan fixait l'anneau aussi intensément que pouvait l'oser un homme terrifié.

« Je l'ai montré au principaté Delari. Selon lui, un charme attaché à l'anneau vous pousse à l'oublier. J'ai dû tout mettre par écrit. » Il montra son poignet.

Bruglioni examina l'objet. « Il ressemble à celui de Divino. Et il a toujours affirmé que seuls ceux qui ne le possédaient pas sur le moment parvenaient à s'en souvenir.

— En ce cas, à quoi bon l'avoir en sa possession si on ne se le rappelle pas ? Quel cinglé de sorcier pourrait bien fabriquer un anneau magique de cette espèce ?

— J'ai peine à comprendre le raisonnement. Peut-être a-t-il jadis opéré comme on s'y attendait et n'existe-t-il encore que parce que personne ne s'en souvient assez longtemps pour songer à le fondre.

— Ça cadrerait. Le principaté pense qu'il remonte à l'Antiquité, avant même l'empire agéen. Mais il n'a pas su découvrir pourquoi on l'avait fabriqué. »

Bruglioni n'avait pas cessé de retourner l'anneau entre ses doigts. Il le passa à son index. « Oncle Divino n'en savait rien non plus. Il ne s'est rappelé l'avoir possédé qu'au moment où il a disparu.

— Je suis réellement pressé par le temps. Je voulais seulement bien faire, après m'être aperçu que j'avais fait erreur en affirmant ne pas le détenir. Et je voulais aussi me rendre compte par moi-même que tout se passait bien ici.

— Toujours mieux qu'avant votre venue. Gervase m'éperonne quand je récidive. Il me montre les jeunes qui montent. Ça me remet en mémoire ce qu'il pourrait advenir… si je ne faisais pas attention. Je regrette maintenant de l'avoir contraint à occuper le siège de Divino. Il ne passe plus aussi souvent. » Il haussa les épaules. « Gervase est notre meilleur élément. »

Hecht tendit la main. Bruglioni déclina. La poignée de main n'était pas une coutume très répandue. « Bonne chance au Connec, déclara-t-il. Éliminez-les toutes cette fois-ci.

— Je compte bien m'y efforcer. »

Paludan poussa un piaillement stupéfait juste après le départ de Hecht.

Le vieillard finirait par se fourrer un jour dans une situation inextricable.

Le principaté Delari était d'une humeur noire. « Tu es en retard.

— Votre grand-père m'a joué une mauvaise farce de trop. On a bien failli ne jamais ressortir de chez les Bruglioni. »

Februaren réussit à prendre un air penaud. Durant une seconde.

Hecht rejoignit Héris. Elle examinait la gigantesque carte du monde. « Il y a des changements. » Héris était encore plus négligée que d'habitude.

« La ligne des glaces ?

— Déjà. » Ça crevait les yeux. « Mais d'autres aussi, plus subtils.

» Le niveau des eaux a monté dans la Négrine et deux autres mers plus petites, à l'est. Des chutes de neige plus importantes dans le Nord se traduisent par un dégel plus massif au printemps et en été.

— Vous êtes bien informée.

— Grand-père m'a fait entrer ici en douce toute l'année. Pour me familiariser avec la Structure. Dans l'espoir que je pourrais la faire fonctionner un jour. Et maintenant il veut aussi vous entraîner en urgence.

— Quoi ? À nous deux, nous n'avons pas une once de talent pour la sorcellerie.

— Ça n'a aucune importance, affirme-t-il. La sorcellerie est dans le mécanisme. Il suffit d'apprendre à lui expliquer ce qu'il doit faire. Februaren est un grand maître. Il n'a même pas besoin de lui parler. Peut-être nous enseignera-t-il les ficelles. Grand-père n'est pas très doué pour transmettre des concepts.

— Du moins si Februaren cesse de pincer des fesses et de tirer des oreilles. Comment êtes-vous entrée ici ? En soudoyant les gardes ? » Les seules femmes autorisées à pénétrer dans le palais Chiaro étaient les nonnes de l'ordre de Bettine. Et elles s'employaient présentement à réactualiser la carte un étage plus bas.

« Par le sous-sol. »

Ça expliquait la poussière et la saleté. « Ouah ! Vous en avez plus que moi dans le ventre. Je ne suis descendu que quelques fois. Je n'y retournerai que si j'y suis vraiment obligé.

— Grand-père me l'a dit. Mais les souterrains sont sécurisés, maintenant. Il y a veillé. Le vieil homme l'a aidé. »

Hecht soupira. « Je ne sais vraiment pas comment il se débrouille pour faire tout cela et être partout en même temps.

— La Structure. » Héris montra la carte. « C'est un virtuose.

— C'est ainsi qu'il s'épargne tous les trajets d'un point à un autre ?

— Oui. Il est le seul à pouvoir le faire de nos jours. Les puits du pouvoir sont par trop affaiblis et les revenants qui rivalisent pour s'octroyer le peu d'énergie disponible trop nombreux. Ce que vous allez accomplir au Connec devrait nous soulager. Grand-père tient sincèrement au retour du bon vieux temps. Il n'a même pas pu s'extraire lui-même du trou où vous l'avez trouvé l'autre fois. Alors qu'il se croyait toujours le seigneur du royaume silencieux. »

Pendant qu'ils conversaient, Cloven Februaren voltigeait d'un bout à l'autre de la vaste salle en regardant par-dessus l'épaule des gens qui travaillaient à la Structure. Il réprimait son envie de les faire sursauter.

Le principaté Delari se livrait à la même occupation, mais en empruntant les échelles et les passerelles.

« Si l'activité des puits se rétablissait, nous pourrions faire comme le vieil homme, vous et moi. À condition d'étudier consciencieusement et de le vouloir assez ardemment. »

Héris en avait manifestement le désir ardent. Mais peut-être ses mobiles n'étaient-ils pas purs.

« Quoi ? s'enquit-elle. Je n'ai pas compris la blague.

— Je songeais à la motivation et à la pureté. Dans cette ville. Dans ce palais.

— Ce serait réellement drôle, non ? »

Six autres semaines s'écoulèrent avant que Boniface ne donnât l'ordre d'envoyer les forces patriarcales sur le terrain. Piper Hecht passait cinq heures tous les jours sous le palais Chiaro. Lui n'avait pas l'impression de faire des progrès. Delari et Februaren en disconvenaient. « Tu te mets au diapason, insistait ce dernier. Nous parviendrons bientôt à communiquer de loin. Moi-même, je peux déjà te surveiller sans être contraint de rester à tes côtés. Je n'aurai plus à te filer autant le train. Bon. Embarque-toi pour cette contrée sauvage où les gens parlent des langues bizarres et tue-nous quelques dieux. J'ai besoin de l'énergie qu'ils absorbent. »

Quatre jours avant son départ pour ladite « contrée sauvage », Hecht reçut une courtoise convocation au Pénital, qui lui était adressée par le légat impérial en personne et lui assurait qu'elle ne cachait aucune mauvaise intention.

Les rumeurs insinuant que le mariage impérial avait pris un coup dans l'aile abondaient. Hecht présuma que le légat tenait à mettre les choses au clair.

Il avait raison.

« Le mariage a encore été reculé, lui apprit cet homme. En raison de complications qui retardent la guérison des blessures du roi Jaime. Il n'était pas en mesure de voyager autant qu'il le croyait. Il s'est effondré alors que sa troupe approchait de Khaurène.

— Tente-t-il de se soustraire à cette obligation ?

— Aucunement. Au contraire. Il n'est que *trop* pressé. Sa Majesté vous contactera dès qu'une nouvelle date aura été fixée. » Le légat sourit à

quelque blague privée.

« Toute ma gratitude, monseigneur. » Hecht quitta de nouveau le Pénital, interloqué par l'intérêt que lui portait manifestement l'impératrice. Pourquoi ?

Le légat avait haussé les épaules et secoué la tête quand il lui avait posé directement la question.

Forte des vingt-quatre mille hommes dont Boniface VII approuvait la participation à cette campagne, l'armée patriarcale approchait du Déchéar. Le patriarche estimait qu'une force plus importante aurait risqué de susciter une résistance de la part des Connéciens, alors qu'un nombre plus restreint de soldats suffirait à mater le chaos surnaturel prévu. Le capitaine général n'était pas encombré de principatés. Les membres du Collegium se cantonnaient près de Brothe. La prochaine élection patriarcale serait critique et la bataille livrée avec la plus grande âpreté. Nul compromis asseyant un vieillard dans le siège pendant que ses cadets intrigueraient ne serait accepté.

Hecht souhaitait qu'elle n'intervînt pas avant des années. Il appréciait le patriarche Hugo Mongoz. Il espérait que le principaté Delari et Cloven Februaren useraient du pouvoir de la Structure pour assurer sa longévité.

« Un cavalier arrive sur nous, annonça Clej Sedlakova. Il doit venir de Viscesment. »

Hecht le repéra. Il portait l'uniforme des brancequenets. « Dans le mille ! » En dépit du rapprochement de l'impératrice Katrin avec l'Église de Brothe, une petite troupe de brancequenets gardaient encore Belliqueux.

L'homme se rapprochait. Les ombres de l'escorte extérieure se portaient déjà sur lui. « Celui-là, on l'a déjà vu », fit Hecht en éloignant son cheval de la route où les soldats progressaient en direction du Déchéar sans empressement particulier. Sedlakova, Smolens, Consent et plusieurs autres se joignirent à lui.

« Algrès Drear, déclara Consent. C'est du moins sous ce nom qu'il se présentait quand il est venu nous emprunter Drago Prosek. »

Drear approcha prudemment, bien que sa méfiance fut vaine. « Capitaine général. J'apporte des dépêches.

— Capitaine Drear. Je croyais que vous veilliez à la sécurité de la princesse Helspeth.

— Naguère. Dans une autre vie. Avant que je ne la laisse s'aventurer sur le terrain contre le monstre du col de Remayne. Où cette gamine a d'ailleurs fait honte aux héros de l'empire en tuant le dragon. J'ai été exclu temporairement, mais je suis maintenant réhabilité. On m'a autorisé à creuser de nouveau mon trou. En tant que commandant d'une compagnie de six hommes chargée de garder une personne que l'impératrice préférerait ne pas protéger. Mais nous devons respecter les traditions impériales.

— Je vois. Des dépêches ? »

Drear tendit une épaisse sacoche de courrier en cuir couleur de blé mûr. « Prolixe, j'imagine. Mais, l'essentiel, c'est que Belliqueux et Boniface ont conclu un pacte. Belliqueux va mettre un terme à la patriarchie de Viscesment. Il succédera à Boniface à Brothe. Après son départ, il n'y aura plus qu'une unique patriarchie. »

L'état-major de Hecht refusait d'y croire. Ceux qui entretenaient des liens solides avec la Fraternité se permirent même quelques paroles de dérision.

Hecht lut les dépêches. « Le capitaine a raison, messieurs. C'est écrit ici en toutes lettres, dans le jargon juridique de l'Église.

— Tout le foutu Collegium va en chier des ronds de chapeau, déclara le colonel Smolens.

— Probablement, convint Hecht. Mais avant tout, capitaine, quel âge peut bien avoir Belliqueux ?

— La cinquantaine. Mais c'est un handicapé. La polio dans son enfance. C'est un miracle qu'il ait vécu si vieux.

— Je vois. Bon. Le Collegium risque de marcher. Du moins si les têtes froides y prédominent et sont assez nombreuses à vouloir mettre fin à cette patriarchie en partie double. »

Peu d'hommes croyaient le Collegium capable de prendre collectivement des décisions adultes. Hecht lui-même se rangeait parmi les sceptiques. Tous ces barbons se conduisaient comme des gamins de huit ans.

« La seconde conséquence de ce pacte, c'est que Belliqueux est désormais votre allié. Les ponts sur le Déchéar sont maintenant accessibles. Belliqueux espère que vous ferez de Viscesment votre base des opérations dans cette région du Connec. L'économie locale en serait stimulée. »

Intéressant. « Colonel Smolens. Voilà une occasion de revenir sur le lieu de vos crimes. Conduisez notre force principale au nord et traversez à

Viscesment. Ce qui nous permettra d'occuper la région diamétralement opposée du pays que nous devons nettoyer. »

Madouc fronçait déjà les sourcils, conscient qu'il n'allait pas aimer la suite.

« Je resterai avec le bataillon qui a déjà franchi le fleuve ici. Nous longerons la rive occidentale vers le nord. Madouc, je ne veux rien entendre. Où est mon gamin ? Pourquoi diable disparaît-il sans arrêt ?

— Avec Presten et Sacs, répondit Madouc. Il veut voir où le ver est sorti de terre. »

Hecht se tourna vers le sud. Il ne restait plus aucune trace de ce qui s'était passé l'an dernier. « Perdez-le et vous n'aurez même pas besoin de me fournir une explication. Je vous jetterai en pâture à Anna. Quoi encore ? »

Un cavalier remontait la route vers eux, en galopant aussi âprement qu'il le pouvait sans renverser personne. Les soldats s'étaient arrêtés et perdaient du terrain, car la nouvelle d'un changement de plan en cours commençait à se répandre.

Le cavalier était un des fauconniers de Drago Prosek. Ils avaient traversé les premiers.

« Capitaine général. Quelques nobles connéciens aimeraient vous parler, capitaine. Dont le comte Raymone Garète.

— Il n'arrêtera donc jamais de pleuvoir, lâcha Hecht. Restez en ma compagnie, capitaine Drear, que je puisse en finir complètement avec vous. Sergent Bechter, tâchez de rendre le séjour du capitaine Drear agréable. Je ne plaisantais pas à propos du gamin, Madouc. J'ai reçu hier une lettre d'Anna. Elle n'est pas contente. » Anna lui rapportait également que les principatés Delari et Doneto n'avaient pas rencontré un franc succès dans leur tentative pour anéantir la bête meurtrière qui hantait les sous-sols de Brothe. Ils y étaient descendus avec de l'argent, du fer et des faucons empruntés. Le monstre avait fui après un affrontement qui l'avait affaibli, et il leur échappait depuis. Et il ne se trahissait pas en remontant à la surface pour perpétrer ses horribles forfaits. Des rumeurs couraient sur les horreurs dont seraient à présent victimes les habitants des souterrains. Des adultes au teint blafard s'étaient traînés pour la première fois de leur vie jusqu'à cette lumière du jour tant exécrée. Les principatés craignaient que la créature assassine ne fût une Instrumentalité plus puissante qu'ils ne l'avaient cru

tout d'abord. On menait des recherches. D'autres principatés s'étaient joints à la traque.

Delari garantissait toujours son extermination.

Le Collegium redoutait dorénavant qu'elle ne fût la reine mère d'une atroce progéniture. On avait attrapé et détruit une douzaine de créatures maléfiques plus petites mais aussi meurtrières… toutes invoquées par les fantasmes de la population de réfugiés.

Ainsi les Instrumentalités pouvaient être engendrées par la pression des terreurs irrationnelles de gens entassés en trop grand nombre dans un espace restreint ?

On aurait dû s'y attendre, se persuada Hecht.

« Ce n'est pas du gamin qu'il faut s'inquiéter, dit Madouc. Il est assez docile pour se plier aux exigences de ses gardes du corps.

— Oui, oui. Je connais la rengaine par cœur. Allons-y, messieurs. Je tiens à rencontrer Raymone Garète, ce parangon du nationalisme connécien. »

Le comte Raymone n'avait rien de remarquable au premier abord. Un homme apparemment raisonnable. Il tenait simplement à s'assurer qu'il avait bien compris les réelles intentions des forces patriarcales.

« En ce cas, capitaine général, je peux vous prêter certains de mes gens. En particulier ceux qui ont fui les comtés où la Nuit maintient encore son emprise. J'espère que vous combattrez les envahisseurs avec autant de fougue que celle dont vous avez témoigné contre nous l'an passé.

— Je vous invite à vous joindre à moi. Mais je ne peux pas vous soutenir financièrement. C'est à peine si je parviens à subvenir à mes propres besoins.

— Aucun problème. »

Hecht jeta un regard à la femme qui se tenait à côté du comte. L'ex-prisonnière, qui s'efforçait visiblement, non sans peine, de fermer son clapet. Sans doute l'épouse de Raymone à présent. Certains des compagnons du comte devaient être ses frères.

« Je m'attends encore à un rude hiver, déclara Hecht. Nous opérerons à partir de Viscesment. » Le comte Raymone tressaillit. « Boniface et Belliqueux ont fait la paix. »

L'homme corpulent, Bernardin Amberchelle, le cousin, eut un rire espiègle. « La chasse est ouverte. On tire à vue sur les frères de la Société !

— Effectivement, lâcha Hecht. Le nouveau patriarche voue un mépris têtu à la Société. Mais je ne crois pas que nous en rencontrerons beaucoup durant cette campagne. Ils n'ont pas assez d'estomac pour agir à la barbe de la Nuit.

— J'adore ce type, fit Amberchelle. Même si notre détention chez lui manquait singulièrement de confort.

— Suffit ! aboya la femme.

— Vous avez sans doute trouvé votre propre captivité moins éprouvante, comtesse », dit Hecht.

La femme éclata d'un rire comparable au braiement d'un âne. « M'enfuir a sûrement été la décision la plus stupide de ma vie. J'étais au chaud et nourrie régulièrement. Après mon évasion, j'ai grelotté pendant des semaines et failli mourir de faim. Mais, bon sang de bois, j'étais une libre Connécienne !

— Je suis passé par là. J'aimerais vous faire clairement comprendre, comte Raymone, qu'on ne m'a pas envoyé ici pour récupérer à votre place les territoires que vous avez perdus, mais pour les débarrasser des créatures aberrantes de la Nuit. Je m'efforcerai toutefois de les éloigner de vous pendant que vous vous chargerez des occupants illégitimes. On m'a dit qu'une précédente tentative avait échoué en raison du grand nombre d'Instrumentalités qui sévissent là-haut.

— De cela, certes, mais aussi du petit nombre d'hommes que j'y avais envoyés. Travailler avec vous dans ces conditions ne me posera aucun problème. J'attends tout cela, hormis l'hiver, avec impatience. Apparemment, il viendra encore plus tôt cette année. »

Ce fut le cas. Et il fut féroce.

Organiser la campagne à partir de Viscesment apportait un certain confort. Le capitaine général et le comte Raymone passaient de place forte en place forte, en éliminant, chacun de son côté, leurs cibles respectives sans jamais souffrir très longtemps du froid. Ni les squatteurs ni la Nuit n'opposaient une bien grande résistance. Animés par l'énergie du désespoir, tous combattaient certes furieusement mais en vain. Les chevaliers arnhandais qui occupaient les châteaux capturés à Raymone présentèrent une plus grande difficulté au début, mais, contraints de choisir entre la reddition et une extermination certaine, ils renoncèrent bientôt à toute

résistance et se résignèrent à reprendre le chemin du Nord avant que la Némésis ne les submergeât.

Drago Prosek et ses hommes de main s'amusaient follement avec leurs pétarades et leurs odeurs nauséabondes. « Mais c'est aussi facile que d'égorger des poulets, regretta Prosek. Qu'elles soient grosses ou petites, ces créatures de la Nuit sont toutes victimes d'une même épidémie de stupidité. »

Des mois de cantonnement dans l'ex-siège de l'antipatriarchie permirent au capitaine général de se familiariser avec le surgeon local de la foi chaldaréenne. Et de rencontrer et se prendre d'affection pour Rocklin Glas, un homme qui ressemblait beaucoup à Hugo Mongoz.

Hecht mettait un point d'honneur à rappeler à Cloven Februaren, qui lui apparaissait sporadiquement, que Belliqueux était un homme bon. Il écrivit à Boniface et au Collegium pour leur faire part de la même conviction. Sans jamais omettre de rappeler aux principatés que Belliqueux ne survivrait certainement pas très longtemps à Boniface.

« Le roi Jaime est en chemin, vint leur annoncer Titus Consent au printemps. Ses cavaliers de tête sont déjà arrivés. Il empruntera les ponts de Viscesment. Si vous voulez être présent au mariage, vous pourrez vous joindre à lui ici. »

Hecht avait obtenu de Boniface l'autorisation d'y assister. De fait, il représenterait le patriarche ; Mongoz était d'une santé trop fragile pour franchir les Jagos.

Le colonel Smolens avait entendu. « Allez-y, capitaine. Jamais vous ne jouirez d'un plus grand honneur. Sedlakova, Brokke, Consent et moi, nous nous chargerons d'empêcher l'armée de partir en quenouille. »

Le roi Jaime de Castauriga était juste assez grand pour éviter qu'on le qualifie de nain… du moins de l'avis de Hecht. Il détesta le Dirécien dès qu'il le vit. L'homme avait de sa propre valeur une idée très exagérée. Au point que Cloven Februaren fut incapable de résister à son inclination à dégonfler les têtes un peu trop enflées.

« On dit l'impératrice folle de Jaime, fit observer Madouc au bout de deux jours de route en compagnie du futur prince consort. Le mot n'est pas de trop. »

Pella gloussa comme une vieille poule. « Nous arriverons à Alten Weinberg une semaine avant le mariage, déclara Hecht. Ce délai devrait permettre à Katrin de jauger ce petit salaud prétentieux. »

Mais il était conscient de se faire des illusions. Katrin avait arrêté sa décision et son cœur était pris. Son Conseil privé n'était guère enthousiaste, semblait-il. Surtout ceux de ses membres qui avaient aperçu Jaime à Los Naves de las Fantas.

Piper Hecht ne se faisait pas de mouron pour Katrin. Il n'arrivait pas à s'ôter Helspeth de l'esprit. Il la reverrait dans quelques jours. Jusqu'à quel point son imagination s'était-elle écartée de la réalité ?

Il se sentait un peu comme un blanc-bec. Et se demandait ce que pensait la princesse. Ce qu'elle anticipait peut-être.

Et il ne cessait pas une seconde de s'inquiéter du sort des soldats chargés de dompter la Nuit connécienne qu'il avait laissés derrière lui.

Comment pourraient-ils bien s'en tirer sans lui ?

Note de l'éditeur

Il n'aura pas échappé à nos lecteurs que le cadre des « Instrumentalités de la Nuit » est une Europe médiévale alternative de la première moitié du XIII^{e} siècle, mais enrichie d'emprunts à l'histoire antérieure et postérieure. La présence d'une double patriarchie (papauté) – Brothe et Viscesment (Rome et Avignon) –, la Reconquête espagnole et la croisade contre les « hérétiques » de la Fin du Connec (Languedoc), par exemple, sont aisément identifiables.

En raison de la complexité de l'intrigue et des multiples voyages qu'entreprennent les personnages majeurs des romans, il aurait été précieux de dresser une carte permettant de suivre et de localiser les événements, remplaçant les villes et pays de l'histoire réelle par leurs équivalents imaginaires. Hélas, ce n'est pas si simple. Interrogé par nos soins, Glen Cook reconnaît que, dans l'intérêt du récit, il ne s'est pas senti tenu de respecter une équivalence rigoureuse. En outre, et surtout, il faut se rappeler que le niveau de la Méditerranée (la mer Utérine) est de cent mètres plus bas que dans la réalité, celui de l'Atlantique et de la Baltique de dix mètres plus bas (glaciation oblige). Le détroit de Gibraltar est fermé, ceux de l'Hellespont et du Bosphore aussi. Le tracé des côtes est donc très différent. « J'imagine, nous dit Glen Cook, qu'un cartographe expérimenté muni d'un logiciel adéquat serait capable d'en dessiner une carte, mais ce n'est pas mon cas. » Les Instrumentalités de la Nuit ont encore frappé.

La seule réponse que nous pouvons fournir à la frustration possible de nos lecteurs, c'est le lexique qui suit, établi par le traducteur de ces romans, avec malheureusement quantité de points d'interrogation. Nous l'avons limité aux villes, régions et pays principaux. Nous imaginons bien que le lecteur en aura déjà déduit un bon nombre. Quiconque se sentira la compétence et le courage nécessaires pour le corriger et l'enrichir, voire relever le défi d'établir une carte approximative de l'Europe des « Instrumentalités », recevra notre meilleur accueil.

Lexique géographique succinct

ALAMEDDINE : petit royaume chaldaréen (chrétien) bordant le Calzir dans la péninsule firaldienne. Apulie ?
AL-HALAMBRA : Cordoue ?
AL-MINPHET : califat fatimide. Égypte ?
AL-QARN : Le Caire.
AMBONYSPGIE : Éthiopie ?
ANDESQUELUZ : forteresse cachée du désert d'Idium (en Syrie ? Palestine ?).
ANDORAY : Norvège ?
ANTIEUX : Béziers ?
ARGONE : province de l'Arnhand
ARMUN : île côtière de Firaldie. Capri ?
ARNHAND : France.
ARTECIPÉA : île occidentale de la mer Utérine. Corse + Sardaigne.
BROTHE : Rome.
CALZIR : Maghreb maure + une partie du sud de l'Italie (les Pouilles) + Sicile.
CASTRERÉSONE : Carcassonne ?
CLEARANZA (duché de) : territoire des collines du nord de la Firaldie.
CONNEC (le) : Aquitaine ; la Fin du Connec : Languedoc.
DIRÉCIE : Espagne.
DREANGER : Égypte.
DUARNÉNIE : principauté croisée des Terres Saintes.
FIRALDIE : Italie.
FRIESLAND : Suède ?
GRAAL (Empire du) : Saint Empire romain germanique.
GEBR AL-THAR (ESCARP) : détroit de Gibraltar.
GROHLSACH : principauté de l'Ormiendène.
GROVES : royaume croisé des Terres Saintes.
HAUT ATHAPHILE : chaîne de montagnes de l'Artecipéa.

Hypraxium : Capitale de l'Empire oriental et plus grande ville du monde. Byzance ?
Iceland : Islande.
Ihrian (puits d') : région magique des Terres Saintes.
Jagos (les) : montagnes proches de Plemenza. Alpes ?
Khaurène : ville du Connec. Toulouse ?
La Triobe : ville de Tramaine. Bordeaux ? La Rochelle ?
Lucidie : Irak ?
Méridien ancien royaume praman de Dirécie. Andalousie maure ?
Navaya : Navarre.
Ormiendène : région de la Firaldie.
Ownvidien (le Nœud) : col de l'Ormiendène.
Penalt et Dole Hemoc (détroit de) : détroit de Messine ? Charybde et Sylla ?
Peqaa : Arabie ? Yémen ?
Platadura : port de Dirécie. Barcelone ?
Plemenza : ville et duché du nord de la Firaldie.
Postastasi : village de pêcheurs sur la côte occidentale de Firaldie. Naples ?
Qasr al-Zed : nouveau nom praman de la Lucidie. Califat abasside de Bagdad ?
Ralli : ville de Firaldie. Carrare ?
Rhun (empire de) : empire byzantin.
Rhype (détroit de) : détroit séparant Shippen du Calzir continental. Détroit de Messine ?
Santérin : Angleterre.
Sciée (la) : canal ou rivière de Sonsa.
Scat : Écosse.
Servine : principauté de l'Ormiendène.
Sheavenalle : Narbonne ?
Shidaun : port fortifié des Terres Saintes. Tyr ? Sidon ?
Shippen (île de) : Sicile.
Shirne (le) : le Nil.
Sonsa : Venise ? Gênes ?
Staklirhod : Malte ? Chypre ?
Starplire : ville de Firaldie. Ostie ?
Teragi : fleuve de Brothe. Tibre ?

THÈMES : ville de Tramaine. Angoulême ? Bordeaux ? Saintes ?
TRAMAINE : Guyenne ? Normandie ?
UTÉRINE (mer) : Méditerranée.
VANTRAD : royaume croisé des Terres Saintes. Liban ?
VERSES (les) : les Pyrénées.
VIÈRANNE (la mer) : la mer Tyrrhénienne ?
VISCESMENT : Avignon.
WELDENCE : Danemark ?
WOLE : Pays de Galles ?